LA VIE
DE SOEUR
MARGUERITE
DU S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE
DU MONASTERE
DE BEAUNE.

Le P. Amelotte

COMPOSÉE PAR VN PRESTRE de la Congregation de l'Oratoire de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, *Docteur en Theologie.*

A PARIS,

Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë S. Jacques, à la Couronne d'or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

A LA
REINE.

MADAME,

I'offenserois l'amour que sœur Marguerite du saint Sacrement a eu pour VOSTRE MAIESTÉ, *si je luy manquois à luy faire une offrande de sa vie. La reconnoissance qu'elle doit à* VOSTRE MAIESTÉ *l'oblige à se dédier elle-mesme: Car si elle a receu de Dieu la gloire dans le Ciel, c'est de* VOSTRE MAIESTÉ *qu'elle la reçoit en la terre. C'est*

ainsi que VOSTRE MAIESTÉ *sçait élever la puissance Royale au dessus du monde, & qu'aprés avoir mis fin aux miseres de nos divisions, elle s'employe pour les ames bien-heureuses. Elle ajoûte mesme des richesses à leur felicité, & elle ne leur est pas seulement utile, mais encore necessaire. Sœur Marguerite du saint Sacrement se tiendra toûjours redevable à* VOSTRE MAIESTÉ *d'un si puissant secours: Mais ce que la generosité de cette ame celeste luy fait estimer une grace,* VOSTRE MAIESTÉ *le peut considerer comme une justice. Elle n'ignore pas que la vie de cette Fille admirable s'est passée en larmes & en penitence pour le Roy & pour cet Estat, & qu'elle s'est sacrifiée mille fois à Dieu pour les interests particuliers de* VOSTRE MAIESTÉ. *C'estoit la personne la plus vile à ses yeux, que l'on sçauroit s'imaginer, & toutefois Dieu se plaisoit tant à regner en elle, & à la rendre l'organe de sa puissance, qu'il luy a fait soûtenir plusieurs fois nos troupes ébranlées, & dissiper les plus grandes armées de nos ennemis. Le Sauveur du monde a pris ses délices à renouveller en cette Fille les graces de sa divine Enfance, & c'est par la vertu de ce mystere d'humilité, communiqué avec profusion à son ame, qu'elle a pro-*

duit vne infinité d'effets qui l'élevent au rang des Saints les plus illustres. Mais, MADAME, *le plus aimable de tous, c'est qu'elle a obtenu par son innocence cette auguste dignité de Mere qui rend* VOSTRE MAIESTÉ *la plus grande* REINE *de la terre. Ie ne doute pas que plusieurs autres ne se soient employez pour luy acquerir cette gloire : Car il estoit juste que tout ce qu'il y avoit de plus saint dans le monde conspirast avec les vœux de* VOSTRE MAIESTÉ, *pour meriter à la France vn Roy si cheri de Dieu, & à l'Eglise vn Fils aîné si necessaire. Toutefois sans ravir la loüange à aucun autre, l'on verra par ce Livre que ce fut à sœur Marguerite que Dieu promit cette incomparable faveur : Et que la gloire de la plus heureuse des* REINES *est le fruit d'vne fille des plus humbles & des plus souffrantes du monde.* VOSTRE MAIESTÉ *obligera sensiblement tous ses sujets d'agréer qu'vne histoire si memorable leur soit communiquée. Ils se l'imprimeront dans le cœur : Elle affermira leur fidelité : & le témoignage du Ciel enflammera l'amour que la nature leur inspire pour le Roy. Puis que* VOSTRE MAIESTÉ *a receu de Dieu cette grace qu'vne vie si pure a esté destinée pour sa consolation & pour son bon-heur, & qu'elle se l'est attribuée*

elle-mesme en l'appellant SIENNE, *& en luy donnant sa protection: Ie m'estime tres-heureux de ce que le devoir que je rends est autorisé & par la conduite de Dieu & par l'affection de* VOSTRE MAIESTÉ. *Mon respect n'est pas seulement humain, il est saint & consacré à Dieu. Ie fais tout ensemble vn hommage & vn sacrifice. Ie me conforme au Roy des Rois, & j'obeïs à la plus puissante de toutes les* REINES. *Et j'ay encore l'avantage de faire paroistre qu'il n'y a point de difficultez capables d'affoiblir la constance avec laquelle je suis,*

MADAME de V. M.

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele serviteur & sujet,

PREFACE.

SI j'avois quelque passion pour l'applaudissement du monde, j'éviterois comme vn écueil de donner cette Vie au Public ; ceux qui se croyent sages se riront de ma simplicité & me soupçonneront d'estre atteint de quelque maladie d'esprit. Car puis que les saintes Ecritures, l'Eglise, la Theologie nous fournissent tant d'illustres matieres, qui meritent d'estre éclaircies, pourquoy n'ay-je pas plûtost choisi quelque chose de ce rang, qu'vn sujet bas de soy, & peu important, comme la vie d'vne fille ? Pourquoy me suis-je mesme attaché à celle-cy qui contient, dira-t-on, mille choses ou enfantines & qui ne semblent pas dignes d'occuper vne plume serieuse, ou si extraordinaires, qu'elles auront peine à trouver croyance ? Mais quand je serois capable de quelque chose de plus grand, je ne rougirois pas de mon dessein, & je n'aimerois pas moins abaisser mon esprit, au peril mesme de ma reputation, jusqu'à l'Enfance du Fils de Dieu communiquée par grace, & éclatante dans tout ce Livre, que de flater l'orgueil des hommes par les discours élevez sur sa naissance eternelle. Dieu est Dieu par tout, & pour moy je ne le trouve pas moins admirable dans l'obscurité de la Crêche, que dans sa lumiere inaccessible. Il entre à la verité dans la dépendance lors qu'il naist dans le sein de la Vierge, mais il y

entre par Toute-puissance, & bien qu'il y soit soûmis à son Pere, il ne cesse pas de luy estre égal : c'est vn sujet assis sur le trône de son Souverain ; c'est vn pauvre qui enrichit l'Vnivers,& qui augmente infiniment le domaine de Dieu: C'est vne victime destinée à la mort,mais par vn sacrifice qu'elle offre, & qu'elle reçoit elle-mesme. Si ce Dieu de Dieu rendu petit sans prejudice de son infinité a charmé mon cœur par l'impression qu'il a faite de son innocence en cette fille ; si son abaissement d'autant plus adorable, que l'on y remarque sa grandeur comme accreüe par l'aneantissement, a ravy mon esprit, qui me peut accuser de foiblesse de m'appliquer à vn mystere qui réjoüit Dieu & étonne les Anges ? C'est à ce Verbe Enfant,qui a voulu cõme renaître en nos jours, que j'ay consacré mon travail; c'est pour contẽpler sa sagesse dans la sainte folie de son berceau & de ses langes, que j'ay composé ce Livre ; c'est aux merveilles de sa divine Enfance,renouvellée dans vne ame illustre, que j'ay dédié cet Ouvrage. Vn Prestre qui par sa vocation doit tout son culte aux moindres pensées, actions & paroles du Sauveur du monde, deshonore-t-il sa plume lors qu'il la sacrifie à vn Dieu qui fait éclater dans vne fille les prodiges de son humilité ? & quand sa profession ne luy interdiroit pas le silence toutes les fois qu'il se presente vne occasion de loüer Iesvs-Christ, a-t-il pû refuser de le rompre à la priere d'vn saint homme, appuyée de l'approbation des Superieurs de l'Ordre de cette fille, d'vne multitude de personnes de grande condition, des pre-

miers mesme de l'Estat ? Et ce qui est beaucoup plus, a-t-il pû desobeïr à plusieurs commandemens souverains qu'il en a receus, & par écrit, & de vive voix ?

Mais quoy que la devotion envers le Fils de Dieu Enfant, & envers ses graces, & la necessité de l'obeïssance, mettent la conscience d'vn Auteur à couvert, elles n'autorisent pas pour cela son ouvrage. La prudence & la verité ne sont pas toûjours compagnes de la bonne intention, & il n'y a que trop de personnes qui se trompent par l'ordre d'autruy. Tous ceux qui nous ont laissé des écrits apocriphes n'ont pas esté impies ; & quoy qu'ils ayent manqué de science, ils n'ont pas toûjours manqué de zele: cependant leur devotion negligente & credule, aprés les avoir abusez eux-mesmes, en a jetté d'autres dans l'erreur, & il n'est rien de plus commun que des foiblesses appuyées sur la simplicité des ames vertueuses. Ce n'est donc pas de mon cœur, mais c'est de mon livre que l'on demande la justification : les Lecteurs laisseront volontiers le jugement du premier à Dieu, pourveu qu'on leur donne les preuves du second ; Ils ne se contentent pas d'estre bien édifiez, ils veulent estre convaincus, & il n'y a rien de plus important à ceux qui écrivent vne histoire, que de ne la pas exposer à la défiance. Ie serois d'autant plus coupable si je ne prevenois ce peril en autruy, que j'en ay esté adverty par mes propres sentimens, & que j'ay éprouvé moy-mesme les combats de l'incredulité qui peuvent naistre en d'autres esprits. I'ay ajoûté mesme à dessein à

mes doutes naturels tous ceux que je me suis pû figurer ; De sorte qu'il n'y a aucune merveille en ce Livre, que je ne me sois renduë extrémement suspecte, soit par mon mouvement, soit par mon étude. I'ay prevenu les raisons des vns, & les railleries des autres, & je n'ay pas creu que Dieu fust offensé si je formois tant de difficultez en mon particulier, avant que de donner mon témoignage au public. S'il n'eust esté question que de m'asseurer moy-mesme de la possibilité des choses, la Theologie me fournissoit les tresors de la puissancee, & de la bonté divine, qui ne souffrent ny resistance ny limites, & l'histoire me presentoit des exemples de toutes les graces qui sont contenuës en cet ouvrage. Mais comme c'est du fait que j'estois en peine, & non pas du droit ; que ce n'est pas de Dieu que je me défiois, mais des creatures ; mon repos, non plus que celuy d'autruy, ne dependoit ny de la speculation d'vne cause vniverselle, mais d'effets tres-singuliers ; ny de l'experience des faits passez, mais de la demonstration des presens.

Or d'où l'ay-je pû tirer en vn sujet si caché qu'est vne Carmelite ? Et celle-cy particulierement, comment a-t-elle pû estre assez connuë, puis que la grace mesme la retiroit de la veuë des hommes, & que ses Superieurs avoient ajoûté aux miracles, que Dieu a faits pour interdire la conversion aux gens du siecle des défenses de la découvrir à son propre Monastere ? Tant cet Ordre est circonspect dans les graces extraordinaires ! C'est dequoy il est necessaire que les Lecteurs soient bien informez.

I'avois receu d'abord des memoires recueillis par vne Religieuse, qui avoit veu vne partie des choses qu'elle écrivoit, mais qui ne pouvoit fonder le reste que sur la foy d'autruy. I'y trouvay comme dans vne mine d'or vne infinité de tresors de la nature de ceux que Dieu mesme produit dans le sein de la terre, où le mélange des moindres métaux obscurcit la beauté du plus noble, & en amoindrit le prix. La Providence qui destinoit sœur Marguerite à reluire comme vn astre dans l'Eglise, inspira tout ensemble à sa Maistresse, & de la soustraire à la veuë mesme de ses Sœurs, & de conserver des memoires des principales merveilles qu'elle seule & sa Prieure voyoient en elle. L'humilité de cette Maistresse nous a fait vn tort qui ne se peut estimer : Car la repugnance qu'elle eut à se voir nommée en plusieurs de ces graces, luy fit brûler vn jour la plus grande, & peut-estre la plus riche partie de ses papiers : de sorte qu'il n'est échappé à son zele que quelques fragmens qui blessoient moins le mépris qu'elle faisoit de soy-mesme. En revanche il s'est trouvé diverses feüilles qu'elle avoit commandé à la Sœur d'écrire, où elle exprime avec vne simplicité remarquable, les plus singulieres faveurs qu'elle avoit receuës du Fils de Dieu, principalement la communication de ses souffrances. C'est dans ces fontaines que j'ay puisé des eaux pures, qui ne seroient pas peut-estre sans quelque alteration, si elles avoient coulé par des ruisseaux.

Mais quelque lumiere & quelque asseurance que ces originaux me donnassent, je ne fus point

ſatisfait, juſqu'à ce que l'on m'euſt fourny les atteſtations de tous ceux qui ont eſté témoins oculaires, ſoit de quelques-vnes de ces meſmes choſes ou d'autres ſemblables, ſoit dans le Monaſtere, ſoit dehors. C'eſt pourquoy je dreſſay d'abord vn extrait de tout ce qui me parut merveilleux en tous mes memoires, & priay les Superieurs de l'Ordre d'obliger toutes les Religieuſes en leur conſcience & ſous leur ſerment de me ſigner tout ce qu'elles diſoient avoir veu, & j'exigay le meſme témoignage par écrit des Medecins, & autres eſtrangers qui avoient eſté ou les ſpectateurs, ou les ſujets de quelques prodiges. Ie conſerve toutes ces pieces pour la juſtification de mon travail, & pour témoigner au public quelles précautions j'ay apportées avant que de mettre la main à l'œuvre.

Il ſembloit aprés tous ces ſoins que je pouvois travailler en toute liberté, & qu'vn édifice ſi bien fondé ne devoit pas craindre la tempeſte, Dieu permit neanmoins pour vne plus grande gloire de ſa ſervante, que ſa memoire ſouffriſt bien-toſt de fortes épreuves, juſques-là que mon Superieur general, qui ſçavoit mon employ, ſe ſentit preſſé de peſer les difficultez qui ſe rencontrerent. Il me commanda meſme de les éclaircir, & de mettre mes réponſes par écrit, & il choiſit deux perſonnes capables pour en eſtre les Iuges avec luy : Mais toutes choſes conſiderées, il crût que rien ne m'obligeant à ceſſer, beaucoup de raiſons me le défendoient. Aprés que j'eus élevé mon bâtiment, & que je l'eus conduit à ſa hauteur, il fut raiſonnable que les trois Supe-

rieurs des Carmelites, personnes venerables pour leur science, pour leur sagesse, & pour leur vertu, jugeassent s'il n'y avoit rien qui pûst interesser leur Ordre. Ils considererent donc avec grand soin, & par leur inclination particuliere, & par l'ordre de la Reine, & enfin ils desirerent qu'il fust publié; à la reserve de diverses graces dont la sublimité leur sembloit surpasser la portée de la pluspart des Lecteurs. Ie confesse que pour beaucoup de raisons, j'eus peine d'abord à reformer tout ce qui m'avoit esté marqué. Neanmoins quelque temps aprés, vaincu par le respect que je porte à ces Messieurs, je supprimay ou changeay tout ce qu'ils avoient voulu cacher aux yeux profanes. Il ne restoit plus que d'avoir des approbateurs de mon Livre pour le mettre au jour: On m'en offroit deux ou trois, de qui la science & la pieté m'estoient en grande reverence, mais que l'on eust pû soupçonner pour de certaines raisons quoy que foibles, d'avoir esté trop faciles & trop favorables. Cette crainte m'obligea d'en rechercher d'autres qui fussent exemts de ces reproches, & il en fut assemblé par vne autorité tres-illustre jusqu'au nombre de dix de tous les Ordres Religieux qui sont du corps de la Faculté de Paris, qui presque tous estoient Professeurs en Theologie dans leurs Maisons. Deux ou trois mois furent employez, & pour le moins trente seances de quatre ou cinq heures, à considerer non seulement les choses en gros, mais jusqu'aux moindres expressions, & quoy que ces yeux penetrans ne fissent que passer aprés trois autres qui avoient vne

veuë de linx, il y eut neanmoins mille endroits qui furent remis à l'épreuve, & qu'ils considererent si exactement, que tout estonnez de leur propre diligence, ils repeterent souvent que jamais aucune vie n'avoit esté si severement examinée. I'avois toûjours la plume à la main, & me sentois honoré de m'attacher comme vn enfant aux sentimens de tant de Maistres. L'Idée du Fils de Dieu parmy les Docteurs me faisoit sacrifier le faste de mon esprit en l'honneur de sa docilité, & malgré le bruit que l'orgueil excitoit dans mon ame la pensée de ce mystere me faisoit écouter avec soûmission toutes les leçons qui m'estoient faites. Enfin l'ouvrage estant refondu, & les censeurs ne se l'estant pas moins rendu propre qu'à moy-mesme; il ne faloit plus qu'obtenir de la Faculté la permission de l'approuver. On le presente pour cette fin à l'Assemblée generale, on observe toutes les formes requises, & lors qu'il sembloit que suivant la coûtume, cette sage Compagnie se deust reposer sur la prudence des Approbateurs, voilà que tout à coup quelques Docteurs portez d'vne sainte intention, dirent quelque chose qui rendit les memoires de ce livre suspects. Ils passerent dans l'esprit de quelques autres pour foibles & peu considerables, & parce qu'il fut remontré que c'estoit de mon livre qu'il s'agissoit, & non pas des memoires que l'on ne presentoit point à la Faculté, ceux qui en croyoient le rebut important pour la gloire de Dieu, representerent qu'ils contenoient beaucoup de revelations & de miracles dequoy les saints Canons ne permet-

toient la publication qu'aprés le jugement des Evesques. Vne si importante consideration fit faire vn Decret, que desormais il ne seroit permis à aucun Docteur d'approuver les vies, où il y auroit des visions & des miracles, avant que cette formalité canonique eust esté gardée. Voilà ce sembloit ce Livre renvoyé à vn autre siecle, & il n'y avoit personne qui ne creust que la loy qu'on m'imposoit ne seroit jamais accomplie. Cependant comme vne mauvaise opinion avoit causé ce delay, l'aversion que les personnes du siecle conçoivent aisément contre les plus saintes œuvres de Dieu fit debiter avec ardeur à quelques-vns qui en avoient oüy parler, les pretenduës foiblesses des memoires. La défiance naturelle que l'on a contre les graces extraordinaires, sur tout contre les merveilles de la simplicité & de l'innocence, qui sont si rares en nos jours, fit exagerer avec raillerie aux gens du monde quelques faits dénuez de leurs circonstances; la renommée en composa des contes plaisans; & enfin le nom & la vie de sœur Marguerite, devinrent vne matiere publique de divertissement & de mépris. Des personnes de grande pieté sensibles à la playe de cette fille innocente, & soigneuses de la relever de l'oppression, m'exhorterent à détacher de mon ouvrage ce qui estoit exemt du Decret des Docteurs, jugeant que ce seroit la vanger hautement de l'injure qu'elle souffroit, que de publier ses seules vertus. Mais bien qu'en effet ce simple recit eust esté capable de faire rougir ses

adversaires & de confondre la calomnie mesme, il y eut neanmoins deux raisons, qui m'obligerent à leur faire mes excuses. La premiere, que je n'avois ny le loisir, ny le courage de dresser vn plan nouveau, ny de recommencer vn travail de cette qualité, me trouvant engagé à vn autre qui demandoit l'homme tout entier. La seconde, qu'il me sembloit que ce ne seroit pas abattre les trophées erigez, ny acquerir vne victoire parfaite à vne ame si illustre, que celle que le monde obscurcissoit injustement, si je ne poussois l'affaire jusqu'au bout, & si je ne dissipois les tenebres de la medisance populaire par des preuves évidentes de la verité. Les sources de grace que le Fils de Dieu nous découvre dans le cours de cette histoire, fussent demeurées ensevelies; la fecondité sacrée de son Enfance eust esté moins connuë, nous n'eussions pas appris les saintes familiaritez qu'il veut avoir avec les ames pures & innocentes; le zele qu'il a eu de souffrir dés sa naissance, ne nous eust pas esté si manifeste. Nous eussions bien fait encore d'autres pertes, car plusieurs ministeres des Anges, divers emplois des Saints, leur vigilance sur les personnes particulieres, la conformité que nos corps mesme doivent avoir avec eux & avec IESUS-CHRIST, la communication que ce chef adorable donne de ses mysteres à ses membres, son assiduité auprés d'eux, & celle qu'il desire d'eux envers ses estats; les lumieres dont il remplit vne ame humble dés cette vie; cette verité admirable du corps mystique qui fait porter aux vns le fardeau des autres, qui enrichit le

le coupable des biens de l'innocent, qui attribuë les peines d'autruy à celuy qui en doit le moins à la Iustice divine; Tous ces secrets & beaucoup d'autres pareils n'eussent pas eu les témoignages, ny l'éclaircissement qui se voyent dans ce Livre. I'eusse frustré beaucoup d'enfans de Dieu de grands motifs d'amour & de loüange de leur Pere celeste. I'eusse dérobé à la Theologie des tresors que la Providence luy a fournis en nos jours. I'eusse privé les Directeurs des ames de la connoissance d'vne conduite de Dieu, dont ils peuvent tirer de grandes lumieres pour les occasions les plus difficiles, & ce qui n'estoit pas moins considerable, j'eusse laissé les plus singulieres faveurs de l'Epoux celeste envers ses chastes épouses; j'eusse laissé sœur Marguerite fille d'vne vertu admirable, tout son Monastere, tous ses Confesseurs, & ses Visiteurs dans le soupçon honteux de l'illusion, à quoy je n'ay jamais pû me resoudre. I'ay mieux aimé souffrir durant quelque temps, que cette vie demeurast en tenebres, que d'en condamner vne partie par la publication de l'autre; je n'ay jamais pû me persuader qu'vne vertu si pure & si illustre, fust abandonnée de Dieu jusqu'à la fin: La nature des armes dont je l'ay veu attaquée n'a fait que me fortifier le courage, & ce m'a esté vn doux spectacle de comtempler mille vagues qui se sont brisées contre le rocher sur lequel cette ame possede le repos.

La Providence qui ne permet les maux que pour en tirer de plus grands biens, & qui n'avoit laissé former tant de doutes contre son œuvre, que pour l'asseurer d'avantage, a voulu que la

verification de toutes les merveilles qu'elle avoit produites en sa servante, fust faite avec grand soin, & dans les formes de l'Eglise. Il s'est rencontré par bon-heur que l'affaire a eu pour Iuge Monseigneur Loüis d'Attichi Evesque d'Autun, Prelat des plus capables que nous ayons aujourd'huy pour la science, pour la pieté, pour l'experience & pour l'exactitude, & qui s'y est conduit avec autant de sagesse qu'il s'en est pû apporter en vn sujet de cette nature. Les difficultez qui parurent d'abord estoient capables de rebuter tout autre esprit que le sien; son humeur tres-éloignée des devotions singulieres, & qui aime les voyes de la foy, & non pas des visions, n'aidoit pas peu à le faire entrer en défiance. Tous ceux qui luy disoient du bien de cette fille, ne remarquoient en son esprit qu'vne grande froideur, & ne pouvoient se persuader qu'il luy pûst estre favorable. Sa charge neanmoins l'obligeant à reconnoistre la verité des miracles dont le bruit remplissoit son Diocese, & la pieté de la Reine le pressant de s'en éclaircir, il se rend pour cet effet dans la ville de Beaune. D'abord il sonde le sentiment des sages, il considere s'il n'y a point d'excés dans la devotion du peuple, il s'enquiert de la conduite des Carmelites, il n'apprend rien qui ne soit à l'avantage & de la Fille & de ses Meres. Il vient luy-mesme au Monastere accompagné de ses Officiers, pour faire des informations Canoniques; il reçoit les dépositions de tous les témoins oculaires des vertus & des graces de la Sœur: Il y employe vn temps notable pour découvrir ce qu'il y a eu de

plus important, il n'oublie pas les remonſtrances que l'Egliſe pratique ſur le poids & ſur la nature des ſermens ; enfin il demeure tout eſtonné de tant de merveilles dont il ne ſe peut voir d'atteſtations plus évidentes. Pour ne rien omettre, il donne commiſſion en partant, de faire vne plus ample information avec ordre de la luy envoyer. En ſuite il prend le ſoin d'examiner ce Livre, & dans la doctrine & dans les faits ; il confere l'vne avec toute l'Egliſe, & les autres avec ſes informations particulieres. Il prend meſme conſeil, & ſans ſe contenter de la diligence de tant de Docteurs qui avoient tout peſé au poids du Sanctuaire, il veut ſçavoir de nouveau leurs ſentimens. Enfin il me fait l'honneur de m'appeller avec vn de nos Peres nommé par la Reine, pour mettre la derniere main à l'œuvre.

C'eſt icy où je dois rendre graces à Dieu, & confeſſer ce que l'experience m'a appris, qu'il y a grande difference entre la lumiere & la grace des Seraphins & des Trônes de l'Egliſe, qui ſont les Eveſques, & celle des Anges inferieurs. Car quoy que tant d'aigles qui avoient jetté leurs yeux perçans ſur la Vie de cette Fille, euſſent découvert les moindres apparences de tache, neanmoins ce ſçavant Prelat, comme vne intelligence ſuperieure, a penetré avec vne nouvelle vigueur, & avec vne admirable clarté dont les tenebres de mon ignorance avoient obſcurcy la gloire de cette ame. Il ne ſe peut rien adjoûter à la diligence qu'il a apportée, ſoit pour l'aſſeurance du public, ſoit pour l'intereſt de la Sœur & de tout ſon Ordre, ſoit pour mon

instruction particuliere. Il n'a voulu laisser aucun fait sans le verifier, & sur ses informations, & sur les preuves dont je m'estois aussi pourveu; Il a comme remis au feu avec son jugement exact l'or de toutes les vertus, & de toutes les graces de la Sœur, & les a examinées par les exemples de l'antiquité, & par les principes de la Theologie. Il a donné l'éclat en beaucoup d'endroits par le changement de mes pensées & de mes expressions à des veritez illustres que j'avois enveloppées de nuages. Il a arraché mille ronces que je n'avois pas eu l'adresse de couper, & il a fait voir par beaucoup de traits hardis de son pinceau, combien vne main sçavante releve vne peinture vulgaire. De sorte que s'il y a quelque chose d'asseuré & d'agreable dans cet écrit, c'est à luy seul qu'il en faut donner la gloire, & ce qu'il y a de foible & de bas, ne vient que de mon incapacité & de mes tenebres.

Mais quelque credit que les informations & le jugement Ecclesiastique acquierent à la vertu de cette Fille, ceux qui vivent plus de l'esprit que de l'ame, & qui déferent moins aux yeux & aux sermens mesme, qu'à la lumiere détachée des sens, desireront peut-estre vn garant plus asseuré des merveilles contenuës en ce Livre, que toutes ces instructions de procés, & que ces sentences qui en dérivent. Que le Lecteur laisse donc à part toutes ces preuves, & tous ces appuis des graces de cette Fille admirable : Supposons que tant de témoins oculaires, Prestres, Religieuses, Medecins & autres, n'ayent veu que des songes. Que tant de Theologiens, vn sçavant Evesque,

tous munis de défiance, n'ayent pas sceu discerner le bon or d'avec le mauvais; & que toute la veneration qu'ils ont euë pour cette ame, aprés l'avoir bien considerée ne soit d'aucun poids: Il est certain que personne n'a contesté la verité des vertus de cette Fille. On sçait que son humilité a esté si profonde & si constante jusqu'au dernier soûpir, qu'vne des grandes merveilles de sa vie, ç'a esté l'alliance d'vne innocence extraordinaire, avec vne extrême horreur de soy-mesme. Son obeïssance n'a pas esté moins admirable, & l'on est surpris de voir vne si parfaite exactitude dans les plus difficiles épreuves. Sa charité n'a pas seulement paru dans les tourmens, où toutes ses forces se sont consumées pour le salut des ames, mais ç'a esté dans les supplices mesme, dans les croix, dans les feux, qu'au lieu de perir elle s'est nourrie & enflâmée. Toutes ses autres vertus n'ont pas esté moins veritables ny moins illustres, & ce qui estonnera le Lecteur, ce sera de voir que chacune estant ce semble, au plus haut degré dés son enfance, elles se sont élevées neanmoins jusqu'à sa mort à vne sublimité qui estonne l'esprit & qui éblouït la pensée. Comment se pourra-t-il donc trouver des personnes qui avec cela se persuadent, que toutes les merveilles qui ont paru en cette Fille, n'ayent esté produites que par l'artifice du diable? Qui croira, s'il ne veut renoncer au sens commun, qu'vn ame des plus pures que nostre siecle connoisse, fust tout ensemble le trône de l'Esprit de Dieu, & le theatre des Demons? Que la mesme Providence qui l'a conservée dans

l'innocence de IESVS-CHRIST, eut abandonné ſon corps aux illuſions du prince du monde? Qu'vne vertu dont la ſplendeur ne s'eſt point obſcurcie, n'euſt jetté ſes rayons qu'à travers les tenebres des ſpectres & des phantômes? Que le Fils de Dieu ſe fuſt toûjours maintenu en elle comme dans vne place forte, & que ſon ennemy en euſt occupé tous les dehors? Que ſon eſprit aſſez éclairé pour penetrer dans l'avenir, pour lire dans le cœur & dans la penſée de ſes Sœurs, ne ſe fuſt jamais apperceu qu'il eſtoit le joüet des malins eſprits? qu'elle euſt attribué à la grace ce qui venoit de l'auteur du peché? Qu'elle euſt vécu & qu'elle fuſt morte saintement, ſans que Dieu luy euſt jamais découvert ſes erreurs? qui ſe le pourra perſuader ſans fermer les yeux à la lumiere, & ſans meſler le Ciel avec l'Enfer, la clarté avec les tenebres? Il eſt vray que le diable ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere, & qu'il preſente ſon venin dans vne coupe d'or: Mais ſi l'on conſidere bien ſes ſtratagêmes, on trouvera qu'ils ne tendent qu'à ſemer de la diviſion & de l'amertume. Il engagera vne ſanté délicate à des jeûnes indiſcrets, au ſcandale du foible qui le voit, & à la ruine du temeraire qui l'entreprend: Il excitera les ignorans à vſurper l'office des Doctes, le Diacre à benir les Preſtres, le Novice à donner des avis aux anciens, le Laïque à manier les myſteres, & enfin il ne ſe retirera jamais qu'il n'ait répandu le venin de ſon orgueil, de ſon inquietude, & de ſes erreurs. Mais l'innocence de ſœur Marguerite n'ayant jamais eſté infectée du ſoufle

D. Bern.

Vide Sur. in vita S. Simeonis Monachi. 3. Iunii.

mortel de ce Dragon, & la pieté de son Monastere ne s'estant jamais ny diminuée ny corrompuë, le public n'ayant senti que de saintes & salutaires odeurs de tout ce qui s'est pû exhaler de cette ame si retirée, il est impossible que les merveilles que nous en rapportons, ayent eu d'autre principe que la verité mesme qui est IESVS-CHRIST. Que les preuves ordinaires de la Iustice ne soient donc que des asseurances humaines; Que les informations, les témoignages, les sermens, les rapports des Medecins, soit du corps ou de l'ame, ne soient que des persuasions du vulgaire : les esprits les plus élevez recevront la perseverance inviolable dans la vertu, principalement dans l'innocence & dans l'amour, la constance dans l'humilité & dans la charité pour le prochain, la grace de convertir les ames les plus perduës, la prophetie, les miracles faits en tres-grand nombre avant & aprés la mort, pour des marques celestes d'vne personne non captive ny obsedée, mais victorieuse de l'Enfer.

Aprés tant de sortes de convictions le Lecteur pourra marcher en seureté par les deserts, & par les montagnes les plus inconnuës de cette histoire, mais ce ne sera pas peut-estre sans se défier de quelques routes qui luy sembleront écartées, ny sans courre peril, s'il veut suivre tous les pas de cette Fille, de tomber en quelque précipice. Nous préviendrons ces deux maux en dissipant les soupçons injustes qui luy peuvent naistre, & en le munissant d'vne juste crainte qui luy peut manquer. La grande familiarité du Fils de Dieu

avec cette ame, les loüanges qu'il luy donne, & le témoignage qu'elle se rend elle-mesme en découvrant ses graces, sont des voyes qui causent de la défiance à tout esprit sage: & l'inclination de s'élever à vne faveur pareille à la sienne, se peut former en beaucoup de personnes, & les jetter dans l'opprobre qui suit la presomption & la vanité. Pour dissiper le premier nuage, il nous faut penetrer dans le sanctuaire, & jusques dans les secrets de l'Epoux celeste. Ce Verbe divin se rend à la verité amoureux des ames, & il prend ses chastes délices avec elles, mais ce n'est pas avec des ames vulgaires & obscures, c'est avec des ames illustres & toutes extraordinaires. La qualité d'Epouse du Verbe, disent les saints Docteurs, suppose des avantages proportionnez à vn tel Epoux; elle ne s'acquiert que par les vertus les plus sensibles, & par les croix les plus rigoureuses. Avant qu'vne ame parvienne à ce rang, il faut qu'elle soit morte à toute creature, & à soy-mesme; que les plaisirs, les honneurs, l'amitié, le sang, son corps, son esprit, ses pensées, son jugement, sa volonté, ses desseins, ses graces, ses exercices, ses actes mesme de vertu, ne la touchent point, mais la seule volonté de Dieu. Il faut qu'elle discerne la voix du serpent d'avec celle de l'Ange du Ciel, & que fermant toûjours l'oreille à l'vn, elle l'ouvre sans cesse à l'autre; Que ses délices soient dans la croix, & qu'estant persecutée par la calomnie, par les douleurs, par les hommes, par les demons, par vne rigueur de Dieu mesme, qui tantost se cache, tantost s'applique comme juste & comme saint,

Rarus reperitur, qui jure sponsæ nomine nuncupetur: non nisi præviis multis tribulationibus & laboribus ad id attingitur. *S. Laurent Iust. l. de Cast. Verb. connu. c. 11.*

elle ne s'inquiete jamais ny ne diminuë sa confiance; Qu'elle soit plus à son prochain qu'à soy-mesme; Que negligeant ses propres interests, elle soit tres-sensible à ceux de ses freres, & que par-dessus toutes ces perfections, elle ait vn [a] amour enflammé & brûlant de desir de son Epoux. Lors qu'vne ame a acquis cette [b] pureté d'esprit, se faut-il estonner si le Verbe se confie en elle, puis qu'il se l'est renduë toute [c] conforme? Que peut-on attendre d'vn Epoux, qui n'est pas seulement amoureux, [d] mais l'amour mesme & l'amour infiny, que toute demonstration d'amour envers vne creature si divine? [e] Quand il fait ses entrées insensibles, mais tres-évidentes dans l'ame, qu'il la réveille, qu'il la pousse, qu'il l'attendrit, qu'il la blesse, qu'il arrache, qu'il abat, qu'il édifie, qu'il arrose, qu'il éclaire, qu'il ouvre, qu'il enflamme, qu'il fait fondre le cœur, qu'il enyvre, qu'il endort, qu'il fait entendre son langage d'Epoux, de quelles expressions obligeantes ne se sert-il point pour consoler son amante? Il l'appelle, disent les saints Docteurs, son amie, sa colombe, sa toute belle, sa sœur, son Epouse; Il luy témoigne [f] qu'il a desiré sa beauté, & sous l'image de sa beauté exterieure, [g] il s'étend sur les loüanges de ses vertus. Il luy confesse qu'vn de ses yeux luy a blessé le cœur, il la nomme sa parfaite, il la compare aux choses les plus nobles, & les plus illustres, il recommence sans cesse à la loüer avec des termes qui surpassent l'imagination des hõmes. Ce n'est pas

a Quænam est sponsa? anima sitiens Deum. *D. Ber. ser. 7. in ant.*

b Quæ ipsum quem amat quærit, non aliquid illius, amat ardenter, quæ ita proprio ebriatur amore, vt majestatem non cogitet. *Ibid.*

c Conformitas maritat animam Verbo. Ergo si perfectè diligit, nupsit. *S. 83. in Cant.* Spiritualis sanctique connubii contractus est iste, imo & complexus, complexus planè, vbi idem velle & nolle idem, vnum facit spiritum de duobus. *Ibid.*

d Legi quia Deus charitas est, non quia honor est. *Ibid.*

e Sentire numquam potui introitũ ejus, sed ne exitum quidem: adesse sensi, affuisse recordor, &c: *Serm. 74. Vide Dionis. Carthu. l. de fonte lucis. c. 18.* f *Psal. 44.* g. *Cant. 4. Ibid.*

seulement à toute l'Eglise qu'il témoigne cet ardent amour, c'est aux ames particulieres. Il fait succer son propre sang à sainte Chaterine dans son costé ouvert, il change de cœur avec elle; Il déclare à sainte Gertrude qu'il n'y a aucune ame en la terre, où il prenne plus de complaisance qu'en la sienne; Il fait connoistre à sainte Therese qu'elle sera sainte, & qu'vne infinité d'ames se sauveront par son ministere, il l'épouse, il luy perce le cœur, il luy dit, que s'il n'avoit pas creé le Paradis, qu'il le créeroit pour l'amour d'elle; Il instruit sainte Brigite comme vn Pere instruit son enfant. Et pour remonter jusqu'à l'Evangile, il raconte chez Simon le Lepreux en presence de sainte Magdelaine, tout ce qu'elle vient de faire pour son amour. Il loüe sa foy & sa charité, il prend sa défense contre tous, il proteste que ses actions seront preschées par toute la terre; Il fait reposer saint Iean sur son sein. Enfin il n'y a eu aucun temps auquel il ne se soit familiarisé avec ses éleus, où il ne leur ait donné de tres-grandes loüanges, & où il n'ait fait paroistre, que lors que les ames sont parfaitement mortes à elles-mesmes, ses délices sont de vivre avec elles. Que si cela est vray de la plusspart des Saints, mesme de ceux qui ont esté grands pecheurs, combien le devons-nous trouver moins incroyable de sœur Marguerite, de qui il a pris vn soin particulier de conserver la pureté de cœur, la simplicité & l'innocence? Car autant qu'il cherit les ames parfaitement converties par-dessus les justes ordinaires, autant aime-t-il les innocentes par-dessus les

Dans la vie de sainte Catherine de Sienne.

conuerties: Et il augmente ses caresses à proportion des croix qu'il fait porter aux innocentes, pour obtenir la conuersion, & pour expier les offenses des criminelles.

Aprés cela qui seroient les temeraires qui s'ingereroient d'vne pareille alliance avec le Roy du Ciel? Y a-t-il aucune fille qui ne remarque en cette histoire, & en toute autre pareille, par combien d'épreuves ce sage Epoux s'asseure de la fidelité de ses Epouses; & par combien de supplices, & interieurs & exterieurs, il les fait parvenir à cette gloire? Quelles victoires ne veut-il point qu'elles emportent sur les demons avant que de leur donner rang parmy ses Anges? Par combien de morts leur fait-il acquerir vne vie si peu esperée? Ce ne sont pas les esprits ambitieux, & qui se croyent capables de cette grace, qui en sont honorez, ce sont ceux qui ont le plus d'aversion d'eux-mesmes, & le plus de soin de pleurer leurs offenses. C'est en cette occasion où il faut dire avec S. Paul, que ce n'est pas pour ceux qui le desirent, ny pour ceux qui courent aprés, mais pour ceux à qui Dieu fait misericorde, que ces faveurs sont reservées. Rebecca ne pense qu'à servir dans la maison de son pere lors qu'elle est recherchée par Isaac, & elle ne l'épouse qu'aprés avoir mis en oubli son païs & la maison de son pere. David ne desire Abigail pour sa femme qu'aprés qu'elle luy a donné des preuves d'vne admirable prudence, d'vne genereuse liberalité, d'vne charité promte & diligente, d'vne soigneuse reparation des pechez d'autruy, d'vne humilité qui n'a autre pretention que de laver les pieds

Rom. 9. 16.

Gen. 24. 15.

1. Reg. 25. 23.

Esther. 2. 15. des serviteurs de ce Prince ; Esther n'est élevée à la dignité royale que lors qu'elle neglige de conserver sa beauté, qu'elle méprise la couronne d'Assyrie, que les voluptez luy sont en horreur ; & elle n'est Reine que pour exposer sa vie pour le salut de son peuple. Ce n'est pas sur le Thabor où le Fils de Dieu nous appelle, c'est sur le Calvaire, & il ne fonde pas sa grace sur la joye & sur le repos, il la fonde sur l'abnegation de nous-mesmes, & sur la croix qu'il nous commande de porter tous les jours & de le suivre. Que les prudens deviennent donc simples pour se persuader que la sagesse divine s'abaisse avec les ames pures & humbles, & que les personnes superbes & presomptueuses deviennent prudentes pour ne se pas attribuer la gloire d'épouses, à laquelle nulle n'est élevée que celle qui n'y ose prétendre.

Mais nous voulons bien, dira-t-on, que la bonté d'vn Dieu qui s'est aneanty pour les hommes, luy fasse prendre plaisir à s'abaisser encore, & à se communiquer familierement avec eux, pourveu qu'ils soient purs, simples, nourris dans la croix & enyvrez d'amour. On avoüera de plus que ce seroit vne folie de s'imaginer que l'on est du nombre de ces ames illustres, & d'aspirer aux caresses du divin Epoux. On veut bien que sœur Marguerite n'y soit parvenuë que par l'innocence & par les tourmens : On s'estonne neanmoins que l'humilité necessaire pour estre élevée à ce rang, ait pû compatir avec les témoignages qu'elle s'est rendus elle-mesme. Car c'est d'elle que l'on a sceu la plusspart de ses graces ; c'est elle qui les a publiées ; Or la sagesse

mesme a dit que si elle se rendoit témoignage, son témoignage ne seroit pas veritable. Il est certain que le témoignage d'vn seul ne seroit pas veritable ou valide selon la Loy, puis qu'elle demande deux ou trois témoins; mais celuy que IESVS-CHRIST s'est rendu, n'a pû estre défectueux selon la verité, luy qui n'a pas esté seul, n'estant jamais separé de son Pere ni du S. Esprit. Toutefois comme ce n'a pas esté sur l'autorité invisible de Dieu le Pere, mais sur les preuves évidentes des œuvres de sa Toute-puissance, que le Fils de Dieu a étably le credit de ses paroles; Ainsi nous pouvons dire que ce n'est pas sur le recit de sœur Marguerite, que la creance de cette histoire est appuyée, c'est sur les merveilles de ses vertus, c'est sur la conversion des pecheurs, c'est sur vne infinité de miracles, que Dieu a faits avant & aprés sa mort par ses prieres. Il n'est donc pas necessaire de faire vn long éclaircissement de ce point, car quelle personne judicieuse se défiera qu'vne ame penitente, si humble, & si accomplie en toute vertu, ait parlé d'elle-mesme avec vanité? C'a esté l'obeïssance, & non pas l'inclination, qui a découvert ses faveurs secrettes; ç'a esté pour rendre compte à ses Superieures, qu'elle a déclaré ce qui se passoit entre Dieu & elle, & non pas pour se publier devant les creatures. Celle qui par la pureté de sa grace, estoit toute appliquée à IESVS infini dans le berceau ne s'amusoit pas à se considerer soy-mesme. Ce profond mystere l'occupoit de telle sorte, qu'elle ne parloit jamais ny de soy, ny d'aucune autre chose si elle n'estoit interrogée. A pei-

Ioan. 5. 13.

ne s'est-il veu en nos jours vne personne qui ait possedé tant de lumiere, & qui ait tant gardé le silence : ny elle ne desiroit jamais rien de secret par son propre mouvement, ny elle ne l'exprimoit, y estant obligée, qu'en autant de paroles qu'il estoit necessaire. De sorte que nous devons rapporter ce que nous sçavons de cette ame à deux sources, au commandement, & aux yeux de ses Meres; l'vne & l'autre a esté garantie par vne vertu constante & par des effets celestes & divins : Et tant s'en faut que la vanité ait eu quelque part à la déclaration de ces merveilles, que n'estant découvertes que par vn esprit de soy porté à les celer, mais d'ailleurs soûmis, nous pouvons dire que l'esprit de Dieu les a produites, & que l'humilité les a enfantées : Elles sont nées de la mesme sorte que la vie & les lumieres de sainte Therese, que les secrets de sainte Gertrude, que les Revelations de sainte Brigite, que les faveurs de sainte Catherine de Sienne, & que les propheties de tant d'autres, qui n'ayant eu que l'Esprit de Dieu pour pere, n'ont eu que la dépendance & la charité pour meres : Aussi les réponses de sœur Marguerite, qui ont eu la mesme naissance, possedent la mesme noblesse, & personne ne se doit défier qu'elles soient ou obscures ou illegitimes.

Il resteroit peut-estre de rendre raison au Lecteur de la maniere dont cette vie est écrite. Ce n'est pas vne simple histoire, ny le style n'en est pas purement historique, c'est vne narration raisonnée, ceux qui ne desirent que de satisfaire à leurs yeux, ne se plairont pas à mes reflexions ; mais

il leur ſera facile de paſſer par-deſſus, comme ſur des choſes qui ne ſont pas écrites pour eux. Que s'il s'en trouve qui s'y arreſtent, & qui cherchent plûtoſt l'eſprit que le corps de l'hiſtoire, qu'ils beniſſent Dieu avec moy, ſi je leur découvre les ſecrets de ſa conduite qui leur eſtoient inconnus; & ſi leur intelligence plus éclairée que la mienne vole par-deſſus mes penſées, qu'ils remercient Dieu de leurs graces, & qu'ils les augmentent en m'obtenant plûtoſt vn accroiſſement de la charité qui édifie, que de la ſcience qui enfle.

IVGEMENT DE MONSIEVR l'Evesque d'Autun.

LOVIS par la misericorde de Dieu & la grace du saint Siege Apostolique Evesque d'Autun, Comte de Saulieu, Conseiller du Roy en ses Conseils, President né des Estats de Bourgogne, Administrateur spirituel & temporel de l'Archevesché & Primatie de Lyon le Siege vacant. Aprés avoir veu l'avis des Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris sur le Livre intitulé, *La Vie de sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite, du Monastere de Beaune, de nostre Diocese, composée par le R. P....... Prestre de la Congregation de l'Oratoire de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST; Portant qu'ils n'y ont rien trouvé de contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs, Nous l'avons encore voulu lire & considerer nous-mesmes avec attention pour juger de l'vtilité de l'œuvre & des faits extraordinaires qui y sont contenus, lesquels nous ayant paru resulter de l'information par nous faite sur les lieux, où nous nous sommes portez exprés pour satisfaire en cette occasion au dû de nostre charge, & aux pieux desirs de la Reine; ou bien attestez par des personnes dignes de foy: Nous avons permis & permettons par ces presentes qu'il soit imprimé: Esperant que Dieu en sera glorifié, qui semble avoir confondu l'orgueilleuse sagesse du monde par la simplicité de cette ame innocente, & l'Eglise édifiée par la lecture de ce livre, qui servira à faire voir combien nostre Seigneur est liberal de ses graces aux ames qui luy sont fideles; & qu'il est également Epoux & Protecteur de l'Eglise en tout temps, & qu'il y en a encore en ce dernier âge qui le servent avec pureté de cœur, & en faveur de qui il opere tous les jours de grandes merveilles, ressuscitant en elles l'esprit des saintes Brigites, Gertrudes, Mectildes, Lutgardes, des deux Catherines de Siennes, & de Gennes, des Thereses, & autres semblables, en leur communiquant les mesmes faveurs. Fait à Paris, où nous nous sommes trouvez par la rencontre des affaires de nostre Eglise, ce 15. Février 1654.

LOVIS EV. D'AVTVN.

APPROBA-

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Evesque de Langres.

SEBASTIEN Evesque Duc de Langres, Pair de France. Le témoignage de Monseigneur l'Evesque d'Autun en faveur de l'Ouvrage du R. P. . . . . . . de l'Oratoire est si illustre, que nous estimerions le nostre inutile, si l'Auteur ne l'avoit desiré pour contenter son desir, & pour donner lieu au respect & à la veneration que nous avons pour la memoire de Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de Beaune ; Nous declarons que le Livre de sa vie, de ses vertus, & de ses miracles, est Catholique, qu'il est digne de la pieté & de la suffisance de celuy qui l'a écrit, & qu'il peut estre leu, non seulement sans peril, mais avec l'édification & la consolation des fidelles : Qui doivent par cet exemple adorer les profondes misericordes de Dieu sur ses creatures, & admirer la force de sa grace & de son amour, à les élever à vn si haut degré de perfection qu'il semble que mesme dés ce monde, elles vivent plus de la vie du ciel, que de celle de la terre. Fait à Mussy le 25. de Juillet 1654.

SEBASTIEN Evesque de Langres.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Evesque de Boulogne.

LA Vie de Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite m'a paru si pure, si innocente & si sainte, & neanmoins si extraordinaire, si fort au dessus de la vie commune, & d'vn tel credit auprés de Dieu, que j'ay creu d'abord qu'il l'avoit plûtost donnée en nos jours (où nous pouvons dire que nos iniquitez ont divisé entre nous & nostre Dieu, & que nos pechez ont couvert sa face pour ne nous point écouter,) comme vn mur opposé pour la Maison d'Israël, que comme vn exemple de vertu & de bonnes œuvres aux Fidelles. Mais je l'ay trouvée d'ailleurs si bien écrite, les hautes & éminentes pratiques de

vertu, qu'elle contient, si bien éclaircies & accompagnées de si judicieuses & si faciles reflexions, que je me trouve obligé d'exhorter vn chacun à la lire, estant certain que comme de l'arbre que vid Nabuchodonosor les animaux de la terre & les oiseaux du ciel tirerent également leur nourriture; ainsi de la lecture de cette vie les grands & les petits, les esprits sublimes & mediocres recueilleront semblablement les fruicts d'vne pasture spirituelle, & veritablement Chrestienne pour l'entretien & nourriture de leurs ames. Fait à Boulongne ce 21. Aoust 1654.

FRANÇOIS Evesque de Boulogne.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Evesque de Toulon.

L'Histoire de ce Livre est vne Vie d'vn petit nombre d'années, mais presque infiny de belles actions, vne vive image bien que racourcie des plus rares vertus & du Christianisme & du Cloistre, vne suite de merveilles, & comme vn chef-d'œuvre de la main du Tout-puissant, & vn riche & vn nouvel ornement d'vne des plus saintes Congregations de son Eglise.

Il ne s'y trouve ny enfance ny vieillesse, celle-cy ayant esté heureusement prevenuë par vne mort tres-precieuse, & l'autre admirablement changée par la force de la grace en vn âge plus florissant pour estre consacrée à honorer & à adorer l'incomprehensible mystere de l'aneantissement du Verbe, & dans sa creiche, & dans sa croix.

Tous les momens s'en estant employez vtilement & saintement conservez dans vne serieuse & delicieuse meditation de ce qui s'est passé en l'vne & en l'autre, & avec tant de devotion & de lumiere, que peut-estre il seroit malaisé d'en remarquer vne plus fervente ny plus brillante, mesme dans les plus beaux jours de l'antiquité.

Ce qui nous donne lieu d'esperer de la misericorde de celuy qui l'a fait éclater dans les nostres que l'edition de ce qui en a esté fidellement recueilly sera tres-profitable au public, & d'autant plus qu'il paroist, que l'intention de

l'Auteur n'a pas moins esté d'en tirer des instructions excellentes pour la conduite des ames appellées à la sainteté, que d'en former vn éloge digne de celle qui en a eu tant de marques dans le temps que vray-semblablement elle en possede les avantages dans l'eternité. A Paris le 18. Juillet 1654.

JACQVES Evesque de Toulon.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Evesque de Periguaux.

CEux qui ne jugent des choses que par les yeux, soupçonneront facilement Soeur Marguerite du saint Sacrement Carmelite de Beaune de quelque adresse & de quelque tromperie : Mais ceux qui feront vne serieuse reflexion sur sa vie, ne luy sçauroient refuser leurs respects & leur veneration. Les transformations de Satan en Ange de lumiere, l'imitation qu'il fait des voyes de Dieu, les fausses vertus qu'il inspire, & tant d'exemples que nous avons de ses fraudes & de ses tromperies, nous rendent fort retenus à donner nostre approbation aux vies extraordinaires : Aussi ay-je apporté au jugement de celle-cy beaucoup de circonspection, mesme de défiance. Mais il faut avoüer que le doigt de Dieu paroist sur cette ame avec vne demonstration si évidente, & si continuelle, qu'elle a dissipé toutes mes craintes. Lors que l'innocence, l'humilité, l'obeïssance, l'amour passionné de la croix, & le sacrifice perpetuel de soy-mesme aux supplices pour les pecheurs se rencontrent avec vne telle perseverance dans vn coeur, que jamais il ne se dément ; ce n'est point le demon, c'est IESVS-CHRIST seul qui y regne. La delicatesse veritable sous vne feinte penitence, la complaisance dans les dons de Dieu singuliers, la resistance aux commandemens, & quelque effet malin & scandaleux sont les marques & les fruits de l'illusion. Mais vne patience invincible, vn dégagement de toutes choses, vne obeïssance aveugle, des torrens de larmes qui ont lavé tant de pecheurs, vne odeur de sainteté si grande, & si autorisée du ciel par des miracles devant & aprés la mort,

tant d'œuvres de lumiere, peuvent-elles compatir avec le prince des tenebres? les vertus de cette ame sont vn fondement si solide, qu'il ne se faut point étonner si le Fils de Dieu a basty dessus vn des plus hauts édifices de sa grace. Vne innocence si parfaite est proportionnée à ses plus familieres communications, & il n'est pas croyable qu'il l'ait voulu si divinement preserver des impuretez de la terre, sans la rendre tres-puissante pour obtenir le salut des pecheurs. Plus il luy a fait part de l'esprit de son Enfance, plus elle a esté propre à porter l'image de sa passion & de sa mort. Que si la pluspart des hommes du monde ne comprennent pas ces secrets du ciel, nous ne devons pas pour cela les cacher aux esprits épurez. Il importe que les fidelles apprennent par de si grandes preuves qu'en tout temps JESVS-CHRIST a la mesme charité pour nous; que ses grandes familiaritez avec son Eglise n'ont pas esté toutes enfermées dans les siecles precedens; que les ames religieuses d'aujourd'huy ne cedent pas en vertu aux plus illustres de l'antiquité; & que si l'Italie a eu ses Catherines, l'Espagne ses Thereses, la France a aussi ses Marguerites. Ces astres ont répandu en leur temps leurs influences particulieres sur la terre, celuy-cy produira en nos jours vn amour singulier pour les mysteres de JESVS Enfant, pour sa simplicité, & pour son innocence. Je n'ay pû lire cette Vie sans estimer le soin de l'Auteur qui ne laisse aucune difficulté qu'il n'éclaircisse ny aucune grace dont il ne fasse recueillir les fruits. Je luy donne d'autant plus volontiers mon approbation qu'elle a esté examinée selon les formes des saints decrets, & par vn Prelat que je sçay qui s'est rendu extremement severe en la verification de tous les faits, & de toute la doctrine. De sorte que je considere ce Livre, non comme les histoires ordinaires, mais comme vn ouvrage qui a passé par toutes sortes d'épreuves, & qui pour avoir esté pesé au poids du Sanctuaire, merite la loüange & la protection des Evesques. Fait à Paris le 10. de May 1654.

CYRVS Evesque de Perigueux.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOus ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, écrite par le R. P...... Preſtre de l'Oratoire de* IESVS, en laquelle nous n'avons rien trouvé qui ſoit contraire à la Foy de l'Egliſe, ny aux bonnes mœurs; mais plûtoſt y avons reconnu vn tres-grand exemple de l'innocence & de la ſimplicité Chreſtienne. Fait à Paris ce 13. jour de Juillet 1654.

J. CARRE'. JEAN MARTIN. J. COVRTIN.

NOus ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu diligemment vn Livre intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite de la Maiſon de Beaune, faite par le R. P..... Preſtre de l'Oratoire*; Dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit entierement conforme à la Doctrine de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & aux bonnes mœurs: c'eſt pourquoy nous le jugeons digne d'eſtre mis en lumiere. Donné à Paris le 14. de Mars 1653.

F. LOVIS QVINET Abbé de Barberi.

F. OLIVIER RICHECOEVR Docteur, Regent au grand Convent des Jaocbins.

F. MICHEL HERMANT Profeſſeur en Theologie au College des Bernardins.

APPROBATIONS

Des Theologiens de l'Ordre de saint Dominique Reformez.

COmme le Sauveur venant au monde a causé des effets bien differens, de ruine pour les vns, & de resurrection pour les autres, suivant la prophetie du saint vieillard Simeon; ainsi cet ouvrage consacré au culte de la Naissance & de l'Enfance du mesme Sauveur, produira sans doute divers sentimens dans l'esprit des Lecteurs. Les gens du monde peu accoûtumez aux œuvres de Dieu en jugeront aussi-tost selon leur fausse lumiere: & n'étant pas capables de comprendre les secrets d'vne conduite toute spirituelle & divine, ils la tiendront pour vne illusion & vne foiblesse d'esprit. Mais les enfans de lumiere n'y trouveront rien que de grand: Et voyant que les matieres qui sont traitées en cette histoire, demandent plûtost des esprits & des cœurs d'Anges que d'hommes qui vivent encore dans la chair, ils renonceront à leurs sens, & penetrant plus avant dans la conduite de Dieu sur les ames, ils en feront vn saint vsage pour sa gloire. Les sçavans y rencontreront toutes choses tirées de la plus sublime Theologie mystique des Peres & Docteurs de l'Eglise. Le tout avec tant d'erudition & de pieté, que leurs esprits serieux & fermes, seront satisfaits de voir nos mysteres les plus ineffables expliquez tres-éloquemment, les plus obscurs tres-clairement, & les plus vnis tres-distinctement. Bref, les censeurs les plus critiques, aprés le plus rigoureux examen, soit de la pure & de la profonde Theologie dont cet ouvrage est remply; soit des autres particularitez de cette Histoire, seront contraints d'avoüer, qu'il n'y a rien de contraire à la Foy ny aux bonnes mœurs. C'est de tres-grand cœur que nous donnons au public cette Approbation dans l'esperance, que cette admirable fille, dont la Vie portoit grace & benediction, nous obtiendra par les merites de la sainte Nativité, & de l'Enfance de JESVS son cher Epoux, les graces qui nous sont necessaires: En recompense du petit service qu'aujourd'huy 12. d'Aoust 1654. Nous sous-

signez Professeurs en sainte Theologie de l'Ordre des Freres Prescheurs de la ruë neuve saint Honoré à Paris, rendons à sa memoire.

F. VINCENT BOÜILLET Professeur en Theologie.

F. JEAN DE SAINTE MARIE Professeur en Theologie.

F. PHILIPPE BORDERREAU Professeur en Theologie.

PERMISSION DU R. P. GENERAL de l'Oratoire de IESUS.

NOus François Bourgoing Prestre, Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de JESUS-CHRIST nostre Seigneur, suivant le Privilege à nous donné par lettres patentes du Roy en datte du 21. Juillet 1642. par lesquelles sont faites défenses à tous Imprimeurs, Libraires & tous autres, d'imprimer, faire imprimer, ny mettre au jour aucuns des Livres composez par ceux de nostre Congregation, sans nostre expresse licence par écrit: de laquelle outre les lettres de permission de sa Majesté, & l'Approbation des Docteurs, soit faite mention au commencement de tous lesdits Livres; Permettons à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer & exposer en vente un Livre intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite de Beaune*, composé par le R. Pere .... Prestre de nostredite Congregation. Fait à Paris le 29. de Juillet 1654.

FRAN. BOURGOING.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & privilege du Roy donné à Paris le 15. d'Avril 1654. il eſt permis au Pere N...... de la Congregation de l'Oratoire, Docteur en Theologie, de faire imprimer, vendre & debiter, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite de Beaune*; ſoit en vn corps, ou en ſeparant ſes vertus, ſes pratiques de devotion, ſes miracles, lettres ou autres choſes ſemblables, durant l'eſpace de vingt ans. Défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer leſdits Livres pendant ledit temps, s'ils n'ont droit de luy, à peine de mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts. Et veut ſa Majeſté qu'en mettant vn extrait deſdites lettres à la fin ou au commencement de chaque volume, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjoûtée comme à l'original. Signé par le Roy, DE LOMENIE.

Et ledit Pere N..... a cedé ſon Privilege pour *La Vie de Sœur Marguerite*, à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libaire ordinaire du Roy, en la maniere dont ils ſont convenus.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. iour du mois d'Aouſt 1654.

LA

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE
DE BEAVNE.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

LE sujet que j'entreprens, demanderoit la lumiere d'vn Ange, & non pas les tenebres d'vn grand pecheur, pour estre traité selon son merite. Tous mes efforts ne seront capables que d'en obscurcir la beauté; & le Lecteur luy fera tort aussi bien que moy, s'il n'éleve son esprit pardessus mes pensées. Ie fais cette protestation d'abord, de peur qu'on n'attribuë mes foiblesses à l'ame parfaite que je represente : Et

qu'vne mauvaise peinture ne deshonore vn modelle accomply. Si la diligence dans l'ordre & dans l'éclaircissement des secrets qui ne passeront pas ma portée, peut recompenser mes autres defauts, j'espere de les reparer tous ; & c'est pour cela que je diviseray mon ouvrage en autant de parties, que la matiere le pourra permettre. Je sçay combien l'esprit aime naturellement la diversité & la distinction: Et de ce soin mesme naistra heureusement cet avantage qu'il se rencontrera douze livres, qui est vn nombre sacré par le rapport qu'il a aux douze années & aux douze mysteres du Fils de Dieu enfant, qui est l'objet principal de toute cette vie. En ce premier Livre je representeray ce que la grace a produit en sœur Marguerite du saint Sacrement, depuis son enfance jusqu'à son entrée en religion; Et avec quelle Providence Dieu a preservé son ame de la corruption de la terre. Je ne crains point de promettre aux humbles d'aussi grandes communications de IESVS-CHRIST, *& d'aussi rares secrets de ses mysteres, qu'ils en ayent veu peut-estre en aucune histoire. Et afin que la connoissance n'en soit pas sterile, je chercheray dans la lumiere de la foy les moyens de profiter de tant de tresors dont il combla son Epouse, & par elle son Convent, son Ordre & toute l'Eglise.*

CHAPITRE PREMIER.

Sa naissance & ses premieres graces.

ENCORE que le pere & la mere de sœur Marguerite du saint Sacrement ayent esté des

personnes de tres-honneste condition, & qui pour leurs vertus singulieres ont merité de fort grands éloges : Ie m'asseure neanmoins qu'ils eussent préferé à tous leurs autres avantages, le bon-heur d'avoir mis au monde, & d'avoir élevé pour Iesvs-Christ vne si sainte fille; & qu'ils ne m'eussent pas des-avoüé si j'eusse teu leurs autres loüanges pour ne leur donner que celle-cy, qui leur eust esté la plus chere & la moins suspecte de complaisance.

II. Dieu leur donna cette petite fille dans la ville de Beaune en Bourgogne le septiéme de Février mil six cens dix-neuf. Elle parut dés son enfance prévenuë des benedictions du Ciel, non seulement par le naturel excellent, par l'humeur douce & docile dont Dieu la doüa, comme d'vn précieux instrument de sa grace; mais encore par la raison & par des lumieres du saint Esprit, qui luy furent données par avance. Dés l'âge de cinq ans elle eut de grandes connoissances de Dieu, & comme on la portoit à l'Eglise, elle se trouvoit puissamment appliquée au tres-saint Sacrement de l'Autel. Deslors elle s'offrit à Dieu avec vn amour tres-ardent; ses premieres pensées furent de se rendre Carmelite, & d'estre par ce moyen la fille de la tres-sainte Vierge, à qui elle eut dés son enfance vne particuliere devotion. Dieu voulut que celle qu'il destinoit à vne étroite vnion avec Iesvs enfant, fust vnie par avance à sa tres-sainte Mere, & qu'elle meritast par de longs souhaits l'adoption de celle qui devoit vn jour voir en elle vn portrait accomply de son Fils naissant.

en 1619.

Vn instinct secret de l'Esprit de Dieu, luy inspira aussi vn singulier respect envers saint Estienne premier martyr, qu'elle connut bien-tost que Dieu luy avoit donné dés sa naissance pour son protecteur. Ce Saint luy fut choisi, soit à cause qu'estant le fils aîné de la Croix de IESVS-CHRIST comme premier martyr, & le premier que l'esprit de l'Eglise luy dedie pour honorer la feste de sa nativité, il estoit propre à celle que le Fils de Dieu se consacroit pour souffrir les martyres de son enfance. Ou parce qu'il a eu comme premier vainqueur des demons possesseurs de ceux qui le lapiderent, vne puissance particuliere contre l'Enfer qui devoit attaquer avec toute sa rage cette enfant qui luy estoit commise : Ou par quelque autre secret caché dans la majesté de la grace. Mais toûjours pour nous apprendre combien le Fils de Dieu veille sur les ames illustres ; Et que ce ne sont pas seulement les Anges; mais aussi les plus grands Saints qui sont employez à leur garde.

III. Ce Prince des Martyrs ne luy fit pas seulement l'office de défenseur dans les grands combats, mais ce qui est merveilleux, & qui fait voir les hauts desseins de l'esprit de Dieu sur cette fille, il retira son cœur en Dieu toutes les fois que dans la ruë, ou en tout autre lieu elle rencontroit quelque objet capable de soüiller ses sens. Iamais il ne souffrit que les charmes du luxe, de l'orgueil, des choses impures, de la malice du siecle sollicitassent son innocence. Il luy fit sentir son secours en ces occasions, & la remplit de Dieu en telle sorte, qu'il détourna

ses pensées de la vanité des creatures. C'est ainsi qu'vne ame consacrée aux mysteres de Iesus-Christ devoit estre préservée de la contagion du siecle. La grace d'vne haute innocence, qui luy estoit préparée, ne pouvoit compatir avec la corruption ordinaire des hommes. Des sens destinez à recevoir l'impression & le seeau de ceux du Fils de Dieu ne devoient pas estre soüillez par les crimes, ny profanez mesme par les jeux & par les amusemens de la terre. Et ce glorieux Maistre qui formoit de la sorte vne Enfant, nous instruisoit par cette sainteté du Ciel, combien nous nous devons separer du monde en vn âge plus avancé & plus susceptible de malice. Il nous enseignoit que ceux qui ne craignent pas le peché sont tres-éloignez de la communication de la grace; & que si nous aspirons aux faveurs de Iesus-Christ; il ne faut chercher nos délices que dans sa seule charité. *I'ay estimé la réjoüissance vne erreur*, dit le Sage, *& je luy ay demandé : Pourquoy est-ce que tu trompes vainement ?*

Risum reputavi errorem : & gaudio dixi, Quid frustra deciperis. *Ecclesi.* 2. 2 ?

Chapitre II.

Sa grande devotion dans l'Enfance.

I. Comme la grace de Iesus-Christ nous consacre à la tres-sainte Trinité, au nom de laquelle nous recevons le Baptême, le premier instinct de l'esprit des Saints les porte à la reverence & à l'amour envers ce mystere. Nostre pe-

tite fut portée dés l'enfance à cette inclination : car plusieurs fois le jour elle rendoit ses devoirs aux divines personnes, par quantité d'adorations & d'offrandes d'elle-mesme. En suite elle produisoit divers actes de respect envers nostre Sauveur IESVS-CHRIST, & s'appliquoit avec vn grand amour à considerer ses playes sacrées. Elle honoroit aussi tres-frequemment la tres-sainte Vierge, & faisoit plusieurs actes de devotion envers les saints Anges, & envers son glorieux Protecteur S. Estienne. Autant que les enfans sont enjoüez & qu'ils courent aprés tout ce qu'ils voyent, autant celle-cy estoit recueillie en Dieu, & toûjours attentive à sa divine presence.

II. Elle ne passoit jamais devant vne Eglise sans y entrer pour adorer le tres-saint Sacrement, & lors qu'elle se rencontroit seule, c'estoit la joye de son cœur d'y demeurer le plus long-temps qu'elle pouvoit, principalement durant le Carême & durant l'Avent. Que si elle se trouvoit obligée à en sortir, soit pour accompagner sa mere, ou pour quelque autre semblable sujet, son cœur demeuroit enfermé avec IESVS-CHRIST dans le Tabernacle, & son esprit ne perdoit point la pensée de cet auguste Mystere. Vn jour de S. Estienne le lendemain de Noël, elle se tint si long-temps à genoux dans l'Eglise des Carmelites, consacrée sous le nom de ce Saint, qu'elle pensa s'évanoüir de froid : mais elle fut bien recompensée de sa perseverance : car ce grand Saint se fit connoistre à elle, & la remplit d'vn si ardent amour de Dieu, qu'il luy sembla qu'elle en estoit toute enflammée.

III.

Celuy qui aime Dieu, dit l'Evangile, *garde ses Commandemens*, & l'on peut dire avec les saints Peres, que l'obeïssance est le premier & le plus asseuré caractere des predestinez. Nostre petite fit paroistre qu'elle portoit cette impression dans son ame par vne fervente devotion qu'elle avoit aux Commandemens de Dieu, qui luy faisoit prendre vn singulier plaisir à en entendre la lecture dans la maison de son pere. Dés l'enfance Dieu luy en donna vne intelligence si élevée, que toutes les fois qu'on les lisoit, elle estoit toute retirée en luy, & le saint Esprit luy faisant comprendre combien ces divines loix estoient douces, justes & saintes, remplissoit son cœur d'vn amour qui ne se peut expliquer. C'estoient ses délices de repeter plusieurs fois ce premier precepte. *Vn seul Dieu tu adoreras & aimeras parfaitement*: Et alors Dieu se plaisant en sa joye, luy faisoit voir dans sa divine lumiere, ce que c'estoit que la perfection de l'amour. *Seigneur, l'homme est bien-heureux*, dit le Prophete, *que vous prenez soin vous-mesme d'enseigner & d'instruire en vostre sainte loy*.

Ioan. 14. 13.

Psalm. 93. 12

IV.

Le commandement qui condamne le mensonge & le faux témoignage faisoit aussi vne puissante impression sur son Esprit, & comme elle s'y appliquoit avec vne grande attention, Dieu luy découvroit dés ce petit âge, combien l'ame qui le veut servir doit marcher dans sa verité, qui est IESVS-CHRIST, & combien elle doit s'éloigner du mensonge & de l'illusion, dans laquelle toute la vie de ce monde consiste.

Omnia imaginaria in hoc sæculo & nihil veri. *Tertul. l. de Corona, c. 13.*

V.

Il y avoit encore vn autre commandement qui

luy estoit en grande veneration, à sçavoir l'honneur qu'elle devoit à son pere & à sa mere. Elle avoit pour eux vn amour si religieux, que non seulement elle leur obeïssoit comme à des creatures à qui elle devoit la vie, mais encore comme à Dieu mesme, de qui elle les a toûjours considerez comme les lieutenans & les images. Ce rapport qu'elle estendoit aussi à tous ceux à qui elle pouvoit obeïr, la tenoit incessamment élevée à Dieu en leur presence; & lors qu'elle avoit quelque occasion de les servir, elle s'y portoit avec vne disposition si gaye, si humble, & si sainte, qu'vne vertu si accomplie passoit la portée de son âge. C'estoit vne chose admirable à voir combien elle cherissoit l'obeïssance; on ne pouvoit rien commander devant elle qu'elle ne courust pour l'executer, & autant que la plus part des hommes sont pesans à obeïr par vne certaine paresse, & par vn orgueil secret qui sont en eux; autant cette sainte ame faisoit paroistre de diligence & d'humilité, en se pressant de pratiquer cette soûmission, qui est, dit saint Augustin, la premiere, la mere, & la gardienne de toutes les vertus. La sainte inclination qu'elle avoit à obeïr estoit mesme si grande, qu'elle n'oublioit jamais rien de ce qui luy estoit commandé, & lors qu'il se presentoit quelque chose que sa foiblesse ne luy permettoit pas de faire, l'amour de l'obeïssance luy donnoit des forces pour l'accomplir. Aussi saint Estienne l'aidoit en ces rencontres & luy enflammoit l'affection & le courage.

L. 8. de Gen. ad lit. c. 6.

VI. Ie ne fais point de difficulté d'attribuër à cette

grande soûmission d'esprit, la moderation & l'égalité parfaite que l'on a toûjours admirées en elle; car sans doute la douceur, la docilité, la chasteté, & le calme de toutes les passions sont les fruits certains de cette vertu. En effet, si la revolte interieure de l'homme vient de sa rebellion contre Dieu, & si le combat de la chair contre l'esprit est la punition de la premiere desobeïssance, qui doute qu'vn esprit qui a tant de respect pour les commandemens de Dieu, & qui se porte pour l'amour de luy à se soûmettre à tout le monde, ne reçoive pour recompense la tranquillité interieure; & que la paix ne soit vn effet de cet amour de la loy de Dieu, & de la soûmission aux creatures? C'est peut-estre vn des sens profonds de ces paroles du Sage : *Celuy qui respecte la loy demeure en paix.*

Hæc est enim pœna inobedientiæ homini reddita in semetipso, vt ei vicissim non obediatur nec à semetipso. *Aug. l. contra adversa. leg. & proph.*

Qui timet præceptum, in pace versabitur. *Prov.* 13.

Chapitre III.

Son assiduité à l'Oraison.

I.

Personne ne peut aimer l'Oraison, s'il ne s'éloigne du monde, l'esprit de l'vn estant tout contraire à celuy de l'autre: & comme ceux qui se remplissent des creatures, sont incapables de s'occuper de Dieu; aussi lors qu'il s'en trouve qui ne se plaisent qu'en luy, on peut s'asseurer qu'ils sont morts à toutes les choses de la terre. Mais lors que cette affection se voit dans vn enfant, il faut confesser que Dieu regne en luy d'vne maniere tres-sainte & tres-élevée. Sœur

Marguerite a eu ce rare avantage dés l'âge de six ans ; & dés-lors l'Esprit de Dieu la posseda avec tant de plenitude, que je ne puis écrire ce chapitre sans donner par avance des benedictions à IESVS-CHRIST, qui s'est preparé si divinement cette Epouse. Ie supplie les ames pures qui liront ce livre de se réjoüir avec moy de ce qu'en nos jours Dieu a fait naistre vne fille si humble & si portée à l'Oraison.

II. C'estoit sa coustume de passer vne bonne partie de la nuit en cet exercice. Aussi-tost que les domestiques estoient retirez, elle se levoit doucement, & se couloit en quelque petit coin dérobé. Elle demeuroit là quatre ou cinq heures à genoux, & tres-souvent davantage, sans se soucier du sommeil ny du froid : & quelque temps qu'il fist, se tenoit les pieds nuds & sans autres habits, que ceux qui estoient necessaires pour l'honnesteté. Sur le matin elle se remettoit au lit afin de n'estre point apperceuë, & ce qu'elle prenoit de repos, estoit si peu, que sans l'assistance de la grace, il luy eust esté impossible de subsister.

II. Ce qui me fait plus remarquer la plenitude de Dieu en elle, est que l'Enfer, qui la sentit d'abord par des commencemens si saints, employa inutilement toutes ses forces pour s'opposer à sa pieté naissante, & jetta sans effet tout son venin pour la corrompre. Dieu voulut pour la confusion des demons, que toutes leurs inventions fussent vaines, & ceux qui avoient pû susciter l'impieté parmy les ordres Angeliques, & porter la mort dans le Paradis terrestre, furent surmontez par vn enfant de cinq ans. Dés cet âge là ne pouvans la

détourner de Dieu par les images du monde, parce que ſes ſens préſervez par la grace, n'en avoient receu aucune impreſſion, ny n'eſtoient point capables d'en eſtre charmez, tant le divin amour prévaloit en elle : Ils tâchoient de l'inquieter par toute autre ſorte de malice. Tantoſt ils élevoient des nuages ſi épais de mélancholie en ſon corps, que ſon ame toute offuſquée ſe rempliſſoit de triſteſſe & d'amertume ; Tantoſt ils lioient ſes ſens de telle ſorte, que lors qu'elle penſoit faire oraiſon, il luy eſtoit impoſſible de s'y appliquer : De ſorte que ne pouvant diſſiper ſes tenebres, il luy ſembloit que Dieu l'avoit abandonnée ; Tantoſt ils rendoient la liberté à ſes ſens ; mais pour luy donner de plus grands aſſauts par toutes ſortes d'objets effroyables, ils ſe preſentoient à ſes yeux comme des monſtres preſts de la dévorer ; ils luy faiſoient entendre des cris & des hurlemens épouventables ; ils excitoient des puanteurs ſi horribles, qu'elle en perdoit preſque les forces : Et ces attaques eſtoient ſi frequentes, qu'elles ne ceſſerent que tres-peu durant l'eſpace de pluſieurs années. Toutefois parmy tant de tourmens, l'ame invincible de cette enfant ne manqua jamais de fidelité, & ces legions entieres d'eſprits malins ne luy pûrent faire retrancher vn moment de ſa priere ny de ſes veilles. Elle embraſſoit avec vn courage & avec vne patience incroyable cet eſtat penible, & Dieu la ſoûtenoit ſi admirablement, que parmy tant de troubles étrangers, le fond de ſon cœur demeuroit en paix. La verité divine, dont elle avoit vne haute connoiſſance, la

Quibuſdam nebulis implebat omnes meatus intelligentiæ, per quos expandere lumen rationis radius mentis ſolet. *Aug. l.* 80. *qq. q.* 12.

tenoit dans ce calme, & tous ses maux estoient adoucis par la joye qu'elle avoit de souffrir pour IESVS-CHRIST, bien qu'il se cachast au plus secret de son ame.

IV. Nous voyons icy vne grande pureté, & vne grande ferveur d'amour, vn éloignement de la moindre délicatesse, vne humilité profonde & constante, vn grand courage dans la tentation, vne longue patience parmy les plus sensibles douleurs, vne singuliere fidelité dans les dégouts & dans les délaissemens, vne ferme foy parmy les tenebres, vne entiere confiance & vn repos en Dieu, dans la tristesse & dans l'amertume. De sorte que les plus sçavans peuvent apprendre de cette petite fille, de quelle importance est l'Oraison, puis que c'est sur elle que Dieu a fondé les graces les plus sublimes, qu'il ait fait paroistre dans ses plus illustres Epouses : & cette opposition si violente des demons est vne preuve manifeste du prix & du merite de cette vertu. Nous voyons encore dans cet exemple qu'il n'y a pas sujet de nous rebuter, lors que toutes nos facultez sont percluses dans ce saint exercice de la priere, pourveu que nous y conservions le desir d'aimer Dieu. Nous connoissons aussi qu'il ne nous faut pas estonner si quelque tentation nous attaque dans vn âge avancé, puis que l'Enfer en a livré de si grandes à vn enfant. Il y a plûtost sujet d'estre confus lors que nous cedons par lâcheté dans vn leger combat à ceux qui par mille embusches n'ont pû rien gagner sur vne fille de cinq ou six ans, & il faut comprendre que c'est en s'attachant par la foy à la verité de Dieu, que

In omnibus sumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela ne-

nous pouvons repousser les traits enflammez de tous les malins esprits.

quissimi ignea extinguere. *Ephes.* 6.

Chapitre IV.

De sa charité envers les pauvres, & de ses grandes mortifications.

I.

1. Ioan. 4.20.

COMME l'Apostre S. Iean nous enseigne que *Celuy qui n'a point d'amour pour son frere, qu'il a devant les yeux, n'aime pas Dieu qui luy est caché*; ainsi nous pouvons dire que celuy qui aime son frere comme IESVS-CHRIST mesme, a vn grand amour pour IESVS-CHRIST. Mais si l'amour de nostre prochain, quel qu'il soit, est vne grande preuve de l'amour de Dieu, celuy que nous avons pour vn pauvre en consideration de IESVS-CHRIST, est vn témoignage de la plus solide charité. Nous allons voir dans nostre sainte enfant des effets si nobles de cette vertu, qu'il n'y aura personne qui ne juge que la seule grace de son enfance, la peut mettre au rang des ames les plus signalées.

II.

Le saint Esprit qui l'élevoit pour vne haute perfection, luy donna vn amour extraordinaire de la pauvreté; il luy grava ce sentiment dans le cœur, que puis que le Fils de Dieu, quoy qu'heritier de tous les biens de son Pere, a voulu naître & demeurer toûjours pauvre, elle devoit cherir cet estat qu'il a embrassé & sanctifié par son exemple. C'est pourquoy sa plus grande consolation estoit de vivre parmy les pauvres.

Elle faisoit tout ce qui luy estoit possible pour se rendre semblable à eux, & lors que sa mere l'habilloit selon sa qualité, elle en estoit sensiblement affligée, parce que, disoit-elle, IESVS-CHRIST dans sa créche n'avoit eu que de tres-simples drapeaux, & en rendant cette raison, elle se sentoit éprise d'vn ardent desir de sa pauvreté.

III. Cette impression de l'estat du Fils de Dieu naissant & de l'honneur qu'il a fait aux pauvres, de les considerer comme soy-mesme, donnoit à cette petite vne telle tendresse pour eux, qu'elle se déroboit tout ce qu'elle pouvoit pour leur donner. Elle estoit d'ordinaire si dégoûtée, qu'elle ne pouvoit manger sans se faire violence: toutefois quand il luy prenoit appetit pour quelque chose, elle ne manquoit pas de s'en abstenir, & de le reserver pour les pauvres. Ce luy estoit vne extrême joye d'en rencontrer de petits, elle leur faisoit mille caresses, elle les embrassoit tendrement, & les netoyoit avec plus de soin que leurs propres meres. Iamais aucun de ces maux qui naissent de la misere, & qui font soûlever le cœur aux personnes délicatement nourries, ne refroidit son ardeur. Elle ne pouvoit supporter qu'on leur parlast rudement, elle leur alloit chercher de petits brins de bois pour les chauffer, enfin elle s'étudioit à leur rendre toute sorte de service, & en les portant à son col, il luy sembloit qu'elle tenoit IESVS-CHRIST enfant entre ses bras.

IV. Oseray-je déclarer qu'elle baisoit mesme leurs vlceres, & ce qui donne de l'horreur à y penser,

elle les nettoyoit avec sa langue? D'ordinaire les grands pauvres ne le vouloient pas permettre, mais elle les sçavoit flater avec tant de bonté, & la grace qui l'animoit estoit si puissante, qu'ils condescendoient à ce qu'elle vouloit. Alors Iesvs-Christ entrant en eux, comme dans ses images & les animant, s'y mettoit dans la mesme disposition où il a esté luy-mesme, lors que sainte Magdelaine luy lava & luy parfuma les pieds. Car encore que par son esprit d'aneantissement de soy-mesme il aima beaucoup mieux laver ceux de Iudas, que de se laisser laver les siens; Toutefois la bonté qu'il avoit pour cette bien-heureuse amante, luy faisoit ceder par sagesse & par mystere à vn honneur que sans cela il n'eust pû souffrir. Ainsi le plaisir qu'il prenoit à cet humble amour de nôtre petite, luy faisoit accepter dans le cœur des pauvres où il s'estoit logé, vn service & vn respect que l'humilité luy eust fait refuser en sa propre personne. Donc nostre enfant ayant eu l'adresse de persuader l'Esprit de ces pauvres, elle les emmenoit dans vne chambre écartée; où premierement elle les faisoit bien chauffer: puis développer leurs bras ou leurs jambes, les nettoyoit avec sa langue, & ce qui doit surprendre le Lecteur, en avaloit tout le pus. Cela luy est arrivé tant de fois qu'il n'est pas possible d'en dire le nombre, car elle passoit en cet exercice deux ou trois heures, & souvent des jours entiers. Elle a témoigné à ses superieurs, que quelquefois dans ces actions Iesvs-Christ se rendoit present à son ame, qui y répandoit sa lu-

miere, & lafortifioit par vn incroyable amour. Il luy sembloit mesme qu'il mettoit avec elle la main à l'appareil, & quand il voyoit que l'horreur qu'elle avoit la faisoit défaillir, c'estoit alors qu'il la soustenoit plus puissamment, & qu'il remplissoit son ame non pas tant d'vne douceur sensible, comme d'vne grace tres-puissante & tres-efficace. Elle se trouvoit tellement transportée, qu'elle ne voyoit en ces pauvres que IESVS-CHRIST couvert de playes, & au lieu de leurs ordures qu'elle suçoit, il luy sembloit qu'elle avoit la bouche pleine de son sang. La mesme lumiere qui luy faisoit voir l'vnité du Fils de Dieu & de ses membres, enflammoit tellement son amour envers les pauvres, qu'elle ne se plaisoit qu'en leur compagnie : De sorte que sa mere l'envoyant à l'Ecole, il faloit pour la contenter que sa maistresse la mist parmy eux. Elle n'avoit point le mesme repos avec les enfans des riches, parce qu'elle ne voyoit pas reluire en eux si manifestement l'image du Sauveur du monde.

C'estoit principalement dans ces exercices que l'ennemy d'enfer luy faisoit vne épouvantable guerre. Car aussi-tost qu'il se presentoit quelque pauvre à elle, ce pere de l'orgueil & de l'envie ne pouvant souffrir ny son humilité ny son amour, produisoit en elle vn dégoust & vne froideur extrême ; de sorte qu'elle tomboit à la veuë d'vn pauvre, & la mort ne luy paroissoit pas plus horrible que la seule pensée d'vne playe. Mais IESVS-CHRIST principe & protecteur de sa charité, s'approchant d'elle, dissipoit ces tenebres

nebres,& luy découvroit les tromperies des diables. Alors elle embrassoit les pauvres avec vne nouvelle fidelité, & les pansoit, baisoit, léchoit leurs playes d'autant plus tendrement qu'elle y avoit senty plus de repugnance. Ainsi le tentateur perdoit toûjours avec elle, & en prétendant la retarder, il contribuoit à sa perfection. Toutefois ce n'estoit pas seulement la consideration des membres de IESVS-CHRIST, qui luy faisoit honorer les pauvres de cette sorte: mais encore le desir de se mortifier elle-mesme. Car elle domtoit sa délicatesse en toute occasion, & bien qu'elle aimast naturellement la propreté, neanmoins par vne vertu rare & inoüie en vn âge si tendre, elle se faisoit en ce sujet de grandes & de continuelles violences. Entrant dans l'Hospital où d'abord vne certaine crainte la saisissoit, elle couroit à ce qui luy donnoit le plus d'horreur, & ne manquoit pas de pratiquer quelque mortification remarquable. Il est croyable mesme qu'elle eust continué à faire toute sa vie cette horrible guerre à ses sens, si trois ou quatre mois aprés qu'elle fut entrée en religion, la Maistresse des Novices qui s'apperceut de ces sortes de penitences, ne luy eust défendu de les faire: & ce fut alors qu'elle apprit de sa bouche toutes ces particularitez; qu'on ne peut mesme écrire qu'avec vne extrême peine.

VI. L'aversion que la nature nous donne pour des choses si dignes d'horreur, nous fait assez juger combien le courage de cet Enfant a esté grand. Mais ce ne fut pas seulement pour nous faire concevoir vne haute estime de sa grace & de sa

vertu que Dieu luy inſpira de pratiquer ce qu'il ne deſire pas que tous imitent; ce fut auſſi pour nous apprendre que la grace Chreſtienne ne porte pas à la mortification les ſeuls pecheurs, mais encore les plus innocens; Et que plus nous appartenons au Fils de Dieu, plus nous devons travailler à mourir à noſtre propre chair. Ce fut pour nous enſeigner qu'vn corps deſtiné à recevoir l'impreſſion des myſteres du Fils de Dieu, ne devoit avoir laiſſé prendre en ſoy aucune force au peché. Ce fut pour nous inſtruire de ce que doivent faire des criminels ſi les juſtes ont vécu de cette ſorte. Cette charité & cette humilité ſervirent auſſi de fondement à la ſainteté de cette ame choiſie de Dieu, afin que par là nous fuſſions aſſeurez de la ſolidité de tout ſon édifice, & que ſi nous eſtions ébloüis de la hauteur de ſa grace, nous conſideraſſions le fondement, ſur lequel elle a eſté aſſiſe. Certes nous avons ſujet de rougir de honte en liſant ces choſes, d'aimer & d'honorer ſi peu les membres de Iesvs-Christ. Et puis que nous verrons que celle qui a eu tant de charité pour eux, a eſté riche en toutes ſortes de bonnes œuvres, nous devons croire ce que dit ſaint Paul, que celuy qui fait l'aumône s'acquiert vne abondance de vertus, & que donner à vn pauvre, c'eſt acheter des graces. L'Apoſtre prouve cette verité par ces paroles du Prophete: *Il a diſtribué, il a donné aux pauvres, ſa juſtice demeurera éternellement.*

Diſperſit, dedit pauperibus, juſtitia ejus manet in æternum. *Pſal.* 111. 9.

Chapitre V.

Tourmens extraordinaires que les demons luy cauſerent, & de la patience admirable avec laquelle elle les ſouffrit.

I. IL n'y a point de malice ny de puiſſance au monde pareille à celle des demons, & l'Apôtre repreſente le peril de nos combats par la qualité de ces ennemis, qui ſont des principautez & des puiſſances, des eſprits qui habitent eu l'air, & qui nous attaquent ſans eſtre apperceus. Ce ſont neanmoins ces Iebuſéens que Dieu a laiſſez pour ſervir d'exercice, & pour executer les punitions qu'il fait de ſon peuple : & plus les Saints leur reſiſtent & les ſurmontent, plus ils ſont illuſtres parmy les enfans de Dieu. Nous liſons peu d'exemples de perſonnes de ſon ſexe, ny dans la ſainte Ecriture, ny dans les Peres, qui ayent ſoûtenu contre eux de ſi longs & de ſi rudes combats, que noſtre petite fille; ny qui en ayent eſté ſi peu diſtraits de l'Oraiſon.

Dés l'âge de cinq à ſix ans, comme nous avons dit, elle fut attaquée par les demons; leurs aſſauts s'augmenterent à proportion de ſa grace, & tous les jours elle en ſouffrit de nouvelles guerres. Car aprés la triſteſſe, les tenebres, les images affreuſes, les cris, & la puanteur, ils en vinrent juſques aux coups, & la battirent ſi cruellement, qu'il la laiſſerent ſouvent meurtrie par tout le corps. Lors qu'elle revenoit à ſoy aprés ces com-

bats, elle estoit percluse de tous ses membres, & ne pouvoit ny boire ny manger, ny prendre le moindre repos. Aussi-tost qu'elle se presentoit à l'Oraison, il luy apparoissoit des spectres hideux qui luy faisoient éprouver de cruels supplices : la multitude en augmentoit d'heure en heure avec des figures nouvelles : & ce qui estoit le plus dur à vne ame enflammée d'amour, les dégousts & l'obscurité dont ils la remplissoient, montoient jusqu'au dernier point. Elle pouvoit dire avec le Prophete : *Ils m'ont receuë comme vn lion qui attend sa proye au passage, & j'ay esté environnée de taureaux mugissans, & de chiens furieux & enragez.* Mais parmy ces gueules beantes, son ame demeuroit aussi saine que le corps de Daniel dans la fosse, & que celuy des enfans dans la fournaise. L'amour de la croix la rendoit invincible, & son cœur persuadé du bon-heur qu'il y a de souffrir pour IESVS-CHRIST, se reposoit en cette joye, & ne se laissoit aller à aucune inquietude.

Suſceperunt me ſicut leo paratus ad prædam, & ſicut catulus leonis habitans in abditis. *Psal.* 16. *Psal.* 27.

III. Mais ce qui est plus admirable, c'est qu'elle fortifioit sa confiance dans ces délaissemens, & se conformant au Fils de Dieu dans son agonie, plus elle paroissoit abandonnée, plus elle prolongeoit son oraison. Elle se retiroit en des lieux écartez, comme cet homme de douleurs, & là invoquoit son secours & celuy de la sainte Vierge avec vne confiance inébranlable. C'estoit vn spectacle digne du Ciel, de voir cette Enfant se prosterner en terre durant quatre & cinq heures sans interruption, attendant quelque rayon de lumiere, qui dissipast les tenebres de l'Enfer,

Factus in agonia prolixiùs orabat. *Luc.* 22. 44.

mais il faloit boire ce calice, & fouler long-temps ce pressoir. Elle ne cessoit de s'aneantir devant Dieu, se collant à la terre comme David, ny ne se relâchoit dans le combat, non plus que Iacob, jusqu'à ce qu'elle eust remporté la benediction de l'Ange. Enfin, le Fils de Dieu vaincu par la grandeur de sa foy, se monstroit à elle, & luy disoit avec vn épanchement d'amour, pareil à vn torrent qui a surmonté ses digues. *Leve-toy promtement, mon Epouse, ma bien-aimée, ma colombe*, & l'emportant par la vehemence de son Esprit devant le tres-saint Sacrement de l'Autel, il se passoit en ce lieu des choses dignes de la charité d'vn Dieu. On ne sçauroit dire combien elle se sentoit rompuë lors qu'elle se levoit pour y aller, ny quelle violence les malins esprits luy faisoient pour l'arrester. Ils redoubloient leurs attaques & leurs persecutions: Ils se rangeoient autour d'elle comme en bataille: mais lors qu'elle approchoit de l'Eglise malgré tout l'enfer, qui fremissoit de rage à la porte, il luy sembloit qu'il sortoit du saint Sacrement comme vn rayon qui chassoit les demons dans l'abysme, & qui se répandant sur elle rétablissoit son corps, & enrichissoit son ame d'vn tresor de pur amour. Ce remede luy estoit si ordinaire, qu'elle n'a esté délivrée du travail presque continuel des demons durant l'espace de cinq ou six ans, que par cette divine vertu. Lors mesme qu'elle estoit attaquée la nuit, ou en quelque autre temps, auquel elle ne se pouvoit rendre à l'Eglise, Iesvs-Christ ne laissoit pas de luy donner le mesme secours, aprés qu'elle avoit combattu long-temps

Adhæsit pavimento anima mea. *Psal.* 118. 21.

Cant. 2.

& que ses forces estoient épuisées. Certes il ne faut pas s'estonner si le Fils de Dieu, Auteur & spectateur de ces combats, se rendoit aussi son protecteur. Car bien qu'ils ayent duré plusieurs années, & qu'ils soient parvenus à vne extrême violence, neanmoins cette Enfant n'a jamais cherché de consolation dans les creatures. Mesme tant s'en faut qu'elle s'occupast l'esprit de son mal, ny qu'elle cherist l'occasion de le raconter, comme c'est la passion de toutes les personnes affligées, principalement de celles de son sexe; qu'au contraire elle estoit bien aise de se voir seule dans les tourmens, & de n'estre apperceuë que de IESVS-CHRIST & des Saints. Dieu agissoit en elle d'vne maniere fort secrete, la nourrissant dans les croix sans douceur & sans aucun sentiment de sa grace, si ce n'est à l'extremité, & encore la tenoit-il dans vne simplicité si parfaite, qu'elle ne faisoit point de reflection sur ses peines, ny sur la maniere dont elles finissoient. Sainte Tecle luy fut donnée dés le commencement pour la défendre des demons, & pour conserver son esprit vny avec Dieu. Cette Sainte ne l'abandonnoit jamais, & son soin estoit de luy communiquer vne grace, qu'elle a possedée par excellence, à sçavoir la force de la Foy au milieu des tenebres & des douleurs.

IV. Cette petite ayant perdu sa mere à l'âge de dix ans & quelques mois, jugea aussi-tost qu'elle en devoit demander vne autre à Dieu dans le Ciel. C'est pourquoy dés le lendemain elle s'en alla à l'Eglise devant vn Autel consacré à Dieu en l'honneur de la sainte Vierge, &

ſe proſternant devant ſon image dit, toute hors d'elle meſme, & tranſportée par l'Eſprit de la grace qui la préparoit à l'adoption celeſte: Sainte Vierge, faites-moy la miſericorde de me ſervir de mere deſormais, & de me donner l'entrée dans la ſainte maiſon de vos filles. A l'inſtant elle ſe trouva toute perduë en Dieu, & la ſainte Vierge luy promit de luy tenir lieu de mere: ſon eſprit fut remply de joye, ſes larmes s'eſſuyerent, & depuis ce temps-là elle joüit d'vne parfaite paix, ſe confiant en la protection de la ſainte Vierge, à qui elle fut vnie depuis par vn rapport continuel, & par vn effet de Dieu ſi puiſſant, que l'impreſſion luy en eſt demeurée toute ſa vie.

Chapitre VI.

De l'inſtruction que nous devons tirer du Chapitre précedent.

I.

IE ne puis conclure ce Livre ſans arreſter mes yeux ſur la conduite du Saint Eſprit, qui a fait paſſer vne ame ſi innocente par de ſi rudes épreuves. Car ſi les cieux qui nous ſont ouverts comme vn livre, nous convient à chercher les ſecrets de Dieu par leur harmonie & leur beauté, qui ſont des caracteres illuſtres qui nous expriment ſes ſentimens cachez; Qui doute que les œuvres qui ſurpaſſent la nature ne nous fourniſſent vne doctrine plus profonde, & que les grands Saints qui ſont les flambeaux

Cæli enarrant gloriam Dei. *Pſal.* 18. 7.

Inviſibilia enim ipſius à creatura mundi per ea quæ facta ſunt intellecta conſ-

du nouveau Ciel de IESVS-CHRIST, ne nous enseignent de plus importantes veritez? Pourquoy penserions-nous que Dieu eust fait de si grandes choses dans cette Fille, si ce n'est pour convaincre nostre esprit, que la grace n'est point affoiblie par l'infirmité de ses instrumens? Et que de peur que les riches naturels qu'elle sanctifie, ne prétendissent relever sa puissance par leur propre vertu, il se plaist à la faire éclater dans le neant? Si bien que par tout il nous oblige à luy déferer la gloire, soit qu'il abatte le courage d'vn persecuteur, ou qu'il ennoblisse vn bel esprit de la science de la foy, ou qu'il resiste aux Demons par vn enfant. Il n'a pas permis à ces monstres de la tourmenter, si ce n'est par la tristesse, par le dégoust, par la peur, & par le travail du corps: pour nous faire remarquer que la grace du Baptême qui n'a point receu de blessures mortelles sert d'vn rempart puissant à l'esprit, où proprement elle reside comme au faiste de l'ame; & que l'ennemi ne peut guere entrer dans ce fort, qu'aprés avoir gagné les dehors. Dieu nous fait voir par là, que les plus grandes forces de Satan, qui comme dit Iob, consistent dans l'impureté, sont inutiles, lors que la concupiscence n'est pas encore meure, ou pour mieux dire lors que l'orgueil ne leur a point ouvert le passage, ou (s'il faut entrer plus avant dans le secret de la grace) le Fils de Dieu nous témoigne qu'il n'a pas voulu qu'vne ame qu'il préparoit à vne grande participation de son Enfance spirituelle, vist jamais aucune image d'vn vice, duquel cette grace est

piciuntur: sempiterna quoque ejus virtus & divinitas. *Rom.* 1.20.

Iob. 40. 11.

le plus éloignée, & que l'on peut dire le plus oppoſé à l'innocence. Il nous fait connoiſtre que les mouvemens de rage ou de blaſphême contre Dieu, qui ſont les grandes machines du tentateur, ne s'eſſayant que ſur des ſens corrompus, noſtre Enfant pure comme vn Ange, eſtoit tres-éloignée de les concevoir: Et que le bruit, les figures affreuſes, les bleſſeures du corps, la triſteſſe, l'obſcurité ſont de foibles armes contre vn eſprit qui n'en tient compte, & qui ne ſe détourne point de l'oraiſon. Enfin, il nous enſeigne par l'exemple de cette Petite, que l'ame eſtant obſcurcie, c'eſt vne excellente invention, de ſe jetter par terre, & de pratiquer de longues humiliations du corps pour obtenir la lumiere.

II.

Dieu vaincu par la perſeverance de cette Enfant répandoit ſa grace ſur elle par le ſaint Sacrement de l'Autel, pour faire paroiſtre qu'il y eſt, non ſeulement la vie & l'oracle: mais encore la force & la protection de l'Egliſe; qu'il eſt [a] l'Arche vivante qui met les Philiſtins en déroute, [b] qui par ſa vertu nous rend invincibles dans le martyre; [c] qui comme le levain de l'immortalité redonne la vie à nos corps par les rayons de ſa gloire; & comme le veritable fruit de vie guerit nos langueurs & nos foibleſſes. Sainte Tecle luy fut donnée avec S. Eſtienne pour la défendre, à cauſe que cette Sainte ayant ſoûtenu de pareils combats, a merité par ſes grandes victoires de ſecourir ceux qui couroient ſes meſmes perils; Et que ſon zele contre l'Enfer, ayant eſté general pour tous les mem-

a *1. Reg. 5.*
b *Conc. Affr. apud S. Cypr. Epiſt. 54.*
c *S. Chryſ. hom. 24. in 1. ad Corint.*
d *S. Gregor. Nyſſ. orat. Catech. c. 37.*

bres de IESVS-CHRIST, Dieu en donne l'effet de temps en temps à quelqu'vn de ceux, à l'intention desquels elle l'a offert. Peut-estre aussi qu'ayant eu part d'vne façon particuliere à l'innocence du Fils de Dieu, elle se plaist à proteger les ames qui sont destinées à la mesme grace : ou qu'ayant partagé les premices du martyre avec S. Estienne, elle appartient au Sauveur du monde de la mesme sorte que ce Saint. Peut-estre que tous deux s'estant sacrifiez les premiers dans les supplices, ont cette gloire commune de presider à tous les combats des Saints : ou peut-estre que Dieu les donnant tous deux pour protecteurs de nostre Petite, a voulu affermir nostre confiance dans la tentation, dans laquelle il nous fait paroistre qu'il redouble son secours, à mesure que la guerre se renforce.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE SECOND.

PREFACE.

L'Amour de l'ordre qui est le jour du discours & l'ornement de toutes choses, me convie à partager cet Ouvrage en autant de Livres, qu'il se presentera de changemens remarquables dans la conduite de la grace sur l'ame de sœur Marguerite. Au premier nous avons veu la vie qu'elle a menée dans le monde; En celuy-cy nous verrons son entrée en religion, les maux effroyables que l'Enfer luy a suscitez, & la guerison admirable qu'elle en a receuë en vn instant. Iusques icy ce n'a esté qu'vn essay de combat, & comme vne legere escarmouche, desor-

mais l'étendart sera levé, & la guerre déclarée. Les sages du monde prendront cette histoire pour vne imagination de fille, mais les ames fidelles y découvriront les merveilles de la Providence, & de la sainteté de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Sa premiere Communion.

I. SI tous les hommes naissoient aussi grands qu'Adam, & qu'ils ne fissent point de progrés avec l'âge, nous ne choquerions point les esprits serieux par le recit des petites choses qui se passent dans l'enfance. Mais nous sçavons que l'origine des Estats n'est pas moins digne de l'histoire que leur plus haute puissance : Moyse a esté aussi admirable écrivant la naissance du monde, que Salomon expliquant les proprietez des astres & des animaux ; Les Prophetes ont employé également la lumiere du saint Esprit à nous representer l'Eglise petite comme vn brin d'herbe, & comme vne palme qui couvre l'Vnivers de ses branches; Dieu ne merite pas moins de loüange dans la production de l'homme, que dans la derniere perfection de son âge. Ainsi je ne crains point que les Sages me comdamnent, si je n'omets rien des fondemens de la grace de nostre petite Sainte. Comme la grandeur de Dieu reluisoit aussi veritablement dans le jeune Samuël servant Hely dans le Temple à cinq ou six ans, que lors qu'estant juge il rendoit les

oracles aux peuples & aux Rois ; aussi le Fils de Dieu regne aussi admirablement dans l'ame de nostre Petite, en sa premiere Communion, que dans les plus grandes merveilles de sa vie.

II. Les obseques de sa mere estant faites, son oncle Prieur de saint Estienne de Beaune, & Fondateur des Carmelites, parce qu'il leur avoit donné son Prieuré, & procuré l'vnion à leur Monastere, leur mena sa petite niece pour estre nourrie parmy elles, & pour y demeurer si Dieu luy en conservoit le desir. Elle ne fut pas plûtost dans l'Eglise, qu'elle se sentit embrasée d'amour pour IESVS-CHRIST, & pour son Protecteur S. Estienne Patron du lieu. Le saint Esprit accomplit alors le dessein qu'il avoit eu en inspirant la fondation : car c'estoit pour la niece que Dieu avoit porté l'oncle à donner ce lieu. Son entrée fut remise au lendemain, qui estoit le vingt-quatriéme de Septembre de l'an mil six cens trente, aprés en avoir obtenu la permission des Superieures de l'Ordre, à cause que la fille n'avoit que dix ans & demy ou peu davantage. Son Pere la trouvant trop jeune n'avoit pas voulu qu'elle communiast encore, mais la Prieure du Convent l'ayant examinée, jugea qu'il estoit à propos qu'elle receust IESVS-CHRIST le mesme jour qu'il la recevroit en sa maison. On luy fit plusieurs questions sur le tres-saint Sacrement, à quoy elle satisfit avec vne si haute lumiere, que l'on estoit estonné de sa prudence & de ses réponses. *Luc. c. 2. 47.* Elle entretint deux heures la Maistresse des Novices de la puissance, de la bonté, & de la souveraine grandeur de IESVS-

CHRIST avec tant de netteté, qu'elle paroiſſoit éclairée comme vn Ange. Lors que la vertu ſecrete du Fils de Dieu au ſaint Sacrement s'étoit répanduë ſur ſon corps meurtry par les diables, elle avoit éprouvé les effets de ſes divines perfections. La ſplendeur celeſte luy avoit paru comme vne flamme d'amour qui l'eſtoit venu embraſer, & comme vn éclat de la royauté du Ciel, qui avoit diſſipé ſes ennemis. D'ailleurs, les longues oraiſons qu'elle avoit faites jour & nuit depuis cinq ans, luy avoient acquis cette grande connoiſſance, dont elle raviſſoit & inſtruiſoit tout enſemble, celles qui eſtoient deſtinées à eſtre ſes maiſtreſſes.

III. Cette journée fut vne grande feſte pour elle, & la veille d'vne ſeconde encore plus grande. Tout l'amour de Dieu qu'elle avoit jamais eu dans ſes oraiſons, & par les graces que le ſaint Sacrement luy avoit communiquées, ſe renouvella, & comme s'il n'euſt eſté encore qu'vn bouton, il commença à s'ouvrir comme vne fleur, & à faire paroiſtre ſes richeſſes. L'experience luy ayant déja fait connoiſtre tres-clairement ce divin liberateur; elle deſira ſon avenement en elle avec vne force qui ne ſe peut expliquer. Car tout ce que l'ambition inſpire d'ardeur pour vne couronne eſperée, & le chaſte amour de paſſion pour vn Epoux illuſtre fort attendu, n'eſt en rien comparable au zele avec lequel cette ſainte ame ſoûpira aprés le Roy du Ciel. Elle n'en dormit point la nuit, ſon oraiſon dura deux fois autant qu'à l'ordinaire, & nous pouvons dire d'elle, ce qui eſt dit de l'Epouſe aux Cantiques, que

s'estant retirée aprés sa longue priere, au lieu de s'assoupir, elle chercha le bien-aimé de son ame. Ce n'estoient plus les rayons de son visage qu'elle attendoit pour rétablir ses forces perduës, c'estoit la source mesme de la lumiere & de la vie qu'elle estoit preste de posseder. Ce n'estoient plus des martyrs qui devoient animer son esprit languissant, c'estoit la force mesme des martyrs qui se venoit écouler dans son corps & dans son ame. Il me semble que son cœur disoit : *Qu'il vienne, qu'il vienne ce desiré des nations, & qu'il me donne les baisers de sa propre bouche.*

In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea. *Cant.* 3. 1.

Agg. c. 2. 8. *Cant.* 1. 1.

IV.

La sainte Vierge, comme vne mere qui pourvoit aux nopces de sa fille, prépara son cœur à recevoir son Epoux celeste; & S. Estienne son Patron enflamma ses desirs & son amour pour celebrer vn si chaste & si divin Mariage. Cette pure Mere qui n'a pas receu avec moins de sainteté IESVS-CHRIST, comme son pain, que comme son fruit, & qui sçait mieux que personne de quelle sorte il donne la vie à ses enfans, luy fit comprendre que non seulement elle se devoit vnir à luy par vne alliance eternelle qu'il seelleroit de son propre Sang, mais encore par beaucoup de considerations particulieres; Qu'elle devoit s'abandonner à sa divine puissance, comme vne simple matiere sur laquelle il imprimeroit toutes les formes qu'il luy plairoit; Qu'il faloit qu'elle s'offrist avec IESVS-CHRIST au Pere Eternel pour honorer sa divine pureté & la droiture de son Esprit tous les jours de sa vie, & que pour cette fin elle se donnast au mesme Fils de Dieu pour avoir part à son innocence; Qu'elle

devoit le recevoir comme vne source de simplicité celeste, qui arrosast son ame par ses eaux sacrées; Que la force & la vigueur qu'elle devoit puiser dans ce Principe de vie, n'estoient que pour la maintenir dans vne Enfance, en laquelle il regneroit plus puissamment que dans la plus éclatante grandeur, ou dans la plus illustre sagesse du monde; Qu'il faloit qu'elle fust animée de son esprit d'oraison, & qu'elle imitast son silence & son sommeil profond au milieu de tout le tumulte du siecle. Saint Estienne contribuant de sa part à son instruction, la disposa à vn incomparable respect envers le Sauveur du monde. Ce Saint remplit son ame d'vn si haut sentiment de Dieu & de ses graces, qu'elle estonnoit tout le monde par sa gravité, & par son esprit serieux dans vn âge si tendre.

V. Estant préparée de la sorte, elle communia le lendemain à la Messe de son oncle, qui la conduisit au monastere. Lors qu'elle receut le saint Sacrement son esprit fut remply d'vne celeste lumiere, & le Fils de Dieu la traitant avec la tendresse d'vn Pere, & avec l'amour d'vn Epoux; *Mon Epouse*, luy dit-il au fond du cœur, *je te prens pour ma fille*. Cette ame innocente, bien que ravie des divines caresses, ne s'emporta pas neanmoins dans l'excés de la joye, mais s'aneantissant ainsi que son saint Protecteur l'avoit instruite, plus Dieu l'élevoit dans sa grace, plus elle se retenoit dans les bornes d'vn humble & respectueux amour. Elle s'offrit, elle s'abandonna, elle entra dans l'innocence & dans la simplicité du Sauveur du monde, & riche en délices par

Deliciis affluens innixa super dilectum suum. *Cant.* 8. 5.

par la faveur de ce chaste Epoux, demeura tout le jour si retirée en Dieu, que rien ne fut capable de l'en divertir vn seul moment.

VI.

Toutes ces graces sont si fecondes en instructions, qu'il n'y a rien dans ce chapitre qui ne presche des veritez remarquables à ceux qui ont des oreilles pour les entendre. Vne petite fille a esté sçavante avant l'âge de raison, parce qu'elle avoit constamment aimé l'oraison dés son enfance. Elle a parlé hautement des perfections divines, à cause qu'elle n'avoit jamais appliqué son esprit aux bagatelles du monde. Elle a desiré le tres-saint Sacrement avec tant de passion, qu'elle en a perdu le manger & le dormir, parce qu'elle n'avoit jamais cherché de vie ny de repos qu'en IESVS-CHRIST seul; que les longues prieres luy avoient appris quelle estoit sa divine grandeur; & que les guerisons qu'elle avoit receuës de sa main, luy avoient fait éprouver quelle estoit sa bonté & sa puissance. La sainte Vierge qui l'avoit prise en sa protection particuliere, luy donna des instructions, à cause que c'est à vne mere à apprendre la pieté à sa fille: Et que devant posseder vne seconde fois en celle-cy IESVS-CHRIST Enfant, c'estoit à elle proprement a l'enfanter, & à la nourrir. Saint Estienne aida aussi à former son ame, afin de nous apprendre quel soin les Patrons du Ciel prennent de ceux que Dieu commet à leur conduite en la terre: Et que c'est vne excellente pratique de nous adresser à la sainte Vierge, & aux Bienheureux, afin qu'ils nous préparent à la sainte Communion. Le Fils de Dieu se découvrit à elle dans

vne grande gloire, parce qu'il estoit convenable que s'il avoit jetté quelques rayons sur elle pour la proteger seulement contre ses ennemis, il luy fist paroistre toute vne autre lumiere, lors qu'il se donnoit tout entier à elle. Par ce moyen il la fortifia contre les tenebres de la tentation qui devoient bien-tost aprés offusquer ses sens, & assieger mesme son esprit : Et il la mena sur ce Thabor afin de la préparer, comme ses plus chers Disciples, à de grandes croix. Ce qui pourroit surprendre nos esprits, c'est le langage qu'il luy tint; car l'appellant son Epouse, il luy promit de la prendre pour sa fille. Si elle estoit son Epouse, comment pouvoit-elle estre sa fille? Et si dans le cours de sa grace elle devoit avoir cette qualité de fille, comment sera-t-elle associée au mystere de l'enfance, ainsi qu'elle doit estre toute sa vie, puis que ce n'est pas comme enfant que Iesvs est nostre Pere? Mais ces alliances qui se combattent parmy les hommes, s'accordent admirablement en Iesvs-Christ. Il est Pere comme nouvel Adam, qui nous regenere par la vertu de son Esprit, & nous donne ses inclinations & ses mouvemens. Et il est Epoux, comme nous rendant, comme dit saint Paul, *La chair de sa chair, & l'os de ses os*, ce qui avoit esté representé en quelque sorte par Eve, sortie de son mari. Ce n'est pas neanmoins, à mon avis, de cette nouvelle naissance que nous tenons du Fils de Dieu, qu'il voulut parler à sœur Marguerite, lors qu'il luy promit de la prendre pour sa fille. Il eut dessein plûtost de luy témoigner qu'ayant perdu sa mere en la terre, non seulement

elle en auroit vne autre dans le Ciel, mais qu'elle y auroit auffi vn Pere. Il la confola donc dans fa perte, & prit occafion de fa douleur, pour luy faire entendre qu'il luy feroit tout ce qu'elle avoit regretté en fa bonne mere, & qu'elle trouveroit en fa grace toute forte de protection & d'appuy. Il voulut dire qu'il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne fe contentoit pas de la rendre la fille de fa tres-fainte Mere, mais qu'il defiroit encore qu'elle fuft la fienne; Que les foins & les inftructions de fes parens, ny celles de la fainte Vierge mefme, ne fuffifoient pas à fa charité; Qu'il en prendroit luy-mefme la charge, & qu'elle feroit élevée de fa propre main; Qu'elle heriteroit de la participation de fes plus grandes graces, & de ce qu'il avoit de plus précieux & de plus riche.

Chapitre II.

Son entrée dans les Carmelites.

I.

QVOY que le Fils de Dieu ait difpofé fœur Marguerite dés l'enfance à vne grande communication de fes myfteres, il ne faut pas neanmoins douter qu'il ne l'ait auffi preparée pour vivre dans la religion: & qu'il n'ait fait voir en fa perfonne quelle doit eftre vne ame qui entre dans vn Monaftere, principalement de Carmelites. Car encore que felon les Conciles il y ait cette difference entre le Clergé & les Cloiftres, que ceux-cy ont toûjours efté ouverts,

mesme aux plus grands pecheurs convertis pour y faire penitence, au lieu que l'autre ne les admettoit pas dans l'antiquité : Neanmoins il n'y devroit avoir dans la maison des Vierges que des ames innocentes : Et celles du Mont-Carmel particulierement doivent reluire, ainsi que nostre petite, en sainteté d'esprit & de corps, comme estant les filles de la Mere de Dieu, & toutes consacrées à l'Oraison. Celle-cy que Dieu avoit formée comme l'idée d'vne parfaite Carmelite, entra dans le Convent à la sortie de la sainte Communion. La Providence qui conduit tous les pas des Iustes, le voulant de la sorte, afin de témoigner que celles qui sont appellées à ce saint Ordre, y doivent venir remplies & possedées de IESVS-CHRIST. Aussi-tost qu'elle fut dans la maison, les Meres la voyant toute ravie en Dieu, & pleine d'vne Majesté & d'vne joye qui ne ressentoient rien de la terre, la revererent comme si elle fust venuë du Ciel, & la conduisirent d'abord dans vn Hermitage consacré en l'honneur de la Mere de Dieu. Là cette Petite s'enflammant d'vne sainte ferveur, se donna mille fois à la sainte Vierge, avec des paroles & des sentimens d'vn tres-pur amour. Son visage parut beau comme celuy d'vn Ange, & la sainte Vierte luy ouvrant son sein l'embrassa tendrement, & la receut pour sa fille. La Mere Marie de la Trinité sa Maistresse, qui estoit vne ame extraordinaire, connut par vne lumiere divine ce que la grace faisoit en cette Enfant, & qu'elle estoit veritablement acceptée par la Mere de Dieu. La Petite ressentit la mesme grace durant quatre ou

cinq jours, & elle en fut occupée de telle sorte, qu'à peine luy pût-on faire prendre aucune nourriture ny aucun divertissement. Sa bonne Maistresse fut d'avis qu'elle communiast toute l'octave, durant laquelle Iesus-Christ luy renouvella tous les jours les mesmes témoignages de sa bonté.

II. Comme Dieu découvre de temps en temps la verité de la foy par des miracles, & qu'il en fait voir le secret à quelques ames pour instruire & pour confirmer les autres: Aussi je tiens qu'il a voulu faire paroistre en celle-cy ce qu'il accomplit secretement en toutes celles qui entrent avec son Esprit en ce saint Ordre. Il la nourrit de bonne heure à l'oraison, pour témoigner qu'vne Carmelite se la doit rendre comme naturelle. Il la destina à cette religion plûtost qu'à vne autre: parce que voulant faire luire en elle l'esprit & l'exterieur de ses mysteres, elle ne pût estre mieux placée que dans vne communauté, de qui l'occupation continuelle est d'adorer & d'exprimer en soy ces mesmes Mysteres. Car ceux qui connoissent bien les filles de sainte Therese, sçavent qu'elles ressemblent à ces heureuses femmes qui suivirent Iesus-Christ par tout, soit dans ses Missions, ou en sa Mort, ou en sa Sepulture, ou en sa Resurrection, ou en son retour dans le Ciel. Toute leur vie se passe dans les dispositions de son Esprit & dans sa divine compagnie: De sorte qu'il n'y avoit point de retraite qui convinst mieux au dessein de Dieu sur cette ame, que celle des Carmelites. Aussi-tost qu'elle fut entrée dans ce Paradis, le Fils de Dieu luy

montra des rayons de sa gloire, mais en luy reservant de tres-grandes croix : Pour faire entendre, que si ces saintes Maisons joüissent de la lumiere du Thabor, elles n'ont pas moins de part à la rigueur du Calvaire. La sainte Vierge la prit pour sa fille, parce qu'elle est en verité la Mere commune de tout ce grand Ordre de qui les Peres ont eu l'honneur d'estre les premiers serviteurs de la Mere de Dieu, & dont les Enfans ont mille preuves de sa protection particuliere.

CHAPITRE III.

Ses Vertus dans les commencemèns de sa vie religieuse.

I. CE n'est ni en la science ni dans les grandes communicatiõs de Dieu que la sainteté des ames consiste, mais dans le mépris de soy-mesme, & dans la pureté de l'amour : Et saint Paul a esté plus admirable en gagnant sa vie à coudre des cuirs en l'honneur de IESVS-CHRIST, qu'étant ravÿ jusqu'au troisiéme Ciel. Nostre Petite qui n'aspiroit pas aux faveurs extraordinaires de Dieu, mais au seul bon-heur de le servir & de l'aimer avec humilité, fit paroistre dés le commencement vne ardente affection pour sa regle. Iamais il ne fut necessaire de luy donner vne mesme instruction deux fois : Car elle s'appliquoit à tout avec vne si grande attention, à l'Office divin principalement, qu'elle en reveroit les moindres ceremonies, & son esprit d'oraison

luy faisoit faire vn vsage interieur de toutes les actions qui se pratiquoient au Chœur. La joye la transportoit lors qu'elle entendoit parler de Dieu; son humilité estoit si profonde, & la connoissance d'elle-mesme si claire, qu'en disant ses fautes, elle remplissoit la communauté de ferveur & de lumiere. Comme la Superieure s'apperceut que son esprit estoit incessamment occupé, elle l'associa à toutes les Officieres du Convent pour la divertir. Mais cette enfant ne s'en donnoit pas pour cela plus de liberté: Car elle se comportoit avec tant de respect & de consideration envers toutes les Sœurs, qu'elle n'alloit jamais qu'aux endroits où elle leur pouvoit rendre quelque service, & c'estoit principalement à bâlier, ou à secourir les Sœurs du voile blanc, qu'elle s'employoit avec plus de plaisir. Elle se rendoit si exacte aux moindres choses, & paroissoit si judicieuse, qu'il sembloit qu'elle fût vne fille de trente ans. On la voyoit toûjours dans vne grande confusion d'elle-mesme, & dans vne mortification si grande, que ne pouvant plus faire la guerre à ses sens en la maniere que nous avons veu qu'elle faisoit avant qu'il luy eust esté défendu: Elle ne laissoit pas de faire penitence en toutes rencontres lors qu'elle en avoit la permission: Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'exactitude de son obeïssance, ny à son amour envers les Sœurs. Elle estoit indifferente à tout, & rien ne troubloit son égalité d'esprit, ny sa ferveur. Sa prudence sur tout paroissoit si extraordinaire, que toute la maison la regardoit comme vne lumiere, & chacune tenoit à grande

benediction de converser avec elle. On n'a jamais pû reconnoistre qu'elle desirast vne chose plûtost que l'autre, ny qu'elle eust d'affection particuliere pour quelqu'vne des Sœurs. Elle les regardoit toutes comme Epouses de IESVS-CHRIST, & ne s'appliquoit à elles qu'en cette seule consideration.

II. L'esprit d'oraison dont elle estoit animée dés son enfance, luy faisoit aimer extremement la solitude. De sorte qu'elle se tenoit dans sa celle le plus qu'elle pouvoit, quoy que ce fust là que les malins esprits luy fissent vne cruelle guerre. Souvent plusieurs demons se joignirent ensemble pour l'en faire sortir par force; ils la tiroient par ses habits, ils imprimoient dans son imagination vne extrême horreur de la solitude, avec vn fort mouvement de s'aller divertir. Ils adjoûtoient la crainte à l'image du divertissement & au dégoust du silence, se presentans à elle comme des loups affamez & des lions rugissans prests de la mettre en pieces. Mais alors cette petite resistant par la priere, se jettoit en terre, & s'adressant à IESVS-CHRIST & à la sainte Vierge, imploroit le secours qu'ils luy avoient promis. Quelquefois elle se levoit toute animée de ferveur, & poussant ses ennemis du pied, leur disoit avec vne hardiesse forte & genereuse, *Allez miserables, je ne sortiray point.* Enfin, IESVS-CHRIST jettant ses rayons du Tabernacle du tres-auguste Sacrement, répandoit sur elle vne divine clarté, qui la délivroit de peine, & qui mettoit les demons en fuite. Vne fois ils vinrent quatre à elle en forme de bestes prestes à la de-

vorer, ils la renverserent par terre, l'vn la prit à la gorge, les autres hurlerent horriblement autour d'elle, en sorte que ce jour-là elle se crût perduë sans ressource. Dans cette extremité elle invoqua de toute sa force la tres-sainte Vierge par ces paroles; *Faites paroistre que vous estes Mere.* Et soudain cette Reine du Ciel vint chasser ces monstres, & la remplit de consolation. Quelquefois ils l'offusquoient d'vne fumée d'Enfer, & jettant des cris furieux, la battoient cruellement, & la menaçoient de la tuer, si elle ne sortoit de sa celle. Alors elle se prosternoit le visage en terre, les bras en croix, & leur disoit hautement; *Miserables damnez, que pouvez-vous contre moy? Le saint Enfant* IESVS *est mon secours & ma garde; Ie ne sortiray point:* Et se relevant avec vn grand courage, les fouloit aux pieds, & les envoyoit dans les Enfers. Ils l'attaquoient avec la mesme rage lors qu'elle estoit au Chœur, soit à l'Office, soit à l'Oraison; où plus elle donnoit d'édification aux Sœurs, plus ils s'efforçoient de la travailler. Ils combloient son ame de douleurs, ils la jettoient dans des tenebres profondes, ils tenoient tous ses sens interieurs en captivité: Et enfin aprés les menaces & les frayeurs, ils en venoient à la violence, pour l'obliger à sortir. Mais sa constance estoit si grande, qu'elle ne ceda jamais en rien à ses ennemis; au contraire, plus ils la pressoient, plus elle acqueroit de nouvelles forces: La promesse de Dieu se trouvant certaine, *Qu'il mesure la tentation à nostre portée & en tire du profit, afin que nous en puissions soûtenir l'effort.*

Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tẽtatione proventum vt possitis sustinere. 1. Cor. 10. 13.

III. Si nous considerons vne si haute perfection dans vne fille d'onze à douze ans, n'aurons-nous pas sujet d'admirer la grandeur de la grace de IESVS-CHRIST? Elle a esté assez forte pour étouffer presqu'en cette petite toutes les flammes du peché, pour preserver vne Enfant mesme de la legereté de son âge; pour la rendre victorieuse des demons, & pour l'établir dans vne habitude de toutes sortes de grandes vertus. Nous voyons dans ce chapitre que la priere appuyée par la mortification est toute puissante, & que l'vne éleve l'esprit & le met dans la paisible possession de Dieu, tandis que l'autre domtant la chair, arrache les armes au peché. Nous apprenons que c'est l'oraison qui donne le plus de dépit au diable, & que c'est vn fort, au siege duquel il s'attache le plus opiniastrement. Nous remarquons enfin, que pour repousser cet ennemy, il n'y a qu'à ne point rendre la place; qu'ainsi que dit l'Apostre: *Celuy qui resiste le met en fuite*; & que de s'humilier jusques en terre, c'est le moyen de trouver des forces, & d'obliger le Fils de Dieu à nous donner son secours.

S. Iac. 4. 7.

CHAPITRE IV.

Nouveaux maux que les demons firent à sœur Marguerite, & sa guerison par le Scapulaire.

I. BIEN que nostre Petite ait toujours esté attaquée par les diables depuis son entrée en

Religion, neanmoins ils ne luy firent vne guerre ouverte qu'aprés qu'elle y eut demeuré l'eſpace de huit mois. Alors ils vinrent exciter en ſon corps des convulſions ſi eſtranges, qu'elles donnerent de la frayeur à tous ceux qui la virent en cet eſtat. Ce fut en ce temps-là que Dieu leur lâchant la bride, ils conſpirerent contre elle avec toute leur rage, reſolus d'employer tous leurs artifices pour la faire mourir. Ils luy cauſerent vn tel aſſoupiſſement durant dix ou douze jours, que rien ne fut capable de la réveiller. On euſt crû quelquefois que c'euſt eſté vne apoplexie, ſi elle n'euſt eu toûjours la reſpiration aſſez libre. Car d'ailleurs toutes les facultez animales eſtoient percluſes; Quelque douleur qu'on tâchaſt de luy faire ſentir pour la réveiller, elle ne s'en remuoit pas; Tous ſes membres demeuroiẽt ſtupides, & ſon ſommeil eſtoit encore plus peſant que celuy des apoplectiques. Les Medecins vſerent de tous leurs remedes pour luy faire revenir les ſens, on la frotta rudement par tout le corps, on luy appliqua pluſieurs fois des ventouſes avec ſcarification, on lava ſes coupures avec du ſel & du vinaigre, afin de contraindre à toute force la nature à ſe réveiller. Pour peu qu'elle commençaſt à parler on luy fit repeter vne meſme choſe plus de cent fois, ſans qu'elle paruſt jamais rebutée : Et ce qui ſurpaſſe tout eſtonnement, au milieu de ſes grandes violences, elle conſerva vn viſage ſi doux & ſi agreable, qu'à la voir, il fut aiſé à connoiſtre qu'elle ſe poſſedoit parfaitement, & qu'ainſi ſon mal n'eſtoit pas naturel, comme il paroiſtra davantage dans la ſuite de ce livre.

II. En cet eſtat il luy ſurvint vn accident étrange; le malin eſprit luy cauſa vne frayeur toute extraordinaire, qui la fit lever en ſon ſeant toute éperduë & fondant en larmes. Alors vne des Sœurs jugeant qu'elle avoit l'imagination travaillée, luy dit, Ma ſœur, ſouvenez-vous que vous eſtes auprés du S. Sacrement, & ſoudain ſe relevant avec plus de force, & dans vne beauté celeſte; elle invoqua IESVS-CHRIST dans cet auguſte myſtere, & dit des choſes ſi raviſſantes de Dieu & du tres-ſaint Sacrement, qu'il ſembloit que l'infirmerie fuſt devenuë vn Paradis. *Ma vie eſt en vous*, dit-elle, *divine lumiere! qui n'eſtes jamais obſcurcie d'aucunes tenebres; ma vie eſt en vous pureté eternelle! qui n'eſtes ſoüillée d'aucune tache; mon amour eſt en vous, flamme brûlante de l'infinie charité! ô divine pureté de mon Roy! Venez divin Epoux, venez mon amour, venez ma vie.* Et pendant qu'elle diſoit ces choſes, il parut en elle vne telle ferveur d'amour, que les Sœurs crûrent qu'elle s'en alloit joüir de Dieu.

III. La Maiſtreſſe, fille de grande lumiere, admirant ce qui ſe paſſoit en cette ame, connut interieurement que Dieu mettoit ſes paroles en la bouche de la Petite, & ſon conſeil en ſon cœur. Mais comme les autres croyoient que Dieu la vouluſt appeller à ſoy, il y en eut vne qui prit ſon Scapulaire, & le jettant ſur elle, luy dit; Mon enfant ne mourez pas ſans avoir l'habit de la ſainte Vierge. La Petite embraſſa ce Scapulaire avec vne grande tendreſſe d'amour, & ſoudain l'vſage entier des ſens luy revint. Sa ferveur fut ſi grande à ſon réveil, que toutes les Sœurs atten-

dries par sa devotion, & consolées de la voir remise, pleurerent de joye & donnerent de grandes benedictions à Iesvs-Christ.

IV. S'il m'est permis de dire mes sentimens sur vn sujet de cette nature, je tiens que les demons ne firent que boucher les conduits par où les esprits animaux coulent dans les nerfs; & qu'ainsi, le corps estant dénué de ce premier instrument de l'ame, il demeura engourdi & plus accablé d'vn faux sommeil, qu'il n'est dans l'apoplexie mesme, où l'on voit encore vn reste de mouvement & de connoissance. Ie croy aussi qu'ils entr'ouvroient quelquefois les canaux & donnoient quelque liberté aux sens & à la parole, afin d'ébloüir les Medecins par l'apparence d'vne veritable maladie, & de procurer cependant du travail à la fille par la violence des remedes.

V. Toutefois le demon qui avoit couvert sa malice sous vn long silence, comme il est furieux & enragé, ne pût s'empescher de faire éclater sa rage. De fourmy, & de petit en apparence, il devint vn lion, comme parle saint Gregoire, & s'efforça d'étrangler ouvertement celle qu'il n'avoit pû détruire par la suffocation, & par la douleur que luy causoient les remedes. Dans sa fureur manifeste, il fit paroistre qu'encore qu'il se cache quelquefois, il ne change neanmoins jamais de dessein de nous perdre, & que nul affront n'est capable d'esteindre l'envie qu'il a contre nous. Mais ses artifices nous servent à admirer Iesvs-Christ, qui enflamme l'amour par les mesmes voyes, par lesquelles le diable prétend l'étouffer. Son envie se porta jusqu'à

S. Greg. l. 5. Mor. c. 7.

la mort de l'ame de nostre Enfant, mais il ne luy fut permis que d'assoupir ses sens, dans l'obscurité desquels le Fils de Dieu redoubla sa lumiere interieure. Si bien qu'aprés que l'Enfer eut jetté tout son venin, cet esprit tranquille revenant de la longue contemplation ne parla que le langage du Ciel. Mais ce qui nous doit particulierement toucher, c'est que parmy ces attaques des demons, le Fils de Dieu ne luy mit pas seulement ses paroles dans la bouche, mais encore il luy mit ses conseils dans le cœur. Ce fut alors qu'il luy fit faire mille sacrifices d'elle-mesme, afin qu'elle fust consommée dans la grace des mystere de son Enfance & de sa Passion, en quoy consistoit ce conseil qu'il projettoit en ce temps-là, & dont nous verrons l'execution dans la suite.

V. Il ne faut pas laisser sans consideration vne autre merveille qui reluit dans cette guerison, c'est que le Fils de Dieu ayant voulu redonner la parole à cette petite par la vertu du tres-saint Sacrement de l'Autel, ce fut par la livrée de la tres-sainte Vierge, qu'il luy donna la liberté entiere des sens & du mouvement. En cela il voulut partager la protection de celle qu'il avoit prise pour sa fille avec sa sainte Mere, qui luy avoit témoigné vne semblable bonté; & cette sainte Vierge fit paroistre qu'elle redouble ses soins pour ceux qui portent son habit, qui est le Scapulaire. Ie sçay que des esprits du monde peu accoûtumez à s'appliquer aux œuvres de Dieu, m'accuseront de superstition de m'arrester à des choses qu'ils estiment si petites. Mais qu'ils jugent tant qu'ils voudront selon leur lumiere,

pour moy je trouve que tout est grand dans la conduite de Dieu sur les Saints, & si je suis trompé dans mes pensées sur celle dont j'écris la vie, ce n'est point vne foiblesse d'esprit d'avoir de hauts sentimens de la Mere de Dieu. Quelques-vns lisant que les anciens Religieux mettoient quelque faux habit sur leurs épaules, qu'ils appelloient Scapulaire, pour conserver leur vestement ordinaire durant le travail, comme en portant du bois ou quelque autre fardeau, ont pensé que le Scapulaire des Religieux d'aujourd'huy n'estoit rien, que ce cuir ou cette grosse étoffe des premiers Solitaires. Mais pour moy qui veux ajoûter foy aussi aisément aux choses innocentes, que je l'ajoûte difficilement aux mauvaises : Ie n'ay pas peine à me persuader que la sainte Vierge ait donné vn habit à ce grand homme S. Simon Sthoc General des Carmes, qui fut reclus sept ans dans le tronc d'vn chesne; & qu'elle n'ait promis que ceux qui porteroient cet habit avec l'esprit qu'elle desire, sentiroient les effets de sa protection particuliere. Ie conçois que cet esprit consiste à vouloir estre les serviteurs de la Mere de Dieu, dont la marque est de porter vn signe de son habit, & comme, pour dire ainsi, ses couleurs, & ses livrées. Qu'il consiste encore à se revestir interieurement des dispositions, & de l'Esprit de cette admirable creature, dont les mœurs & les vertus ne peuvent pas moins estre imitées, que celles de son fils, duquel saint Paul nous recommande si souvent de nous revestir. Ie tiens que la Confrairie du Scapulaire, ou de l'habit de la

sainte Vierge, a esté sagement establie, & confirmée par beaucoup de Papes, comme vn Traité que nous faisons avec cette Reine des Anges, vne reconnoissance de l'obligation que nous avons de la servir, & vn témoignage que nous desirons imiter sa vie. Cet habit est encore à mon avis, vne marque de la charité maternelle que la sainte Vierge a pour nous, n'estant pas moins la mere des membres de IESVS-CHRIST qu'Abraham en est le Pere, selon saint Paul. Or qui doutera qu'vn habit qui represente tant d'alliances avec la sainte Vierge, soit que ce signe ait esté institué par son ordre mesme, ou par l'organe de quelque Saint, n'ait pû estre vn moyen convenable dont elle se soit volontiers servie pour écraser la teste du serpent, qui dressoit des embusches à vne de ses servantes & de ses filles ? I'attribuë sans crainte la liberté, que nostre Petite receut dans son extremité, à cette influence de la sainte Vierge, comme Maistresse, comme Mere, & comme le principal des membres de IESVS-CHRIST : Et je tiens heureux ceux qui portent son habit avec cette lumiere, & avec le respect & l'amour qu'elle doit produire ; ou qui n'en estant pas instruits, entrent humblement dans l'esprit de l'Eglise, qui en a autorisé l'vsage. Car l'Epouse du Fils de Dieu n'approuve ny n'establit rien de faux ny de leger : mais par son humilité & par sa sagesse condamne les superbes & les sages de ce monde.

Plane mater membrorum ejus, quod nos sumus. *D. August. l. de sang. Virg. c. 6.*

a *Ad Galat. 3. 29.*

CHAP.

Chapitre V.

Autres artifices dont l'esprit malin s'est servy contre sœur Marguerite.

I.

Si le diable estoit capable de contenir son orgueil & son envie, il eust mis les armes bas aprés avoir esté vaincu tant de fois par vne fille de douze ans. Mais sa rage ne pouvant estre domtée, il ne tarda guere à revenir au combat avec de nouvelles machines. Il ajousta à l'assoupissement que nous avons dit, qu'il avoit causé à nostre petite, vne telle pesanteur dans tous les membres, que lors qu'elle estoit debout, elle ne se pouvoit soûtenir sur ses pieds; & estant couchée sur son lit, elle ne remuoit ny bras ny jambes, ny mesme tant soit peu la teste. Ce poids excessif estoit plus incommode que l'assoupissement precedent: car non seulement il luy rendoit tout le corps perclus; mais lors qu'on la vouloit tourner tant soit peu, elle se trouvoit pesante comme vne masse de plomb. Ajoustez à cela qu'elle ne prenoit aucune nourriture qu'avec vne extrême peine: si-bien que les Medecins l'ayant veuë en cet estat durant sept ou huit jours, sans que la nature fust aucunement soulagée, jugerent que son mal estoit vne espece d'apoplexie imparfaite, qui dégenereroit en paralysie. Les remedes ne firent que l'affoiblir par leur violence, & luy causer des maladies veritables au lieu d'en guerir vne apparente.

Cette maladie s'appelle παραπληγία.

II. Des convulsions generales par tout le corps succederent à cet étourdissement, & aprés qu'elle eut souffert vne grande agitation dans l'épaule gauche, il se fit ensuite vne forte contraction des pieds & des mains, durant laquelle les ongles luy entrerent presque dans la chair. Des extremitez le mal se porta jusqu'au cerveau, où il causa des frayeurs & des réveries étranges par le transport des fumées malignes, qui émeurent & qui infecterent les esprits. Toutefois ce ne fut que comme ces nuages qui passent devant le Soleil en vn beau jour, & qui se retirent en vn instant. Ce qui étonna le plus les Medecins & qui leur donna sujet de croire que le mal estoit surnaturel & vrayment sacré, c'est que la malade ne perdit jamais la modestie religieuse, ny ne manqua en rien à l'obeïssance, ny à la douceur, ny à aucune autre vertu, ce qui ne se peut naturellement dans ce genre de travail, où l'on n'est pas maistre de soy-mesme. Tout son recours aprés avoir souffert tres-long-temps, estoit au tres-saint Sacrement de l'Autel. Lors qu'elle n'en pouvoit plus, on l'entendoit s'écrier avec l'amour d'vne ame ravie: *Allons, allons querir des forces devant le tres-saint Sacrement.* Quelques Sœurs luy ayant oüy repeter ces paroles plusieurs fois, se resolurent de la porter au Chœur; mais lors qu'elles la penserent prendre entre leurs bras, il n'y en eut aucune qui la pûst seulement soûlever. Les demons la retirerent avec vne violence manifeste, & qui estoit sentie par ces filles charitables, dont la plus forte eut des peines qui ne se peuvent dire, à la transporter,

Hippocrates de comitiali morbo ait : τὸ δὲ νούσημα τοῦτο, οὐδέν τί μοι δοκέει θειότερον εἶναι τῶν λοιπῶν. l. de morbo sacro.

quoy qu'elle fût toute attenuée de tant de maux. Les malins eſprits ne pouvant ſouffrir qu'elle approchaſt de l'Autel, firent tous leurs efforts pour l'effrayer. Ils ſe rangerent comme en bataille devant la porte du Chœur, pour luy en empeſcher l'entrée. Les vns la mordirent de rage, les autres la frapperent cruellement, les autres la bleſſerent au bras, où en effet les marques parurent, les autres l'environnant tâcherent de l'épouvanter par leurs regards terribles. Mais auſſi-toſt qu'elle fut prés de la porte, il ſortit comme vne nuë lumineuſe du Tabernacle, qui l'enuironna & qui écarta les demons.

III. Cette nuë ne donna pas ſeulement la force à ſon corps, mais elle luy communiqua vne eſpece d'agilité; car en vn inſtant elle fut lancée de la porte du chœur & quelquefois du cloiſtre meſme, juſqu'à la grille d'auprés de l'Autel; & ſouvent ce furent des Anges, à ce qu'elle a témoigné, qui la tranſporterent de la ſorte. Là il ſe paſſa tant de merveilles qu'elles découvrent manifeſtement quels eſtoient ces ennemis: La paix miraculeuſe où elle ſe trouva en vn inſtant, n'étant pas vne foible marque que la guerre qui luy eſtoit faite hors de là, ſurpaſſoit l'ordre de la nature. Il eſt certain que par l'obſtruction des nerfs elle avoit perdu l'vſage de la veuë. Les épreuves qui en furent faites par les Religieuſes leur en donnerent, à ce qu'elles aſſeurent, des convictions manifeſtes. Toutefois, quoy qu'elle n'apperceuſt rien de la terre, elle voyoit le tres-ſaint Sacrement lors qu'il eſtoit exposé, & vne fois elle s'écria avec vne admirable ferveur d'amour:

O beauté eternelle, je vous voy, vous estes ma force, vous estes ma vie! ô divine puissance, vous surmontez les principautez d'Enfer! ô admirable verité, vous détruisez toute illusion & tout mensonge! ô pure & sainte lumiere, vous percez jusques dans la mort, & vous vous faites sentir aux Princes des tenebres, qui ne sont pas capables de vous voir ny de vous connoistre! Puis se tournant vers les Saints & vers les Anges: *Venez, mes freres & mes princes,* dit-elle, *benissons & loüons eternellement nostre Pere & nostre Epoux.* L'efficace de ce divin remede ayant esté reconnuë, on l'apportoit au chœur de temps en temps, & d'ordinaire elle y passoit trois ou quatre heures de suite, sans y voir ny l'Autel, ny les ornemens, ny les Sœurs, ny aucune autre chose que le tres-saint Sacrement, & en luy les Saints & les Anges. Aprés cette longue oraison qui ne luy duroit qu'vn moment, elle ne manquoit jamais de s'en retourner à l'heure qu'on luy avoit marquée: & bien qu'elle sceust qu'étant hors de là elle rentreroit dans de nouveaux martyres, neanmoins elle ne demandoit jamais la permission de s'y tenir plus long-temps qu'il ne luy avoit esté prescrit: & lors qu'on luy faisoit signe de s'en retourner, elle se levoit & s'en alloit à l'instant. Son obeïssance estoit si agreable à Dieu, que lors qu'elle ne la pouvoit rendre toute seule, les Anges luy aidoient à l'observer. Car vn jour que la Prieure l'avoit fait porter au Chœur, & luy avoit limité l'heure de son retour, cette heure sonnant, les Sœurs qui la voyoient soulagée en ce lieu, & qui craignoient le mal qui la devoit reprendre dans l'infirmerie,

la voulurent laisser plus long-temps qu'il n'avoit esté ordonné, la charité leur faisant juger que la Superieure ne le trouveroit pas mauvais. Mais comme elles pensoient la retenir, & qu'elle de son costé ne pouvoit marcher, quelque desir qu'elle en eust, voilà que soudain les Anges l'enleverent avec vne extrême vîtesse. La Prieure qui la vit passer comme vn éclair dans le Cloître, ne put si-tost arriver dans l'infirmerie, qu'elle ne la trouvast déja deshabillée & couchée dans son lit. Ces celestes Esprits tinrent à bonheur en cette occasion d'accomplir l'obeïssance qu'elle desiroit rendre de tout son cœur.

Chapitre VI.

La lumiere que nous pouvons tirer du chapitre precedent.

I. Les saints Peres jugent de l'estat des demons par la conduite qu'ils tiennent dans leurs combats, & inferent des travaux qu'ils causent exterieurement aux Saints, quels seroient les effets qu'ils produiroient dans leurs ames, si l'entrée leur en étoit ouverte. Pour suivre leur exemple je retourneray sur mes pas, afin de remarquer dans les attaques manifestes qu'ils ont données à nostre Petite, quelle est leur secrette intention; & de voir en celle de qui ils n'ont pû entamer la sainteté, quelle est la misere de ceux qu'ils soüillent & qu'ils corrompent. Nous considererons en suite les secrets de la grace de cette ame illu-

ſtre, & les merveilles que le Fils de Dieu a fait paroiſtre en luy donnant ſa ſainte protection.

II. Nous avons veu que les diables luy fermerent tellement le paſſage des eſprits, qui du cerveau ſe doivent répandre par tout le corps, qu'elle en devint non ſeulement inſenſible, mais ſi peſante, que les Religieuſes eurent grand' peine à la porter. Le poids neanmoins ne fuſt pas venu de la ſeule interruption du cours des eſprits, bien qu'elle rende le corps maſſif & épais, ſi les demons n'y euſſent ajoûté vne reſiſtance qu'ils firent à ces charitables filles. Par l'inſenſibilité ils s'oppoſerent, autant qu'il leur fut poſſible, à la vivacité de l'amour de cette ſainte ame, qui employoit toutes ſes facultez pour la gloire de ſon Epoux; & par la peſanteur ils tâcherent d'arrêter le vol de ſon ame, qu'ils voyoient pleine de zele pour IESVS-CHRIST, & agile comme la flâme pour s'élever dans le Ciel. Par cet eſtat meſme viſible où ils la reduiſirent, ils marquerent l'eſtat ſecret & inviſible dans lequel ils ſont eux-meſmes, & où ſont tous les hommes qu'ils s'aſſujettiſſent par le peché, qui eſt vne incapacité de rien ſentir dans la vie de la grace, & vn poids qui les abaiſſe vers le neant.

III. Aprés les tenebres & la peſanteur, ils luy cauſerent de grandes convulſions par tout le corps: ce qui fut vn tableau de la violence qu'ils excitent dans les ames dont ils ſont les maiſtres. Car ils n'ont pas pluſtoſt fait perdre le ſentiment de Dieu à vn pecheur, qu'ils l'agitent par toute ſorte de mouvemens contraires à la raiſon & à la nature. Enfin, ils ajoûterent à la privation de

l'vsage des sens, & à la contraction des nerfs, des réveries & des extravagances, afin de faire du moins vn portrait du sens reprouvé, dans lequel ils precipitent ceux qu'ils ont jettez dans les passions d'ignominie, comme parle saint Paul, qui sont proprement les fureurs & les convulsions des reprouvez. Mais plus ils graverent sur l'enceinte de ce jardin clos les marques de leur rage contre l'homme, plus ils donnerent de preuves de leur foiblesse & de leur impuissance contre vne ame qui leur resiste avec courage & fermeté.

Rom. 1.

IV.

Que si la malice des demons nous paroist extrême, & si le corps de cette sainte Enfant, qui leur fût abandonné comme celuy de Iob, nous donne de la compassion, nous avons grand sujet d'admirer la divine bonté, & de nous réjoüir en nostre Seigneur, lors que nous considerons l'interieur de cette Petite. Son esprit, comme le peuple de Dieu joüissoit d'vne parfaite lumiere, tandis que ses sens comme vne terre d'Egypte estoient prisonniers dans les tenebres. Dans ce jour pur & serein elle voyoit les feux & les flâmes que ses ennemis jettoient, sans estre troublée par aucune crainte, ny par aucune tristesse; & bien que les convulsions qu'ils luy donnoient, fussent tres-sensibles, & les accés de son travail de tres-longue durée; neanmoins elle n'en faisoit aucune plainte, ny ne troubloit point pour cela le calme de sa priere. La douceur qui paroissoit toûjours égale dans ses yeux, témoignoit qu'elle avoit l'esprit éloigné de tout ennuy & de tout chagrin: Et ces

ferventes paroles qu'elle disoit lors que ses esprits estoient épuisez : *Allons, allons querir des forces devant le saint Sacrement*, estoient vne preuve qu'elle souffroit jusqu'à l'extremité, & que si elle desiroit des forces, ce n'estoit que pour souffrir encore davantage.

V. La splendeur qui sortoit du Tabernacle, estoit vn éclat du corps de IESVS-CHRIST, qui au dernier jour reformera le nostre, & le revétira de sa splendeur. Il produisoit en nostre petite deux effets de l'autre vie dés celle-cy; car il rétablissoit son corps par l'influence de son estat celeste, & luy communiquoit cette agilité par laquelle les Saints voleront à luy avec la vîtesse des Aigles. La nuë blanche, image de la pureté du Fils de Dieu, luy estoit envoyée pour l'opposer aux tenebres des demons, figures de leurs soüilleures & de leur malice, ainsi que l'agilité luy estoit donnée pour recompenser la patience avec laquelle elle avoit saintement soûtenu leur pesanteur.

Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. *Philip.* 3.21.

Vbi erit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. *Matth.* 24. 28.

VI. Mais ce qui l'emportoit devant le saint Sacrement de l'Autel, n'estoit pas seulement vn rayon de lumiere par lequel le Fils de Dieu exerçoit sur elle sa simple puissance; c'estoit aussi vne flâme d'amour, par laquelle IESVS-CHRIST l'attirant d'vne part, & elle toute embrasée se portant à luy de l'autre, il ne faut pas s'étonner si la vîtesse estoit grande, & si la force de cet amour soit attirant ou s'élançant, la tenoit élevée de terre. Les Anges la portoient quelquefois, parce qu'ils aident les ames à fouler aux pieds les demons, & qu'ils sont les ministres de IESVS-

Christ qui éleve ses enfans à soy, & les vnit à luy-mesme tres-puissamment. Ils estoient mesme attentifs pour nostre Petite en la terre, à l'obeïssance qu'ils rendent à Dieu avec tant de fidelité dans le ciel : Et comme elle ne pouvoit satisfaire elle seule à cette vertu, à cause de l'infirmité de son corps, ils s'estimoient heureux de seconder l'affection qu'elle y avoit dans son esprit. Il est vray qu'il sembla qu'en suppléant à sa foiblesse, ils luy rendoient vn mauvais office, de la retirer d'vn lieu si delicieux qu'estoit l'Autel, pour la porter en vn endroit où elle devoit souffrir de cruels tourmens. Mais ils ne faisoient pas injure à celle qui le souhaitoit de la sorte, & qui avec eux preferoit non seulement l'obeïssance, mais aussi la croix aux plaisirs les plus saints & les plus charmans. Enfin, ils marquoient par là quelle doit estre la soûmission d'vne ame religieuse, & qu'elle doit obeïr à sa Superieure, mesme au hazard de souffrir les plus dures persecutions.

VII.

Dans ces primices de la nouvelle vie, non seulement elle ne se sentoit plus de l'aveuglement où elle estoit hors de là, mais encore elle voyoit distinctement la sainte Hostie dans la majesté de son auguste mystere. Parce que dans la possession de Dieu representée par cette grace, il n'y a point d'obscurité, & que dans la lumiere de Iesus-Christ, nous le verrons comme la lumiere mesme, qui avec son Pere doit éclairer la sainte cité du ciel. Il penetroit dans ses yeux à-travers de leurs tenebres, pour nous apprendre que la vertu de sa clarté perce jusqu'au fond de l'aveu-

In lumine tuo videbimus lumen. *Psalm.* 35.10.

glement, & qu'en vain les demons travaillent obſcurcir les ames qu'il veut éclairer par ſa lumiere. Enfin, il nous témoignoit que quiconque le cherche ne chemine point aux tenebres; & fermant les yeux aux choſes du monde, il trouve en luy la lumiere de la vie.

Qui ſequitur me, non ambulat in tenebris, ſed habebit lumen vitæ. *Ioan.* 8. 12.

Chapitre VII.

Des derniers efforts que les malins esprits firent contre sœur Marguerite, & de sa patience durant l'application du feu, & durant le trepan.

I.

Eſdra l.2. c.4. ſ.6.

LOrs que Nehemie rebaſtit Ieruſalem, les Princes de Samarie n'omirent rien pour rompre ſon entrepriſe; & bien qu'ils viſſent toutes leurs embûches découvertes, neanmoins ils en dreſſerent tous les jours de nouvelles. Ils s'obſtinerent meſme tellement dans leur malice, que Nehemie ayant rejetté les propoſitions d'alliance, dont aprés beaucoup d'actes d'hoſtilité ils avoient tenté de le ſurprendre, ils n'eurent point de honte de les envoyer refaire juſques à cinq fois, ny d'ajoûter encore, le voyant reſolu, de nouvelles ſubtilitez pour le traverſer. Mais tout cela ne ſervit qu'à l'affermir dans le deſſein de ſon ouvrage commencé, & qu'à l'y attacher avec plus de ſoin & de diligence. C'eſt ainſi que les malins eſprits envieux du ſaint édifice que le Fils de Dieu éleva dans l'ame de ſon Epouſe, comme dans ſa Ieruſalem, continuerent

tous les jours leurs ſtratagêmes : & quoy qu'ils euſſent eſté vaincus, ils luy donnerent ſans ceſſe de nouvelles attaques.

II. Ses convulſions s'eſtant redoublées juſques à tel excés, que les Medecins ont témoigné qu'ils n'en avoient jamais veu de ſi violentes ; & les forces de ce petit corps qui ne prenoit preſque aucune nourriture, diminuant à veüe d'œil ; il fut conclu qu'il luy faloit décharger le cerveau par vn promt remede, autrement qu'elle ne pouvoit reſiſter à ſon mal. Ils arreſterent donc qu'on luy appliqueroit vn cautere ſur la teſte, afin que le venin qu'ils ſe figuroient, s'exhalaſt facilement par vne ouverture ſi proche ; & pour ne pas retarder ce ſoulagement, il fut reſolu que l'on ſe ſerviroit du bouton de feu, afin de corriger par meſme moyen la malignité de l'humeur. Les Religieuſes y reſiſterent de tout leur pouvoir, & d'autant plus que les Medecins meſme apprehendoient, que l'Enfant ſi attenuée de mal n'expiraſt entre leurs mains. Toutefois comme elles ne ſe pûrent defendre de leurs raiſons, & qu'elles craignirent de perdre vn ſi grand treſor, elles furent contraintes de ceder à leur ordonnance. Il fut trouvé à-propos de luy donner le petit habit de Religion, avant qu'on luy fiſt ce remede ; & la ceremonie en eſtant arreſtée pour le ſixiéme de Iuin mil ſix cens trente-vn, elle receut cette faveur avec vne devotion & avec des graces toutes extraordinaires.

III. Deux jours aprés, qui eſtoit le lendemain de la Pentecoſte, le Chirurgien eſtant venu pour faire l'operation, il n'eſt pas croyable avec quel-

le paix d'esprit elle s'y prepara, ny avec quelle constance elle souffrit l'application du feu. Iamais on ne la vit pâlir, & le bouton ardent luy ayant esté mis sur la teste par deux fois, elle n'ouvrit pas la bouche pour dire la moindre parole. Seulement lors qu'on l'appliqua pour la troisiéme fois, elle joignit les mains, & dit fort doucement: *Mon Dieu!* mais sans s'écrier ny témoigner aucune alteration ny foiblesse. Son visage n'avoit point encore paru si beau qu'il parut alors; on ne se pouvoit lasser de la regarder, & les Sœurs qui la virent en cet estat, disent qu'elles ne s'en souviennent jamais sans ressentir quelque renouvellement de grace. Les Medecins & les Chirurgiens furent ravis de voir tant de force & tant d'effets de Dieu en vne fille de douze ans.

IV. Ce fut alors que les demons luy parurent comme triomphans de sa mort, laquelle ils s'efforcerent d'avancer par mille amertumes dont ils luy remplirent les sens: & de fait, ce remede n'ayant servy qu'à l'affoiblir davantage; & les convulsions se redoublant d'heure en heure, il y eut grand sujet de craindre qu'elle n'expirast tout à coup. Neanmoins son esprit jouïssoit d'vne entiere liberté, & elle estoit tout ensemble vn spectacle de vie & de mort, de bonheur & de tourment. On ne pouvoit considerer son corps dans le travail, sans jetter des larmes de douleur; ny voir la paix & la majesté de son visage sans estre puissamment touché de Dieu. Enfin, comme il sembloit à tout moment qu'elle allast rendre l'esprit, les Medecins voyant que sa teste ne se

déchargeoit point par cette voye, crûrent que le mal pouvoit venir de quelque humeur qui croupissoit entre les deux tables du crane, ou entre le crane & les membranes du cerveau. C'est pourquoy ils jugerent sagement selon les loix de leur art qu'il la faloit trepaner, afin de donner de l'air à la corruption, s'il y en avoit d'enfermée dans ces parties, qui est le seul moyen en ces rencontres de soulager la nature. Les Religieuses la voyant mourante y consentirent par necessité. On fit entrer les Chirurgiens avec leurs ferremens, & avec tout leur appareil effroyable. On la rasa, on luy fit les incisions, on découvrit l'os, le détachant par force pour faire place à l'operation, qui sont toutes de tres-cruelles douleurs. Cependant cette petite les souffrit avec tant de paix & avec vn visage si gay & si content, qu'il sembloit qu'on ne fist que la couronner de roses. L'os estant percé, tant s'en faut qu'il sortît aucune corruption ni aucune vapeur maligne, qu'au contraire l'on voyoit la dure mere parfaitement saine se mouvoir également de son mouvement naturel. Alors les Medecins furent fort étonnez que dans la tourmente generale qui paroissoit dans tous les nerfs, il y eust vne telle bonace & tranquillité dans la source. L'vn d'entr'eux admirant la constance de la fille dans vn supplice si prudemment ordonné, quoy que si inutile, luy demanda: *Quel pensez-vous qui soit le plus pesant, ou le trepan ou la couronne d'épines du Fils de Dieu?* Elle qui se possedoit dans sa patience, fit des réponses si serieuses & d'vne si haute lumiere, que toute la compagnie

In patientia vestra possidebitis animas vestras. *Luc.* 21. 19.

fut surprise, d'entendre des veritez si profondes de la bouche d'vne enfant. Elle dit que la moindre douleur du Fils de Dieu surpassoit infiniment les nostres, à cause de la dignité de sa personne; que ses sens estoient beaucoup plus vifs, parce qu'il estoit d'vn temperament tres-exquis; qu'il avoit souffert innocent, & que nous estions tous coupables; qu'il portoit en chacun de ses tourmens, les pechez de tous les hommes; & qu'à peine nous appliquions-nous à faire penitence pour les nostres: Qu'enfin, il y avoit tres-grande difference entre vne couronne qui avoit fait cent playes dans son adorable chef, & que les bourreaux avoient appesantie plusieurs fois en la frapant avec le roseau, & entre deux coups de rasoir qui avoient esté donnez en vn instant: Car pour le trepan elle n'en avoit eu, disoit-elle, aucune autre incommodité qu'vn peu de bruit.

V. Mais si l'esprit qui concevoit ces réponses, estoit admirable en sa lumiere, il ne l'estoit pas moins dans la sainteté de ses dispositions parmy les douleurs. Car elle mettoit si parfaitement sa felicité dans la croix, que bien loin de s'effrayer du feu & du trepan, elle estoit plustost dans la joye de son cœur, lors qu'il se presentoit de ces belles occasions de souffrir. Saint Estienne & sainte Tecle deux flambeaux de son ame luy inspiroient ce sentiment de bonheur: si bien qu'elle ne connoissoit rien en la terre de plus desirable, que d'estre crucifiée avec IESVS-CHRIST. Elle ne se mettoit pas seulement en sa place, afin de porter dans son esprit les maux qu'elle ressentoit; mais encore en celle des pecheurs dont

les miseres la touchoient plus sensiblement que ses propres maux. Son intention estoit toûjours dressée pour quelques-vns, desquels Dieu luy faisoit connoistre l'estat; & leur dureté l'occupoit en telle sorte pendant ses tourmens, que la charité les luy faisoit estimer tres-legers. L'amour de Iesvs-Christ souffrant & le zele du salut des ames, la transportoient hors d'elle-mesme, & la rendoient insensible à tous ses interests particuliers. C'est pourquoy on ne la voyoit jamais appliquée à son mal, elle ne prenoit pas plaisir mesme qu'on luy en parlast; & ce qui est rare dans les plus parfaits, elle estoit si sainte & si détachée de ses propres douleurs, que ny les fers, ny les feux ardens ne la pouvoient détourner de la pensée de Dieu. De sorte que c'estoit vne chose admirable de voir sa force, sa perseverance, sa sainteté, & la joye qu'elle avoit de souffrir, qui estoient des communications des plus sublimes vertus du Fils de Dieu mourant sur la Croix.

VI.

Encore que ce Chapitre soit remply de saintes instructions, & que par tout l'esprit y paroisse autant que l'exterieur; neanmoins il ne faut pas omettre vne remarque importante dont il nous fournit la matiere. Nous y voyons des Medecins tres-capables qui suivent exactement les regles de leur profession, & toutefois ils ordonnent des remedes extrêmes, qui ne servent qu'à découvrir qu'il y a des secrets qui surpassent leur science. Il en est de mesme tres-souvent, non seulement des chefs politiques; mais encore de ceux qui dirigent les consciences. Ils peuvent se

tromper lors mesme qu'ils jugent tres-prudemment; & l'impossibilité qu'il y a de penetrer les desseins que Dieu tient cachez, soit presens ou à venir, doit exemter de blâme tous les sages, de qui les bons conseils ne succedent pas selon l'apparence.

Chapitre VIII.

Sa guerison merveilleuse par vne force extraordinaire de son obeïssance.

I. *Numquam malitiæ suæ otium facit.*

LEs demons, qui, comme dit Tertullien, ne donnent jamais de tréve à leur malice, voyant que le corps languissant de nostre petite ne succomboit pas sous la violence, ny du feu, ny du trepan; & qu'elle estoit hors de peril, inventerent de nouveaux & extraordinaires tourmens. Ils redoublerent leur nombre, & prenant vne infinité de formes terribles l'attaquerent chacun d'vne façon extraordinaire. Son corps & son ame parurent comme dans vn abysme de maux: les convulsions continuelles que ces monstres luy causerent, furent mêlées de tristesse, de frayeurs, & de meurtrisseures de tous ses membres, avec vne privation entiere du dormir, & presque du manger. Comme elle eut passé deux mois dans cet accablement de travail; enfin, vn jour que les Medecins estoient absens ou empeschez, & que les Sœurs s'affligeoient extrémement de la voir sans secours, dans vn si pitoyable

pitoyable estat, il vint dans l'esprit de la Superieure de luy commander de guerir. Cette sage & vertueuse Fille resista durant trois ou quatre jours à cette pensée, se défiant, comme c'estoit vn esprit humble & prudent, d'vn mouvement de cette nature. Toutefois vn soir sur les neuf heures, comme la Petite estoit beaucoup plus malade que de coûtume, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'elle deust passer la nuit, la voyant dans l'agonie, la mesme pensée luy revint avec plus de force qu'auparavant, surquoy s'estant recommandée à Dieu avec grand soin, elle creût qu'elle pourroit appliquer sur la malade vne partie du camail du Cardinal de Berulle, qui estoit conservé dans le Monastere. Elle s'en alla donc enfin la querir, & l'ayant mise sur la malade, en disant ces paroles qui luy vinrent dans l'esprit: *Ma sœur soyez guerie par obeissance à nostre tres-honoré Pere.* Cette Petite fut délivrée tout à l'instant; & alors elle vid tous les Demons qui se précipitoient aux Enfers, ne pouvant souffrir la vertu d'obeissance. Il y avoit deux mois entiers qu'elle n'avoit pris aucun repos; mais elle dormit fort bien cette mesme nuit, & avec autant de paix & de douceur que les personnes les plus saines. Le lendemain comme elle rentroit dans l'Infirmerie aprés la sainte Communion, vne grande troupe de Demons s'apparut à elle en forme de bestes, qui recommencerent à la tourmenter plus que jamais. En vn moment les ongles luy entrerent dans la chair par vne effroyable convulsion des muscles: l'épaule gauche luy trembla long-temps avec tant d'ef-

fort, qu'on ne pouvoit regarder cette pauvre Petite sans frayeur. On remarqua le battement de son cœur à travers ses habits, on luy vid aussi-tost les dents serrées, les yeux luy roulerent dans la teste, & le cerveau souffrit de si cruelles agitations, que celles qui la virent furent touchées d'vne tres-vive douleur. Lors qu'elle se sentit en cet estat, elle se recommanda instamment aux prieres des Sœurs, & aprés avoir demandé vn reliquaire & vn crucifix, elle perdit la parole. On envoya promtement chez tous les Medecins pour luy procurer quelque secours, mais comme il ne s'en pût trouver aucun, à cause qu'alors il y avoit beaucoup de malades à la campagne; la Prieure qui avoit retenu long-temps la pensée qui luy estoit venuë de reïterer son remede, se rendit enfin au mouvement qu'elle en avoit, & appliquant le mesme camail avec le mesme commandement qu'à la premiere fois, elle en vid soudain vn semblable effet. La malade ouvrit la bouche, estendit les mains, marcha facilement, & se sentit aussi forte que si elle n'eust jamais eu aucun mal. Toutefois sur le midy le mesme accés luy redoubla encore, & parce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle y deust resister, on fit entrer le Confesseur afin de luy donner l'absolution pour la derniere fois. Il ne fut pas possible d'avoir de Medecin ce jour-là, si bien que la malade tirant à la fin avec des violences qui faisoient fondre les Sœurs en larmes; la Mere apporta encore la partie du camail, & incontinent les Demons s'enfuirent. Lors que l'on ne pouvoit avoir de

secours, on se servit de ce mesme remede, & il fut toûjours suivy de la guerison.

II. Le vingt-troisiéme de Iuillet mil six cens trente-vn, la rage des diables monta jusqu'à tel excés, qu'il n'est pas possible d'exprimer tous les genres de martyres dont ils accablerent ce petit corps. Il y eut plus d'apparence que jamais qu'elle s'en alloit mourir, si bien que l'on appella encore le Confesseur, qui enfin amena vn Medecin extraordinaire. Celuy-cy ordonna tous les remedes que l'art suggere en pareilles maladies; mais comme rien ne profitoit, & qu'il voyoit cette Petite dans vne paix & dans vne beauté incomparable; Si elle n'avoit point le jugement si sain, dit-il à la Mere, je croirois que c'est de l'epilepsie qu'elle est travaillée, mais il faut avoüer que les creatures ne peuvent rien à son mal. Alors le Confesseur ayant prié la Mere d'employer encore son remede, elle en vsa comme à l'ordinaire, & à l'instant la malade se trouvant remise, le Medecin tout hors de soy s'écria: Cette guerison est vn veritable miracle, dequoy il donna son attestation, qui se trouvera à la fin de ce livre.

III. Aprés que la malice de l'Enfer eut comme disputé long-temps l'avantage avec la puissance du Ciel, les demons revenant à la charge autant de fois qu'ils furent repoussez, ils firent enfin vn dernier effort contre la vie de cette Petite: Et comme s'il y fust allé de tout, assemblerent toutes leurs forces ainsi que pour vne bataille generale. Ils s'apparurent à elle en vne innombrable multitude & en toutes formes, & vinrent par

bandes luy livrer chacun ſon combat. Les vns ſe preſentoient en figures d'hommes morts, les autres en figure de petits nains, puis ils paroiſſoient comme des monſtres compoſez de plusieurs natures : En ſuite venoient les beſtes les plus cruelles, Lions, Leopards, Tygres, Chiens enragez, Oiſeaux, Dragons, en troupes differentes, & le nombre en fut ſi grand, que les Religieuſes les luy entendans nommer à meſure que chaque legion ſe preſentoit, s'eſtonnoient qu'vne enfant connuſt tant d'eſpeces extraordinaires, & que parmi tant d'images affreuſes, & de ſi grands maux qu'elle ſouffroit, elle conſervaſt vne telle force, & vne ſi grande tranquillité d'eſprit. Aprés avoir éprouvé les efforts de tous ſes ennemis, qui tantoſt la mordoient, tantoſt l'accabloient de leur peſanteur, tantoſt l'élevoient en l'air, puis la laiſſoient tomber comme dans des abyſmes, dont ils luy découvroient le fond pour l'épouvanter par cette veuë : Enfin, il parut à ſon eſprit vn puits d'vne profondeur démeſurée, auprés duquel eſtoit le Fils de Dieu enfant, accompagné de ſaint Eſtienne & de ſainte Tecle, qui plongeoient ces monſtres dedans. Alors elle devint belle comme vn Ange, & on la vit battre des mains avec vne joye de triomphe, comme ſi elle euſt contribué à renfermer ces monſtres dons ce puits.

IV. Pluſieurs filles conſiderant cette action, conceurent vne grande eſperance que Dieu luy redonneroit la ſanté, & firent inſtance à la Superieure, afin qu'elle luy commandaſt de guerir pour toûjours, elle qui ne l'eſperoit pas moins

que ses Sœurs, voyant ce desir vniversel, envoya toute la communauté à l'Infirmerie avec ordre de se mettre en prieres. Cependant elle s'en alla querir son remede tant de fois éprouvé, & l'ayant appliqué sur la malade, aprés avoir fait quelques vœux, dit tout haut : Ma Sœur, par obeissance à nostre tres-honoré Pere, soyez entierement guerie, ne soyez plus aveugle, n'ayez plus de convulsions ny de réveries, & mangez librement comme les autres. Elle n'eut pas plûtost dit ces paroles, que la Petite fut délivrée de toutes ses maladies, sans que depuis elle en ait eu le moindre ressentiment, & dés ce mesme jour, qui estoit le dernier de Iuillet mil six cens trente-vn, elle mangea sans peine, ce qu'elle n'avoit pû faire depuis deux mois.

V. Les Sœurs ayant veu cette merveille chanterent le *Te Deum*, en action de graces, cependant le Cardinal s'apparut à la Petite dans vne grande gloire, & luy témoigna que Dieu luy avoit donné le pouvoir de l'assister en ses voyes, qu'il ne manqueroit pas de la preserver des attaques de ses ennemis, & qu'elle ne seroit plus travaillée de ses convulsions : Avec ces paroles il la benit, la laissant pleine de force & de courage.

Chapitre IX.

Reflexions sur le Chapitre précedent.

Le desir de m'instruire dans la conduite de Dieu, & d'en faire quelque saint vsage pour

ſa gloire, me convie à conſiderer juſques aux moindres particularitez de cette hiſtoire. Les ames éclairées qui s'appercevront de mes tenebres, m'obtiendront par leurs prieres la pureté de l'amour qui ouvre l'intelligence; & s'il s'en trouve qui ayent moins de lumiere que moy, ils pourront s'exciter par mon exemple à l'étude des ſecrets du Ciel. D'abord j'admire que Dieu ait tant fait ſouffrir vne fille ſi ſainte & ſi innocente; Mais elle m'apprend que ce ſont les plus juſtes qui endurent le plus en ce monde, & qu'ainſi que beaucoup de pecheurs y joüiſſent de leurs biens à proportion des ſupplices qui les attendent, de meſme les grands Saints y portent leurs croix ſelon la meſure de la felicité que Dieu leur deſtine. Toutefois ce n'a pas eſté ſeulement, afin que ſœur Marguerite parvinſt à vne grande gloire dans le Ciel, que Dieu luy a fait éprouver de ſi rudes tourmens, ç'a eſté encore pour la préparer à vne tres-haute communication avec luy en la terre. Car c'eſt la nature des ſublimes graces, qu'elles ne s'achetent que par des afflictions extraordinaires; & Dieu ne ſe manifeſte point aux hommes vivans, s'ils n'ont eſté épurez par beaucoup de ſortes de morts. Avant donc que de paſſer outre nous pouvons juger à quelle familiarité du divin Epoux nôtre Petite doit eſtre élevée, puis qu'elle eſt comme l'or fondu tant de fois dans la fournaiſe. En meſme temps elle nous donne ſujet de remarquer que les grandes graces de la croix, ainſi que la ſocieté manifeſte avec IESVS-CHRIST dont elles ſont ſuivies, appartiennent plus communé-

ment aux ames qui n'ont commis aucun crime depuis leur baptême, qu'à celles qui en ont esté lavées par la penitence.

II.

Mais d'où vient qu'elle n'a pas souffert comme d'autres plûtost par l'operation de Dieu, que par la vexation des Demons? C'est en ce poinct que les secrets de la Providence se font connoistre : Car elle nous apprend qu'il y a des ames à qui l'impression de Dieu mesme agissant sur elles sert de croix; d'autres qui ne sont immolées que par le ministere des creatures. Il y en a qui éprouvent vne telle puissance de la sainteté, de la justice, ou de la charité divine, que l'esprit de Dieu regnant en elles par ces vertus mine incessamment leur estre nay de la chair, & leur rend toute autre chose que la pureté de Dieu insupportable, comme cette mesme pureté leur est insupportable dans l'estat corrompu de cette vie. Ces ames sont les Seraphins de la terre, le chœur de l'Eglise, & le plus saint Trône de la Majesté de Dieu. Mais dés l'heure que ce feu consumant est allumé en elles, comme dans vn autel des holocaustes, il en bannit toute matiere estrangere, & ne cesse de les détruire, jusques à ce que les ayant fait mourir à tout le monde, & à elles-mesmes, il les fasse passer dans sa parfaite pureté. Les Demons n'entrent guere en lice avec ces Archanges pleins de Dieu, & les maux que les malins esprits ont coûtume de causer, ne sont comparables en rien à la rigueur de ceux que la divine Sainteté fait ressentir à ces ames bien-heureuses. Comme ce ne fut pas le Verbe, mais son Humanité, que le Prince des

diables osa attaquer au desert, entreprenant l'homme, parce qu'il estoit en doute s'il estoit Dieu, ainsi que disent les Peres; aussi attaque-t-il difficilement ces Saints illustres à qui Dieu est intimement vny, & qu'il rend d'vne façon singuliere vn seul esprit avec le sien. Nostre Petite a esté d'vn ordre different quoy que peu inégal, à mon avis, en sainteté à celuy de ces ames admirables. Dieu l'a donnée à IESVS-CHRIST son Fils pour servir à la gloire de ses mysteres, & pour faire paroistre les effets qu'ils produisent dans les ames. Il l'a renduë vn tableau vivant, où il a dépeint en nos iours son innocence, & sa force dans les supplices; si bien qu'il ne faut pas s'estonner si elle a esté combattuë par les grands ennemis de l'Enfance spirituelle & de la croix, qui sont les puissances de l'Enfer. Il estoit juste que celle en qui IESVS-CHRIST vouloit exprimer la simplicité de son Enfance & l'estat douloureux de sa mort, eust passé par des épreuves proportionnées à vn si haut privilege. Or la crainte & la frayeur sont les moyens, dit le saint Esprit, par lesquels la sagesse de Dieu, qui est le Sauveur du monde, s'asseure de ceux qu'il choisit pour ses familiers amis. D'ailleurs il a fait paroistre en ces combats, que la grace de l'Enfance n'est pas seulement invincible à tout l'Enfer, mais encore que la victoire de ces monstres est vne préparation à cette grace. Il a découvert que c'estoit principalement à l'innocence, que les diables déclaroient leurs plus cruelles guerres: Qu'ils n'ont pû supporter le nouvel establissement de sainteté & de grace, qu'ils ont

Timorem & metum & probationem adducet super illum, & cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, & credat animæ illius. *Eccl.* 4. 19.

veu naistre dans cette ame, parce qu'ils ont preveu que les suites en seroient grandes, & qu'elles se multiplieroient fort en ce siecle. Enfin Dieu leur a permis d'exercer toute leur rage sur elle, afin de nous faire connoistre quelle est leur foiblesse contre les adorateurs particuliers de son Enfance; & de confondre leur orgueil par la victoire qu'vne seule fille a remportée sur leurs legions & sur leurs armées entieres.

III. Sa guerison merveilleuse est aussi tres-remarquable en toutes ses circonstances : Et premierement, Dieu voulant retirer son Epouse des portes de la mort, & de l'oppression de ses Princes, il voulut que le moyen en vinst dans la pensée de sa Superieure, qui toutefois le tint d'autant plus suspect qu'il estoit extraordinaire. Par où nous apprenons que la compassion doit ceder à l'humilité, & qu'il vaut mieux differer d'obeïr aux mouvemens interieurs, que de s'exposer à suivre vne illusion de l'esprit malin. Cette prudence nous fait voir aussi que le mesme Dieu qui commandoit aux Prophetes de certaines œuvres pardessus leurs forces, ne desiroit pas moins leurs excuses & la reconnoissance de leur foiblesse, que leur soûmission dans l'attente de son secours. Nous tirons encore cette instruction, que la compassion de Dieu envers l'innocence opprimée n'est point frustrée par le delay des ames tres-respectueuses, qui ne different l'assistance qu'il veut qu'elles donnent, que par l'apprehension de luy déplaire: Puis qu'il sçait faire supporter les croix autant qu'il luy plaist, & qu'il en recompense la durée par vn tresor de merite, d'a-

mour & de patience. Nous y découvrons encore la lumiere d'vne ame tres-ſage, qui défere plus à l'inclination d'vne multitude de perſonnes vertueuſes, qu'à ſa penſée particuliere; & qui s'aſſeureroit mieux de la divine volonté par l'inſtinct d'autruy, que par ſa propre devotion.

IV. Pour comble de lumiere nous voyons évidemment que le meſme Cardinal, qui a eſté le Peres des Carmelites en la terre, continuë de l'être dans le ciel; Que le manteau de cet Elie retiré en Dieu ſert de protection à ſes enfans, & qu'eſtant reveſtus de ſon eſprit & de ſa puiſſance, dont cet habit eſtoit vne image, ils ne ſont pas ſeulement vn chemin au travers des eaux les plus profondes du ſiecle, leſquelles ils foulent aux pieds, ainſi qu'Elizée fit avec le manteau de ſon maiſtre, mais écraſent les ſcorpions & les ſerpens, comme firent les Apoſtres reveſtus de Iesvs-Christ. Nous connoiſſons par ce genre de gueriſon, que c'eſt la vertu d'obeiſſance qui deſarme les ennemis d'enfer; Que les filles Carmelites qui ſe conſervent dans la dépendance de leur Pere en reçoivent des benedictions ſingulieres: & qu'eſtant celuy qui les a formées en Iesvs-Christ, & les a conduites dans ſes voyes, il eſt toûjours le miniſtre & le cooperateur des plus hautes graces que Dieu départe dans ce ſaint Ordre aux ames les plus choiſies & les plus pures.

V. Que ſi d'abord il ne déploya pas tout ſon pouvoir ſur noſtre malade, mais chaſſa ſeulement les diables pour vn temps, comme le Fils de Dieu fit ſon tentateur au deſert, ce fut encore par vne

conduite merveilleuse. Car ces bienfaits, quoy qu'interrompus par le retour du mal, firent neanmoins paroistre la charité de l'homme de Dieu toûjours prest d'exaucer les prieres : & son secours fut d'autant plus remarquable dans ces diverses reprises, que pour vne seule merveille il en fit vn tres-grand nombre. Ajoûtez qu'il donne sujet de reconnoistre quelle est la rage des malins esprits contre les grandes œuvres de Dieu, & qu'il montra sa puissance en les vainquant si souvent dans leur plus obstinée rebellion.

VI.

Cependant l'experience fortifia la foy & la confiance des Religieuses, & leur fit davantage desirer l'accomplissement de la grace. Peut-estre aussi que la Prieure sous ombre d'humilité exceda en défiance de son mouvement interieur : & qu'il luy arriva quelque chose de pareil à ce qui se passa entre Ioas Roy d'Israël, & le Prophete Elizée. Ce grand homme ayant donné sujet au Prince d'attendre tout secours de luy, lors que mettant ses mains sur les siennes, & que luy faisant tirer vn coup de fléche du costé de la Syrie, il luy dit d'vn ton animé; Voilà le trait du salut de Dieu contre la Syrie : & que pensant l'avoir rempli de courage il luy dit : Frappez de vostre javelot contre terre; mais ce Roy, au lieu d'estre excité par cette ardeur du Prophete, se défiant de ses forces contre vn si puissant ennemy qu'estoit le Roy de Syrie, n'osa donner que trois coups seulement, ce qui fâchant Elisée : Si vous eussiez, dit-il, frappé six ou sept fois, la Syrie estoit entierement ruinée, mais vous ne

4. *Reg.* 13.

vaincrez que trois fois. Ainsi cette fille inspirée de Dieu de s'adresser en cette guerre à son second Elisée, bien que d'abord elle deust concevoir vne grande esperance de son secours, lors que par la premiere application de son manteau, il eut comme joint ses mains avec les siennes pour combattre ses ennemis : neanmoins son cœur ne s'anima pas autant qu'vne si grande assistance l'y obligeoit. Enfin elle eut sujet de croire que si du premier coup elle eust conceu tout le zele necessaire contre les demons, elle les eust défaits sans ressource par le merite de ce Prophete, qui comme Elizée estoit plus redoutable aux ennemis d'Israël, que des chariots armez de faux dans les batailles des Philistins ou des Moabites. *Currus Israël & auriga ejus.*

Attestation da la guerison précedente par Monsieur de Salins Medecin de Beaune.

VIII. *LE soußigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteste qu'estant appellé en l'année mil six cens trente & vn, pour voir sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite détenuë de maladie; Il la trouva dans des convulsions tellement pressantes, qu'elle en avoit tout le corps contrefait. Ses pieds estoient si appesantis, qu'à peine les pouvoit-on soûlever. Ses mains si serrées qu'il n'étoit pas poßible de les luy estendre, & que mesme les ongles sembloient luy vouloir entrer dans la chair. Elle avoit les dents si fermées, qu'il y avoit pareille impoßibilité de les entr'ouvrir, mesme avec*

les instrumens de Chirurgie. La gorge luy estoit tellement enflée, qu'elle estoit en peril à tout moment de suffocation. A quoy se joignoit encore vn mouvement dépravé de l'épaule gauche: Tous lesquels accidens, comme extrêmes, ne pouvoient proceder que d'vne cause tres-puissante. La source des nerfs & les nerfs mesme estoient attaquez avec grande violence, soit par repletion qui les abreuvoit d'humeurs, soit par inanition qui épuisoit les esprits, ou par simpatie qui les forçoit de se retirer à leur principe, qui est le cerveau, d'où en suite naissoient ces effets extraordinaires & surnaturels. Tous les remedes n'ayant eu aucun effet: La Reverende Mere Prieure mit sur la malade en nostre presence vn lez du camail de Monseigneur le Cardinal de Berulle, luy commandant d'estre guerie, d'ouvrir la bouche, de parler & de luy donner ses mains. La Sœur obeït à l'instant, & fut délivrée de tous ces accidens, & restablie en son premier estat. Ce que j'estimay tout extraordinaire & tout miraculeux, & en donnay peu de temps aprés mon attestation, comme je fais presentement, le seiziéme de Septembre mil six cens cinquante. Signé, H. DE SALINS.

ATTESTATION DE Mr BRVNET Medecin celebre.

IX.

EDme Brunet Conseiller & Medecin du Roy demeurant à Beaune, certifie que l'année mil six cens trente & vn, ayant esté appellé au Convent des Dames Carmelites, comme leur Medecin ordinaire, pour voir sœur Marguerite du saint Sacrement dans l'accés des accidens qui luy arrivoient,

non seulement tous les jours, mais plusieurs fois le jour. Introduit dans l'Infirmerie où elle estoit, il la trouva dans une convulsion, où toutes les parties de son corps extraordinairement bandées, estoient tout-à-fait inflexibles : Et que l'ayant considerée en cet estat & dans sa plus grande vigueur; En sa presence la R. Mere Superieure luy appliqua sur la teste une piece du camail du R. Pere de Berule, luy disant quelques paroles, dont il ne se souvient plus à cause du long-temps qui s'est écoulé depuis. Et qu'incontinent aprés cette application, sœur Marguerite fut guerie, & demeura dans une grande tranquillité de corps & d'esprit, & au commandement que luy fit la Superieure, entonna à haute voix & de grande haleine le Pseaume, Laudate Dominum omnes gentes, *qu'elle acheva de mesme ton qu'elle l'avoit commencé. Les particularitez de cette action ont esté par ledit Brunet plus amplement rapportées & plus clairement exprimées, dans un certificat qu'il en donna en Latin quelque temps aprés au R. Pere Pithieux de l'Oratoire, pour lors Confesseur desdites Dames, lequel il a attesté, comme il fait celuy-cy, par son seing. Fait audit Beaune le huitiéme jour de Decembre mil six cens cinquante. Signé,* BRUNET.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE TROISIE'ME.

PREFACE.

LE saint homme Iob aprés avoir esté abandonné à Satan; qui épura son innocence dãs vne fournaise de toutes sortes de maux, passa des feux de la tribulation dans vne splendeur inesperée. IESVS-CHRIST *mesme dont ce miroir de patience n'estoit qu'vn tableau, aprés avoir esté tenté, enlevé & transporté en divers endroits par le Prince des diables lors que l'esprit de Dieu le préparoit à sõ divin ministere dans le desert, incontinent aprés sa victoire, fut visité & servi par les Anges. De mesme sœur Marguerite ayant souffert vne infinité d'assauts par les malins esprits, receut la gloire qui suit toûjours l'humilité, & la mesme divine puissance qui l'abaissa en quelque sorte jusqu'aux Enfers, l'éleva par avance à vne participation de joye du ciel. Les cõmunications qu'elle eut avec* IESVS-CHRIST, *surpassent d'autant plus ses peines & ses tourmens, que la charité divine surpasse sa rigueur. Et si elle*

Consummatâ omni tentatione Diabolus recessit ab illo, & ecce Angeli accesserunt & ministrabant ei. *Luc.* 4. *Matth.* 4.

Humiliat & sublevat, deducit ad inferos & reducit. 1. *Reg.* 2. 7.

a esté comme Daniel parmy les lions, ou comme Ioseph dans les fers, elle posseda ensuite des dignitez & des tresors, dont le bon-heur de ces Prophetes n'estoit qu'vne ombre, & vne image tres-obscure. Le lecteur connoistra par ce livre, quelle sera dans les Cieux la recompense des croix de la terre; & combien ce que dit S. Paul est veritable, Que nos afflictions legeres & de peu de durée produisent vne gloire eternelle & inestimable.

1. Cor. 4. 17.

CHAPITRE PREMIER.

IESVS-CHRIST *fait en sœur Marguerite vn grand renoüvellement de la grace du Baptême. Il luy donne part à l'esprit des Saints, & l'établit dans son innocence.*

I. DEPVIS que les Principautez & les Puissances de l'Enfer qui n'avoient pas jugé la grace de nostre Enfant indigne de tous leurs assauts, furent vaincuës & chassées dans les abysmes, jamais elle n'en a esté attaquée par des douleurs ny par vne guerre manifeste. Le Fils de Dieu commença à faire luire en elle des rayons illustres de ses hauts desseins : Car d'abord luy apparoissant, il la fit mourir saintement à elle-mesme, & fit en son ame vn grand renouvellement de la grace du Baptême. Cette grace fut vn estat d'aneantissement de la propre vie de cette petite, & vn admirable renouvellement en IESVS-CHRIST. C'est la loy commune des enfans de Dieu, qu'ils possedét en telle sorte le don de leur generation, qu'il est en eux comme la science dans

dans les doctes endormis; & il ne produit presque aucun effet avant que la raison se leve, & qu'elle dissipe comme vn Soleil les tenebres de l'enfance. C'est alors seulement que le saint Esprit met leur grace en exercice, si ses operations ne sont prévenuës par le peché: Aprés mesme que nous sommes avancez en âge, le divin amour ne s'allume dans nos cœurs que par certains intervalles, & avec certaines ferveurs passageres, qui hors de là laissent soûlever le peché en nous, & n'en détruisent pas le levain ny les amorces. Les plus saintes ames sont presque toûjours dans vne guerre domestique, où les serviteurs prévalent tres-souvent contre les maistres; & enfin les sens, la raison humaine, & toutes les facultez du vieil homme agissent plus ordinairement en eux, que l'esprit & la vertu du nouvel Adam. Il en fut tout autrement de nôtre heureuse Sœur, depuis que le Fils de Dieu eust fait en elle ce grand renouvellement dont nous parlons. Car dés lors durant vn long-temps les puissances du vieil homme & de la nature furent comme liées en elle, & il luy resta peu d'actions qui ne procedassent de la grace. Sa chair fut comme ensevelie, & son ame fut mise dans vn exercice merveilleux de la vie du Fils de Dieu. C'est ainsi que le Sauveur du monde étendoit cette grace du Baptesme, dont il l'enrichit alors; ce fut vne grace du Baptesme tres-pure, vne grace actuelle & animée, & tres-opposée à la vie contraire. C'est pourquoy la Petite perdit les connoissances naturelles qu'elle avoit acquises, jusqu'à celles de la ville où elle estoit, & des creatures qu'elle

avoit veuës au monde. Son esprit fut divinement occupé en continuelle oraison : de sorte que le Fils de Dieu se la consacra d'vne maniere tres-pure, & que ces paroles que saint Paul adresse à tous les baptisez, furent accomplies en elle : *Tenez-vous pour morts au peché, & vivans pour Dieu en* IESVS-CHRIST *nostre Seigneur.*

Existimate vos mortuos esse peccato ; viventes autem Deo in Christo Iesu Domino nostro. *Rom.* 6. 11.

II. Ses richesses ne consistoient pas seulement en cette captivité du vieil homme, & en cette liberté du nouveau ; car le Ciel la combloit d'heure en heure de toutes sortes de tresors. La sainte Vierge luy apparut d'abord tenant son Fils entre ses bras, & ce divin enfant luy donna vne grande communication de son innocence & de sa pureté, qui ajoûterent beaucoup au premier renouvellement. Il regla ses sens en telle sorte, qu'elle n'en eut autre vsage que pour la pratique des vertus. Dés lors toutes les fois qu'elle communioit, elle demeuroit ravie quatre ou cinq heures, & apprenoit des secrets admirables du ciel. Les Anges & les Saints conversoient avec elle dans vne si grande familiarité, que souvent sa Maistresse la trouvoit dans vne majesté & dans vne beauté celeste, qui leur faisoit cet accueil : *Puis qu'il vous plaist, tres-glorieux Saints, que j'adore avec vous ; adorons, adorons sans fin nostre Dieu eternel.* On l'entendit vn jour qu'elle disoit à saint Laurent & à sainte Tecle : *C'est vous qui m'appellez afin que mon esprit soit vny aux vostres tres-saints pour adorer, je le veux sans fin, je m'vnis à vous de toutes mes forces, selon la volonté de* IESVS-CHRIST, *afin que mon esprit adore avec vos esprits bienheureux.* Les visites qu'elle receut des

Saints ne furent pas seulement ordonnées de Dieu pour l'associer à leurs adorations & à leurs loüanges; mais encore afin qu'ils luy fissent part de leurs dispositions & de leurs graces, & qu'ils la preservassent de corruption & des moindres amusemens de la terre. Ainsi vn jour sainte Claire luy vint communiquer les dispositions qu'elle apportoit durant sa vie à la sainte communion; ainsi en vne feste de saint Laurent elle fut embrasée du feu d'amour de ce genereux Martyr, qui dura toute l'octave; & comme sur la fin elle se souvint qu'il luy avoit esté promis que ce grand Saint la garderoit toute la semaine, elle s'adressa au Fils de Dieu, & luy dit: *Divin Epoux, vostre Saint ne me gardera-t-il plus? Helas tenez-moy donc vous-mesme entre vos bras tout-puissans.* Alors le Fils de Dieu la recevant amoureusement dans son sein; *Ne crains point,* dit-il, *mon Epouse, mes Saints te conserveront, & je te donneray tous les jours en garde à tous ceux qui seront nommez au Martyrologe; Tu m'adoreras avec eux, ils te feront tenir en ma presence, & ils t'enseigneront toutes les choses que je desire que tu sçaches.* En ce moment elle se vid environnée d'vne grande multitude de Saints, qui tous l'enflâmerent, & la remplirent de force & d'amour.

III. Vn jour de l'octave de l'Assomption de la tres-sainte Vierge, comme elle prioit le Fils de Dieu en cette sorte, aprés la sainte Communion: *Mon Dieu qui estes la pureté eternelle, rendez-moy pure devant vous; Mes Saints,* dit-il, *t'apprendront à faire des actions pures en ma presence, je te les ay donnez pour te garder du peché, participe à la vie*

des Anges & des Saints. En effet,son esprit estoit tellement occupé des choses dont ils luy faisoient part chaque jour, qu'il en rejaillissoit vne beauté angelique sur son visage. Si l'on parloit de quelque chose inutile, mesme à la recreation, incontinent elle estoit retirée en Dieu par vne vertu secrette,qui ne luy permettoit pas de rien entendre de seculier. La Maistresse des Novices luy en ayant demandé la cause : *Ie ne puis rien entendre*, dit-elle, *que Dieu; les Saints que sa divine bonté m'a donnez pour me preserver du mal, ne me laissant écouter aucune parole que de luy : Dés l'instant que l'on tient quelque discours inutile, ils m'appliquent à Dieu avec eux, ils m'élevent dans leur lumiere & dans leur amour, & me font adorer la divine Majesté.*

IV. Tous les jours Dieu luy donnoit de nouvelles connoissances & de nouvelles participations de la grace & de la voye des Saints, qui contribuoient toutes à épurer davantage son innocence. Les Anges aussi luy estoient envoyez pour la sanctifier,& pour luy aider mesme à rendre à ses Sœurs les plus petits services qui se rendent dans les Monasteres. Lors qu'elle n'avoit pas la force d'y satisfaire toute seule, le Fils de Dieu luymesme accompagné de ces bienheureux Esprits luy communiquoit tres-frequemment de nouvelles lumieres sur l'estat de l'innocence parfaite,& l'élevoit toûjours à quelque degré de cette grace. Souvent il luy reïteroit l'assurance, que les demons qui l'avoient tourmentée estoient enchaînez dans l'Enfer, & qu'elle ne devoit jamais plus apprehender leurs attaques.

Aprés beaucoup de preparations de cette nature, vn jour de l'Octave de saint Bernard elle fut ravie aprés avoir communié, & l'Enfant Iesvs luy apparoissant; *Desormais*, dit-il, *par la sainte Communion, je te donneray part à mon innocence & à ma simplicité, en la maniere que je les avois en ma naissance. I'ay separé ton cœur de l'affection du peché, & à l'avenir je le preserveray de plus en plus de l'imperfection. Tu n'auras plus de commerce avec la terre; Tu n'entendras plus la moindre parole, ny la moindre sillabe des choses du monde, & je produiray de jour en jour de nouveaux effets de ma grace dans ton ame. Sois donc participante de l'estat de mon enfance.* Peu aprés vn jour de saint Augustin, le Fils de Dieu luy donnant part à l'amour de ce grand Saint: *Ie t'ay choisie*, luy dit-il, *pour honorer mon enfance, & l'innocence que j'avois lors que je suis né dans la créche: je te la feray honorer par les voyes les plus singulieres, par lesquelles je veux qu'elle soit honorée en la terre.* Alors il luy fit voir vne sainte Religieuse de son Ordre, qui avoit eu grande part à cette grace, & luy fit connoistre sa gloire; ensuite, il luy découvrit la charité admirable qu'il a pour les ames qui honorent son enfance. Dieu est infiniment grand, & il s'est fait infiniment petit: *Il est haut, & il regarde les choses basses, & s'éloigne de celles qui s'élevent.* Psal. 137. 6.

Chapitre II.

L'vsage que nous devons faire de la connoissance des graces precedentes.

I. SI jamais l'homme dans sa premiere innocence a dû considerer attentivement la beauté du Paradis terrestre, & les secrets que Dieu avoit cachez sous ce grand ouvrage; & si Nathan ou Ahias ont jamais contemplé avec soin le palais que Salomon bastit à sa Sunamite; il est bien plus juste que nous considerions avec amour & avec respect les edifices du Sauveur du monde, qui est le vray Roy de paix. C'est vne étude digne d'vn Chrestien de méditer sur les preparatifs que le Fils de Dieu fait dans son jardin de delices, qui est l'Eglise, pour son mariage avec les ames, qui sont ses chastes épouses. L'vsage des senteurs dont le saint Esprit nous apprend que les Rois d'Assyrie faisoient parfumer leurs femmes durant l'espace d'vn an entier, avant que de leur permettre de paroistre devant eux, n'estoit qu'vne superbe mollesse; & toutefois Dieu nous l'a fait écrire pour nous donner de tres-saintes instructions. Il nous a voulu apprendre par-là, que si les Monarques de la terre, qui n'estoient que des images profanes de sa Majesté, devoient estre tant honorez en la personne mesme de leurs épouses; la pureté dont le Roy des cieux orne les ames qu'il se prepare, comme des Esthers, pour les faire entrer dans son étroite

C'estoient les Prophetes de David & de Salomon. 3. *Reg.* 1. 45. 11. 29.

Esther c. 2. 12.

amitié,& pour les rendre les mediatrices auprés de luy de la faveur de beaucoup de peuples,doit eſtre au deſſus de toute l'imagination des hommes. La grace du Bapteſme qu'il confere luy-meſme, eſt ſans doute vne preparation à de plus hautes graces, dignes de la grandeur, de la ſainteté,de la puiſſance & de la bonté d'vn Dieu qui s'eſt voulu laiſſer tranſporter d'vn ſaint & charitable amour envers ſon indigne creature. Car ce Sacrement eſt vn bain de ſon propre ſang, qui nous fait mourir & revivre,qui conſume toute la corruption du peché, & nous incorpore dans la pureté meſme,qui eſt IESVS-CHRIST. Neanmoins le nouvel eſtre qu'il produit, eſt encore captif ſous la tyrannie de la chair,& il demeure en nous comme Daniel & ſes compagnons dans la Cour de Nabuchodonoſor, ou comme les ſaints domeſtiques de Neron, dont il eſt parlé dans ſaint Paul, dans la maiſon de ce monſtre. De là vient qu'il n'y a preſque point d'ames qui ne ſoüillent la grace de leur Bapteſme, par les convoitiſes criminelles du vieil homme. Lors meſme qu'elles s'oppoſent aux mouvemens du peché, elles ſont ſollicitées par la veuë des choſes du monde, comme les Saints d'Iſraël captifs eſtoient contraints de voir l'idolatrie de Babylone, ce qui eſt vne extrême violence à l'eſprit de ſainteté, & vne oppoſition continuelle à ſes exercices de pieté & de religion.

Dan. 1.17.

Philip. 4.12.

Baruch 6. 3.

II.

La providence du Fils de Dieu ſur noſtre enfant ne la retira pas ſeulement de la converſation du ſiecle dés ſes premieres années, ainſi qu'elle preſerva dans les deſerts ſaint Iean Baptiſte, en-

çore tres-petit, de tout entretien leger & inutile; mais par vne singuliere protection elle mit son amour propre en vne grande captivité. Il se plût à faire regner la grace en elle, & à la nourrir comme dans le Sanctuaire du Temple, où ses sens & son esprit furent heureusement appliquez à connoistre & à aimer les mysteres & les sacrifices. Il la rendit semblable au jeune Prince Ioas, fils d'Ochosias Roy de Iuda, lequel fut sauvé par sa tante Iosaba de la fureur de son ayeule Athalia, qui le vouloit faire mourir, lors qu'il n'estoit encore qu'à la mammelle. Cette vertueuse tante le tint six ans caché dans le Temple de Ierusalem, où il ne fut pas seulement garanti de la mort & des soüillures du siecle, mais encore nourri de victimes & entretenu des seules propheties & des veritez de Dieu. Ainsi cette innocente épouse fut cachée dés l'enfance dans le secret de la face du Seigneur, où elle ne connut ny ne gousta que les choses celestes & divines.

4. Reg. 11.

III. Ce qui est remarquable dans cette benediction singuliere de laquelle Dieu la prévint, c'est qu'aprés tant de nuits passées en oraison dés l'âge de cinq ans, aprés tant de services rendus aux pauvres, aprés tant de mortifications, qu'on ne peut entendre sans horreur, aprés tant de combats avec les demons, la recompense que le Fils de Dieu luy donna, fut vne grace, qu'il semble qu'elle eût déja reçûë dés le commencement de sa vie. Toutefois qui pourroit croire qu'il n'eust couronné vne si longue patience, & de si grandes victoires, que par vne ancienne liberalité, & que cette nouvelle grace n'eût rien ajoûté à celle

qu'elle receut aussi-tost aprés sa naissance? Puis que nous sommes obligez à concevoir de plus hauts sentimens de IESVS-CHRIST, nous devons croire qu'il y a vn secret sous cette nature de recompense, & qu'il a dessein de nous découvrir de grandes veritez par ce renouvellement du Baptesme. La premiere qui paroist, c'est que toute cette pureté de vie que nous avons décrite jusqu'à la défaite des diables, n'avoit pas esté exemte de toute infection de l'air du siecle: cette ame si retirée avoit apperceu des Pharisiens superbes, & des enfans d'Eli dans le Temple, qui avoient terni par leur exhalaison le lustre de son innocence. Dieu qui remarque des taches dans les cieux mesme, avoit trouvé quelque obscurité dans cet astre; & les fumées de la terre ayant esté dissipées par les tempestes dont les demons l'agiterent, le Sauveur enfin luy redonna la robe de justice, reblanchie dans son sang, & toute épurée des taches que la corruption du monde luy avoit causées. Ce qui nous fait comprendre combien nous nous devons incessamment laver, nous qui faisons tant d'injures & tant d'affronts à cette grace. Car qui ne voit en cette occasion combien nos propres soüillures doivent estre odieuses aux yeux de Dieu, qui sont infiniment purs, puis qu'il trouve de la profanation dans cet Ange de la terre? Qui s'étonnera s'il faut qu'vn Seraphin tienne vne épée de feu à l'entrée du Paradis, afin de consumer dans le feu de la divine justice, & par la pureté du zele & de l'amour du ciel, les moindres fêtus des ames qui paroissent devant Dieu, & qui entrent dans la

Iob 15.15.

Gen.3.24.

possession de sa vie ? Reconnoissons avec joye & avec reverence, *Que le nom de Dieu*, qui n'est autre que luy-mesme, *est saint & terrible*; Et plus nous voyons de preuves de son incomprehensible pureté, & de la malignité de nos playes secretes, plus soyons saisis de cette crainte amoureuse, qui est la fille aînée de la sagesse, & de cette horreur & de cette apprehension de nous-mesmes; qui est la nourrice de l'humilité & de la penitence, & l'aiguillon de toutes les hautes vertus.

Psal. 110. 9.

Psal. 110. 10.

IV. La seconde lumiere que nous tirons de la recompense de cette ame, est, que la pure grace du Baptême est vn don qui surpasse toutes nos pensées. Car puis que Dieu rend dés cette vie, le centuple de ce que nous luy sacrifions; quel comble de benediction ne doit point estre compris dans cette grace de l'innocence du Baptême, puis qu'elle a esté le prix de tant de vertus sublimes & heroïques ? Il ne faut plus nous estonner si l'ancienne Eglise apportoit de si grandes précautions avant que de donner ce tresor, & si elle chastioit avec tant de zele ceux qui l'avoient prodigué par quelque crime. Nous devons plûtost estre confus & outrez de douleur de ce qu'en nos jours nous connoissons si peu ce que c'est que d'estre morts avec IESVS-CHRIST, & regenerez en Dieu avec luy par la communication de la vie qu'il possede en son Pere comme son propre Fils. Ce renouvellement fait en nostre petite Sœur, nous avertit que nous devons aspirer toute nostre vie à vn pareil effet en nous, & tendre incessamment à revenir dans cette premiere innocence. Les autres graces ne peuvent naistre

Rom. 6. 11.

que de cette principale racine, & c'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous a témoigné que *ſi nous ne devenions ſemblables aux enfans, nous n'entrerions point dans ſon Royaume.* Or plus cette verité eſt infaillible, plus nous devons nous étudier à cette innocence, qui paroiſtra ſi pure & ſi illuſtre en noſtre Enfant dans toute la ſuite de ce livre.

V. Il ne faut pas pourtant s'imaginer que le Fils de Dieu faiſant ce renouvellement de grace en elle, aprés les grands ſervices qu'elle luy avoit rendus, la luy ait encore donnée dans vn degré tout pareil à celuy de la premiere fois. C'eſtoit à la verité la meſme grace en ſa nature & en ſon eſpece, mais non pas la meſme en ſa perfection; comme c'eſt le meſme arbre que S. Paul plante, & qu'Apollo arroſe, mais qui prend vn grand accroiſſement par l'influence ſecrette de Dieu. De plus, le ſurcroiſt de ſplendeur de cette ancienne lumiere du Baptême, ne fut pas ſa ſeule difference. Car, comme nous avons dit, elle fut environnée cette ſeconde fois de tant de gardes; Dieu mit vn tel frein à ſes ſens & à ſon amour propre; il luy embaûma tellement l'eſprit, pour la preſerver de corruption par vne continuelle occupation de ſes myſteres; il l'éleva ſi agreablement à la converſation des Saints; il la remplit de tant de richeſſes du Ciel, que ny le ſoufle des ſerpens d'Enfer, ny l'haleine infectée des enfans du ſiecle, ny les charmes d'aucune creature, ny le propre venin interieur, ne firent plus ſur elle les meſmes effets qu'auparavant. Les ſoins & la vigilance du Sauveur du monde luy tinrent lieu de quelque choſe de plus avantageux parmy l'air

1. *Cor.* 3. 6.

& parmy les infirmitez d'Adam, que n'eust pû estre vne simple justice originelle. Car la grace de IESVS-CHRIST applique les ames à Dieu beaucoup plus saintement, & d'vne maniere plus élevée, que celle de nostre premier Pere.

VI. Ajoûtons encore à toutes ces saintes lumieres, que Dieu nous découvre par sa conduite, que les graces manifestes qu'il luy a communiquées, ne sont que des avertissemens de ce que chacun de nous doit faire dans l'obscurité de la foy, pour nourrir & pour cultiver la grace de la regeneration. Car comme c'étoit au peuple d'Israël vne grande asseurance de la voye de Dieu durant la loy, de voir ce que Dieu faisoit de miraculeux dans les Prophetes à qui il se communiquoit visiblement; ainsi en nos jours l'education surnaturelle qu'il donne luy-mesme à quelques ames choisies, nous sert d'vne regle tres-assurée dans nos exercices ordinaires. Lors donc qu'il met sœur Marguerite dans vne enfance spirituelle par le renouvellement de son Baptesme, il nous apprend que pour renouveller la pureté du nostre, nous devons vivre dans la simplicité des enfans, & nous rendre *petits* comme veut saint Paul, *non pas en prudence, mais en malice.* De plus il nous enseigne par la communication familiere qu'il établit entre cette épouse & les plus grands Saints, que c'est vn effet de la grace du Baptesme de nous faire joindre aux Saints dans les devotions que Dieu leur a données durant leur vie; & qu'il faut invoquer leur secours pour entrer dans leurs pratiques interieures de pieté. Nous voyons dans cette part qu'ils luy ont

Nolite pueri effici sensibus, sed malitiâ parvuli estote. 1. *Cor.* 14. 20.

faire de leurs dispositions à recevoir le tres-saint Sacrement, que c'est vn excellent secret, aux jours de leurs festes principalement, ausquels nous devons avoir vne plus étroite vnion avec eux, de nous donner à l'esprit de la grace qui les a conduits, afin d'entrer dans leurs sentimens interieurs envers Dieu, & envers Iesvs-Christ nostre Seigneur; soit pour faire oraison avec eux, ou pour cōmunier, ou pour offrir le tres-auguste sacrifice, ou pour assister nos freres infirmes d'esprit ou de corps, ou pour pratiquer l'humilité, la penitence, la douceur, l'amour de la croix, & en vn mot toutes les vertus, chacun selon nostre grace & selon nostre obligation particuliere.

Chapitre III.

Continuation du mesme sujet, où est expliquée l'vnion que nous avons avec les Saints.

I. Le commerce que nous avons veu de nostre Sœur avec les Saints, ne fournit pas cette seule instruction aux ames qui auront le bonheur de la connoistre, mais il leur met encore d'autres grandes lumieres devant les yeux. Il fait remarquer que le Baptesme l'ayant incorporée dans l'Eglise, & l'ayant renduë vne partie de ce nouvel homme mysterieux dont le Sauveur du monde est le chef, & dont tous ses enfans sont les membres: en sorte que l'vn est à l'autre ce que la main est à la main, & le cœur à tout le reste du corps: ce que saint Paul exprime en ces termes: *Nous sommes les membres les vns des autres:* Ephes. 4. 25.

Elle receut l'influence de ces membres illustres, qui sont les plus proches du chef, dés l'instant que par sa regeneration elle fut animée de leur esprit. Desslors le Fils de Dieu, qui voulut manifester en elle, ce qu'il fait en secret dans les autres, luy fit voir que les Saints répandoient leurs dons sur elle, & imprimoient leurs graces particulieres dans son ame. En effet, c'est la nature du corps mystique de IESVS-CHRIST, de mettre tous ses biens en commun, & chaque partie y fait vn épanchement de ses esprits & de ses fonctions sur tout le corps; Ainsi que dans nos corps l'estomac prépare la nourriture, le foye fait le sang, le cœur les esprits vitaux, non pour eux-mesmes seulement, mais pour l'vtilité de chaque membre particulier. Ce fut donc pour cela que le Fils de Dieu voulut, que d'abord elle fust aidée de tous les Saints, pour montrer qu'il n'y en a point qui n'ait vn soin comme naturel de tout ce qui est incorporé en IESVS-CHRIST: & plus les greffes sont cheres à cette divine racine, de qui toutes les influences sont libres & volontaires, plus la seve accourt de tous costez, & chaque partie contribuë ce qu'elle peut à fortifier le surgeon nouvellement enté.

Pro invicem sollicita sunt membra. 1. *Cor.* 12. 15.

Mais ce n'estoit pas seulement en qualité de membres du mesme corps, que les Saints l'vnissoient à eux, c'estoit encore comme ses freres aînez qu'ils luy témoignoient leur ardente charité: Plus zelez que Iudas le Patriarche qui engagea sa vie à Iacob son pere, pour le salut de son frere Benjamin dans le voyage d'Egypte. Ils sçavent comme les Tribus de Ruben & de Gad,

Ego suscipio puerum; de manu mea require illum. *Gen.* 43. 9.

qu'ils ne possedent les premiers l'heritage de la terre promise, qu'à condition qu'ils aideront leurs freres à l'acquerir ; Qu'ils doivent ruiner l'empire du monde avec eux ; Que le repos leur estant asseuré, c'est à eux de marcher à la teste des armées qui travaillent encore à la conqueste du Ciel ; & que leurs forces, leur adresse, leur zele, leur pieté, & enfin tous leurs avantages doivent servir aux Tribus qui sont encore dans la guerre. Ils se considerent comme habitans de la mesme Ierusalem que nous, qui doivent contribuer en leur maniere aux charges de leurs citoyens. Ils nous regardent comme des amis, pour lesquels ils doivent estre prests, ainsi que le Verbe Eternel, à sortir de leur gloire, & à venir en la terre donner leur vie parmy les opprobres. Ils ne sont pas moins disposez à se rendre serviteurs pour les heritiers du Ciel, que tous les saints Anges, qui le sont continuellement en l'honneur du Fils de Dieu servant sept années, c'est à dire, toute sa vie pour sa Rachel qui est son Eglise. Les Saints ne cessent d'exercer toutes ces fonctions sur nous, quoy que l'obscurité de la foy nous les cache ; Et Dieu veut que ce qui se passe envers tout le corps dans le silence auguste & dans le secret de sa grace, se manifeste en certaines ames pour l'instruction de toutes les autres. Que s'il y a des Iosephs & des Benjamins plus chers à Iacob que ses autres enfans, tous sont neanmoins conduits par les Anges dans les deserts, & tous heritent de la mesme terre promise.

Num. 31. *Iosué* 4. *Hebr.* 1. 14. *Gen.* 29. 30. *Gen.* 37. 3. 44. 20.

III.

Aprés le renouvellement du Baptême, de l'innocence qu'il apporte avec soy, de la societé qu'il

donne avec les Saints,nous avons veu le dessein particulier que Dieu a fait paroistre sur nostre Sœur, qui estoit de la consacrer au mystere de son enfance. En cela il nous a fait connoistre qu'il avoit des ames destinées à honorer de certains estats de sa vie humaine,comme il y a des anges appliquez à de certaines perfections de sa vie divine:& comme il a ses Docteurs & ses Prophetes,qui sont dans son corps mystique comme les yeux; comme il a des ames dociles,que nous pouvons dire qui sont comme ses oreilles; qu'il en a d'agissantes, qui se peuvent appeller ses pieds & ses mains;qu'il y en a qui accomplissent son oraison, d'autres sa croix, d'autres la penitence qu'il a faite pour nos pechez, d'autres ses predications, d'autres sa mort mesme & sa resurrection: Ainsi il y en a de sanctifiées particulierement par chaque mystere, & par chaque estat; qui en sont l'expression naïve,la continuation,& selon le langage de l'Apostre,la plenitude mesme. IESVS-CHRIST se plaist à travailler en ces ames,comme en ses portraits vivans; il y imprime divinement,quoy que peu-à-peu, les pensées & les dispositions qu'il a euës dans ses estats, & il se tire son image luy-mesme de la sorte, afin de se presenter plusieurs fois comme reproduit par zele & par amour devant Dieu son Pere.C'est ainsi qu'il enrichit son Eglise de ses plus rares tresors; qu'il se donne incessamment à elle, & tout à la fois,en toutes les manieres dont il s'est donné successivemét durant *les jours de sa chair,* comme parle saint Paul. Enfin,il fait ces peintures sacrées,afin de les exposer à la veuë & à l'admiration

Constituit Pater Filium super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius & plenitudo ejus. *Ephes.* 1. 23.

Hebr. 5. 7.

miration de ſes enfans, & pour les exciter à les aimer & à imiter leurs actions. Il s'en ſert comme d'inſtrumens d'vne nouvelle & ſinguliere influence de leurs meſmes graces & de leur meſme eſprit ſur l'Egliſe; & comme d'vn moyen pour encourager beaucoup de perſonnes, de qui l'ame languiſſante & endormie ſe réveille, voyant ces effets extraordinaires de ſa divine charité. C'eſt comme vn retour du Fils de Dieu en la terre, qui fortifie la foy de tout le monde. L'eſperance des particuliers eſt affermie par cette image de la conformité que tous nos corps & nos eſprits auront avec le corps & avec l'eſprit glorieux de IESVS-CHRIST. L'amour eſt enflâmé par cette preuve de délices que le Fils de Dieu trouve parmy les enfans des hommes. Et en particulier lors qu'il a voulu former noſtre Sœur à l'image de ſa divine enfance; il a répandu ſur noſtre ſiecle des graces de ſimplicité, d'humilité, d'innocence, de pauvreté, de docilité, d'obeïſſance, & d'aneantiſſement de cet orgueil, qui porte ſans ceſſe les enfans des hommes à s'élever.

Prov. 8. 31.

IV.

Il promit à cette ame pure de luy communiquer les graces de ſa divine enfance par le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, pour nous apprendre que ce devoit eſtre luy-meſme en perſonne qui fiſt ſur elle l'impreſſion de ce divin myſtere; qu'il n'y employeroit pas le miniſtere des Anges; que ce ne ſeroit pas vn effet d'vne forte imagination de fille, mais vne pure grace qui ſortiroit de ſon vray & naturel principe. Il nous voulut témoigner que par ce tres-auguſte Sacrement il produit meſme les effets les plus éloignez en appa-

rence de son estat glorieux; qu'il contient encore dans ce mystére les dispositions qu'il avoit en sa naissance; qu'ainsi que la nourriture de nos corps s'applique à toutes leurs parties, de quelque nature qu'elles soient; de mesme ce pain *supersubstantiel* se rend comme toute grace dans tous les Saints. Et comme nostre Petite estoit enfant, non par l'infirmité d'vne grace commençante, mais par vne haute participation de l'esprit de IESVS-CHRIST fait petit & vivant dans le silence; qu'ainsi la viande des forts devoit estre son aliment. C'est en cela mesme que le Fils de Dieu nous a fait paroistre que la grace de l'enfance n'est pas vn jeu de fille incapable de choses serieuses, mais vn secret adorable de Dieu, de qui *l'infirmité*, dit saint Paul, *surpasse la force de tous les hommes; & ce qu'il fait qui paroist folie aux sages du monde, est plus serieux & plus solide que toute la sagesse de la terre.*

1. Cor. 1. 25.

V. Enfin il declara qu'il separeroit son esprit & son affection de la terre, pour nous enseigner en quelle pureté doivent vivre les ames qu'il associe à ses mysteres; que la grace de l'enfance doit estre cultivée par vne continuelle oraison; qu'ainsi que le Verbe en silence, c'est à dire IESVS-CHRIST dans ses premieres années, estoit admirablement recueilly en Dieu, de mesme ceux qui participent à cet estat doivent demeurer dans vne perpetuelle solitude interieure; & qu'enfin le commerce de la terre est le venin de l'innocence chrestienne. Les ames seront tres-cheres au Fils de Dieu, qui dans la voye ordinaire de la Foy, suivront les traces qu'il nous a marquées

dans sa conduite extraordinaire sur cette sainte fille; & qui sans voir la colomne du feu, ny la nuée parmy les deserts de cette vie, marcheront droit à la terre promise; ou qui sans étoille sçauront trouver, comme les Pasteurs, la grotte de Bethléem, où il a voulu prendre naissance.

Chapitre IV.

Progrés de l'éducation surnaturelle de son ame.

I. Dieu qui est immuable en ses projets & incomparable en sa bonté, ne se relâche pas comme nous dans ses entreprises, ny ne se refroidit pas dans l'ardeur de son amour. Il ne luy vient point de nouvelles pensées, ny de mouvemens impréveus qui luy fassent changer de dessein, parce qu'il est infiny & eternel en sagesse, & que la misericorde qu'il exerce envers ses éleus, est déterminée par vne volonté ferme & constante: de sorte qu'il conduit infailliblement à sa fin les œuvres qu'il a commencées dans les ames, sans que l'infirmité de la creature sur laquelle il agit, ny les sentimens temeraires de la prudence des hommes qui osent interposer leur jugement sur sa conduite & souvent la condamner, l'arrêtent ny le détournent. L'esprit d'infidelité & le raisonnement de la terre seront étonnez de voir qu'il ait nourry Sœur Marguerite comme dans vn paradis presque continuel; mais les ames droites & humbles, & telles que le saint Esprit les desire pour son siege & pour son repos, *Isa. 66. 3. juxta 70.*

ne donneront point de bornes dans leurs cœurs à l'amour de celuy qui n'en a point donné luy-mesme à son humilité ny à ses douleurs. Elles sçauront que ce divin Noé s'estant enyvré de charité envers des ennemis, jusqu'à s'endormir nud du sommeil de la mort dans sa tente, qui estoit la Iudée, il est capable de toutes les saintes & pures tendresses envers vne épouse, qu'il s'est choisie pour faire paroistre sa gloire en elle, & dont il a conservé & enrichi l'innocence. Les graces qu'il luy faisoit chaque jour meriteroient toutes vn discours particulier, & ne seroient pas indignes des lecteurs les plus serieux & les plus doctes : mais si je ne pressois cet ouvrage, il deviendroit immense & ennuyeux, & l'on apprehenderoit de voir ses richesses plustost que de desirer de les connoistre.

Gen. 9. 21.

II. Le divin Epoux ne preserva pas seulement la pureté de cette ame, par le commerce continuel des Saints, qui pour la détourner de la vie de la terre, l'éleverent à leurs adorations & à la societé de leurs plus hautes vertus; mais il enrichit de telle sorte ces entretiens du Ciel, *que chaque jour*, comme dit le Prophete, *annonçoit sa grandeur à l'autre jour, & chaque nuit apprenoit à la nuit suivante de nouvelles loüanges*. En la feste de la Dedicace des Eglises de son Ordre, il luy asseura qu'elle seroit son Temple, & que son esprit habiteroit en elle; dequoy son humilité surprise, à cause qu'elle voyoit dans la lumiere de Dieu, avec quelle majesté & quel épanchement de graces il la cherissoit pour sa demeure : *Mon Sauveur*, dit-elle, *qui est-ce qui m'a merité vne si gran-*

Psal. 18.

de faveur, que d'estre vostre temple? Alors le Fils de Dieu luy tendant les bras, luy fit connoistre que c'estoit l'esprit d'innocence qu'il luy avoit donné, afin de luy faire honorer la sienne, & qu'il vouloit rendre cette vertu beaucoup plus pure & plus parfaite. Et de fait dés cet instant elle parut en ses paroles & en sa conduite plûtost vn Ange du ciel qu'vne fille de la terre. Le jour de la naissance de la sainte Vierge il luy fit voir quelque chose de la joye des Bienheureux, qui presentant des palmes & des couronnes à cette sainte Reine du ciel, chantoient amoureusement, *Nativitas est hodie sanctæ Mariæ virginis; C'est aujourd'huy la naissance de la sainte Vierge Mere de Dieu.* Il luy donna aussi part à leur joye & augmenta sa pureté & son innocence.

III.

Dans l'Octave de la mesme Feste, se montrant à elle comme Enfant entre les bras de sa sainte Mere, il luy fit connoistre l'inexplicable pureté que la sainte Vierge receut lors qu'elle le tint entre ses bras, & luy promit de luy donner vn grain de cette mesme pureté toutes les fois qu'elle approcheroit de la sainte Communion. Vn autre jour il l'éleva au Ciel en esprit, & luy montrant sainte Catherine de Genes dans vne lumiere incomparable, il luy témoigna que cette lumiere estoit la recompense du pur amour de cette Sainte: *Comme elle a esté remplie d'amour,* dit-il, *ainsi je te rendray pleine d'innocence; & comme son amour est toûjours allé croissant, ainsi ton innocence croistra tous les jours. Lors que tu seras dans ma maison, je te donneray la lumiere de cette sainte, & la lumiere des Anges qui honorent mon enfance.*

Le 14. de Septembre 1631.

IV. Le 17. de Septembre.

Tantost en la feste de la sainte Vierge, il luy remplit l'esprit de pureté, disant ces paroles : *Ie suis ton vivificateur & ton sanctificateur.* Alors il luy fit voir vne infinité d'Anges de diverses sortes qui chantoient les loüanges de la tres-sainte Vierge, & qui remercioient le Fils de Dieu de l'avoir choisie pour sa Mere. Ce jour-là elle eut connoissance de divers estats des Anges qui luy paroissoient avec des marques differentes : Ce qui luy donnant sujet de demander au Fils de Dieu ce que signifioit cette diversité. *Ceux*, dit-il, *sur qui tu vois reluire vne forme de croix, honorent ma Paßion : Et ceux qui sont marquez de cette blancheur, qui surpasse incomparablement tout ce qui se voit de clair & de lumineux au monde, honorent mon Enfance ; & le dernier Ange que je t'ay donné pour ta garde, est de cet Ordre. Il y en a de toutes les Hierarchies qui honorent tous mes estats, & ceux que tu vois briller de cet éclat rouge & enflammé sont appliquez au saint Sacrement.* Ces marques, disoit-elle, estoient au milieu de leur lumiere, comme vn seau imprimé de la propre main de Dieu. Elle vit aussi parmy les Anges des Saints & des Saintes honorez de la mesme marque ; Mais elle disoit qu'il n'y avoit rien en la terre qui pust entrer en comparaison de ces seaux & impressions celestes.

VI. Le 18. de Septembre.

Tantost le Fils de Dieu luy donnoit part à cette paix divine, dont il a joüy dans la petite maison de Nazareth, & que la sainte Vierge & saint Ioseph ont possedée en sa compagnie. Tantost il luy donnoit vne place aux pieds de son trône dans le Ciel ; & comme depuis elle y estoit

élevée dans tous ses rauissemens, il y avoit des jours que cette place devenoit beaucoup plus magnifique qu'à l'ordinaire, comme le jour de son entrée en Religion, & autres jours pareils. Tantost elle voyoit IESVS enfant qui tenoit en ses mains ces paroles écrites en lettres d'or; *Verbum caro factum est :* & luy monstrant la bienheureuse sœur Marie Magdeleine de Pazzi dans vne admirable beauté, il luy donna la mesme disposition que cette Sainte avoit euë sur ces paroles, & les imprima si avant dans son ame, que jour & nuit elle les repetoit avec vne devotion inexplicable, mais tres-feconde en lumiere & en graces continuelles.

Le 25. de Septembre.

VI.

Tantost le Fils de Dieu luy changeant le cœur, en substituoit comme vn autre tout de feu & de pureté, luy témoignant qu'il la cacheroit dans le secret de son humilité, où elle seroit inconnuë aux hommes. Lors que cet effet arriva, elle sentit vne flâme qui la consuma toute, & ses costes s'élevant étendirent leur capacité ordinaire. Tantost il luy faisoit paroistre de certains Saints dans vne gloire qui ne se peut exprimer, & le Fils de Dieu luy promettoit leur protection continuelle. Vne fois elle vid le grand saint François, qui paroissoit éclatant en pureté, en simplicité, & en amour. Vne autre fois saint Bruno, puis saint Denis, & d'autres, dont elle receut l'esprit & les graces.

Iour de saint Michel.

2. d'Octobre.

VII.

Parmi tant de rauissemens & de communications de Dieu, sa Maistresse, qui estoit vne fille tres-sage & tres-avisée, & qui ne se laissoit pas emporter à la curiosité de l'esprit humain natu-

tellement amateur des choses extraordinaires, luy témoigna la peine qu'elle souffroit à son sujet, & le desir qu'elle avoit de la voir marcher dans les voyes simples de la foy, comme les plus seures & les plus generales de l'Eglise. D'où vient, dit-elle, ma Sœur, que tous les divertissemens que je tâche de donner à vostre esprit par des emplois exterieurs, & que la violence que je vous fais pour vous mettre dans les fonctions communes de la maison, ne servent jamais de rien? Alors la Petite ayant esté retirée soudain en Dieu: *Ma Mere*, dit-elle, *je ne suis dans cet estat que par soûmission à* IESVS-CHRIST, *& s'il avoit agreable de me laisser en ma liberté, il n'y a point d'action, quelque simple qu'elle paroisse, que je ne preferasse à ce que vous voyez en moy. Dieu m'a fait comprendre l'excellence des moindres exercices de la Religion, & il me fait connoistre qu'il desireroit me laisser agir comme mes Sœurs, & que je les secourusse & les servisse par charité; mais pour conserver l'innocence, il retire mon esprit en luy, à cause des perils qu'il y a dans la conversation mesme innocente.* IESVS-CHRIST *me fait concevoir ces paroles; il a esté ravy de peur que la malice ne changeast son entendement, ou que la feinte ne trompast son ame.*

Sap. 4. 11.

VIII. Vne autre fois, comme elles estoient encore sur le mesme discours, à cause que cet estat singulier tenoit la Mere en vn continuel soucy, la Petite fut encore élevée hors d'elle-mesme, & dit ces paroles: *Tous les jours Dieu me fait quelque part du bonheur que je dois esperer à jamais; c'est vn bienfait que je n'ay pas merité. Mais je ne suis plus*

de la terre, mon corps est retenu icy afin que la puissance de Dieu soit manifestée en moy. Elle dit ces choses avec vne telle plenitude de Dieu, & dans vn si grand transport hors d'elle-mesme, qu'vn instant aprés elle ne sceut pas si elle avoit seulement parlé; si bien qu'elle servoit d'vn pur instrument à son divin possesseur.

Chapitre V.

L'vsage & l'éclaircissement des graces precedentes.

I.

Si Iesvs-Christ n'a receu ses avantages de la main de Dieu son Pere, que pour en faire part à ses membres, & si les Saints ne sont élevez à des faveurs particulieres, que pour le bien commun de l'Eglise; tout ce qui est écrit de leurs graces, ne l'est que pour vne instruction generale. Il doit estre de leurs vies, comme de celles des Patriarches, & comme de la loy ancienne, de qui saint Paul dit, que les moindres paroles ont esté écrites pour nous servir de lumiere & de doctrine, & que la consolation que nous trouvons dans les saints Livres nous est donnée pour fortifier nôtre esperance. Afin donc que les lecteurs ne se réjouïssent pas seulement de voir sœur Marguerite comme* *vn champ beni de Dieu*, rempli de ses fruits & de ses richesses; mais aussi qu'ils en trouvent la moisson toute faite, & qu'ils n'ayent que la peine d'en jouïr. Nous remarquons dans cette diversité des graces de nostre Sœur, de quelle sorte nous devons

Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt: vt per patientiam & consolationem scripturarum spem habeamus. *Rom.* 15. 4.

* *Gen.* 27. 27.

saintement passer les festes qui sont celebrées dans l'Eglise. Nous connoissons qu'il se faut rendre des temples saints & purs aux jours de la Dedicace, & que nous nous devons revêtir de l'esprit de chaque Saint, dans le temps qui est consacré à sa gloire. Nous apprenons que c'est principalement la vertu & la pieté des bienheureux, que Dieu a intention de communiquer par leur ministere : & quoy que souvent ils fassent des miracles pour la guerison des corps, c'est neanmoins la sainteté des ames qu'ils ont le plus de dessein de produire. Ils aiment mieux à l'imitation de leur chef répandre tout leur esprit du ciel, que de donner seulement quelque benediction de la terre. De sorte que le vray moyen de les honorer selon leur desir, c'est de se remplir de leurs dispositions interieures, & d'entrer en la plus parfaite communion qu'ils nous puissent donner avec eux, qui est celle de leurs vertus.

II. Nous recueillons encore de cette histoire, qu'il y a vne entiere conformité entre l'Eglise du ciel & l'Eglise de la terre, entre le tabernacle portatif & le patron qui en fut montré à Moyse sur la montagne. Les mysteres s'y celebrent de concert ; & ce que l'esprit de Dieu a inspiré aux Saints pour son culte en ce monde, est non seulement ratifié, mais encore mis en pratique dans la celeste Ierusalem. Les enfans de Dieu y sanctifient les festes instituées par leurs freres, & l'vnité de la Religion des deux maisons de Dieu, de celle du desert & de celle de la terre sainte, de la militante & de la triomphante, fait paroître l'vnité d'esprit de ceux qui inventent ici-bas,

& de ceux qui embrassent là-haut le mesme service de Dieu.

III. Que si ce nous est vne singuliere consolation de connoistre cette communion des Saints, ce n'en est pas vne moindre de découvrir par la lumiere de sœur Marguerite, quel honneur le Pere Eternel fait rendre à Iesvs-Christ son Fils par les Anges. Elle nous apprend que de toutes les Hierarchies il y en a de consacrées à chacun de ses mysteres; & comme il y a des chœurs entiers de ces bien-heureux esprits appliquez à adorer vne des perfections de la divine Essence, dont ils communiquent leurs effets à leurs inferieurs; qu'ainsi ils sont distribuez en divers ordres pour adorer & pour servir Iesvs-Christ leur chef dans tous les estats de sa vie humaine. Et certes il estoit bien juste que toutes les facultez de ces illustres serviteurs fussent employées à reverer vn maistre si grand & si auguste; Et plus le Pere Eternel prend ses délices en ce Fils, plus ses Ministres devoient convertir tous leurs soins à seconder vne si legitime complaisance. Leur avantage se rencontre aussi avec leur devoir; car tandis que celuy, à qui la naissance divine acquiert la qualité de leur souverain, reçoit d'eux les honneurs & les services qu'ils luy doivent, eux-mesmes sont enrichis par leur dépendance, & par la liaison avec leur chef.

IV. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que de quelque degré qu'ils soient, & en quelque estat qu'ils contemplent Iesvs-Christ, ils trouvent tous en luy vn puissant secours pour s'ennoblir, & pour perfectionner leur bonheur,

Car soit qu'ils le regardent dans la créche, soit sur la croix, ou en tout autre mystere; Il est non seulement le mesme Dieu que son Pere, & le mesme objet de leurs anciennes adorations: mais encore les Seraphins découvrent en son ame, le modelle accomply de leur amour; Les Cherubins y rencontrent la perfection de leur science & de leur lumiere; Les Thrônes celle de leur constance & stabilité; Les Dominations celle de leur respect & de leur zele pour cette Seigneurie, qui n'a point d'autres bornes que l'Eternité & que l'Vnivers: Les Principautez celle de leur fidelité envers Dieu, comme Auteur & Principe de toutes choses; Les Puissances celle de la force divine dans les effets qui sont au dessus de la nature; Les Vertus celle de l'imitation des mœurs de Dieu; Les Anges & les Archanges celle de la cooperation à ses soins & à sa Providence, soit dans les grandes choses: ou dans le cours ordinaire des plus petites. Il n'y a aucun temps ny aucun estat de la vie de IESVS-CHRIST, dans lequel on ne puisse remarquer toutes ces voyes des Anges; Et il est facile de concevoir qu'ils ont pû profiter de la plenitude de celuy, *que Dieu n'a pas moins rendu*, dit S. Bernard, *leur sagesse, leur justice, & leur sanctification, que celle des enfans d'Adam.*

S. Diony. de Cœlest. Hier. S. Greg. hom. 34. in Evang. S. Bernard. l. 5. de consid. c. 4.

Christus non tantùm nobis, verumetiam Angelis factus est sapientia, sanctificatio, & redemptio. *S. Bernard. tract. de diligendo Deo. c. 1.*

V.

Cette consecration des Anges à tous les mysteres du Fils de Dieu ne paroist pas seulement convenable à sa divine majesté, & tout ensemble glorieuse & vtile aux Anges, mais encore elle reluit clairement dans les saintes Ecritures. Car pourquoy ne jugerons-nous pas que cette multitude

d'Esprits celestes qui annoncerent la naissance du Fils de Dieu aux Pasteurs, & qui leur firent entendre leurs cantiques, luy furent donnez par le Pere Eternel pour l'honorer en ce nouvel Estat? Et n'y a-t-il pas grand sujet de croire que ceux qui le servirent au desert, celuy qui le conforta en son agonie, ceux qui, selon les Peres, furent presens à sa mort, & outrez de douleur en la maniere dont ils en estoient capables, ceux qui annoncerent sa resurrection; ceux qui lors qu'il monta au Ciel, predirent son retour aux Galiléens; ceux qui, selon S. Chrysostome & autres saints Docteurs, assistent en grand nombre autour de l'Autel durant son auguste sacrifice, ont esté tous dédiez à ces mysteres, & qu'il y en a d'appliquez continuellement avec autant de justice à tous les autres? Que s'il est ainsi, nous devons reconnoistre qu'il y a de grandes merveilles, & des tresors de graces contenus dans tous les Estats du Sauveur du monde: Et ce culte perpetuel que les Esprits celestes luy rendent, nous doit non seulement exciter à nous vnir avec eux, mais encore il doit affermir nostre confiance en celuy, qui a vn si grand nombre de Ministres, par lesquels, comme par autant de canaux, il répand ses richesses sur nos ames.

D. Bernard. Ser. de lamen. Virg. Mar.

S. Chrys. l. 6. de Sacerd. hom. 21. in Acta. S. Greg. l. 4. dial. c. 58. S. Ambr. l. 1. in Luc. c. 3.

VI.

Parmy tant de lumieres & de connoissances des Saints & des Anges, que Dieu communiquoit à sœur Marguerite, il luy donnoit encore vne grace, que nous devons priser incomparablement plus que toutes les revelations qu'elle a jamais euës; ce fut vn desir de suivre en toutes choses l'ordre de sa communauté, & vne affection de

rendre plûtost quelque service à ses Sœurs, que d'estre élevée dans ces ravissemens, qui la privoient des exercices de sa Regle. Elle témoigna par cette disposition, qu'elle avoit vn espoir veritablement religieux, & qu'elle ne s'emportoit pas à vouloir bâtir son tabernacle sur le Thabor, mais que son inclination estoit plûtost de porter comme vn Simon Cirenéen la croix du Fils de Dieu sur le Calvaire. Elle préfera l'obscurité de la Foy, à la lumiere d'vn Paradis avancé : & son ame fut si humble & si sobre dans les divines caresses, qu'elle beuvoit sans s'enyvrer du torrent des voluptez de IESVS-CHRIST. C'estoit vivre dans vn détachement de la beatitude, bien qu'il soit impossible de ne la pas aimer ; & c'estoit posseder les richesses du Ciel avec vne vraye pauvreté d'esprit. Plus il y a sujet de se défier des ames qui sont avides des graces extraordinaires, & qui establissent leur bonheur dans les consolations sensibles ; plus nous devons admirer celle-cy, qui comme le Fils de Dieu, preferoit la confusion & la penitence, à la gloire & à la felicité ; & qui non seulement méprisoit la grandeur du monde, ainsi qu'vn Moïse, mais desiroit plûtost le mépris & l'humiliation de IESVS-CHRIST avec ses enfans en la terre, que la participation de ses honneurs, & de sa joye parmy les Anges & parmy les Saints du Ciel. C'est ce point de la vie de nostre Sœur qui doit estre remarqué par les sages comme vne pierre de touche, à laquelle on discerne infailliblement le vray ou le faux or du divin amour. Car comme il n'est pas possible qu'vn esprit qui est dans

l'illusion, ne se repaisse avidement des phantômes qui paroissent à son imagination ou à ses sens; Aussi celuy qui s'attache si peu aux ravissemens, quelque divins qu'ils puissent estre, qu'il a plus d'inclination pour les voyes communes, témoigne infailliblement qu'il aime Dieu plus que tous ses dons, & qu'il ne desire pas avec vanité, mais qu'il souffre avec dépendance ses operations surnaturelles.

Chapitre VI.

Comme sœur Marguerite du saint Sacrement fut élevée à vn estat de haute contemplation.

I.

Si le Fils de Dieu nous enseigne que ses membres demeurent en luy, & qu'il demeure en eux; & s'il est le vray Aaron, qui ne porte pas seulement son peuple gravé sur son sein dans des pierres précieuses, mais qui le porte mesme au fond de son cœur par l'abondance de son amour; nous ne devons pas trouver estrange, s'il fit paroistre à Sœur Marguerite qu'il la logeoit dans ce Sanctuaire, où il reçoit vniversellement tous ses élûs; & si pour l'élever de plus en plus dans sa grace, il la retira au mesme lieu, où tous ceux qui l'aiment doivent incessamment habiter. C'est vn Pere à qui tous ses Enfans ne sont pas moins chers que la prunelle de ses yeux, & qui les couvre sous l'ombre de ses aisles. Le repos du bien-aimé Disciple sur son cœur en la derniere Cene, & celuy des justes dans le sein d'Abraham, n'estoient qu'vn tableau de l'infinie

Ioan. 15. 14.
Exod. 28. 9.
Zachar. 2. 8.
Psal. 56. 2.

Isai. 40. 11. charité qu'il exerce envers les ames. C'est vn Pasteur, dit le Prophete, qui porte ses agneaux entre ses bras, & jusques en son propre sein. De sorte que personne ne doit estre surpris de la faveur qu'il a faite à sœur Marguerite de l'introduire dans son cœur, lors que luy ravissant l'esprit au dessus des sens, il la voulut rendre participante de ses celestes délices.

II. Nous avons veu que Dieu l'avoit fait entrer dans la conversation avec les Saints & avec les Anges, qu'ensuite il l'avoit élevée jusques devant son trône dans le Ciel; Icy nous verrons qu'il l'a fait monter à vn degré plus sublime, & que se l'vnissant plus étroitement, il luy a ouvert son propre cœur, & l'a cachée dans ce Saint des Saints. Il luy fit donc paroistre son cœur comme vne vaste & immense fournaise d'amour, & l'y enferma les jours & les nuits durant l'espace de trois semaines ou d'vn mois. Là elle puisa toutes sortes de graces dans leur source, & parvint à vne telle Sainteté, que ses progrés parurent plus grands en vn seul jour, qu'ils n'avoient esté auparavant en des années entieres. Tantost ce cœur divin la brûlant toute comme vn feu tres-vif, consumoit en elle ses imperfections; Tantost elle y estoit plongée comme dans vn abysme de charité, qui l'embrasoit de telle sorte, que la chaleur en passoit au dehors & échauffoit jusqu'à ses habits; Tantost l'amour de Iesvs-Christ l'emportoit avec tant d'impetuosité, qu'on la voyoit élevée de terre, belle & enflammée comme vn Seraphin; Tantost elle y estoit lavée comme dans vne fontaine de pureté; Tantost elle s'y trouvoit

Le 12. d'Octobre.

comme

comme teinte dans l'innocence mesme, & tantost elle y estoit toute embaûmée de chasteté. Elle remarqua ce double mouvement d'élevation & de compression qui a esté connu dans le cœur de Iesvs-Christ par d'autres Saints, & elle comprit que ce cœur se resserroit afin de se remplir du divin Esprit pour soy-mesme, pour aimer en son propre nom Dieu le Pere, pour s'offrir à luy en sacrifice, pour s'aneantir devant sa Majesté, pour entrer dans sa vie divine, pour s'vnir à toutes ses adorables perfections, pour luy rendre tous ses propres devoirs; & qu'il se dilatoit afin d'épandre son esprit dans tous ses membres, & de communiquer à son Eglise, qui est son corps, la chaleur vitale qu'il avoit produite pour soy-mesme. Elle apperceut dans ce cœur vn ocean sans fond & sans rives d'amour envers Dieu le Pere, vne possession & vne jouïssance de sa divine bonté, vn repos en son infinie beatitude, vn calme & vne paix qui surpassoient toute l'intelligence, vn tresor incomprehensible de toutes les vertus, qui reluisoient dans vne beauté, vne hauteur, vne étenduë, & vne splendeur si grandes & si inexplicables, qu'il y en avoit dequoy remplir vne infinité de mondes mille & mille fois plus vastes que celuy-cy. Toutefois parmy tant de richesses & de bonheur, elle vid que ce cœur aimable avoit esté noyé dans des abysmes profonds de douleurs & d'amertumes; Qu'il avoit esté abattu & languissant de tristesse, à cause des pechez des hommes, dont il avoit esté obligé de digerer le fiel & le venin, & qu'à moins que d'estre soûtenu par le

Verbe, il eust succombé sous la pesanteur de nos crimes. Mais nonobstant les palpitations & les syncopes, où l'horreur de nos pechez l'avoient reduit tous les jours de sa vie, avec tous les combats qu'il avoit soûtenus contre les douleurs de la mort, elle connut en ce cœur vn si admirable transport d'amour pour ceux qui luy avoient causé tant de maux, que son courage surpassoit de beaucoup sa crainte. C'estoit la force & la generosité de cet amour, qui avoit repoussé les esprits & les humeurs qui s'estoient retirez vers le centre, lors qu'il luita contre l'apprehension de la mort; & qui luy avoit causé la sueur generale de sang par tout le corps. Elle vid ce cœur admirable comme le palais sacré où estoient nées, & où avoient esté nourries toutes les affections de IESVS-CHRIST, tous ses desirs, toutes ses devotions, toutes ses joyes, toutes ses tristesses. Mais parmy tous ces tresors inépuisables de vertus & de sainteté, ce fut principalement de l'amour de la pureté de cœur & de l'innocence, qu'elle fut renduë participante.

III. La possession que Dieu prenoit d'elle tous les jours de plus en plus, avoit tellement consumé ses facultez animales, qu'elle ne prenoit presque point de nourriture: Mais en revanche elle trouvoit dans ce cœur sacré de IESVS-CHRIST vn supplément surnaturel, qui la soûtenoit sans manger, & qui plus noblement que n'eust fait le fruit de vie, restablissoit toutes ses forces. Il luy sembloit par fois qu'il s'écouloit de ce cœur divin vne sacrée liqueur dans tout son corps, tantost en forme d'huile douce & penetrante,

tantost comme vn lait tres-pur, tantost comme vn baûme plein d'odeur celeste, tantost comme vn suc animé, tantost comme vne manne agreable, qui ne fortifioit pas seulement son corps, mais qui produisoit aussi dans son ame des effets merveilleux. Quelquefois IESVS-CHRIST luy disoit la tenant cachée dans ce cœur: *Ie te lave dans mon Sang, je te lave de pureté.* Et quelquefois lors qu'elle recevoit la sainte Communion: *Ie te purifie*, disoit-il, *de la pureté que j'ay, & que je donne dans mon Sacrement.* Alors elle estoit d'autant plus excellemment lavée par-dessus la pureté du Baptême, que c'est toute autre chose d'estre enté dans le cœur de IESVS-CHRIST vivant dans le Ciel & se donnant comme pain de vie, que d'estre enté en luy-mesme comme mort & ensevely.

IV.

Vn jour de Toussaints, comme elle estoit ravie pendant la sainte Communion, & que le Fils de Dieu la cachoit dans le secret ordinaire de son cœur, plus avant neanmoins qu'il n'avoit accoûtumé; Elle receut vne pureté, qui ajoûta de nouvelles richesses à tout ce qu'elle en avoit receu jusqu'alors. Cette pureté provenoit de l'ame de IESVS-CHRIST, où elle connut la gloire des Saints, dont cette ame parut la source; & il luy sembla que toute leur felicité n'estoit rien qu'vn épanchement des tresors & de la joye de cette mesme ame. Tout le ciel estoit renfermé dans ce Sanctuaire; de sorte que le Fils de Dieu ne contenoit pas seulement ses enfans dans son sein comme Abraham, mais dans le plus profond de son Esprit. D'ailleurs considerant cha-

cun des Saints, elle connoissoit que IESVS-CHRIST estoit en eux, si bien qu'ils estoient tous en IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST estoit en tous.

V. Les gens du siecle, de qui l'esprit est tout plongé dans les sens, seront bien éloignez de comprendre comment vne fille demeurant en la terre pouvoit estre cachée dans le cœur de IESVS-CHRIST. Mais les enfans de lumiere qui sont nourris de la vie de l'Esprit, sçauront bien concevoir que ce n'estoit pas vn transport du corps, mais de l'ame seulement, dans lequel le Fils de Dieu luy imprimoit vne vision de sa gloire, & de celle de ses Saints, & l'idée de ses entretiens & de ses paroles. C'estoit dans ses apparitions intellectuelles qu'il la plaçoit à ses pieds, & au milieu de son cœur, & qu'il luy découvroit les divins secrets qui estoient propres à la sanctifier dans sa voye particuliere. Les operations de Dieu sur les ames sont si puissantes, & les remplissent d'vne si grande admiration, qu'il y en a qui croyent avoir veu les choses en elles-mesmes, & souvent jusqu'à la divine essence, bien que ce ne soient au plus que des images spirituelles, qui produites par la toute-puissance divine, paroissent à la creature si élevées, & si parfaites, qu'elle ne se peut rien figurer de si sublime. Sœur Marguerite estoit fort éloignée de cette erreur, ainsi que nous verrons dans la suite. Mais de quelque degré de perfection que fussent ses connoissances, il est certain que Dieu les luy communiquoit tres-frequemment, afin de la nourrir dans vne haute sainteté, & dans vn éloi-

gnement parfait de la terre. Et pour venir au particulier, cette entrée qu'il luy donna dans son cœur estoit vne amoureuse invention, pour l'associer plus étroitement à son innocence, & à ses autres dispositions. Or encore qu'il ne forme pas dans nos esprits des visions pareilles, il ne laisse pas de nous introduire par la foy dans ce mesme secret; & il est croyable qu'il y a beaucoup d'ames, qui dans l'obscurité de la foy entrent aussi veritablement dans le cœur & dans toutes les affections de IESVS-CHRIST, que plusieurs Saints à qui l'entrée lumineuse & sensible à leur esprit en a esté donnée. Chacun de nous s'y doit mesme élever humblement par cette voye commune de l'Eglise; Et lors que nous voulons aimer ou adorer Dieu, concevoir vne vraye douleur de nos crimes, nous sacrifier au Pere Eternel; nous n'en avons point de meilleur moyen, que d'entrer en esprit dans le cœur adorable du Fils de Dieu, & de nous revestir de ses saintes dispositions, aimant en luy & avec luy, détestant le peché en la maniere qu'il le déteste, & nous vnissant par la foy au sacrifice qu'il offre de soy-mesme.

VI.

Que si nous pouvons entrer en luy, & nous tenir de cette sorte à ses pieds, il est facile de concevoir comment il peut contenir en son ame la vie de ses Saints, & qu'estant la source de leur gloire, tous les actes d'amour & de culte de Dieu sont en luy, comme la lumiere est dans le soleil. De sorte que de le voir, c'est voir tous les Saints dans leur principe, comme qui verroit dans nôtre teste les operations de nostre corps. Or com-

me reciproquement le chef eſt répandu par ſes eſprits dans les membres, ainſi IESVS-CHRIST reſide par ſon influence vitale dans les Saints: *En ce jour-là,* diſoit-il à ſes Diſciples, *vous comprendrez que je ſuis en mon Pere, & que mon Pere eſt en moy, & que je ſuis en vous.*

Ioan. 14. 20.

VII. Cet éclairciſſement ſert encore à nous faire entendre en quelle maniere ſe fait ce changement de cœur, qui nous ſurprend dans l'hiſtoire de quelques Saints, comme en celle de noſtre Sœur. Il eſt certain que ce n'eſt pas vne choſe difficile à celuy qui a donné la veuë à l'aveugle nay, & qui a fait paroiſtre par ce miracle qu'il eſtoit createur comme ſon Pere, diſent les ſaints Docteurs, d'arracher le cœur à vne perſonne, & d'en ſubſtituër vn nouveau. Il le peut en faiſant ſentir à ceux qui ſouffrent ce changement, de pareilles ou de moindres douleurs, que ſi la violence leur eſtoit faite par la main des hommes; Et il le peut encore en leur cauſant auſſi peu de mal, que Dieu en cauſa au premier homme, lors que ſans interrompre ſon ſommeil, il tira vne de ſes coſtes & remit de la chair en ſa place. Mais parce que ces mutations materielles ne paroiſſent pas neceſſaires aux Saints, il ſuffit de croire que ce cœur nouveau qui luy fut donné, ne fut rien qu'vn changement de ſes premieres affections. Car c'eſt ainſi que Dieu dit dans le Prophete, *qu'il oſte le cœur de pierre, & qu'il en donne vn de chair,* c'eſt à dire, qu'il attendrit cette dureté du pecheur, qui ne ſouffroit pas ſes divines impreſſions, & qu'il le rend flexible aux loix, qu'il a gravées en luy de ſon propre

Chryſ. Hilar. Cyril. 1. *cant. Theophil.*

Gen. 2. 21.

Ezech. 11. 18.

doigt, qui n'est autre que son Esprit. Si le cœur qu'il donna à Sœur Marguerite ne fut nouveau qu'en cette maniere, il y a sujet de s'estonner du changement qu'il en fit, puis qu'il l'avoit conservée dans vne innocence extraordinaire; & de ce qu'en le changeant il luy fit sentir des douleurs, comme s'il eust arraché le premier. Mais on pourroit encore dire, qu'il ne laissoit pas d'estre corrompu, bien que Dieu eust arresté la plusspart des effets de sa corruption, & que dans son renouvellement il en avoit separé le plus dangereux levain du vieil homme, & en avoit arraché les racines les plus malignes de la concupiscence. Or cette separation n'ayant accoûtumé de se faire parfaitement, que par le tranchant de la mort, & par la regeneration du siecle à venir, il ne faut pas s'estonner si la douleur en est violente, lors que le Fils de Dieu la fait dés cette vie, & qu'il cuit, si nous pouvons parler de la sorte, dans le feu de sa sainteté & de sa justice, la verdeur & la crudité que nostre naissance impure met dans la source de nos affections.

Chapitre VII.

Comment Sœur Marguerite du Saint Sacrement fut ravie en Dieu.

I. La vraye residence des Saints n'est pas seulement dans le cœur de Iesvs-Christ, mais elle est encore dans la majesté de Dieu mes-

a Coloss. 3. 3. me, [a] où IESVS-CHRIST *est caché*, dit S. Paul, *& où les Saints sont cachez avec luy*. C'est là où ils possedent leur propre heritage, qui est la [b] substance de Dieu leur Pere; c'est là où ils sont [c] consommez dans son vnité, où ils jouïssent de son [d] repos; Et où il est [e] toutes choses en eux. Or ce qui se doit accomplir en tous visiblement dans l'Eternité, commence dans les ames pures par la foy dans le temps, & il y en a quelques-vnes, à qui Dieu découvre son royaume sur vn Thabor dés devant qu'elles meurent, ainsi qu'il le découvrit aux trois Disciples, qu'il rendit *les colomnes de son Eglise*. Sœur Marguerite a esté dans ce rang illustre, car non seulement IESVS-CHRIST luy donna dans son cœur la place, que nous avons décrite, mais Dieu l'éleva encore à vne si étroite communication avec luy, qu'elle fut tres-long-temps comme toute abysmée en luy. Elle appelloit cette retraite en Dieu, estre retirée dans son immensité, & c'estoit nommer dignement cet estat, parce qu'en effet elle estoit ravie de telle sorte, qu'elle ne consideroit, ny les cieux, ny aucune chose corporelle, mais seulement vne majesté divine, sans bornes, toute-puissante, bienheureuse, infinie, & c'estoit dans cet ocean qu'elle se trouvoit toute absorbée.

q Heb. 10. 34.
c. Ioan. 17. 23.
d Hebr. 4. 3.
e 1. Cor. 18. 24.

Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei veniens in virtute. Mar. 8. 39. Ad Gal. 2. 9.

II. C'est la coustume que lors que Dieu éleve nos esprits à quelque haute communication de luy-mesme; il se fait sentir à l'ame comme vne si vaste lumiere, & comme vn tel abysme d'amour, de sainteté, de puissance, & de toute perfection, que l'on conçoit toûjours l'estre divin en ces rencontres comme vne profondeur démesurée

de clarté & de douceur, qui s'écoule & s'épanche en nous. Or plus Dieu s'approche de la creature, ou plus il la ravit hautement en luy, plus la communication, qu'il donne de luy-mesme, est comme sans fond & sans limites: Et parce qu'il est le seul infiny, il est aussi le seul qui puisse former dans le sein de l'estre le sentiment d'vne pareille grandeur. Ie dis dans le sein de l'estre, parce que cette impression si ample, si vive & si penetrante, qu'il fait alors dans nos esprits, n'est pas simplement dans les puissances de l'entendement & de la volonté, mais elle est gravée jusqu'au fond mesme de la substance, & plus avant que ce qu'il y a de plus avant en nous, comme parle saint Augustin. C'est pourquoy l'ame la ressent plus qu'elle ne la void, elle en est comme teinte & comme abbreuvée, elle en est beaucoup plus percée que l'éponge au milieu des eaux, & elle sent mesme que cette majesté qui s'est écoulée de la sorte est plûtost immense en profondeur de vertu & de puissance, qui produit l'estre; qu'en vn épanchement dans des espaces semblables à ceux de l'air, & des autres corps.

Intimior intimo meo. D. *Aug. l.* 3. *Confess. c.* 6. *n.* 6.

III. Dieu donc imposant silence à tout bruit de la chair, à tout tumulte de l'imagination, à toute pensée, à toute vision, & à toute figure, comme l'explique saint Augustin, & se faisant connoistre luy-mesme par vne incomparable presence au fond de l'ame, commença quelques jours devant que Sœur Marguerite fist ses premiers vœux, qui estoient vœux simples, à la ravir en luy en cette nouvelle maniere. D'abord il luy fit comprendre que toutes ses graces, quelque illustres

Aug. Confess. l. 9. *c.* 10.

Le 10. de Novembre 1631.

qu'elles fussent, n'estoient rien en comparaison de sa divine pureté & de sa verité, dont il la remplit toute en ce moment. Il se fit vne nouvelle consecration de tout ce qui estoit en elle, jusqu'à son corps & à ses sens, & la pureté divine fut si puissante sur son ame, qu'il en réjallit vn éclat admirable jusques dans ses yeux & sur son visage. Il sembloit à la voir que Dieu y répandist à toute heure vn nouveau lustre, ce qui la remplissoit d'vne telle majesté, qu'elle ne paroissoit plus comme vne creature de la terre; & que les Religieuses n'osoient arrester seulement les yeux sur elle. Avec cette splendeur, qui reluisoit sur son corps, non comme vne simple lumiere, mais comme vne blancheur celeste, qui portoit dans l'esprit l'idée d'vne pieté inexplicable, Dieu luy dressa encore comme vn pavillon de pareille splendeur, pour luy servir de demeure, & elle vid cette tente comme vne nuë pleine de lumiere qui l'environna jour & nuit, & qui la conserva comme dans vn Sanctuaire scellé & consacré à Dieu. Cette retraite ne luy osta pas la liberté de pratiquer toutes les vertus dont il se presenta quelque occasion: Au contraire, on ne vid jamais tant d'exemples d'humilité, d'obeïssance, d'exactitude en tous les offices de la maison, de charité envers les Sœurs, comme elle en donna durant cet estat. C'estoit vn Raphaël pendant le voyage de Thobie, qui tres-officieux en tous les ministeres qui se presentoient, estoit neanmoins caché en Dieu, & vivoit dans sa secrete conversation.

Chapitre VIII.

De l'humilité de Sœur Marguerite.

I.

TOut esprit qui n'aime pas Dieu, s'aime necessairement soy-mesme, & nostre volonté ne souffrant non plus le vuide que les corps, il faut de necessité, que si elle n'est pas remplie de Dieu, elle se remplisse de la creature. Or comme nous n'aimons les creatures que pour nous-mesmes, si l'amour de Dieu ne regne pas en nous, il s'ensuit que nous sommes possedez d'amour propre. Soit donc que les hommes voyent les *visions de leurs cœurs*, comme parle l'Ecriture sainte, soit qu'ils voyent celle du prince des demons, transfiguré en Ange de lumiere: Iamais ny leur ame propre ny l'esprit malin ne leur peut inspirer d'autre amour, que celuy qui est en eux, à sçavoir l'amour d'eux-mesmes; & par consequent toute ame qui aime & qui embrasse l'illusion, a autant d'orgueil & de vanité, qu'elle écoute ou l'esprit malin ou soy-mesme. Que si elle n'a point d'humilité, elle manque de toutes les autres vertus veritables, puis que celle-cy est le propre & le necessaire fondement de toutes les vertus. Au contraire toute ame qui est humble se méprise soy-mesme, & l'on peut s'asseurer qu'elle est conduite par celuy, duquel si nous n'eussions veu l'abbaissement, dit saint Augustin, il nous eut esté impossible d'en apprendre la pratique. Car comme

Ier. 23. 16.

Ita magnum est esse parvulum, vt nisi à verbo qui tam magnus est fieret, disci omnino non posset. *Aug. lib. de sta. Virg.* 2 35.

Iob. 41. 25.

tout orgueilleux est soûmis à celuy qui est appellé le Prince des Superbes; aussi quiconque est humble, est possedé par ce divin Esprit qui se repose sur les humbles, & sur ceux qui tremblent lors qu'ils entendent les paroles de Dieu. De là vient, que saint Augustin a dit excellemment, que la grande difference qu'il y a entre la cité du ciel & la cité de la terre, c'est à dire, entre l'Eglise de Dieu & celle du diable, consiste en l'orgueil & en l'humilité; & c'est pour ces mesmes raisons, que tous les sages ont toûjours examiné les revelations par cette regle infaillible, ne pouvant croire que les esprits humbles soient abandonnez aux tromperies de Satan, ny que les superbes soient caressez par IESVS-CHRIST. Ce sera donc peser l'estat de nostre Sœur au poids du Sanctuaire, & le mesurer avec la toise d'or, dont l'Ange de l'Apocalypse mesure la cité celeste, que de considerer son humilité. Comme ceux qui voyent la hauteur des cieux ne peuvent douter qu'ils ne soient l'ouvrage & le trône de Dieu, aussi ceux qui verront la profondeur de l'humilité de Sœur Marguerite seront convaincus que l'Esprit de grace reposoit en elle. Les Iuifs superbes ne pouvoient croire que le fils d'vn Charpentier pauvre & sans éclat fust le Messie; Et la foy de Dieu nous persuade au contraire, que plus il est petit dans la creche, & plus il est méprisé sur la Croix, plus il est saint & digne d'estre adoré des hommes & des Anges. Le signe que Dieu donna aux Pasteurs pour connoistre que son Fils estoit nay en la terre, ne fut pas quelque miracle qui frapast les sens. *Mais voicy le témoignage*, dit-

Isa. 66. 2.

Profectò ista est magna differentia quâ civitas vtraque discernitur, humilitas scilicet & superbia. *Aug. de civit. l.* 14. *c.* 13.

Apoc. 21. 16.

Mar. 6. 3.

Luc. 2. 12.

il, *que vous en aurez : Vous trouverez vn Enfant enveloppé dans les langes & couché dans vne creche.* Ce qui difficilement peut estre conceu pour vn signe divin, & pour vne preuve d'vne si grande chose, si ce n'est que nous disions que de voir vne telle humilité, c'est la marque la plus infaillible que Dieu nous donne de la verité de son Fils. Ainsi je ne puis jamais prouver plus puissamment la solidité des merveilles, que je rapporte de Sœur Marguerite, qu'en faisant voir qu'elles sont fondées sur vn abbaissement d'esprit, auquel il s'en trouve peu de pareils parmy les enfans des hommes.

II. Vn des premiers fruits que l'orgueil d'Adam ait produit, ç'a esté la repugnance à se reconnoistre pecheur. Nous mettrons en teste la disposition contraire qui a toûjours esté en nostre petite Sœur, car toutes les fois qu'elle pouvoit faire quelque mortification au Refectoir en presence de la Communauté, elle ne manquoit pas de fondre en larmes parlant de ses defauts. Ce qui étonnoit le plus toutes les Sœurs, c'est qu'elle demandoit pardon au Fils de Dieu avec des sentimens de vive douleur, de ce qu'elle ne l'avoit jamais honoré, ny ne s'estoit jamais disposée à celebrer la feste de sa naissance. Et toutefois on ne sçauroit racôter le soin ny la diligence, qu'elle apportoit à honorer ce saint mystere. Mais les ames pures ne voyent rien de pur en elles ny de grand, devant la pureté & la grandeur de Dieu.

III. Le Vendredy Saint elle s'en alloit baignée de larmes demander pardon à tout le Monastere, des grandes fautes qu'elle disoit avoir commises

contre la charité, & des grandes sujets de peine qu'elle pensoit avoir donnez à chacune de ses Sœurs. Neanmoins elle estoit en verité la joye & la consolation de toutes, & sa vie n'estoit qu'vne charité continuelle, vn respect & vn service qu'elle leur rendoit incessamment.

IV. Il n'est rien de si naturel au pecheur que de s'excuser soy-mesme, & bien qu'il ait sa propre laideur devant les yeux, il est neanmoins tellement charmé de son amour, qu'il ne se trouve jamais difforme. Cette sainte ame au contraire se condamnoit toûjours la premiere, & bien-loin que l'on ait jamais oüy aucune parole d'excuse de sa bouche, ny aucune raison pour se défendre, qu'elle se croyoit plûtost coupable de quelque faute que ce fust, dont on s'étudiast de l'accuser pour la surprendre, & quoy qu'innocente elle en demandoit pardon tout à l'instant. Si parfois la Superieure reprenoit la communauté de quelque chose en general, aussi-tost sœur Marguerite estoit prosternée en terre comme coupable, & plus elle connoissoit la pureté de Dieu, plus elle voyoit, ainsi que dit S. Paul, *que le bien n'habite pas en nous*. (Rom. 7. 18.) Sçachant que d'elle-mesme elle estoit capable de commettre tout peché, elle se défioit tellement de soy, qu'elle ne s'osoit estimer exemte d'aucun. Mais elle n'attendoit pas les accusations d'autruy pour se reconnoistre grande pecheresse, elle prevenoit plûtost les Sœurs, & se disant plus criminelle qu'il ne se pouvoit exprimer, elle les prioit instamment de luy faire connoistre ses pechez. Vn jour qu'elle estoit extremement malade, elle promit

de faire de grandes prieres pour son Infirmiere, s'il luy plaisoit de l'avertir de ses manquemens, si bien que cette bonne Sœur s'y estant accordée, mais ne trouvant aucun ombre de defaut en toute sa vie, elle ne sceut que luy dire, sinon qu'elle n'avoit pas aimé Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces. Cette sainte fille se mit à genoux, & l'écoutant la teste baissée & les mains jointes, pleura tres-amerement les pechez qu'elle avoit commis contre ce premier commandement.

V.

Cet amour de l'abaissement, que saint Augustin appelle si souvent le *Trône de Dieu*, parut excellemment en elle en vne occasion remarquable. Nostre Seigneur luy fit connoistre que quelque personne poussée par l'esprit malin avoit fait & dit quelque chose de tres-noir contre elle. A l'instant elle conceut vn si grand mépris de soy-mesme, que ne se pouvant contenir, elle s'écria. *O mon Seigneur, rendez-moy digne de porter la confusion ! ô saint Enfant, remplissez d'opprobres vne creature si méprisable & si digne de toute honte !* Elle dit ces paroles avec vn visage tout éclatant de lumiere, & avec les bras entre-ouverts & élevez, & il parut évidemment que sa joye estoit extraordinaire. *O mon Seigneur*, redit-elle plusieurs fois, *remplissez de mépris vostre petite creature, & qu'elle soit renduë la plus vile de toute la terre: permettez-moy, ô saint Enfant, de vous suivre par le mépris.*

L. 6. de Sancta Virg. c. 39. In Psal. 92.

VI.

Ce fond de son esprit fut cause que la Maîtresse des Novices, qui connoissoit la sublimité des graces que cette Petite recevoit de Dieu, ne

la pût jamais rebuter par aucune sorte d'humiliation : Car plus elle s'étudioit de luy ordonner des services bas & abjets, plus cette enfant se plongeoit dans l'aneantissement de soy-mesme. Ce qui donna sujet au Confesseur, qui en connoissoit la disposition, de dire à la Mere ; Vous croyez faire merveilles par les épreuves où vous ne cessez de mettre Sœur Marguerite, mais sçachez qu'elle est dans son centre lors qu'elle est dans le mépris, & que les superbes n'ont pas tant de plaisir dans la gloire, qu'elle en a dans la confusion & dans l'oprobre. C'est dans vn esprit de cette qualité que Dieu se plaist à faire sa residence, c'est dans ces valons, que les eaux de la grace coulent à torrens, & où l'on voit les riches moissons de la Terre Sainte. *Les eaux*, dit le Prophete, *passent entre les montagnes, & les vallées sont fertiles en froment*. Le prince de l'orgueil & des tenebres ne descend point en des abysmes de cette nature ; Au contraire le Pere des humbles, qui est IESVS-CHRIST, y habite. *Car où est l'humilité, là est la sagesse*, dit Salomon. Et c'est du fond de ce rocher, dit vn Pere, que Moïse eut le privilege de contempler la face du Seigneur.

Inter medium montium pertransibunt aquæ, valles abundabunt frumento. *Psal.* 103. 10.
Prov. 11. 2.

Rupert. in c.2. Abacuc.

LA

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE QVATRIE'ME.

PREFACE.

L'Estat des personnes qui entrent dans vne Communauté religieuse, ressemble à peu prés à celuy des Catechumenes de l'ancienne Eglise. Presque tout le bonheur que les vns & les autres possedent n'est qu'vn nuage obscur en comparaison de la lumiere qui les éclaire lors qu'ils font vœu, soit de la vie reguliere, soit de la vie commune des Chrestiens par le Baptême. Tout ce que la grace a fait jusqu'icy dans nostre admirable sœur Marguerite, n'a esté qu'vne espece d'essay & d'apprentissage en comparaison de l'vnion étroite qu'elle luy donnera desormais avec le Fils de Dieu. Elle a vécu jusqu'à cette heure comme les personnes fiancées, qui sont dans le desir & dans l'attente : Nous verrons maintenant le divin mariage que IESVS-CHRIST *contractera avec elle à l'instant qu'elle fera ses vœux, quoy que simples encore, à cause de la tendresse de son âge, qui n'estant que de*

douze ans, ne luy permet pas de les faire solemnels. Tout ce livre ne contiendra qu'une feste continuelle, & une magnificence digne d'vn tel Epoux. On n'y verra que son amour, ses richesses, sa splendeur, ses délices, & les ornemens dont il embellit sa sainte Epouse. Or plus toutes ces choses sentent la sainteté du Ciel, plus elles demandent des lecteurs chastes, & saints, & qui ayent renoncé à la terre.

CHAPITRE PREMIER.

Comment sœur Marguerite fit ses vœux simples, & comment le Fils de Dieu la prit pour son Epouse.

I. SI les prophanes ont toûjours esté chassez des Temples, lors qu'on y a celebré les mysteres, & si les Demons mesme ont fait observer cette discipline dans leurs superstitiõs sacrileges, quoy qu'ils n'eussent pas tant le dessein d'exclure les plus méchans de leur échole de pestilence, que de les y attirer plus fortement par le charme subtil de la curiosité qui enchante les esprits : Combien doit-on souhaiter que les chastes secrets du divin amour soient inconnus à ceux qui ne les pouvant voir qu'avec des sens corrompus, en soüilleroient la pureté par leurs regards, & prophaneroient l'idée de la sainteté du Ciel par leurs pensées de la terre? Les matieres qui sont traitées en ce livre demandent plûtost des esprits & des cœurs d'Anges, que d'hommes qui vivent encore dans la chair. Et si parmy le peuple de Dieu il n'estoit permis à personne de lire

le Cantique des Cantiques avant l'âge de trente ans, bien que tous fuſſent nourris du pain celeſte de la parole de Dieu, qui ſe publioit dans les Synagogues : combien eſt-il à deſirer que les lecteurs de cette vie, qui contient les ſaintes amours du vray Salomon, ſoient dans l'âge parfait de la grace; & qu'en ouvrant ce livre, ils renoncent à leur eſprit & à leurs ſens ?

II. Sœur Marguerite pour ſe preparer à ſes vœux ſimples, qu'elle devoit faire le jour de la Preſentation de la ſainte Vierge, ſe retira la veille dans vn Hermitage dédié en l'honneur de cette divine Mere, où, comme elle eſtoit en oraiſon, elle fut tout-à-coup ravie & élevée de la hauteur de l'Autel. La ſainte Vierge la receut de nouveau pour ſa fille, & luy aida à ſe diſpoſer au ſacrifice de ſes vœux. Elle luy donna vn eſprit de mort à ſoy-meſme, luy faiſant comprendre qu'elle devoit accomplir dans l'étenduë de leur verité, ces paroles de l'Apoſtre ſaint Paul, *Ie vis, moy, non plus moy, c'eſt* Iesvs-Christ *qui vit en moy.* (*Ad Gal. 2. 20.*) Elle conceut vne horreur de tout ce qu'elle tenoit de ſa naiſſance en Adam, & connoiſſant que ſi elle eſtoit hors de la protection de la grace, elle ſeroit vne ſource de toutes ſortes de pechez & de mort, elle entra dans vne incomparable reconnoiſſance de la bonté que Dieu luy avoit toûjours témoignée; elle renonça à ſoy-même, & ſacrifiant toute grace en l'honneur de celuy qui en eſt le principe, s'abandonna à Iesvs-Christ pour n'eſtre que comme vne matiere ſoûmiſe & obeïſſante à toutes les formes qu'il luy plairoit luy donner.

III. Le jour de la feste apporta vne joye incroyable à son esprit. Elle se rendit devant le saint Sacrement qui estoit exposé, & à l'instant Dieu la tira dans son secret ordinaire, & la prepara pour le dessein qu'elle avoit, par vne celeste pureté dont il revétit son ame & son corps. Elle fit ses vœux avec vn esprit tout abysmé en Dieu, & tout penetré de sa divine & immense verité. C'est ainsi qu'elle exprimoit vne presence efficace de Dieu qui mettoit son ame dans vne latitude inestimable, dans laquelle il se faisoit connoistre comme l'ame de son ame, & comme la vigueur de son esprit. Dans ce Temple de la cité celeste, & dans ce veritable Saint des Saints; les trois divines personnes accepterent ses vœux: & comme elle s'abandonna à tout ce que Dieu est dans sa verité, l'adorant & se soûmettant à ses desseins, qui surpassent toute pensée humaine; le Fils de Dieu la prit de nouveau pour son épouse, en qualité d'enfant nouvellement né, & l'appella pour cette raison l'épouse de son enfance. Ce fut vn grand témoignage que le Sauveur n'a pas esté sans agir interieurement durant cet âge, puis qu'il a voulu avoir vne épouse consacrée à ce mystere, & qui fust vn mesme esprit avec luy, vne mesme volonté, & comme tout vn autre luy-mesme.

IV. La feste de ce mariage parut à la Sœur celebrée par les Bienheureux, avec des demonstrations de joye extraordinaires, principalement par les Anges, & par les Saints qu'elle croyoit avoir esté consacrez au mystere de IESVS enfant, & par tous ceux avec lesquels elle avoit eu quel-

que alliance particuliere. Mais ſi la réjouïſſance des amis fut grande, l'amour de l'Epoux, & ſa divine magnificence ſurpaſſerent tout ce qui ſe peut concevoir. Il la para en Reine d'vne maniere celeſte & divine, non avec des ornemens ſenſibles, ainſi qu'il en a ſouvent donné à d'autres qu'il a priſes pour ſes épouſes; mais avec la verité, qui n'eſt repreſentée que par les marques exterieures. Il luy donna vne couronne de vie, qui n'eſtoit autre que luy-meſme, qui dans l'abaiſſement de ſon enfance divine, où il avoit deſſein de la reduire, la devoit rendre illuſtre devant Dieu & devant les Anges. Auſſi cette couronne n'eſtoit pas composée d'or ny de pierres precieuſes, mais du Roy de gloire comme ſplendeur & lumiere eternelle. Il y comprit neanmoins vn avantgouſt de la joye & du bonheur qu'il luy preparoit, à cauſe du ſalut & de la perfection d'vn tres-grand nombre d'ames qu'elle luy devoit attirer par ſes prieres, par ſon exemple, par la vertu ſecrette de ſa grace, & par ſes croix & ſes ſouffrances. Car ſelon ſaint Paul les ames gagnées à Dieu compoſent la couronne de ceux qui les luy ont acquiſes: & c'eſt pour cela qu'il appelloit les Philippiés ſa joye & ſa couronne. Au lieu de la bague par laquelle les époux témoignent le don mutuel qu'ils ſe font l'vn à l'autre, & qu'ils ſe donnent comme le gage d'vne perpetuelle amitié, il la remplit d'vne incomparable innocence, qui fut le ſymbole de ſon vnion avec elle: & de fait elle reconnut que par ce don il commença à vivre en ſon ame avec vne force extraordinaire, & avec vne plenitude

In die illa erit Dominus corona gloriæ reſiduo populi ſui. *Iſa.* 28. 5.

Philip. 4. 1. *Theſſal.* 2. 19.

de l'esprit dont il avoit esté possedé dans la créche. Il l'anima d'vne ardente charité, qui depuis fut la vie & l'ornement de toutes ses actions. Il épandit en elle vne pureté & vne sainteté inexplicables, par où il la separa de toute creature; & ne souffrant rien en elle d'étranger, l'appliqua tres-fortement à Dieu. Il y ajoûta la simplicité de la colombe, c'est à dire du saint Esprit, afin que tous ses pas fussent droits, purs & sinceres, & qu'elle marchât sans artifice & sans fard dans vne parfaite innocence. Enfin il la couvrit de sa pureté comme d'vn manteau royal, pour la preserver de la contagion de toutes les soüillures de la terre; & ce vêtement de son ame fut si riche & si illustre, que l'éclat en rejallit jusques sur son corps, où la blancheur parut si grande, que celle des lys & celle de la neige est obscure en comparaison. Or quoy que ces choses fussent tres-élevées au dessus des sens, toutefois elles luy furent mille fois plus évidentes que si elle les eût veuës de ses yeux.

V. Depuis cette divine alliance, elle fut si parfaitement aneantie, & devint tellement vne mesme chose avec le Fils de Dieu fait Enfant, quelle ne discerna plus rien en soy comme sien, mais seulement comme propre à son Epoux. De sorte que si l'on parloit des yeux ou des mains de sœur Marguerite, elle ne les pouvoit plus considerer sous ce nom: Et lors que par quelque occasion elle estoit obligée de nommer ses pieds ou ses mains, elle n'en pouvoit parler qu'en ces termes, *les pieds ou les mains qui appartiennent à l'Enfant* IESVS. Ce langage surprit sa Maistres-

se, qui comme elle estoit toûjours en garde pour cette Sœur, prit grand soin de l'en corriger. Mais lors que la Petite qui estoit admirable en son obeissance, s'efforçoit de dire la main de sœur Marguerite, il luy estoit impossible de le proferer, si bien qu'on la voyoit se faire vne extrême violence pour obeïr & fondre en larmes, à cause qu'elle ne le pouvoit. Car en mesme-temps qu'elle travailloit de toutes ses forces pour proferer sœur Marguerite, l'on entendoit distinctement le nom de IESVS resonner dans sa gorge, & qui estoit imprimé par vne souveraine puissance. Les Meres voyant cette merveille furent contraintes de la laisser entre les mains de Dieu sans l'inquieter d'avantage sur vne chose qui ne dépendoit pas de sa liberté.

VI.

Les esprits intelligens remarqueront assez les merveilles qui sont contenuës en ce mariage, sans qu'il soit necessaire que j'en fasse vn chapitre particulier. Ils verront que le mystere du Verbe Enfant, bien que voilé sous nostre bassesse & sous nos infirmitez, est neanmoins en soy vn ouvrage accomply, & que IESVS y est déja vn homme parfait. Ils remarqueront que les voyes qu'il tient dans cet estat sur les ames, sont tres-élevées & tres-divines, & que moins il semble capable d'agir, plus il exerce admirablement sa grace & sa puissance secrette. Ils apprendront que les plus riches ornemens d'vne ame ne sont pas de simples habitudes infuses, mais des vertus vivantes & animées. Ils connoistront que le mariage spirituel qui s'accomplit entre IESVS Enfant & les ames pures, qu'il choisit pour ses

Epouses, les rend si parfaitement vn seul esprit avec luy, qu'il aneantit la vie de la creature, & que luy seul se rend vivant en elles. C'est vne merveille incomprehensible à l'homme charnel & animal, mais ceux qui vivent de l'esprit de Dieu, sçavent ce que c'est que de se revestir de IESVS-CHRIST & de ne souffrir en soy que ses seules dispositions. Et quand saint Paul ne nous auroit pas enseigné que celuy qui est mort avec IESVS-CHRIST, n'a plus sa vie propre, mais que celle de IESVS-CHRIST en a pris la place, nous pourrions comprendre la sainte vnité du divin Epoux avec ses Epouses, par vne autre vnité toute opposée qui est celle des Demons avec les personnes qu'ils possedent. Ces Dieux du siecle s'vnissent l'ame si étroitement, que les Demoniaques ne parlent de leurs Demons, que comme s'ils estoient eux-mesmes les Demons, & ils ne parlent d'eux-mesmes, que comme d'vne personne estrangere. Que si ces Tyrans peuvent vsurper jusqu'à la vie de l'ame de leurs sujets, combien plus puissamment le Roy du Ciel se peut-il rendre le parfait possesseur de celle des siens? Et si la seule qualité de membres aneantit de telle sorte en ceux qui en sont honorez leur vie particuliere, qu'ils deviennent selon S. Paul, vn corps & vn homme avec leur chef: Combien plus la dignité d'Epoux, & d'Epouse choisie par vne singuliere charité, & pour vn dessein extraordinaire, élevera-t-elle vne ame à vne si grande vnion, qu'elle ne reconnoistra plus en soy que l'esprit & la presence de son Epoux?

Rom. 12. 5.
1. *Cor.* 12. 12.

Chapitre II.

Comme le Fils de Dieu continua à donner des preuves singulieres de son amour à sœur Marguerite.

I. *De nomi. divin. c. 4.*

C'Est avec raison que saint Denis appelle l'amour que Dieu a pour sa creature, vn amour extatique, c'est à dire, qui le transporte comme hors de soy, & le fait descendre de son estat sain & retiré au dessus du monde, à vne communication si particuliere & si ardente, qu'elle passe, dit ce grand homme, jusqu'à vne espece de jalousie. L'aneantissement du Verbe fait chair, sa mort en la croix, le mystere de l'Eucharistie; en sont des preuves ausquelles tous les hommes ont part; Mais le titre d'Epoux de l'Eglise en est vne encore plus singuliere, & qui adjoûte vne admirable familiarité à l'excés d'amour que le Fils de Dieu nous témoigne en toutes ses autres qualitez. L'étenduë de cet amour d'Epoux ne se verra clairement qu'au jour de la gloire, auquel, selon la revelation du Disciple bien-aimé, les nopces de l'Agneau seront celebrées, & où l'Epouse renouvellée par sa regeneration aura l'Epoux mesme pour son ornement. Mais comme la tendresse de Pere, fait que souvent Dieu découvre par avance des rayons de sa gloire à quelques-vns de ses enfans, & que pour enflammer leurs desirs, & par eux ceux de leurs freres, il se presse de leur faire voir de grandes richesses de son heritage : De mesme l'ardeur

de IESVS-CHRIST Epoux ne luy permet pas toûjours d'attendre l'autre vie pour prendre ses chastes délices avec de certaines ames que dés ce monde il a rendu dignes déja de les posseder. S. Iean a esté vn portrait magnifique de ces saintes privautez des esprits purs avec le Fils de Dieu, & de son amour caressant envers ces mesmes esprits. Les histoires des Saints en fournissent des exemples beaucoup plus particuliers, & pour peu qu'on les lise, on y trouve mille sujets d'admirer avec quelle assiduité & combien frequemment ce divin Epoux charmé (s'il faut parler de la sorte) par son amour, se presente à de certaines personnes. On void qu'il se rend semblable à elles, qu'il se fait petit avec elles sous vne forme visible, sans que le plus souvent il fasse paroistre autre dessein que de se complaire en ces ames. De sorte qu'il n'y a pas sujet de s'estonner des familiaritez saintes & pleines d'vne divine sagesse, qu'il a voulu avoir avec sœur Marguerite à qui il s'est communiqué pour des raisons extraordinaires & tres-remarquables. Car son intention n'a pas esté seulement de faire connoistre combien il est humble dans sa divine grandeur, combien il a d'amour pour ses Eleus, quelle sera sa bonté pour eux, lors qu'ils joüiront avec luy de son Royaume celeste: Il a voulu encore déployer en celle-cy les merveilles de sa grace & de sa puissance. Il a témoigné combien il cherit sa famille du Carmel, puis qu'il y a choisi la matiere d'vn si grand ouvrage de son amour. Mais ce qui est plus particulier, il a eu dessein de découvrir en cette sainte fille, quels sont

les tresors de sa divine Enfance. Il en a voulu établir, ou pour le moins renouveller par elle vne haute estime & vne grande devotion en nos jours, & allumer en elle comme vne lampe dont les rayons & la flâme se répandront, comme il est croyable, de toutes parts. Et de fait, comme il n'est pas possible de lire les œuvres de sainte Therese, sans aimer l'oraison, aussi l'on ne pourra sçavoir la vie de Sœur Marguerite, sans estre enflâmé de charité envers le Fils de Dieu Enfant.

II. Donc ce divin Epoux depuis son sacré mariage, ne traita plus avec cette ame excellente que comme avec vn autre soy-mesme, ny ne la regarda plus que comme vne creature dans laquelle il voulut graver tous les traits & imprimer toutes les dispositions de son Enfance. C'est pourquoy il ne luy permit pas de s'attribuer aucune chose comme propre à elle-mesme, mais seulement comme propre à son saint Epoux. Il nous enseigna par ce moyen que nous devions nous revêtir de luy en telle sorte, que ce ne fust pas nous qui agissions, mais que ce fust luy qui véquist en nous, puisque nous faisons vne partie de l'Eglise, qui est son Epouse. Il ne communiqua pas seulement cette vnion à nostre Sœur, mais encore son esprit de retraite interieure & d'oraison continuelle, la tirant dans ses adorations de Dieu son Pere, & dans l'aneantissement où il s'est toûjours tenu en sa presence.

III. Cette divine Sagesse incarnée, qui se joüe en la terre, comme dit Salomon, afin de confondre par ce moyen l'orgueil des hommes, luy voulut faire

Prov. 8. 31.

de temps en temps comme de petites festes pour adoucir ses amertumes passées, & pour la dispo-ser à ses grands desseins. Vn jour il l'emmena en esprit en Bethléem, luy faisant connoistre qu'il y vouloit faire vne assemblée de ses amis. Là elle vid plusieurs Saints qui vinrent faire chacun vn present au Fils de Dieu enfant, de la grace qu'ils avoient principalement possedée, comme s'ils luy eussent fait vne offrande dans vn vase net & precieux, ainsi que parle Isaïe. Ils la luy rapporterent tous comme à celuy qui en est la fin & la source, & le prierent de la communiquer à la nouvelle Epouse. Le divin Epoux luy fit gouster de toutes ces victimes celestes, & en mesme-temps le saint Esprit comme vn Soleil, s'arrêta sur elle, jettant des rayons sur le Mona-stere, & fort loin de toutes parts au dehors. Ce sacrifice fut connû de la Mere Marie de la Trinité Superieure du Monastere, fille tres-sainte, & qui avoit accoûtumé de participer au banquet sacré de pareilles victimes, ce qui luy apprit visiblement que tous les dons du ciel viennent en affluence sur les ames dédiées à IESVS Enfant, & que l'esprit d'innocence que Dieu avoit mis en celle-cy, ne sanctifieroit pas seulement le Monastere où elle demeuroit, mais que par le ministere des Anges & des Saints, il se répandroit de tous costez dans l'Eglise.

Quomodo si inferant filij Israël munus in vase mundo in domum Domini? *Isa.* 66.

IV. Vne autre fois elle fut conduite par son mesme Epoux dans la grotte de Bethléem, qui estoit comme son Palais, & l'habitation ordinaire de son esprit. Là il l'introduisit dans ses celliers, & luy donna de ce vin mysterieux dont il est parlé

au Cantique des Cantiques, qui enyvre sainte- *Cant. 2. 4.* ment les ames pures & chastes. Il la fit reposer sur son sein, & luy dit ces paroles, *Ordinavi in te charitatem, I'ay ordonné ta charité.* Dans ce transport des sens, & durant ce sommeil de pur amour dont le vin est le symbole, à cause qu'il enyvre comme l'amour; le Fils de Dieu mit l'ordre de la charité dans son Epouse, parce qu'il la fit aimer avec luy, & en sa divine maniere, & qu'il la disposa, comme nous verrons dans la suite, non seulement à se reposer dans la douceur & dans la felicité que l'on sent à aimer Dieu, mais encore à souffrir comme le divin Epoux, toutes sortes de croix & de supplices, pour l'amour du prochain.

Chapitre III.

Des saintes instructions que l'enfant Iesus *donna à sœur Marguerite.*

I. Le Fils de Dieu voulant faire voir en sœur Marguerite quel est son amour d'Epoux, quelles sont les graces qu'il prepare à ceux qui l'aiment dans son enfance, quelles les recompenses qu'il donne dés cette vie aux ames qui ont souffert incessamment pour l'amour de luy, & qui pour comble de loüange ont esté tourmentées mesme par le ministere des demons; il luy continua long-temps ses divines faveurs, par des communications tres particulieres pour enflâmer son amour, pour fortifier son esperance, & pour luy donner de jour en jour de nouvelles instructions.

II. Il l'emmena en esprit dans son étable de Bethléem, qu'elle trouva toute éclatante d'vne lumiere, dont les rayons sortoient de luy-mesme, qui paroissoit sous la figure d'vn Enfant; & dans ces rayons, ces paroles se voyoient écrites; *Domus mea domus orationis vocabitur, Ma maison sera vne maison de priere.* Le divin Epoux luy expliquant ces paroles, luy fit connoistre les adorations qu'il avoit renduës à Dieu son Pere estant dans la crêche; l'offrande qu'il luy avoit faite de soy-mesme pour le glorifier en sa vie & en sa mort; & en luy montrant ses divines dispositions, il les forma aussi dans son ame. Elle connut par là que les personnes consacrées au mystere de l'Enfance, devoient avoir vn grand amour pour l'oraison, & que cette maison de prieres estant toute lumineuse comme vn Thabor, c'étoit vn témoignage que les ames qui seroient participantes de l'Enfance spirituelle, *ne chemineroient pas en tenebres, mais qu'elles seroient éclairées de la lumiere de vie.*

Isa.56.7.

Iean 8.12.

III. Quelque temps aprés elle fut ravie durant la sainte Communion, & le Fils de Dieu luy fit entendre ces paroles au fond de l'esprit: *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus, oculi ejus in pauperem respiciunt, palpebræ ejus interrogant filios hominum. Le Seigneur est dans son temple, le Seigneur a son trône dans le ciel, ses yeux regardent le pauvre, ses paupieres demandent raison aux enfans des hommes.* Par là elle comprit de grandes choses & tres-vtiles à son ame; que le Fils de Dieu habitoit en elle comme dans son temple, ainsi qu'il luy avoit promis: qu'elle se de-

Psal.10.5.

voit donc maintenir dans la beauté, & dans les ornemens qu'il luy avoit donnez; Que son Temple estoit saint, & qu'il devoit servir à Dieu seul à l'exclusion de toute chose prophane. Il ajoûta *que son trône estoit dans le Ciel*, pour luy faire entendre qu'elle devoit estre pure, & éloignée du monde comme les cieux. Il luy témoigna *qu'il regardoit le pauvre*, d'où elle conceut vne grande confiance en sa divine protection, voyant qu'il veilloit sur les petits & les humbles, & sur les pauvres d'esprit, qui par les vœux ont renoncé non seulement aux biens de la terre, mais encore à la possession de toute creature, mesme de leurs volontez & de leurs pensées, de leur estat & de leur vie. Enfin ces dernieres paroles, *ses paupieres demandent raison aux enfans des hommes*, l'exciterent à vne vigilance sur soy-mesme, de peur qu'elle ne manquast à celuy qui demande compte de toutes les actions, & de toutes les pensées, & qui ne souffre pas qu'il y ait rien de lâche ny d'inutile en nous. Elle connut dans cette lumiere que le Fils de Dieu faisoit sa demeure en elle avec tous ces desseins, & que plus il la remplissoit de luy-mesme plus il desiroit qu'elle fust pure, & qu'elle servist à sa gloire.

Chapitre IV.

Considerations de la conduite de Dieu sur l'ame de sœur Marguerite, avec la réponse à ceux qui ne peuvent croire des cõmunications de Dieu si frequentes.

I. Ce n'est pas seulement le coloris d'vne peinture, ny l'éclat qui s'y remarque d'abord, ny

la rareté du sujet que l'on y voit representé, qui font admirer les peintres illustres, mais c'est plûtost vne certaine hardiesse qui reluit dans les moindres traits, c'est vne liberté dans les postures, c'est vne juste proportion dans tout le dessein, ce sont de certains ombrages qui enfoncent ou qui jettent dehors les figures, & autres pareils mysteres de l'art, qui ne sont pas facilement découverts au premier aspect du tableau. Ainsi dans la vie de nostre Sœur, ce ne sont pas seulement les extases ny les grandes revelations, ny les choses extraordinaires, ny tout ce qui frappe l'esprit d'abord, qui demande nostre application; mais ce sont encore de certaines voyes que Dieu tient dans sa conduite, qui bien qu'elles produisent vne beauté singuliere dans les saintes images, ne sont pas celles neanmoins sur quoy l'on fait le plus de reflexion.

II. Nous avons sujet de considerer en tout ce livre que Dieu s'est plû à s'exprimer par les paroles des saintes Ecritures, & comme si elles eussent esté son vnique langage, ou que tous ses desseins ou tous ses effets y eussent esté compris, il les a presque toûjours employées, lors mesme qu'il s'est manifesté dans vne lumiere qui surpassoit la nature, qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fust luy-mesme qui parlast, en quelque maniere qu'il luy plûst de l'expliquer, il a pris plaisir à s'en servir. En cela il nous a fait connoistre qu'il honore & respecte la sainte Ecriture, & il nous a donné l'exemple de l'employer plus volontiers pour nous énoncer dans les matieres qui le concernent, que toute autre sorte d'expression. Il a adjoûté

adjoûté encore cette autre merveille au choix de ses paroles, qu'il a conservé les termes latins, parlant à vne fille qui ne les avoit jamais appris, & il a mieux aimé faire vn miracle pour luy en donner l'intelligence, que de changer vne des langues qu'il avoit consacrée, comme disent les saints Peres, par le titre de sa croix.

S. Hilar. prolog. in Psal.

III.

Mais dira quelqu'vn, qui pourra croire que Dieu se soit voulu communiquer avec tant de familiarité, & si frequemment à vne fille? c'est vne difficulté, & qui peut naistre dans la pensée mesme des doctes & des sages, lors que Dieu ne leur découvre pas toute sa lumiere; Mais il fait paroistre en cette occasion qu'il est plus simple que tous les hommes, & plus humble que leur esprit ne se peut imaginer. Il est croyable que ceux qui formeront cette objection, auroient de la peine à se reduire à de pareils entretiens avec vn enfant: Mais ils doivent considerer que comme le Fils de Dieu nous surpasse infiniment en grandeur, il nous surpasse aussi en abaissement; Et comme nous ne sçaurions mouvoir les cieux, ny gouverner les Anges avec luy, aussi ne sçaurions-nous aider à vn ver qui va rampant sur la terre, ny nous assujettir à l'accompagner toute sa vie, & à le conduire dans tous ses instincts & dans tous ses appetits. Les esprits du siecle qui s'estiment forts & serieux, encore que souvent leurs grandes affaires ne soient que des bagatelles, dit saint Augustin, seront condamnez par l'Enfance de Nostre Seigneur, duquel comme ils seroient fort éloignez d'imiter l'aneantissement dans la creche, aussi n'approuvera-t-il pas leur

Majorum nugæ negotia vocantur. l. 1. Confess. c. 9.

sagesse ny leur prudence, qui ose desapprouver la sienne. *Il est élevé, & il jette les yeux sur les choses basses*, dit le Prophete; & nous pouvons dire qu'ils s'abaisse infiniment, *& qu'il ne regarde que de fort loin les choses hautes*. L'esprit qui a fait vnir le Verbe au plus petit des enfans à l'instant de sa conception, & qui ensuite l'a fait passer par tous les degrez & par toutes les petitesses de l'enfance, n'est pas moins éternel, que celuy par lequel il s'est offert à la croix: Et si personne ne s'estonne que IESVS-CHRIST combatte, & soit encore persecuté dans ses Martyrs, selon le langage des saintes Ecritures & des Peres; Aussi ne faut-il pas s'estonner s'il veut encore estre enfant dans les ames qu'il rend parfaitement simples, & s'il veut accomplir en elles son innocence, & toutes les autres vertus de cet estat qu'il a honoré le premier, en vnissant l'enfance à sa personne infinie.

Excelsus & humilia respicit, & alta à longè cognoscit. *Ps.* 137. 6.

Qui per spiritum æternum Græcè αἰώνιον semetipsum obtulit immaculatum Deo. *Heb.* 9. 14.

IV. Mais nous voulons bien, dira-t-on, qu'il y ait de l'humilité à se rendre encore petit avec les petits & les humbles de cœur, c'est cette application si ordinaire, & ce sont ces communications presque continuelles, qui ne semblent conformes ny à la sainteté de IESVS-CHRIST, ny à l'estat present de ses creatures. Il ne faut pas douter que beaucoup d'esprits ne soient puissamment touchez d'vne difficulté si conforme à la raison humaine, qui dans l'ignorance où nous vivons des choses de Dieu, ne semble pas facile à éclaircir. Toutefois si nous considerons que cette diuine application s'est faite à vne ame dont

les vertus ont esté admirables dés son enfance,& qui n'a jamais eu le moindre commerce avec le siecle; qui a esté épurée par de longues & cruelles persecutions de l'Enfer; de qui l'humilité, la fidelité, & l'esprit de penitence ont esté incomparables: On sera moins estonné que Dieu par sa bonté & par son amour ait pris vne particuliere complaisance en vne si excellente creature. Que si nonobstant les qualitez éminentes d'vn sujet si rare, on trouve encore les divines communications trop frequentes, il ne faut que jetter les yeux sur la sainte Eucharistie, où le Fils de Dieu se prodigue bien d'vne autre sorte, se donnant tous les jours à tant d'ames, mesme peu fidelles. Là nous voyons quel desir il a de vivre incessamment avec ses Epouses, & de quel amour il est transporté, non seulement envers les ames les plus pures,mais encore envers les mediocres, & envers les communes. C'est vn Pere qui fait pour l'amour du moindre de ses enfans autant que pour toute sa famille ensemble: Et comme il n'y en a aucun pour lequel il n'ait versé tout son Sang à la croix, aussi n'y en a-t-il aucun à qui il n'en desire donner la nourriture toute entiere par la sainte Communion. C'est son mesme Esprit qui a fait écrire à saint Luc l'Evangile & le livre des Actes pour vn particulier, & qui fait offrir tous les jours les tres-auguste Sacrifice de l'Eglise pour vn seul malade, comme pour tout le corps des fidelles. Que si nous regardons de prés quels sont les effets que le Fils de Dieu produit incessamment dans les ames qui s'appli-

quent tant ſoit peu à l'oraiſon, & combien il leur donne de lumieres & de mouvemens nouveaux & differens de grace chaque jour, & ſouvent preſque à toute heure; nous ſerons obligez de confeſſer qu'il s'approche plus de nous que l'infidelité de l'eſprit humain ne peut comprendre. L'influence continuelle du chef ſur ſes membres, & l'activité de ſon ſaint Eſprit ſur toutes les œuvres & ſur toutes les penſées Chreſtiennes, ne nous doivent pas ſembler moins admirables, que les chaſtes careſſes qu'il fait comme Epoux à ſes pures & ſaintes Epouſes. Car qu'importe que nous le voyons en face ou non, pourveu que ce ſoit luy-meſme qui nous parle? qu'il ſoit caché ſous vn nuage, ou qu'il nous entretienne à découvert comme vn amy entretient ſon amy? C'eſt toûjours vne preuve incomparable de la familiarité qu'il veut avoir avec nous, de venir à toute heure, tantoſt nous faire pleurer nos pechez, tantoſt nous attendrir le cœur d'amour, tantoſt nous plonger dans vn abyſme d'humilité, tantoſt nous élever au ciel par l'eſperance & par le deſir, tantoſt nous reveſtir de ſon eſprit d'enfance, tantoſt de ſon eſprit de Sacrifice, tantoſt nous faire porter la croix avec luy, tantoſt nous donner quelque avant-gouſt de la felicité par vne joye qui ſurpaſſe tous les ſens, tantoſt nous abandonner à nous-meſmes ſans s'éloigner de nous, tantoſt nous remplir ſi manifeſtement de ſa preſence, qu'il ſe fait connoiſtre plus clairement, que ſi nous le voyions de nos yeux. Que ceux qui ont quelque experience de ſes graces jugent par elles de l'aſſiduité de IESVS-

Exod. 24.18.

Exod. 31.11.

Christ auprés des ames qui luy sont cheres; & s'ils n'en ont jamais eu aucun sentiment, qu'ils demandent au saint Esprit la pureté de l'amour, qui acquiert ces veuës de Dieu, de quelque nature qu'elles soient; & qu'en attendant ils en croyent vne infinité de personnes des meilleures & des plus sages de la terre, qui en ont rendu & en rendent tous les jours de tres-forts & de tres-constans témoignages.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Matt.* 5. 8.

Chapitre V.

De l'obeïssance de sœur Marguerite.

I.

La grande familiarité de Dieu avec vne petite creature en cette vie, est vne grace qui estonne de telle sorte la pluspart des hommes, que je tiens necessaire pour la faire croire veritable, d'en apporter des preuves infaillibles, & qui ne laissent aucun doute dans l'esprit de personne. Or il n'y en peut avoir de plus assurée que la parfaite obeïssance, comme il n'y a point de marque plus certaine d'vn esprit trompé & orgueilleux, que le defaut de soûmission. Ce fut le jugement que porterent les principaux Peres des deserts, sur la vie& sur l'estat de saint Simeon le Stilite, qui ne les surprenoit pas moins par son incomparable austerité, par sa science, par ses propheties, par l'affluence des peuples qui accouroient à luy de tous les endroits du monde, comme les fleuves courent dans la mer, dit Theodoret témoin oculaire,

In Philot. c. 26.

qu'il les surpassoit par la nouveauté de son habitation. Ils députerent vers luy vn de leurs freres, qui luy commanda de leur part de descendre de sa colomne, & de venir mener la vie commune de tous les autres saints Religieux. Ce miracle du monde, comme il est appellé par les Peres, fit paroistre que son Esprit estoit plus abbaissé par l'humilité, que son corps n'estoit relevé par la hauteur de son édifice; Car il se mit tout à l'heure en devoir de descendre, respectant le commandement de tant de saints Peres, qui au mesme moment luy ordonnerent de continuer ce qu'il avoit saintement commencé, ne doutant point qu'vne ame si obeïssante ne fust conduite par l'Esprit de Dieu. Ainsi je m'asseure que ceux qui considereront la dépendance d'esprit dans laquelle sœur Marguerite a toûjours vécu, jugeront que ce n'estoit pas le Prince des esprits rebelles qui possedoit son ame, mais que c'estoit celuy, qui pour reparer la desobeïssance du premier homme, *s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la croix.*

Suidas.

Phil. 2. 8.

II. Elle disoit communément que le Fils de Dieu dans la crêche durant son enfance, & en sa mort, nous avoit appris à obeïr; qu'aprés les exemples qu'il nous avoit donnez de cette vertu, rien ne nous devoit estre difficile; & qu'il faloit captiver nostre jugement & concevoir vn grand respect, pour tout ce qui nous estoit ordonné. Que ce n'estoit pas les personnes qui nous commandoient, que nous devions considerer, mais Dieu seul en elles; Et qu'il ne faloit point avoir d'yeux ny de raison, quand il s'agis-

soit d'obeïr, mais s'abandonner entre les bras de l'obeïssance, comme le saint Enfant IESVS s'est abandonné entre les bras de sa sainte Mere. *C'est ce divin enfant*, disoit-elle, *qui nous fait leçon de l'obeïssance, c'est ce divin maistre qui en son silence nous enseigne à ne point avoir de raison, & à estre simples & petits comme luy, ce sera dans cet estat que nous rendrons vne obeïssance parfaite.*

III. Ce qu'elle disoit si excellemment & avec tant de ferveur, elle le pratiquoit encore mieux. Car pour ne plus parler de ses premieres années durant lesquelles son pere a asseuré qu'elle n'avoit jamais desobey ny à luy ny à ses freres, ny à ses sœurs, ny mesme aux moindres serviteurs ny servantes : Aussi-tost qu'elle fut dans le Monastere, elle se soûmit à toutes les Religieuses avec tant de simplicité & avec vn esprit si élevé & si saint, que comme elle n'examinoit jamais les commandemens qui luy estoient faits, aussi ne consideroit-elle pas les personnes qui les luy faisoient, mais la seule majesté de Dieu en elles. C'est pourquoy elle obeïssoit avec la mesme facilité à vne sœur du voile blanc, lors qu'elle estoit en office, qu'à la Prieure mesme, & disoit sur ce point, que la vraye obeïssance ne vouloit aucun discernement des personnes.

IV. La mere Marie de la Trinité, ame d'vne vertu & d'vne grace éminente, & qui avoit part aux secrets du divin Epoux, fille de qui la vie & la mort ont esté illustres en sainteté, grande en jugement, en prudence, en lu-

mieres surnaturelles, & en experience dans les voyes de Dieu sur les ames, fut donnée par vne providence particuliere pour maistresse à nôtre petite sœur, & plus elle connut les desseins de IESVS-CHRIST sur cette enfant, plus elle prit soin de l'élever avec toutes les precautions que la sagesse chrestienne luy pût suggerer. Elle luy ordonna souvent de ces actions qui ont esté familieres aux anciens Maistres de la vie spirituelle, qui plus elles paroissent inutiles en elles-mesmes, & par consequent ridicules à l'esprit humain, plus elles sont propres à exercer la pure obeïssance. C'estoient des choses de pareille nature à celle par laquelle le saint Abbé Iean celebré par saint Augustin, par saint Hierosme & par d'autres grands hommes, acquit de Cassien, la grace de Prophetie. Son Superieur luy ayant commandé d'arroser vn baston sec & pourri qu'il avoit planté à dessein; Iean luy obeït si humblement, qu'il ne manqua jamais durant deux ans à verser de l'eau au pied de ce bois deux fois le jour, bien que la fontaine où il alloit puiser fust éloignée de prés de deux mille; Et vne autrefois il fit son effort jusqu'à estre en sueur pour remuer vn caillou de grosseur demesurée, que son mesme Pere luy avoit commandé d'approcher de luy. La mere Marie exerça l'obeïssance de sœur Marguerite par beaucoup d'inventions de pareille espece que les deux que nous venons de rapporter; mais cette petite égala toûjours la docilité & la soumission parfaite de ce saint Abbé Iean. Vn jour entre autres qu'elle luy commanda de faire sept

S. Aug. lib. de cura pro mortuis c. 17. & 1. de Civit. c. 26. S. Hieron. ad Ctesiph. contra Pelag. Cassian. lib. 4. de Instit. Renuntian. c. 23.

C'estoit de ramasser vne

fois de suite vne action de cette qualité, qui bien qu'assez penible au corps, demandoit neanmoins plûtost la mort à son propre jugement & à sa volonté, que la force de ses bras : Elle l'accomplit avec vne paix & vne liberté entiere d'esprit, honorant toûjours en son cœur l'obeïssance du Fils de Dieu enfant.

pleine boëte de petits grains comme de la semence de perles.

Elle a toute sa vie aimé la priere avec vne ferveur qui ne se pouvoit diminuer ; neanmoins si la moindre des sœurs luy faisoit signe de ne la plus continuer, elle cessoit au mesme instant. C'estoit sa coustume de se prosterner tous les jours en terre vn certain nombre de fois, & comme ses sœurs qui la voyoient si souvent en cette posture violente ; craignoient qu'elle n'accrust ses grandes infirmitez ; Quelquefois la premiere qui la voyoit luy faisoit signe de cesser, & alors bien qu'elle fust à demy prosternée, elle se levoit sans baiser la terre qu'elle touchoit presque des levres. *Ie ne trouve*, disoit-elle souvent, *le Fils de Dieu, que dans l'obeïssance*, ce qui estoit vne parole qui convenoit tout ensemble au Fils de Dieu & à son Epouse.

VI.

Il y a eu vn temps, ainsi que nous verrons dans la suite, auquel vne divine puissance l'empescha de faire de certaines choses que l'on desiroit d'elle, comme de se reposer sur vn lit lors que Dieu l'obligeoit à souffrir pour quelques ames, ou d'aller parler à des seculiers qui la vouloient visiter. La mesme vertu secrete, qui rendit les saints Martyrs immobiles, lors que les tyrans leur voulurent faire des violences honteuses, jetta la sœur par terre, ou l'arresta au lieu d'où elle vou-

loit partir pour aller trouver ceux qui la deman-doient au parloir. C'estoit vne chose admirable de voir les efforts que cette sainte ame faisoit pour obeïr en ces rencontres à l'ordre de sa Superieure. Elle se jettoit par terre de son long, elle tâchoit de se traisner, elle se faisoit vne telle violence, qu'elle tiroit les larmes des yeux de celles qui la voyoient en cette peine, & n'en pouvant plus : *Ma mere*, disoit-elle à la Prieure, *faites-moy tirer avec des cordes, & me faites obeïr.* Si on luy eust commandé de se jetter au feu, elle s'y fust jettée à l'heure-mesme; & de fait vne fois pour l'éprouver, quelqu'vne luy fit ce commandement avec dessein de la retenir, elle y fut plûtost que l'on ne s'en fut apperceu; mais Dieu ne permit pas qu'elle en fust du tout endommagée.

Cecy est bien attesté.

VII. Il est impossible d'exprimer la tendresse qu'elle avoit pour les Superieurs de son Ordre, ny le respect qu'elle deferoit à tout ce qui luy estoit adressé de leur part. Quelquefois ils prenoient le soin de luy écrire vers la feste de Noël, qui estoit le temps de sa plus grande devotion, elle recevoit leurs lettres à genoux, & les conservoit comme vn tresor. Il ne se passoit aucun jour sans qu'elle priast avec vne singuliere affection pour eux, & lors qu'elle parloit des obligations que toutes les Religieuses leur avoient en particulier, elle entroit dans vne si grande ferveur, & disoit des choses si saintes & si éloignées des sens qu'il estoit aisé de connoistre que Dieu luy mettoit les paroles dans la bouche.

VIII. Vne ame qui a des sentimens de cette nature, & qui est morte a son jugement & à sa volonté

peut-elle avoir d'autre vie que celle de Dieu, qui anime infiniment ceux qui sont morts en cette sorte? Ce sacrifice perpetuel que la creature fait de soy-mesme, plûtost que des victimes estrangeres, peut-il compâtir avec l'idolatrie que les ames trompées commettent par leur amour propre, & en écoutant l'oracle des Demons? La vertu d'obeïssance qui ne combat que pour la verité, dit saint Bernard, pourroit-elle estre captive ou tributaire du mensonge? Non sans doute; car l'esprit qui s'est rebellé le premier contre Dieu, ne souffre pas que ceux qu'il s'assujettit par l'illusion, se soûmettent à d'autres puissances que la sienne. Celuy qui n'est pas gouverné par Iesus-Christ, l'est par cet ennemy, & celuy qui l'est par cet ennemy ne tend qu'à regner en soy-mesme, secouë le joug de l'obeïssance, & se rend fils de Belial: Comme au contraire tout esprit captif de la volonté de Iesus-Christ, & de tout autre pour l'amour de Iesus-Christ, est en parfaite liberté, & s'il est en liberté, il est possedé de l'esprit, lequel d'esclaves nous a rendus libres, qui n'est autre que l'esprit du Redempteur du monde.

Epist. 7.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT,

LIVRE CINQVIE'ME.

PREFACE.

COMME *la croix & les perſecutions que les enfans de Dieu ſouffrent pour l'amour de ce Pere adorable ſont des ſemences d'vne gloire, qui ſurpaſſe nos penſées, dit l'Apoſtre ſaint Paul, auſſi les commencemens de la gloire, & des délices du ſiecle à venir, que Dieu fait goûter dés cette vie à ſes plus chers amis, ſont des gages certains de quelques tourmens extraordinaires à quoy il les prépare. Les perſecutions que ſœur Marguerite a autrefois éprouvées par la malice des Diables, ont eſté bien-toſt recompenſées*

2. Cor. 4. 17.

d'vne sainte familiarité avec Iesvs-Christ. *Et cette mesme familiarité dont le bon-heur a esté plus grand que toutes ses peines, sera desormais suivie de tant de saintes douleurs, qu'il sera facile de voir en sa personne que la terre n'est pas le lieu du repos, & que les caresses que Dieu y fait, ne sont que des préparations à la croix. Si le Sauveur du monde a voulu estre son Epoux, nous pouvons dire ce que Sephora femme de Moïse disoit du sien.* Vous m'estes vn Epoux de sang, *& non seulement de sang, mais encore vn Epoux qui la fera entrer desormais en communauté de toutes ses tristesses, & de toutes ses douleurs. Tant il est vray que le tresor de* Iesvs-Christ *en la terre, c'est le tourment, à cause que par cette voye il fait que les ames se sacrifient avec luy pour la gloire de son Pere, pour la consommation de leurs graces, pour le salut du prochain, & pour se les rendre parfaitement conformes. Ce Livre sera un tableau de* Iesvs-Christ *crucifié en la personne de son Epouse, & vne image des maux que les pechez des hommes luy ont fait souffrir.*

Exod. 4. 25.

Chapitre premier.

Comment Dieu enflamma sœur Marguerite de l'amour de la Croix.

I.

Qvelqve puissant que Dieu soit, & quelque vertu qu'il ait pour faire tout ce qu'il luy plaist en vn instant, il agit neanmoins par degrez avec nous, & accommode sa grandeur

infinie & eternelle à nostre infirmité & à nostre petitesse sujette aux progrés & aux mutations de l'âge & des temps. Il eust pû élever tout d'vn coup sœur Marguerite à vne participation parfaite de ses mysteres; mais il a trouvé meilleur de l'y disposer par tous les préparatifs que nous avons veus; & le cours des saisons de sa grace l'ayant conduite enfin jusqu'à la communication de la croix, il a voulu encore la faire monter pas à pas, & insensiblement sur le Calvaire.

II. Avant qu'elle sortist de l'étable de Bethléem, où nous avons veu qu'il luy a donné tant d'instructions, il luy témoigna qu'il vouloit prendre son ame pour son jardin de délices, & qu'il auroit soin de le cultiver luy-mesme : il commença donc à répandre dans son esprit de nouvelles vertus, à sçavoir l'esprit de penitence, la charité envers les pecheurs, l'humilité, le sacrifice de soy-mesme, la force & autres pareilles semences, que l'arbre de la croix a portées; Et en les répandant, il luy dit ces mots : *Seminans seminavit semen suum; Le semeur a semé ses grains*. Ce qui nous découvre l'étenduë de ce texte de l'Evangile, & que la vie des Saints est vn excellent commentaire de l'Ecriture. Quelque-temps aprés, il luy ouvrit son cœur divin, & en fit sortir vn ruisseau d'eau vive, dont il arrosa son ame. En mesme-temps elle sentit vne nouvelle vigueur d'esprit qui luy fit embrasser ses vertus avec vn ravissement de joye, & il luy sembla que son ame comme vne terre feconde poussoit des plantes de zele, d'amour, de douleurs du peché, de regret de la perte des ames, & de desir de

Matt. 13. 3.

ſouffrir pour elles. Les graines divines germant dans ſon cœur, l'animerent à porter ſa croix pour les hommes, tant cette eau vive qui n'eſtoit rien que l'Egliſe de IESVS ſouffrant, avoit produit de fertilité dans cette terre cultivée de la main d'vn ſi grand ouvrier. Alors le Fils de Dieu dit ces paroles : *In patientia & perſeverantia afferet fructum ſuum*; *Avec la patience & la perſeverance elle rapportera ſon fruit.* Ce divin Iardinier travaillant avec aſſiduité à ſon jardin, le rendit admirablement agreable aux yeux de Dieu ſon Pere & à ceux de ſes Anges, & l'enrichit de toute ſorte de vertus, comme d'autant de plantes & de fleurs celeſtes. Souvent il y vint comme époux, & luy fit entendre ces paroles interieurement : *Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum ad areolam aromatum vt ibi paſcatur in hortis & lilia colligat. Ego dilecto meo & dilectus meus mihi qui paſcitur inter lilia. Mon bien-aimé eſt deſcendu en ſon jardin dans l'allée des parfums, afin d'y prendre ſon repas parmy les lys, & afin de les cueillir. Ie ſuis à mon bien-aimé, & mon bien aimé qui vit parmy les lys, eſt à moy.* Il ſemble que le Fils de Dieu offenſé & comme affligé du mépris qu'il recevoit de la pluſpart des hommes, s'en venoit dans l'ame de cette chaſte Epouſe, ainſi qu'il a témoigné autrefois, qu'il venoit dans celle de ſainte Gertrude, pour prendre ſa conſolation en elle ; & de la meſme ſorte que l'aiſné des ſaints Machabées diſoit à ſes freres que Dieu ſe conſoleroit en eux. Dans cette ame formée de ſa main il trouvoit des ſacrifices continuels d'aneantiſſement de la creature, & de loüanges de Dieu,

Cant. 6.

2. Machab. 7.

Areæ aromatum.

qui estoient comme les allées odoriferantes de ce jardin sacré. Làil vivoit parmy les lys & en cueilloit en abondance;car il se nourrit de pureté d'esprit, & c'est de cette vertu qu'il fait ses plus agreables moissons. Le cœur estant fertile en pureté, & toutes mauvaises racines en estant arrachées, il y a vne possession mutuelle entre l'ame & IESVS-CHRIST: & ils sont parfaitement l'vn à l'autre : car il se fait vne demeure reciproque de l'vn en l'autre, comme il y en a vne du Pere Eternel dans le Fils, & du Fils dans le Pere. Ainsi donc que le Pere est dans son Fils par l'vnité de l'essence divine ; de mesme IESVS-CHRIST estoit dans son Epouse par l'vnité de l'esprit de la croix : c'est pourquoy il luy faisoit dire: *Ie suis à mon bien aimé, & mon bien aimé qui vit parmy les lys* ; c'est à dire, qui se nourrit de sainteté & de pureté de cœur, *est à moy*.

III. Aprés cette divine culture, le Fils de Dieu s'apparut à elle dans son Palais ordinaire de Bethleem comme Epoux & comme Maistre tout ensemble : comme Epoux par son amour, & comme Maistre par ses instructions. Et certes c'estoit avec raison qu'il allioit ces deux qualitez, puis que l'Epoux selon le témoignage de saint Paul, est le chef, & par consequent le directeur de son Epouse. Il vsa d'vn singulier artifice & d'vne éloquence admirable pour enflammer le cœur de son amante de l'amour de la croix : Car il luy découvrit les tresors de son Enfance divine, & luy fit voir la part qu'elle y avoit, & qu'elle y devoit esperer dans l'eternité. En suite il luy representa qu'il l'avoit comblée de

Caput mulieris vir. *Ephes.* 5. 23.

de toutes les richesses du premier de ses mysteres, & la regardant amoureusement : *Viens mon Epouse*, dit-il, *il faut que je t'apprinne maintenant la science de ma croix*. Au mesme instant il luy fit paroistre vne croix, de qui le sommet s'élevoit jusque dans les cieux, le pied estoit planté dans les abysmes de la terre, les bras s'estendoient jusqu'aux confins de l'Vnivers. Le divin Maistre luy découvrant les secrets de ce mystere immense, luy fit comprendre la hauteur de cette croix, qui ouvrant les cieux, y avoit fait la paix avec la terre : Sa profondeur, qui estoit descenduë jusqu'aux Enfers, pour y consoler les saints Peres enfermez durant quatre mille ans, & pour y sanctifier les tourmens des justes, & les en délivrer, aprés avoir satisfait à la divine Iustice : Sa longueur, qui avoit porté sa vertu jusques dans tous les siecles passez & avenir : Sa largeur, qui avoit embrassé toutes les nations de la terre. Elle connut que cette grandeur démesurée estoit venuë de l'amour que son Epoux avoit eu pour Dieu son Pere & pour tous les hommes, & de l'infinité de la victime qui avoit esté immolée ; Que la hauteur de ce bois sacré n'étoit autre chose que la charité de I e s v s-Christ, qui regardant Dieu en soy-mesme, n'avoit pû souffrir que sa Majesté fust des-honorée sans reparer ses affronts, ny que sa Iustice souffrist cette injure sans luy faire vne ample satisfaction, ny que sa sainteté fust violée sans se sacrifier soy-mesme à sa gloire, ny n'avoit pû considerer son estre infiny en toutes perfections sans luy rendre aussi vn culte & vn service d'vne dignité infinie. Elle

comprit que la profondeur de cette croix ne signifioit pas seulement sa vertu qui penetroit jusques dans les Enfers ; mais encore l'humilité de la Victime à qui elle avoit servy d'Autel, qui s'étoit mise au dessous de tous les pecheurs & du peché mesme, & par consequent de l'Enfer, se donnant pour rançon & pour reparation de tous les crimes. Elle conceut que sa largeur comprenoit les extremitez du monde, mais que c'estoit en tous biais & de toutes parts : Et que cette dimension ne consistoit pas seulement en ce qu'elle embrassoit tous les hommes ; mais aussi en ce qu'il n'y avoit aucune vertu possible, aucune bonne action, ny bonne pensée des Saints qui ont esté, qui naistront, & mesme qui pourroient estre produits en vne infinité de mondes, qui ne soient contenuës dans la vertu de cette croix. Elle apprit que sa longueur, c'est à dire, sa durée, surpassoit celle des siecles & qu'elle s'estendoit jusqu'à toute l'éternité, à toute l'immensité de Dieu, à toute l'infinité de ses adorables perfections ; que Dieu tout entier y estoit parfaitement loüé, reconnu, satisfait & acquis pour tous les hommes. Le saint Epoux la logea dans le sein de cette croix, & plus elle y fut cachée, plus elle connut la grandeur & la majesté de son Epoux en la croix, sa sagésse en la croix, sa bonté & son amour en la croix, sa souveraine puissance en la croix, sa liberalité en la croix ; Et elle vit manifestement que les Saints estoient parvenus à luy par la croix. Que par ce moyen les pecheurs alloient à luy & y trouvoient misericorde ; Que les ames pures & innocentes y ren-

controient leur vie, & que c'estoit le chemin royal de tous les Eleus. Ainsi enfermée dans la croix, elle entendit ces paroles, dont ce qu'elle venoit de voir n'estoit qu'vne interpretation.

Crux fidelis inter omnes,	*O croix des plantes la merveille!*
Arbor vna nobilis,	*Nulle forest n'a ta pareille,*
Nulla sylva talem profert fronde, flore, germine.	*En feüilles, en fleur & en fruit.*

Elle comprit par ces paroles que toute la sagesse des hommes, toute leur philosophie, & toutes leurs vertus, tous leurs soins & tous leurs efforts; s'ils eussent esté mesme capables d'en faire, n'estoient pas des arbres qui pûssent atteindre jusqu'au Ciel; Que c'estoit par ce seul arbre que le Fils de Dieu avoit conservé pour luy & pour tous les justes vne eternelle fidelité à Dieu son Pere; Qu'en ce seul arbre consistoit l'honneur & la gloire des hommes, qui sans l'humilité de la croix estoient dans l'opprobre & dans l'infamie du peché & de leurs propres œuvres; Qu'il n'estoit rien de pareil à ses fleurs, à ses branches & à ses fruits: A ses fleurs, qui sont toutes les graces de la terre: A ses bracnhes, qui sont les diverses communications de l'humilité, de l'aneantissement, de l'esprit de sacrifice, de la contrition, des souffrances, du martyre, de la pauvreté, du pur amour: Et à ses fruits, qui sont tous les degrez de la gloire celeste.

IV. Le saint Epoux remplissant par ses divines lumieres son esprit d'vne admiration, & son cœur d'vn amour inexplicable de la croix, luy promit

que desormais elle y feroit sa demeure. Elle se trouva toute ravie dans la sainte Trinité, qui la cloüa fortement à la croix : & afin qu'elle y fust parfaitement consacrée, Dieu fit sortir de ce divin arbre vn rayon éclatant, dans lequel estoit la marque des Anges dédiez au mystere de la Passion de IESVS-CHRIST. Le rayon l'environna toute, & le Fils de Dieu la revêtant de sa vie & de sa verité, & la mettant en sa voye de souffrance, la scella du sceau de la Croix, & la laissa transportée d'amour pour cet incomparable mystere: De sorte qu'elle n'eut plus que cette devise de sainte Therese dans l'esprit, *Ou souffrir, ou mourir.*

CHAPITRE II.

De l'élection singuliere que le Fils de Dieu fit de sœur Marguerite pour souffrir pour les pecheurs, & premierement pour les ames Religieuses.

I. DEpuis que le Fils de Dieu eut commencé à allumer dans le cœur de Sœur Marguerite l'amour de la sainte Croix, il continua à luy en exciter de jour en jour de nouveaux desirs. Tantost il la logea comme vne colombe dans le fond de la Croix, tantost luy montrant les douleurs qu'il avoit souffertes, il luy fit comprendre ces paroles: *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui. Ceux qu'il a preveus il les a predestinez à estre conformes à l'image de son Fils;* Tantost IESVS-CHRIST

Rom. 8. 29.

se fit voir à elle attaché à la croix, & plongé dans vn abysme de douleurs, se plaignant des outrages qui luy estoient faits par les hommes, & luy imprimant vn desir secret de les reparer par toutes sortes de supplices. Mais tous ces mouvemens furent consommez par vn ravissement illustre & extraordinaire qui luy arriva l'an 1632. le 7. de Févrîer qui estoit le jour de sa naissance : surquoy nous remarquons d'abord que des jours pareils nous doivent estre en veneration, & que Dieu les observe pour faire de grandes graces à ses Eleus. Elle fut élevée en esprit dans le Ciel, où le Fils de Dieu la cacha dans sa croix qui parut toute éclatante : La croix & la gloire s'accordant dans la lumiere divine, afin qu'elle sceust que cette grande ignominie de la terre est en parfait honneur devant Dieu, & que c'est dans la croix qu'vne ame sainte doit mettre sa Beatitude. Le divin Epoux luy fit voir les Anges & les Saints, qui prosternez devant la croix rapportoient leur gloire au Fils de Dieu crucifié; & à mesme-temps il la remplit de telle sorte de ses divines dispositions, qu'elle ne se vid plus d'estre, que pour se revestir de IESVS-CHRIST, pour demeurer en luy, pour en estre animée, muë & vivifiée; Et ces paroles de saint Paul furent d'vne nouvelle façon accomplies en elle, *Ie vis moy, non plus moy, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy.* Alors il la chargea du soin des pecheurs, & luy témoigna qu'il luy donnoit sa grace particuliere pour souffrir & pour appaiser la colere de Dieu irritée contre les hommes. Et de fait dés ce moment elle commença à estre

Ad Galat. 2. 20.

transportée d'amour & de compassion pour ceux qui se perdent, & à souffrir d'extrêmes douleurs en son corps & en son esprit pour les ames. Le Fils de Dieu immortel maintenant, mais disposé encore à mourir pour les pecheurs, ainsi que dit saint Denis, choisit nostre Sœur comme son Epouse & comme toute sienne, afin de faire paroistre en elle quels sont les supplices que nous luy ferions encore souffrir, s'il estoit capable de souffrances.

Epist. ad Demophil.

II. Depuis ce jour Dieu la fortifia par beaucoup de graces, afin qu'elle pûst porter ses operations surnaturelles: & l'ayant munie de toutes les dispositions necessaires pour son dessein, il luy fit connoistre la sainteté de l'estat des ames Religieuses, & la fidelité qu'il desire d'elles. Elle vid l'inclination qu'il a de se complaire en ces ames, & de leur communiquer les tresors de ses graces, & elle connut qu'elles sont sa plus chere portion, ses Iosephs & ses Benjamins, ou pour mieux dire, ses saints Ieans & ses Magdeleines: *Mais*, dit-il en se plaignant, *considere combien peu correspondent à cette vocation, & combien j'ay d'Epouses qui violent la foy qu'elles m'ont donnée par les vœux*. Il luy fit paroistre que l'orgueil & l'amour propre regnoient en vne infinité de personnes de cette condition, & que ces vices luy estoient particulierement desagreables en elles. Alors elle s'écria toute hors de soy: *O mon Seigneur, faites connoistre à ces ames la dignité de leur vocation.* Et outrée de douleur elle repeta cent fois ces mesmes paroles. *Ma bien-aimée*, dit le Fils de Dieu, souffre pour ces ames qui se

perdent miserablement, participe aux injures qu'elles me font. A l'instant elle fut remplie d'amertume & d'angoisse, & le saint Epoux luy découvrant peu-à-peu leurs desobeïssances & leurs autres crimes: *Ie veux faire paroistre en ta personne,* dit-il, *ce qu'elles m'ont fait souffrir*; elle fut dix jours pâmée de douleur, les mains & les pieds attachez l'vn sur l'autre avec des liens secrets de la divine puissance dans vne honte & confusion qui ne se peut dire, & durant tout ce temps elle ne cessa de prier pour les Ordres Religieux, & en particulier pour quelques ames dont elle fut chargée par le Fils de Dieu. Comme de temps en temps on la voyoit couvrir de fleurs toutes les images qu'elle avoit de IESVS Enfant, & qu'elle paroissoit dans des douleurs extraordinaires, sa Mere Maistresse luy en demanda la raison. *C'est,* dit-elle, *pour vn tel & vn tel Monastere, de tel & de tel Ordre reformé,* qu'elle luy nommoit, bien que quelques-vns fussent éloignez d'elle de cent lieuës. *Cette maison,* disoit-elle, *a tres-grand besoin de secours, il y a de fort bonnes ames & pleines de bons desirs; mais le desordre y est tel, qu'elles sont en tres-grand peril; les saints Anges me font offrir à Dieu incessamment leurs bons desirs, & le prier qu'il ne les laisse pas tomber en peché.*

III. La Prieure receut vn jour des lettres de deux Religieuses, qu'elle donna aussi-tost à lire à la Maistresse des Novices; cette bonne Mere entra avec ses lettres en la main dans l'Infirmerie, où la petite Sœur estoit malade; & comme elle

trouva qu'elle estoit sans feu, elle en voulut promtement allumer. Cependant elle pria sœur Marguerite qui estoit au lict, de luy tenir vn peu ses Lettres, qu'elle n'avoit pas encore leuës, & dont elle ne sçavoit pas le sujet. Cette Enfant pensant tendre les mains pour obeïr à sa Maistresse, les eut tout à coup percluses par vn effet de la divine puissance; de sorte qu'il luy fut impossible de prendre les Lettres. La Mere qui ne s'appercevoit pas de cet accident continua de luy dire qu'elle les luy tinst; mais enfin la Petite n'en ayant pas la liberté fut obligée de luy répondre: *Ma mere, ma mere je ne le puis, le Fils de Dieu ne veut pas que je les touche.* Puis elle ajoûta, *quoy que ces deux bonnes ames luy soient bien agreables, il n'aime pas neanmoins le defaut de charité qui est entre elles.* La bonne Mere fort surprise luy demanda, Ma Sœur, ne dois-je donc point lire les Lettres? *Ouy ma Mere, vous les lirez, s'il vous plaist*, dit-elle, *aprés il sera bon de les jetter au feu & de n'en dire mot à personne; car il faut toûjours cacher les defauts de nostre prochain, aussi-bien les deux bonnes Religieuses feront penitence de cette faute.* En suite elle prédit beaucoup de choses qui leur arriverent, en quoy nous voyons la lumiere que Dieu luy donnoit sur l'estat des ames, la sainteté qu'il mettoit en elle, combien il éloignoit son esprit de la moindre image de l'imperfection; & en mesme temps nous connoissons combien les petites froideurs dans la charité déplaisent au Fils de Dieu, & que si elles ne privent pas entierement les ames de sa

grace, elles arrestent neanmoins le cours de ses divines benedictions, & l'influence de ses regards favorables.

Chapitre III.

Des douleurs qu'elle souffrit à cause des pechez qui sont opposez à la verité.

I.

Soeur Marguerite estant ravie vn jour, connut Dieu comme la verité eternelle, & vid son estre si parfaitement conforme à son intelligence, qu'il estoit son entendement mesme, & que ce divin entendement estoit la regle & la mesure de tout estre & de toute intelligence creée; Que comme il estoit la lumiere sans tenebres, de mesme il estoit la verité sans aucun nuage d'erreur, & comme la blancheur mesme ne peut compâtir avec la noirceur, ny la sainteté avec la prophanation, ainsi le mensonge ne pouvoit avoir aucune alliance avec sa divine verité, qui est necessaire, immuable & incorruptible. Elle vid que Dieu est tout l'estre par essence, & qu'ainsi il est toute veritable perfection; que sa sagesse infinie est verité, comme sa verité est sagesse infinie; Que sa bonté, son amour, sa misericorde, sont verité, comme sa verité est la bonté, l'amour & la misericorde mesme. Elle remarqua qu'il n'est pas seulement tout-puissant en verité, mais encore que sa verité est toute-puissante & la toute-puissance mesme; qu'il est la loy eternelle, la justice inflexible, la parole certaine

& constante, la volonté immuable; parce qu'il est vne verité qui revest de soy-mesme la loy, la justice, la predestination & les promesses. Qu'enfin tout estant verité en luy, il est bonté sans repentance, loy sans injure ny prejudice de personne, justice sans acceptation, promesse sans changement. Dieu luy fit paroistre que cette verité essentielle, infinie, simple & comme penetrée de toute autre perfection est en IESVS-CHRIST, comme Verbe engendré par la verité mesme, & qu'il est non seulement la verité essentielle, ainsi que son Pere & le saint Esprit, mais encore la verité produite. Elle connut qu'il n'est pas seulement la verité de l'estre divin, mais aussi la verité de toutes les choses intelligibles, & qu'il est à plus forte raison toute verité communiquée hors de Dieu, comme celuy en qui tous les tresors de la sagesse & de la science que Dieu veut donner aux hommes, sont enfermez. Elle apprit qu'il est la verité mesme incarnée, renduë sensible par sa vie, par ses mysteres, par sa conversation, par l'accomplissement de toutes les figures, & de toutes les promesses divines, par ses œuvres, par ses paroles, par l'abysme sacré de ses dispositions interieures, dont il a répandu l'esprit sur ses membres, lequel imprimant la doctrine & les sentimens de son principe dans le corps de l'Eglise, est l'esprit de verité & qui conduit en toute verité.

Coloss. 2.3.

Cùm venerit paraclitus spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. *Ioan.* 16. 13.

II. Elle connut que le premier Ange & par luy le premier homme avoient fait injure à cette premiere verité divine, s'élevant par orgueil au dessus de leur estre & de leur rang veritable, & s'at-

tribuant par illuſion vne reſſemblance imaginaire avec celuy qui ne peut avoir de pareil : & qu'ils conceurent dans ce premier menſonge l'impieté qu'ils engendrerent depuis, erigeant des autels aux idoles qui ſont non ſeulement la fauſſeté, mais encore le neant meſme. Du menſonge originaire qui fut l'orgueil, eſt venu le renverſement des mœurs de tous les hommes, leſquels vſurpant la place de Dieu par leur amour propre, font pour eux-meſmes ce qu'ils devroiẽt faire pour Dieu ſeul ; & par ce moyen vivent dans vne fauſſeté continuelle touchant leur fin, leur loy, l'objet principal de toutes leurs affections, leur paix, & leur repos, & en vn mot l'amour propre le faux Dieu du monde entraiſne tous les enfans d'Adam en des erreurs perpetuelles. Cet abyſme en a invoqué vn autre, qui eſt l'ignorance, peine legitime de l'orgueil, par le moyen de laquelle les hommes ſuperbes pretendant voir ce qu'ils ne voyent pas, joignent la temerité au menſonge, & s'engagent dans vn cahos d'infinies illuſions. L'orgueil s'eſtant endurcy par la malice, a produit les tromperies, les fraudes, les injuſtices, les blaſphêmes, les calomnies, les hereſies, les temeritez, la diſſimulation, l'hypocriſie, la vaine gloire, les paroles de mépris, & les pecheurs ſont ſi miſerables qu'ils convertiſſent en tenebres le peu de lumiere qui leur reſte, & par vne trahiſon de leur propre conſcience, *Ils appellent vn bien ce qu'ils connoiſſent eſtre vn mal.* Ainſi la verité divine ſource & principe de toutes choſes, eſt des-honorée d'vne étrange ſorte, & les rayons qu'elle fait reluire

Quemadmodum Deus pater genuit filium veritatem, ſic diabolus lapſus genuit quaſi filium mendacium. *S. Aug. tract. 42. in Ioan.*

Idolum nihil eſt in hoc mundo. 1. *Cor.* 8. 4.

Pſal. 41. 8.

Iſa. 5. 20.

dans tous les esprits, souffrent mille sortes d'injures & de violences par le crime qui luy est contraire. Dieu luy fit connoistre à mesme-temps ce que c'est que de marcher en verité, & le deshonneur que les hommes luy font de cheminer dans le mensonge. Les menteurs luy parurent privez de vie & hors de la voye de Dieu, qui est IESVS-CHRIST, & par consequent morts & égarez dans la vanité. Deslors elle commença à souffrir interieurement pour ces ames, & plus elle vid l'estenduë de ce crime, plus elle fut plongée dans vne mer de douleurs. Tous les jours ses mesmes lumieres & ses mesmes afflictions s'augmenterent; en sorte qu'on la vid languir sous l'accablement de ses peines. Dieu la mit dans l'estat où fut le Sauveur du monde lors que Pilate luy demanda ce que c'estoit que verité: d'vn costé elle entra dans vne haute adoration de Dieu comme verité, & de l'autre dans vne extrême confusion de ce que les hommes avoient méprisé cette verité mesme Incarnée: Et de ce qu'*endurcissant leurs cœurs, ils avoient aimé la vanité & cherché le mensonge.* Son ame fut participante de la confusion que IESVS-CHRIST receut pour n'avoir pas esté creu ny écouté des Iuifs, & de ce que celuy qui estoit la verité mesme avoit passé pour vn seducteur. Elle comprit que ces affronts faits à la Sagesse Eternelle avoient retranché toute la racine du salut en ceux qui ne l'avoient pas écoutée, & qu'aujourd'huy la pluspart des hommes la traitent avec vne plus grande indignité, & se font à eux-mesmes vn préjudice pareil, en ne luy soû-

Psal. 4. 3.

mettant pas leur esprit aprés qu'elle a remply toute la terre de sa lumiere. Que le defaut de sincerité porte, autant qu'il luy est possible, vne playe dans le sein de la divine essence, & blesse directement la personne adorable de IESVS-CHRIST; Que le mensonge qui paroist si leger, à cause de la matiere de peu d'importance dans laquelle il subsiste ordinairement, est neanmoins horrible en soy, à cause des oppositions qu'il a à l'Estre divin, & à la personne du Verbe, & à cause de l'alliance qu'il fait naistre avec le Diable, source du mensonge, & pere de tous les menteurs. Elle vid vne infinité de pecheurs qui avoient vne noirceur effroyable sur la bouche, au milieu de laquelle comme sur vn trône d'Enfer Satan établissoit sa demeure. Cette veuë luy perça le cœur si vivement, qu'elle s'écria par vn excés de douleur : *O mon Dieu, faites que vostre divine lumiere éclaire ces ames; faites que la splendeur de vostre sainte verité soit apperceuë de toute la terre.* Et s'adressant au Pere Eternel : *Pere Saint,* dit-elle, *les hommes n'ont pas esté dignes d'apprendre de la bouche de vostre Fils durant sa sainte Passion ce que c'estoit que verité, qu'ils le sçachent par vous, maintenant que les veritez sont diminuées parmy eux.* Elle demeura plusieurs semaines dans le sentiment des opprobres & des déplaisirs, que le Fils de Dieu a soufferts à cause du mépris de sa verité, & à cause que le menteur & le pere de mensonge tient les peuples sous sa conduite comme parle Isaïe: [a] *Avec vn mors d'erreur qu'il leur a mis dans la bouche*, à cause aussi que la

Psal. 11. 2.

[a] Frœnum erroris quod est in maxil-

lis populorum *Isa.* 30. 28.
b Posuimus mandacium spem nostram, & mendacio protecti sumus. *Isa.* 28. 11.
c Suavis est homini panis mendacii. *Prov.* 20. 17.

plusspart mesme des Chrestiens *b fondent leurs esperances sur le mensonge, s'en servent comme d'vn bouclier, & s'en c nourrissent comme d'vn pain agreable & délicieux.* Ces peines furent d'autant plus vives & plus penetrantes qu'elles residerent dans l'esprit, & que l'impression que le Fils de Dieu fit de sa douleur & de sa confusion sur elle, fut fortifiée par l'amour ardent qu'elle avoit d'ailleurs pour tout ce qui concernoit sa gloire. Mais il y a peu d'ames capables de comprendre cette sorte de douleur, non plus que l'horreur qu'elle eut de ce vice, *Qui efface,* disoit-elle, *dans la creature l'image du Createur.* Enfin le Fils de Dieu prenant compassion de ce qu'elle souffroit: *En consideration,* dit-il, *de tes prieres & de tes maux, j'épancheray sur les pecheurs les tresors de mes merites.* Il l'obligea de nouveau à prier pour eux, & en recompense de l'affliction qu'elle avoit sentie de voir le sceau du diable sur les amateurs du mensonge; Il prit vne particuliere possession de son cœur & de sa bouche, & luy donna benediction pour aider les ames qui se laisseroient aller par fragilité aux mensonges.

Chapitre IV.

Des peines qu'elle endura à cause des pechez qui sont commis contre le tres-saint Sacrement.

I. Le Fils de Dieu qui ne laisse jamais les ames parfaites sans les occuper, & qui lors qu'il a commencé à tenir vne conduite sur vn sujet capable de ses operations, la continuë sans relâche, éleva sœur Marguerite en esprit, & la cacha comme vne colombe dans sa croix. Il luy fit voir la dignité ineffable du tres-saint Sacrement de l'Autel, & combien ce mystere a d'alliance avec celuy de sa passion. Elle comprit dans vne grande lumiere que l'arbre de la croix avoit porté l'Eucharistie comme le fruit de vie; Que cet arbre salutaire avoit jetté ses racines dans la misericorde & dans la justice de Dieu le Pere; Que les branches s'en épandoient à l'infiny, ainsi que déja il luy avoit esté montré; Mais que son vray fruit, c'estoit le saint Sacrement de l'Autel. Que ce fruit n'avoit jamais pû parvenir à maturité que par la Passion, de laquelle il estoit tout ensemble la communication & l'image; Que tout son suc c'estoit le Sang répandu en la croix, toute sa substance, le corps attaché à la mesme croix; Et que la beauté, l'odeur & l'incorruptibilité de ce fruit venoient du mystere de la Resurrection. Comme ç'a esté par la croix que le Fils de Dieu a fait naistre dans ce Paradis terrestre,

qui est l'Eglise, ce veritable fruit de vie; qu'ainsi par sa croix il establiroit en elle la vie que produit cet adorable Sacrement. Alors il luy fit voir combien il estoit méprisé & des-honoré par les pecheurs dans cet auguste mystere. *Ma fille,* dit-il, *ils ne tiennent compte de ma misericorde, au contraire ils se rendent l'objet de ma colere, ils ressentiront les effets de ma divine justice, & le jour viendra que leurs crimes seront severement punis.*

II. Peu de temps aprés il luy fit connoistre combien ceux qui le reçoivent en peché luy déplaisent. *Ils renouvellent,* dit-il, *la playe que je receus dans le cœur par Iudas, ils me font servir à leur hypocrisie, ils me tiennent pour vne chose de neant, & ils me craignent moins que ne firent les Iuifs qui me causerent la mort. Ie mets ma grace en toy, afin que tu souffres en ton ame & en ton corps pour la conversion de ces personnes aveugles. Regarde,* dit-il, *combien mon cœur fut blessé, lors que Iudas me trahit par vn baiser.* Il luy découvrit l'estat de son cœur divin, & sa bonté sans bornes & sans limites envers les hommes, le coup qui luy fut donné par son Apostre infidele, & ceux que luy portent tous les Chrestiens qui par leurs communions sacrileges imitent l'impieté de ce traistre. Le Fils de Dieu luy imprima dans l'ame vne tres-vive douleur pour les affronts qui luy sont faits dans cet auguste Sacrement, & la mettant dans vn esprit de grande retraite, où elle demeura l'espace de trois mois, il luy fit souffrir des tourmens extrêmes pour les sacrileges qui se commettent dans l'vsage de l'Eucharistie.

Que

III.

Que ſi les pechez meſme des laïques luy cauſerent de ſi grandes peines, ceux des mauvais Preſtres luy furent ſans comparaiſon plus ſenſibles. Ce ſeroit vn trop grand diſcours de rapporter toutes les particularitez qui ſe ſont paſſées ſur ce ſujet : Nous dirons ſeulement ce qui arriva vn jour à l'occaſion d'vn Preſtre de mauvaiſe vie,& connu pour tel, qui vint celebrer la ſainte Meſſe au Monaſtere où elle eſtoit. Il fut impoſſible de la porter au chœur pour entendre cette Meſſe : ſix des plus robuſtes de la maiſon firent tous leurs efforts pour luy rendre cet office, mais elles ne pûrent jamais la remuër tant ſoit peu de ſa place. Cependant elle ſouffroit de tres-violentes douleurs en ſon ame, dont elle ne faiſoit rien paroiſtre, ſe laiſſant conduire à la volonté des ſœurs. Enfin la maiſtreſſe des novices, fille admirable en vertu, connoiſſant que le doigt de Dieu eſtoit là,les fit ceſſer, & demanda à la petite ce qui ſe paſſoit en elle. *C'eſt*, dit-elle, *la puiſſance de Dieu qui me retient, toutes les forces humaines ne ſeroiẽt pas capables de m'ébranler; Dieu ne veut pas que j'approche maintenant du chœur, la ſainte Vierge ne le permet pas.* Puis elle ajoûta dans vne grande élevation d'eſprit. *Cette ame devroit vivre d'vne vie pure & Angelique; Il eſtoit appellé pour ſervir la Vierge,& elle l'avoit pris en ſa protectiõ : mais il s'en eſt ſeparé miſerablement pour ſuivre le peché; ce qui le rend ſi horrible, que ſi la puiſſance de mon Dieu ne me ſouſtenoit, je mourrois en le voyant.* Comme elle diſoit ces paroles, elle tomba par terre, & tout ce que pûrent faire celles qui eſtoient demeurées auprés d'elle,

ce fut de luy ſouſtenir vn peu la teſte. Elle ſouffrit alors par vne impreſſion diuine de tres-cruels tourmens: en vn inſtant on la vit toute en eau & toute meurtrie & mourante; en ſorte que celle qui la tenoit, crut qu'elle s'en alloit expirer. Au moment de la conſecration elle entendit diſloquer tous ſes os, & ſes cheveux luy devinrent comme autant d'épines piquantes. Aprés l'élevation, elle dit à la Maiſtreſſe des novices. *Ah! ma Mere, que nous ſommes obligées de prier pour les Preſtres: Ah! que c'eſt vne choſe horrible que dans la ſainte Egliſe il y ait de tels Sacrificateurs:* Et aprés avoir parlé de la ſainteté de leur miniſtere: *La ſainte Vierge*, dit-elle, *aura pitié de celuy-cy, elle continuëra de luy donner ſa protection pour luy faire vaincre le peché, le Fils de Dieu m'a promis de luy faire miſericorde.* Aprés la Meſſe elle fut remiſe en ſon premier eſtat, noſtre Seigneur la fortifia en ſon ame & en ſon corps, & la rendit capable d'autres effets pareils, qu'il produiſit en elle durant ces trois mois de retraite. Elle n'eut en tout ce temps aucune converſation qu'avec la mere Marie, que la divine Providence luy avoit preparée comme vne tres-ſage gouvernante. Tous les jours aprés la ſainte Communion, elle fut ravie durant cinq ou ſix heures, & quelquefois elle parla ſi hautement de la pureté que l'ame doit apporter en la reception de ce divin Sacrement, que ſa bonne mere, quelque vertueuſe qu'elle fuſt, en trembloit d'apprehenſion.

IV. Dans cette ſolitude, qui luy fut tout enſemble vn Thabor & vn Calvaire, Dieu luy fit connoi-

ſtre les diſpoſitions de pluſieurs perſonnes qui eſtoient en fort mauvais eſtat : Et cette ame pleine de l'Eſprit de Dieu, leur donna ſecours par des voyes toutes divines & admirables. Car ſans rien découvrir de leurs defauts, elle dit ſeulement à ſa maiſtreſſe, ſi telles & telles perſonnes faiſoient ou omettoient telle & telle choſe, cela ſeroit bien agreable au Fils de Dieu ; & ces petits mots, qui n'eſtoient rien en apparence, & dont la Mere meſme qui en eſtoit l'organe, ne comprenoit pas le ſens, produiſirent des effets incroyables. Les perſonnes à qui ils furent adreſſez, témoignerent à cette bonne Mere en pleurant, qu'elles avoient connu par vne de ces paroles, ce qu'elles eſtoient obligées de faire : & ſe trouvant convaincuës de la volonté ſecrette de Dieu, par cette marque exterieure, firent de grands progrés dans la Grace. Par exemple, elle fit dire à des eſprits aſſez groſſiers : *Aprés que vous avez communié, il faut que* Iesvs-Christ *ſoit le maiſtre dans voſtre cœur ; ou lors que vous allez à confeſſe, vous devez ſortir de ce bain ſacré, comme l'or ſort de la fournaiſe, c'eſt à dire purs comme des Anges.* Ces avertiſſemens donnez à des perſonnes qui à peine ſçavoient les Commandemens de Dieu, furent plus efficaces, que ſi d'autres leur euſſent découvert leurs pechez, & ils furent ſemblables aux coups de ces Maiſtres qui portent le fer dans vn abcés que l'on ne peut appercevoir.

V. Durant ſa retraite, elle ne ceſſa de témoigner au Fils de Dieu la douleur qu'elle ſentoit du peu de diſpoſition que les Chreſtiens apportent à re-

cevoir le saint Sacrement. Elle entra dans vn si grand respect, & dans vne si profonde humilité devant luy, qu'elle n'osa le regarder sur l'Autel, non plus que ces Seraphins qui se couvrent les yeux avec leurs aisles devant son Trône: Mais ce qui est plus considerable, elle fut mise de telle sorte en la place des pecheurs, que toute pure & toute innocente qu'elle estoit, elle s'estima infiniment indigne de communier. Cette disposition d'humilité donna sujet à vn effet tres-memorable de l'amour du Fils de Dieu envers elle: Car comme vn jour sa bonne Maistresse la vid si outrée de douleur, & si plongée dans le sentiment de son indignité, il luy sembla que ce seroit seconder l'Esprit de Dieu en elle, que de luy permettre de s'abstenir du tres-saint Sacrement. Elle luy permit doncque pour ce jour-là, & comme elle estoit extremement abattuë de travail, elle luy fit entendre vne Messe qui se dit dés le matin, & durant celle du Convent la mena au jardin pour luy faire prendre vn peu l'air, & pour donner quelque relâche à son esprit. Leur divertissement fut d'aller en vn Hermitage, qui, selon la coûtume de leur Ordre, est dans leur enclos, qu'elles appelloient l'Hermitage de Bethléem, à cause qu'il estoit consacré en l'honneur de la naissance du Fils de Dieu. Comme elles estoient là en prieres, à l'heure de la Communion de la Messe conventuelle, la Petite fut subitement ravie, & le Fils de Dieu revestu en Prestre & accompagné d'vne multitude d'Anges, la communia, disant ces paroles. *Qui manducat meam carnem, & bibit meum san-*

guinem, in me manet, & ego in illo. Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy, & je demeure en luy. La bonne Mere qui l'accompagnoit, vid & entendit toutes ces choses, & receut vne grande lumiere sur l'estat de cette ame. Elle connut que plus elle s'estimoit indigne d'approcher du tres-saint Sacrement, à cause qu'elle portoit interieurement l'humiliation des pecheurs, plus elle avoit merité de le recevoir, parce qu'elle n'estoit dans cet estat de confusion, que par vne plenitude admirable de grace. Nous lisons que le grand saint Denis receut vne fois dans sa prison vne faveur pareille; Qu'elle a esté faite à saint Raymond, Cardinal de l'Ordre de la Redemption des captifs; Que sainte Yvette recluse de la ville d'Hoye sur Meuse, a joüy deux fois du mesme privilege; & qu'vne sainte Veronique, de Binas en Lombardie, a eu le mesme avantage: Ce que nous remarquons à dessein pour faciliter la croyance des Lecteurs.

Ioan. 6. 37.

Chapitre V.

De ce qu'elle a souffert à cause des pechez d'impureté & de blasphéme.

I.

Entre tous les pechez celuy d'impudicité déplaist d'autant plus à Iesvs-Christ, que c'est par la concupiscence, qui est l'ame de ce crime, que l'infection du premier homme se communique à ses enfans, & que cette corruption venant de la naissance, elle est la plus en-

racinée, & la plus vniverselle de toutes. C'est pourquoy il en a voulu imprimer l'horreur en défendant les pensées mesmes de ce peché, & jettant sur sa personne les fondemens d'vne vie celeste, dans vne chair pareille à la nostre : il a esté non seulement Vierge, mais il est nay d'vne Vierge; afin que la pureté de sa seconde naissance imitast celle de la premiere, & que les enfans qu'il engendreroit comme nouvel Adam, fussent doublement excitez à vne singuliere chasteté par l'exemple de celuy qui les regenere en la terre par ses Sacremens, & de celuy qui en mesme-temps les adopte dans le ciel par sa grace. Mais tant s'en faut que la pluspart des Chrestiens éteignent par *les fleuves d'eau vive qui coulent en eux*, les flammes de leur impureté, que c'est plûtost par les feux de l'incontinence, qu'ils tarissent le plus les eaux sacrées du Saint Esprit. Plus le Fils de Dieu a d'horreur d'vn crime qui luy est si opposé, plus il en fit sentir la douleur à sa chaste Epouse, qu'il avoit choisie pour souffrir les maux que sa gloire ne luy permet pas de souffrir luy-mesme, & que toutefois la malice des hommes ne cesse de luy causer. Elle fut élevée dans sa demeure ordinaire de la croix, où le Fils de Dieu luy montra deux rivieres qui sortoient de son costé ouvert, dont l'vne se répandoit incessamment sur toute la terre; & l'autre, qui de sa nature ne demandoit qu'à prendre son cours, estoit arrestée par la main de IESVS-CHRIST. *Ce fleuve qui se répand,* dit-il, *c'est ma misericorde qui est ouverte aux pecheurs; l'autre que je tiens de ma main, c'est ma justice, dont j'empes-*

Ioan. 7. 38.

che les effets durant cette vie, afin de donner lieu à la penitence. C'est toutefois en telle sorte que ceux qui méprisent ma grace, tombent secrettement dans ma justice, qui moins elle chastie par des peines manifestes, plus elle punit par des aveuglemens secrets. A l'instant que le Fils de Dieu luy ouvrit son costé, il luy fit connoistre les grands crimes qui se commettoient dans le monde, particulierement ceux d'impureté, & il luy dit : *Mon Epouse, souffre pour la conversion des ames que tu vois plongées dans ces crimes.* En ce moment son esprit affligé jusqu'à la mort de tant d'horribles pechez accepta de souffrir toutes sortes de supplices pour éteindre ces flâmes allumées presque par tous les endroits du monde. Le Fils de Dieu qui luy en inspira le desir, luy en fit aussi éprouver l'effet ; car elle fut tres-long-temps dans vne torture causée par la divine puissance. Elle sentit les mesmes douleurs que si elle eust esté hachée en pieces. On entendit fracasser tous ses os, & ces tourmens ne furent qu'vne image de ceux qu'elle endura dans son esprit.

II.

Tandis qu'elle souffroit de la sorte pour les pechez d'impureté, le Fils de Dieu luy apparut vn jour tout défiguré, & couvert de playes depuis les pieds jusqu'à la teste. Elle vivement touchée de le voir en cet estat : *Mon Sauveur,* dit-elle, *qui est-ce qui vous a traité de la sorte? Ce sont les ames impures,* dit-il, *tu vois ce qu'elles me feroient encore souffrir, si j'estois capable de souffrances. Mon Epouse; endure & accomplis ma Passion pour détruire ce peché qui infecte toute la terre.* Alors la puissance divine s'épandant sur

elle comme vn torrent, remplit son corps & son ame de douleurs. On luy vit les bras & les pieds attachez fortement l'vn sur l'autre, la chair toute enflée, noire & défaite, & il parut à la voir qu'elle estoit dans vn extrême travail. La Maistresse des Novices l'ayant trouvée dans ces supplices, fondant en larmes, & si remplie d'affliction, qu'il est impossible d'exprimer son estat, luy demanda: *Ma Sœur, que faudroit-il faire pour appaiser le Fils de Dieu, qui vous fait souffrir de si grands maux? Presentement,* dit-elle, *il y a des ames qui offensent Dieu par des paroles d'impureté:* Et luy faisant signe de la main, luy montra le dehors du Monastere. *Ces ames,* dit-elle, *déplaisent infiniment à* IESVS-CHRIST, *& tous les tourmens de la terre ne sont rien en comparaison de ce qu'elles me font endurer.* Tout à l'heure on commanda aux Tourrieres de prendre garde s'il n'y avoit point quelque étranger dans leur logis; & ne s'y en estant point trouvé, on les obligea de bien visiter tous les endroits de la maison. Enfin elles découvrirent en vn lieu écarté, vn homme & vne femme qui s'entretenoient de discours fort impudens; ce qui n'étonna pas peu les Religieuses du Convent, qui sceurent les particularitez de cette histoire.

III. En voicy vn autre qui n'est pas moins digne d'admiration. Sa Maistresse s'apperceut que durant vn fort long temps elle estoit tous les jours travaillée d'vne peine extraordinaire; on la voyoit plongée dans vne amertume d'esprit qui ne se peut imaginer; il luy prenoit des frayeurs si terribles, qu'il sembloit de moment en mo-

ment qu'elle deust mourir. Enfin aprés avoir remarqué que ces accés la prenoient reglément à la mesme heure, cette bonne Mere s'avisa de luy demander quelle en estoit la cause : Elle montra par la grille du chœur le Tabernacle du tres-saint Sacrement, & dit que c'estoit derriere ce lieu sacré qu'il se commettoit des choses qui offençoient infiniment son bien-aimé. *Si sa divine puissance*, dit-elle, *ne me soûtenoit, je mourrois de la puanteur de ce peché.* On luy demanda ce que c'estoit. *Et quoy*, dit-elle dans vne innocence admirable, *cette infection ne vous fait-elle point mourir?* La Mere luy ayant répondu qu'elle ne sentoit rien. *Approchez-vous, s'il vous plaist*, dit la Petite : Et alors elle sentit vne puanteur si horrible, qu'elle s'écria. *Ma Sœur, je ne sçaurois supporter cette corruption; c'est la puanteur de l'enfer. Vous n'en avez senty qu'vne legere vapeur*, dit la Petite, *& ce n'est autre chose que l'odeur du peché qui est commis en cet endroit contre mon Sauveur.* Cet accident fit que la Prieure commanda soigneusement aux Tourrieres de ne laisser entrer personne chez elles qui ne fust de bonne vie; & de tenir les portes de l'Eglise fermées, hors les heures de la Messe & de l'Office. Elles témoignerent qu'elles n'y avoient veu personne de suspect. Neanmoins comme leur Eglise & leur maison sont de grande étenduë, il estoit facile de s'y cacher; ce qui les fit rechercher de toutes parts : & enfin, chose étrange! elles découvrirent qu'vne femme de mauvaise vie venoit tous les jours à la sainte Messe, où elle ne manquoit pas de communier. Il sembloit qu'elle demeurast

en prieres jusqu'à ce que tout le monde se fust retiré ; Mais alors vne autre femme semblable à elle luy apportoit vn breuvage dans vne phiole de verre, qu'elle prenoit derriere l'Autel afin de faire perdre son enfant. Dieu ne permit pas qu'elle réüssist dans son execrable dessein, au contraire il luy donna la grace par les prieres de la Sœur, de se bien confesser, & de faire vne salutaire penitence de ses crimes. Il estoit bien juste que si cette ame innocente estoit chargée des pechez d'vne infinité de personnes éloignées, elle portast particulierement la peine de celles qui offensoient Dieu auprés d'elle: & si la pureté de son ame estoit si grande que l'offense de Dieu luy estoit penible par vne impression de IESVS-CHRIST mesme, quelles graces devons-nous juger qu'elle répandoit sur les personnes disposées à participer à son esprit?

IV. En vn autre temps elle fut appliquée à souffrir pour les blasphemateurs ; & ce qui l'y excita puissamment, ce fut que le Fils de Dieu luy apparut plusieurs fois portant sa Croix, témoignant que c'estoit cette sorte de pecheurs qui l'en chargeoient de nouveau, & qu'ils payoient de cette ingratitude la charité infinie qu'il leur avoit témoignée en sa mort. Elle s'offrit à porter tout ce qu'ils causoient de douleurs à son Epoux, & ensuite elle fut dix jours à endurer de tres-grands tourmens pour ce peché, qui luy fit jetter des larmes en vne abondance incroyable, & la reduisit par diverses fois à vne participation de l'agonie du Fils de Dieu. De temps en temps elle fut saisie de tremblemens si violens,

qu'il sembloit que l'on déchargeast vne infinité de coups sur son corps. Elle avoit alors à toute-heure ces paroles dans la bouche : *Ie vous adore sainteté de mon Dieu, je vous benis pureté de mon Dieu, je vous glorifie puissance de mon Dieu.* Quelquefois elle disoit : *O Dieu, vous seul estes Saint, vous seul estes tout-puissant! gloire & loüange vous soit renduë au ciel par les Saints, & par les justes en la terre.* Elle passoit quelquefois six heures entieres à repeter ces paroles : *Et Verbum caro factum est*, adorant la misericorde ineffable du Pere, qui a donné son Fils, & le priant que par ce Fils aneanti pour détruire le peché, il luy plûst de convertir les blasphemateurs, & de recevoir l'oraison du Verbe Enfant, & les sacrifices de son cœur, pour reparation des injures qui luy estoient dites.

V.

Vn jour de la Purification de la sainte Vierge, il se passa vne chose tres-memorable. On la trouva devant le saint Sacrement baignée dans vne si grande abondance de larmes, que son Scapulaire & sa robe mesme en furent tout percez : Elle devint pasle & défaite comme vne personne morte, épuisée de forces, & incapable de faire vn pas, ny de se soûtenir. La Prieure & la Maistresse des Novices qui la virent en cette extremité, luy demanderent le sujet de sa douleur. *Ce sont,* dit-elle, *des ames qui ont blasphêmé le Nom de mon bien-aimé, ce Nom si pur, si doux & si aimable, ce Nom de vie & de verité, ils l'ont prophané, & c'est le sujet de mes larmes, & de mon tourment. Glorifions Dieu*, dit-elle, *& le benissons incessamment pour ces ames qui viennent*

de l'offenser. Son dessein estoit en pleurant, à ce qu'elle témoigna depuis, d'adorer Dieu avec pureté; & le zele qu'elle avoit de le voir aimé & servi purement, luy faisoit verser cette abondance de larmes, afin de reparer les crimes commis par les ames opposées à la sainteté & à la pureté de Dieu. C'est pourquoy elle disoit qu'il faloit verser des larmes de pureté, & celles qu'elle répandoit procedoient de l'amour de cette vertu, & de la haine des vices qui luy sont contraires. Ce qui remplit les Meres d'admiration, ce fut que le mesme jour elles apprirent que de certaines personnes animées par l'esprit malin, avoient prononcé plusieurs blasphêmes prés du Monastere, en mesme temps qu'elle avoit jetté des larmes.

CHAPITRE VI.

Ce qu'elle a souffert à cause du mépris que l'on fait des pauvres, & pour les pechez d'orgueil, de vanité & de gourmandise.

I. IL ne se faut pas étonner si le Fils de Dieu cherit les pauvres, puis qu'il est infiniment charitable, & que de toutes les creatures il n'y en a point de plus dignes de pitié. Ce sont les vrais penitens publics, qui portent à la veuë de toute la terre, la punition du peché, & qui vivent toûjours dans l'estat, où le zele de la justice divine a droit de reduire tous les hommes. Aussi

Dieu a d'autant plus de compassion d'eux, que leur condition les rend plus conformes à tout ce que sa divine sainteté peut desirer. Ils ne cessent d'invoquer son secours ; ils ont toûjours les prieres dans le cœur & dans la bouche ; ils sont abandonnez à la providence ; toûjours dans les croix, dans l'opprobre, dans le mépris ; ils manquent presque de tout secours humain, de toute faveur, de toute protection ; ils sont éloignez de l'orgueil, de la pompe, des delices, & vivent dans vne servitude perpetuelle. C'est pour ces raisons que le Fils de Dieu a choisi leur estat pour soy-mesme, plustost que celuy des grands & des riches : & non content de l'avoir honoré de l'vnion à sa divine Personne, il a encore ennobly tous les pauvres, en les prenant particulierement pour ses membres. C'est de là que vient cet ardent amour qu'il inspire à tous les Saints envers eux, & d'où procederent les deplaisirs qu'il fit paroistre à sœur Marguerite des mauvais traitemens qui leur sont faits.

II. Il s'est plaint souvent à elle de ceux qui refusoient l'aumosne, ayant receu de ses biens pour la donner ; car il a fait à dessein le pauvre & le riche, afin que tous deux se sauvent par des voyes differentes, l'vn en distribuant ce qu'il possede, & l'autre en se passant de tres-peu, & en priant pour ses bienfacteurs. Il luy témoigna souvent de grands ressentimens des outrages qu'il recevoit en leur personne. Vn jour luy apparoissant crucifié, humilié, blessé par tout le corps, mourant de douleur, à cause de la dureté des riches envers ses pauvres, il l'obligea de

porter ses peines pour les ames insensibles aux miseres de ses membres. *La plusspart des hommes,* dit-il, *me sont si cruels qu'ils se mocquent de moy, en la personne de mes pauvres; non seulemẽt ils ne daignent me parler, mais ils évitent mesme de jetter les yeux sur moy. C'est à ma personne que ces mépris & ces ingratitudes s'adressent.* Cette ame pure prenant l'interest de son Epoux, fut l'espace de trois semaines en des tourmens extraordinaires, pour la froideur & pour l'aversion des riches envers les pauvres. Elle devint roide comme vn corps mort, en sorte que l'on ne pouvoit luy remuër le bout du pied sans remuër tout son corps. Durant ce temps le Fils de Dieu luy fit sentir non seulement les douleurs de sa croix, mais encore son estat de pauvreté. Elle parut avec vn visage si humble, si doux & si abaissé, que c'estoit vne chose admirable à voir. Elle demanda mesme quelquefois l'aumosne à ses sœurs durant ses ravissemens consacrez à la pauvreté; & alors on vid en elle vn portrait de IESVS-CHRIST vivant parmy les hommes, qui touchoit tres-sensiblement les cœurs. On entendit souvent de sa bouche ces paroles. *O mon Sauveur, dõnez grace aux pecheurs pour aimer les pauvres, donnez-leur la grace de connoistre qu'ils sont veritablement vos membres: Faites-leur concevoir qu'ils doivent estre veritablement aimez & traitez avec honneur; amolissez les cœurs endurcis de ceux qui possedent vos biens, afin qu'ils cherissent mes freres les paures. Ceux qui mendient leur vie*, disoit-elle, *sont la prunelle des yeux de* IESVS-CHRIST.

III. Elle sceut vn jour qu'vn pauvre Religieux

demandoit l'aumosne à la porte du Monastere, & que l'on n'avoit rien du tout à luy donner;les larmes luy en vinrent aux yeux de douleur, & elle s'avisa de prier la mere Superieure qu'on luy portast vne petite croix d'or, qui estoit penduë à vne Image de IESVS enfant, de l'ornement de laquelle elle prenoit grand soin. Elle adjoûta, en luy envoyant sa croix: *Donnez-luy tout ce que vous pourrez, il faut tâcher d'appaiser la colere de Dieu, qui est fort irrité contre ceux qui refusent l'aumosne aux pauvres.*

IV.

Vne autre fois le Fils de Dieu luy fit connoistre dans l'Oraison comment les pecheurs manquoient à le nourrir en la personne des pauvres. *Leve-toy, & t'en va,* dit-il, *j'ay besoin d'estre nourry en vn petit pauvre.* A l'instant elle part, demeurant neanmoins toûjours ravie, & avec vne diligence admirable, va demander licence d'apprester quelque chose pour vn pauvre. L'ayant obtenuë elle met promtement du laict au feu, avec autant d'adresse que si elle eust esté en parfaite liberté de ses sens. La mere estonnée s'enquiert de ce qu'elle pretendoit faire? *C'est*, dit-elle, *du laict pour vn de mes petits freres, le saint Enfant* IESVS *m'a commandé de l'apprester; car ce petit pauvre mourroit, s'il n'estoit promtement secouru.* A peine eut-elle achevé ces paroles, que l'on vint demander instamment au Monastere vn peu de laict pour vn enfant qui estoit en langueur, à cause que sa mere n'avoit rien pû trouver depuis quelques jours pour le nourrir. Alors on connut la merveille de Dieu, & l'on donna le laict que cette ame innocente

avoit apprefté, d'où l'enfant reprit des forces, & les sœurs adorerent & benirent la divine Providence.

V. Lors qu'elle apprenoit que quelque perfonne aimoit à donner l'aumône, on la voyoit tranfportée de joye, & à peine recevoit-elle jamais de plus agreables nouvelles, que lors qu'on luy rapportoit quelque action de charité. On luy fit vn jour le recit d'vne pauvre femme qui avoit donné vingt fols au Monaftere pour ayder à rétablir vn petit Oratoire, où le feu s'eftoit pris; cette charité la fit pleurer de joye, & elle predit auffi-toft : *Dieu aura foin de cette bonne femme, Nous devons bien prier pour elle, pour moy je ne l'oubliray point.* Quelque temps aprés la femme tomba malade fans que l'on en fuft averty au Convent : Sœur Marguerite en eut connoiffance dans l'oraifon, & Dieu luy donna la grace de l'affifter en efprit à la mort. Elle en conta les particularitez à la Maiftreffe des novices, & témoigna que Dieu l'avoit bien recompenfée de l'œuvre de charité qu'elle avoit faite. Lors que l'on recevoit quelque aumofne de quelque pauvre perfonne, on la luy portoit pour la réjoüir, & cette ame innocente honoroit ces dons avec vne incroyable devotion.

VI. En vn autre temps Dieu la fit fouffrir pour les ames orgueilleufes, & le tourment fut extrême & de tres-longue durée. On luy recommanda vn jour de prier pour quelque perfonne tres-fujette à ce vice, qui la faifoit tomber en de grandes fautes. *Il eft befoin*, dit-elle, *de la charité & de la clemence du Fils de Dieu, pour s'appliquer à cette ame,*

ame, je ne puis rien faire pour elle, l'orgueil s'eſt emparé de ſon cœur, les ames ſuperbes ſont les forts de Satan, lors que ce monſtre s'eſt retranché dans ces places, il eſt bien difficile de l'en tirer. Durant ſes combats ſurnaturels contre l'orgueil, comme Dieu l'appliqua à compatir aux affronts & aux opprobres commis contre IESVS-CHRIST, auſſi il la reveſtit interieurement de ſon humilité. Souvent on la trouva proſternée en terre avec vne groſſe corde au col, comme pour faire amende honorable devant Dieu. Elle n'oſoit lever les yeux ny dire le moindre mot: Son principal recours eſtoit à la Mere de Dieu, qu'elle prioit d'établir l'humilité dans les ames, puis elle s'adreſſoit à S. Michel & aux ſaints Anges, comme victorieux de l'orgueil de Lucifer, & par conſequent tres-forts en humilité. Auſſi-toſt qu'elle ſçavoit qu'vne ame avoit fait quelque acte d'humilité, elle l'aimoit, & ſi cette ame tomboit en quelque imperfection, elle la défendoit par là, diſant: *Elle a pratiqué vn tel acte d'humilité, le Fils de Dieu en tiendra bon compte, l'oreille de Dieu eſt ouverte aux humbles.* Enfin elle connut la miſericorde que Dieu fit à pluſieurs pecheurs, en conſideration des prieres & des tourmens qu'il luy faiſoit ſouffrir pour eux.

VII.

Elle endura auſſi de tres-grands maux pour les ames vaines, qui ſont idolâtres de leur beauté, & qui mettent la main à l'œuvre de Dieu, & la reforment par leurs artifices. Elle diſoit que ces ames eſtoient la joye du diable, & qu'elles devenoient le pavé d'enfer. Mais vn des plus grands ſujets de ſes ſouffrances, fut le peché de gour-

mandiſe : Le Fils de Dieu luy fit paroiſtre qu'il en avoit vne horreur particuliere, & il ne ſe peut dire combien elle endura de tourmens vers le Carnaval, où ce vice regne le plus. Il y eut vn temps auquel IESVS-CHRIST l'arma contre ce peché avec tant de rigueur, qu'vne des penitences qu'il luy fit faire pour le détruire, fut de s'abſtenir de boire aucune goutte d'eau, ny d'aucune autre liqueur, l'eſpace de quatorze ſemaines entieres ; & le plus qu'elle mangea durant ce temps, ce fut vne once de pain tous les huit jours.

VIII. A la fin de cette penitence il arriva vne choſe digne de mettre fin à vn combat ſi merveilleux, & qui finira heureuſement ce chapitre. Le dernier jour qu'on la vid ſouffrir pour les ames ſoüillées du peché de gourmandiſe, elle fut inceſſamment aux pieds du Crucifix à demander miſericorde pour les pecheurs, & elle verſa tant de larmes que le pavé en fut tout couvert. Sur les ſix heures du ſoir, ſa bonne Mere la voyant ſi outrée de douleur, & ſi fonduë en larmes, apprehenda qu'elle ne ſuccombaſt ſous vne ſi longue violence : C'eſt pourquoy elle luy demanda quelle eſtoit la cauſe de tant de pleurs. Cette Petite renouvellant ſa playe, & augmentant ſes ſoûpirs : *C'eſt*, dit-elle, *mon Sauveur* IESVS *qui me fait voir l'horreur qu'il a de ceux qui ſe plongẽt dans la gourmãdiſe, & qui ne penſant qu'à ſatisfaire à leurs ſens, ne ſe ſoucient en aucune ſorte de mes freres les pauvres qui meurent de faim & de froid.* Elle repeta pluſieurs fois ces paroles avec vn viſage éclatant, où ſe liſoit la ſimplicité & l'innocence : *Mes freres les pauvres patiſſent & meurẽt de miſeres ; mes*

petits freres languiſſent & meurent de neceßité, & ces malheureux ne font pas ſemblant de les voir ny de les entendre : Puis verſant beaucoup de larmes: *Preſentement,* dit-elle, *il y a deux petits pauvres ſous le portail de noſtre Egliſe qui ſont gelez de froid, & qui n'ont ni habits, ni rien à manger.* Alors elle ſe tourna du coſté où ils eſtoient, & les regardant d'vn œil de compaſſion : *C'eſt,* dit-elle, *ma ſœur Iaquette & ma ſœur Antoinette, qui ſont deux pauvres de* IESVS-CHRIST. La bonne Mere qui ſçavoit bien que l'Egliſe eſtoit fermée, & qui ne voyoit aucune apparence qu'il y euſt perſonne dedans en vn temps ſi froid, car c'eſtoit au mois de Février & durant la nuict, fut extremement eſtonnée : Neanmoins elle pria la Superieure de faire chercher dans l'Egliſe, & l'on trouva dans vn coin ſous le portail deux petites filles, l'vne âgée de trois ans, l'autre de cinq ou ſix, qui pleuroient, & n'avoient chacune pour tout habit qu'vn lambeau de couverture ſur leurs épaules. On alla dire promtement à ſœur Marguerite qu'elle ne ſe miſt plus en peine, que les pauvres eſtoient trouvées, qu'on leur donneroit des habits, & qu'on les avoit mené ſouper auprés d'vn bon feu. La Mere luy permit, pour la conſoler, d'aller demander l'aumône au Refectoir pour elles, avec promeſſe de leur envoyer tout ce qu'elle auroit receu des Sœurs. Le lendemain, pour la réjoüir davantage, elle la mena voir ces petites, que l'on fit venir à la grille du Chœur, où lors qu'elles ſe preſenterent, elle ſe mit à genoux tout auſſi-toſt, témoignant par là le reſpect qu'elle portoit aux membres de

IESVS-CHRIST. Neanmoins elle ne les regarda pas, mais tint toûjours ses yeux tournez du costé du Tabernacle, & comme attachez au tres-saint Sacrement: elle ne leur parla point non plus, mais fut toûjours ravie avec vn visage éclatant comme vn Soleil. La Maistresse des Novices s'enquit des enfans d'où elles estoient, & où elles avoient laissé leur pere & leur mere; mais les pauvres petites ne le pûrent dire, & toute la raison qu'elle en eut, ce fut que la grande luy dit qu'elle s'appelloit Iaquette, & que sa sœur s'appelloit Antoinette. Le Monastere prit grand soin d'elles, on les habilla, & sœur Marguerite travailla elle-mesme à leurs habits avec vne charité qui ne se peut dire. Elle avoit tant d'amour pour ces enfans, qu'on la réjouïssoit toute lors qu'on luy en disoit des nouvelles. Tous les jours elle faisoit des prieres particulieres pour obtenir de Dieu, ou qu'il leur donnast la grace de le servir tout le temps de leur vie, ou qu'il les appellast à luy durant l'innocence. Ses prieres furent exaucées, car Dieu les prit toutes deux en fort bas âge, de peur qu'elles ne se pervertissent avec le temps. Il les conserva neanmoins jusqu'alors pour faire paroistre combien les pauvres luy sont precieux, puis qu'il en charge des ames si saintes: & pour nous apprendre par l'exemple de son Epouse, quel estat nous devons faire des membres de son Fils, & des heritiers de son Royaume. Et de fait si nous considerons bien tout ce chapitre, nous jugerons facilement que cette admirable fille a esté vne des plus grandes aumônieres du monde, bien qu'el-

Sap. 4. 11.

le eust fait profession de pauureté : Car ces grandes penitences & ces longues & saintes prieres qu'elle fit pour la conversion des riches insensibles envers les pauvres, furent vne source d'vne infinité d'aumônes qu'elle acquit aux pauvres par le changement de vie des riches. Ainsi vne seule de ses charitez estant faite avec tant de foy, tant d'amour & tant de larmes, sera plus considerable devant Dieu, qu'vne infinité de dons faits lâchement & sans aucune tendresse.

Chapitre VII.

De ce qu'elle souffrit pour les pechez de paresse, d'envie, d'homicide, &c.

I. Le peché de paresse est tout ensemble le plus vniversel & le plus inconnu de tous : son venin ne consiste pas seulement en vne langueur & en vne lâcheté à vaincre le sommeil, ou à se porter au travail; mais plustost en vne negligence des choses qui regardent le salut, & le service que nous devons à Dieu; de laquelle negligence toute sorte de pesanteur à agir pour Dieu peut estre vne branche & vne étenduë. De grands hommes ont crû que ce vice avoit esté la source de tous les autres dans le premier Pere, qui bien qu'éloigné de foiblesse, avoit neanmoins negligé son devoir, & s'estoit exposé à la tentation, comme disent les Peres, faute de s'estre appliqué à son auteur. Ensuite Iesus-

S. Aug. lib. 14. de civit. cap. 11. Rupert. lib. 2. in Gen. c. 39.

CHRIST luy fit voir ce qu'il avoit souffert pour ce peché, & la rendit participante de ses douleurs. Elle dit à sa bonne Mere, que les ames paresseuses luy avoient paru si engourdies, que la moindre chose les faisoit tomber, & qu'il ne faloit qu'vn soufle du serpent pour en renverser des milliers dans les Enfers. Elle dit que ces ames ne goûteroient jamais les viandes de la table de IESVS-CHRIST, & que les Saints & les Anges avoient vne extrême horreur de ce vice. Entre autres penitences à quoy le Fils de Dieu l'obligea pour appaiser l'ire de son Pere contre ce peché, il voulut que durant l'espace de prés d'vn an elle fist vne penitence si prodigieuse, que nous la taisons à dessein, parce que peu d'esprits seroient capables de la comprendre.

II. A ce tourment, qui surpasse l'imagination, il en succeda vn autre fort douloureux pour le peché d'envie, & vn autre pour le peché d'homicide. Le Fils de Dieu luy montra premierement la charité qu'il avoit pour les hommes, les maux qu'il avoit soufferts pour eux, l'étenduë de son cœur, dans lequel il leur avoit préparé des demeures admirables : Aprés il luy fit voir combien au contraire les hommes avoient de rage les vns contre les autres. Ce fut dans la veuë de ce crime qu'elle s'offrit, avec vne nouvelle ardeur, à souffrir en son ame & en son corps, voyant que cette animosité contre les hommes produit tant de cruautez, & blesse si sensiblement la charité de IESVS-CHRIST. Elle receut durant quinze jours l'impression de toutes les douleurs de sa Passion, & fut appliquée à

endurer pour les pechez de diverses personnes en particulier.

III. Vne fois elle passa tout vn jour, comme si elle eust esté attachée à la colomne, & sur le soir estant revenuë de son ravissement, elle se retira en vn lieu écarté, où elle fit des actions d'vne tres-rude penitence, qu'elle reïtera sur les dix heures. Aussi-tost aprés elle fut comme liée avec des cordes par vne secrette puissance, ses bras furent mis en croix sur son estomac, ses pieds furent attachez l'vn sur l'autre, tout son corps devint roide, & son visage mourant fut baigné de larmes. De temps en temps elle jetta de grands soûpirs, & cria : *Misericorde pour les pecheurs*, en sorte que l'on jugea par sa peine, qu'elle luitoit contre des crimes qui se commettoient effectivement alors. Plusieurs Religieuses la virent dans cette agonie, & il y en eut qui passerent la nuit auprés d'elle. Sur les onze heures ses larmes & ses soûpirs redoublerent, & tous ses maux s'augmenterent visiblement. Ses bonnes gardes compâtissant à vn si grand travail, luy demanderent la cause de ses pleurs, & à l'instant elle porta la main au mesme endroit de son corps, où vn jeune homme venoit d'estre blessé à mort : *C'est prés de nous*, dit-elle, *qu'vne action si méchante vient d'estre faite, & mon Sauveur reçoit ce coup & cette injure, comme si elle estoit faite à sa personne : Ce malheureux a percé autant qu'il a esté en son pouvoir, les entrailles sacrées de mon Sauveur.* Tout le reste de la nuit elle continua à souffrir & à prier pour le blessé, demandant à Dieu qu'il luy donnast la grace de finir sa vie heureuse-

ment. Le lendemain elle fit de grandes prieres pour luy durant la sainte Communion, & supplia la Mere Superieure de faire communier toutes les Sœurs pour obtenir son salut. Tant de prieres & de penitences ne pûrent estre sans effet; ce pauvre malade pardonna de bon cœur à son ennemy, souffrit ses douleurs, quoy que mortelles, avec vne grande patience, & mourut le mesme jour en bon Chrestien, dont cette charitable Fille rendit des graces infinies à Nostre Seigneur. Le jeune homme estoit frere d'vne des Religieuses, & l'on sceut le matin qu'il avoit esté blessé la nuit au mesme endroit, & à la mesme heure qui avoient esté marquez par cette Petite, de qui le cœur, ainsi que celuy de son Pere Elisée, estoit present lors que de nouveaux Giezis commettoient des crimes en son absence.

4. Reg. 5. 26.

IV. Vne autre fois elle passa huit jours dans vne agonie continuelle, pleurant & se colant à la terre avec tant de douleurs, que ses forces défaillirent & qu'il luy fut impossible de se soûtenir, bien que pour luy donner quelques secours, on essayast de la relever. Son occupation durant tout ce temps, fut de demander à Dieu jour & nuit misericorde pour les pecheurs: Et entre autres crimes, elle eut connoissance d'vn assassinat commis à plus de vingt lieuës de Beaune, en la personne d'vn des premiers de cette ville. Elle avertit de cet accident la Prieure & la Maistresse des Novices, & vne autre Religieuse du Monastere, qui estoit niece du mort: Elle leur montra mesme l'endroit où il avoit esté blessé, & tout se trouva precisément vray comme elle l'avoit

dit, soit pour le temps, ou pour le lieu, ou pour la blessure, ou pour la mort. Il s'est passé beaucoup d'histoires de mesme nature, par lesquelles il a paru que si Dieu luy faisoit faire penitence pour toutes sortes de pecheurs indifferemment, il avoit neanmoins cette bonté pour le lieu de sa naissance, qu'il luy en faisoit porter plus particulierement les crimes. Il nous enseigna par cette conduite qu'il observe l'ordre naturel dans la charité, & que nous obligeant d'aimer tous les Chrestiens comme nos freres, en quelque endroit du monde qu'ils soient, il veut toutefois que nous nous appliquions premierement à nos parens & à nostre patrie. Ainsi luy-mesme enrichit sa sainte Mere & saint Ioseph, des premiers tresors de sa Grace, & ensuite les porta à S. Iean & à sa famille, qui avoit le bonheur de luy appartenir selon la chair. Ainsi voulut-il commencer son Ministere dans la Galilée, qui estoit la Province où il avoit esté nourry; & entre ses Apostres, il rendit S. Iean & S. Iacques le Majeur ses cousins, puissans comme des Tonnerres en leurs predications. Il voulut aussi que S. Iacques le Mineur qui estoit son parent, épousast sa veuve aprés sa mort, suivant l'intention de la loy, c'est à dire, qu'il fust Evesque de Ierusalem, afin de produire des enfans à son frere, à qui cette Epouse ingrate n'en avoit pas engendré. Par ce mesme moyen le Sauveur du monde nous a fait connoistre, que c'est non seulement vn honneur aux villes, mais encore vn tres-grand avantage d'avoir produit ou nourry des Saints: Car s'ils ont esté pendant leur vie, la

S. Bern. ser. 3. in Petrum & Paulum.

gloire & la protection de leurs païs & de leurs citoyens, ils leur acquierrent beaucoup plus d'éclat, & les secourent avec plus d'amour & plus de puissance aprés leur mort.

CHAPITRE VIII.

Des penitences merveilleuses ausquelles Dieu obligea sœur Marguerite, & de la perfection de son obeïssance.

I.

VNE des choses qui nous doit rendre les voyes singulieres & extraordinaires les plus suspectes, c'est lors que les ames preferent les conseils aux préceptes, & les œuvres que l'on appelle de surerogation à celles d'obligation & de devoir. Les Pharisiens qui jeûnoient deux fois la semaine, qui couchoient sur vn aix d'vn pied de large seulement, qui payoient la dixme de la Mente & du Millet, qui portoient à leurs manteaux des franges plus larges que les autres Iuifs, & qui par mille devotions étudiées affectoient la reputation de sainteté, sont condamnez par le Fils de Dieu, parce qu'avec tout ce grand apparat de pieté humaine, ils omettoient d'obeïr à la loy divine de la charité & de la misericorde. Ceux qui sont conduits par l'esprit contraire à l'orgueil des Pharisiens, commencent par le soin d'accomplir leurs moindres obligations, & leur devoir est toûjours le pied & le fondement sur lequel sont assises les actions d'vne pieté surabondante. Dieu, de qui la Provi-

S. Epiphan. in eorum haeresi.

Matt. 23. 5.

Deus cujus providentia.

dence ne se trompe jamais dans sa conduite, dit l'Eglise, & qui ne nous donne aucun sujet de nous égarer en suivant ses traces & ses exemples, disposa de telle sorte les croix qu'il obligea sœur Marguerite de porter pour les pecheurs, qu'il ne la mena par ses sentiers élevez au dessus de la terre, qu'en la faisant marcher par les chemins communs de son Monastere. Il ne voulut pas qu'elle volast en l'air comme vn Simon le Magicien, sans se tenir dans l'humilité, & dans la pauvreté d'esprit Apostolique, ny qu'elle se déchirast soy-mesme, comme les faux Prophetes d'Israël sans se soucier de se rendre au Temple de Ierusalem. Il ne luy fit pas faire oraison les nuits entieres pour manquer aux Offices du Chœur durant le jour, ny ne la tint pas en retraite aux heures de sa conversation pour conferer avec les esttangers, pendant l'oraison ou pendant le grand silence; ny ne la fit pas jeûner excessivement pour manger de la chair contre le dessein de sa profession. Il eut plûtost cette prévoyance de la soûmettre à toutes les penitences regulieres, en luy ordonnant celles qui estoient au dessus de sa Regle; & bien que ces grandes croix semblassent la dispenser de la loy commune des autres Sœurs, il nous apprit neanmoins par son exemple, qu'il faut accomplir toute justice ordinaire, ainsi qu'il fit luy-mesme avant que d'aller jeûner dans les deserts, que de se transfigurer sur le Thabor, & que de se défigurer sur le Calvaire. Il fit donc paroistre à cette Enfant durant tout le cours des tourmens que nous avons rapportez, qu'il desiroit qu'elle satisfist

in sui dispositione non fallitur.

3. *Reg.* 18. 28

entierement à sa Regle , qu'elle véquist dans l'abstinence exacte, qu'elle couchast sur la dure, qu'elle ne portast point de linge, qu'elle accomplist les jeûnes, les disciplines, & toutes les autres penitences de la maison. En quoy certes, nous n'avons pas moins de sujet d'admirer la justice de Dieu, qui a traité avec tant de rigueur cette ame innocente, lors qu'il luy a fait part du poids des pechez des hommes, que sa divine Sagesse, qui n'a pas voulu que personne luy pûst faire ces reproches: Pourquoy porte-t-elle les douleurs du Fils de Dieu, tandis qu'elle s'exemte de celles qui sont ordinaires à ses Sœurs? Ou pourquoy est-elle libre des obligations de sa Communauté, tandis que l'on voit sur ses bras & sur son col, l'impression des cordes du Fils de Dieu souffrant?

II. Ses grands travaux l'avoient reduite à vn tel estat, qu'elle estoit la vraye image de la mort; tout son corps n'estoit que des os & vne peau tenduë dessus; ses entrailles s'estoient toutes dessechées, & l'on ne remarquoit en elle aucune vigueur ny aucune force. Neanmoins Dieu l'ayant destinée à faire penitence pour les pecheurs, elle témoigna que c'estoit la volonté divine qu'elle suivist en tout la Communauté, & qu'elle ne se dispensast d'aucune partie de la Regle. Sa Mere Prieure qui la voyoit dans vne si extrême foiblesse, ne pût jamais prendre la declaration qu'elle fit de la volonté de Dieu sur cette exactitude, que pour vne marque de sõ zele & de sa ferveur, & voulut absolument qu'elle mangeast de la viande. La Petite ne repliqua rien, mais le Fils

de Dieu fit paroistre que s'il la soûtenoit dans les tourmens de sa croix, il la vouloit faire subsister à plus forte raison dans les penitences de son Ordre. Car la viande qu'on luy voulut faire prendre demeura seche comme du bois en sa bouche, & le boüillon mesme que l'on essaya d'y faire couler avec vne cueiller, s'y arresta de telle sorte qu'elle ne pût l'avaller, quelque violence qu'elle se fist. Sept ou huit Religieuses en furent témoins par diverses fois, si bien qu'il falut malgré que l'on en eust la laisser vivre dans la mesme abstinence que les autres Sœurs. Ce qui confirme qu'il y avoit du dessein de Dieu, c'est qu'elle n'eut pas peine à manger la portion qui luy fut servie au Refectoir: Ce que toutefois il faut entendre du temps de ses premieres applications à souffrir pour les pecheurs.

III. La Prieure contrainte de ceder en ce sujet, fit plus de difficulté pour le coucher, & voulut absolument luy faire donner vn matelas dans l'Infirmerie, de peur d'estre trop dure & trop cruelle, ce luy sembloit, envers vn enfant que personne ne pouvoit regarder sans vne extrême pitié. Sœur Marguerite n'en eut pas plûtost receu le commandement, qu'elle s'en alla se coucher sur vn lict où il y avoit vn matelas; mais Dieu fit paroistre à l'instant combien il est ferme dans ses desseins, & que rien n'est capable de luy faire resistance. Elle ne fut pas plûtost sur le lict qu'vne secrette puissance la jetta par terre, & s'estant remise deux ou trois fois, elle fut toûjours repoussée par la mesme vertu invisible. La Maîtresse des Novices, qui estoit presente, connut

qu'elle avoit tres-grande peine de ne se pouvoir tenir sur ce lict : Elle la vid fondre en larmes de douleur, & s'affliger de sentir cet obstacle, qu'il luy estoit impossible de vaincre. *O mon Seigneur,* s'écria-t-elle, *faites que j'obeïsse, faites que mes pechez ne me privent pas de la grace de l'obeïssance !* Alors le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il ne l'abandonneroit pas, & qu'il seroit sa protection & sa défense.

IV. La severité de la divine Iustice ne parut pas seulement en cette resistance à toute exemtion de la regle, mais encore dés l'âge de douze ou treize ans (qui fut le temps auquel toutes ces rigueurs commencerent) de faire des penitences extraordinaires pour les pecheurs ; elle se donnoit la discipline avec vne tres-grande severité, elle portoit des ceintures herissées de pointes de fer, des brasselets pareils aux ceintures, & faisoit d'autres semblables austeritez. D'abord on eut grand' peine à les luy permettre, mais Dieu donna des preuves si convainquantes, que c'estoit sa volonté, que l'on fut contraint de s'y rendre.

V. Comme ses maux durerent fort long-temps, la Mere Prieure tenta plusieurs fois de l'envoyer dans l'Infirmerie, afin de la traiter comme malade ; mais durant tout le cours de la divine Iustice sur elle, le zele de Dieu la chassa toûjours de ce lieu, de la mesme sorte que nous avons déja dit. Ce fut vn spectacle digne du Ciel de voir cette Enfant combattre saintement contre Dieu, de crainte de luy déplaire, & luy resister à luy-mesme, de peur de luy desobeïr en la personne de ses Servantes.

VI.

Vne fois estant rejettée de dessus le lict, elle versa des torrens de larmes, de douleur qu'elle eut de ne pouvoir accomplir ce qui luy estoit ordonné : Et comme elle estoit parfaitement humble & soûmise, le mesme Dieu de qui elle aimoit ardemment toutes les conduites qu'il luy plaisoit tenir sur son ame, luy estoit alors, comme dit Iob, vn Dieu dur & cruel. On luy entendit vn jour faire ces plaintes sur ce sujet, avec vn visage baigné de pleurs, mais éclatant de lumiere, & les yeux élevez au ciel. *Mon Sauveur, faites que j'obeïsse en toutes choses, & que mes pechez ne me privent plus de cette grace; Retirez, mon Dieu, par vostre bonté, cette voye qui me tient dans l'impuissance d'obeïr; Ou mourir ou obeïr, mon Seigneur, puisque vous avez vécu & estes mort dans l'obeïssance.* Aprés avoir repeté plusieurs fois ces paroles elle fut ravie, & le Fils de Dieu luy fit connoistre que l'obeïssance estoit la voye asseurée des ames qui luy appartiennent ; Que le desir qu'elle avoit d'obeïr, & la peine qu'elle sentoit de ne le pouvoir, estoient de bonnes choses; Que c'estoit de luy que procedoient ces larmes & sa douleur ; Que luy-mesme luy faisoit concevoir la dignité de l'obeïssance, & l'empeschoit de l'accomplir, lors qu'elle consistoit en des choses contraires à ce qu'il vouloit d'elle.

Mutatus es mihi in crudelem. *Iob.* 30. 21.

VII.

Il sembloit à voir son dégagement, & les signes que Dieu donnoit de ses desseins sur elle, qu'il n'en faloit pas faire de plus grande épreuve : Neanmoins sa Maistresse, qui estoit vne ame tres-sage & de grande lumiere, ne se lassa jamais de la mettre comme l'or à la coupelle; ne jugeant

pas qu'en vne matiere si importante il se falust rendre, ny à deux ou trois pratiques de vertu, ny à plusieurs témoignages de la volonté divine. Elle tenta donc de nouveau de la mettre dans l'Infirmerie, & de la reduire à la loy & au traitement des autres malades. Le commandement n'en fut pas plûtost fait, que la Petite, qui ne sçavoit ce que c'estoit que de resister, s'y en alla volontiers: Mais la bonne Mere l'ayant voulu coucher sur vn lict (car elle estoit foible comme vn enfant) vne secrette puissance la jetta promtement à terre, sans qu'il fust possible de s'y opposer. La Sœur se releva aussi-tost en larmes, & s'efforça de se remettre sur le lict; mais la divine puissance la rejetta encore; & autant de fois qu'elle essaya de remonter, autant fut-elle renversée avec vne pareille vehemence. Ce fut vn spectacle digne de compassion de la voir luiter, comme vn autre Iacob, contre Dieu, & se prendre au tour de lict avec les deux mains, pour ne pas s'éloigner de la lice de l'obeïssance. Elle grimpoit à toute force sur cette couche, d'où le mesme Dieu, qui par l'organe de sa Superieure luy commandoit de s'y tenir, la repoussoit par vne vertu secrette, s'opposant à l'effet dont il inspiroit le desir. Enfin Dieu, qui voulut triompher de soy-mesme en la personne de cette Petite adversaire pleine de luy, l'éleva sur le lict, & la tint suspenduë en l'air entre la couche & le ciel du lict, sans qu'elle se pûst défendre de cette force invisible. Tout son recours fut aux larmes & aux cris qu'elle jetta, disant: *Puissance divine, ne me repoussez point du lieu où l'obeïssance veut que je sois.*

je sois. Puissance de mon Dieu! laissez-moy la liberté d'obeïr, permettez-moy de demeurer icy, puis que c'est l'ordre de l'obeïssance. Puis avec vne extrême affliction d'esprit, elle continua; *Ce sont mes pechez qui me privent de ce bien Mon Dieu, faites que j'obeïsse.* Mais la divine Puissance la jetta encore par terre, & témoignant qu'il ne la vouloit pas soulager alors comme malade, mais qu'il la destinoit à la penitence pour les ames mortes par le peché, il fit inonder sur elle comme vn torrent de douleurs. Tous ses membres en furent brisez, son cœur fut noyé dans l'amertume, & il n'est pas possible de se figurer l'excés des tourmens dont elle parut accablée.

II. Quelque temps aprés elle fut ravie, & connut en Dieu combien les creatures doivent dépendre de la puissance qui les a produites. En suite Dieu fit paroistre en elle des merveilles, qui témoignerent clairement que rien ne resiste à sa divine volonté, & qu'il donne à nos corps telles qualitez qu'il luy plaist. Il répandit sur elle comme vne eau vive & comme vne sacrée onction, par laquelle son corps & son ame furent parfaitement rétablis en santé. Ses entrailles qui depuis six mois avoient esté dessechées & sans fonction, revinrent en leur premier estat; tout son estomac, où l'on voyoit les costes si élevées, qu'il sembloit qu'elle n'eust plus que la peau & les os, fut remis dans vne vigueur parfaite, son visage & tout son corps parurent dans vn embonpoint tout extraordinaire, & jamais elle ne se porta mieux ny ne fut si forte. La Maistresse des Novices appella plusieurs de ses Sœurs pour

eſtre témoins de ce miracle : Et elles virent cette enfant ravie avec vn viſage plus blanc que la neige, & reſplendiſſant d'vne lumiere admirable. Elle revint peu à peu en ſon naturel, la peau qui s'eſtoit renduë noire & flétrie, reprit vne blancheur vermeille, & enfin elle devint fraiſche comme vn enfant. Le matin elle communia, & le Fils de Dieu luy dit ces paroles : *C'eſt moy qui vivifie & qui mortifie, c'eſt moy qui plante & qui arrache, c'eſt moy qui détruit & qui édifie.* Omnia, dit-il, *tempus habent, & ſuis ſpatiis tranſeunt vniverſa ſub cœlo.* Puis beniſſant les endroits de ſon corps qui avoient eſté les plus deſſechez. *Mon Epouſe*, dit-il, *ce corps que je te donne ſera mon temple, deſormais tu porteras d'vne nouvelle façon mes douleurs, & je te feray part de toutes ſortes de mes graces :* Et avec ces paroles il la remplit de pureté & d'innocence.

Eccl. 3. 1.

Chapitre IX.

Reflexions ſur tout ce livre cinquiéme.

I. Ce ſeroit manquer notablement au reſpect que nous devons à la conduite divine, ſi nous ne la conſiderions pas avec attention dans toute la matiere de ce livre : Et nous nous priverions d'vne lumiere admirable qui nous y eſt découverte, dans les voyes ſecrettes de la Providence de Dieu ſur les ames. Nous y voyons vn concert de deux divines perfections, qui plus elles ſemblent s'oppoſer l'vne à l'autre, plus el-

les éclatent & plus elles s'accordent & s'embraſſent meſme, comme parle David, c'eſt la Iuſtice & la Miſericorde. Toute la terre a eſté effrayée, dit Tertullien, lors que la lumiere de la verité luy a fait connoiſtre que la Iuſtice de Dieu n'avoit pas épargné ſon propre Fils, mais qu'elle s'eſtoit vengée infiniment ſur ſon innocence, des crimes de la nature humaine inſolvable. Ce que Dieu a fait en noſtre ſœur Marguerite ne nous remet pas ſeulement cette Iuſtice de Dieu devant les yeux, mais nous engage encore à admirer la continuation & l'accroiſſement de ſa rigueur. Dieu eſt ſi grand, & Iesvs-Christ ſi plein de reſpect & d'amour envers luy, qu'il a falu que ce Fils bien-aimé payaſt avec excés ce que nous devions à ſon Pere, & il n'a pas eu tant d'égard à la dignité infinie de ſa propre perſonne, qu'à l'indignité de ſes freres criminels, & à la grandeur de Dieu offenſé: C'eſt pourquoy il ne s'eſt pas contenté d'eſtre vne rançon ſuffiſante pour nos peines, mais il en a fait le payement avec vne grande liberalité, & avec quelque ſorte de profuſion. Car il n'a pas ſeulement eſté affligé en ſon eſprit, il n'a pas ſeulement verſé des larmes; mais il a eſté *raſſaſié d'opprobres*, comblé de toutes ſortes de maux, & ſoûmis au plus cruel de tous les ſupplices.

Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt. *Pſal.* 84.11.

Expavit ad tantũ lumen veritatis.

Thren. 3.39.

II.

Mais quelque excés de tourmens qu'il ait ſouffert durant tout le cours de ſa vie, & dans ſa rigoureuſe mort, le zele qu'il a eu de ſatisfaire à ſon Pere ne s'eſt pas terminé à ſes ſeuls travaux; il a voulu encore que dans ſon ſecond

Corps, & dans l'autre luy-mesme, qui est son Eglise, il se fist vn continuel payement pour les pechez, & que le premier fust accomply & consommé par le second. C'est ainsi que saint Paul achevoit pour l'Eglise, ce qui manquoit aux Passions de IESVS-CHRIST, bien que de soy plus que suffisantes pour sanctifier dix mille mondes: Et c'est ainsi que tous les Saints mesme qui se sont conservez dans l'innocence du Baptesme, ont vangé en eux leurs crimes expiez, & les offenses de leurs freres. Nous avons sujet de concevoir par cet esprit de IESVS mourant tant de fois en soy & en ses membres, combien il revere la justice de son Pere, & quelle horreur & auersion il a du peché.

Adimpleo ea quæ desunt passionum Iesu Christi in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia. *Coloss.* 1. 24.

III. Ce fut en partie pour faire paroistre ce zele general qu'il a répandu par toute l'Eglise, & qui n'a pas esté seulement en S. Paul, mais aussi en tous les grands Saints, que le Fils de Dieu fit souffrir de si étranges tourmens à Sœur Marguerite. Il luy communiqua mesme cette grace avec tant de sainteté, qu'il ne l'obligea pas seulement de faire pour les pecheurs des penitences humaines & ordinaires, mais qu'il luy fit part de ses peines & de ses souffrances divines. Par ce moyen il honora d'autant plus la justice de Dieu son Pere, que le renouvellement de ses satisfactions fut plus parfait en cette chaste Epouse, & il témoigna d'autant plus d'amour à sa sainte ame, qu'il se l'vnit dans vne familiarité plus particuliere.

IV. Mais la divine Misericorde parut aussi avec la justice; Car quelle plus grande preuve pou-

vons-nous avoir de la charité envers des ames plongées dans le peché, que de voir que le Fils de Dieu leur suscite des Saints qui travaillent à les retirer de l'abysme de leurs maux : Et qui tandis qu'elles ne pensent qu'à gouster les delices de la terre, boivent pour elles le calice de la croix? C'est vn des secrets de l'vnité du Corps de IESVS-CHRIST, qu'il y ait des membres illustres, & qui ont vne singuliere correspondance avec le chef, lesquels comme l'estomac travaillent pour des parties éloignées, & quelquefois si corrompuës, qu'elles incommodent la teste par leurs mauvaises vapeurs, & l'estomac leur bien-faicteur, par des exhalaisons malignes, qu'elles luy envoyent. Ces ames riches en sainteté portent, comme vn Moyse & vn Aaron, les pechez de leur peuple rebelle & ingrat, & c'est vn moyen de la predestination des plus grands pecheurs, d'avoir de ces Saints le plus souvent inconnus, qui font penitence pour eux, & qui appaisent la colere de Dieu par leurs prieres & par leurs travaux. Comme au contraire, lors que Dieu abandonne les impies à leurs inventions, comme parle le Prophete, il défend à ses amis de s'employer pour leur salut, ou les Saints mesme par vn instinct secret se desistent des devotions qu'ils avoient commencées à leur sujet. Ainsi Dieu ferma la bouche au Prophete Ieremie, & ne luy permit pas d'interceder pour les dix Tribus d'Israël : *Ne me prie point pour ce peuple, & n'entreprens pas de me loüer pour eux.* Et Samuël aprés la desobeïssance de Saül, refusa de porter son peché, & ne le visita jamais depuis.

Ierem. 7. 15.

Que si les seules prieres des Saints faites pour les pecheurs, sont si puissantes auprés de Dieu, qu'elles luy [a] lient les mains, [b] luy resistent, [c] le retiennent, & sont comme [d] vn mur épais entre luy & ses ennemis: Combien sont-elles plus efficaces, lors qu'elles sont accompagnées, comme celles de Daniel, de larmes, de jeûnes & de mortifications? Mais combien surpassent-elles toute la force des penitences communes, lors que le Fils de Dieu applique vne ame admirablement pure, à pleurer & à s'affliger pour les pecheurs; qu'il la choisit comme pour tenir sa place dans les tourmens: & que par le zele qu'il a d'honorer la justice de son Pere, & par sa charité envers les hommes, il luy communique les dispositions qu'il a eues pour eux? Il n'y a rien qui fléchisse plûtost la misericorde de Dieu, ny qui obtienne plus infailliblement la grace de la conversion, ny enfin qui diminuë davantage les chastimens qu'il voudroit prendre des pechez. Vne Epouse qui a esté tant de fois dans la participation de la mort de son Epoux, a merité d'avoir part à sa resurrection, & d'estre restablie dans vne vigueur aussi miraculeuse que ses agonies & ses supplices avoient esté surnaturels.

[a] Non obsistas mihi. *Ierem.* 7.
[b] Aaron proferens servitutis suæ scutum orationẽ, restitit iræ. *Sap.* 18. 21.
[c] Non est qui consurgat & teneat te. *Isa* 64.
[d] Neque opposuistis vos murum pro domo Israël. *Ezech.* 13. *Daniel* 10. 2. 12.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
LIVRE SIXIE'ME.

PREFACE.

BIEN qu'il semble qu'il ne se puisse rien ajoûter aux graces que nous avons veuës au Livre précedent, & qu'vne ame qui a esté élevée à l'vnion avec le Fils de Dieu souffrant pour les pecheurs, ait atteint le comble de la perfection; Nous apprendrons neanmoins par ce Livre, qu'il y a divers degrez dans la communication de ces divines douleurs, & nous découvrirons de nouveaux tresors beaucoup I.

plus riches que ceux que nous avons veus jusqu'icy. sœur Marguerite a esté participante de beaucoup de tourmens du Fils de Dieu, mais elle n'a pas beu encore tout le Calice de sa croix. Elle a esté liée de ses cordes, elle a esté battuë de ses verges, elle a eu quelque part à ses langueurs : Mais il communiquera desormais à son ame, la connoissance & le sentiment de tous ses supplices. En qualité de Grand Prestre, il s'offrira en elle de nouveau à la gloire de Dieu son Pere ; En qualité d'amy, il fera paroistre à sa bien-aimée, qu'il luy donne ce qu'il a de plus précieux en la terre, qui sont ses souffrances ; En qualité d'Epoux, il ne se reservera rien qu'il ne communique à son Epouse ; En qualité de Docteur de son Eglise, il nous apprendra en la personne de cette admirable fille, combien il desire que ses mysteres soient gravez en nos cœurs : Car ce qu'il produira en elle, sera vn témoignage de ce qu'il veut imprimer dans l'esprit de tous. Que si les merveilles visibles ont esté si grandes & si rares, combien celles qui ont esté cachées dans son ame, ont-elles surpassé toute nostre imagination, & toutes nos pensées ? Et qui doute que le Fils de Dieu, qui vnit la verité avec les figures, n'ait fait autant des part des secrets de son Esprit devant les Anges à cette fille, qu'il avoit renduë son Image, qu'il a imprimé sur son corps de marques de ses estats exterieurs à la veuë des hommes ? Ces reflexions faites par avance, seront plus vtiles aux Lecteurs, que si elles estoient reservées à la fin de l'histoire, & cet abregé leur sera, je m'asseure, plus agreable, que l'étenduë des discours precedens.

II. Ce qui doit estre le plus remarqué dans toute l'histoire de ce livre, c'est que durant les graces que nous

allons écrire, les vertus de la Sœur furent plus illustres que jamais; & il n'y eut point de temps en toute sa vie, où sa Maistresse l'éprouvast & l'humiliast davantage, & fist plus d'efforts pour la mettre dans les voyes communes. Mais la presence de Dieu parut, & par l'humilité & l'obeïssance tres-parfaite qu'il donna toûjours à la Sœur, & par une vertu toute-puissante, à laquelle nulle resistance de la Mere & de la Fille ne se pûrent opposer.

Chapitre Premier.

Sœur Marguerite accompagne en esprit le Fils de Dieu au desert.

I. Le jour des Cendres de l'année mil six cens trente-deux, Sœur Marguerite fut menée en esprit au desert du Fils de Dieu, où elle demeura quelques jours à l'adorer & à participer à son estat. Il luy fit connoistre qu'il s'y estoit rendu nostre Medecin, & le vray medicament de nos ames; y estant allé pour accomplir l'office de Redempteur du monde, & de victime chargée de nos pechez. Elle connut qu'il avoit marché quatre jours pour s'y rendre, & il luy fit voir les lieux où il s'estoit arresté aprés chacune de ses longues traites. Et de fait, depuis la ville de Nazareth, d'où il partit en esprit de penitence, jusqu'à Bethabara, où il fut baptisé par saint Iean, & de là jusqu'au desert, où il fit sa retraite, il y a quatre grandes journées. Car il faut traverser les montagnes de Galilée, les Tribus

de Manassez & d'Ephraïm, & passant les montagnes d'Ephraïm se rendre à Bethabara, & de là revenir dans les deserts, ce qui ne contient pas moins de quarante bonnes lieuës, & si comme tiennent de grands Auteurs, il se retira dans la solitude de Iudée, il en fit plus de cinquante.

II. La premiere part qu'il fit à sœur Marguerite de son travail, ce fut, que durant son ravissement il luy communiqua la lassitude qu'il avoit soufferte dans son royaume. Elle se sentit pressée par le S. Esprit de s'éloigner de toute conversation, comme s'estimant indigne d'y estre soufferte, à cause des pechez de plusieurs ames dont elle fut chargée en sa maniere, à l'exemple de son Epoux. Elle se considera comme vn Anathême, & comme ces victimes lustrales que les villes jettoient dans la mer pour l'expiation des crimes publics. Elle estoit confuse en son ame pour les offenses d'autruy, qu'elle s'imputoit à soy-mesme; & ce n'estoit pas moins vn sujet de douleur que d'admiration, de la voir tout ensemble baignée de larmes, & venerable par vne majesté plus qu'humaine. Elle connut l'interieur du Fils de Dieu dans son desert, & eut grande communication de ses peines. Elle vid qu'il ne s'estoit estimé digne que de vivre parmy les bestes, parce que ceux dont il portoit les pechez, s'estoient rendus semblables à elles par leurs passions brutales & dereglées; Qu'il avoit beu à longts traits la honte de l'infamie des hommes; Qu'il avoit passé les jours & les nuits à demander misericorde pour eux, & qu'ayant eu de-

vant les yeux tous les crimes de la terre, il s'estoit appliqué à ceux de chaque personne particuliere; Que son ame avoit esté vn abysme inépuisable de maux, & qu'avec la contrition qu'il avoit conceuë de sa part, les flots de la colere de Dieu son pere l'avoient battuë comme la tempeste bat vn vaisseau sur la mer; qu'attendant quelque tréve & quelque relâche aprés ces longs soûpirs, & avec son accablement de douleur, il n'avoit eu qu'vne réponse, & qu'vn arrest de mort de la justice de Dieu son Pere; qu'il estoit demeuré des douze & des quinze heures de suite à s'aneantir, le visage en terre, fondant en larmes, à cause de l'orgueil des hommes; qu'il avoit opposé à chaque espece de crimes, des efforts de vertus particulieres, & que l'abstinence & les veilles de quarante jours, quoy que tres-penibles, avoient esté les moindres de ses travaux; que ses combats contre les tentations avoient esté comme infinis, s'estant passé des choses inexplicables en son ame sainte, qui ne paroissent pas dans les attaques qui luy furent livrées par l'esprit malin; qu'il n'avoit pas seulement resisté en son propre nom au tentateur, en le repoussant par sa fidelité & par sa force: mais que s'estant mis en esprit devant Dieu son Pere, en la place de tous les siens, qui devoient estre assaillis de toutes sortes de tentations, il s'estoit revestu interieurement de leurs craintes, de leurs troubles & de leurs seicheresses; qu'il avoit tout surmonté pour eux, se rendant vne source de victoires, dans laquelle tous ses enfans doivent puiser de la constance & du courage;

Que ses tentations particulieres luy avoient causé vne extrême humiliation, & que n'ayant pas esté capables de solliciter son esprit, ny mesme ses sens parfaitement purs & possedez de Dieu, ce luy avoit esté vne confusion inconcevable, que le premier des damnez, le plus grand ennemy de Dieu son Pere, de luy & de tous ses enfans, le pere de l'orgueil & du mensonge, la cause de la ruïne de tant d'Anges & de tant d'hommes, eust eu la liberté de se presenter à luy; Qu'il luy eust mesme proposé le peché, & le plus horrible de tous les pechez, qui estoit l'idolatrie; Qu'il l'eust pris en ses mains & l'eust transporté sur vne montagne, & sur vn Temple mesme, pour le porter en ce lieu-là à tenter Dieu par vne irreligion, & par vne curiosité impie; Qu'à peine se pouvoit-il rien trouver en sa vie qui luy eust plus vivement percé le cœur.

III. Autant que tous ces sentimens interieurs peuvent paroistre sur le visage, autant furent-ils gravez sur celuy de sœur Marguerite, qui ne disant mot, mais demeurant toûjours ravie, fit concevoir à celles qui l'approcherent de grandes choses qui se passoient en son ame. Son saint Epoux luy communiqua ses faveurs d'autant plus liberalement, qu'il y a peu d'ames qui prennent part aux afflictions qu'il a souffertes dans son desert. Et pour comble de graces, il luy dit: *Mon Epouse, je veux que tu m'accompagnes dans tous mes estats, en recompense des peines que tu as endurées à mon exemple.* Cette conduite estoit digne du ciel, & parfaitement conforme à la divine doctrine que le Verbe Eternel en a appor-

tée. Car selon ses maximes la Croix est si précieuse en la terre, qu'elle est le plus grand tresor des Saints : Et ce qui est tres-remarquable, comme l'abandon des pecheurs aux plus sales voluptez est la plus horrible des punitions de Dieu; aussi le prix des tourmens que les Saints embrassent pour l'amour de Iesvs-Christ, c'est le bonheur d'estre gratifiez d'vne plus haute & plus abondante participation de sa Croix.

Chapitre II.

Sœur Marguerite accompagne en esprit le Fils de Dieu souffrant au jardin des Olives.

I. VN seul volume ne suffiroit pas, si nous voulions écrire toutes les particularitez des voyages que fit Sœur Marguerite, pour accompagner le Fils de Dieu dans les actions publiques de son ministere : elle assista en esprit par vn effet de la divine Puissance, à toutes ses prédications & à tous ses miracles; & ce divin Maistre qui s'exposa aux yeux des hommes, pour leur tracer les pas sur lesquels il desiroit qu'ils marchassent, luy fit mettre les pieds dans ses vestiges, afin qu'elle ne se détournast jamais des voyes qu'il luy avoit frayées. Mais ce seroit vn discours immense de faire la description de toutes les merveilles qui se sont passées en cette ame; Nous n'avons destiné ce livre qu'à l'histoire de la Passion du Fils de Dieu, qui fut gra-

vée dans ſon eſprit & en ſon corps, avec des circonſtances que la pluſpart des hommes ne ſont pas dignes de connoiſtre.

II. 1632. Le ſecond de Mars elle fut ravie en eſprit au jardin des Olives, où le Sauveur du monde luy fit voir la triſteſſe de ſon ame divine, ſa crainte, ſa ſueur & ſon agonie. Il luy imprima autant qu'elle en fut capable ſes ſentimens de douleur : La peine de ſon délaiſſement interieur fut ſi extrême, & ſa triſteſſe ſi preſſante, qu'elle demeura l'eſpace de deux heures baignée en larmes, avec vn viſage ſi pasle & ſi défait, qu'à la voir on jugea qu'elle avoit le cœur fort ſaiſi. Elle ſe mit en prieres à l'imitation du Fils de Dieu, & ſe tint vn quart d'heure toute droite, les yeux élevez aux ciel, tranſie de crainte. Aprés elle ſe mit à genoux, joignit les mains, baiſſa la teſte & paſſa l'eſpace d'vne heure en cette poſture. En ſuite ſon corps s'abaiſſa inſenſiblement avec ſes mains croiſées ſur l'eſtomac : Elle entra dans vne telle frayeur, que tout le corps luy trembla long-temps. Aprés avoir eſté vne heure en cet eſtat,elle tomba ſur ſa face, & alors elle embraſſa de tout ſon cœur la croix & le reſte des ſouffrances du Fils de Dieu, qui luy furent manifeſtées : Elle demeura trois heures en cette oraiſon, où elle adora ſon Epoux, & pria inceſſamment pour les pecheurs.

III. Ce fut vn bonheur & vne grace ineſtimable à la Mere Marie, d'apprendre de ſa bouche au retour de ſon extaſe, les merveilles ſecretes qui s'eſtoient paſſées dans l'ame du Fils de Dieu, & dont il luy avoit fait quelque petite part. La

creature pour Sainte qu'elle soit, est infiniment éloignée de la personne du Sauveur du monde, & les signes exterieurs de ses tourmens, ne sont que des traces tres-obscures des sentimens de son cœur. Le combat de son amour & de sa crainte, de son apprehension & de sa generosité, qui alluma tous ses esprits, & qui non seulement leur fit jetter dehors les serositez, mais encore subtilisa tellement le sang, qu'il s'exhala par tous les pores, fut vn effort de la charité de Iesvs-Christ, qui n'a jamais eu de pareille. Sœur Marguerite le connut, & elle éprouva en quelque sorte la douleur & la confusion qu'il ressentit à cause des crimes des hommes. Elle vid que la corruption & l'amertume luy en avoient esté présentées à boire jusqu'à la lie; Que son Calice n'avoit pas esté seulement détrempé avec le venin & avec le fiel de tous les pechez du monde, mais encore avec la colere & avec la rigueur de Dieu son Pere; Que ce fut cette veuë manifeste de la justice de Dieu animé contre tous les crimes connus aussi dans leur malice, qui luy émut tout le sang & tous les esprits. Ce fut encore ce qui luy causa cette apprehension de la mort, qui n'estoit pas si effroyable, à cause des supplices évidens, qu'à cause de la colere secrette de Dieu, & à cause du poids des pechez qu'il faloit porter en mourant; Que neanmoins l'obeïssance à la volonté de son Pere, & la charité envers les hommes, luy avoient fait surmonter toutes les difficultez qui s'estoient presentées à son esprit; & que pour vaincre le peché & la justice de Dieu, il s'estoit parfaite-

ment vaincu soy-mesme. *O divin Sauveur! que nous vous avons causé de tourmens! ô que vostre amour a esté genereux envers des ames ingrates & insensibles! ô que les merveilles que vous avez faites dans vostre Epouse ont esté grandes! ô que les instructions que vous nous donnez par elle sont saintes & admirables!*

CHAPITRE III.

De la capture du Fils de Dieu.

I. 1632. LE troisiéme jour de Mars, le Fils de Dieu continuant son ouvrage en sœur Marguerite, luy fit connoistre l'estat où il estoit lors que les Iuifs l'arresterent. D'abord la divine Puissance luy donna vn port plein de Majesté; on la vid dans vne paix & vne douceur si grande, qu'elle parut agreable comme vn Ange. Peu aprés elle devint comme morte par vn accablement subit: ses mains s'attacherent l'vne sur l'autre, comme si elles eussent esté liées avec des cordes, & les marques en furent imprimées si avant, que les bords des enfleures toutes noires s'éleverent des deux costez, montrant la place des cordes qui sembloient enfoncées dans la chair. Elle fut liée tout autour du corps, & eut les bras si serrez sur l'estomac, que nulle force humaine ne les eust pû separer. Pressée de la sorte elle ne pût marcher qu'avec grand' peine, ce qui fut cause qu'estant arrivée en esprit au torrent de Cedron, elle tomba sur ses genoux, où à l'instant de sa

de sa cheute elle se trouva couverte d'eau, dont ses habits furent tout trempez. Il ne se peut dire combien elle endura en accompagnant le Fils de Dieu en esprit, partie à cause du travail qu'elle connoissoit qu'il avoit souffert par les liens qui le suffoquoient, partie à cause de la violence qui luy estoit faite d'ailleurs. Toutefois à la fin de son Oraison, le Fils de Dieu luy dit qu'elle ne souffroit qu'vn échantillon de ses tourmens, & que ses douleurs divines avoient surpassé infiniment les siennes. Ce saint Epoux pour la consoler dans l'extremité où elle fut reduite, luy ouvrit son cœur comme vn tresor de toutes sortes de graces; & il luy fit voir dedans deux riches fleuves qui en sortoient, dont l'vn estoit sa divine Puissance, l'autre estoit sa parfaite Pureté. Ce que la Puissance avoit comme brisé en elle par l'impression de la douleur de l'ame sur le corps, la Pureté le rétablissoit; Et ce fut vne merveille, que les effets de la Puissance divine furent toûjours, & prévenus & suivis de la Pureté. Car le mesme divin remede qui guerit toutes ses infirmitez & toutes ses langueurs, fut celuy qui leur servit de préparatif, & qui par ce moyen fut l'avant-coureur de la mort, & la ressource de la vie. Le secret consistoit en ce que les enfans d'Adam, quelque grace qu'ils possedent, sont toûjours remplis de beaucoup d'impureté, & que lors que Dieu s'applique à eux par quelque effet de grace, & par quelque faveur singuliere, il est convenable à sa sainteté qu'ils y soient disposez par vne operation divine, qui efface les soüilleures de l'estat present. C'est ainsi que l'E-

ſprit de Dieu excite les plus grands Saints à la contrition de leurs pechez, à l'aneantiſſement d'eſprit, à l'abnegation interieure, & à la penitence meſme ſacramentale, avant que de les faire entrer en oraiſon, ou avant qu'ils s'approchent de la ſainte Euchariſtie; Et ce meſme divin Eſprit deſcendit ſur la ſainte Vierge, avant qu'elle fuſt ombragée de la vertu du Tres-haut, & que le Verbe s'incarnaſt en elle. Il s'épandit meſme ſur ſon pur ſang plus divinement qu'il n'avoit fait ſur les premieres eaux du monde, non ſeulement pour luy imprimer vne fecondité ſecrete, mais encore pour le ſanctifier, & pour le rendre digne de recevoir le Verbe,& d'eſtre vny à ſa perſonne. Ce divin Eſprit meſme qui eſt le principe de toute ſanctification, ne vient jamais habiter dans les ames, ſans les reveſtir premierement du divin amour, & ce pur rayon rejalliſſant de ſa face dans nos cœurs, luy ſert à diſſiper les tenebres impures qu'il y rencontre, & luy eſt comme vn trône digne de ſa ſainte Majeſté. Ainſi le Sauveur du monde, avant que de nous mettre en poſſeſſion de Dieu ſon Pere, nous regenere tout entiers & nous remplit de ſa gloire celeſte. C'eſt pour la meſme raiſon de ſon incomparable ſainteté, avec laquelle noſtre eſprit ny noſtre chair n'ont pas proportion en cette vie,que lors qu'il venoit faire quelque impreſſion de ſes myſteres ſur noſtre Sœur, il lançoit ſur elle vn de ſes rayons, & s'appliquoit à elle comme vn feu ſubtil, purifiant & écartant les taches de cette vie, & la fortifiant comme par vne trempe celeſte que l'eau de ſa grace luy don-

Spiritus ſanctus ſuperveniet in te, & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi. *Luc.* 1. 35.

noit. C'est pourquoy l'on voyoit toûjours reluire sur elle vne blancheur incomparable, & qui ne tenoit rien de la terre, avant qu'il parust aucune image des estats de Iesvs-Christ. Cette blancheur du ciel croissoit quelquefois peu à peu, quelquefois elle residoit long-temps sur son corps, & d'autres fois elle agissoit en peu de momens, selon l'activité qu'il plaisoit au Soleil de justice de luy donner. Et certes il ne s'en faut pas étonner, car cette lumiere de pureté n'estoit qu'vne influence de la vertu divine, par laquelle le Fils de Dieu fera sortir les morts des sepulchres, & refondra nos corps pour les mettre comme au moule de sa propre gloire. Que s'il doit vn jour donner sa vie impassible & eternelle à tous les corps reduits en poussiere, il ne luy peut avoir esté difficile de donner la veuë à vn aveugle nay, ny de restablir la santé à Sœur Marguerite, lors que ses membres estoient sanctifiez & ennoblis, plûtost que perclus ou corrompus, par la conformité au principe de vie, qui est luy-mesme.

Phil. 3. 21.

II.

Lors qu'elle fut revenuë en liberté, sa bonne Mere qui l'avoit veuë dans l'estat que nous avôs descrit, luy demanda d'où venoit que durant cette communication de la prise du Fils de Dieu, elle avoit paru reduite à la mort? *C'est,* dit-elle, *que mon Epoux m'a fait ressentir la pesanteur du peché de Iudas & de celuy des Iuifs, ce qui m'a plus causé de tourment que tous les autres maux que j'ay endurez jusqu'icy. Car,* dit-elle, *mon Epoux porte pureté, mais pureté divine, qui est vne grace & vne vertu qui sort de luy pour sanctifier les ames; Et*

la bouche impure de Iudas s'est approchée de mon bien-aimé. O qui pourroit concevoir ce que mon Epoux a souffert par ce baiser! Si la Puissance divine ne répandoit sa pureté vivifiante sur moy, je mourrois en nommant ce miserable qui a trahy mon bien-aimé. Que le Lecteur juge par ce discours, quelle a esté l'ardeur & la tendresse d'amour de cette ame.

Chapitre IV.

La presentation du Fils de Dieu devant Anne & devant Caïphe.

I. LE Fils de Dieu n'avoit pas cessé de faire sentir vn de ses tourmens à sœur Marguerite, que bien-tost aprés il luy en découvroit vn nouveau. Il se fit connoistre à elle en la forme qu'il fut conduit devant Anne, & pour la préparer à vne nouvelle grace de douleurs, il purifia son ame & son corps, ainsi qu'il avoit accoûtumé. Elle fut liée invisiblement par tout le corps, mais avec tant de verité, que les marques en parurent en son col & sur ses bras : Les meurtrisseures en furent si excessives, qu'il estoit impossible de la regarder sans douleur : ses mains devinrent extremement enflées, & tout son corps souffrit vne contrainte fort violente. Neanmoins son visage qu'elle tint vn peu baissé, conserva vne douceur & vne majesté toute celeste ; sa façon estoit si humble & si devote, que parmy la pitié qu'elle excitoit dans le cœur des Sœurs, elle les

enflammoit aussi à la devotion par les grandes choses qui se lisoient sur son visage. On jugeoit à la voir qu'elle n'estoit pas en cet estat à regret, mais qu'elle y avoit vn esprit plein de paix & d'amour. Et de fait, le Fils de Dieu luy fit part de sa charité envers ses bourreaux & envers ses Iuges, & il la mit dans la disposition où il a esté, de comparoistre devant tous les Tribunaux de Ierusalem, afin de porter vne confusion qui fust de plus grande estenduë.

II. Vn autre jour le Fils de Dieu luy fit connoistre l'estat où il estoit lors qu'il fut mené devant Caïphe, où il fut plus étroitement lié qu'il n'avoit esté encore. Ce qui est conforme au sentiment des Docteurs, qui croyent qu'Anne estoit chef du grand Conseil, & qu'il ordonna que le Fils de Dieu fust conduit avec vne nouvelle precaution devant le Pontife, & qu'alors les gardes ajoûterent d'autres liens à ceux dont ils l'avoient déja presque tout couvert; En effet saint Iean nous insinuë cette verité, lors qu'il écrit qu'Anne l'envoya lié à Caïphe. Elle témoigna que le soufflet que le Fils de Dieu receut d'vn des serviteurs du grand Prestre, avoit esté si violent que le visage luy en enfla & devint tout meurtry; ce qui est facile à croire, puis que l'on enseigne communément, que la main qui donna ce coup, estoit armée d'vn gantelet de fer. Son esprit fut extremement affligé de voir son Epoux traité indignement par ce Iuge transporté de fureur; Elle fut tres-long-temps à compâtir à ces outrages, & à prier pour la conversion des pecheurs.

III. Vne autrefois le Fils de Dieu fit paroiſtre viſiblement en elle l'eſtat auquel il fut reduit aprés que le grand Conſeil de la Synagogue eut reſolu de le faire mourir, & de le livrer pour cet effet au bras ſeculier; On luy vid le viſage tout meurtry & tout défiguré comme par divers coups tres-cruels, tout ſon front devint noir d'vne playe au deſſus de l'œil droit, qui luy obſcurcit la veuë, & luy enfla ſi exceſſivement les paupieres, qu'elle en eut les yeux preſque tout couverts. Il parut auſſi diverſes meurtriſſures ſur ſes jouës, principalement du coſté gauche, le nez fut tout bleüaſtre & tout écraſé, ſes levres groſſirent démeſurement, & celle de deſſus fut comme à demy emportée. Sa bouche fut toute plombée du coſté gauche, & l'enfleure luy fit perdre ſa figure naturelle. Le menton fut traité plus cruellement que tout le reſte du viſage; car au milieu il s'éleva vne groſſe tumeur noire & ſanglante, que l'on ne pouvoit conſiderer ſans fremir. *Elle n'avoit ny forme ny beauté, mais reſſembloit à vn lepreux.* Parmy tant de difformitez, tant s'en faut qu'elle donnaſt de l'horreur, qu'elle eſtoit plûtoſt, comme le Fils de Dieu, admirable par la douceur & par la majeſté qu'elle conſervoit parmy ſes bleſſures.

Iſa. 52. 3.

Chapitre V.

Les particularitez de la flagellation, & du couronnement du Fils de Dieu.

I. ENtre les tourmens du Fils de Dieu, à peine y en eut-il aucun si cruel ny si sensible que celuy de la flagellation : Car comme ce supplice fut exercé sur vne partie du corps qui est principalement composée de nerfs, l'extremité desquels s'estend en cette membrane vniverselle dont nous sommes revestus ; le sentiment en fut tres-vif, & les esprits du Fils de Dieu estant tres-purs & tres-subtils, & sa complexion parfaitement temperée, il faloit de necessité que les coups de verges & de cordes luy causassent vne douleur tres-cuisante. De plus, comme cette peine fut appliquée sur tous les endroits du corps, dont quelques-vns sont fort nerveux, & qu'en d'autres la peau est fort attachée aux tendons, lors qu'il fut battu en ces parties, ce luy fut vn tourment qui ne se peut expliquer. Mais il s'accrût encore sans comparaison davantage, lors qu'estant déchiré de toutes parts, les foüets & les verges vinrent à toucher les nerfs, ou l'extremité des muscles découverts.

II. Ce fut pour ces raisons que le divin Epoux voulant faire part de ce tourment à son Epouse, ne se contenta pas de se montrer à elle tout sanglant & découpé en tous ses membres, pour l'exciter par vn tel spectacle à desirer de souffrir les

mesmes douleurs; mais encore il anima son esprit par vne grace interieure, & fit naître en elle vne ardeur toute extraordinaire de participer à son estat. *O mon Dieu!* s'écria-t-elle toute transportée hors de soy, *ne souffriray-je point pour l'amour de vous? ô mon bien-aimé, ne me communiquerez-vous point vos souffrances? Puissance divine, venez briser vostre Servante, que vous avez choisie par vostre misericorde infinie, pour participer à vostre croix: Venez, venez, puissance de mon Dieu posseder l'ame & briser le corps de vostre petite Servante: Venez sur moy à flots & à torrens, venez en vostre vehemence: Vous ne venez pas maintenant comme autrefois, il semble que vous ne voulez que faire vn essay; Vous ne venez que peu à peu, & non dans la force & dans l'impetuosité avec laquelle vous avez coûtume de venir; ne m'épargnez pas, ô le bien-aimé de mon ame.* Et voilà que tout à coup la puissance divine se lança sur elle comme vn vent impetueux, lequel plus il luy fit de violence, plus elle parut ornée d'vne beauté celeste, & remplie d'vne sainte joye, dans laquelle haussant sa voix: *Venez, venez,* dit-elle, *mon bien-aimé, venez divine Puissance, brisez & mettez en pieces le corps de vostre Servante, & faites qu'elle vous soit parfaitement semblable. I'accepte de tout mon cœur tous vos traits, je ne refuseray jamais vos saintes operations.* Elle fut l'espace d'vne heure belle comme vn Ange, & l'on s'apperceut que la Puissance divine descendit peu à peu sur elle purifiant son corps. Enfin elle la courba doucement, & luy joignit les bras derriere le dos, sans qu'il fust possible de les separer. Estant ainsi pan-

chée par devant & ses bras estant de la sorte liez si étroitement, qu'ils en demeurerent tout noirs & tout meurtris, les pieds aussi estant attachez en deux endroits, la Puissance divine déchargea sur elle vne infinité de coups de verges durant l'espace de plus d'vne heure. Aprés elle leva doucement la teste, qui panchoit sur l'estomac, & la renversa sur les épaules d'vne façon tres-pitoyable, la confusion ne paroissant pas moins sur le visage, que la douleur. Elle fut alors vn vray portrait du Sauveur du monde attaché à la colomne, & pâmé dans la rigueur de ce cruel supplice. L'ame fut affligée comme le corps, & si la playe generale de l'vn fut douloureuse, la tristesse, le délaissement & la confusion de l'autre ne furent pas moindres. Elle fut l'espace de cinq heures dans la veuë & dans la participation interieure de ce tourment, & ce qui surpassa le temps que le Fils de Dieu avoit employé en ce mystere, servit de quelque supplément à l'inégalité qu'il y avoit entre luy & son Epouse. Enfin, lors que toutes ses forces furent épuisées, sans que son cœur se lassast de souffrir, le Fils de Dieu la couvrit de sa splendeur ordinaire, & la remit en son premier estat, en sorte neanmoins que les marques des verges demeurerent imprimées sur tout le corps, ce qui fut reconnu par sa Maistresse.

III. Bien que son esprit ne cessast de s'occuper des mysteres précedens, & que les dispositions qu'elle y avoit receuës par la communication du Sauveur du monde, fussent toûjours vives en son ame, neanmoins il ne tarda pas à revenir

produire de nouveaux effets. Elle fut ravie à son ordinaire, & durant son extase le Fils de Dieu luy découvrit l'estat où il a esté quand on le couronna d'épines, & que les Ministres de Pilate en firent des railleries impies & pleines de rage. Son corps fut lié comme de coûtume par vne vertu secrette qui la fit asseoir sur vn siege, où elle parut accablée de douleurs. Son visage se pancha vn peu, & l'on entendit vne espece de petit bruit, comme d'épines qui fussent entrées avec violence dans sa teste, & dont les marques s'y virent imprimées. Alors on luy remarqua vn frisson par tous les membres, & elle témoigna depuis que sa teste avoit esté cruellement travaillée; son ame fut remplie d'amertume comme le corps, & l'excés de ses maux fut tel qu'elle fust morte, si Dieu ne l'eust soûtenuë par sa puissance.

IV. Ainsi liée & couronnée d'espines, elle devint vne image du Sauveur du monde presenté aux Iuifs par Pilate. Elle marcha vn peu, quoy qu'avec grande peine & avec de vives douleurs, & la mesme puissance invisible qui la tenoit en sa main, la conduisit d'vn lieu à l'autre, selon qu'il fut besoin pour luy faire exprimer divers mysteres. Lors qu'elle eut fait quelques pas, elle se tint toute droite avec les deux bras attachez en croix sur l'estomac. La main droite estoit dans vn geste qui representoit le Fils de Dieu tenant le roseau; car les doigts & le pouce estoient si serrez l'vn contre l'autre, qu'aucune des Sœurs ne les pût ouvrir. Elle avoit les yeux si enflez & si meurtris, & toute la face si livide, que l'on estoit tout attendry de la voir; Sa veuë estoit

baissée, & sa teste panchoit vn peu du costé gauche, avec vne grande confusion qui se lisoit sur son visage, accompagnée toutefois d'vne douceur & d'vne majesté qui donnoient du respect & de la devotion, & qui faisoient concevoir de hautes pensées de l'estat du Fils de Dieu. Aprés qu'elle eut souffert, & porté l'opprobre long-temps, son divin modelle la regarda avec ses yeux d'amour, & répandant sa lumiere sur tout son corps, restablit ce que sa divine puissance avoit meurtry & défiguré.

CHAPITRE VI.

Ce qui se passa lors que le Fils de Dieu luy fit porter sa Croix.

I.

IL n'y aura point de lecteur qui ne se prepare à voir icy de grandes merveilles, & qui ne se purifie volontiers par amour, & par compassion envers le Fils de Dieu crucifié, pour se representer les traits de son dernier supplice & de sa cruelle mort. L'innocente Epouse fut ravie durant l'oraison, & pour estre conforme à son Epoux chargé de la Croix, fut brisée par tout le corps, & remise dans l'estat déplorable, où nous l'avons déja veuë, de tristesse, de confusion, & d'vne infinité de douleurs dans l'esprit & dans tous les membres. Pour comble de maux, la croix luy fut invisiblement imposée sur les épaules, dont la pesanteur la fit tomber en terre sur son visage. Elle se releva promtement comme

si on l'eust traînée avec violence, & elle marcha quelque temps toute courbée, levant vne main, comme pour soûtenir ce pesant fardeau. Elle connut avec quelle fureur les soldats chargerent le Fils de Dieu de sa croix, le renversant par terre d'abord, & le contraignant de se relever sous le faix. Ce fut vne chose admirable à voir; que la douceur & la majesté de son visage, quoy que défait & défiguré par tant de maux : Elle revint à soy, & il ne se passa rien davantage pour cette premiere fois.

II. Nous avons sujet de croire que le mystere de IESVS-CHRIST, portant sa croix, & s'immolant à Dieu son Pere, contient vn tel excés de tourmens, soit du corps ou de l'esprit, & que les dispositions qu'il eut durant ce sanglant sacrifice, furent si riches & si fecondes en graces, qu'il en a voulu partager la communication à son Epouse à diverses reprises; car il n'estoit ny possible ny convenable, qu'elle portast de si grands supplices tout d'vn coup, à cause de la foiblesse de sa nature : & la majesté d'vn si auguste mystere, ne souffroit pas qu'il fust imprimé en vne creature sans de tres-grandes préparations. Vne extase servit donc de disposition à l'autre, & le partage des douleurs & des graces fut vne preuve de l'immensité du cœur & de l'Esprit de IESVS, dont la creature ne peut estre participante que foiblement, & encore par degrez & avec des intervalles de repos.

III. Elle fut donc ravie pour la seconde fois, & Dieu luy fit entendre comme vn cry fait par vn Heraut de sa divine Iustice, qui retentit par tout

le Ciel ainsi qu'vn tonnerre, par où elle comprit que l'heure de la croix estoit venuë. Ce fut ainsi à proportion que IESVS-CHRIST receut interieurement l'ordre de Dieu son Pere, & son Juge, & il se soûmit à la mort par obeïssance à cet Arrest. A l'instant que cette proclamation fut faite, le saint Epoux la chargea en esprit de sa croix; elle le suivit jusqu'au Calvaire, ressentant toutes sortes de douleurs. Il luy fit connoistre qu'il luy restoit encore vn grand chemin à faire: mais elle perdit les forces tout à coup, & tous les esprits luy manquerent. Dans cette extremité son divin Epoux la revestit des rayons de sa lumiere celeste, qui luy redonnerent sa premiere vigueur. Ainsi ce cruel supplice luy fut distribué avec mesure, & durant quelque temps elle en souffrit chaque jour vne portion en la maniere que nous avons déja veu.

IV.

Le jour suivant elle fut ravie de la mesme sorte, & le Fils de Dieu luy fit continuer le chemin du Calvaire; elle marcha long-temps en la mesme posture que nous avons dit, panchée jusque contre terre, vn bras élevé devant l'épaule, toute en eau à force de pleurer, & de suer par tout le corps. Elle tomba sous la croix, & se releva avec vne extrême peine, à cause qu'elle estoit oppressée de son fardeau, dont la marque parut sur ses épaules fort enfoncée. Aprés sa cheute elle chemina encore quelque peu, quoy qu'avec vne extrême foiblesse, & retomba pour la seconde fois, sans que les Sœurs qui se trouverent auprés d'elle, fussent capables en aucune sorte, ny de la retenir, lors que la divine puissan-

ce la jetta par terre, ny de la relever lors qu'elle y fut renversée: Iamais il ne fut possible de changer tant soit peu la posture, en laquelle elle fut mise par la vertu invisible durant ses extases. La douceur & la majesté de son visage sembloient s'accroistre de jour en jour parmy de nouvelles images de tourmens, qui s'y voyoient aussi gravez. Elle fit de la sorte ce chemin penible avec plusieurs intervalles de repos, la lumiere accoutumée venant au secours, lors que ses forces estoient épuisées, & les restablissant avec autant de merveilles, qu'elles avoient esté admirablement consumées par la divine puissance.

V. Lors qu'elle fut en esprit prés du Calvaire, elle marcha quelque temps à genoux, s'appuyant à terre de la main gauche, & portant l'autre élevée pour tenir la croix. Mais comme elle n'eust sceu parvenir jusqu'au lieu destiné pour le supplice, si elle n'eust receu vn secours extraordinaire; Dieu envoya vn Ange, pour luy aider à accomplir son voyage: & enfin quand elle fut sur la montagne, Dieu la remplit d'vne simplicité & d'vne innocence, qui surpassoient tout ce qu'elle en avoit possedé jusqu'alors.

VI. Le Vendredy Saint estant venu, elle fut tout le jour ravie dans la contemplation des douleurs & de la mort du Sauveur du monde: mais sur le midy, elle prit vn Crucifix avec vne admirable ferveur d'esprit, demeurant toûjours ravie; & incontinent elle se prosterna en terre, appuyant sa teste sur le pied du Crucifix, & embrassant la Croix des deux bras. Elle demeura trois heures en cet estat, sans qu'il fust possible de changer

tant soit peu la posture où elle fut mise par vne secrete puissance. Cependant son ame fut remplie des peines immenses de son Epoux, & il luy fit sentir plus qu'il n'avoit fait encore l'amertume des pechez du monde, la rigueur de la justice de Dieu son Pere, son délaissement & tout le reste de ses fleaux. A trois heures aprés midy, tout son corps devint roide comme celuy d'vn mort, sa teste s'abaissa, & son visage fut rendu pasle & défait. A la voir on la jugea morte, ne paroissant en elle aucune marque de vie: ses bras & ses pieds estoient si tendus, que c'estoit vn spectacle tout à fait admirable. Les douleurs des playes du Fils de Dieu luy furent invisiblement communiquées: Elle demeura vn quart d'heure comme morte, imprimant dans l'esprit des Sœurs vn profond respect envers le Redempteur du monde, & vne sainte admiration de tant de merveilles, qu'elles contemplerent de leurs yeux.

Chapitre VII.

De la communication que le Fils de Dieu fit à Sœur Marguerite de la grace de ses autres Mysteres, à sçavoir de sa Resurrection, & de son Ascension.

I.

CE ne seroit pas assez de mourir avec le Sauveur du monde, si nous n'estions rendus participās de sa vie nouvelle. Nostre petite Sœur fut semblable à sainte Magdelaine, qui n'aban-

donna point son divin Maistre; Et parce que cette fidelle amante receut les premieres impressions de la vie glorieuse du Fils de Dieu,& qu'elle est vne des plus illustres ames de l'Eglise, elle fut donnée à sœur Marguerite pour la conduire dans les graces de la vie celeste & bien-heureuse de IESVS-CHRIST.

II. La Sœur à l'exemple de cette grande Sainte, demeura en perpetuelle adoration de son Epoux mort,depuis le soir du Vendredy Saint jusques au jour de Pasques, & ne sortit point de sa presence durant tout ce temps. Elle eust bien desiré d'embaûmer son corps, mais n'en trouvant point d'autre moyen, elle renouvella ses vœux simples avec vn grand amour, & Dieu luy fit connoistre que c'est par cette mort en esprit que l'on honore le plus parfaitement sa sepulture. Et certes si nous considerons les vœux, nous n'aurons pas sujet d'admirer l'acceptation que le Fils de Dieu en fit au lieu de baûme. Car ce sont des parfums qui le rendent de bonne odeur par toute la terre, & il n'y a rien qui le preserve tant de perir dans les cœurs, que ce renoncement au monde & à soy-mesme. Il témoigna aussi qu'il se plaisoit au renouvellement des vœux, & que c'estoit vn moyen d'avoir part à la grace & à l'esprit de sa mort.

III. Le jour de Pasques elle fut ravie au moment qu'elle receut la sainte Communion, & connut la joye qu'il y a au Ciel au jour d'vne feste si solemnelle : le saint Epoux la renouvella toute entiere en son ame & en son corps, & les douleurs précedentes furent tellement dissipées, qu'il

qu'il sembla qu'elle fust formée de nouveau. Alors le Fils de Dieu prit vne entiere possession de ses sens, & il la separa si admirablement de la terre, qu'elle fut tout autrement pure, sainte & élevée en Dieu, qu'elle n'avoit encore esté. Son esprit ne respira plus que les loüanges divines, qu'vn amour enflammé, qu'vne contemplation perpetuelle de Dieu & de ses merveilles, qu'offrande & que sacrifice d'holocauste; Et son corps fut doüé d'vne force & d'vn éclat tout extraordinaires.

IV. Le Fils de Dieu la visita souvent, ainsi qu'il avoit visité ses Disciples depuis sa Resurrection, & luy communiqua des graces, qu'elle appelloit graces de manifestation & de lumiere, parce que Iesvs-Christ les luy donnoit en se découvrant à elle dans sa gloire inconnuë en la terre. Ces graces luy furent communiquées en quelque sorte par le secours & par le ministere de sainte Magdelaine; car cette Sainte la tenoit comme par la main, & la presentoit au Fils de Dieu, lors qu'il se venoit manifester, & aussitost aprés elle appliquoit comme vn seau sur son esprit, afin qu'estant encore dans la chair, elle ne regardast pas humainement les secrets celestes qui s'estoient passez en elle. Toutefois ces divines operations l'épuroient & la sanctifioient d'vne maniere incomparable; car elles la rendoient de jour en jour plus separée des choses presentes, & plus capable des hautes adorations de Dieu avec Iesvs-Christ glorieux. Il la remplissoit de son amour celeste, de l'esprit

de sacrifice, de l'vnion aux perfections divines, & de la vie de Dieu en elle.

V. Le jour de l'Ascension elle fut conduite en esprit au pied de la sainte montagne, où elle vid le Fils de Dieu monter au Ciel, qui luy dit ces paroles : *Mon Epouse, tu ne seras plus de la terre, ta conversation sera au Ciel.* Il luy sembla qu'il l'associoit avec la sainte Vierge, & avec les saints Apostres, pour se preparer à la descente du saint Esprit : & la mettant dans vne retraite interieure toute extraordinaire, il luy communiqua les desirs ardens, que la sainte Vierge & les saints Apostres eurent d'estre revétus de la vertu celeste.

VI. A la feste de la Pentecoste, estant ravie durant la sainte Communion, elle vid par vne image intellectuelle, la descente du saint Esprit sur la sainte Vierge & sur les Apostres, & les graces dont il les remplit ; & enfin elle en fut participante elle-même, & fut vnie par luy de nouveau à nostre Seigneur. Deslors Dieu agit en elle avec vne efficace si puissante, qu'il se fit sentir en ses actions & en ses paroles. Depuis il se passa vne infinité de choses en elle, que nous supprimons à dessein, à cause que la pluspart des esprits ne sont pas dignes ny capables de les connoistre.

CHAPITRE VIII.

De la crainte que Sœur Marguerite avoit d'offenser Dieu, & de la grande confiance qu'elle prenoit en luy.

I. NOvs concluons ce Livre à dessein par le recit de deux vertus remarquables de nostre Sœur, afin qu'en les considerant il ne reste aux Lecteurs aucune deffiance des graces que nous avons rapportées. Car plus elles sont rares, plus elles nous font soupçonner qu'il y ait quelque tromperie secrette sous ces communications de Dieu merveilleuses : mesme ceux qui les croyent avec plus de simplicité d'esprit, sont bien aises d'avoir vn soustien & vn appuy de leur credulité; soit qu'ils le desirent pour eux-mesmes, afin d'en loüer Dieu avec plus d'amour; soit qu'ils le souhaitent pour autruy, afin que les merveilles de Dieu soient adorées sans contradiction. Or les vertus que nous proposons en ce lieu, sont de telle nature, que l'illusion & la tromperie difficilement peuvent compatir avec elles. Car celuy qui craint d'offenser Dieu, principalement de *cette crainte chaste qui demeure en l'eternité*, & qui n'est pas vne apprehension de la peine, mais vn amour de la justice, se défie, comme Iob, de toutes ses œuvres; il est mort en esprit à tout éclat, & à toute voye singuliere de grace, il ne desire pas les dons de Dieu, mais Dieu seul, & par consequent l'illusion ne peut jetter racine.

Phil. 18. 10.

Verebar omnia opera mea. *Iob. 9. 18.*

Ajoûtez à cela que la crainte de sœur Marguerite venoit d'vne singuliere pureté d'esprit, qui n'eust pas souffert la moindre operation de la creature sans horreur, dés l'instant qu'elle s'en fut apperceuë; & que l'amour pur & la protection que Dieu donne à ceux qui en sont épris, n'abandonnent jamais les ames à vne longue tromperie de Satan. D'ailleurs, nous verrons en elle vne telle confiance en Dieu, qu'il est impossible qu'elle ait esté confuse: Dieu ayant témoigné autrefois à vne grande Sainte, qu'il s'estimeroit malheureux parmy sa beatitude infinie, s'il manquoit à vne ame qui s'abandonne à sa protection.

Sainte Gertrude.

II. L'horreur & la crainte que sœur Marguerite avoit du peché, paroistront par vne chose que nous allons rapporter. On recommanda vn jour à ses prieres vne personne qui avoit quitté l'habit de religion, & qui pour comble de son malheur, commit depuis vne action fort indigne. Cette nouvelle la toucha si fort, qu'on la vid en vn instant toute tremblante de crainte. L'impression mesme de ce sacrilege luy demeura si avant dans l'esprit, qu'elle communia le lendemain pour rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit conservé l'habit de religion, & pour luy demander qu'il la preservast des malheurs de cette creature. *Sans la grace de Dieu*, disoit-elle, *je tomberois en toutes sortes de pechez, & je la luy dois demander à toute heure, & le remercier sans cesse de la protection qu'il me donne.*

III. D'ordinaire lors qu'elle parloit à la Prieure, elle la supplioit la larme à l'œil de luy faire connoistre ses fautes, & de demander pardon à Dieu

pour elle. Tous les jours elle prioit Iesvs-Christ avec vne ferveur particuliere, qu'il ne permist pas qu'elle mourust sans confession. C'estoit vne chose admirable de luy entendre parler du Sacrement de Penitence, & de la disposition que nous y devons apporter. Aussi elle s'y préparoit avec vn soin incomparable ; & lors qu'elle en sortoit, elle paroissoit si recueillie & si outrée de douleur & de contrition, que les Sœurs qui la rencontroient en estoient vivement touchées, & s'estimoient heureuses de l'avoir veuë en cet estat.

IV. Mais elle ne craignoit pas seulement le peché, elle en apprehendoit mesme l'ombre & l'apparence ; car on l'a trouvée souvent qui fondoit en larmes pour des sujets qui n'estoient pas mesme matiere de confession, & elle faisoit de grandes prieres & communioit plusieurs fois, pour obtenir la grace d'estre preservée de ces choses. Elle faisoit pour ce mesme dessein de grandes instances à la tres-sainte Vierge, qu'elle appelloit nostre bouclier & nostre défense, & celle qui a receu de Dieu vn pouvoir singulier de nous proteger contre le peché. Son recours estoit aussi à S. Ioseph & aux SS. Innocens Martyrs, du pouvoir desquels elle avoit vn tres-haut sentiment.

V. Vn jour sa Superieure luy demanda d'où luy venoit vne si grande crainte du peché: *Elle vient,* dit-elle, *de sa laideur extrême, laquelle Dieu me fait connoistre, de l'aversion qu'il en a à cause de son infinie Sainteté ; & enfin elle vient de la pureté que le Fils de Dieu me fait voir qu'il desire de nous.* Il est certain que plus vne ame est purifiée, plus elle

craint tout ce qui offenſe la divine pureté, & cette ſorte de crainte n'eſt meſlée d'aucun intereſt humain, mais c'eſt la ſeule conſideration de Dieu qui la produit, c'eſt vne crainte toute amoureuſe & toute pleine de reſpect, & quiconque en eſt touché, prefereroit mille enfers au moindre peché.

VI. Toutes les fois qu'elle eſtoit renouvellée dans la grace de pureté, le ſaint Eſprit augmentoir ſa crainte, ce qui la tenoit dans vn reſpect continuel devant Dieu, & dans vne haute connoiſſance de ſon neant & de ſa propre incapacité : De là venoit ſon humilité profonde, & le recours qu'elle avoit inceſſamment à la divine miſericorde, & au ſecours de ſes Sœurs, qu'elle demandoit ordinairement pour eſtre preſervée du peché.

VII. Que ſi la crainte qu'elle avoit de tomber eſtoit admirable, la confiance qu'elle prenoit en Dieu ne l'eſtoit pas moins. Car comme dés le commencement qu'elle fut en Religion, on luy fit entendre que ſi elle demeuroit dans cette voye de raviſſemens, qui luy eſtoient ſi ordinaires, les Superieurs ne permettroient pas qu'elle fiſt profeſſion : cette enfant qui deſiroit avec autant d'ardeur ſe reduire à tout ce que l'on vouloit d'elle, qu'elle ſentoit d'impuiſſance de s'exemter de la conduite divine, s'adreſſant au Fils de Dieu la larme à l'œil, luy dit avec vne entiere confiance: *O mon Seigneur, & mon Dieu! vous ſçavez que je n'ay autre deſir que de vous plaire, & de me ſoûmettre à la volõté de mes Superieurs: mais je ne ſuis pas digne que vous m'exauciez, & mes pechez meritent bien que je ſois rejettée de la ſainte Religion,*

neanmoins, ô mon Dieu, vous sçavez la confiance que j'ay en vous. A l'instant elle fut ravie, & son visage estant devenu tout éclatant, elle prononça d'vne voix forte & intelligible: *In te Domine speravi, non confundar in æternum*, c'est à dire, *Seigneur, j'ay mis mon esperance en vous, faites que je ne sois jamais confuse.* Mais comme la conduite de l'Ordre des Carmelites est vne des plus sages de l'Eglise, & que leur esprit est de se gouverner par la lumiere de la Foy, & non de desirer des communications de Dieu qui surpassent la nature, les Meres ne cesserent d'avertir Sœur Marguerite, que si elle ne venoit dans vne voye commune d'Oraison, elle ne seroit jamais professe. Cette Petite fit des prieres continuelles au Fils de Dieu, pour estre mise dans l'estat que l'on desiroit d'elle: & enfin, aprés avoir fait de grandes devotions pour ce dessein, elle dit vn jour à la Mere Marie sa Maistresse: *Ma mere, je vous donne le saint Enfant* Iesvs *pour ma caution, c'est luy qui vous répondra pour moy, je ne suis rien,* Iesvs *est mon estre & ma vie, c'est luy qui me fait agir.* Puis s'adressant au Fils de Dieu, elle luy dit ces paroles de confiance amoureuse: *O saint Enfant! c'est vous qui ferez voir la verité de ce que je dis, & qui répondrez effectivement pour moy.* La chose arriva comme elle l'avoit prédit: Car le lendemain durant la Communion la Mere Marie, fille d'vne prudence & d'vne vertu qui ont toûjours esté fort estimées, fut puissamment appliquée aux paroles de la Petite, & le Fils de Dieu luy fit entendre au fond de son ame; *Je suis sa caution, je répons pour elle, j'ay choisi les choses*

Psal. 70. 1.

1. Cor. 1. 27. *basses & foibles pour confondre les fortes, & les choses qui ne sont pas pour confondre celles qui sont.* Alors elle comprit que cette ame estoit destinée à honorer l'innocence de IESVS Enfant, & à receuoir par le moyen de cette vertu, les impressions de ses mysteres.

VIII. Pour ne rien omettre des soins & de la diligence qui se pouvoient apporter pour luy faire aimer la simplicité de la foy, les Meres luy dirent tres-serieusement que sa voye estoit perilleuse, qu'elle couroit fortune de souffrir des illusions pour des veritez, & que beaucoup d'ames s'estoient perduës par vn moyen semblable, comme par vn appas & par des charmes de l'amour propre: elle fit réponse avec vne profonde humilité & avec beaucoup de larmes: *Ie ne crains que le seul peché, & si je n'offensois point nostre Seigneur, je suis asseurée que sa charité ne m'abandonneroit jamais.*

IX. Ce n'estoit pas seulement en ce qui la touchoit qu'elle faisoit paroistre cette confiance en Dieu, c'estoit aussi au sujet des pecheurs: Car lors qu'elle connoissoit que Dieu estoit irrité contre quelque ame dont il l'avoit chargée, elle s'alloit jetter à ses pieds avec vne telle confiance en sa bonté, qu'elle ne cessoit de luy demander misericorde jusqu'à ce qu'elle l'eust obtenuë. *O mon Dieu,* disoit-elle, *je ne vous quitteray point jusqu'à ce que vous répandiez vostre grace sur ces ames. O saint Enfant* IESVS*! je ne sortiray point d'icy jusqu'à ce que vous m'accordiez leur salut.*

X. Il y eut vne personne possedée de l'esprit du siecle & abandonnée à toutes sortes de vices, qui

luy fut recommandée par ſa bonne Mere. *Ma Sœur*, dit-elle, *priez Dieu pour cette ame, encore qu'il y ait ſi long-temps que vous & moy prions pour elle, que je n'oſe plus eſperer que nous ſoyons exaucés.* Sœur Marguerite luy répondit avec vne grande aſſeurance: *Ma Mere, j'ay tant de confiance au ſaint Enfant* IESVS, *que j'oſe aſſeurer qu'en trois jours elle ſe convertira.* Auſſi-toſt elle ſe mit en Oraiſon, & fit tant d'inſtance à ſon Epoux, que l'effet s'enſuivit ainſi qu'elle ſe l'eſtoit promis: Car quoy que l'on n'euſt pû gagner ſur cette perſonne endurcie, qu'elle s'approchaſt des Sacremens, elle s'y porta neanmoins avec tant de facilité & tant de ſuccés, qu'elle cauſa vn grand eſtonnement à tous ceux qui avoient connû ſon obſtination.

XI.

En l'année mil ſix cens trente-ſix, la Bourgogne fut en de grandes allarmes, & la ville de Beaune fut long-temps menacée d'vne ſiege, comme nous dirons en vn autre endroit; mais la petite Sœur n'eut pas la moindre apprehenſion, au contraire on ne la vid jamais en plus grand repos, ny dans vne plus forte confiance en IESVS-CHRIST. Ainſi demeura-t-elle en paix parmy des afflictions tres-ſenſibles, qui ſurvinrent par fois à ſon Monaſtere, & auſquelles apparemment il n'y avoit aucun remede: Ce fut alors qu'elle donna plus d'aſſeurance aux Meres. *Ne ſoyez point en peine*, leur dit-elle, *le ſaint Enfant mettra ordre à tout, vous verrez bien-toſt ſon ſecours.* Et de fait la choſe ne manqua pas d'arriver ainſi qu'elle l'avoit prédit. Iamais elle ne craignit que le Fils de Dieu l'abandonnaſt au

besoin. Et rien ne parut impossible, ny mesme mal-aisé à l'ardeur de son amour & à sa confiance.

XII. Celuy qui considerera ces vertus, n'aura aucun doute dans l'esprit de la verité des graces & de l'operation de Dieu en Sœur Marguerite. Car *cette crainte qui ne neglige rien*, comme parle le Sage, mais qui se défie mesme des bonnes œuvres, est la vraye sagesse de Dieu, selon le sentiment de Iob, & c'est la plenitude mesme de la sagesse : Ceux qui possedent la pureté de cœur, d'où cette crainte procedoit en nostre Petite, sont bienheureux, parce qu'ils verront Dieu; & ceux qui avec ce pur amour *se confient en Dieu, sont semblables à la montagne de Sion, qui ne sera jamais ébranlée*, c'est à dire qu'ils sont des images de IESVS-CHRIST & de son Eglise, & que les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre eux.

Eccl.7. *Iob 28.* *Eccl.8.* *Matth.5.* *Psal.117.*

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE SEPTIE'ME.

PREFACE.

I.

NOVS sommes parvenus enfin à vn estat de nostre Sœur, lequel bien que nous le representions le dernier, comme celuy où elle a esté plus ordinairement jusqu'à la fin de sa vie, n'a pas neãmoins commencé au temps, auquel nous nous appliquons avec plus de soin à le rapporter. Nous avons déja veu de grandes communications du Verbe Enfant répanduës par tout ce Livre, comme les pierres principales de tout l'edifice de IESVS-CHRIST *en son Epouse : Et nous pouvons dire, que l'impression*

de ce Mystere a esté comme la base & le pied sur lequel toutes ses graces ont esté assises, ou comme le fond du lambris de ce Temple, dont les autres divins effets ont esté les sculptures & les ornemens. C'est dans les graces que nous rapporterons en ce Livre, que consiste principalement le grand dessein de Dieu sur cette ame. Il s'est veu des Saints à qui le Fils de Dieu a fait part de ses douleurs; il y en a eu qui ont porté ses playes empreintes sur leurs pieds & sur leurs mains, plusieurs ont esté associez à ses souffrances, & configurez à sa mort, comme parle l'Apostre, mais nous en connoissons peu, qui ayent esté appliquez à IESVS Enfant en la maniere de nostre Sœur, ny sur qui il ait déployé si abondamment les tresors de ce premier de ses mysteres. C'est vne merveille qu'il a publiée en nos jours, & par laquelle il luy a plû faire naistre en ce declin des siecles, vne nouvelle source de sanctification & de grace. Le Lecteur sera estonné de voir que le Fils de Dieu se soit tant communiqué par son Enfance, & qu'estant dans sa gloire, il se soit comme reduit avec cette ame, aux commencemens de sa vie: Mais il se doit ressouvenir qu'il y a en luy vn esprit infiny d'humilité, & que le Ciel n'est pas si esloigné de la terre, que ses pensées sont éloignées des nostres. Il y a bien plus de sujet d'estre surpris de ce que ce Dieu non seulement humilié, mais aneanty devant son Pere, se presente à luy tous les jours sous l'image de sa mort, dans son auguste sacrifice; Et que faisant par le glaive de sa parole vne division non sanglante du son Corps & de son sang, il renouvelle si souvent la disposition qu'il a euë de souffrir le dernier supplice. La sim-

Phil. 3.

ὅπου αἰματάκτῳ τομῇ σῶμα καὶ αἷμα (τ)έμνεται, φωνὴν ἔχων τὸ ξίφος. S. Greg. Naz. epist. 240.

plicité de l'enfance n'est pas si contraire au Verbe, comme sagesse, que l'ignominie de la mort est opposée au mesme Verbe comme vie : Et ce n'est rien de revenir à la petitesse de l'Enfance, en comparaison de cet estat miraculeux où il se reduit dans l'Eucharistie. Il ne fut pas si petit, mesme à l'instant de sa Conception dans le pur sein de la Vierge, qu'il est dans son divin Sacrement; puis que là il ne fut pas sans quelque étenduë, au lieu qu'icy il est tout entier sous vn point des accidens. Aux premiers momens de sa vie, il eut pour le moins le mouvement de son cœur & de ses arteres, & son foye commença à attirer le sang des veines de sa chaste Mere; Mais sur le saint Autel, il est privé de tout vsage de ses facultez corporelles, & quoy que ses organes soient devenus plus parfaits par la gloire qu'ils possedent, toutefois il n'en reçoit aucun service ny aucune commodité. Si durant son Enfance il mesuroit ce qu'il faisoit paroistre de sagesse & de science, à la loy commune de ce qui en reluit en ses freres à cet âge, pour le moins se servoit-il des yeux & de ses autres sens dans vne certaine mesure; Il suçoit aussi la mammelle, il dormoit, & avec le temps il a parlé, & a entretenu la sainte Vierge. Mais au tres-saint Sacrement, sa bouche, ses yeux, ses oreilles, ses muscles & tous ses sens sont dans vne profonde captivité, & nous pouvons dire qu'il n'y est pas seulement petit, mais qu'il y est mesme plus petit que toute la petitesse de la terre. Que si l'on jette les yeux sur l'étenduë que cette humilité acquiert par la multiplication des hosties qui se consacrent par toute l'Eglise, il ne se trouvera rien de pareil en l'abaissement où le Fils de Dieu se reduit, par la commu-

nicaiion qu'il donne de son Enfance à quelques ames, ny par celles de tous ses autres estats. Mais si lors qu'il s'est rendu Enfant, il n'a rien fait d'indigne de sa Majesté divine, il a de grandes raisons de paroistre encore en cet âge, & d'en renouveller l'esprit dans ses Saints. Par ce moyen il nous fait voir qu'il n'a embrassé aucune humiliation à regret, & comme il a souvent témoigné qu'il estoit prest à souffrir la croix de nouveau, s'il estoit necessaire pour le salut des ames; ainsi il nous monstre qu'il n'a point d'aversion contre l'Enfance, & qu'il est toûjours disposé à se rendre encore enfant, s'il estoit besoin, pour l'amour de nous.

II. Il nous donne à connoistre que comme il a esté sur la croix avec vn esprit, que le texte Grec de saint Paul appelle Eternel, comme voulant dire qu'il a esté preparé à souffrir à jamais, si son Pere l'eust desiré; De mesme il a esté Enfant avec vn cœur porté à honorer toûjours son Pere par l'Enfance. Il nous enseigne de plus, que comme il reste quelque chose à accomplir de ses souffrances, & que ses membres doivent compatir à ses douleurs, pour estre, comme parle saint Paul, sa plenitude dans le desir qu'il a eu d'endurer pour honorer son Pere, & pour prendre vne plus grande vengeance du peché; de la mesme sorte nous devons accomplir ce qui reste de son Enfance; plongeant sa captivité interieure, sa simplicité, sa soûmission, sa dépendance, sa docilité, & toutes les autres vertus de cet âge, qu'il a desiré pratiquer non seulement en sa personne, mais encore dans le cœur de tous les siens. C'a esté pour exciter le zele, qu'il s'est fait voir petit, & qu'il s'est communiqué tant de fois en

cet estat à Sœur Marguerite. Il a voulu aussi nous faire comprendre que toute la pieté ne consiste pas à imiter sa seule passion, mais qu'il y a encore vne infinité de graces qui découlent de ses autres Mysteres : Et afin que nous le crûssions plus facilement de tous, il l'a fait paroistre en celuy qui semble le plus sterile, à sçavoir l'Enfance. Il a voulu faire voir que s'il contient dans son ame tout le cours de sa vie dés l'instant qu'il la commence, puis qu'il a mesme sa passion dans le cœur, & qu'il en fait part à l'Epouse de son Enfance, il n'y a aucun temps auquel il n'enferme de mesme, en vertu & en esprit, tous ses autres estats. Mais comme tout Mystere a quelque chose de particulier, il a eu principalement dessein de communiquer par l'Enfance son innocence parfaite, qui est vne qualité plus propres à cet âge, & il a choisi nostre Sœur, afin de faire éclater en elle cette vertu qui est si rare dans le monde, & à qui l'esprit de l'homme corrompu dés sa naissance est si opposé. Par elle il nous remet devant les yeux la perte que nous avons faite, lors qu'en la personne du premier homme, nous avons esté chassez du Paradis terrestre : & il nous découvre quelle eust esté la paix d'vne vie, où tout le monde eust agy dans la droiture, & dans la simplicité de cette sainte Enfance. Mais il veut bien donner aux personnes intelligentes vne lumiere plus élevée; Car à ceux qui discernent l'esprit & les bornes de la justice originelle, il fait voir dans la perfection de son Epouse, à quel degré il porte la grace de ses membres pardessus celle qui eust esté communiquée par Adam; combien son innocence est plus riche que celle du jardin d'Eden; & quel ac-

cés auprés de Dieu la grace Chrestienne donneroit aux ames, si elle n'estoit traversée par le peché.

Parmy tant de marques de sa divine bonté, & tant de salutaires instructions, il se rend encore admirable par la sagesse de sa Providence : Car il a reservé les tresors de son Enfance pour vn temps, auquel la tromperie, la ruse, la présomption & tous les vices opposez à la simplicité sont en regne. Lors que les longs progrés du peché ont diminué, comme dit le Prophete, les veritez parmy les hommes; C'est en ce temps qu'il a répandu par vne divine conduite la semence feconde de son innocence ; afin qu'en se multipliant elle servist de préservatif contre l'infection generale de l'orgueil, & que devant la Iustice de Dieu elle fist le contrepoids de tant de malices qui crient vengeance contre la terre. De sorte que la grace que nous verrons déployée dans ce Livre, n'est pas seulement vn effet de la divine liberalité sur nostre Sœur, mais encore vne pluye volontaire que Dieu fait couler sur son heritage. C'est comme vn nouvel Astre dont il nous communique l'influence; C'est vne nouvelle mine pleine de tresors qu'il nous découvre, & dans laquelle il nous convie à venir puiser, comme dans vne fontaine publique, les richesses de ses lumieres, & d'vne sanctification abondante. Que le Lecteur entre dans ces veines, & qu'il y foüille en toute liberté; l'or s'y presente de luy-mesme, & il n'y a qu'à prendre & à posseder cette divine pureté, cette simplicité & cette innocence, pour estre participans du bonheur de l'Epouse de IESVS-CHRIST.

Psal. 11. 2.

CHA-

Chapitre I.

Le Fils de Dieu communique interieurement à Sœur Marguerite l'estat où il a esté dans la créche, & luy promet la naissance du Roy.

I.

QVoy que la grace de l'Enfance ait toûjours esté manifeste en Sœur Marguerite, & que depuis l'vnion sacrée qu'il plût au divin Enfant de contracter avec elle, jamais elle n'ait pû se considerer, que comme animée par son Epoux; bien qu'elle ait esté si parfaitement possedée par cet Enfant adorable, qu'elle ne connoissoit rien en soy, que comme appartenant à l'Enfant Iesvs; Toutefois comme nous avons veu qu'il luy communiqua les douleurs de sa Passion, ainsi il choisit vn temps auquel il la remplit plus particulierement de l'esprit de sa divine Enfance. Ce fut à cet effet singulier que toutes les autres graces que nous avons rapportées servirent de preparatif, & il me semble que l'Enfance spirituelle a esté l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en cette ame.

II. L'an 1632. le 12. de Iuillet.

Elle n'avoit que treize ans lors que Iesvs-Christ commença à produire cette merveille en elle. Il se fit connoistre à son ame au mesme estat où il a esté au moment qu'il nâquit, & luy découvrant les dispositions de son cœur avec mille caresses d'Epoux, *Ie veux*, dit-il, *faire voir en toy les merveilles de mon Enfance.* Alors il luy

communiqua son aneantissement interieur, & luy fit paroistre l'vsage surnaturel qu'il a fait de sa petitesse. Cette veuë la remplit d'vn grand zele de l'imiter, & dans sa ferveur le Fils de Dieu prit possession d'elle pour la rendre conforme à ce premier mystere. Dessors il l'anima tellement de son esprit, que comme c'est vne chose naturelle au corps de porter empreinte l'image de la pensée, & de l'affection de l'ame, aussi l'innocence parut si visiblement sur son visage, qu'il fut facile de juger que le Fils de Dieu Enfant regnoit en elle. La sagesse de la chair n'est pas capable de concevoir la plenitude de IESVS-CHRIST dans les ames, ny avec quelle puissance & quelles merveilles il se les vnit: il grava en celle-cy les traits de sa simplicité de telle sorte, que l'on vit reluire en elle toutes ces vertus que l'Evangile demande de ceux qui sont nouvellement regenerez. Mais parmy l'innocence, on remarqua vne gravité si prudente, & vne majesté si sainte, que l'on connut aisément que ce n'estoit pas en foiblesse d'esprit que consistoit l'Enfance Chrestienne, mais en vn sage éloignement de toute malice, & de toute fraude.

1. Cor. 14. 20.

III. Dans son ravissement il se passa de grandes choses entre le Fils de Dieu & elle; il luy fit non seulement connoistre, mais encore il luy communiqua les sentimens qu'il a eus en sa naissance. Elle fut renduë avec luy vne victime de Dieu, qui s'offrit à vivre & à mourir pour sa gloire. Elle se soûmit au Pere eternel par vne obeïssance à tous ses desseins, opposant sa fidelité à l'inconstance & à la foiblesse detestable d'Adam. Dieu

appliqua toutes les forces de son esprit & toutes ses facultez à l'aimer, & à se conformer à toutes ses divines perfections. Elle fut aussi remplie de la charité de son Epoux envers la tres-sainte Vierge, qui luy fut donnée pour sa Mere par vne singuliere alliance. Elle conceut vne grande tendresse pour les pecheurs, de l'estat desquels elle ne se vid pas moins revêtuë que de celuy du Sauveur du monde. Ce fut pour eux, & comme tenant leur place avec son Epoux, qu'elle fut petite, pauvre, penitente, dépendante d'autruy: enfin vn tableau accompli du Fils de Dieu naissant, & tel que le pecheur devroit estre en sa naissance. De sorte qu'il y eut en elle de la gloire & de l'ignominie, de la joye & de la douleur, selon les divers rapports qu'elle eut tout à la fois avec Dieu, avec son saint Epoux, avec sa sainte Mere, & avec les pecheurs.

IV.

Comme Dieu choisissant ses Saints, a égard aux Communautez & aux Estats mesme dans lesquels il les éleve, & que leur donnant vne liaison naturelle avec leur famille, avec leur Cité, & avec le Royaume dans lequel ils vivent, ils doivent s'interesser dans le bonheur de tous ces corps dont ils sont partie; Aussi Dieu a accoûtumé de leur en faire connoistre les biens & les maux, & il les rend d'ordinaire intercesseurs pour la cause publique, & comme les canaux par lesquels il répand ses graces & ses benedictions sur les peuples. Le Fils de Dieu qui fit naistre Sœur Marguerite, non seulement pour le bien de sa famille & de son Convent; mais encore pour l'avantage de toute la France, luy fit con-

noiſtre, que comme en naiſſant dans la maiſon de David, il avoit remply toute la terre de joye & de felicité; de meſme il vouloit que la nouvelle naiſſance qu'il prenoit en elle, apportaſt à la France vne conſolation generale; & que pour la produire, il deſiroit qu'elle luy demandaſt vn Dauphin, & qu'il l'accorderoit à ſes prieres, comme vn fruit de l'innocence qu'il avoit miſe en elle. Il ne ſe contenta pas de luy faire alors la promeſſe, & de l'obliger de luy demander cette grace, mais il luy enſeigna de quelle ſorte il deſiroit qu'elle l'en priaſt.

V. Au bout de quelques jours elle revint de ſon raviſſement, & rendant compte par obeïſſance à ſa Prieure & à ſa bonne Maiſtreſſe, de ce qui s'eſtoit paſſé en ſon eſprit, elle en rapporta les particularitez, & ſur tout elle les ſupplia de faire de certaines devotions pour obtenir vn Dauphin; *lequel,* dit-elle, *l'Enfant* IESVS *donnera infailliblement à la France.* La liberté de ſes ſens ne fut pas de longue durée; car aprés quelques momens, la puiſſance divine ſe ſaiſit encore d'elle, & la remit dans ſon meſme eſtat de reſſemblance à IESVS-CHRIST: de telle ſorte que durant l'eſpace de trois mois elle fut tous les jours ravie, & toûjours dans les diſpoſitions que nous avons dites. Durant ce temps elle ne revint à ſoy que par de tres-petits intervalles, pendant leſquels elle recommanda avec grand zele, que l'on priaſt pour obtenir le Dauphin, que le Fils de Dieu luy avoit promis.

VI. Son eſtat d'Enfance ne fut pas neanmoins toûjours le meſme: car comme durant l'impreſ-

sion du mystere de la Croix, elle souffrit de jour en jour de nouveaux supplices; ainsi durant l'imitation de l'Enfance du Fils de Dieu, il se passa tous les jours en elle de nouvelles communications de son Epoux. Tantost elle fut conforme à luy dans sa naissance, tantost en sa presentation au Temple, tantost en sa conversation avec la sainte Vierge & avec saint Ioseph, en divers âges, & en chaque estat elle changea de disposition interieure, selon que le Fils de Dieu agit en elle. Sa beauté & sa majesté paroissoient si grandes, principalement à certaines heures, que les Religieuses la méconnoissoient, & l'vne d'entre elles toute surprise, luy dit vn jour, *Ma Sœur, je ne croy pas que ce soit vous.* Elle s'imagina que le Fils de Dieu l'avoit soustraite, & s'estoit mis en sa place, tant son visage ressentoit quelque chose de divin. Lors que cet éclat luy survenoit, elle recevoit vne grace, qu'elle ne sçavoit en quels termes exprimer, lors que ses Superieures l'obligeoient d'en rendre compte. *C'estoit,* disoit-elle, *vne sacrée vnion de son ame avec le saint Enfant* Iesvs: & cette vnion se faisoit lors que le Fils de Dieu venoit produire quelque nouvel effet en elle. Alors vne lumiere se répandoit sur son visage, & l'on y voyoit naistre vne nouvelle innocence, qui donnoit assez à connoistre que le Fils de Dieu s'appliquoit à elle par quelque operation extraordinaire.

VII. C'estoit vne chose remarquable, que plus elle estoit reduite à cet estat d'Enfance, plus le Fils de Dieu luy faisoit part de ses grands secrets; & non seulement elle estoit enrichie de ses divines

dispositions, mais encore c'estoit en ce temps de parfaite simplicité, qu'il la chargeoit du soin des ames, du succés des guerres & des armées entieres, & de la personne mesme du Roy & des Princes. C'estoit durant cette Enfance qu'elle parloit à Dieu pour les plus grands de l'Estat, & durant cette foiblesse, elle s'opposoit comme vn mur devant la justice de Dieu pour les hommes les plus criminels. Elle fut particulierement obligée durant cette extase de porter les pechez d'vn Seigneur, de qui Dieu luy fit connoistre que la mort estoit proche, & qu'il apportoit de grands obstacles à son salut. Elle implora le secours de sa Prieure & de sa Maistresse, & enfin aprés avoir long-temps prié, & souffert de grands tourmens pour cette ame, elle sceut l'heure de sa mort, où elle l'assista, y estant renduë presente en esprit, & en avertit sa Superieure, jusqu'à luy dire son nom, & les particularitez de son heureuse fin. Depuis elle ne cessa de prier pour luy jusqu'à ce qu'elle eut connoissance de sa sortie du Purgatoire : Et l'on apprit quelque temps aprés que ce Seigneur estoit mort au service du Roy, le mesme jour que la Petite avoit marqué. Elle conserva toûjours le soin & l'affection de prier incessamment pour obtenir vn Dauphin, de la naissance duquel Dieu luy inspira vn desir qui surpassa tous ses mouvemens ordinaires. Elle s'appliqua aussi avec vne tendresse admirable pour tout l'Estat, & pour le salut de beaucoup de Seigneurs, dont elle connut la mort, & pour qui elle obtint misericorde.

Ezech. 13. 5.

VIII. Nous voyons en cela combien de sortes de

fruits Dieu recueillit de la grace qu'il donna à cette Fille: Car il fit voir qu'il se plaist à communiquer aux ames l'esprit de tous ses mysteres; Que par ce moyen il les renouvelle & les prolonge pour la gloire de son Pere, & pour le profit de ses Eleus; que c'est à l'innocence qu'il accorde les choses les plus importantes des Estats, & le salut des ames qui courent grand peril de se perdre. Et enfin nous connoissons par ce chapitre, combien l'Enfance Chrestienne est capable des grandes lumieres, & de la communication des secrets de Dieu, mesme les plus inconnus & les plus profonds.

Chapitre II.

Sœur Marguerite souffre les tourmens des saints Martyrs.

I. CE n'est pas sans douleur que je me trouve obligé de passer sous silence vne infinité de communications de Dieu, que Sœur Marguerite eut de jour en jour, comme par vn droit d'Epouse de Iesus-Christ. Ie suis contraint de passer des Arabies heureuses entieres, ou des Paradis terrestres que je rencontre en mon chemin, pour m'arrester seulement à de certaines graces sureminentes qui sont comme des montagnes au milieu des plaines.

II. Vn jour de l'Ascension de nostre Seigneur l'esprit de la petite Epouse fut élevé au Ciel, où le saint Epoux luy donna vne haute connoissance de sa gloire, & de celle des Bienheureux.

L'an 1614. année 15. de Sœur Marguerite.

Elle fut tout le jour ravie, & sur le midy (qui est l'heure où dans les Carmelites, toute la Communauté se tient au Chœur en oraison, pour adorer le Fils de Dieu, au moment qu'il s'éleva au Ciel) ce divin Epoux s'apparut à son Epouse, accompagné de la sainte Vierge, des saints Anges dédiez à honorer son Enfance, des saints Innocens, & de plusieurs Martyrs. Il luy témoigna qu'il luy donnoit les saints Martyrs pour ses freres, & pour ses protecteurs; qu'elle seroit associée avec les saints Innocens, avec saint Laurent, avec saint Clement d'Ancyre, avec sainte Agnés, & avec les autres Vierges Martyres; Que sa vie ne seroit desormais qu'vn martyre perpetuel, & que ce seroit par cette voye qu'elle serviroit à sa gloire; Que ses graces seroient épurées, & qu'elle luy acquerreroit beaucoup d'ames qui estoient en peché. Il la revestit d'vne force, & la remplit d'vn courage invincible; Il enrichit son ame de divers dons extraordinaires pour la preparer à vne infinité de souffrances; Il appliqua sur son cœur & sur ses sens les seaux de sa divine pureté, qui diminuerent la foiblesse & l'imperfection de l'estat present, autant qu'il estoit convenable dans sa voye, & qui la munirent contre les atteintes de la nature, qui n'est pas encore consommée en Dieu, & qui est sujette à beaucoup de mauvais vsages de la grace.

III. Preparée de la sorte, elle entendit vne voix qu'elle appelloit *le son de Dieu*, forte comme vn tonnerre, laquelle prononça ces paroles: *Fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam. Les pecheurs ont forgé leurs crimes comme sur*

Psal. 128. 3.

l'enclume, ils ont prolongé leur iniquité. Fais penitence, dit le saint Epoux; *pour les pechez du peuple.* En disant ces paroles il luy embrasa le cœur d'vne telle charité, que tous les tourmens parurent legers à son zele : son esprit fut remply de paix, de constance, d'humilité; & au mesme instant tout son corps fut accablé d'vne infinité de maux tout à la fois. Elle devint seiche dés ce mesme jour, comme vn vase de terre, ainsi que le Fils de Dieu dit de soy à la Croix & toute sa peau fut tenduë sur ses os.

Aruit tanquam testa virtus mea.

IV.

Le premier martyre qu'elle souffrit, & celuy que le Fils de Dieu voulut qui fist le plus d'impression sur elle, comme le plus conforme au mystere de l'Enfance, à quoy il l'avoit consacrée, fut le martyre des saints Innocens. La durée en fut d'vn mois entier pendant lequel son divin Epoux luy communiqua les douleurs d'vn grand nombre de ces premieres victimes. Et ce temps-là IESVS-CHRIST luy donna de grandes connoissances de l'estat de ces bienheureux Enfans. Il luy témoigna qu'il avoit pris possession d'eux à l'instant de leur martyre; que c'estoit luy qui avoit souffert en eux,& que pour cette raison leurs souffrances avoient esté illustres & admirables; qu'il les avoit ornez en leur mort d'vne beauté extraordinaire, & que chacun d'eux avoit esté honoré de sa splendeur particuliere. Le saint Espoux luy fit connoistre que leur gloire est tres-sublime dans le Ciel qu'ils ont vn grand pouvoir pour assister ceux qui meurent de mort subite; que les Rois & les Estats sont souvent commis à leur protection, &

que le Pere Eternel ne refuse rien à ces victimes si saintement immolées.

V. Certes si nous jettons les yeux sur la cause de leur mort, nous ne trouverons rien qui leur soit égal dans les Saints : car les autres sont morts pour le party de IESVS-CHRIST,& pour soustenir ses veritez, mais ceux-cy ont perdu la vie non en qualité de témoins, mais comme tenans la place de IESVS-CHRIST mesme. Et de fait si le Fils de Dieu eust esté connu, aucun d'eux ne fust mort, & ils ne moururent tous, qu'à cause qu'il n'y en eut pas vn seul qu'Herodes ne prist pour IESVS-CHRIST. Ce fut donc vne merveille, qui n'a point de semblable, que le Fils de Dieu mourut en la personne de chacun d'eux en particulier, & que chacun mourant pour luy, sans que le moindre échapast en tout Bethleem & en ses confins, ils luy sauverent heureusement la vie,& le mirent à couvert de la persecution du tyran. Vne violence si barbare leur apporta cét advantage, qu'ils ne souffrirent pas en leur nom,mais en celuy de IESVS CHRIST, ny comme sujets & serviteurs, mais comme le Messie mesme. Le Fils de Dieu prit possession d'eux à l'instant de leur martyre, ainsi qu'il dit à son Epouse : & sa divine charité ne jugea pas à propos qu'estant venu pour donner la vie aux hommes par sa mort, il y en eust qui perdissent leur vie pour la conservation de la sienne, sans qu'il élevast leur mort mesme à vne espece de divine vie. Il regna en eux au milieu des supplices, & il les revestit dans leurs propres tenebres d'vne gloire qui fut plus illustre que

toute vie humaine; & pour comble de grace l'on croit, non sans fondement, qu'il les honora d'vne puissance aprés leur mort, qui abat l'orgueil des tyrans, & qui donne protection aux grands Princes, & à leurs Empires.

Chapitre III.

Sœur Marguerite est renduë participante des tourmens des plus grands Martyrs.

I. Le Fils Dieu qui par son saint Esprit communique toutes ses graces, & celles des Saints à l'Eglise, voulut que Sœur Marguerite ne fust pas seulement participante de ses divines richesses par la foy, & par la charité, mais encore il imprima en elle ses mysteres, principalement celuy de sa Passion, & aussi les tourmens de ses illustres Martyrs, Il le fit pour nous apprendre par son exemple, combien nous devons estre en nostre cœur revestus de luy, & de tous les Saints; & pour nous faire voir en cette Petite, vn recueil des graces & des vertus épanduës dans les plus grandes ames. C'est vne gloire qu'il defera à l'innocence parfaite de cette Fille choisie, laquelle il enrichit de la sorte en l'honneur de sa divine Enfance: pour nous instruire aussi par son moyen, de beaucoup de secrets de ses mysteres, & de sa grace, & pour le secours de beaucoup d'ames aveugles par le peché.

II. La puissance de Dieu se rendit admirable en elle par les supplices qu'elle luy fit souffrir durant l'espace de quatorze ou quinze mois. Il ne se passa aucun jour sans qu'elle employast six ou sept heures en Oraison, où presque toûjours elle fut ravie, ou du moins élevée à vne contemplation tres-sublime. Ce fut vne chose prodigieuse, qu'elle se sentist tous les jours le corps brisé en vne infinité de manieres differentes; qu'on luy entendist souvent démettre & fracasser tous les os, & que l'on vist en vn mot sur sa personne, des marques de toutes sortes de tourmens. Tres-souvent elle demeuroit dans ces travaux, non seulement l'espace de sept ou huit heures, mais encore des jours entiers: & il n'y eut aucun intervale de cette conduite de Dieu depuis le jour de la Pentecoste de l'année mil six cens trente-quatre, jusqu'au jour de S. Bernard de l'année 1635. Tous les jours elle fut en des tortures differentes, & souvent elle souffrit toutes sortes de supplices en vn seul jour, selon la qualité des Martyrs à qui elle fut associée. Cependant son visage conserva toûjours vne beauté, & vne douceur admirable, comme si la divine puissance eust animé son courage & sa constance, par les mesmes voyes, qui naturellement les eussent deu abattre. Dés l'instant qu'elle entroit dans le supplice, le Fils de Dieu lançoit sur tout son corps vne lumiere si pure & si vive, qu'il ne se void rien de pareil sur la terre. Durant tous ces quinze mois, elle perdit l'vsage de ses facultez naturelles, tous ses muscles se relâcherent, elle ne beut ny ne mangea, & lors qu'on

luy mit quelque choſe dans la bouche, il tomba auſſi-toſt comme ſi elle n'euſt point eu de vie. Le Medecin & le Chirurgien du Monaſtere, aprés l'avoir veuë deux ou trois fois dans ces tourmens inoüis, l'abandonnerent à la puiſſance divine, avoüant franchement que les choſes qui ſe paſſoient en elle, eſtoient au deſſus de l'ordre, & des forces de la nature.

III. Ce qui redoubla les merveilles de l'operation de Dieu en cette ame, ce fut que durant tout ce temps conſacré au Martyre, le Fils de Dieu l'appliqua à honorer l'eſtat & le temps de ſon Enfance, pendant lequel il fut nourri du lait ſacré de la tres-ſainte Vierge. Il voulut qu'elle luy reſſemblaſt non ſeulement par pluſieurs de ſes diſpoſitions interieures, (dont le deſir de ſouffrir toutes ſortes de Martyres pour la gloire de Dieu ſon Pere, & pour le ſalut des pecheurs, fut vne des principales,) mais qu'encore elle portaſt fort ſouvent ſon image viſible. Il luy témoigna meſme, que durant ce temps il deſiroit qu'elle priſt le laict à ſon exemple, promettant de le benir, & de le conſiderer comme vne repreſentation de celuy qu'il receut de ſa ſainte Mere. En effet, il fut impoſſible de luy faire prendre d'autre nourriture; & ſa Gouvernante éprouva que ſi elle oublioit de le luy donner, la Providence divine veilloit pour l'en faire ſouvenir, & pour l'en preſſer. On luy faiſoit prendre ce lait le matin & le ſoir, comme à vn enfant; & ce qu'elle en pouvoit avaler à chaque fois eſtoit ſi peu, qu'il ne paſſoit pas deux ou trois cueillerées au plus. Toutes les fois qu'on

luy en donnoit, elle recevoit de IESVS Enfant, & de la sainte Vierge, vne nouvelle influence de pureté, d'innocence & de simplicité, & ce sacré symbole de son vnion avec le Fils de Dieu pendant à la mammelle, estoit toûjours accompagné de hautes & de profondes connoissances de l'ame de son saint Epoux en cet âge.

IV. A la fin de quinze mois, le Fils de Dieu luy fit connoistre, que les ames qui l'honoreroient durant ce temps-là, recevroient de luy de grandes benedictions, & seroient particulierement assistées par la sainte Vierge; Qu'en consideration de l'amour avec lequel elle le nourrit de son laict precieux, il leur accorderoit ce qu'elles luy demanderoient: & pour la Sœur, il luy témoigna qu'il la conserveroit toute sa vie dans les Croix & les Martyres: nous enseignant que la grace de souffrir pour son amour, est la plus sublime de toutes les graces, & toutefois c'est la parfaite petitesse qui nous y éleve.

CHAPITRE IV.

Du soin que Dieu luy donna de beaucoup d'ames, & des larmes qu'elle répandit pour leur salut.

I. DE peur que les Lecteurs ne s'étonnent de ce que nous avons dit, que Dieu luy avoit accordé le salut de beaucoup d'ames, nous employerons ce chapitre à rapporter des particularitez, des prieres & des penitences qu'elle fit

pour quelques-vnes, en attendant que nous fassions le recit de plusieurs autres, qui furent miraculeusement converties par son secours.

II. En Aoust 1633.

Le Fils de Dieu luy ayant fait connoistre les besoins de la France, & de plusieurs Grands du Royaume, ainsi que nous avons déja marqué, & luy ayant commandé de prier & de souffrir pour leur obtenir le secours du Ciel, elle fit de si rudes penitences, & jetta tant de larmes, qu'il n'est pas possible de l'expliquer. On la trouva plusieurs fois prosternée en terre au pied d'vn Crucifix, qui prioit pour ces pauvres ames, si fonduë en larmes, que ses habits en estoient tout trempez; & elle passoit les jours & les nuits à prier, & à pleurer de la sorte sans aucun relâche. Ces larmes estoient, disoit-elle, des larmes de douleur causées par le Fils de Dieu, qui faisoit vne impression sur elle des douleurs que les hommes luy eussent fait souffrir par leurs crimes, s'il eust esté encore capable de souffrances.

III.

Vn jour le divin Epoux luy fit voir vn certain homme dans vn extrême peril de son salut: soudain elle en fut touchée d'vne telle compassion, qu'elle demeura plusieurs jours au pied de la Croix à pleurer incessamment. On la vid mille & mille fois laver de ses larmes, les mains, & les pieds, & le costé du Crucifix, & enfin elle obtint que ce malheureux, qui avoit commis de grands crimes, fut puissamment touché de Dieu, & fit vne sainte Confession de toute sa vie.

IV.

Vne autre fois elle eut connoissance d'vne personne d'vn païs éloigné, de qui les débauches continuelles ajoûtoient à l'aveuglement du

corps, vne plus déplorable obscurité de l'ame. Elle fut long-temps à souffrir de cruels tourmens pour celuy-là, jusqu'à tomber en defaillance à force de pleurs & d'angoisses d'esprit. Toutefois aprés ces longs travaux, il luy prit vne soudaine joye; le Fils de Dieu luy fit paroître qu'il éclairoit l'esprit de cet homme doublement aveugle, & à l'instant elle dit avec vn visage brillant de lumiere: *Ie vous remercie, mon Seigneur, de ce que d'vn lion vous en avez fait vn agneau.* La Prieure, & sa bonne Maistresse qui se trouverent alors auprés d'elle, desirerent sçavoir ce que c'estoit; mais elle fit réponse dans vne profonde humilité: *Vous le sçaurez quelque jour, maintenant le saint Enfant* IESVS *ne me permet pas de le dire, seulement rendons-luy graces de ses misericordes sur les ames, d'un lion il a fait aujourd'huy vn agneau.* Cet homme commença à vacquer à l'Oraison, & à toutes sortes de vertus, & mourut assez subitement au bout de l'an. Sa sœur en manda la mort à Sœur Marguerite, afin de le recommander à ses prieres, & il se rencontra que cette Petite estant avec la Prieure, lors que la lettre luy fut apportée, avant qu'elle l'ouvrist, & sans que personne du Monastere eust rien appris de cette mort: *Voila*, dit-elle prenant la lettre, *la mort de mon pauvre aveugle. C'est luy que le saint Enfant* IESVS *avoit rendu d'vn lion vn agneau.* Et pleurant de tendresse (car elle avoit vn tres-grand amour pour les ames dont nostre Seigneur l'avoit chargée) elle s'en ella prier pour luy, & rendre graces à Dieu de la misericorde qu'il luy avoit faite.

Celuy

V.

Celuy-cy avoit vn frere de qui la vie n'estoit pas meilleure : Sœur Marguerite prit vn soin continuel de prier pour luy, & plus il croupissoit dans ses vices, plus elle souffrit à son occasion, passant les jours & les nuits entieres à pleurer & à demander à Dieu qu'il le convertist. Enfin le Fils de Dieu luy promit de le toucher, & luy en fit connoistre le moyen qui fut tel : Le trentiéme de Iuillet cet homme ayant passé le jour jusqu'à onze heures du soir avec des personnes qui n'avoient pas plus la crainte de Dieu que luy, s'en vint chargé de pechez en sa maison, où aprés avoir fait grand bruit & tourmenté sa femme & ses gens, il quitta son pourpoint pour prendre le frais. S'estant endormy la teste sur la table, où il n'y avoit qu'vne petite bougie allumée, le feu se prit à sa chemise tandis qu'il dormoit, & en vn instant la brusla toute; Il en eut la peau toute rostie, & plusieurs muscles offensez, en sorte que son mal se trouva incurable, & que l'on jugea qu'il ne devoit pas vivre longtemps. Dieu luy toucha le cœur avec tant d'efficace par cet accident, qu'il fit vne Confession tres-salutaire, accompagnée de larmes, & d'vne grande reconnoissance de la divine misericorde, de la part de laquelle il receut humblement ses douleurs, qui furent tres-violentes durant l'espace de quatre mois; & enfin il mourut dans la penitence & dans la charité envers tous ses ennemis. Sur la fin de sa vie, Sœur Marguerite parla souvent à sa Prieure de l'estat de ce malade, que Dieu luy faisoit toûjours connoistre, & elle en prit vn si grand soin, qu'elle asseura sa Sœur

par vne lettre, qu'elle ne l'abandonneroit point jusqu'à ce que son ame fust devant Dieu.

VI. Le Sauveur du monde luy donna encore connoissance d'vn Seigneur qui devoit avoir la teste tranchée, & qui estoit en telle disposition qu'il couroit grand peril de son salut. Elle en fut vivement touchée, & enfin aprés beaucoup de larmes & de penitences, elle luy obtint la grace de bien mourir, & depuis il luy apparut plusieurs fois estant en Purgatoire, & luy vint demander son secours.

VII. L'estat d'vne autre personne de grande condition luy fut encore revelé par le Fils de Dieu, quelque quatre mois avant qu'elle mourust. Il ne se peut dire combien celuy-là luy cousta de larmes & de tourmens. Elle connut le jour & l'heure de sa mort : Et Dieu voulut qu'elle se trouvast en esprit auprés de luy pour l'assister en son extremité, d'où estant revenuë, elle en fit le recit à sa Prieure, qui sceut depuis qu'il estoit mort au temps & en la maniere qu'elle avoit dit. Il s'apparut à elle plusieurs fois aprés sa mort, & elle dit que son Purgatoire estoit terrible & épouventable, qu'il souffroit des tourmens qu'elle ne pouvoit exprimer, qu'il avoit l'esprit dans vne si grande obscurité, qu'il ne sçavoit s'il estoit en Enfer ou en Purgatoire, & elle témoigna que cet estat estoit si penible, que tous les autres supplices des ames justes luy sembloient legers en comparaison. Elle vit neanmoins que par les suffrages de l'Eglise, qui estoient offerts pour luy en grand nombre, il connoissoit par fois pendant quelques momens qu'il estoit en grace,

ce qui luy apportoit vn incomparable soulagement, mais qu'il retomboit aussi-tost dans son obscurité. Elle communia tres-souvent, & tâcha de gagner les indulgences de saint Charles à son intention, jusqu'à ce qu'elle apprit qu'il avoit esté délivré vn jour de saint Estienne, auquel il vint la remercier de ses prieres & de ses larmes.

VIII.

Elle connut encore le desordre d'vne autre personne tres-illustre, qui pour vn grand crime fut condamné à la mort, & Dieu l'ayant chargée de son ame, elle fut six semaines à pleurer, & à souffrir des maux inexplicables pour luy. On eust creu à la voir qu'elle devoit répondre à Dieu de tous les pechez de ce Seigneur, & il ne se passa rien en luy dont elle n'eust connoissance. Elle obtint de Dieu qu'il acceptast le supplice avec vne grande humilité: & de fait il mourut avec vne si sainte disposition, que lors qu'elle faisoit le recit de sa mort, elle pleuroit de joye, & recevoit autant de consolation de sa fin, que le poids de sa vie, dont elle avoit esté chargée, luy avoit causé de peine & de douleur. Il ne fut, dit-elle, que trois jours en Purgatoire, & encore ses peines furent des plus legeres: ce qui vint de ses actes genereux de penitence, d'aneantissement de soy-mesme, de sacrifice de l'honneur du monde & de sa propre vie, qui luy avoient servy de Purgatoire. Elle vid que tous les suffrages de l'Eglise que l'on offroit à son intention, luy estoient appliquez, & que lors qu'on celebroit le saint Sacrifice de la Messe, ou que l'on faisoit quelques œuvres de charité

pour luy, il en devenoit tout lumineux, & acqueroit vne plus grande connoissance de Dieu. Au bout de trois jours il s'apparut à elle dans vne gloire inestimable, & plusieurs fois depuis il luy fit connoistre qu'il joüissoit d'vne admirable recompense, pour les actes que Dieu luy avoit donné la grace de pratiquer à la mort. Elle fut encore appliquée de la mesme sorte pour vn autre Seigneur condamné aussi à la mort, de qui la fin fut heureuse comme celle des premiers.

IX. Pour finir ce Chapitre, nous choisirons vne autre ame entre plusieurs pour qui elle fit de tres-rudes penitences, & répandit vne grande abondance de larmes. Tandis qu'elle pleuroit & qu'elle souffroit pour celle-cy plus qu'à l'ordinaire, à cause qu'elle estoit en plus grand peril, & en plus mauvaise disposition qu'aucune autre; le Fils de Dieu luy apparut accompagné de sainte Catherine de Sienne. Cette Sainte la voyant dans vne extrême peine pour cette ame, *Ma petite Sœur*, luy dit-elle, *fais comme moy, ne quitte point ton Espoux, qu'il ne t'ait accordé la conversion de cette personne*. Alors elle se tourna vers le Fils de Dieu, & luy dit avec vn cœur également humble & amoureux. *Mon Sauveur, puis que vostre misericorde a esté si grande, que de me prendre pour vostre Epouse; octroyez-moy, s'il vous plaist, le salut de cette pauvre ame, pour laquelle vous avez répandu vostre sang, & faites qu'elle vous louë & vous benisse eternellement parmy vos enfans*. Le saint Epoux le luy accorda, & luy promit qu'elle mourroit en sa crainte. Et de fait

cette personne, quoy que fort opposée à la grace, se confessa trois ou quatre jours aprés jusqu'à cinq ou six fois, & fut touchée d'vne tres-forte contrition.

X. Ces histoires nous donnent sujet de faire plusieurs remarques dignes d'estre soigneusement considerées. La premiere, qu'encore que les ames qui sont en purgatoire ayent connu par leur jugement particulier qu'elles sont en estat de salut, il y en a pourtant quelques-vnes par fois, quoy que tres-rarement, qui sont reduites à vne telle obscurité, qu'elles n'ont aucun discernement de leur estat : soit que l'excés de leurs peines ne leur permette pas d'exercer l'esperance qui est infuse en elles, soit que Dieu les tienne à dessein dans vne extrême ignorance, dont nous voyons en la terre plusieurs images en des ames tres-pures, qui ne sçavent quelquefois si elles ont ny amour, ny foy, ny esperance. Ce genre de Purgatoire a esté manifesté à sainte Brigite par diverses Revelations, & à d'autres saintes Ames, qui sont rapportées par Denis le Chartreux grand Theologien, & grand contemplatif.

S. Brig. l. 4. c. 7. & 8. & l. 5. c. 39. Dionys. Carthu. opuscul. de 4. novissi. c. 47.

XI. Vne autre consideration que nous devons faire sur ces histoires, c'est qu'il n'y a pas sujet de s'estonner si le Sauveur du monde faisoit tant de caresses à nostre Sœur, & s'il témoignoit qu'il ne luy pouvoit refuser ses demandes, puis qu'elle n'en faisoit aucune que par son instinct & par son mouvement : que versant des larmes à torrens, elle esteignoit les flammes de la colere divine, & que rien ne resistoit à des prieres pro-

longées nuit & jour durant des mois entiers par vne ame des plus charitables & des plus innocentes de la terre. Adjoûtez que ce fut pour le soûtien, & pour le support des foibles & pour le secours des pecheurs, que Dieu riche en misericorde, & conservateur tout ensemble de sa Iustice, suscita vne ame si pure; afin qu'exerçant vne rigueur tres-severe sur sa personne, qui s'abandonnoit à tous les supplices, & de qui l'amour la rendoit capable d'en souffrir de tres-violens, il recueillist de son innocence des fruits d'vne abondante compassion pour les ames criminelles & malheureuses.

CHAPITRE V.

Des grandes épreuves que la Maistresse de Sœur Marguerite fit de sa vertu; & du jugement qu'en firent ses Superieurs.

I.

Deus tentavit eos, tanquam aurum in fornace probavit eos, & invenit eos dignos se. *Sap. 3. 5.*

COMME il est necessaire, dit le saint Esprit, que les plus grands amis de Dieu soient tentez & mis en la fournaise comme l'or, aussi la bonne Maistresse de Sœur Marguerite, qui estoit elle-mesme vne ame des plus épurées, exerça l'esprit de sa Novice, & la sonda jusqu'au fond du cœur par tous les moyens dont elle se pût aviser. Nous choisissons cet endroit à dessein, pour en faire le recit au long, n'en ayant touché encore que quelque mot en passant, par-

ce que nous sommes parvenus au temps auquel elle fit sa profession ; & que nous ne voulons pas representer ses vœux solemnels, avant que d'avoir fait connoistre aux Lecteurs en combien de sortes elle fut éprouvée par sa directrice.

Sa premiere estude fut de reconnoistre à quoy son inclination la portoit le plus, & n'ayant rien découvert qu'elle desirast avec plus d'ardeur que la Sainte Communion, elle luy commanda souvent de s'en abstenir, lors qu'elle s'y estoit preparée avec vne plus particuliere diligence, & en mesme temps donna charge à quelques-vnes des Sœurs de la faire parler sur ce sujet, & de l'engager à se plaindre de cette privation. Elles luy dirent qu'elles ne sçavoient comment elle pouvoit demeurer si long-temps sans communier, que ce leur seroit vne chose fort dure à supporter, si on leur interdisoit l'vsage d'vne viande si salutaire, qu'elle ne faisoit pas paroistre assez de devotion en vn sujet de cette importance, & que si elle eust témoigné plus d'affection à communier, sans doute sa Maistresse ne luy en eust pas fait refus. Cette Petite leur répondit, *I'ayme mieux laisser faire ma Mere Maistresse ce qu'il luy plaira, que de considerer ce qu'elle m'ordonne : Elle sçait mieux ce qui m'est necessaire que moy, c'est le bon* IESVS *qui la conduit, il voit que je ne suis pas digne de le recevoir: I'ay biẽ de la joye qu'il ne soit pas aujourd'huy des-honoré & humilié en moy, comme il le seroit si je l'avois receu, faisant vn si mauvais vsage que je fais de cette grace.* Quelque adresse que l'on employast, on ne pût jamais trouver en elle autre disposition

11.

qu'vn dégagement parfait : Et toutes ses réponses furent si sages & si pleines d'humilité & de lumiere, que les Sœurs en demeurerent estonnées. Toutefois quelque denuëment d'esprit qui parust en elle en divers temps, sa Maistresse toûjours vigilante, & qui connoissoit l'instabilité de l'esprit humain, ne desista pas de la sonder par la mesme voye, sçachant qu'elle donnoit lieu ou à la propre volonté de se produire à la longue, ou à l'obeïssance & à l'humilité de s'affermir davantage. Cette ame innocente merita par sa dépendãce inviolable d'estre communiée plusieurs fois de la main des Anges, comme saint Marc l'Hermite en presence de saint Machaire, & comme le Seraphique saint Bonaventure, & mesme de la main du Sauveur du monde, ainsi que nous l'avons déja dit ailleurs. Ce que sa bonne Maistresse, qui en eut connoissance, a rapporté non seulement de bouche, mais encore par écrit.

Pallad. Helenop. Episc. in vita S. Macarii. Octavian. de Martinis ad Sixtum IV.

III. A l'âge d'onze ans, avant qu'elle prist l'habit de Religion, elle tomba malade d'vne maladie que l'on jugea mortelle, sa Maistresse qui ne luy laissa jamais la moindre ouverture à l'amour propre, ny à la complaisance en aucune creature, creut que c'estoit en ce temps d'infirmité du corps, auquel on vse ordinairement de toute sorte d'indulgence envers les malades, qu'elle devoit veiller avec plus de precaution sur cette ame, en qui la moindre imperfection estoit à craindre. Elle luy changea presque tous les jours d'Infirmiere, afin de reconnoistre si elle n'avoit point ou d'amitié particuliere pour quelqu'vne,

ou de repugnance contre quelqu'autre; Elle les receut toutes avec vne égale affection, sans faire jamais paroistre plus de liberté avec l'vne qu'avec l'autre, & eut pour toutes vn respect, vne soûmission & vne reconnoissance tres-particuliere. Elle parut si pleine de Dieu, & si admirable en cette maladie, que les Medecins estonnez de sa vertu, dirent que cette Enfant feroit quelque jour des miracles.

IV. Lors qu'elle se portoit bien elle estoit d'vne humeur fort agissante, & bien que sa complexion fust delicate, elle avoit neanmoins l'esprit vif & ennemy de l'oisiveté; de sorte qu'elle s'occupoit toûjours à quelque travail, & s'y appliquoit avec beaucoup d'adresse. Sa Maistresse pour decouvrir ses sentimens, l'obligeoit sans cesse à défaire & à refaire son ouvrage, & luy faisoit employer trois mois à ce qu'elle eust achevé en deux jours. Cette petite admirablement humble, le défaisoit gayement & avec vn esprit tranquille, & il ne paroissoit en elle ny attachement ny repugnance, soit à edifier, soit à destruire. Aprés ce long & ennuyeux exercice, lors que l'on estoit à la recreation, elle la reprenoit tres-severement en presence de toutes les Sœurs, & luy reprochant qu'elle avoit tout gâté & tout saly son ouvrage, l'accusoit de ne rien faire que perdre son temps, & d'employer trois mois à vne tâche, qui eust deu estre accomplie en vn jour. Cette Enfant confuse recevoit sa reprimande à genoux, les mains jointes, & baisant la terre, demandoit humblement pardon & penitence de sa paresse; la Mere pour comble d'hu-

miliation luy commandoit de porter sa cousture penduë au col dans vn pannier, afin de faire paroistre par ce moyen à toutes les Sœurs les marques de sa negligence.

V. Quelquefois elle la reprenoit devant toute la Communauté, des fautes qu'elle n'avoit pas faites, & luy en imposoit vne penitence rigoureuse; La Petite demandoit humblement pardon, & s'en alloit avec joye accomplir ce qui luy avoit esté ordonné. Iamais elle ne parut triste ny rebutée tant soit peu, quelque confusion que l'on s'étudiast de luy donner; & plus sa Maîtresse la reprenoit & la traitoit avec rigueur, plus elle luy faisoit paroistre d'amour & de reconnoissance, & plus elle se rangeoit auprés d'elle avec soin & avec assiduité.

VI. Comme elle eut reconnu que son esprit agissant se portoit à faire toûjours quelque ouvrage, elle ne luy en laissa aucun, mais la fit demeurer sans exercice; Et lors qu'elle la vid le plus occupée de Dieu, & souffrant des effets plus extraordinaires, ce fut alors qu'elle ne cessa de la menacer qu'elle ne feroit jamais profession, & qu'on la mettroit hors du Monastere, si elle n'obtenoit du Fils de Dieu la grace de devenir semblable aux autres Sœurs. Sa severité mesme alla si avant, qu'elle offensa l'esprit des Religieuses; & la Prieure principalement luy en témoigna plusieurs fois ses sentimens & sa peine; mais la bonne Maistresse, fille de grande lumiere & remplie de Dieu, fit réponse qu'elle ne se pouvoit empescher de l'exercer de la sorte, que Dieu le desiroit ainsi, & qu'elle la conduisoit

selon la grandeur de sa grace, & non selon la foiblesse de son âge.

VI.

Vn jour cette bonne Mere s'estoit apperceuë du grand amour qu'elle avoit pour l'habit de la Religion, n'estant encore qu'enfant, & n'ayant que le petit habit; & que lors qu'elle se rencontroit à la recreation auprés des Sœurs du voile blanc, elle baisoit tres-devotement les pieces de leurs robes, ou si elle ne les pouvoit baiser, elle y touchoit de la main, puis les baisoit avec respect, comme si elle eust touché quelque chose de sacré. Elle l'en reprit si rudement en pleine Communauté, qu'elle luy commanda sur l'heure mesme de quitter son habit. Cette enfant se leva de sa place tout aussi-tost, osta son Scapulaire, le plia avec grand respect, & le baisa, aprés elle osta sa Ceinture, & la baisa de mesme, se disposant d'en faire autant du reste de ses habits, lors que la Maistresse luy voulant commander de cesser, elle fut prevenuë par la divine Puissance, qui élevant son esprit, luy couvrit le visage d'vne lumiere & d'vne beauté celeste; & les Sœurs ne furent pas moins ravies de sa simplicité & de son obeïssance, que de la protection manifeste que Dieu en prit, la couvrant de lumiere comme d'vn vestement divin. Aprés qu'on l'eut contemplée quelque temps en cet estat, la Prieure fit retirer la Communauté, & commanda à la Petite de reprendre ses habits, ce qu'elle fit, demeurant toûjours dans son ravissement. Aprés qu'elle fut revenuë à soy, la Maistresse apprit d'elle que les trois Personnes de la tres-Sainte Trinité l'avoient revestuë de precieux ornemens, &

Amictus lumine sicut vestimento. *Psal.* 103. 2.

avoient produit en elle vne nouvelle grace d'innocence, & de pureté & de ſimplicité.

VIII. Sa bonne Mere luy ordonnoit quelquefois de l'aller attendre au milieu de la cour, où elle la faiſoit demeurer fort long-temps, aprés elle luy envoyoit deux Sœurs, dont l'vne luy commandoit de ſa part d'aller à l'Infirmerie; comme elle en avoit pris le chemin, l'autre Sœur l'appelloit & luy commandoit vne autre choſe; Elle n'avoit pas commencé à obeïr, que la premiere venoit apporter vn autre ordre: Auſſi-toſt qu'elle s'étoit miſe en eſtat de l'executer, la ſeconde la contremandoit: Et en cette ſorte elles tenoient ſon eſprit dans vn combat d'exercices differens & ſouvent contraires, ſans que l'on pûſt jamais remarquer la moindre alteration dans ſon viſage. Les Sœurs admiroient cette pureté d'eſprit, & ne ſe pouvoient aſſez eſtonner d'vne obeïſſance ſi ponctuelle, ſi ſimple & ſi exemte de reflexion.

IX. Elle aimoit naturellement la propreté, & tenoit en grand ordre tout ce qui eſtoit commis à ſon ſoin. La Maiſtreſſe pour eſſayer de luy émouvoir l'eſprit, alloit ordinairement renverſer & ſalir tout ce qu'elle avoit pris grande peine de ranger; mais cette Enfant ſans s'inquieter en aucune ſorte remettoit chaque choſe en ſa place, & ſans qu'il paruſt aucun changement en ſon humeur, beniſſoit Dieu de ce qu'il luy faiſoit naiſtre quelque ſujet de combattre ſon inclination, & de pratiquer quelque choſe pour ſa gloire.

X. Lors qu'elle eſtoit encore dans ſon bas âge, vn

homme considerable & qui avoit autorité dans la maison, demanda de la voir avec toute la Communauté, à qui il donnoit alors quelque instruction : Aussi-tost qu'elle fut venuë, comme sur de faux rapports il avoit conceu vne grande tentation contre elle ; il luy parla avec vn extrême mépris, & pour surcroist de confusion, aprés que les Sœurs se furent retirées, il fit venir la Tourriere de dehors, & en presence des deux Meres, & de cette fille, reprit la Petite avec vne rigueur toute extraordinaire, de diverses fautes dont elle estoit innocente. Il repeta plusieurs fois qu'il la feroit sortir du Monastere, & adjoûta beaucoup d'autres paroles fort aigres, & beaucoup de menaces fort surprenantes. Elle sans se troubler, ny sans s'émouvoir tant soit peu, l'écouta à genoux baisant la terre de temps en temps comme si elle eust esté coupable : & aprés qu'il eut dit tout ce qu'il avoit sur le cœur, elle s'en alla aussi tranquille que s'il ne se fust rien passé, & n'eut d'autre mouvement que d'vne nouvelle ferveur en ses exercices, & d'vne grande affection à prier Dieu pour luy tous les jours.

XI.

Monsieur Manessier Ecclesiastique de vertu, de jugement & de qualité, & de qui les talens n'ont rien de vulgaire, l'estant allé voir à la priere des Superieurs de l'Ordre, aprés s'estre entretenu avec elle de diverses choses de pieté, luy dit, pour éprouver son esprit. *Ma Sœur, si je vous apportois vn ordre pour aller en vn autre Monastere, que diriez-vous?* Elle répõdit dans sa douceur & dans sa paix ordinaire ; *I'y irois, mon Pere*. La

Prieure qui estoit presente, adjoûta: *Pour y demeurer toûjours? Ouy*, dit-elle, *s'il m'estoit commandé. Mais ma Sœur*, repliqua la Mere, *que feriez-vous en vn autre Monastere, estant si infirme que vous estes?* Elle repartit dans vne innocence merveilleuse: *Je croy que je ferois comme icy, ma Mere, & comme le voudroit le saint Enfant* IESVS: paroissant toute preste de partir si ses Superieurs l'eussent ordonné; ce qui n'estoit pas vne vertu mediocre à vne Enfant, qui estoit Fondatrice de son Monastere, & qui avoit vn amour parfait pour ses Meres & pour ses Sœurs. Mais elle n'a jamais examiné les choses qui luy ont esté commandées, ny n'a jamais eu que la volonté de Dieu devant les yeux. Toute ame qui est dans vne abnegation de cette sorte, & qui a porté des croix pareilles à celles de cette Fille, est capable de suivre IESVS-CHRIST dans la profession de la vie la plus Religieuse & la plus parfaite.

XII. Aprés tant de merveilles que j'ay rapportées de nostre Sœur, & aprés tant de precautions de la bonne Mere, que la Providence luy destina pour sa conduite, il ne semble pas necessaire de témoigner encore qu'il ne fut rien oublié de ce que la prudence peut desirer pour la direction d'vne ame d'vne si haute vertu: Toutefois je ne veux pas omettre la diligence qui a esté apportée pour s'asseurer s'il n'y avoit point quelque tromperie cachée sous des marques de graces si miraculeuses. Les Meres prierét par diverses fois le R. Pere Bourgoin General de l'Oratoire, de la voir & de l'examiner; & il ne l'a jamais veuë sans demeurer fort edifié, & de la Fille & de ses Me-

res. Elles en confererent par lettres avec feu Monsieur du Val Superieur de l'Ordre, homme également illustre en science, en pureté de vie, & en solidité de jugement, & il eut toûjours cette Petite en grande veneration, ainsi qu'il paroist par beaucoup de ses lettres. Depuis elle a été veuë & examinée par Monsieur Coqueret autre Superieur de l'Ordre, qui témoigne en avoir esté admirablement satisfait. Elle a esté toûjours conduite par les Superieurs de la Maison de l'Oratoire de Beaune, qui sont reconnus pour des hommes de sens, de capacité & de vertu. La bonne Mere Marie, qui est celle qui l'a toûjours gouvernée, a continuellement rendu compte d'elle, soit devant ou aprés sa profession, au P. Gibieuf, homme de grande experience, & des plus experts de nostre siecle en la direction des ames. De sorte que l'on peut dire qu'il n'a esté rien omis de ce que la prudence la plus exacte peut suggerer en vn sujet de si grande importance : Et tous ces Peres ont rendu d'illustres témoignages à sa vertu & à celle de sa bonne Maistresse, qu'ils ont aussi considerée comme vne ame tres-pure, & enrichie de tres-grandes graces.

Chapitre VI.

De sa Profeßion, & des choses particulieres qui s'y passerent.

I. LA Profeßion de la vie Religieuse est vne sorte de traité des plus importans, que la creature puisse faire avec Dieu; puis qu'elle s'y engage à luy par vn culte souverain, & qui ne peut estre rendu qu'à luy seul, sçavoir par le culte des vœux. Elle s'y oblige de suivre le Sauveur du monde en des choses tres-difficiles, & qui demandent vn tres-grand courage; Elle y passe avec Dieu vn contract inviolable, dans lequel l'Eglise reçoit l'obligation par vne personne publique, & elle y renonce aux biens du monde, à ses propres sens, & ce qui est plus, à sa propre volonté. Cette alliance mesme avec Dieu, laquelle de sa nature est si sainte, se rend d'autant plus noble, que l'ame qui la traite, est plus élevée dans la grace, plus remplie de l'esprit de Dieu, & plus nourrie dans le pur amour & dans la sainteté du Sacrifice interieur. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si le jour des vœux est vne des plus grandes festes des personnes Religieuses, & nous ne devons pas douter que Sœur Marguerite n'y ait esté preparée par vne grace extraordinaire, & qu'elle n'y ait receu des faveurs tres-singulieres de IESVS-CHRIST son Epoux.

II. La feste de saint Iean, qui estoit vn des Saints qu'elle

qu'elle honoroit plus particulierement, fut éleuë pour cette ſainte ceremonie; elle s'y diſpoſa avec plus de ferveur & avec plus de zele, qu'vn eſprit du ſiecle n'euſt fait à la priſe de poſſeſſion d'vn Empire, & les ſœurs voyans ſa devotion conceurent vne haute eſperance de la grace qui luy eſtoit deſtinée. L'heure de ſon ſacrifice s'approchant elle jetta vne grande abondance de larmes, partie par vn ſentiment de ſon neant, partie par amour; & ſes propres yeux luy fournirent vn bain plus ſacré que le lavoir des anciennes victimes. Mais l'eſprit ſaint qui ſe répandit dans ſon cœur tout enyvré d'amour, conſomma ſa pureté, & luy éleva de telle ſorte l'entendement qu'elle fut ravie en Dieu, & eut vne idéetres-ſublime de ſa grandeur & majeſté. Ie ne dis pas comme quelques-vns qu'elle en eut la veüe ainſi que les bien-heureux, quoy que ſaint Auguſtin & ſaint Thomas en accordent le privilege à Moïſe, & à ſaint Paul dés cette vie, & que des plus illuſtres Theologiens ne le trouvent impoſſible à aucune ame juſte, pourveu qu'elle ſoit élevée au deſſus des ſens, ny meſme abſolument incompatible avec l'vſage des facultez ſenſitives: Mais je tiens pour aſſeuré que ce fut vne connoiſſance beaucoup inferieure à la veuë des Saints.

D. Auguſt. Ep. 112. c. 13. D. Tho. 2. 2. q. 175. a. 3. Vide Suar. l. 2. de Attrib. c. 30.

III.

Dans ſon raviſſement elle adora & aima Dieu avec vne pureté incomparable; elle ſe ſacrifia à ſa divine Majeſté, ſelon toute ſon infinie grandeur, ſelon ſa divine pureté & ſelon ſa divine ſainteté; ſelon le conſeil profond de l'aneantiſſement du Verbe dans l'Incarnation, dans ſa ſain-

te Enfance,& sur la croix; selon la charité ineffable de Dieu le Pere, qui a livré son Fils pour la redemption du monde. Les divines personnes se découvrirent à elle d'vne maniere que nos esprits ne sont pas capables de se figurer, & luy donnerent de hautes lumieres sur les vœux de Religion. Le Pere luy fit paroistre l'obeïssance parfaite de son Fils, & luy montra qu'elle estoit le propre remede de l'infidelité d'Adam, & la vraye source de toute soûmission salutaire, & que c'estoit en son esprit qu'elle devoit faire son vœu d'obeïssance. Le saint Esprit luy enseigna que plus il residoit dans les ames, plus il les dégageoit de l'amour des creatures,& qu'vn de ses grands effets estoit de les dépoüiller insensiblement de toute affection aux biens,aux honneurs, à l'amitié & à toutes les choses dont les possesseurs sont eux-mesmes secretemẽt possedez:Que comme c'estoit par son mouvement que tous les Saints devenoient pauvres,il se rendoit aussi leur protecteur, prevoyant à tous leurs besoins, & leur suscitant des assistances secretes,qui ne pouvoient estre attribuées qu'à ses inspirations toutes-puissantes; & que pour cela il s'estoit fait donner par l'Eglise le titre de Pere des pauvres. Le Verbe comme fait Enfant,& consacrant par le mystere de son Enfance,la virginité de sa sainte Mere,& attirant par son exemple vne infinité de saintes Vierges, la disposa au vœu de Chasteté. Il répandit sur elle vne celeste rosée, qui surpassoit tous les sens,& qui fut connuë de sa bonne Maistresse par vne lumiere surnaturelle. Cette rosée ne fut autre chose qu'vne application,

& comme vn épanchement de la pureté du Fils de Dieu, qui esteignant le feu de la concupiscence, & lavant son corps & son ame, la rendit assez pure pour pouvoir estre son Epouse.

IV.

Preparée de la sorte, elle fit ses vœux avec vn esprit d'autant plus solide & plus maistre de soy-mesme, qu'il estoit plus remply de Dieu. Le Verbe Incarné fit vne nouvelle alliance avec elle, & la prit de nouveau pour son Epouse, c'est à dire, pour luy appartenir dans ce premier de ses estats, & pour cooperer à luy faire naistre beaucoup d'ames par la fecondité de son esprit d'enfance, qu'il luy communiqua de nouveau avec grande liberalité. Il l'enrichit des marques illustres d'vne Epouse qui luy estoit parfaitement chere, & toutes furent d'vne maniere purement intellectuelle. Il luy donna au lieu d'anneau vn gage certain & communiquant de sa divine charité, & de la possession qu'il luy preparoit de luy mesme tout entier. Il se rendit sa couronne, & luy fit paroistre qu'il seroit sa gloire dans le temps & dans l'eternité. Il la revestit d'vne robe de lumiere, qui fut vne participation de la splendeur des Saints, & vn rejallissement de sa propre vie, & de ses divines dispositions qu'il mit dans son ame. Les Saints faisant paroistre vne joye amoureuse, remercierent le divin Epoux des faveurs qu'il faisoit à sa chaste Epouse ; & le Verbe Enfant s'épanchant par sa divine dilection ; *Quelle grace*, dit-il à ses Saints, *ne communiqueray-je point à l'Epouse de mon Enfance? elle me sera chere à jamais: je ne refuseray rien à ses prieres. Demande*, dit-il, *& il te sera accordé, afin que ta joye soit*

accomplie. Alors elle luy offrit toutes les Religieuses du Monastere, & toutes les personnes dont il l'avoit luy-mesme chargée.

V. Comme cette ame innocente estoit incessamment appliquée aux mysteres de IESVS Enfant, & qu'elle avoit vne sainte passion de communiquer cette mesme pieté à tout le monde, elle portoit toûjours des images du saint Enfant IESVS: Et lors que sa Superieure luy en donnoit la permission, ce luy estoit vne joye singuliere d'en faire des presens à tous ceux qu'elle pouvoit, afin de les exciter à l'amour de ce divin Enfant. Elle avoit mesme inventé vn petit chapelet composé de quinze grains, sur trois desquels elle disoit trois *Pater* en l'honneur du saint Enfant IESVS, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph; & douze *Ave Maria* sur les autres en l'honneur des douze premieres années du Fils de Dieu. Lors qu'elle estoit dans cette grande extase, le saint Epoux luy fit connoistre que ces devotions & le zele qu'elle avoit de les communiquer, luy estoient fort agreables, & qu'il donneroit des graces tres-particulieres à tous ceux qui le serviroient dans les mysteres de son Enfance.

VI. Mais pour reprendre sa profession, on vid paroistre sur tout son corps des rayons de lumiere, & cet estat visible n'estoit rien qu'vn épanchement d'vne splendeur tres-pure dont le Fils de Dieu remplit son ame. Aprés qu'elle eut fait profession, elle vint au Chœur, où on luy donna le voile en ceremonie, selon la coustume de l'Ordre, sans que toutefois il y eust personne

d'estranger. A l'instant qu'elle entra au chœur, sainte Therese luy fit connoistre qu'elle la prenoit pour sa fille, qu'elle l'assisteroit toutes les fois qu'elle auroit besoin de secours, & elle luy commanda de prier Dieu pour les necessitez de l'Eglise, & pour celles de son Ordre. Le Fils de Dieu luy fit paroistre qu'il luy donnoit luy-mesme le voile, & qu'il se l'vnissoit de nouveau en qualité d'Epouse perpetuelle. Les saints Innocens & les saints Anges témoignerent vne grande joye, & donnerent mille loüanges au divin Epoux, lequel conclut toute la feste par ses seaux ordinaires qu'il appliqua sur son ame, de peur que le peché ne s'en emparast & n'obscurcist la pureté de son innocence, & de peur qu'elle mesme n'y fist quelque reflexion inutile qui corrompist sa parfaite simplicité.

Chapitre VII.

Changement merveilleux qui se fit en sœur Marguerite depuis sa Profession, & la promesse qui luy fut donnée d'vn Dauphin pour la France.

I. Depuis ce grand jour des nopces spirituelles de l'Epouse de Iesvs Enfant, jusqu'au jour de S. Bernard, ce ne fut qu'vne feste continuelle dans son ame; la haute lumiere qu'elle avoit euë des divines Personnes, ne fut point affoiblie, & nous pouvons dire qu'elle demeura durant tout ce temps en conversation avec Dieu,

comme Moïse sur le mont Sina. Vn jour elle tint ce discours à sa Maistresse, en luy expliquant l'incomprehensibilité de Dieu, & sa grandeur immense au dessus de tout ce que la creature en peut connoistre. *La sainte Trinité est vn ocean infini, qui a vn flux perpetuel sur l'ame qu'elle possede. Elle répand*, dit-elle, *sa misericorde sur moy, me faisant rapporter à sa gloire les graces qu'elle me fait, & m'appliquant toûjours à l'adorer.* Elle témoigna que Dieu habitoit en vne partie pure de l'ame, c'est la faculté intellectuelle élevée par la divine puissance, en la main de laquelle ses fonctions surpassent la nature. Elle dit qu'il habitoit en vne partie de l'esprit, marquant par là, qu'il luy en restoit encore assez pour estre aussi continuellement occupée de IESVS Enfant: Car c'est vne merveille que la capacité de nostre ame, lors qu'elle est possedée de Dieu; plus elle est remplie de sa divine grandeur, plus elle devient vaste, & plus ses bornes s'étendent & se dilatent.

II. Depuis le vingtiéme d'Aoust jusqu'à la feste des Innocens de la mesme année, elle n'vsa d'aucune nourriture de la terre, & Dieu seul la soûtint par sa secrette puissance. Pendant ces quatre mois de vie miraculeuse, elle fut disposée à la grace que le Verbe Enfant luy destinoit pour le jour de Noël, & le sentiment qu'elle eut de cette grace s'épandit mesme de telle sorte sur tout le Monastere, qu'il n'y avoit aucune Sœur qui ne fust recueillie, & qui n'attendist cette feste avec vne ferveur extraordinaire. Enfin cette sainte nuit estant venuë, entre onze heures & minuit,

il luy sembla qu'il tomboit sur son corps vne rosée du Ciel, qui n'estoit rien qu'vn épanchement de la divine puissance qui se faisoit sentir de la sorte afin de la purifier d'abord,& de la preparer à vne faveur plus singuliere. Son esprit fut aneanty en soy-mesme,& elle s'abandonna toute entre les mains de Iesvs Enfant. Ce divin Seigneur faisant paroistre sa puissance dans l'infirmité, restablit tout son corps attenué par ses martyres passez, & par la longue privation de nourriture; Elle se trouva dans vne consistance aussi pleine que celle d'vn enfant nouveau nay, dont la complexion & la santé sont parfaites. Et ce qui est dit de Naaman Seigneur de Syrie, devenu lepreux, qu'aprés s'estre lavé dans le Iourdain, sa chair fut renduë comme celle d'vn enfant, s'accomplit en la Sœur. Le Fils de Dieu luy témoigna que c'estoir en l'honneur de son Enfance divine qu'il luy donnoit ce nouvel estre,& à dessein qu'elle l'employast pour le secours des pecheurs. C'est pourquoy il luy declara qu'elle ne vivroit pas sans souffrir; & il la remplit pour ce sujet d'vn nouveau zele,& d'vn nouvel esprit de sacrifice & de charité comme du plus riche don qu'il départe en cette vie aux ames les plus pures & les plus parfaites.

4. *Reg.* 15. 14.

III.

Aprés l'avoir preparée de la sorte à porter la croix, il luy fit connoistre, qu'il l'avoit consacrée aux mysteres de son Enfance, & qu'en cette qualité il luy vouloit communiquer toutes sortes de biens. Il l'encouragea à luy demander de grandes graces pour les ames au nom de son Enfance divine, & luy donna l'esperance qu'el-

les luy seroient liberalement accordées. Alors il luy fit naistre vne pensée tres-forte, de le prier qu'en faveur de sa nouvelle naissance, & de son Enfance divine,il luy pleust de donner vn Dauphin à ce Royaume, & qu'il luy fist la grace d'étre vn Prince selon son cœur. Le saint Enfant se mit entre ses bras petit comme il estoit au moment qu'il vint au monde, & luy ouvrant son cœur divin. *Puise*, dit-il, *ce que tu voudras dans mon cœur, & rien ne te sera refusé; je t'accorde le Dauphin que tu demandes, & tu ne mourras point sans avoir la joye & la consolation de voir ma promesse accomplie.* Elle receut le mesme jour beaucoup d'autres graces, & elle demeura dans vne grande communication de l'esprit du Fils de Dieu dans la creche.

IV. En la feste des saints Innocens nostre Seigneur luy fit connoistre,que la promesse qu'il luy avoit faite de la rendre participante du supplice des Martyrs, avoit esté accomplie; qu'il luy continuëroit cette mesme grace, mais qu'il y vouloit adjoûter celle des saints Religieux, de qui la vie a esté vn long & perpetuel martyre, & que pour cette fin il luy donneroit la force d'exercer toutes les fonctions regulieres. Il appliqua donc sur elle sa puissance, qui la remit dans l'vsage de ses sens, & dans celuy du manger; & ce fut par vne lumiere qui s'épandit sur tout son corps, qu'il produisit cet effet,purifiant ses facultez en mesme temps qu'il les restablit. Et de fait, le mesme jour elle se rendit au refectoir, y servit les sœurs sans aucune difficulté, & marcha librement, comme si elle n'eust jamais eu aucun

mal ny aucun empeschement,& enfin elle se mit à table,& mangea comme dans sa parfaite santé.

Chapitre VIII.

Comme sœur Marguerite fut renduë vn exemplaire parfait des ames Religieuses, & de beaucoup de choses tres-remarquables qui se passerent sur ce sujet.

I. Encore qu'il semble que souvent Sœur Marguerite n'ait pû vivre dans la regularité, à cause de ses grandes infirmitez & des operations surnaturelles de Dieu en elle,neanmoins il n'y a aucune vertu reguliere qu'elle n'ait excellemment pratiquée, & jamais elle n'a eu la moindre liberté qu'elle ne l'ait employée à observer exactement toutes ses regles. Mais parce que d'ordinaire elle estoit interrompuë par ses maladies, ou par des effets de Dieu qui ne luy laissoient pas la disposition d'elle-mesme, le divin Epoux qui voulut faire voir en elle ses merveilles,choisit vn temps particulier, auquel aprés l'avoir restablie en vne parfaite santé, il luy témoigna qu'il desiroit aussi qu'elle fust vn miroir & vn modele d'vne ame parfaitement religieuse. Pour cet effet il luy assigna vn Ange exprés pour la conduire, & pour faire paroistre par la sainteté qu'il conservoit en elle, combien l'infidelité des ames qui luy sont consacrées luy est desagreable.

II. Nous ne déduirons point icy ses vertus, puis

que les preuves en ſont répanduës par tout ce livre, & qu'il ſuffit de dire que ſes Superieures atteſtent qu'elles n'ont jamais remarqué la moindre imperfection en elle, avec quelque ſoin qu'elles ayent veillé ſur ſes actions, & quelque diligence qu'elles ayent apportée pour la ſonder. Nous remarquons ſeulement vn conſeil de Dieu qui fit voir en ſa perſonne d'vne façon toute ſinguliere, quels ſont les empeſchemens que les ames religieuſes apportent à leur perfection. Car premierement il la fit parler pluſieurs fois ſur ce ſujet eſtant ravie, & donna par ſa bouche pluſieurs enſeignemens tres-ſalutaires à ſes ſœurs, dont tout le Monaſtere eſt témoin, que les effets furent grands & manifeſtes: mais ce qui fut encore plus merveilleux, ſon Ange la conduiſit de telle ſorte, qu'il parut en ſon exterieur comment Dieu condamnoit l'imperfection, & combien il deſiroit de pureté des ames qui luy ſont particulierement conſacrées.

III. Vn jour par je ne ſçay quelle rencontre on apporta des colliers de perles, & des enſeignes de pierreries dans le Monaſtere; comme l'on penſoit les luy faire voir avec quelque autre Religieuſe, avec qui elle ſe rencontra, elle perdit auſſi-toſt l'vſage de la veuë, & depuis les meres ayant voulu éprouver ſi le meſme empeſchement luy continueroit, elle ſe trouva toûjours comme vn aveugle, tandis que ces matieres de la vanité du ſiecle furent preſentes. Son Ange donna ſujet par là de croire que les yeux d'vne ame religieuſe ne ſe doivent profaner, meſme par le ſeul regard des choſes mondaines, & qu'el-

elle ne s'y doit jamais appliquer sans necessité.

IV. Il luy arrivoit quelque chose de pareil toutes les fois qu'en sa presence l'on tenoit les moindres discours des nouvelles du monde, ou de quoy que ce fust d'inutile, ou de contraire tant soit peu à la charité, mesme d'vn defaut tres-leger de quelque personne seculiere. A l'instant son Ange luy faisoit souffrir de tres-grands maux, & la Iustice divine prenant vne vengeance rigoureuse de ces fautes sur l'innocence de la Sœur, apprenoit aux coupables combien vne telle licence luy estoit desagreable.

V. Si vne Sœur luy eust presenté quelque ouvrage, ou quelque autre chose qui eust esté faite par son propre mouvement, ou sans permission de la Superieure, l'Ange la rendoit immobile, & tout son corps paroissoit dans vne gêne cruelle. Vn jour mesme qu'on luy presenta vn livre auquel vne Sœur avoit fait, sans licence, vne couverture de toile avec de petits cordons, il luy fut impossible de le tenir; & l'ouvriere de cette petite iniquité conceut par là quelle avoit deu estre sa soûmission dans cette propreté, qui estoit loüable, si elle eust esté faite dans l'ordre.

VI. Il se voyoit quelquefois des Religieuses qui avoient des applications superfluës à la netteté ou à la propreté de leurs habits, ou de quelque autre chose dont elles avoient l'vsage, cette petite ne les pouvoit approcher, & si par rencontre elles se plaçoient auprés d'elle, son Ange luy faisoit souffrir de grands maux; dequoy neanmoins elle ne faisoit rien paroistre, de peur de causer de la peine à ses Sœurs. Il luy fut impossible vn jour

de venir auprés d'vne, qui sans demander permission avoit fait vn petit sac de cuir pour mettre le livre de ses Constitutions. Vne autre qui par vn esprit semblable faisoit des fleurs pour vn Oratoire, ayant apporté son ouvrage à la recreation à dessein d'y travailler, tout le corps de cette petite fut reduit à l'instant en vn estat pitoyable; ce qui obligeant la Prieure à demander ce que l'on faisoit, la Religieuse s'acousa humblement d'avoir entrepris ces fleurs sans permission, & les ayant emportées hors de la chambre en diligence, sœur Marguerite fut guerie tout aussi-tost. Il arriva vne chose pareille à l'occasion d'vne autre Sœur qui s'estoit donnée la liberté de mettre de la fleur d'aspic parmy le peu de linge, dont elle avoit l'vsage selon la coûtume de son Ordre: Comme elle s'approchoit de sœur Marguerite, elle luy vid souffrir des contorsions des mains & des bras, ce qui luy causant grand estonnement & grande douleur, luy fit croire aussi-tost que la senteur mise sans congé estoit le principe de ce travail, elle courut donc jetter la Lavande, & retournant sur ses pas trouva la Sœur entierement remise de son mal. La Maistresse des Novices qui estoit presente, & qui apprit de la Sœur quelle avoit esté la faute, dit à la petite qu'il ne luy sembloit pas que ce fust vne chose fort considerable: Mais elle fit réponse avec vne sainte gravité, ou plûtost son Ange dit par sa bouche; *Les Epouses de* IESVS-CHRIST *ne doivent avoir d'odeur que luy*. Enfin on la voyoit entrer en de pareils tourmens toutes les fois qu'vne Sœur approchoit d'elle, qui

avoit dans sa celle quelque chose de superflu, soit livres, ou écrits, ou lettres, ou autres petits meubles inutiles.

VII. Vne Sœur qui craignoit d'avoir failly en cette matiere, luy dit, aprés avoir veu les choses que nous venons de rapporter : *Ma Sœur, je suis bien coupable, il y a long-temps que je garde des livres qui ne me servent de rien dans ma celle, n'est-ce pas pecher contre la pauvreté? Non,* dit elle, *ma Sœur, car vous aviez dessein de les oster, & ce n'a esté que par oubly que vous les avez laissez jusqu'à cette heure,* ce qui estoit la verité, & qui fit connoistre que Dieu luy découvroit les pensées & les intentions secrettes des cœurs.

VIII. Vne autre Sœur voyant cette admirable lumiere, luy demanda s'il y avoit du mal à conserver des lettres aprés y avoir fait réponse? *Ouy, pour celles que vous avez,* dit-elle, *car il n'est pas necessaire d'en garder de cette sorte; Mais ma Sœur* telle, en nommant vne autre, *fait bien de retenir la sienne.* On fut bien supris d'entendre vn tel discours, car il se trouva que c'estoit vne lettre d'vn des Superieurs que cette Sœur avoit receuë, dequoy elle n'avoit rien témoigné à personne.

IX. Vn Dimanche de l'Avent vne bonne Sœur s'en alla habiller vne image de la sainte Vierge, pour mettre dans vne representation de la créche la nuit de Noël; comme elle y travailloit, il luy vint vn fort mouvement de quitter cette occupation, & d'aller prier Dieu devant le saint Sacrement qui estoit exposé ce jour-là : Mais soit par lâcheté ou par affection à son entreprise,

elle continua de veſtir l'image, & l'apporta incontinant à ſœur Marguerite, prétendant luy faire tres-grand plaiſir. Alors la Mere Marie de la Trinité & quelques Sœurs eſtoient avec elle, qui ſe mirent toutes à genoux pour honorer la ſainte Vierge en ſon Image; Sœur Marguerite ſeule ne s'y mit pas: la Mere Marie eſtonnée luy en demanda la raiſon. *Ma Mere,* dit-elle, *je ne la voy pas.* Mais pourquoy ne la voyez-vous pas, dit la Mere? *Noſtre Epoux*, répondit la petite, *eſtoit exposé en la Chapelle du S. Sacrement, il faloit eſtre davantage en ſa preſence.* Alors la bonne Sœur toute confuſe, s'accuſa fort humblement de ſon infidelité, & pria ſœur Marguerite de faire ſa paix avec le Fils de Dieu, & auſſi-toſt aprés qu'elle ſe fut humiliée de la ſorte, elle vid l'Image comme les autres Sœurs.

X. Vn jour vne Sœur entrant dans l'infirmerie, fut toute ſurpriſe de voir les mains & les bras luy tourner & devenir immobiles, ſans qu'on les puſt remettre en aucune ſorte. Elle craignit à l'inſtant d'avoir commis quelque faute, mais ne s'en reconnoiſſant point coupable, elle chercha ſur ſoy pour voir ſi elle n'avoit rien de ſuperflu, ou contre la regularité. Il ſe rencontra parmy ſon ouvrage quelque choſe fait ſans obeïſſance, qu'elle emporta en diligence bien loin, & à ſon retour elle trouva la malade en vne grande tranquillité.

XI. Vn jour vne des Meres fut obligée de parler à vn Eccleſiaſtique qui avoit vne averſion contre ſon Superieur: Il luy en fit de longs diſcours dans vn eſprit de tentation, & luy en dit beau-

coup de choses assez mauvaises. La mere par complaisance les écouta & perdit vn long-temps en cet entretien : Au retour du parloir estant allé voir sœur Marguerite, elle la trouva dans de grandes souffrances, & luy en ayant demandé la cause. *Les discours,* dit-elle *qui ont esté tenus au lieu d'où vous venez, n'ont pas esté conformes à la charité de mon saint Epoux, ils ont jetté vne si grande infection, que ce lieu en a esté tout remply.* Elle adjoûta d'excellentes choses sur la charité, & sur la maniere de se conduire en pareilles occasions.

XII.

Il faut avoir peu de lumiere pour ne pas reconnoistre l'Esprit de Dieu en cet estat, dont les effets ont esté si saints, & si élevez au dessus des forces de la creature. Le Fils de Dieu a fait paroistre par cette perfection religieuse, que le mystere de son Enfance est vne source feconde de toutes sortes de graces, puis que l'Epouse qu'il s'est choisie, a trouvé dans la creche les tresors de toutes les plus rares especes de sainteté, & que non seulement elle y a puisé les martyres qui consistent aux plus grands supplices, mais encore ceux qui dans vne longue vie nourrissent vne continuelle mort. Il a fait voir combien les moindres defauts des ames appellées à vne vie pure, luy déplaisent; combien les plus petites pratiques de la vie religieuse sont considerables ; combien il y faut estre exact en la grace de ses sens, en la droiture de l'intention, au retranchement de toute superfluité, en la soûmission & dépendance ; combien les Esprits celestes ont d'aversion des moindres offenses ; &

combien elles seront punies severement dans le bois sec, comme disoit le Fils de Dieu allant à la croix, si elles l'ont esté avec tant de rigueur & tant de zele dans le bois verd.

Si hæc in viridi, quid in sicco?

Chapitre IX.

Des grands secours que sœur Marguerite a donnez à la France, à sa Province, & à sa ville par ses prieres.

I.

Exod. 17.

4. Reg. 6.

Comme le grand Prophete Moïse fut autrefois, par ses bras estendus sur la montagne, la force de son peuple, qui combattoit contre les Amalecites, & que ce fut par ses prieres qu'il anima son armée, & repoussa celle de ses ennemis; & comme le seul Prophete Elisée se trouva plus puissant que toutes les troupes du Roy de Syrie qui l'assiegeoient en la ville de Dothaïn, & qu'il les aveugla de telle sorte par son Oraison, qu'il les mit entre les mains du Roy d'Israël: Ainsi nostre sœur à qui Dieu donna vne charité & vne ferveur dans l'oraison, semblable à celle d'vn Moïse, & qui fut vne des illustres filles du grand Elisée, a souvent plus servy la France & son pays, que des armées entieres, & le Fils de Dieu a dissipé plusieurs fois les ennemis de cet Estat, en consideration de cette Epouse de son Enfance. Nous ferons vn recueil en ce chapitre de certaines choses memorables qui se sont passées sur ce sujet, en omettant beau-

beaucoup d'autres pour éviter vne exceſſive longueur.

II.

Vn jour qu'elle avoit communié pour demander la paix, le Fils de Dieu luy dit, *Tu me demandes vne grande choſe.* Il la chargea neanmoins du ſoin de la France, & luy fit connoiſtre qu'il deſiroit qu'elle fuſt en ſa preſence comme vne Eſther pour la conſervation de ſon peuple. Il luy montra les grands malheurs qui devoient arriver à pluſieurs Provinces, & luy dit qu'à cauſe des pechez du peuple & de la corruption de la terre il eſtoit neceſſaire que ſa juſtice fuſt exercée. Il luy fit voir les hommes ſi pervertis, que s'il n'euſt temperé ſa rigueur par ſa miſericorde, il luy euſt fallu déployer des fleaux incomparablement plus ſeveres; Mais qu'il agiſſoit partie en Pere & partie en juge. Elle pria inſtamment que ce fuſt contre elle ſeule que les traits de la colere divine fuſſent lancez, & il ſe paſſa pluſieurs mois ſans qu'elle ceſſaſt de ſouffrir de tres-grands tourmens, & de demander miſericorde pour la France. L'accroiſſement de ſes peines alloit du pair avec les miſeres publiques, & le Fils de Dieu luy diſoit quelquefois; *Mon Epouſe, endure pour ce peuple, arreſte la juſtice de mon Pere.* Lors que les Eſpagnols entrerent en Picardie, Dieu luy en donna connoiſſance, & elle témoigna à ſa Prieure quelles eſtoient les afflictions de cette Province. Elle redoubla de telle ſorte ſes prieres & ſes penitences, que le Fils de Dieu luy promit qu'il chaſſeroit les ennemis & qu'il conſerveroit le Royaume. Durant l'apprehenſion de ce pays deſolé, ſaint Loüis luy découvrit

souvent l'extremité de ces pauvres gens, l'anima à prier pour eux & pour tout l'Estat, & quelquefois ce grand Saint luy fit connoistre quels soins il prenoit de tout le Royaume, & qu'en ayant esté sur la terre plûtost le Pere que le Roy, son amour s'estoit rendu parfait dans le ciel.

III. Comme le Fils de Dieu l'obligea à faire penitence pour les pechez du peuple, aprés les luy avoir fait connoistre immenses & excessifs, il luy dit pour la consoler: *Mon Epouse, ne crains point, je travailleray avec toy, puise dãs les tresors de mon Enfance; ce sera par les merites de ce mystere que tu surmonteras toutes les difficultez*. Alors il luy enseigna la maniere de l'honorer depuis le moment de son incarnation jusqu'à sa douziéme année; & voulut que la devotion qu'il luy apprit, portât le titre de la Famille du saint Enfant IESVS, de laquelle nous reservons le recit à vn chapitre exprés. Il luy témoigna que ce seroit son bouclier & sa forteresse, & qu'en vertu de sa sainte Enfance il la protegeroit elle & tout le Royaume, & qu'il les defendroit de toutes sortes d'ennemis. Il adjoûta que ceux qui seroient de sa famille recevroient grand secours de luy, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph, & qu'il leur donneroit part aux graces de ceux qui ont eu le bonheur de le voir & de le connoistre durant ses premieres années. Cette nouvelle Debbora communiqua aussi-tost ce que le Fils de Dieu luy avoit appris, à vne Religieuse de la maison, & luy dressa l'ordre que l'on devoit tenir pour l'executer, ainsi que nous le rapporterons cy-aprés. On sentit bien-tost dans la communauté les effets de cette

instruction du divin Enfant : Car toutes les fois qu'on la pratiqua, elle produisit vn renouvellement de graces & de ferveur dans les Sœurs ; & lors que les alarmes s'échaufferent dans la Province, à cause des approches des ennemis, & de leur entrée dans la Bourgogne, Sœur Marguerite asseura toûjours qu'en vertu de cette devotion envers l'Enfant Iesus, la ville de Beaune seroit infailliblement conservée.

IV. Elle fit faire vn petit Oratoire, ou selon le langage des Carmelites, vn Hermitage, en l'honneur du Fils de Dieu, de sa sainte Mere & de saint Ioseph, & de leur vie en Nazareth, où l'on honoroit tous les mysteres & toutes les actions du divin Enfant. Elle y fit mettre des images en l'honneur de cette Trinité de la terre, comme parle saint Bernard. C'estoit-là où elle venoit faire ses devotions, & elle disoit ordinairement que le saint Enfant ne refusoit rien en Nazareth, qui estoit le nom mysterieux de cette petite Chapelle.

V. L'année mil six cens trente-six les ennemis entrerent avec vne puissante armée dans la Bourgogne ; cette Petite asseura toûjours que tous leurs desseins seroient dissipez, & que le divin Enfant luy avoit promis qu'ils ne feroient aucun progrés dans la Province. Vn soir neanmoins l'apprehension fut si grande dans la ville de Beaune, que l'on crût qu'elle seroit assiegée dés le l'endemain ; tout le peuple estoit en frayeur, & il y avoit vn trouble general dans toutes les maisons. La Petite asseurée comme vn Isaïe au milieu de l'armée des Assyriens. *Ne craignez point.*

dit-elle à ses Sœurs, *le saint Enfant m'a promis qu'ils ne viendroient point en cette Ville, qu'ils ne l'investiroient point, & qu'ils ne luy tireroient pas vn seul coup. Ils s'en retourneront par où ils sont venus, & le saint Epoux prendra ce lieu en sa protection par le merite de son Enfance adorable.* Comme l'épouvante continuoit durant quelques jours, & qu'on luy venoit témoigner la crainte de tout le monde : *Voilà*, dit-elle, *mon bon* IESVS, montrant le saint Sacrement qui estoit exposé jour & nuit, *qui m'a promis que cette Ville n'auroit point de mal, & que l'armée des ennemis seroit dissipée; Ne craignez point, le saint Enfant* IESVS *nous gardera, il ne faut que continuer nos prieres, car la colere de Dieu est grande contre le peuple.* Quelque temps aprés voyant que la peur duroit toûjours; *Doutez-vous*, dit-elle, *de la puissance du divin Enfant?* Et toute animée de l'esprit de ces Prophetes, qui pour faire impression sur les esprits se servoient de signes sensibles pour exprimer avec plus d'efficace par ces symboles, leurs veritez prophetiques: *Il ne faut*, dit-elle, *que la moindre image de l'infirmité de l'Enfant* IESVS, *pour les mettre tous en déroute, vne paille de la créche, vne bandelete de ses langes, c'est à dire, la moindre ombre du Verbe fait Enfant, est capable de les chasser, n'apprehendez point, l'Enfant qui peut tout, a promis de conserver la Province.* C'estoit vne chose admirable à voir que l'amour & le zele avec lesquels elle prioit alors son divin Epoux : Elle passoit les jours & les nuits à adorer tous les mysteres de sa sainte Enfance, & le plus souvent elle estoit ravie dans l'ardeur de son zele & de sa

Hæc dicit Dominus, Non intrabit civitatem hanc & non jaciet ibi sagittam, & non occupabit eam clypeus, & non mittet in circuitu ejus aggerem: in via quâ venit, per eam revertetur, & civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus. *Isa. 37. 33.*

charité pour les peuples. Enfin comme toute la Province, & particulierement la ville de Beaune, estoit en des alarmes continuelles durant le sejour des ennemis autour de Verdun : le Fils de Dieu luy faisant voir les miseres de toute la Bourgogne : *Mon Epouse*, dit-il, *je veux que tu connoisses la vertu de mon Enfance, continuë de prier, car avec moy tu feras retirer cette armée qui tient tout ce païs en crainte.* Alors il luy fit connoistre le jour & l'heure de leur retraite de Verdun, dont elle porta la nouvelle aussi-tost à la Prieure & à vne autre Religieuse, marquant précisément l'heure & le moment de leur sortie du païs. La chose arriva de point en point comme elle avoit prédit, non sans estonnement de tous ceux qui en eurent connoissance. Quelquefois le Fils de Dieu se manifestoit à elle durant ses ferventes oraisons, & la remplissant d'innocence & de pur amour : *Ie te fais ces graces*, disoit-il, *afin que tu arrestes ma Iustice, car je t'ay suscitée pour la protection de mon peuple, prie sans cesse pour le Roy, pour l'Estat & pour la Province.*

Chapitre X.

Continuation de la mesme matiere, & de ce qui se passa en sœur Marguerite à la naissance du Roy.

I. SVR la fin de la mesme année mil six cens trente-six, Dieu fit connoistre à sœur Marguerite, qu'il chastieroit encore le peuple, & que les ennemis entreroient pour la seconde fois dans la Bourgogne. Cette nouvelle luy causa vne douleur tres-sensible, & tout à l'instant elle pria son divin Epoux d'avoir compassion des pauvres, & de détourner ses fleaux du païs. Le mesme jour qu'elle eut cette revelation, elle dit à vne Religieuse du Monastere qu'il faloit avoir recours à Dieu, & que sa colere estoit grande contre le peuple. Elle fit faire vn recueil des sentences de l'Ecriture sainte, où il est dit que *les yeux de Dieu nous regardent, & qu'il se plaist à exercer sa misericorde sur les hommes*, & les distribua à toutes les Sœurs, afin de les repeter continuellemét devant Dieu. On connut peu de jours aprés le sujet de ces prieres; car l'on apprit que l'armée des ennemis estoit entrée dans la Bourgogne, & qu'elle s'approchoit de la ville de Beaune. La Sœur considerant l'extremité où les pauvres estoient reduits, & l'apprehension generale de tout le monde, s'adressa avec vn cœur remply de douleur au saint Enfant IESVS, & avec vne tendresse qui ne se peut expliquer, luy

dit : *Divin enfant, vostre bonté & vostre misericorde ne prevaudront-elles point sur vostre justice ? & me refuserez-vous la liberté de cette Province, que je vous demande il y a si long-temps ?* Le Fils de Dieu luy faisant paroistre son amour : *Mon Epouse*, dit-il, *ne veux-tu pas que par ces afflictions j'humilie l'esprit de mon peuple, & le fasse revenir à moy? Ne crains point, j'accompliray mes promesses & feray connoistre le pouvoir de mon Enfance.*

II.

On fut quinze jours en des alarmes continuelles, & la ville de Beaune s'attendoit à estre assiegée; mais plus le païs estoit en émotion, plus le Fils de Dieu consoloit son Epouse ; & plus les saints Anges, les saints Innocens, saint Louys, saints Bernard & d'autres Saints, luy promettoient de secourir la ville & la Province. Pendant ce temps le Fils de Dieu luy fit connoistre de grandes choses de la complaisance qu'il prenoit en sa sainte famille, & luy témoigna que l'honneur qu'elle rendoit à son Enfance, adoucissoit la colere de Dieu son Pere. C'estoit vne merveille de voir la Sœur quelquefois à la sortie de l'Oraison, l'entretien qu'elle avoit eu avec IESVS-CHRIST, l'avoit renduë toute celeste, & il sembloit que son corps fust déja participant de la gloire.

III.

Comme la pluspart des femmes & des filles de qualité sortoient de la ville, & que les amis du Monastere conseilloient tout d'vne voix à la Superieure de faire sortir ses filles à cause du siege duquel on estoit menacé de jour en jour, elle en demanda avis à la petite Sœur : Mais elle luy asseura avec vne foy, qui n'hesitoit en aucune sor-

te qu'il n'y avoit aucun peril pour la ville, qu'il n'estoit pas besoin de faire sortir les Sœurs; Que le divin Enfant luy avoit promis de les proteger, que la ville ne seroit point assiegée, & que les ennemis au contraire seroient dissipez & periroient en fort peu de jours. *On verra*, disoit-elle, *la puissance de l'Enfant* IESVS, *voicy le temps auquel nous l'honorons dans le sein de sa tres-chaste Mere, ô qu'il fera bien paroistre sa puissance dans sa petitesse, & sa force dans l'infirmité de son Enfance!* Le succés fut tel qu'elle avoit predit, car les ennemis se retirerent & toute leur armée se débanda, ce qui fit benir Dieu mille fois, particulierement de ceux qui avoient sceu les choses qui s'estoient passées en cette ame innocente.

IV. Le jour si long-temps desiré de la naissance du Roy Loüis XIV. s'approchant, le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il accompliroit bientost la promesse qu'il luy avoit faite de donner vn Dauphin à la France, & il la chargea de prier pour ce grand Prince, & pour la Reine sa Mere, ce qu'elle fit avec vne devotion admirable. Quelque huit ou dix jours avant cette importante naissance, elle fit faire vne couronne pour donner au saint Enfant IESVS, en action de graces de l'accomplissement de sa promesse. Vn soir comme l'on chantoit le *Te Deum* à Matines la Sœur fut ravie, & durant son ravissement prit la couronne qu'elle avoit fait faire, & la mit avec vn singulier respect sur vne image du Fils de Dieu, en disant toute transportée de joye & d'a-

mour: *O saint Enfant* Iesvs! *vos promesses sont maintenant accomplies: Faites que ce Prince, que vous avez donné soit soûmis à vostre divine puissance, qu'il n'ait point de couronne ny de grandeur, qu'il ne reconnoisse qu'il la tient de vous, & que durant son Regne il establisse par tout l'autorité de vostre Empire.* Le Fils de Dieu luy commanda de prier inceſſamment pour le Dauphin & pour tout le Royaume, ce qu'elle fit avec vne affection tres-ardente, disant que ce Prince estoit l'œuvre de Iesvs Enfant.

V.

Vn jour de Pentecoste, comme elle estoit avec les Sœurs, elle fut ravie subitement & Dieu luy fit connoistre que l'armée du Roy couroit peril d'estre mal traitée: Elle sortit de sa place à l'instant, & s'en alla prendre vne image du Fils de Dieu entre ses bras avec vne incomparable ferveur, & fit de tres-grandes & tres-amoureuses prieres pour l'armée, jusqu'à ce que le Fils de Dieu luy promit de la proteger & de luy donner secours. Elle passa quelques jours en prieres continuelles pour ce mesme sujet; & depuis on apprit que l'armée s'estoit trouvée en danger éminent d'estre toute taillée en pieces. Cette Enfant valoit plus elle seule que des legions entieres de soldats ses mains élevées estoient la force & la vertu secrette des François, & la terreur infaillible des ennemis. C'estoit vn Moyse & vn Samuël, qui se presentoient comme vn mur (ainsi que parle le Prophete) entre Dieu irrité & les peuples criminels. Elle lioit les mains à la divine justice, & en arrachoit les traits & les fleaux

Ierem. 5. 1.

& il paroiſtra quelque jour devant Dieu que les victoires, dont les Capitaines vſurpent toute la gloire, appartiennent plutoſt à des ames de cette ſainteté, qu'à leur prudence, ny à la force de leurs armes.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT,

LIVRE HVITIE'ME.

PREFACE.

IL n'y a rien de si ingenieux que l'amour, ni de si riche en inventions pour honorer & pour entretenir ce qu'il aime. Nous verrons en ce Livre combien celuy de l'Epouse de IESVS *Enfant a esté fertile en devotions envers son divin Epoux. Ce sont des chefs-d'œuvres de la pieté & de la grace, & nous ne devõs pas moins admirer l'abondance de lumiere qui paroist dans les moyens qu'elle nous fournit d'adorer le Fils de Dieu Enfant ; que les plus grands miracles*

de sa vie. La plusspart de ses autres merveilles ont esté pour elle seule ou pour peu de personnes; Mais celles-cy seront pour toutes sortes d'ames, & serviront à l'Eglise durant le cours des siecles. Il faut neanmoins confesser qu'il y a beaucoup de particuliers qui ne sont pas capables d'une devotion si sainte & si élevée, & il est besoin avant qu'ils s'y engagent, d'en prendre l'avis de ceux qui dirigent leurs consciences.

Chapitre premier.

L'esprit des domestiques de IESVS *Enfant, & l'ordre des devoirs, & des exercices de devotion qu'ils doivent pratiquer.*

I. CEvx qui considereront les richesses, la lumiere & la netteté de ce projet de devotion, & qui se ressouviendront de ce que nous avons dit au livre précedent, qu'il fut formé tout d'vn coup par la Sœur à la sortie de l'Oraison, n'auront pas peine à croire qu'il a esté inspiré par le Fils de Dieu, & que par consequent il luy doit estre tres-agreable.

IESVS, MARIA, IOSEPH.

Institution des domestiques & des associez de la Famille de IESVS *Enfant, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph.*

II. Neuf Religieuses furent choisies pour com-

mencer ce saint exercice en l'honneur des neuf mois que le Verbe Eternel a esté dans le sein de la tres-sainte Vierge. Elles furent nommées les Domestiques de l'Enfant IESVS, destinées à le servir & à le suivre du cœur en tous les estats de sa vie, mais principalemẽt dans sa sainte Enfance. Leur employ fut d'honorer avec vnion d'esprit toutes les actions, toutes les paroles, & tous les mysteres du Fils de Dieu glorifiant son Pere, & accomplissant l'œuvre de la Redemption. L'ordre leur fut prescrit par la Sœur en cette sorte.

III. Les Domestiques de la famille de IESVS doivent commencer leur devotion le vingt-quatriéme de Mars à l'heure de minuit, où elles se consacreront au Verbe Eternel en ce premier moment auquel il s'est incarné, afin de luy appartenir en qualité de domestiques à jamais.

Elle tenoit que l'Annonciation de la sainte Vierge s'estoit faite à minuit.

IV. Elles se donneront à luy, pour estre soûmises à sa divine puissance comme ses esclaves, & pour honorer tous ses mysteres, particulierement celuy de l'Enfance.

V. Elles se donneront à la sainte Vierge, & se soûmettront au pouvoir que sa qualité de Mere de Dieu luy acquit en ce jour sur toutes les servantes de son Fils.

VI. Elles l'honoreront en cet heureux moment, auquel elle fut renduë la plus heureuse de toutes les femmes, & se donneront à elle pour la servir, elle & son Fils Enfant, & à ce dessein s'exerceront en la pratique d'vne tres-grande simplicité, d'vne grande douceur, & d'vne profonde humilité, obeïssant à ces paroles du Fils de Dieu que la sainte Vierge a parfaitement accom-

Matt. 11. 29. plies. *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.*

VII. Elles prendront pour leurs Patrons saint Iean Baptiste, comme le chef-d'œuvre de IESVS Enfant, les saints Pasteurs, les saints Rois, & les saints Innocens : & comme elles doivent faire part de cette devotion à tous ceux, qui auront quelque desir d'honorer le Fils de Dieu Enfant & de luy appartenir en cet estat, elles receuront en sa famille toutes les personnes, qui portées d'vn vray desir d'estre serviteurs de ce divin Enfant, voudront s'enrooller sous le nom & en l'esprit de ses Domestiques. Et cette Societé sera erigée pour demander à Dieu la paix, l'vnion & l'étenduë de l'Eglise, la lumiere & la charité pour le Pape, la conservation de la personne du Roy, & la protection de l'Ordre des Chevaliers de S. Iean de Ierusalem.

VIII. Ils porteront tous pour marque qu'ils appartiennent à l'Enfant IESVS, à la sainte Vierge, & à S. Ioseph, vn Chapelet de quinze grains, sur douze desquels il diront douze *Ave Maria*, en l'honneur des douze premieres années du Fils de Dieu, & de ses premieres paroles & actions, & trois *Pater* sur les trois autres grains, en l'honneur des trois Maistres de la famille, Iesus, Marie, & Ioseph.

IX. Ils visiteront tous les jours vn lieu dédié en l'honneur de la sainte Vierge, pour luy renouveller les protestations de leur service, & s'ils ne peuvent faire cette visite, ils feront au moins quelques actes de devotion devant vne image de la sainte Vierge.

X. Ils viſiteront tous les jours vne fois le tres-ſaint Sacrement pour ſe donner a Dieu & à Iesvs ſon Fils ; ils auront recours à luy en ce lieu où il reſide pour l'amour des hommes ; ils l'adoreront ſouvent en cet auguſte Myſtere, & appliqueront vne fois le mois leur communion pour les domeſtiques de cette ſainte famille de Iesvs.

XI. Ils auront vne grande devotion à toutes les feſtes de noſtre Seigneur & de la ſainte Vierge, & tâcheront en ces jours de ſe renouveller au ſervice de Dieu, de Iesvs & de ſa ſainte Mere.

XII. Tous les matins en s'éveillant ils ſe donneront à Iesvs Enfant, à la ſainte Vierge & à ſaint Ioſeph, & finiront de meſme la journée.

XIII. Tous les jours ils diront vne Antienne en l'honneur de ces trois Perſonnes ſacrées, & feront memoire de ſaint Iean Baptiſte priant pour l'Ordre de ſes Chevaliers, afin que Dieu le conſerve & le perfectionne, & qu'il l'aſſiſte de ſa force pour la défenſe de l'Egliſe. Ils appliqueront vne de leurs Communions tous les mois pour la meſme intention.

XIV. Ils ſeront ſoigneux de prier ſouvent pour la paix entre les Princes Chreſtiens, pour l'Egliſe, pour le Pape & pour le Roy, & offriront ſouvent leurs Communions, leurs penitences, & leurs bonnes œuvres pour cette fin.

XV. Ils auront devotion particuliere au myſtere de la Viſitation de la ſainte Vierge, auquel le ſaint Enfant Iesvs a fait de ſi grandes merveilles, ſanctifiant ſaint Iean, & faiſant connoiſtre à ſainte Eliſabeth les grandeurs de ſa tres-ſainte

Mere ils honoreront tous les ſecrets qui ſe ſont paſſez en ce jour entre le Fils de Dieu & ſaint Iean, la ſainte Vierge & ſainte Eliſabeth, & diront toute l'octave de la Feſte le *Magnificat*.

XVI. Ils auront vne devotion particuliere envers ſainte Eliſabeth, comme celle qui la premiere aprés la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph a connu le myſtere de l'incarnation, & la dignité de la Mere de Dieu.

XVII. Ils auront ſoin auſſi d'honorer tous les Saints qui ont eu devotion à l'Enfance du Fils de Dieu.

XVIII. Ils feront feſte particuliere de ſainte Anne, de ſaint Ioachim, de ſaint David, de ſaint Simeon, de ſainte Anne la Propheteſſe, & de tous les Saints, qui ont eu le bonheur de converſer avec IESVS, principalement des Apoſtres, & des Evangeliſtes, de la bouche & de la plume deſquels le ſaint Eſprit s'eſt ſervy, pour nous faire connoiſtre la vie, les actions, & les myſteres de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

L'ORDRE DES MYSTERES QVE LES Domeſtiques de IESVS *doivent honorer depuis ſon Incarnation juſqu'à l'âge de douze ans, diſtribuez pour toute l'année.*

I. LE vingt-troiſiéme d'Octobre l'on commencera l'Avent qui durera neuf ſemaines, en l'honneur des neuf mois, pendant leſquels le Fils de Dieu eſt demeuré dans le ſein ſacré de ſa tres-pure Mere. Les Domeſtiques & les Aſſociez de

la

la Famille de Iesvs, seront en grande devotion durant ce saint temps, & rendront vn respect & vne soûmission particuliere à Iesvs, à Marie, & à Ioseph.

II. En ce temps ils honoreront soigneusement le mystere de l'Incarnation, & ils prendront la premiere semaine pour adorer le Verbe Eternel au moment heureux auquel il s'est vny à la nature humaine, & dans l'estat nouveau où il est entré pour l'amour de nous. Ils diront tous les jours leur chapelet de quinze grains, composé de ces seules paroles: *Verbum caro factum est & habitavit in nobis.* *Ioan. 1. 14.*

III. Le trentiéme d'Octobre ils commenceront à honorer les dispositions de la tres-sainte Vierge au moment de l'incarnation, & durant les neuf mois qu'elle a possedé le Fils de Dieu en son sein, & ils diront tous les jours jusqu'au sixiéme de Novembre leur petit chapelet, avec ces paroles sur chaque grain: *Benedictus fructus ventris tui.* *Luc. 1. 29.*

IV. Depuis le sixiéme jusqu'au treiziéme de Novembre, ils honoreront les graces que le Fils de Dieu a communiquées à la sainte Vierge durant ces neuf mois qu'il a esté en son sein, & diront tous les jours vn chapelet avec ces paroles: *Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus.* *Luc. 1. 49.*

V. Depuis le treiziéme jusqu'au vingt-neufiéme de Novembre, ils adoreront le Fils de Dieu comme le desiré des nations, & honoreront les saints Peres dans les desirs qu'ils ont eus de la venuë du Messie, entrant dans ces desirs, chacun pour soy, & pour les ames qui sont en peché, ils

diront tous les jours vn chapelet avec ces paroles : *Veni Domine & noli tardare.*

VI. Depuis le vingtiéme jusqu'au vingt-septiéme de Novembre, ils honoreront la vie cachée du Fils de Dieu en sa tres-sainte Mere, & l'honneur qu'elle luy a rendu pendant ce saint temps. Le chapelet sera composé de ces paroles. *Deus absconditе, miserere nobis.*

VII. Depuis le vingt-septiéme de Novembre jusqu'au quatriéme de Decembre, ils adoreront le sacrifice pur & saint que le Fils de Dieu a fait de soy-mesme au Pere Eternel pour satisfaire à sa justice, & l'acceptation qu'il a faite de la croix dés le moment de l'Incarnation. Le chapelet sera composé de ces paroles: *Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.* *Psal. 21.*

VIII. Depuis le quatriéme jusqu'à l'onziéme de Decembre, ils honoreront la pureté d'esprit & l'humilité profonde de la sainte Vierge, disant ces paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, qui seront la priere du chapelet. Ils la considereront comme l'humble servante & la digne Mere de Dieu. *Luc. 1. 38.*

IX. Depuis l'onziéme jusqu'au dix-huitiéme de Decembre, ils honoreront la vie retirée & solitaire de la tres-sainte Vierge durant les neuf mois qu'elle porta le Sauveur du monde ; ils l'honoreront avec les saints Anges, comme le Sanctuaire du Fils de Dieu, & diront pour le chapelet: *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus.* *Apoc 21. 3*

X. Le dix-huitiéme de Decembre est l'Attente de la sainte Vierge, qui doit estre en grande veneration dans la sainte Famille; ils s'vniront à l'E-

glise pour honorer les dispositions qu'avoit la sainte Vierge lors qu'elle se préparoit à la naissance de son Fils. Et le Chapelet sera composé de ces paroles jusqu'à Noël, *Prope est jam Dominus, venite adoremus.*

XI. Ils passeront le reste du temps jusqu'au jour de Noël en retraite interieure, en ferveur & en silence, pour se disposer à cette grande feste. Chacun tâchera de s'vnir à la tres-sainte Vierge, dans les desirs qu'elle a eus de la naissance de son Fils. Ils prendront les trois derniers jours pour honorer le voyage que fit la tres-sainte Vierge, lors que saint Ioseph & elle quitterent leur petite maison de Nazareth pour obeïr à Cesar. Ils accompagneront cette sainte Mere en ce voyage. Ils consacreront ces trois jours en l'honneur de la sainte Trinité, & diront pour leur Chapelet durant ces trois jours : *Sancta Trinitas vnus Deus, miserere nobis.*

XII. Le premier jour ils adoreront le Pere Eternel qui veut donner son Fils par son amour infiny, & luy demanderont la grace de le recevoir dignement.

XIII. Le second jour ils adoreront le Verbe Eternel qui se donne pleinement aux hommes, & luy demanderont vne vraye pureté pour le recevoir saintement.

XIV. Le troisiéme jour ils adoreront le saint Esprit qui a tant cooperé à ce mystere, & luy demanderont vne charité ardente, vne humilité profonde, & toutes les dispositions necessaires pour recevoir dignement le Fils de Dieu. Ils adoreront les operations des trois divines Personnes

dans l'ame de la sainte Vierge durant ce temps, & dans celle de saint Ioseph, & honoreront les graces que ce grand Saint receut par la tres-sainte Vierge. Ils s'adresseront à la sainte Vierge, à saint Ioseph, à tous les saints Anges, pour obtenir les dispositions necessaires pour vne si grande solemnité.

XV. Le jour de la Nativité de Nostre Seigneur sera tres-venerable en sa famille, il se faudra donner à luy de nouveau, pour faire profession d'estre ses serviteurs dans l'estat de sa Naissance, & on le visitera tous les jours durant la quarantaine, afin de l'adorer, & de s'offrir à luy. On rendra aussi ses devoirs à la sainte Vierge, & à saint Joseph, & l'on s'abandonnera au divin Enfant, pour n'avoir autre vie que celle qu'il a communiquée aux ames qui l'ont adoré dans l'étable. On s'vnira aux saints Pasteurs, aux saints Rois, aux saints Innocens, & à tous les Saints qui appartiennent à IESVS Enfant, afin d'avoir part à leur foy & à leur humilité.

XVI. Pour adorer le saint Enfant durant la quarantaine, on prendra huit points, chacun desquels servira cinq jours. Pour le premier, on le considerera comme Dieu souverain abaissé pour nous & caché sous le voile de l'Enfance, on dira durant ces cinq jours vn Chapelet avec ces paroles: *Christus natus est nobis, venite adoremus.*

XVII. Le trentiéme de Decembre, on adorera le saint Enfant IESVS comme le Fils de la Vierge; on le considerera chargé de nos miseres & prenant la marque des pecheurs; on dira le mesme Chapelet avec ces paroles : *O admirabile com-*

mercium! creator generis humani animatum corpus sumens, de virgine nasci dignatus est, & procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

XVIII.

Depuis le quatriéme de Ianvier jusqu'au neufiéme, on s'employera à rendre graces au Pere Eternel, de nous avoir donné son Fils, & l'on dira le Chapelet avec ces paroles: *Sic Deus dilexit mundum; ut Filium suum unigenitum daret,* avec ces autres de saint Paul: *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.*

Ioan. 3. 16.

2. *Cor.* 9. 15.

XIX.

Le neufiéme de Ianvier, on adorera l'autorité & la puissance souveraine du divin Enfant, par laquelle il a retiré les Mages, & tant d'ames saintes à honorer sa divine Enfance. Le Chapelet sera composé de ces paroles: *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!*

Psal. 8. 31.

XX.

Le quatorziéme de Ianvier on adorera la douceur du saint Enfant Iesus en la créche, & la sainteté, la puissance, & la douceur du saint nom de Iesus. On dira tous les jours l'Hymne de ce saint nom, tiré de saint Bernard ou de l'Abbé de Blois.

Iesus dulcedo cordium,
Fons veri, lumen mentium,
Excedit omne gaudium,
Et omne desiderium.
Iesus sole lucidior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Et cunctis amabilior.
Bonum mihi diligere

Iesum, nil vltra quærere;
Mihi prorsus deficere,
Vt illi queam vivere.
O beatum incendium!
O ardens desiderium!
O dulce refrigerium!
Amare Dei filium!

XXI. Le dix-neufiéme de Ianvier, l'on adorera la pauvreté & le délaissement du saint Enfant IESVS, ses larmes & ses souffrances, & pour le Chapelet on dira : *Pauper sum ego, & in laboribus à juventute mea.* *Psal. 87. 16.*

XXII. Le vingt-quatriéme de Ianvier, l'on adorera les sens du saint Enfant IESVS, ses yeux, sa bouche, ses mains, ses pieds, son oüye, son odorat, son toucher, son goust, & tout son sacré petit Corps. On dira tous les jours cinq fois : *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis.* Et pour honorer son cœur on dira, *Lex Dei ejus in corde ipsius.* *Ioan. 1. 14.* *Psal. 36. 31.*

XXIII. Le vingt-neufiéme de Ianvier, l'on honorera la sainte Vierge & saint Ioseph, & leurs saintes dispositions durant les derniers jours qu'ils sont demeurez dans l'étable. On dira le petit Chapelet avec ces paroles: *Iesu, Maria, Ioseph, succurrite nobis.* En ces derniers jours il faudra s'vnir aux dispositions de la sainte Vierge, & de son saint Epoux, se préparant pour la Purification, & les supplier de nous rendre dignes de nous offrir avec le Fils de Dieu & avec eux.

XXIV. Le jour de la Purification les Domestiques de l'Enfant IESVS, accompagneront leur Maistre en esprit au Temple, & se renouvellant en son

amour se disposeront à estre vn Temple de grace & de pureté, pour recevoir & pour loger ce divin Enfant. Ils graveront dans leurs cœurs les paroles que le juste Simeon dit à la sainte Vierge, que son ame seroit percée du glaive de douleur, & honoreront cette sainte ame toûjours conforme à son Fils souffrant. En leur honneur ils embrasseront de bon cœur les occasions de souffrir. Pour honorer les mysteres de ce jour, ils diront le chapelet avec ces paroles : *Ecce venit ad templum sanctum suum dominator Dominus. Gaude & lætare Sion occurrens Deo tuo.* Et pour honorer les souffrances de la sainte Vierge qui luy ont esté prophetisées en ce jour, ils diront pendant toute l'octave : *Tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit,* baisant douze fois la terre devant l'image de la sainte Vierge. *Luc. 2. 35*

XXV. Ils suivront la sainte Vierge, & saint Ioseph en leur maison de Nazareth, où ils demeureront en esprit jusqu'au septiéme de ce mois, & tâcheront de passer tout ce temps en oraison & en silence aux pieds du saint Enfant, qu'ils adoreront avec la sainte Vierge & avec saint Ioseph.

XXVI. Le cinq & le sixiéme jour, ils adoreront le saint Enfant IESVS déja persecuté par Herode qui projette en son esprit de le faire mourir. Ils adoreront les pensées du Fils de Dieu sur les pecheurs, qui sont bien differentes de celles des hommes : Les desseins aussi du Pere Eternel sur son Fils, & les voyes qu'il tient pour conserver celuy qui avec luy conserve & gouverne toutes choses ; ils diront trois fois devant l'image du

Psal. 102. 1. Fils de Dieu; *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus, &c.*

XXVII. La nuit du sixiéme jour, ils honoreront les dispositions de saint Ioseph, qui est averty par l'Ange d'emmener l'Enfant & la Vierge en Egypte. Les graces que la sainte Trinité a produites en l'ame de ce Saint ont esté admirables, en vne occasion de telle importance : ils diront en son honneur vn chapelet de ces paroles: *Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.*

XXVIII. Le septiéme de Fevrier, ils communieront, & se donneront à l'Enfant IESVS, pour l'accompagner du cœur en ce voyage; & ils honoreront toutes les peines, travaux, & lassitudes du divin Enfant, de sa sainte Mere, & de saint Ioseph. Ils destineront neuf jours pour cela, & pour honorer toutes les journées qu'ils ont employées en ce tres-penible voyage; ils adoreront l'humilité du Fils de Dieu, d'avoir voulu fuïr par cette voye si humble & si fâcheuse, la furie d'Herode. Ils honoreront la soûmission de la sainte Vierge & de S. Ioseph à l'ordre de Dieu, leur lassitude, leur pauvreté, & toutes les croix inconnuës qu'ils ont souffertes.

XXIX. Pour honorer plus soigneusement le saint Enfant IESVS en ce voyage, ils prendront tous les jours vn poinct. Le premier sur l'humilité du Fils de Dieu qui veut fuïr la colere d'Herode, lequel il peut aneantir par vn seul acte de sa volonté. Ils adoreront sa divine sagesse dans cette conduite, & diront pour le chapelet; *Iesu sapientia æterna, miserere nobis.*

XXX.

Le second jour, ils honoreront la soûmission & l'obeïssance de saint Ioseph & de la sainte Vierge, qui obeïssent promtement à l'Ange, & s'abandonnent à l'ordre de Dieu pour demeurer parmy ce peuple impie & idolatre. Ils les honoreront portant l'Agneau de Dieu qui efface les pechez du monde, & diront douze fois ces paroles; *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.*

XXXI.

Le troisiéme jour ils honoreront la pauvreté du saint Enfant Iesus, de la sainte Vierge & de saint Ioseph, leurs fatigues & lassitudes, & le chapelet sera de ces paroles; *Iesu Pater pauperum, miserere nobis.*

XXXII.

Le quatriéme jour, ils honoreront les souffrances du saint Enfant durant ce voyage, car son petit corps fut fort travaillé du chemin & du froid. Ils l'adoreront dans le conseil profond par lequel il se veut sacrifier pour les hommes; le chapelet sera de ces paroles: *Iesu magni consilii Angele, miserere nobis.*

XXXIII.

Le cinquiéme jour, ils honoreront la participation que la sainte Vierge & saint Ioseph ont euë des souffrances du Fils de Dieu, & la compassion de leurs cœurs qui estoient transpercez de douleur le voyant souffrir. Ils le regarderont comme Fils de la Vierge, & diront pour le chapelet; *Iesu fili Mariæ virginis, miserere nobis.*

XXXIV.

Le sixiéme jour, ils honoreront les communications reciproques de Iesus avec la sainte Vierge & avec saint Ioseph, les lumieres qu'ils receurent de luy sur ce voyage, leur commerce avec les saints Anges. Ils adoreront le Fils de

Dieu comme ſource de lumiere, & diront douze fois; *Ieſu fons luminis, miſerere nobis.*

XXXV. Le ſeptiéme jour, ils honoreront l'eſtat de ces ſaints voyageurs, leur continuelle oraiſon, leur ſilence, & la paix de leur ame en toute ſorte d'évenemens. Ils adoreront le Fils de Dieu comme Prince de la paix, & diront : *Ieſu Deus pacis, miſerere nobis.*

XXXVI. Le huitiéme jour, ils adoreront la puiſſance du ſaint Enfant IESVS qui fait ſentir la force de ſon bras juſqu'aux enfers, renverſant les idoles lors qu'il fait ſon entrée en Egypte. Ils le conſidereront comme le Dieu fort, & comme le Lion de la Tribu de Iuda, qui rend ſon petit cry enfantin terrible aux demons. Ils diront pour le chapelet : *Ieſu Deus fortis, miſerere nobis.*

XXXVII. Le neufiéme jour, ils adoreront le Fils de Dieu, qui eſt la vraye lumiere du monde, & toutefois aucun des Egyptiens ne le reconnut, ils conſidereront combien Dieu eſt ſecret en ſes jugemens, & diront ſur leur petit chapelet : *In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt, & mundus eum non cognovit.*

Ioan. 1. 10.

XXXVIII. Le ſeiziéme de Fevrier, ils honoreront ces trois ſaints voyageurs entrans dans le petit logis preparé par la divine Providence, où ils ſont demeurez durant tout leur ſejour en ce pais-là : ils rendront leurs premiers devoirs au ſaint Enfant IESVS, à ſa ſainte Mere & à ſaint Ioſeph en cette nouvelle demeure, & adoreront les conſeils du Pere Eternel ſur ces trois ſaintes Perſonnes en cette terre, où il les a voulu conduire comme en vn lieu de retraite, afin de ſe glorifier en

son Fils, & afin d'y parler au cœur à la sainte Vierge & à S. Ioseph, & de leur découvrir les mysteres du Sauveur du monde. Ils considereront l'amour du Fils de Dieu pour cette contrée d'Egypte, & le choix qu'il en fait pour y passer les sept premieres années de sa vie. Il n'est pas si-tost nay qu'il s'éloigne de son païs pour aller commencer l'œuvre de la redemption du monde en cette terre d'Egypte, de long-temps consacrée par le sejour des Patriarches. C'est-là où il souffre ses premieres peines; c'est-là où il prend le laict de sa sainte Mere; c'est-là où il jette les pleurs & les cris de l'enfance; C'est-là où son petit corps commence à croistre & à prendre ses forces, tandis qu'il est, comme Dieu, la force de son Pere; C'est-là où cette Sagesse Eternelle fait ses premieres actions d'Enfant, sans puerilité neanmoins, c'est à dire, sans bassesse & sans inutilité, mais avec vne admirable sagesse, avec sainteté & avec plenitude de grace. C'est là où Marie le porte entre ses bras durant l'espace de plusieurs années; C'est-là où il la caresse amoureusement & avec vne reconnoissance infinie; C'est-là où elle le tient en son sein. C'est sur cette heureuse terre qu'elle luy fait former ses petits pas, tandis qu'il soûtient l'Vnivers par sa puissance. C'est-là où il souffre toutes les foiblesses innocentes & honnestes des Enfans; C'est là où il prononce ses premieres paroles, luy qui est la parole eternelle; C'est-là où Marie & Ioseph le gouvernent, le gardent & le nourrissent, luy qui gourverne les Rois & les Monarques. Pour honorer le Fils de Dieu durant ses sept

premieres années, ses Domestiques destineront jusqu'au vingt-cinquiéme de Iuillet, qui sera sept mois, pendant lequel temps ils s'appliqueront à ce qui leur sera connu, & adoreront par la foy ce qui ne leur sera pas découvert, des actions, des pensées & de l'estat de ce divin Enfant, de sa sainte Mere, & de saint Ioseph.

XXXIX. En l'honneur aussi des neuf mois durant lesquels le Fils de Dieu a esté dans le sein de sa trespure Mere, ils prendront neuf jours de temps en temps, pour rendre leurs devoirs au Verbe Enfant durant cette sainte & sacrée retraite.

XL. Le vingt-cinquiéme de Février on commencera à adorer le Fils de Dieu, recevant le laict de sa sainte Mere, & l'on employera quinze jours à honorer cet estat. On y comprendra ses dispositions envers la sainte Vierge, ce qu'il produisoit alors en elle; leurs communications mutuelles, l'amour de la sainte Vierge envers son Fils, le respect qu'elle luy rendoit en le tenant sur son sein, le repos que le divin Enfant prenoit par fois entre les bras de sa sainte Mere, la lumiere que Dieu luy donnoit sur ce repos, & ce que le saint Enfant luy communiquoit par ce repos; & enfin tous les services que la sainte Vierge luy rendoit durant ce saint temps.

XLI. Ils considereront que le Fils de Dieu a voulu deslors souffrir toutes les incommoditez qu'il a pû, comme le froid & le chaud, & qu'en souffrant ces choses & d'autres pareilles, il a pleuré. Or ces pleurs doivent estre en grande veneration, & sans doute les merites en estoient grands, & nous devons nous disposer à en recevoir les

effets. La sainte Vierge recueilloit amoureusement ces saintes larmes, les adoroit & les offroit au Pere Eternel pour les pecheurs, & ces larmes sacrées servent à laver & à purifier nos ames.

XLII. Depuis le douziéme de Mars jusqu'au trentiéme, l'on adorera encore le mystere de l'Incarnation comme la racine de tous les autres mysteres, & ce mois luy doit estre toûjours consacré, puis que c'est le temps où il a esté accomply. On adorera l'vnion du Verbe à la nature humaine dans la pauvreté & dans la foiblesse. On adorera les actes de l'Ame du Fils de Dieu au premier moment de sa vie, son obeïssance, son sacrifice, son acceptation de la croix, son amour envers Dieu & envers les hommes. Et comme le Fils de Dieu n'a jamais détourné sa veuë ny son cœur de la croix, on prendra dix-huit jours pour adorer cette veuë continuelle, & l'vsage qu'il en a fait tous les jours de sa vie. On l'adorera dans toutes ses souffrances, dans les delaissemens, dans les rigueurs de Dieu son Pere sur son ame, dans les desirs qu'il a eus d'achever l'œuvre de la Redemption, & generalement dans toutes ses peines interieures & exterieures. De plus, comme la sainte Vierge & saint Ioseph ont eu grande part à tout ce qui s'est passé en nostre Seigneur, on honorera la communication qu'il leur a faite de ses souffrances.

XLIII. Le trentiéme de Mars, reprenant le fil de l'Enfance du Fils de Dieu, ils honoreront les caresses amoureuses qu'il a faites à sa sainte Mere, l'amour qu'il luy a porté, soit entant que Dieu, ou

entant qu'homme, & toutes les graces qu'il luy a communiquées par ſon Enfance, il a plus honoré ſa ſainte Mere par vne ſeule de ſes careſſes, que tous les hommes & tous les Anges ne l'ont jamais honorée, ny ne la ſçauroient jamais honorer.

XLIV. Tous les Domeſtiques & tous les Aſſociez de la famille de l'Enfant IESVS, ſeront ſoigneux d'aimer la ſainte Vierge de toute l'étenduë de leur cœur, & ils adoreront ſouvent l'amour du Fils de Dieu envers elle, qui a eſté la ſource de ſes divines careſſes. Ils revereront la dignité & l'eſprit de ſes ſaintes actions, & la tendreſſe avec laquelle il conſoloit & réjoüiſſoit ſa ſainte Mere. Par fois il l'embraſſoit & la baiſoit amoureuſement, colant ſon viſage ſacré ſur le ſien; parfois il luy tendoit les bras & s'attachoit à ſon col: Quelquefois luy baignant le viſage de ſes larmes, il luy découvroit les afflictions de ſon cœur; Quelquefois il la réjouiſſoit par ſon divin regard, & répandoit ſa joye en elle avec vne lumiere immenſe ſur la dignité de ſon ame, de ſes actions, de ſes ſens, & de ſon amour envers elle. Ils deſtineront neuf jours à honorer toutes ces choſes, à la fin deſquels ils employeront neuf autres jours à honorer l'amour maternel de la ſainte Vierge, & tous les ſervices, honneurs & hommages qu'elle a rendus à ſon Fils durant ſon Enfance. Ils honoreront le reſpect avec lequel la ſainte Vierge agiſſoit envers luy, le reſpect qu'elle luy portoit en le baiſant, en le regardant amoureuſement; l'humilité profonde avec laquelle elle le recevoit & le tenoit entre

ses bras. Sa reverence & sa retenuë estoient incomparablement plus grandes, que n'a jamais esté le respect d'aucun Saint en touchant le tres-auguste Sacrement de l'Autel. Ils honoreront toutes ces choses, & toutes celles qui se sont passées entre le saint Enfant & sa tres-sainte Mere, qui sont inconnuës en la terre.

XLV.

Le dix-septiéme d'Avril, ils honoreront le grand saint Ioseph dans toutes les graces & toutes les faveurs qu'il a receuës du saint Enfant Iesus & de la sainte Vierge; l'amour avec lequel il les a servis; le respect de ces trois saintes Personnes, les vnes envers les autres; les lumieres que Dieu a communiquées à saint Ioseph sur les mysteres de son Fils, & sur la dignité de la sainte Vierge; les communications de leurs cœurs, la societé de leur vie interieure, l'vnion de leurs ames & la sainteté de leurs personnes.

XLVI.

Le vingt-sixiéme d'Avril, ils honoreront les premiers pas & les premieres paroles du saint Enfant Iesus, ils considereront ce divin Enfant qui s'est voulu rendre conforme à nous dans toutes nos foiblesses; ils s'appliqueront à ses premieres paroles, qui ont esté adorées de la sainte Vierge & des saints Anges. Ces paroles estoient verité & source de vie, capables de sanctifier toute la terre, & la sainte Vierge & saint Ioseph les conserverent dans leurs cœurs: Elles honorerent infiniment le Pere Eternel, & luy demanderent misericorde pour les pecheurs: Il les commença en faisant l'office de Mediateur pour les hommes: Elles furent l'expression de ses premieres pensées, de ses premiers devoirs

de sacrifice à la gloire de Dieu, & pour l'amour des hommes; il les offrit pour obtenir grace de son Pere à toutes les paroles des justes: il fit vn semblable vsage de tous ses sens pour la sanctification de l'vsage de ceux des Eleus. Ils l'adoreront proferant ces premieres paroles avec toutes ses dispositions inconnuës en la terre. Ils l'adoreront commençant à proferer les noms de sa sainte Mere & de saint Ioseph, en la maniere qu'il luy pleut de les nommer. Ils adoreront sa douceur en les proferant, son amour, & les effets qu'il a produits dans leur ame par les premieres paroles qu'il leur a dites.

XLVII. Ils l'adoreront formant ses premiers pas, qu'il employa pour aller à sa sainte Mere, qui les revera avec saint Ioseph. Quelle devoit estre leur joye de le voir venir à eux, & quelles graces ne leur communiqua-t-il pas en y venant?

XLVIII. Le cinquiéme de May, ils honoreront les semences de sainteté que le Fils de Dieu répandit sur la terre d'Egypte, d'où il a tiré depuis vne multitude innombrable de Saints, qui ont recueilly les moissons de sa misericorde, & les effets de son sejour en ce païs.

XLIX. Le quatorziéme de May, ils s'appliqueront à l'honneur & aux hommages que le saint Enfant, sa sainte Mere & saint Ioseph ont rendus à Dieu parmy l'infidelité d'Egypte, par leur oraison continuelle, & par leur sainte conversation. Ils honoreront leur douceur & leur charité envers ce peuple.

L. Le vingt-cinquiéme de May, ils honoreront les travaux, les fatigues & toutes les souffrances du

saint Enfant, de sa sainte Mere & de saint Ioseph en Egypte, & les effets de la puissance de Iesvs sur les Egyptiens. Ils adoreront les conseils du Pere Eternel, qui les tint cachez & inconnus durant sept ans en ce pays, quoy que les peuples ayent vne secrette reverence & admiration pour eux.

LI. Le premier de Iuin, ils honoreront les services que le Fils de Dieu a rendus à la sainte Vierge en Egypte, luy portant quelquefois de l'eau ou du bois, baliant la chambre, & faisant d'autres petites choses pareilles; car il avoit plus de force & plus d'adresse que les autres enfans, & estoit fort soigneux de s'occuper.

LII. Le dixiéme de Iuin, ils adoreront le Fils de Dieu lassé du travail qu'il a voulu prendre pour l'amour de nous durant ses sept premieres années, & se disposeront à en recevoir les effets.

LIII. Le dix-neufiéme de Iuin, ils honoreront la sainte Vierge travaillant de ses mains, & faisant son ouvrage dans vn grand silence, en presence de son Fils & des Anges; ils honoreront les dispositions & les graces dont elle estoit remplie en faisant ses ouvrages.

LIV. Le vingt-huitieme de Iuin, ils honoreront S. Ioseph travaillant de son mestier de Charpentier pour les Egyptiens, gagnant la vie par ce moyen au saint Enfant & à sa sainte Mere; ses mains estoient remplies de benedictions dans vn travail si saint, si charitable & si important.

LV. Le septiéme de Iuillet, ils honoreront la retraite & le repos du saint Enfant Iesvs, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph en Egypte, où ils ne

ſont connus que de Dieu & des Anges. Ils s'vniront aux ſaints Anges pour les honorer en cette ſainte ſolitude.

LVI. Le ſeiziéme de Iuillet, ils honoreront les penſées & les diſpoſitions de Marie & de Ioſeph durant les nœuf derniers jours de leur demeure en Egypte, les deſirs qu'ils avoient de la converſion de ce peuple, & les deſſeins du divin Enfant ſur les Saints, qui depuis ont habité en ces lieux.

LVII. Le vint-cinquiéme de Iuillet, ils honoreront cette ſainte Famille partant d'Egypte, ils l'accompagneront en eſprit durant ſon voyage, à quoy ils employeront neuf jours. Ils honoreront les travaux, laſſitudes & fatigues du ſaint Enfant, de la ſainte Vierge, & de ſaint Ioſeph, qui vinrent tous à pied. Ils conſidereront la douceur du viſage du ſaint Enfant, la gravité & la modeſtie de ſes pas. La ſainte Vierge & ſaint Ioſeph le tenant par la main, marchoient glorifiant Dieu, toûjours en oraiſon. Le ſaint Enfant ſe réjoüiſſoit d'aller au lieu où il devoit eſtre crucifié, car il deſiroit infiniment ſa croix. Ils honoreront ſaint Ioſeph dans la peine où il fut lors qu'il apprit que le fils d'Herode regnoit au lieu de ſon pere; ils adoreront l'humilité du Fils de Dieu, qui attendit qu'vn Ange fuſt envoyé pour delivrer ſaint Ioſeph de peine, & qui ne luy voulut rien dire, bien qu'il connuſt toutes choſes. Ils diſtribueront ces matieres pour les neuf jours du voyage.

LVIII. Le premier, ils honoreront la ſoûmiſſion de ces trois ſaintes perſonnes à l'ordre de Dieu, qui les appelle en Iudée.

Le second jour, ils adoreront les pas du saint Enfant, & les graces dont il a esté le principe par les dispositions qu'il a euës en ce voyage, ses fatigues & sa lassitude. LIX.

Le troisiéme jour, ils le regarderont comme Soleil de justice, qui éclaire l'ame de la sainte Vierge & de saint Ioseph durant le voyage. LX.

Le quatriéme jour, ils adoreront la joye du Fils de Dieu se voyant approcher du lieu de sa mission & de son sacrifice. LXI.

Le cinquiéme jour, la pauvreté de ces saints Voyageurs. LXII.

Le sixiéme jour, leur devotion & leur oraison continuelle. LXIII.

Le septiéme, S. Ioseph dans l'apprehension qu'il avoit d'Archelaüs, le silence du Fils de Dieu en cette rencontre, son amour envers saint Ioseph, & son operation secrette dans son ame durant cette crainte. LXIV.

Le huitiéme, la conduite de Dieu le Pere qui envoye son Ange, l'humilité du Fils de Dieu, qui l'attend & l'écoute, la disposition de la sainte Vierge qui adore tout, LXV.

Le neufiéme jour, les graces que le Fils de Dieu répand sur son peuple lors qu'il arrive en Nazareth, la joye de leurs parens à leurs retour. LXVI.

Le troisiéme d'Aoust, ils feront grande solemnité de l'arrivée du saint Enfant, de la sainte Vierge & de saint Ioseph en leur maison de Nazareth, tout ce lieu fut remply de joye. Ils feront feste durant neuf jours pour cet heureux retour. LXVII.

LVIII. Depuis le douziéme d'Aoust jusqu'au dix-huitiéme de Septembre, ils honoreront leur vie domestique, la soûmission du Fils de Dieu, ses services, les emplois que la sainte Vierge & saint Ioseph luy donnoient, leur respect en luy commandant, leur douceur, leur silence, leur amour, leur pieté, leurs entretiens, & tout ce qui est inconnu de leur conversation.

LXIX. Le vingt-& vniéme d'Aoust, ils honoreront la vie cachée de l'Enfant IESVS, c'est à dire son interieur envers Dieu son Pere, envers la sainte Vierge, & de saint Ioseph envers l'Eglise.

LXX. Le trentiéme d'Aoust, l'interieur de la sainte Vierge & de saint Ioseph envers Dieu, & envers le saint Enfant.

LXXI. Le huitiéme de Septembre, ils honoreront le saint Enfant qui commence à travailler du mestier de charpentier, & ils employeront neuf jours à l'adorer dans tout le travail qu'il a fait jusqu'à lâge de douze ans.

LXXII. Le dix-septiéme de Septembre, ils honoreront le Fils de Dieu parmy les Docteurs, où il commence à faire admirer sa sagesse.

LXXIII. Le dix-huitiéme, la peine de la sainte Vierge & de saint Ioseph ne trouvant pas le Fils de Dieu à vne journée de Ierusalem.

LXXIV. Le dix-neufiéme, leur joye l'ayant trouvé.

LXXV. Ces trois jours seront fort saints en la famille de IESVS, on honorera tout ce qui est marqué en l'Evangile sur ce sujet : on se réjoüira de ce que le saint Enfant est trouvé, on l'accompagnera en sa maison de Nazareth, & on l'y adorera sujet à la sainte Vierge & à saint Ioseph, &

croissant en grace & en sagesse devant Dieu, & devant les hommes, & l'on conservera toutes ces choses dans le cœur.

Le vingtiéme de Septembre, ils honoreront la Maternité de la sainte Vierge durant neuf jours. LXXVI.

Le vingt-neufiéme de Septembre, ils honoreront S. Ioseph comme Epoux de la sainte Vierge, tenant lieu de Pere à IESVS, & chef de sa sainte famille. LXXVII.

Le huitiéme d'Octobre, ils honoreront les Saints consacrez à l'Enfance de IESVS, neuf jours durant. LXXVIII

Depuis le dix-septiéme d'Octobre jusqu'au vingt-deuxiéme, ils honoreront les saints Anges appliquez à l'Enfance de IESVS, & la lumiere & la pureté qu'ils reçoivent sans cesse du divin Enfant. LXXIX.

Voilà des pensées & des devotions d'vne jeune fille, qui plus elles seront considerées par les plus graves & les plus severes Theologiens, plus elles acquerreront non seulement d'estime & de credit, mais encore de respect & de veneration. Car bien que d'abord les esprits nourris dans la sagesse du siecle, estiment petites les considerations faites sur l'Enfance du Fils de Dieu, principalement lors qu'elles partent d'vne fille : Toutefois je m'asseure que plus ils s'y appliqueront avec soin & avec attention, plus ils y découvriront de solidité, & qu'ils seront contraints d'avoüer que la lumiere & la devotion de cette ame, ont esté tres-riches & tres-abondantes. Et de fait qui seroit l'homme qui osast appeller LXXX.

petit & digne de mépris, ce qui a esté infiniment ennobly par la personne du Verbe Eternel? & si les cris & les larmes, si les premieres paroles, les premiers pas & les autres actions pareilles d'vn Enfant, ne sont pas ordinairement des matieres d'vne haute & solide speculation, elles le sont sans doute, lors qu'elles subsistent en vn Dieu, qui plus il s'est aneanty, s'y estant voulu assujettir, plus il les a consacrées, & renduës infiniment saintes, infiniment sublimes, infiniment adorables, & dignes de la contemplation des Anges, puis qu'elles ont esté divines. Que si estant divines; c'est vne tres-haute science que de les bien connoistre, & de les sçavoir d'vn air & d'vne maniere qui n'ont rien de bas & de foible; nous devons dire que sœur Maguerite est tres-illustre dans la science, & dans l'amour de IESVS Enfant, & il ne se faut pas estonner si elle a esté si puissante auprés de son saint Epoux, puis qu'elle luy a rendu & luy a procuré des honneurs si rares, si particuliers, & si capables de fléchir sa divine misericorde.

CHAPITRE II.

Autres devotions de Sœur Marguerite envers IESVS *Enfant.*

I. IL est certain que l'institution des Domestiques de IESVS Enfant a esté vn chef-d'œuvre dans la pieté, & que le Fils de Dieu qui l'a inspirée, a suscité par sa grace vne infinité de

personnes qui ont desiré d'y estre associées, soit d'Evesques, ou de Religieux, ou de Seigneurs, ou d'Officiers, & d'autres de toutes sortes de conditions. Il est certain encore que le Sauveur du monde a fait paroistre par de grandes preuves, qu'il donnoit vne protection particuliere à la France, à ses armes, aux villes & aux Provinces entieres en consideration de cette sainte Société, & des honneurs qu'elle rend à sa divine Enfance. De sorte que quand sœur Marguerite n'auroit procuré que ce seul service à Iesvs Enfant, de luy avoir acquis par cette sainte invention, vne infinité d'adorateurs, elle auroit fait excellemment honorer sa sainte & divine Petitesse, & meriteroit pour cela des loüanges toutes extraordinaires. Ce n'est pas neanmoins le seul exercice dans lequel elle employoit son amour d'Epouse envers son saint Epoux: Cette ame immense en charité embrassoit vne infinité de sujets, pour lesquels elle prioit tous les jours & l'ardeur de son amour la rendoit ingenieuse à trouver mille inventions pour diversifier les honneurs qu'elle deferoit au Fils de Dieu Enfant. Il l'avoit chargée de la personne du Roy, de la Reine, des Princes de toute la France, des Ministres d'Etat, de plusieurs Seigneurs particuliers; elle faisoit pour tous des devotions differentes. Elle en faisoit pour l'Eglise, pour le saint Pere, pour ses Superieurs, pour tout son Ordre en general, pour quelques-vnes de ses maisons, pour les pauvres, pour ceux qui servent le Roy, pour ses armées, pour ceux qui meurent dans le service, pour la ville où elle

estoit pour ses Magistrats, pour vn nombre incroyable de personnes qui se recommandoient à ses prieres, & elle satisfaisoit tous les jours à tout avec vn zele & avec vne fidelité qui ne se peuvent expliquer.

II. Son exercice estoit d'adorer pour chacune de ces choses quelqu'vn des sens divins de IESVS Enfant. C'est ainsi qu'elle appelloit ses yeux, ses oreilles, ses autres organes sacrez, parmy lesquels elle comprenoit aussi la bouche, les mains, les pieds, le cœur, & tout le visage. Or bien que tous ces principes d'actions humaines fussent adorables en IESVS-CHRIST, mesme considerez dans leurs fonctions corporelles, ce n'étoit pas neanmoins en ce de grédes facultez animales qu'elle terminoit ses pensées & ses adorations; car elle concevoit sous les yeux de IESVS Enfant, ses divins regards, sa vigilance divine, sa sainte providence, sa protection: sous ses oreilles, sa divine attention à nos prierès, & aux cris de nos cœurs & de nos miseres mesme; & ainsi des autres organes, comme il paroistra dans la suite. Ce qui fait voir la sublimité de son esprit, qui dans la petitesse de IESVS Enfant, sçavoit découvrir sa grandeur & ses operations divines. Considerant de la sorte les sens de IESVS, elle disoit que ses yeux produisoient vne merveilleuse pureté dans les ames qu'ils honoroient; que sa sainte bouche communiquoit la verité; que son cœur nous faisoit devenir innocens; que ses pieds & ses mains imprimoient la simplicité & la droiture. Avec cette lumiere & cette élevation elle s'occupoit incessamment à adorer le saint

Enfant dans ses images, & le saluoit, leur brûsloit des parfums, les baisoit avec vn incomparable respect, en se figurant sa Majesté diuine sous l'obscurité de l'Enfance, & ses perfections infinies sous le voile de la petitesse.

III. Il y avoit entre autres vne image du diuin Enfant entre les bras de sa sainte Mere, deuant laquelle elle pratiquoit ses deuotions plus ordinaires. Tous les jours elle la visitoit plusieurs fois, & c'estoit là où elle s'adressoit au Fils de Dieu pour toutes sortes de necessitez. Apres ses prieres elle y répandoit des senteurs, elle ornoit & paroit cette sainte Image de fleurs & de tout ce qu'elle pouvoit avoir de beau & de rare.

IV. Elle baisoit plusieurs fois avec vn respect & vn amour Angelique tous les sens diuins de Iesvs, pour le Pape & pour toute l'Eglise, afin qu'il luy pleust de la maintenir, & de luy communiquer toutes ses graces, & de donner sa lumiere & son amour au saint Pere, pour la conduite de tous ses Enfans.

V. Elle adoroit & baisoit pour la personne du Roy les yeux diuins, priant le saint Enfant que son regard ne l'abandonnast jamais, mais qu'il veillast à sa protection & à sa garde; qu'il dissipast ce qui luy estoit contraire par la majesté & par la puissance de sa veuë; qu'il répandist ses diuins rayons sur son ame; qu'il versast ses influences continuelles sur son cœur, qui le rendissent clement, pitoyable, genereux, juste & inflexible en la cause de Dieu, & en celle des pauvres; Elle ne cessoit presque jamais de prier pour le Roy en cette sorte.

VI. Pour les pauvres elle adoroit l'oüie divine du saint Enfant, & le prioit d'écouter leurs clameurs, & de les assister dans leurs miseres.

VII. Pour les grands du Royaume, plusieurs desquels se recommandoient à ses prieres, elle baisoit tous les sens divins du Verbe Enfant, & luy demandoit qu'il luy pleust les conduire & leur imprimer sa crainte dans le cœur. On a remarqué qu'elle baisoit jusqu'à cinquante fois l'image du saint Enfant pour eux, c'est à dire, qu'elle faisoit autant d'adorations & de prieres, toutes avec vne ferveur admirable.

VIII. Pour toutes les Religieuses de son Ordre elle baisoit le cœur du saint Enfant, afin qu'il luy pleust de les maintenir en la pureté de l'amour, que sainte Therese leur a enseignée.

IX. Pour les Superieurs de l'Ordre, elle baisoit la teste, les yeux, & le cœur de Iesvs, le priant de les remplir de sa sagesse, de sa vigilance, de son discernement, & de sa charité pour la conduite de tout l'Ordre.

X. Pour ceux qui servoient le Roy dans les armées, elle baisoit les bras & la main du petit Iesvs, pour luy demander qu'il les revestist de sa force, qu'il les défendist de leurs ennemis, & elle prioit instamment qu'il les delivrast du peché; elle communioit souvent pour eux, comme en estant chargée par son saint Epoux.

XI. Elle prioit continuellement pour sa ville & pour les Magistrats qui la conduisoient, & bien qu'elle ne vist jamais personne, il n'est pas croyable neanmoins combien elle estoit appliquée à prier pour tous les particuliers qui avoient quel-

que besoin de secours. De sorte qu'elle n'estoit presque jamais sans faire sept ou huit neuvaines devant l'image du saint Enfant, pour diverses personnes de la Ville ; & selon leur estat elle baisoit, ou la bouche, ou les yeux, ou le cœur, ou les pieds de la sainte Image durant des heures entieres, & jusqu'à plus de deux cens fois, selon la necessité des ames.

XIII. Ces exercices paroissent petits aux esprits hauts & accoûtumez à juger selon la sagesse de la terre : Mais ceux qui sçavent combien ils sont conformes aux saintes Ecritures, qui nous témoignent si souvent que les yeux de Dieu sont sur les Iustes, que ses oreilles sont attentives à leurs prieres, qui luy attribuent vn cœur & des entrailles de misericorde, trouvent que cette pratique a esté tres-élevée. Car qui ne voit que ç'a esté l'effet d'vne lumiere excellẽte, que ces honneurs qui ont pû avec solidité estre déferez à l'humanité du Fils de Dieu, comme veritablement adorable en ses sens, ayent esté appliquez par vne fille à sa divine Essence, qui possede suréminemment dans la pureté de son estre, ce qui se trouve en la nature humaine par le ministere des organes ; la foy de cette ame a esté éclairée comme celle de l'Apostre S. Thomas, qui ne touchant que le costé ouvert de Iesvs-Christ, & les playes de ses mains percées, s'écria que c'estoit son Seigneur & son Dieu. Elle a ressemblé au grand S. Pierre, qui n'entendant que la parole d'vn homme, & ne voyant que sa chair mortelle, comprit toutefois par la revelation du Pere celeste, que celuy qui ne paroissoit que Fils

de l'homme, estoit le vray Fils de Dieu vivant. Sœur Marguerite contemploit la vie divine sous l'image des fonctions humaines, & sa devotion estoit si agreable à celuyqui la luy avoit inspirée, qu'il en donnoit des preuves de beaucoup d'effets miraculeux : faisant paroistre à ceux qui ne voudroiét pas tant s'abaisser que de baiser en ses images des yeux & des mains, ausquels il a vny sa Personne, combien son divin esprit est plus simple que le leur, & combien sœur Marguerite par ces actions peu estimées du monde, s'est renduë conforme à l'inclination de la Sagesse celeste. Il suffira de faire icy le recit d'vn ou deux témoignages que Dieu rendit de l'estime qu'il faisoit de ces devotions, en attendant que nous en fassions des chapitres, & presque des livres entiers.

XIII. Vn enfant de fort honneste condition estoit demeuré perclus d'vne épaule & d'vn bras par la petite verole, sans que l'art de Chirurgie pût remedier à deux ou trois abcés que ce venin y avoit laissez. Vne des Tantes de l'enfant l'ayant recommandé aux prieres de sœur Marguerite, elle eut tant de compassion des douleurs que ce petit innocent souffroit, qu'elle passa plusieurs jours à prier & à baiser à son intention les bras de l'image de IESVS. L'enfant fut incontinent guery, & ce fut vn miracle si évident, que son Pere qui le manda tout aussi-tost aprés à sa sœur, en fut luy-mesme sensiblement touché. Depuis la mort de sœur Marguerite Dieu luy a donné la pensée de se retirer dans l'Ordre des Peres Capucins, dequoy l'on tient que la sainte Sœur luy a obtenu de Dieu l'inspiration.

XIV.

La sœur de ce mesme enfant ayant esté attaquée de la mesme maladie ; les Medecins crûrent qu'elle ne pouvoit éviter de perdre la veuë, à cause que cette infection luy avoit causé divers abcés au visage, & que la malignité en estoit si grande qu'elle avoit carié jusqu'aux os de cette partie si délicate, dont il falut faire tomber quelques esquilles. On eut recours encore à la mesme charité qui avoit conservé le frere, & sœur Marguerite s'affectionna de telle sorte à faire pour cette enfant des actes d'adoration des yeux de son Epoux, qu'elle en obtint la guerison de la malade, de qui les yeux furent conservez, non sans étonnement des Medecins, & de tous ceux qui l'avoient veuë dans son mal. Mais celuy qui par la vertu de son Enfance préservoit ces bras & ces yeux, estoit le mesme qui a redonné les esprits & le mouvement aux mains seiches & percluses, & qui a fait voir les aveugles. Que s'il a autorisé sa vie & celles de ses Ministres par la guerison miraculeuse des malades, en sorte que ceux qui ne vouloient pas déferer à leurs paroles, estoient convaincus par leurs œuvres ; il faudroit n'avoir pas d'yeux, pour ne pas voir que des honneurs rendus à IESVS Enfant, de soy parfaitement conformes à la foy, ont esté aussi tres-agreables à celuy qui estant seul Auteur des miracles, n'en fait jamais pour autoriser vne foiblesse, non plus qu'vne illusion ou vn mensonge.

CHAPITRE III.

Suite des devotions de sœur Marguerite envers IESVS *Enfant.*

I. AVEC ces hommages ordinaires que sœur Marguerite rendoit à IESVS Enfant, elle inventoit mille sortes de devotions, qu'elle communiquoit aux Sœurs du voile blanc & à deux ou trois Novices, ausquelles seules elle prenoit la liberté de s'ouvrir. Entre autres richesses de sa lumiere & de sa grace, elle leur dressa des matieres d'oraison pour honorer le divin Enfant à toutes les heures du jour de sa naissance, qui est vn ouvrage d'vn prix fort égal à celuy de la famille de IESVS. Nous le rapporterons en ce lieu pour l'édification des ames qui aiment le Fils de Dieu dans sa petitesse, sans avoir égard au dégoust de ceux qui ne sçauroient humilier leur esprit jusqu'à la créche, & qui sans doute, s'ils eussent esté appellez au conseil du Verbe Eternel, n'eussent non plus esté d'avis qu'il s'abaissast jusqu'aux langes & au berceau, qu'ils ne goûtent le soin que les humbles prennent de l'honorer en ce trône de son aneantissement.

II. A minuit vous adorerez le Fils de Dieu au moment de son Incarnation & de sa Nativité: Vous le reconnoistrez pour vostre Dieu, vous considererez sa bonté, sa pureté, son innocence, & tout son estat humble & petit en sa naissance:

Et vous nous permettrez, aymable Enfant, de vous prendre pour nostre exemple, & nous tâcherons de vous imiter.

III. A vne heure vous honorerez l'estat auquel la sainte Vierge & saint Ioseph ont veu & adoré le saint Enfant Iesvs, au moment qu'il est venu au monde. (Elle avoit eu connoissance comme nous dirons dans la suite de cette histoire, qu'ils l'avoient veu éclatant de lumiere.) Vous honorerez leur joye, leur grace & leur sainteté en ce moment. Nous vous adorerons, s'il vous plaist, avec eux, admirable Enfant, & vous dirons de tout nostre cœur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* *Psal. 16. 15.*

IV. A deux heures vous adorerez ce saint Enfant envelopé de langes, vous considererez le respect avec lequel la sainte Vierge le mit dans ces langues, & vous vous appliquerez à ces paroles du saint Evangeliste, *Reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio. Elle le coucha dans la creche, parce qu'il n'y avoit pas place pour eux dans l'hostellerie.* *Luc. 2. 7.*

V. A trois heures vous adorerez le saint Enfant Iesvs dans la creche couché sur la paille, qui devint vn trône plus auguste que celuy du Roy Salomon. Vous adorerez *la douceur & l'humanité du Sauveur qui nous y paroissent,* comme dit saint Paul. Que la pauvreté de la creche soit nostre partage, ô saint Enfant! que vôtre simplicité & vostre foiblesse nous servent d'armes, & que toutes les infirmitez de vostre Enfance soient nostre mur & nostre avant-mur. *Tit. 3. 4.* *Isa. 26. 1.*

VI. A quatre heures vous vous vnirez aux saints Pasteurs qui viennent adorer l'Enfant nouveau nay; vous l'adorerez avec eux enveloppé de langes & couché dans la creche, selon la parole des Esprits celestes; Vous considererez la joye qu'ils reçoivent de voir ce divin Enfant, les secrets qu'il leur découvre de sa sainte naissance & de sa qualité de leur Dieu & de leur Sauveur, la gloire & l'honneur qu'ils luy rendent, & la nouvelle vie que leur communique ce Roy du Ciel.

VII. A cinq heures vous adorerez l'Ame sainte du Fils de Dieu, les premiers actes d'aneantissement qu'elle a produits devant Dieu son Pere, l'amour tres-pur & tres-parfait dont cette sainte ame a esté remplie : tous les honneurs & tous les hommages qu'elle a rendus au Pere Eternel, & les pensées d'amour & de misericorde qu'elle a conceuës pour nous.

VIII. A six heures vous adorerez le sacrifice que le saint Enfant IESVS a fait de soy-mesme pour la gloire de Dieu son Pere, pour le salut des pecheurs, & pour vostre ame en particulier, & l'acceptation qu'il à faite de ses souffrances.

IX. A sept heures vous adorerez toute l'humanité du saint Enfant IESVS, vnie à la personne du Verbe, beaucoup plus estroitement que le feu n'est vny au fer chaud, ny que nostre ame n'est vnie à nostre corps, puis qu'elle en peut estre separée; & vous direz avec grande reverence ces paroles : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, & ipse est ante omnes, & omnia in ipso constant, & omnia & in omnibus Christus.*

Coloss. 1. 2. & 3.

Christus. En luy habite corporellement toute plenitude de la Divinité. & il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par luy, & il est toutes choses en tous.

X. A huit heures vous adorerez le sacré chef du saint Enfant Iesus, en qui sont cachez tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu, duquel partira le jugement dernier de tous les hommes, & à qui appartiennent les couronnes de tous les Royaumes, car c'est luy veritablement qui les distribuë à qui il luy plaist.

XI. A neuf heures vous adorerez le cœur du saint Enfant Iesus, sa bonté & son amour. Vous le considererez comme les delices du Pere, le lieu de retraite & de repos de ses bien-aimez.

XII. A dix heures vous adorerez son visage sacré, siege de toute modestie, de toute douceur, de toute beauté, de toute grace, de toute majesté, de toute pudeur. Demandez-luy *qu'il vous cache dans le secret de sa face*, & que vous marchiez toûjours en sa divine presence. *Psal. 30. 21.*

XIII. A onze heures, adorez les yeux divins du saint Enfant Iesus, l'effet qu'il produit sur les ames lors qu'il les regarde; adorez la chasteté & la retenuë de ses yeux, l'vsage qu'il en fait dans son enfance, disposez-vous à recevoir la simplicité qu'il fait naistre en ceux qu'il regarde.

XIV. A midy, adorez la bouche sacrée du saint Enfant, qui garde maintenant le silence; mais qui vn jour annoncera les paroles de la vie eternelle; qui parlera tant de fois à Dieu pour les hommes; qui ne dira jamais que verité, & qui nous prononcera à la fin nostre arrest eternel. Aimons

son silence volontaire, & nous soûmettons aux divines paroles qu'il doit prescher au monde.

XV. A vne heure, adorez l'oüie du saint Enfant IESVS, qui est toûjours parfaitement attentive aux commandemens de son Pere, & qui se rend si facile à écouter nos prieres. Demandez-luy qu'il soit favorable aux cris des pauvres, & que vos oreilles ne se plaisent qu'à entendre ses grandeurs & ses veritez.

XVI. A deux heures, adorez le Sang du saint Enfant IESVS épandu en toutes ses veines : Ce Sang parfaitement pur tiré par le saint Esprit de celuy de la sainte Vierge: Ce Sang qui doit estre versé jusqu'à la derniere goutte pour racheter les hômes, qui doit estre offert en sacrifice durant tous les siecles, & qui est le breuvage des fidelles pour la vie eternelle; Demandez la grace d'estre lavez en ce Sang, & de ne le recevoir jamais avec indignité.

XVII. A trois heures, adorez les mains sacrées du divin Enfant, qui aprés avoir esté mille fois élevées pour vous dans la priere, seront enfin élevées en la croix; Priez le saint Enfant qu'il vous distribuë ses graces, & qu'il vous conduise par sa divine main.

XVIII. A quatre heures, adorez les pieds du saint Enfant reduits à la captivité & à l'humiliation des langes pour l'amour de vous. Demandez-luy la grace de marcher toûjours dans les vestiges qu'il vous a tracez.

XIX. A cinq heures, honorez de tout vostre pouvoir le nom sacré de IESVS, nom si venerable aux Anges, si terrible aux demons & si plein de

vertu & de consolation pour l'Eglise; Priez le saint Enfant que son nom soit vostre joye, vostre force & vostre défense.

XX. A six heures, adorez les larmes que le saint Enfant IESVS a voulu répandre en la créche, & qui sont procedées de douleur exterieure & interieure; exterieure par le froid & autres incommoditez, interieure par la consideration de nos crimes. Priez le saint Enfant de laver vostre ame dans ses larmes.

XXI. A sept heures, honorez le saint Enfant IESVS, qui a voulu faire vn long sejour en la créche, dans la pauvreté, dans l'humilité & dans la penitence; Adorez cette étrange humiliation d'vn Dieu, & luy demandez l'humilité.

XXII. A huit heures, adorez le silence, & dans ce silence l'adoration du saint Enfant IESVS, & l'honneur qu'il a rendu à son Pere en la créche; demandez-luy la grace du recueillement interieur.

XXIII. A neuf heures, adorez le divin Enfant prenant le lait de sa sainte Mere, luy qui est la vie des Anges, qui rassasie les Saints, & qui donne à toute creature ce qui luy est necessaire. Demandez-luy vne particuliere vnion avec la sainte Vierge, & vne influence de la plenitude de ses graces.

XXIV. A dix heures, adorez le repos du divin Enfant entre les bras de sa sainte Mere, & l'honneur qu'il rend à Dieu son Pere par ce repos : adorez la vigilance de son cœur, & luy demandez la grace de vous pouvoir tenir en repos d'esprit sous la protection de la sainte Vierge.

XXV. A onze heures, vous honorerez la tres-sainte Vierge, & l'estat de grace, de sainteté & de lu-

miere, où elle fut élevée au moment de l'Incarnation, & au moment de la Nativité de son Fils, & la vertu divine dont elle fut revestuë pour nous donner ce Fils adorable. Priez-la de vouloir estre vostre Mere.

XXVI. Voilà des exercices qu'elle fournissoit aux Sœurs qui n'estoient pas du chœur, & à quelques petites Novices, par lesquels nous pouvons juger quelle estoit la fertilité, & quelle la presence de son esprit, sur le mystere de IESVS Enfant, quelle devotion elle y avoit, puis qu'elle ne se donnoit point de relâche durant toute la nuit & tout le jour de la Nativité, & quelles devoient estre ses propres occupations, puis qu'elle en proposoit de si hautes & de si saintes aux simples Novices, & aux Sœurs du voile blanc.

CHAPITRE IV.

Du zele de Sœur Marguerite pour procurer la gloire de IESVS *Enfant, & d'vne chapelle qu'elle fit bastir en son honneur avec des circonstances admirables.*

I. PLus le divin amour est vif & épuré dans les ames, plus il est agissant & fecond, semblable en cela à l'amour increé, qui ne peut estre sans produire vn amour égal & infiny, qui est le saint Esprit, & qui par vne volontaire effusion crée l'Vnivers pour sa propre gloire. Sœur Marguerite s'estant trouvée revestuë de nouveau de

Iesvs Enfant, par vne communication tres-abondante qu'il luy donna vn jour de Noël de son estat d'Enfance, elle fut tellement animée de l'esprit & de la vertu de ce S. Epoux, qu'elle se sentit brûler de desir de le faire vivre dans les ames, & d'étendre le regne & la gloire de sa sainte Enfance. Elle ne s'entretint plus d'autres discours que des moyens de luy procurer des adorateurs. *Beaucoup de cœurs*, disoit elle souvent avec vne incroyable ferveur, *beaucoup de cœurs soûmis aux pieds du saint Enfant* Iesvs. *Que toutes les creatures reconnoissent sa souveraine puissance. Que tous les esprits se rendent dépendans de luy*. Elle ajoûtoit les prieres aux souhaits, & demandoit jour & nuit au saint Enfant qu'il luy suggerast l'invention de le faire honorer de tout le monde.

II.

Comme elle estoit dans cette sainte affection, il luy vint vn mouvement de faire bastir vne petite Chapelle en l'honneur de la Royauté de Iesvs Enfant : & offrant au Fils de Dieu sa pensée, elle luy demanda du secours necessaire pour l'executer. Ce fut vn des miracles manifestes de sa vie, qu'encore qu'elle n'eust aucune connoissance, ne parlant à personne de dehors, neanmoins Dieu luy suscita des ames qui d'elles-mesmes s'offrirent à y contribuer. Et ce qui augmente la merveille, c'est que la pluspart de ces personnes n'avoient aucun accés au Monastere, & que quelques-vnes estoient fort attachées au bien. Ces dernieres toutefois presserent la Maison de recevoir leurs aumônes pour ce dessein, il y en eut qui firent des fondations non seule-

ment pour y entretenir des cierges allumez, mais encore des parfums & des senteurs. De sorte que cette fille eut dequoy satisfaire avec abondance à sa devotion, sans rien demander à personne, & sans autre ministere que celuy de la grace toute-puissante de son Epoux, qui parlant aux cœurs les fléchit mesme contre leur inclination, & les enflamme à desirer ce qu'elle avoit projetté. Elle choisit pour son petit bastiment vn endroit entre l'Eglise & le Chœur des Religieuses, auquel reposoit vne image de IESVS Enfant entre les bras de sa sainte Mere, où le saint Enfant luy avoit fait vne infinité de faveurs. C'estoit vne chose tres-agreable à voir que l'amour avec lequel cette ame innocente s'appliquoit à ce petit édifice, & que la reconnoissance qu'elle rendoit aux personnes que le Fils de Dieu excitoit à y contribuer.

III. Elle desira que la premiere pierre y fust mise vn Samedy, parce que Noël estant écheu ce jour-là cette année, elle en faisoit commemoration toutes les semaines. Ce fut à elle à qui la Superieure voulut deferer l'honneur & la consolation de la mettre ; & il arriva qu'estant descenduë dans le fossé qu'on avoit fait pour asseoir le fondement, le divin Epoux luy fit connoistre qu'il mettoit la main à la pierre, & la posoit conjointement avec elle, en promettant de grandes benedictions à ceux qui honoreroient en ce lieu sa divine Enfance.

IV. La Sœur qui n'avoit eu intention que de bastir vne Chappelle en l'honneur de IESVS Enfant, se bastit sans y penser vn tombeau ; Car le divin

Epoux qui choisit ce petit lieu pour y faire éclater la gloire de son Epouse, voulut que le corps de son Epouse y reposast aprés sa mort. Et comme durant sa vie elle n'avoit jamais esté separée du divin Enfant, il luy destina pour recompense d'estre à jamais avec luy en ce petit Temple, où il se veut faire sentir present dans le cours des siecles par la puissance de sa foiblesse. Ainsi l'ame de l'Epouse est vnie à son Epoux dans les Cieux, & son corps sacré qui a receu tant de graces de celuy de son mesme Epoux Enfant, demeure conjoint avec luy en cet endroit illustre, où il continuë à faire connoistre son pouvoir par son image. L'Epoux fait reluire de ses divins rayons la memoire de son Epouse, l'honorant par la gloire des merveilles qu'il produit en sa consideration, & l'Epouse sert encore aujourd'huy au mystere de son Epoux Enfant, lors que les fidelles respectant en elle ses graces passées, elle enflamme toûjours leurs cœurs à l'amour & à l'adoration du Verbe fait petit. La sagesse infinie, *qui atteint avec puissance jusqu'à l'extremité des choses, & qui dispose tout avec vne douceur admirable*, inspira aux Religieuses le dessein d'ensevelir en ce lieu cette Sœur, lors que Dieu auroit disposé d'elle : Et comme il avoit porté secretement diverses personnes à contribuer au bastiment de la Chapelle, de mesme il donna la pensée à vn Prestre de grande vertu, qui estoit associé à la grace de la Sœur, de fournir ce qui estoit necessaire pour la construction du sepulchre. Aprés que tout fut accomply, ce Prestre atteste qu'il se trouva vn jour extraordi-

Sap. 8. 1.

nairement élevé à Dieu, & appliqué à saint Ioseph d'Arimathie, auquel il n'avoit jamais eu de devotion particuliere. Le Fils de Dieu luy fit connoistre combien ce Saint l'avoit honoré en sa sepulture; & aprés luy avoir donné vne grande lumiere sur son courage, sur son respect, & sur son amour, il luy fit entendre au fond du cœur ces paroles. *Si je tiens faite à moy-mesme la moindre charité que l'on exerce envers le plus petit des miens, combien plus me sens-je honoré par ce tombeau que tu as preparé à mon Epouse? I'en accepte l'offrande: comme j'acceptay le service de Joseph d'Arimathie.* Il fut long-temps dans la joye interieure de cette lumiere, où il connut que Dieu prendroit son plaisir en ce petit lieu; & qu'il y feroit honorer son Epouse & par elle sa divine Enfance: de sorte que nous pouvons dire que si IESVS souffrant & mourant a esté la gloire de cette fille pendant sa vie, il a procuré qu'aprés sa mort elle fust la gloire de sa divine naissance dans l'obscurité de la creche, & que son corps tant de fois consacré par les tourmens & par les penitences, fust le Heraut immortel de la toute-puissance de l'Enfant, auquel il a rendu de si saints & de si admirables services.

Chapitre V.

De la preparation que sœur Marguerite apporta à la Dedicace de sa Chapelle, & des Miracles que le Fils de Dieu y fit par avance.

I.

CE n'est pas en l'estre ny en la nature des choses que consiste leur principale dignité, mais c'est au rapport qu'elles ont avec Dieu, & en l'application qu'il s'en fait luy-mesme pour sa gloire. Les ouvrages les plus illustres en leur substance, deviennent obscurs & infames par l'infidelité de la creature: Le Prince des Esprits celestes, qui estoit la lumiere & l'admiration de tout le Ciel, s'est rendu le plus detestable des damnez, & ce qui est si méprisé parmy les hommes, que saint Paul l'appelle *ce qui n'est point*, est tellement honoré par l'élection divine, qu'il est remply de la vertu, & de la gloire de Iesus-Christ. L'Arche d'Alliance n'estoit que du bois revestu de plaques d'or, mais sa consecration la rendit si sainte, que Dieu voulut qu'elle fust adorée par les Iuifs. Les cheveux de Sanson n'estoiét qu'vne superfluité de la nature, & toutefois ce fut par la conservation particuliere d'vne chose si foible, qu'il fut rendu le plus fort de tous les hommes: Tant il est vray que c'est l'alliance que la creature acquiert avec Dieu, qui produit sa noblesse & sa dignité, & non pas la seule condition de sa naissance. De là vient que parmy les fi-

1. Cor. 1. 21.

Adorate scabellum pedũ ejus quoniam sanctum est. *Psal. 98. 5.*

Iudi. 16. 17.

delles, la possession que Dieu prend des choses, est vn sujet de plus grande feste, que leur premiere production, quelque rare & quelque excellente qu'elle soit; Et comme le Baptesme d'vn pauvre Enfant, l'éleve à vne qualité plus sublime que celle des plus grands Princes de la terre, aussi la dedicace des moindres lieux saints les ennoblit pardessus les plus superbes Palais des Rois. De sorte que ce n'est pas tant la construction d'vn édifice que nous devons considerer, comme l'offrande qui en est faite à Dieu, & comme la divine acceptation & la complaisance qu'il y prend. C'est en ces deux points que consisterent les avantages de la chapelle de sœur Marguerite pardessus beaucoup de Temples tres-magnifiques, à sçavoir en la sainteté de son oblation, & en l'agréement que le Fils de Dieu en fit paroistre.

II. Elle crut que quatre mois & demy n'estoient pas vn terme trop long pour se preparer dignement à cette offrande; & comme elle avoit projetté ce petit bastiment pour honorer le Fils de Dieu dans sa sainte Enfance; elle jugea que le jour de Noël, estoit le plus propre pour en faire la dedicace. Depuis la feste de l'Assomption de la sainte Vierge, elle employa tous ses soins à se sanctifier elle-mesme, & à embellir ce petit lieu: & parce qu'elle ne tenoit pas que les ornemens de la terre fussent suffisans pour honorer le Roy du Ciel, elle s'adressa continuellement à tous les Saints, auprés de qui elle avoit quelque accés particulier, & les pria de preparer eux-mesmes, de purifier, & donner en leur maniere ce-

leste ce petit Temple, pour estre l'habitation agreable du divin Enfant. Elle crut mesme qu'elle devoit employer vn Roy pour offrir ce petit Sanctuaire au Souverain des Rois, & choisit saint Louis pour cet effet, comme celuy pour qui elle avoit vn respect tres-particulier.

III. Le quinziéme de Decembre, elle fit transferer dans la Chapelle l'image du divin Enfant & de sa sainte Mere, avec toute la pompe qu'il luy fut possible; & il se passa de tres-grandes choses, que je suis obligé à taire, à cause de la multitude des merveilles, & de la longueur que je crains de cet ouvrage, mais en voicy que ma conscience ne me permet pas de celer, par où le divin Sauveur fit paroistre les misericordes qu'il destinoit aux ames qui auroient recours à luy dans cette Chapelle. Ie ne rapporteray pas la naissance heureuse & le baptême d'vn Enfant, qui selon toutes les apparences humaines devoit naître mort, obtenus par vne neuvaine faite en ce lieu, ny la guerison d'vne Demoiselle enceinte, travaillée à telle point d'vne fiévre continuë, qu'elle estoit abandonnée des Medecins, laquelle toutefois fut guerie par les prieres faites au mesme lieu, sans que l'Enfant dont elle estoit grosse, se ressentist aucunement de son mal. Ces merveilles bien que celebres dans la ville de Beaune, & attribuées à l'Enfant Iesvs par la voix publique, me semblent neanmoins petites en comparaison d'vne autre qui répandit beaucoup davantage l'odeur du divin Enfant & de son Epouse.

IV. Vne femme âgée de soixante-ans, malade

à telle extrémité, que les Medecins en perdoient toute esperance, demeuroit endurcie dans l'avarice; En vain luy parloit-on de sa conscience, & du remede des saints Sacremens, elle tournoit toutes les exhortations en raillerie. Quoy qu'elle fust riche, & que le bien ne luy pust manquer, neanmoins parmy de tres-cruelles douleurs, que sa maladie luy faisoit sentir, il n'estoit pas possible de luy oster des ceintures où elle portoit son argent cousu. Pour comble de malheur, elle estoit obligée à vne restitution il y avoit vingt-ans, dont elle ne vouloit point qu'on luy parlast. Tout à coup le Fils de Dieu luy-mesme sans le ministere de personne, luy mit dans l'esprit la petite Chapelle & sa sainte Image, dont la voix publique luy avoit souvent porté la nouvelle; & ce fut vn effet merveilleux de la grace, que s'estant recommandée aux prieres du Monastere, comme l'on faisoit vne neuvaine à son intention devant l'image du saint Enfant. *Ie sens*, dit-elle, *que mon cœur se change, & que sa dureté s'amollit.* La puissance du petit IESVS brisa les liens, où les Demons la tenoient captive: Elle fit découdre son argent, & en envoya deux pistoles au Monastere pour l'embellissement de la Chapelle: Elle y ajoûta des offrandes pour faire dire cent Messes, & presenta vn gros flambeau de cire blanche pour brûler devant l'image du saint Enfant IESVS. La petite Sœur ravie de joye de ce que le Fils de Dieu donnoit de telles preuves de sa charité, commença pour elle vne neuvaine avec grande ferveur, & dés le second jour cette pauvre femme

ſe confeſſa avec tant de douleur & de docilité, qu'elle ſe ſoûmit ſans difficulté à tout ce que le Confeſſeur trouva à propos, & aprés l'avoir ponctuellement executé, communia avec vne devotion tres-exemplaire. Tout le peuple en donna des benedictions au divin Enfant, qui s'accrurent de jour en jour par la perſeverance de cette bonne penitente: car en relevant de ſa maladie, elle déclara tout haut qu'elle ne deſiroit plus ni de bien ni de vie, que pour le ſervice du ſaint Enfant Iesvs; & preſcha par tout qu'il avoit fait paroiſtre en ſa perſonne les richeſſes de ſa miſericorde, & la vertu infinie de ſa ſainte Enfance.

V. Si le Sauveur du monde voulut faire pluſieurs miracles pour autoriſer par avance la conſecration qui ſe devoit faire de ſa petite, mais tres-auguſte Chapelle; & ſi par vne miſericorde ſignalée, il luy plut d'ajoûter à diverſes gueriſons des corps, & à la conſervation de deux enfans au ſein de leurs meres, la converſion d'vne ame qui avoit vieilly dans l'avarice, & qui eſtoit endurcie dans ſes pechez, nous ne devons pas douter que le meſme jour de la dedicace n'ait eſté ennobly par des graces tres-remarquables, & que les ſuites d'vn tel commencement n'ayent eſté dignes de la magnificence royale de Iesvs, qui comme Roy dans ſon Enfance, fut le Titulaire de la Chapelle.

VI. Parmy la joye & le chaſte amour qu'vne étroite vnion avec le divin Epoux produiſit dans ſon cœur, aprés qu'elle eut communié à la Meſſe de minuit, elle luy offrit ſa Chapelle, & le pria

d'y établir son trône, & de s'y rendre favorable à tous ceux qui y viendroient implorer sa misericorde. *Soyez-y*, dit-elle, *divin Enfant les richesses & le refuge des pauvres, la consolation des affligez, le soûtien & la force des foibles, & le recours general pour toutes sortes de miseres; que tous y éprouvent la Toute-puissance de vostre petitesse, & que vostre divine pureté, vostre simplicité, & vostre innocence découlent d'icy sur toutes les ames qui vous y viendront rendre leurs hommages.*

VII. Comme elle avoit connu par divers témoignages de son Epoux, que ce luy estoit vne chose fort agreable, qu'elle excitast tous ceux qu'elle pouvoit à honorer son Enfance par des images qu'elle leur en donnoit, & par ses petits Chapelets, elle luy en offrit ce jour-là qu'elques-vns qu'elle avoit sur soy, & le pria de les accepter pour sa gloire: Elle les considera toûjours comme des memoriaux de l'innocence du Verbe Enfant; comme des enseignes & des étendars, sous l'ombre desquels plusieurs combattroient contre l'orgueil, & contre la sagesse de la chair, pour la gloire d'vn Dieu nay en la créche; comme des couronnes mysterieuses qui representent celle du Roy du Ciel regnant par sa petitesse & par son aneantissement; comme des marques sacrées de la dépendance que l'on veut avoir de ce Prince captif pour ses sujets, & de la profession que l'on fait de sa pureté, de sa simplicité, & de son innocence.

VIII. Et de fait si saint François trouva le moyen d'engager vne infinité de personnes laïques à

honorer le Fils de Dieu lié pour nous, & conduit au supplice comme vn criminel, en leur faisant porter vn petit cordon, soit en bracelet ou en ceinture, & si saint Dominique acquit vne infinité de seruiteurs à la sainte Vierge par l'inuention du Rosaire, par lequel il pretendit luy dresser vn Pseautier, c'est à dire la faire honorer par autant de loüanges, qu'il y a de Pseaumes de Dauid, qui estant cent cinquante, composent le nombre de quinze dizaines, ç'a esté aussi vn secret digne du mesme diuin Esprit qui anima ces grands Saints, d'instituer vn exercice facile de deuotion, par lequel on fust lié au mystere de IESVS Enfant, dont il veut faire éclater la gloire en nos jours, & celle que ce diuin Enfant s'est choisie pour Epouse en qualité de petit & de nouueau nay, connoissant le dessein de son Epoux a deu apporter tous ses soins pour establir cette pieté, & pour luy obtenir les graces & les benedictions de celuy qui en estoit l'objet, la fin, & le principe tout ensemble.

IX.

L'instinct que le saint Esprit donna à la femme malade de l'Euangile, de chercher sa guerison dans l'attouchement de la frange du Fils de Dieu, se communiqua de telle sorte aux premiers Chrestiens, qu'ils faisoient toucher auec vne incroyable confiance, leurs mouchoirs, & autres choses pareilles, aux habits des Apostres viuans; & ceux à qui la foule ou l'infirmité n'en permettoient pas l'accés, se contentoient d'estre couuerts de leur ombre lors qu'ils passoient par les ruës. Ces exemples ont esté suiuis en tout temps par les peuples fidelles, qui ont baisé les

Act. 9.
Act. 5.

vestiges des Saints, ont coupé des pieces de leurs habits, ont reveré les moindres choses dont ils avoient eu l'vsage : & le respect a esté si grand envers quelques-vns, que de leur vivant leurs images ont esté placées publiquement à l'entrée des maisons, afin d'en recevoir protection & assistance ; il est fort croyable que ce mesme sentiment qui a toûjours esté estimé dans les ames Chrestiennes, porta non seulement les Religieuses, mais encore les peuples de Beaune, à qui les miracles de Sœur Marguerite n'ont pû estre inconnus, à desirer de posseder quelque chose, surquoy elle eust attiré en s'en servant la benediction ordinaire qui coule des Saints sur tout ce qu'ils touchent.

Ferunt maxima in Roma celebrem adeo virum esse, vt in omnibus officinarum vestibulis parvas ejus imagines statuant, tutelam ex his quamdam sibi, & præsidium comparantes. *Theod. Relig. hist. c.* 26. Innumerabiles erant qui adventabant, & tangere omnes conabantur, atque ex pelliceis vestibus benedictionem aliquam haurire. *Ibid.*

X.

Mais comme cette ame innocente avoit vne grace incomparable de divine pureté, par laquelle elle imprimoit vn esprit de mort, & vn dégagement parfait de sa personne, & appliquoit vniquement les cœurs à IESVS Enfant qui vivoit en elle, Dieu luy donna ce privilege, & que chacun souhaitast d'avoir quelque chose qu'elle eust porté sur soy, & qu'en le desirant ce ne fust point elle que l'on considerast, mais le saint Enfant IESVS à qui l'on se liast par les prieres de son Epouse. Or comme elle avoit connu que ce divin Epoux prenoit plaisir que par les images de sa sainte Enfance, elle portast les ames à l'honorer, & qu'elle éprouvoit que par ce moyen, il faisoit de grandes conversions, & de puissans effets de grace dans les cœurs, elle envoyoit volontiers des images de IESVS Enfant à quelques personnes qui se recommandoient à ses

ses prieres, & ces presens ont eu des effets qui ne se peuvent imaginer. I'ay connoissance particuliere d'vn homme excellent & de grand merite pour sa science, pour sa pieté, & pour sa lumiere dans les voyes de la grace, qui s'estimoit tres-heureux d'avoir receu vn de ces dons de sa propre main. Ce fidelle serviteur de Dieu l'ayant visitée avec tout pouvoir, & mesme avec obligation d'examiner son esprit, aprés l'avoir bien considerée, ne pouvoit assez l'admirer. Il en parloit à tout le Monastere, à ses plus intimes amis, à de grands Prelats, & à diverses personnes de condition, avec des joyes & avec des loüanges tres-particulieres. Il avoit entre autres choses tant de respect pour vne Image qu'elle luy avoit donnée, qu'il la portoit sur son cœur comme vn gage tres-précieux, & la montroit avec vne estime singuliere aux Convents par où il passoit : Ce qui est d'autant plus remarquable qu'vn homme si prudent & si capable n'a pû concevoir cette veneration avec legereté, ny sans avoir connu l'esprit & la disposition de celle dont il estimoit tant le present. Et de fait il creut si assurément qu'il n'y avoit aucun sujet de se défier de son estat, qu'il témoigna en partant de Beaune, qu'il ne croyoit pas que les Meres deussent plus faire aucune épreuve de son esprit, à cause, dit-il, que sa voye estoit si clairement de Dieu, qu'il n'y avoit pas sujet d'en douter.

XI.

Que si les images de Iesvs Enfant, de soy déja reverées dans l'Eglise, ont eu cette approbation particuliere, comme venant de la part de la Sœur, il y a sujet de déferer aussi vn grand

respect aux petites Couronnes qu'elle a inventées, puisque le Fils de Dieu en a autorisé l'vsage par vn tres-grand nombre de miracles, que nous rapporterons dans la suite. Le plaisir donc qu'elle sçavoit que le Fils de Dieu prenoit en ces saintes devotions, qui estoient les marques de la consecration des ames à sa divine Enfance, fit qu'elle les luy offrit ce jour-là, & elle connut qu'il les acceptoit avec joye, dont il luy donna des marques illustres & manifestes.

CHAPITRE VI.

Du grand nombre de personnes qui se joignirent à ses devotions de son vivant.

I. L'ORGVEIL de l'esprit humain qui fuit toûjours les choses petites & humbles, n'auroit pas permis que beaucoup de personnes s'abaissassent aux pieds de Dieu Enfant, & se proposassent de le servir & de l'imiter dans sa simplicité, si la grace n'avoit agy puissamment sur elles, & fait de fortes impressions sur leurs esprits. Les sages du monde ne jugeront pas que ce soit vne merveille fort extraordinaire qu'vn tres-grand nombre de Monasteres de toute la France, & de toutes sortes d'Ordres, ayent écrit à cette ame venerable pour estre associez à ses prieres, & à la sainte Famille de IESVS : Mais il y a quelque chose de divin, que les plus grands du Royaume, Cardinaux, Evesques, Ministres

d'Estat, Seigneurs, Docteurs, Religieux, Conseillers des Cours Souveraines, & enfin vn nombre innombrable de personnes de toutes qualitez, luy écrivissent pour se recommander à ses prieres, & pour avoir part à ses devotions; & que par elle le nom sacré de l'Enfant Iesvs ait remply non seulement toute la Bourgogne, mais encore les provinces voisines, & qu'il s'établisse de jour en jour par toute la France. C'estoit vne chose miraculeuse qu'elle se pût ressouvenir devant Dieu de tant d'ames qui de tous costez se recommandoient à ses prieres, car le nombre en estoit prodigieux, & il n'est pas croyable combien elle, ses Confesseurs, ses Superieures, & toutes les Religieuses recevoient de lettres pour cette fin. Toutefois elle n'en oublioit jamais aucune. Et vn jour son Confesseur, qui estoit vn homme vertueux & sçavant, luy ayant demandé comment cela se pouvoit faire; Elle répondit que toutes ces personnes luy estoient presentées par le saint Enfant Iesvs, & que c'estoit dans son cœur divin & dans son amour qu'il les luy faisoit voir en tout leur estat, ainsi que l'on voit dans vn miroir tous les objets sans confusion & sans mélange.

II.

« O combien de personnes de toutes conditions, *dit ce Confesseur en vne lettre*, principalement le « feu Roy, & le Roy qui regne heureusement au- « jourd'huy, les Chevaliers de S. Iean de Ierusa- « lem! O combien de bonnes ames, combien de « pecheurs, combien d'affaires importantes à l'E- « glise & à l'Estat! O combien d'ames détenuës « aux flâmes de Purgatoire, estoient comprises en «

» sa charitable, fervente, & efficace devotion ! Ie
» le sçay tres-particulierement, & suis témoin ocu-
» laire de son entremise pour la conversion des
» ames, & en grand nombre, & pour l'heureuse
» mort de plusieurs sortes de personnes que j'ay
» assistées avec admiration. Ie n'aurois pas crû
» qu'vne petite creature cachée aux yeux des
» hommes, eust pû faire tant de merveilles aux
» lieux où elle n'estoit pas. Ie me souviens que
» lors qu'elle m'envoyoit à la conqueste de quel-
» ques ames, je trouvois d'ordinaire toutes choses
» faites avant que de dire la moindre parole.

III. Ie pourrois produire en ce lieu des lettres remarquables de toutes sortes de grands de l'Estat, qui luy recommandoient des affaires importantes, & qui la supplioient de leur donner part à sa devotion envers le Fils de Dieu Enfant. Plusieurs personnes de qualité tres-relevée, luy témoignent par ces lettres qu'ils ont fait bastir, les vns des Chapelles, les autres des Autels en l'honneur du divin Enfant : beaucoup de laïques & de Religieux, qu'ils veulent veiller la nuit des vingt-cinquiémes des mois à son imitation: d'autres qu'ils destinent de faire ce mesme jour de grandes aumônes; d'autres qu'ils ont dessein de communier toutes les semaines le jour auquel la Feste de Noël sera écheuë chaque année. Enfin vne infinité d'ames de toutes conditions & de toutes provinces luy envoyoient des billets pour estre offerts par ses mains au saint Enfant Iesvs. En voicy quelques-vns qui se sont trouvez aprés sa mort, lesquels sa maladie ne luy avoit pas permis de brûler.

BILLET D'VN PRESTRE.

IV. *Ie desire me souvenir tous les jours à l'Autel de l'Enfance de nostre Seigneur* Iesvs-Christ, *reciter tous les jours son Chapelet, l'Antienne & l'Oraison de sa Naissance, luy consacrer les vingt-cinquiémes jours de chaque mois, luy dédier toute ma vie, luy offrir & assujettir toutes les ames que je trouveray disposées à cette sainte & pieuse devotion. O* Iesvs *Enfant! faites-moy la grace d'accomplir ces desseins que vous m'avez mis dans le cœur. O sainte Vierge, Mere de l'Enfant* Iesvs, *donnez-moy à* Iesvs *vostre Fils.* N.N.

BILLET D'VN CHARTREVX.

V. *Ma venerable Sœur, je vous prie de recommander instamment à la sainte Enfance de N. S. I. C. ce pauure pecheur.* N. Chartreux indigne.

AVTRE BILLET.

VI. *Ie N. me consacre & me dédie entierement à la sainte Enfance de* Iesvs.

AVTRE QVI PORTE CE TITRE,

Av saint Enfant Iesvs.

VII. *Mon doux* Iesvs, *dans la lumiere de la Foy*

qu'il vous à plû me donner, dont je vous remercie: Ie N. N. vous fais donation pure, parfaite & irrevocable pour le temps & pour l'Eternité, du Corps, de l'Ame, de la Femme, de tous les Enfans, de l'Office, des Maisons, & generalement de tout ce qu'il a plû à vostre bonté me donner, & sans reserve de chose quelconque, pour en disposer desormais selon vostre bon plaisir & vostre sainte volonté, & les desire tenir de vous à titre de precaire, & en joüir comme vostre fermier.

EN VOICY VNE AVTRE d'vne Dame de qualité

VIII. *Ie N. N. adore le saint Enfant* IESVS *au moment de sa Nativité, je le reconnois & l'accepte pour mon Dieu, pour mon Roy, & pour le Souverain de mon ame. En cette qualité je me démets à ses pieds de tout le droit & de tout le pouvoir que je puis avoir sur moy-mesme, sur mes enfans & sur mes biens, pour l'en rendre maistre absolu; me dépoüillant mesme entre ses mains de mon honneur, de mon repos, de ma santé, de mes plaisirs, & de toutes mes volontez; voulant que tout ce qui est en moy, ou qui en dépend, ne dépende plus que de luy; & adorant son nouvel estre, comme le seul estre & la seule vie; adorant la sainteté & la Majesté de Dieu, je luy aneantis toute ma volonté, & luy sacrifie tout mon estre & ma vie de peché, pour n'avoir plus d'estre qu'en luy, ny de vie qu'en la sienne. A ces fins, je me jette entre vos bras, Vierge Mere d'vn tel Fils, & vous conjure de me donner, me consacrer, & me*

sacrifier, moy & mes enfans à vostre divin Enfant en la maniere que vous sçavez qu'il le veut, & que cela se doit; Vous donnant ma volonté & mon consentement, & ratifiant tout ce que vous ferez: Voulant aussi aprés vostre saint Enfant, vous estre dédiée, consacrée & soûmise comme à ma souveraine. Mon Dieu, je me donne à vous sans reserve aucune, & à vostre sainte Mere, & à saint Ioseph, voulant vivre & mourir dans cette volonté.

IX.

Il est presque impossible que ceux qui aimeront le Fils de Dieu, ne soient touchez de ces exemples, & qu'ils ne se portent à les imiter; & ceux qui auront quelque esprit de discernement des œuvres de Dieu, jugeront assez que cette conspiration generale de tant d'ames à recourir à cette petite fille tres-cachée, & qui n'a presque jamais parlé aux laïques, n'a pû venir que d'vne secrete vertu de la Providence, veu principalement que la fin, & que les effets en estoient si purs & si salutaires. Mais de toutes les personnes que Dieu a conduites à sa servante, il n'y en a point que nous puissions comparer à celuy, à la memoire duquel nous consacrons le chapitre suivant.

Chapitre VII.

De l'vnion de Monsieur de Renty avec sœur Marguerite.

I. QVELQVE malin que soit nostre siecle, & quelque opposition que son Prince suscite toûjours contre les Saints, il n'a point de nuages capables d'obscurcir la gloire de Monsieur de Renty. Plus son incomparable humilité l'a reduit de cœur sous ses pieds de tout le monde, plus elle l'a rehaussé au dessus de l'envie & de la contradiction des hommes : En sorte qu'il se rencontre en sa personne deux merveilles, qui d'ordinaire sont incompatibles : vn mépris general qu'il a fait de toutes les choses de la terre, & vne approbation vniverselle qu'il a receuë de toutes sortes d'esprits. Car comme la malice n'a pû rien découvrir sur quoy attacher son venin en vn homme de qui le sang tres-illustre, la naissance tres-heureuse, la façon, l'esprit, l'adresse, la nourriture, le cœur, le jugement tres-nobles, avoient esté hautement sacrifiez aux maximes de IESVS-CHRIST; ç'a esté vn miracle perpetuel qu'il ait forcé le monde à l'aimer, tandis qu'il en fouloit la gloire aux pieds; & qu'il l'ait contraint à reverer sa vertu, lors qu'il le traitoit avec vn parfait mépris. Vne seule personne qui luy devoit toute amitié, l'obligea malgré tous ses efforts, & toute la resistance que la pieté peut apporter, à plaider enfin contre elle, aprés qu'elle

eut refusé autant de voyes d'accommodement qu'il en avoit pû proposer. Tous les Sages l'ayant condamné à porter cette criox pour l'interest de ses enfans, qu'il ne pouvoit en sa conscience frustrer d'vn bien que leur naissance leur avoit acquis, l'ordre de la Iustice le renvoya au Parlement de Dijon, où il eut toute satisfaction de ses Iuges. De là il fit vn voyage exprés à Beaune, pour se recommander aux prieres de sœur Marguerite, de qui l'vn des Superieurs son intime ami, luy avoit raconté les merveilles. Il ne la vit point en ce premier voyage, quoy qu'il receust de grandes graces par sa faveur, qui luy estoit alors inconnuë. Mais l'année d'aprés y estant retourné, le Fils de Dieu fit vne liaison si étroite de ces deux ames, que ce ne fut plus qu'vn cœur & qu'vn esprit: Et comme c'estoit le talent de Sœur Marguerite de separer les personnes de la terre, & de les vnir puissamment au Fils de Dieu, par vne impression de pureté & d'innocence, elle produisit si sensiblement cet effet en luy, qu'estant de retour à Paris, il écrivit à la Prieure en ces termes.

II. Le 19. Aoust 1643.

Ie supplie Nostre Seigneur qu'il nous consomme entierement en son amitié; Ie n'ay point de paroles pour vous dire les misericordes que j'ay ressenties au voyage de Beaune: ma sœur Marguerite me marque dans le saint Enfant IESVS, *vn dénuëment si parfait de ce siecle, qu'il me semble que c'est là mon centre. La bonté divine m'a aussi donné vne societé si sainte & si admirable avec cette ame celeste, que je me sens souvent obligé de l'offrir à Dieu, pour suppléer à mes foibles. Ie serois trop*

long, si je vous disois les mouvemens pressans que Nostre Seigneur me donne d'aller à luy par ce moyen.

III. En effet, quoy qu'il y eust déja long-temps qu'il eust domté le tyran des personnes de sa condition, qui est l'orgueil & la vanité du monde: Quoy que nous l'eussions veu venir à pied, & sans aucune suite en des Missions de la campagne assez loin de Paris, où il s'asseyoit à terre parmy les enfans pour entendre le Catechisme, & d'où il s'en alloit faire en l'esprit, & presque en l'estat d'vn pauvre, des pelerinages de plusieurs journées; Quoy qu'estant encore fort jeunes luy & Madame sa femme, ils fussent neanmoins devenus dés cette vie semblables aux Anges; Quoy que déja il se levast reglément à minuit pour faire Oraison, & pour dire ses Matines; Quoy qu'il allast d'hospital en hospital, de fauxbourg en fauxbourg à pied & sans valets, servant les pauvres, leur portant des remedes, les saignant luy-mesme avec vne adresse animée de charité, & qui ne pouvoit manquer à luy donner l'entrée dans leurs cœurs, qu'il recherchoit par ces moyens, afin de leur parler de leur salut; Quoy qu'il n'y eust aucune espece de bonnes œuvres qu'il n'embrassast: qu'il accordast les querelles, qu'il pourveust à vne infinité de pauvres honteux, qu'il fust vny à tous ceux qui procuroient la conversion des Infidelles; Qu'il fist sentir l'effet de ses soins jusqu'aux Barbares des terres neuves; Quoy qu'il fust dans la maison de Dieu, comme vn arc-boutant qui appuyoit les grands édifices spirituels, & comme

Matth 22.30

la clef d'vne voûte, où vne infinité de pierres saintes sont vnies; Quoy qu'en vn mot *il prist part*, comme le grand Roy David, *à la pieté de tous ceux qui avoient la crainte de Dieu, & qui obeïssoient à ses préceptes*; Neanmoins il devint tout autre par l'alliance que Sœur Marguerite luy acquit avec l'Enfant Iesvs, & par la participation que Dieu luy donna de l'esprit de cette sainte Epouse.

Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua. Ps. 118. 63.

IV.

Elle ne receut jamais aucune grace extraordinaire depuis l'vnion de leurs ames, à quoy ce grand Serviteur de Dieu n'eust part: elle parloit de luy avec vn respect singulier, & témoignoit que le saint Enfant Iesvs estoit l'Auteur & le nœud de leur sainte amitié. Dés la mesme année de leur connoissance, il dédia à l'imitation de sa chere Sœur, vne Chapelle en l'honneur de Iesvs Enfant, & il se consacra luy-mesme tout entier en ces termes, qu'il envoya écrits de sa main & de son sang à Sœur Marguerite, afin d'estre offert à Iesvs par son ministere.

EN L'HONNEVR DE MON ROY, le saint Enfant Iesvs.

V.

Ie me suis consacré le jour de Noël 1643. au saint Enfant Iesvs, *luy referant tout mon estre, mon ame, mon corps, mon franc-arbitre, ma femme, mes enfans, ma famille, les biens qu'il m'a donnez, enfin tout ce qui me peut concerner. Ie l'ay prié d'entrer en possession & en proprieté entiere de tout ce que je suis; Pour ne plus jamais vivre qu'en luy & pour luy, en qualité de sa victime*

separée de tout ce qui n'est point luy; Ne prenant plus de part en aucune chose, que selon les applications qu'il m'ordonnera ou qu'il permettra. Tellement que desormais je ne me dois regarder que comme vn instrument en la main du saint Enfant IESVS, *pour faire tout ce qu'il voudra de moy avec grande simplicité. Ie luy en demande la grace par l'entremise de la tres-sainte Vierge ma Mere, ma Patrone & ma Protectrice, & de mon Pere saint Ioseph.*

GASTON IEAN BAPTISTE.

VI. Ce Billet fut accompagné d'vne Lettre adressée à la Sœur en ces termes: *Ie me presente au saint Enfant* IESVS *par vos mains, par le petit papier que je vous envoye, afin qu'il daigne m'approprier à luy, par la priere que j'espere que vous luy en ferez.* La Sœur suivit son intention, & ce fut vn prodige de grace, que le progrés qu'il fit dans l'esprit de IESVS Enfant. Lors qu'elle parloit de luy: *Il est*, disoit-elle, *tout à l'Enfant* IESVS, *ô qu'il a bien sceu se rendre petit comme le saint Enfant* IESVS, *s'abaisser comme luy, & suivre la droiture de ses voyes. Le saint Enfant* IESVS *me le montre souvent & me le fait voir si penetré de la grace de sa sainte Enfance, que cela est inexplicable. Il est dans cette grace comme vne éponge dans la mer: Mais il est infiniment plus perdu en cette mer inépuisable des richesses infinies, & de la grace du saint Enfant* IESVS.

VII. Vn jour de Noël il receut des faveurs tres-remarquables du Fils de Dieu, lesquelles il exprima en cette sorte par vne lettre qu'il écrivit à vne ame, avec qui Dieu luy avoit donné vne

alliance particuliere. *I'ay veu mon ame dans vn rempart d'innocence, & sur le fondement de la mort, du neant & de la nudité, pour vivre en pureté divine avec le saint Enfant* Iesvs: *& i'ay connu le Mardy aprés les Rois que cette innocence provenoit de la pureté, parce que ne souffrant rien en l'ame que les vsages, que le saint Enfant* Iesvs *y fait par son esprit, elle oublie la malice du monde & n'y entre plus. Elle voit toutes les choses où elle est envoyée, comme au travers d'vne lumiere d'innocence, qui cause & opere vne grande paix, & est comme vn rempart qui l'empesche de s'occuper du mal. Cette innocence tient l'ame dans vne vnion amoureuse avec son Dieu, en son Fils & par son Fils, & en vne vie de pureté d'esprit, & de verité, & en vne grande simplicité. Le fondement de cet estat est la mort de soy-mesme; car comme l'innocence de nostre nature se retire du neant; de mesme l'innocence de grace se tire de ce neant de mort, sans quoy il n'y en auroit point dans les enfans d'Adam. L'abnegation de soy-mesme jusqu'à la mort le conserve, & la pureté divine le perfectionne, ne souffrant rien que le saint Enfant* Iesvs, *qui met l'ame dans vne entiere dépendance & dans vne obeïssance à l'ordre de Dieu. Cet ordre la consume à mesure qu'il s'accomplit par vn amour de tout le cœur, de toute l'ame, & de toute la pensée, ainsi qu'il est porté au premier commandement. Elle est aussi renduë vne victime sacrifiée pour le prochain, & pour tous les pechez du monde, en innocence, en pureté & en simplicité, selon qu'il plaist à Dieu de l'appliquer.*

VIII.

Cette lettre fait paroistre de si grands progrés

dans la grace, & vn si puissant effet de IESVS Enfant sur son ame, que je ne fais point de difficulté de proposer ce tresor de nos jours pour vne des plus illustres preuves de la haute perfection de nostre Sœur: Car encore qu'il fust déja grand Serviteur de Dieu avant que de la connoistre; voicy neanmoins ce qu'il en a témoigné luy-mesme par vne lettre écrite depuis qu'elle est morte: *Ie n'estois que pierre*, dit-il, *avant que ma Sœur Marguerite m'eust donné son secours. Bon Dieu que de graces & que de miseres! comment accorder tout cela?* Il ne pouvoit parler de sa chere Sœur qu'avec des transports d'admiration & de joye. *Aidez-moy*, dit-il par vne lettre écrite aprés sa mort, à vne excellente ame qui avoit long-temps vescu avec elle, *à aimer vne chose si aimable, que ce miracle de bonté & de grace qui nous a esté donné à connoistre, afin que nous l'estimions & en fassions vsage. Vn exemple si rare & si saint*, dit-il en vne autre, *nous doit estre dans le temps & dans l'eternité en veneration singuliere, je commence à ressentir plus que jamais le merite de ses admirables vertus.* Et en vne autre encore. *Ie ne vous puis dire combien mon cœur est plein d'amour & de reverence envers ma B. Sœur Marguerite, ny combien il est vni avec elle, mais ce n'est pas tout, il faut faire vsage de la grande grace que Dieu nous a faite, de conferer & de contracter alliance avec vne ame si riche en merites.* Il l'appelle ailleurs *vn oracle du ciel; la tres-grande Sœur Marguerite*. Il dit qu'elle n'avoit rien que pour porter effet de grace: Qu'il ose dire en simplicité & en verité qu'elle l'assistoit notable-

19. de Iuillet 1649.

ment pour luy & pour autruy, & luy obtenoit beaucoup de lumiere. *Ie ne m'étonne plus*, dit-il, *que le ſaint Enfant ait permis que j'aye eu connoiſſance de cette incomparable Sœur, puis qu'il s'en ſert pour faire de ſi puiſſantes impreſſions en mon cœur. Ah quelle conduite de Dieu ſur ſa bien-aimée, & quelle lumiere, & quelle grace pour ceux qui apperçoivent cette clarté! I'ay leu ce matin quelque choſe d'elle, ce ſont autant de miracles que de paroles; c'eſtoit vn prodige de grace.*

IX.

Et certes il ne ſe faut pas étonner s'il avoit tant d'amour & tant de reſpect pour cette grande ame, puis qu'elle avoit pris des ſoins de luy ſi particuliers devant Dieu, que non ſeulement elle luy avoit obtenu les graces ſublimes dont nous avons veu les marques; mais qu'encore elle luy répondoit de la part du divin Epoux à toutes les difficultez qu'il luy propoſoit. Il faiſoit tant d'eſtat de l'aneantiſſement du Fils de Dieu, qu'il deſiroit ardemment ſe faire pauvre comme luy, à l'imitation de ſaint Alexis, & de ſaint Iean Calibite, & il avoit la penſée de s'en aller dans vn païs étranger travailler en l'eſtat de ces ſaints à la converſion des Infidelles. Elle luy manda que le ſaint Enfant Iesvs avoit tres-agreable le ſoin qu'il prenoit des ames de ces païs étrangers & éloignez, mais que la charité le devoit arreſter en ſa famille ſans penſer à aucun autre eſtat. Il avoit déja trouvé l'invention quelques années auparavant de ſatisfaire à la paſſion qu'il ſentoit d'imiter le Fils de Dieu dans ſa pauvreté: C'eſtoit en ſe dépoüillant de tout ſon bien, & en laiſſant la diſpoſition entiere de tout ce qu'il

avoit à Madame sa femme, de laquelle il ne recevoit qu'en esprit de pauvre les choses necessaires à sa personne. Il a esté quelquefois en doute s'il ne valoit pas mieux qu'il s'appliquast à catechiser les pauvres, à quoy il travailloit avec vn zele & vne charité admirable, que de se retirer pour vaquer à la priere. Elle luy déclara qu il devoit faire tous les jours deux heures d'oraison, & la préferer de telle sorte à ses Catechismes, qu'il ne l'interrompist jamais, si ce n'estoit pour quelque charité necessaire & pressante. L'ayant aimé toute sa vie, elle l'aima jusqu'à la fin, car elle luy écrivit encore aprés avoir receu l'Extrême-Onction, & l'assura du soin qu'elle prendroit de luy auprés de Dieu, s'il luy faisoit misericorde, luy demandant pour l'obtenir l'assistance de ses prieres.

X. Ce seroit vne matiere tres-excellente & tres-profitable d'écrire les progrés merveilleux que ce saint homme, qui a esté les delices de la pieté de nos jours, a faits dans l'innocence, dans la pureté, & dans la simplicité du Fils de Dieu, & comme il a esté consommé en peu de temps en la grace de sa divine Enfance. Mais ny cet ouvrage ne me permet d'en faire vn plus grand discours, ny je ne dois arrester les Lecteurs à mes begayemens, puis qu'vne plume incomparablement plus sainte, plus forte, & plus élevée que la mienne, a donné sa vie au public.

Chapitre VIII.

Des dons qui furent envoyez de toutes parts à la Chapelle de Sœur Marguerite.

I.

PVis que le saint Esprit n'a pas jugé indigne de son soin de s'appliquer à écrire les offrandes qui furent faites par les Chefs des Tribus à la dedicace de l'Autel du Tabernacle, & que Moyse vn des plus sages hommes, & des plus occupez aux grandes & importantes affaires, qui ait jamais esté, n'a pas craint qu'on l'accusast de bassesse ou d'amusement à des choses trop legeres, de rapporter mesme avec vne repetition qui semble superfluë, dit Rupert, cette devotion de son peuple : Ie puis bien faire en ce lieu, sans crainte de la censure des esprits serieux, le dénombrement des dons qui furent envoyez à la Chapelle de nostre Sœur. Ce furent des oblations d'autant plus saintes par dessus celles de la plufpart des Iuifs, qu'elles furent faites par l'esprit d'adoption, & non par l'esprit de crainte & de servitude: Et que celuy qui avoit choisi ce petit lieu pour y communiquer son innocence, estoit plus grand que le Tabernacle & que le Temple. Si les presens que de toutes parts on apportoit à Salomon, les vases precieux d'or & d'argent, les riches vestemens, & les parfums exquis, estoient vn témoignage, selon l'Ecriture, de la puissance de sa Royauté : Ceux que le saint Enfant IESVS a receus de tous les endroits de

Numer. 7.

Ruper. l. 1. *in Num. c.* 17.

Non accepistis spiritum servitutis in timore, sed spiritum adoptionis filiorum. *Rom.* 8. 15.

Templo major est hic. *Matt.* 12. 6.

3. *Reg.* 12. 15.

la France en sa petite Chapelle, ne sont pas vne mauvaise preuve qu'il y avoit estably son trône, & qu'il y vouloit faire adorer sa grandeur Royale dans l'infirmité de l'Enfance.

II. Les Meres du grand Convent de Paris tres-zelées pour le Fils de Dieu Enfant, n'eurent pas plûtost appris la devotion qui estoit née en ce petit lieu envers ce mystere d'innocence & de simplicité qu'elles furent des premieres à y rendre leurs hommages à ce Roy Enfant. Car elles envoyerent à Sœur Marguerite vne grande Croix d'or de la forme de celles des Chevaliers du saint Esprit, afin qu'elle la presentast de leur part au divin Enfant, avec vne piece de belle étoffe pour faire vn manteau à l'image de la sainte Vierge, & depuis elles luy firent tenir tous les ans à Noël de tres-riche toile d'or & d'argent pour faire la robe de l'image du saint Enfant IESVS, ce qu'elles continuerent de faire jusqu'à la derniere année de sa vie, où redoublant leur devotion, elles en envoyerent deux, comme si elles se fussent pressées d'offrir à leur Roy leurs soûmissions par des mains si pures & si agreables.

III. L'Exemple d'vn si celebre Monastere a esté suivy des Convents du mesme Ordre de la pluspart des Provinces; car l'vn envoya vn cœur d'or, pour estre presenté au saint Enfant, & vn sceptre d'argent avec vne main pour l'image de la sainte Vierge. L'autre vn grand cœur d'argent sur lequel estoit cizelé vn bon Pasteur, avec autant d'agneaux autour de luy qu'il y avoit de Religieuses dans ce Monastere, dont les noms

eſtoient écrits dans le cœur. L'autre vn cœur d'or contenant autant d'autres cœurs qu'il y avoit de Filles dans la Maiſon qui faiſoit l'offrande. L'autre vne robe de grand prix d'vne riche étoffe toute brodée d'or, avec autant de cœurs qu'il y avoit de Riligieuſes. Et enfin, l'autre pluſieurs robes & autres precieux ornemens.

IV. Pluſieurs Monaſteres des autres Ordres, comme de ſaint Benoiſt, de ſaint Bernard, de ſainte Claire, des Filles de ſainte Marie, de ſainte Vrſule, des Annonciades, & autres, meſme des païs les plus éloignez luy envoyerent de leurs ouvrages, les vns des Couronnes, les autres des fleurs, les autres des robes brodées, les autres des cœurs & des parfums.

V. Pluſieurs perſonnes laïques, Seigneurs & Dames de grande qualité, & de toutes ſortes de conditions luy envoyerent les choſes dont voicy le memoire.

Vne riche Couronne d'argent doré pour l'image du ſaint Enfant IESVS, garnie de quantité de groſſes perles de grand prix, & de tres-belles émeraudes, avec la fleur de lys toute couverte de diamans.

Vne autre Couronne toute ſemblable pour l'image de la ſainte Vierge.

Quantité d'ornemens de grand prix, d'étoffe d'or & d'argent.

pluſieurs robes de meſme étoffe pour l'image du ſaint Eſprit.

Vn chandelier d'argent pour mettre devant l'image de la ſainte Vierge.

Vn riche voile d'or & d'argent de point d'Espagne.

Vn beau tableau de la sainte Vierge tenant son Fils.

Quantité d'eaux de senteurs, de pastilles, & d'autres parfums; & tout cela fut le present d'vne seule personne.

VI. Monsieur Grozelier Chanoine de Beaune, homme de qualité, qui est mort en saint Prestre, comme l'aisné de sa maison avoit eu dessein de se marier; mais Dieu l'ayant appellé tout à coup à la Prestrise, il apporta au Monastere vn fort beau diamant, & vne belle rose de rubis qu'il avoit destinez pour la personne qu'il pensoit épouser. Il pria la Mere de mettre ces bagues entre les mains de Sœur Marguerite pour les presenter au Fils de Dieu; & en mesme temps se consacra luy-mesme au mystere adorable de l'Enfance. Il se disoit fort obligé à la Sœur, de ce qu'autrefois ne pensant aux mysteres de Iesvs Enfant qu'aux jours de leurs festes, depuis qu'il l'eut connüe il leur consacroit tous les vingt-cinquiémes des mois, & pratiquoit toutes les devotions de la Famille de Iesvs. Il asseuroit que souvent il sentoit l'odeur de ce divin Enfant dans l'Eglise du Monastere, où il alloit faire oraison tous les jours plusieurs fois. Ce fidelle serviteur de Dieu meritoit d'estre nommé en cette histoire, puis qu'étant mort en reputation de sainteté, son nom est marqué dans l'Ecriture de la maison d'Israël, comme parle le Prophete.

In scriptura domus Israël non scribentur, nec in terram Israël ingredientur. *Ezech.* 13. 9.

VII. Vne autre personne de qualité envoya vne lampe avec vn sceptre d'argent & vne robe de

tres-riche étoffe pour honorer le saint Enfant.

Vne autre donna vne tres-riche robe en broderie.

Vne autre donna vne croix de diamans.

Vne autre vne Couronne d'argent doré pour l'image de la sainte Vierge, & vne de perles pour celles de l'Enfant I E S V S, avec deux manteaux pour la sainte Vierge.

Vne autre vn fort beau ruby, & la bague qui luy avoit esté donnée en se mariant.

Vne autre vne fort belle chaisne de perles, vn Reliquaire d'or couvert de diamans, avec la bague de son mariage.

Vne autre deux tours de fort belles perles, & sa bague de nopces.

Vne autre vne robe de broderie d'argent fort belle.

Plusieurs autres luy envoyerent des bagues d'or, des Croix d'or couvertes de diamans, des perles, & d'autres ornemens pareils pour presenter au divin Enfant & à sainte Mere.

Vn cœur d'or au bout d'vne chaisne de cornalines.

Vne chaisne de perles & de cornalines.

Vne imperiale de velours rouge avec des rideaux de damas cramoisi, du passement & des crépines d'or pour la garniture.

Vne imperiale de satin bleu, avec les rideaux de tafetas, & vn brillant pour orner l'image de l'Enfant I E S V S.

Vne robe de velours violet toute brodée d'or, avec vn sceptre d'argent, dont la fleur de lys est d'or.

Vne chaisne d'or & des bracelets de perles.

Vn saint Esprit couvert de diamans.

Force dentelle d'argent.

Vne robe de velours cramoisi brodée d'or.

Vne lampe d'argent.

Vne cassolette d'argent.

Vne tres-belle étoffe d'or & d'argent avec du passement d'or pour faire vn parement à l'image de la sainte Vierge.

Force pastilles & autres senteurs. Il y eut même vne personne qui fit vne fondation pour brûler à perpetuité des parfums dans la Chapelle.

VIII. Si quelqu'vn s'ennuye de la lecture de ce memoire, qu'il se souviéne des denombremens qui sont faits dans l'Exode & ailleurs d'vne infinité de meubles & de materiaux destinez pour le Tabernacle & pour le Temple, dont les offrandes écrites dans ces livres sacrez ne furent pas peut-estre si agreables à Dieu que celles qui par son Esprit furent adressées à Sœur Marguerite. Que si nous considerons ce concours de tant de personnes vertueuses de toutes conditions & de tous païs, qui sans avoir jamais conferé avec cette fille, & sans avoir veu les merveilles qui s'estoient passées en elle, se sont portées à luy envoyer comme à l'envy tant de richesses, nous serons obligez de confesser que le doigt de Dieu estoit là, & qu'il faisoit paroistre en ce grand effet la vertu secrette de la sainte Enfance, & le respect qu'il desiroit de nous pour ce grand mystere, à l'imitation de tant d'ames zelées & meües à s'y consacrer elles-mesmes avec leurs tresors.

Exod. 35. 21. Paral 25.

CHAPITRE IX.

Des grandes devotions de Sœur Marguerite au jour de la naiſſance du Fils de Dieu, & de la ſolemnité qu'elle en faiſoit tous les mois & toutes les ſemaines.

I. COMME les Anges dans les Cieux adorent inceſſamment les divines perfections, auſquelles ils ſont conſacrez, & qu'ils diſent ſans ſe repoſer : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées*, & ainſi ſans doute des autres divines Vertus ; De meſme noſtre ſainte Sœur pure & fidelle comme ces Eſprits bien-heureux & vray Ange de la terre, ne donnoit tréves en aucun temps à ſon application envers le Verbe fait Enfant. Mais comme le jour de ſa naiſſance eſt la ſource de toutes ſes graces, le commencement de ſon Enfance, vn myſtere tres-riche, & le principe de tous les autres ; c'eſtoit celuy qu'elle regardoit comme l'objet principal de ſes adorations & de ſon amour. Elle deſiroit eſtre ſi pure en cette grande feſte, qu'elle employoit quatre mois entiers à s'y preparer, & depuis le jour de ſaint Loüis qui eſt le vingt-cinquiéme du mois d'Aouſt, elle diſtribuoit ſon temps en cette ſorte par neuvaines.

Iſa. 6. 3.

II. Depuis le ving-cinquiéme d'Aouſt juſqu'au troiſiéme de Septembre, elle adoroit le cœur divin de IESVS, conſiderant ſous la notion du

cœur son amour, soit envers Dieu son Pere, soit envers les hommes, ce qui luy servoit d'vne ample matiere, & d'vne occupation tres-sainte & tres-fervente.

III. Depuis le troisiéme de Septembre jusqu'au douziéme elle honoroit les pieds divins du saint Enfant IESVS, & adoroit la dignité de tous les pas sacrez qu'il a faits pour nostre salut, & pour nous marquer les voyes de sainteté & de justice, comprenant sous ses vestiges divins, non seulement ceux du corps, mais encore les pas & les mouvemens de son esprit.

IV. Depuis le douziéme Septembre, jusqu'au vingt & vniéme, elle honoroit les genoux divins du saint Enfant IESVS, qu'il a tant de fois fléchis devant Dieu son Pere, pour l'adorer en toutes ses divines perfections, pour appaiser sa colere, & pour attirer sa misericorde sur les hommes.

V. Le vingt & vniéme de Septembre, elle honoroit les mains divines du saint Enfant IESVS, & adoroit les œuvres saintes, pures, & divines qu'elles ont produites, par lesquelles il a honoré infiniment Dieu son Pere, & nous a acquis sa grace & sa gloire.

VI. Depuis le trentiéme de Septembre jusqu'au neufiéme d'Octobre, elle honoroit la bouche sainte & divine du saint Enfant IESVS, de laquelle procede la verité divine & éternelle, pour estre la lumiere des hommes.

VII. Depuis le neufiéme d'Octobre jusqu'au dixhuitiéme, elle honoroit les yeux divins du tres-saint Enfant IESVS, desquels il nous re-

garde si amoureusement & avec tant de misericorde.

VIII. Depuis le dix-huitiéme d'Octobre jusqu'au vingt-septiéme, elle honoroit l'ouye sainte & divine du saint Enfant Iesvs, qui écoute l'Oraison des humbles, & les clameurs des pauvres & des petits.

IX. Le vingt-septiéme d'Octobre, elle honoroit l'humanité du divin Enfant, comme conjointe au Verbe, subsistante en luy & remplie de luy, & comme source & exemplaire de toute grace, & de toute sainteté.

X. Depuis le cinquiéme de Novembre jusqu'au quatorziéme, elle honoroit le chef divin & precieux de l'Enfant Iesvs, duquel l'Onction divine comme celle d'Aaron coule jusqu'aux extremitez de sa robe, c'est à dire, sur tous ses membres jusqu'aux moindres, qui en reçoivent leur vie & leur force.

XI. Depuis le quatorziéme de Novembre jusqu'au vingt-troisiéme, elle honoroit la volonté humainement divine du saint Enfant Iesvs, qui a toûjours esté conforme à celle de son Pere Eternel, & s'est soûmise à tous ses desseins quoy que rigoureux.

XII. Depuis le vingt-troisiéme de Novembre jusqu'au second de Decembre, elle honoroit l'entendement divin du saint Enfant Iesvs, & adoroit la lumiere admirable dont il a toûjours esté éclairé.

XIII. Depuis le second de Decembre jusqu'à l'onziéme, elle honoroit l'ame sainte du divin Enfant dans l'application de toutes ses facultez à la

gloire de Dieu son Pere, auquel elle a rendu vn hommage infiny & digne de luy.

XIV. Depuis l'onziéme de Decembre jusqu'au vingtiéme, elle honoroit le regne spirituel que la sainte Trinité a donné à l'Enfant IESVS, qui est venu gouverner la terre par son innocence, & apprendre aux hommes la volonté de Dieu son Pere.

XV. Depuis le vingtiéme de Decembre, qui est le jour de l'expectation de la sainte Vierge, jusqu'au jour de Noël, elle faisoit vne tres-grande feste, & commençoit dés la veille à dire ces Antiennes celebres qui se chantent avec tant de solemninté dans l'Eglise, & qui representent les ardens desirs des Patriarches, de la sainte Vierge & de l'Eglise mesme pour la naissance du Messie, *O sapientia, ô Adonaï, ô radix Iesse, &c.* Et ensuite elle continuoit de dire jusqu'à Noël, celle qui estoit affectée à chaque jour.

De ses pratiques tous les vingt-cinquiémes des mois.

I. Comme c'est l'vsage de plusieurs saintes Communautez Religieuses de faire tous les mois ou encore plus souvent des commemorations des grandes Festes, comme du tres-saint Sacrement, & de la sainte Vierge, ce qui particulierement se pratique de temps immemorial, dans l'Ordre du Mont-Carmel : Aussi Sœur Marguerite fut portée de Dieu à renouveller tous les vingt-cinquiémes des mois la solemnité de la naissance de son saint Epoux. Elle fit en cela vne chose pa-

reille à ce que Dieu avoit institué dans l'ancienne Loy, où non seulement il avoit voulu que le jour de la premiere nouvelle lune fust celebré parmy son peuple, soit au commencement de l'année sacrée ou de l'année prophane, en reconnoissance du bienfait de la Creation; mais encore que la mesme feste fust reïterée tous les mois, afin que les actions de graces en fussent tres-frequentes, & que les fidelles eussent continuellement devant les yeux leur admirable Bienfaicteur. Sœur Marguerite portée à vne pieté fort semblable, faisoit tous les mois la solemnité, non de la Lune naissante & de l'image de la premiere production de l'Vnivers, mais du Soleil de Iustice nouvellement levé, & dissipant les tenebres de toute la nature. Ses sacrifices & son culte n'estoient pas les mesmes à chaque revolution de cet astre, comme ils estoient à toutes les Kalendes Iudaïques. Mais l'esprit de verité & de grace luy avoit fait inventer divers holocaustes interieurs en tous ces saints jours, dediez à la naissance du saint Enfant IESVS.

Num. 11. 12.

II. Le vingt-cinquiéme de Decembre, elle commençoit à adorer ce divin Enfant en tout ce qu'il a esté à sa naissance, & passoit quarante jours en perpetuelle Oraison.

III. Le vingt-cinquiéme de Ianvier, elle adoroit le saint Enfant IESVS, comme Roy du Ciel & de la terre, & reveroit cette Royauté abaissée dans la crêche, mais sans rien perdre de sa puissance.

IV. Le vingt-cinquiéme de Fevrier, elle adoroit le Fils de Dieu, comme la fontaine d'où cou-

loient toutes ſortes de graces, & le remercioit des bienfaits generaux & particuliers qu'elle avoit receus de ſa liberalité, ſoit immediatement, ſoit par la ſainte Vierge, & tout le jour eſtoit employé à leur en rendre graces.

V. Le vingt-cinquiéme de Mars, elle s'appliquoit toute entiere à adorer le myſtere ſacré de l'Incarnation accomply en ce jour.

VI. Le vingt-cinquiéme d'Avril, elle honoroit la tres-ſainte Vierge, comme Mere de Dieu, & reciproquement le divin Enfant, comme Fils de la Vierge.

VII. Le vingt-cinquiéme de May, elle honoroit la tres-ſainte Vierge dans les avantages qu'elle a receus comme Mere de Dieu, ſon alliance avec les divines perſonnes, ſa qualité de Reine du Ciel & de la terre, ſa grace & ſa puiſſance ineffable.

VIII. Le vingt-cinquiéme de Iuin, elle adoroit le ſaint Enfant IESVS, la ſainte Vierge, & ſaint Ioſeph en leur petite maiſon de Nazareth, & l'eſprit de grace qui les y animoit.

IX. Le vingt-cinquiéme de Iuillet, elle adoroit le ſaint Enfant IESVS placé dans la créche, & conſideroit les profonds ſecrets de Dieu, ſur la pauvreté, & ſur toutes les qualitez de ce berceau.

X. Le vingt-cinquiéme d'Aouſt, elle adoroit le Fils de Dieu au premier, & au dernier moment de ſa vie, joignant l'vn à l'autre comme ils eſtoient vnis dans le cœur du divin Enfant, & elle l'adoroit encore comme Roy en la crêche & ſur la Croix.

XI.

Le vingt-cinquiéme de Septembre, d'Octobre & de Novembre, elle adoroit le saint Enfant Iesus en la créche, s'offrant pour nous en sacrifice au Pere Eternel.

XII.

Le Lecteur ne doit pas considerer ces exercices comme les seuls à quoy elle s'est appliquée tous les ans, mais comme vn projet dressé pour vne seule fois ; L'esprit de Dieu dont elle estoit admirablement possedée diversifioit les occupations de son ame en vne infinité de sortes, & pour l'ordinaire elle estoit élevée jusqu'à la source, & aux principes des mysteres; mais nous n'osons en faire icy la deduction, parce que ce seroit entasser des livres les vns sur les autres. Les sujets mesme que nous rapportons icy, meriteroient vn plus grand éclaircissement, mais nous apprehendons la grosseur de cet Ouvrage, qui déja excede beaucoup ce que nous nous estions proposez.

XIII.

Il faut neanmoins ajoûter que tous les vingt-cinquiémes des mois luy representans le jour mesme de la naissance du Fils de Dieu en la crêche, elle s'y preparoit avec les mesmes soins & les mesmes exercices de devotion, qu'au propre jour de la Nativité. Car dés le dix-septiéme de chaque mois, elle commençoit les Antiennes des soûpirs des Peres & de l'Eglise, & faisoit commemoration de l'attente de la sainte Vierge, en recitant tous les Hymnes de l'Office de cette fête. Le dix-huitiéme jour luy estoit sacré comme celuy de l'expectation mesme ; & les jours suivans elle continuoit les Antiennes qui expriment les desirs, l'esperance & l'amour de toute l'Eglise, pour le Messie. Le vingt-troisiéme jour, elle

faisoit memoire de la veille de la Nativité, dont chacun sçait qu'il y a vn Office propre dans le Breviaire, & la veille du vingt-cinquiéme, elle disoit le grand Office qui se dit en la feste de Noël, & passoit jusqu'aprés minuit en Oraison. Cette heure sacrée estant venuë, elle chantoit amoureusement, avec toute la communauté, & avec vn esprit remply d'humilité & de reconnoissance, trois fois ces paroles : *Et Verbum caro factum est & habitavit in nobis*, se prosternant le visage en terre par hommage à l'aneantissement du Verbe. En suite elle chantoit le *Te Deum*, & le *Gloria in excelsis*, demeurant presque toûjours ravie, & recevant des graces que nous ne sommes pas capables de connoistre en la terre.

Ioan. 1.

XIV. Enfin comme Dieu voulut adjoûter à la feste des Neomenies ou des premiers jours des mois, celle du Sabath, qui celebrée de tout temps par les Patriarches, fut encore particulierement commandée dans la Loy, en l'honneur de Dieu Createur de toutes choses : Aussi nostre Sœur de qui l'esprit estoit plein de réspect ènvers le Verbe nay parmy nous, observoit le jour auquel Noël s'estoit rencontré chaque année, & toutes les semaines elle en faisoit vne feste ce mesme jour : Et ce qui est encore plus admirable, il ne se passoit aucune nuit, où son ame ne fust appliquée au moment heureux de la naissance de IESVS, & où elle ne fust élevée dans vne sublime contemplation de l'vnion du Verbe à la nature humaine. De sorte que ce divin Epoux estoit le centre de son esprit & de son amour, & elle estoit inseparable des mysteres

de sa Nativité, & de toutes ses premieres années.

Chapitre X.

Des diverses graces que Sœur Marguerite receut le jour de Noël, & les vingt-cinquiémes des mois, & comment le Fils de Dieu l'instruisit par son Image.

I. La pureté, la simplicité & l'innocence que le Sauveur du monde s'estoit plû à cultiver dans l'ame de Sœur Marguerite, l'ayant élevée à l'estroite familiarité que les saintes Ecritures & les saints Peres nous témoignent qu'il prend dés cette vie avec ses chastes Epouses, il ne s'éloignoit presque jamais d'elle, & à peine se passoit-il aucun jour sans qu'il l'a visitast avec de nouvelles faveurs. Mais comme il avoit contracté avec elle sa divine alliance en qualité d'Enfant, c'estoit principalement en ces jours destinez à honorer son humble naissance qu'il répandoit sur elle les plus grandes richesses de ses graces, & qu'il luy témoignoit la tendresse de son amour.

Vix se ab illa patitur absentare. *S. Laur. Iust. l. de casto connub. c. vlt.*

II. Lors que le jour de Noël de l'année mil six cens quarante fut proche, & dés la feste de la Conception de la sainte Vierge; Le Fils de Dieu commença à se communiquer à elle, & à resider en telle sorte au fond de son ame (qui est, disent les Saints, la couche nuptiale où le Verbe accomplit sa sainte vnion) que son visage estoit

S. Laur. Iust. ibid.

tout éclatant, par la presence du principe de la gloire. Ses yeux à l'heure de la sainte Communion paroissoient comme des flambeaux allumez ; il s'exhaloit de sa bouche & de tous les organes de ses sens, vne odeur exquise & abondante, & les Sœurs contemploient en elle vne vive image de la splendeur des Saints. Durant Matines de la nuit de Noël, on vid tout son corps éclairé d'vne lumiere qui la preparoit à la grace, que le saint Epoux avoit dessein de luy donner au moment de sa Nativité. Tout à coup ce divin Enfant s'insinuant en elle en cette maniere insensible, par laquelle les Saints disent qu'il vient en eux sans qu'ils s'apperçoivent de son entrée, il la remplit d'vn si ardent amour, que lors qu'elle respiroit, il sortoit vn air enflammé de sa bouche, comme si son cœur eust esté vne fournaise allumée, ou vn Autel des Holocaustes. Durant la sainte Communion, il luy fit connoistre les particularitez du mystere de sa Naissance, & luy témoigna qu'il vouloit avancer le dessein qu'il avoit formé sur son ame, & l'élever à la pureté d'esprit, & à la perfection à laquelle il l'avoit destinée. Alors faisant paroistre que ce qu'il avoit dit de l'Eglise par la bouche du Prophete Isaye estoit à la lettre le sentiment de son cœur. *Voilà que je t'ay dépeinte dans mes mains, & j'ay toûjours tes murailles devant mes yeux*. Il tira son portrait & le conserva dans sa main, non avec vne intention basse & humaine, telle que les esprits du siecle se le pourroient figurer, mais avec vne sagesse divine & admirable.

Isaye 49. Ecce in manibus meis descripsi te, & muri tui in oculis meis semper.

II. » Certes c'est en cette occasion où nous devons

connoistre avec les saints Peres, que lors que le « Fils de Dieu a rencontré vne ame qui par le pri- « vilege de la grace, & par l'immensité du divin « amour merite la qualité de son Epouse, & à qui « il donne cette loüange; *Ma colombe, ma parfaite* « *est vnique*, il a pour elle vne incomparable cha- « rité; il la visite tres-souvent, il luy parle avec fa- « miliarité, il luy fait des caresses amoureuses, & à « peine peut-il supporter son absence; Que s'il se « retire d'elle tant soit peu, il revient avec plus de « zele, il frappe plus frequemment à sa porte, il la « réveille avec plus de ferveur. *Leue toy*, dit-il, *ma* *chere amie, ma toute belle, vien ma colombe, reti-* *rons-nous dans les grottes, montre moy ton visage,* *fais-moy entendre ta voix, car ta voix est douce, &* *ton visage agreable*. L'amour du Fils de Dieu ne « peut souffrir de delay, il a vn tel desir de posse- « der ce qu'il aime, qu'il ne veut aucun retarde- « ment. Ceux qui ne connoissent pas ce divin « amour, n'en sçauroient comprendre les inven- « tions, il n'y a que ceux qui en ont fait l'experien- « ce, qui les puissent concevoir. Les gens froids & « qui n'ont jamais ressenty l'ardeur des flammes « celestes, n'en apperçoivent pas la lumiere, bien « qu'elle épande ses rayons comme le Soleil, & « quoy qu'ils soiēt auprés du feu (recevant sa gra- « ce, ou la sainte Eucharistie) ils demeurent nean- « moins toûjours pesans & endormis. Mais l'E- « pouse renduë sçavante par la communication « de son Epoux, connoist les adresses de son saint « amour, Car cet amour estant tout de feu, il « cherche incessamment de nouveaux artifices, & « projette tous les jours des choses toutes extraor- «

S. Laur. Iustin. de casto verbi connubio. c. vltimo.

Cant. 2. 10.

dinaires: Et comme il eſt dans vne ſainte impatience, il ne ceſſe de rechercher les moyens d'aimer avec plus de force, & d'eſtre plus tendrement aimé, de poſſeder plus puiſſamment, & de rendre ſes converſations plus familieres.

III. Voilà des témoignages qu'vn grand Patriarche donne à cet amour qui tranſporte IESVS-CHRIST, & que la ſageſſe humaine n'eſt pas capable de ſe figurer; ce ſouverain Seigneur oublie ſa propre Majeſté, lors qu'il eſt auprés d'vne ame où il a mis ſon cœur. Principalement, dit ſaint Bernard, lors qu'il l'a doublement embellie, & d'humilité, & d'innocence, & qu'à cauſe de ces deux qualitez, il luy dit deux fois : *Que tu es belle, ma chere amie, que tu es belle!* Lors qu'il viſite cette ame en qualité d'amant, dit ce grand Saint, il ne ſe parle plus d'autorité de Maiſtre : Toute grandeur royale eſt bannie, il ſe dépoüille de ſes dignitez, il ne demande plus les reſpects ny les adorations, car où l'affection prend le deſſus, là il faut que le rang & la gravité cedent la place. *Sçachez*, dit-il par la plume du grand Hugues de ſaint Victor, *que ſi je ſuis Epoux, & ſi je parle à mon Epouſe, je ne puis l'entretenir que de mon amour.* Et cet amour eſt tel, dit ſaint Bonaventure avec ſaint Denis, qu'il fait comme ſortir Dieu de ſa propre nature pour s'accommoder à la noſtre.

S. Bernard. Serm. 45. ſuper Cantica.

Adeſt dilectus, amovetur magiſter, Rex diſparuit, dignitas exuitur, reverentia ponitur, cedit quippe faſtus vbi invaleſcit affectus. *Lib. 5. de amore ſponſi ad ſponſam.*

De 5. itiner. ætern part. 5. diſtinct. 5.

IV. Ce fut par vne de ces inventions de l'amour du Fils de Dieu, dont parle ſaint Laurent Iuſtinien, par vn de ces tranſports, & par cet oubly de ſa diuine grandeur, que luy attribuë ſaint

Bernard, par vne de ces sorties de soy-mesme, qu'exprime saint Bonaventure, qu'il accomplit en son innocente & humble Epouse Sœur Marguerite, ce qu'il a promis à son Eglise; à sçavoir, qu'il porteroit son image gravée dans ses mains. En effet, c'est cela mesme que l'Epouse des Cantiques, (qui est selon saint Bernard, & selon le sentiment general des saints Peres, l'ame humble & innocente) demande à l'Epoux par la liberté que luy donne le chaste & pur amour. *Mettez-moy comme vn seau sur vostre cœur, comme vne image gravée sur vostre bras, parce que l'amour est puissant comme la mort, la jalousie est rigoureuse comme l'Enfer, ses flambeaux sont des flambeaux brustans & enflammez.* Cant. 8. 6.

V. Les Hebreux & particulierement l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, de qui l'autorité n'est pas mediocre parmy les sçavans, attribuent ces paroles à l'Epouse: *Ie vous supplie, mettez-nous sur vostre main & sur vostre cœur, comme l'impression d'vn cachet.* Que si le divin Esprit inspire aux ames familieres avec Iesvs-Christ, de luy demander par vne confiance amoureuse qu'il porte leur image sur son cœur, comme le grand Prestre portoit les Tribus d'Israël, qu'il la porte à son doigt gravée dans vne bague, ou en vn brasselet au bras; Qui ne reconnoistra que le Fils de Dieu tirant sur sa main la figure de Sœur Marguerite, a voulu accomplir ce que son esprit nous a tracé dans la divine parole? C'est selon ce mesme

dessein que Dieu dit de son Fils sous la figure de Zorobabel, mais de son Fils tout entier, comme parle saint Augustin, c'est à dire, du chef & des membres, de l'vnité de IESVS-CHRIST, de la semence d'Abraham, répanduë par toute la terre : *En ce jour-là je te prendray Zorobabel mon serviteur, & je te mettray comme vne image gravée dans vn anneau ; car je t'ay choisi, dit le Seigneur Dieu des armées.* Par ces paroles du Prophete, Dieu témoigne qu'il détruira tous les Royaumes du monde ; que la petite pierre détachée de la montagne sans que les hommes y ayent mis la main, renversera la statuë de Nabuchodonosor, & qu'il élevera ses Eleus pardessus toutes les puissances de la terre ; Qu'il les portera comme vne bague precieuse en son doigt, afin de les considerer toûjours comme l'on considere les choses que l'on tient les plus cheres, & que l'on ne veut pas laisser partir de sa memoire. C'est encore selon ce mesme vsage que Dieu voulant faire paroistre son indignation contre Iechonias Roy de Iuda ; *S'il est*, dit-il, *comme vn anneau dans ma main droite, je l'arracheray, & je le mettray entre les mains de Nabuchodonosor Roy de Babylone.*

Agg. 2.

Iere. 22. 24.

VI. Ce fut donc par le témoignage d'vn amour ordinaire à l'esprit de Dieu, conforme aux promesses faites à l'Eglise sous le nom de la Ville & des murailles de Ierusalem & sous la figure de Zorobabel, correspondant aux desirs amoureux de l'Espouse, qui par vne jalousie forte comme la mort & cruelle comme l'Enfer, de-

In versione Arabica. Cant. 8. 6.

sire que le saint Epoux ait toûjours son portrait devant les yeux, de peur qu'il ne cesse de se souvenir d'elle. Enfin ce fut l'effet d'vne pensée que le Fils de Dieu a euë de tout temps pour les ames qui luy ont esté cheres, que dans vne sainte yvresse d'amour il traça non pas sensiblement, mais d'vne maniere purement intellectuelle, le portrait de l'Espouse de son Enfance : Et il le fit non par vn simple jeu d'amour, dont il se voulut laisser emporter, mais par de grandes & importantes considerations.

VII. Il l'honora de cette faveur, premierement pour faire paroistre qu'estant homme comme nous, il entre saintement & innocemment dans les chastes passions des hommes envers les ames crucifiées & aneanties par mille morts, & devenuës toutes celestes par la vehemence & par l'ardeur d'vne charité enflammée. C'estoit comme s'il eust voulu dire, je cheris tellement l'Epouse de mon Enfance, & j'ay vn tel desir que tout le monde connoisse en sa personne combien j'aimeray tous ceux qui embrassant ma simplicité & mon innocence, se consacreront aux mysteres de ma Nativité dans la Créche, & à l'estat où j'ay esté dans mes premieres années; qu'il n'y a invention dont je ne me serve pour autoriser cette devotion, & pour la recompenser en mon Epouse. Ie ne me contenteray pas de la porter dans mon essence divine, par mon idée eternelle, par mon amour, par ma predestination, par ma providence; de la porter dans mon ame & dans mon cœur, comme Redempteur du monde, & comme veritable Pontife, qui conserve tous mes

Elûs gravez non exterieurement ſur des pierres precieuſes, mais dans mon eſprit meſme, & au plus profond de ma penſée, où je les tiens richement comme mon treſor ; Il ne ſuffira pas à ma bonté de luy exprimer ma tendreſſe en luy diſant, que je l'ayme comme les amans aiment les choſes dont ils portent les images penduës au col, & peintes dans leurs bagues magnifiques; je viendray juſqu'à l'effet, & en vne maniere pure, ſainte, & toute ſpirituelle, j'accorderay mes actions avec mes paroles.

VIII. En ſecond lieu, ce fut pour luy faire voir en ſon image, non pas ce qu'elle eſtoit déja, mais ce qu'elle devoit devenir: Car en éclairant ſon eſprit, il ajoûta de jour en jour, de nouveaux traits à ſon tableau, travaillant à ſe la rendre ſemblable, & corrigeant ſur le patron de ſon viſage divin, les lineamens imparfaits qui étoient en elle. De ſorte qu'il ne fit pas tant le portrait de ſon Epouſe, comme il le reforma ſur ſoy-meſme, ainſi que ſur l'exemplaire de toute beauté & de toute perfection. C'eſt pourquoy quelques jours aprés luy faiſant voir les graces qu'il avoit miſes en elle, repreſentées en ſon portrait, *Ie la veux*, dit-il, *conduire à la perfection que je luy ay deſtinée :* Et à l'inſtant il éleva ſon ame à la connoiſſance de ſes ſecrets, & luy découvrit ſa charité envers les hommes. Comme elle eſtoit dans cette contemplation, il marqua ſur ſon image des traits de charité, luy apprenant par ces nouvelles expreſſions quelle devoit eſtre ſon ame, ainſi qu'il apprit à Moyſe quel devoit eſtre l'édifice du tabernacle, par la conſideration du plan

qu'il luy en montra sur la montagne. De sorte. que ce fut plûtost le portrait de son idée divine qu'il tira peu à peu, que la peinture de l'Epouse aprés le naturel. Et c'est pour cela qu'il luy fit regarder souvent ce Tableau, parce que c'estoit plûtost vne instruction, & vne loy pour elle, tres-penible pour sa sainteté à la nature, qu'vne matiere de complaisance. Ce fut ainsi que lors qu'il voulut ruiner Sodome, il en découvrit le dessein à Abraham, disant : *Pourray-je celer quelque chose à mon serviteur Abraham, puis que je sçay qu'il commandera à ses Enfans d'observer mes préceptes ?* Cette déclaration du soin qu'il devoit avoir d'instruire ses enfans, n'estoit pas tant vne prédiction ny vne loüange, comme vn témoignage de ce qu'il desiroit de luy, & vne obligation qu'il luy imposoit.

Genes. 18.17.

IX.

Vne autre fois le Fils de Dieu faisant connoître son innocence divine à sa chaste Epouse, il ajoûta de nouveaux ornemens de cette vertu à sa figure. Le jour des Rois il y appliqua des traits qui luy firent comprendre les graces des saints Mages, & en mesme temps il luy donna leur esprit, & la rendit telle qu'il l'avoit representée dans son tableau. Ce qui nous doit faire dire, selon la doctrine des saints Peres, qu'elle estoit plûtost elle-mesme l'image, que le patron de ce qui estoit marqué de la main de son Epoux, puis qu'elle estoit formée sur cette peinture, & non pas la peinture sur elle.

X.

Il y eut encore vne raison pour laquelle le Fils de Dieu voulut tirer de la sorte sa figure; à sçavoir, pour luy témoigner le plaisir qu'il pre-

noit aux respects & aux honneurs qu'elle rendoit aux images de sa sainte Enfance. *Comme ton cœur,* luy dit-il le jour de Noël, *ton ame, & toutes tes puissances se sont toûjours occupées à voir & à aimer mes images, que ta joye a esté de les orner & de les embellir, que tu m'as toûjours eu dans ton cœur & devant tes yeux, aussi je te veux montrer que mon plaisir est de t'enrichir continuellement de ma beauté & de ma ressemblance.* C'est ainsi qu'il se plaist à donner les recompenses en la mesme maniere qu'il exerce sa Iustice; car comme il punit ses ennemis *par les mesmes voyes par lesquelles ils ont offensé,* dit le Sage, & qu'il convertit les armes du peché en instrumens du supplice: De mesme il employe à la retribution des Iustes, ce qui a servy à leur sainteté, & de la matiere de leurs vertus, il fait la couronne de leur gloire. *Ainsi ceux qui enseignant la justice aux peuples,* honorent la lumiere éternelle, *deviennent luisans comme des estoilles.* Et ceux qui enrichissent IESUS-CHRIST en ses membres, possedent ses tresors dés cette vie.

Per quæ quis peccavit, per hæc & punitur. *Sap.* 11. 17.

Qui ad justitiam erudiunt plurimos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. *Dan.* 12. 3.

XI. 1641.

Cet artifice d'Epoux, de Maistre, de reparateur de l'image de Dieu effacée, dura pour la perfection de Sœur Marguerite depuis la feste de Noël jusqu'au quinziéme d'Octobre, pendant lequel temps le divin Sauveur, qui est la source de tous les arts, ajoûta tous les jours de nouvelles graces à son tableau, prenant comme cet ancien peintre, tantost quelques traits de ses propres vertus, tantost de celles de la sainte Vierge, tantost de celles des mysteres, tantost de ce qu'il y avoit de plus rare dans les Saints, comme le

jour de sainte Therese, de sa charité envers Dieu, envers l'Eglise, & envers les pecheurs : & de tout concours de beautez, il fit vn chef-d'œvre de pureté, de simplicité & d'innocence. Comme Epoux qui faisoit paroistre son amour, il enflamma ingenieusement le cœur de son amante : Comme Maistre inventif qui la peignit telle qu'elle n'estoit pas encore, il la fit adroitement parvenir à l'estat où elle devoit estre : Et comme reformateur de la creature corrompuë, il l'establit avec avãtage dans vne grace qui surpassa d'autant plus celle des jours de l'arbre de vie, que la pauvreté & la penitence de la crêche, ont excellé pardessus les richesses & la felicité du Paradis terrestre. Enfin tout ce divin artifice fut d'autant plus saint & plus admirable, qu'il ne se passa pas d'vne maniere sensible, mais spirituelle ; Et que l'ouvrage du Verbe & ses paroles adressées à l'Epouse, ne furent rien que sa faveur penetrant dans l'ame, comme le langage de l'Epouse ne fut autre chose que la ferveur de sa devotion. Les actions & la parole de Iesus-Christ furent vne infusion de sa grace, & les réponses de l'Epouse vne admiration conjointe avec l'execution, & avec la reconnoissance.

Sicut in diebus ligni vitæ. *Isa.* 65. 22.

Verbi quidem lingua favor dignationis, animus verò devotionis fervor. *S. Bernard. serm.* 45. *in Cantic.* Locutio Verbi infusio doni, responsio animæ cum gratiarum actione admiratio. *Ibid.*

CHAPITRE XI.

Guerison remarquable de Sœur Marguerite vne veille de Noël, avec vn recueil de beaucoup de graces qu'elle receut en divers temps;

I. DVrant tout l'Advent de l'année mil six cens quarante, Sœur Marguerite receut vne continuelle impression de la pureté du Fils de Dieu, qui la préparoit à de grands effets de sa grace pour le jour de la Nativité. Cette impression ne se fit pas seulement sur son ame, mais elle s'épandit jusques sur le corps, qui parfois parut revestu d'vne celeste blancheur, telle que tout l'artifice des hommes n'est pas capable de l'imiter.

Qualis non potest fullo album facere super terram. *Marc.* 9 2.

II. Parmy ces saintes préparations que le Fils de Dieu fit en son ame pour la solemnité de sa Naissance, il permit qu'elle tombast malade d'vne fiévre tres-violente qui la reduisit à l'extremité. Des Religieuses crûrent qu'elle s'en alloit mourir ; & sur cette crainte luy demanderent quelle en estoit sa pensée ; mais elle témoigna qu'elle croyoit que Dieu ne la vouloit pas encore appeller. Toutefois comme son mal augmentoit de jour en jour, & que la feste de Noël s'approchoit, les Sœurs estoient fort affligées qu'elle ne pûst celebrer vne feste si solemnelle, & chacune luy en témoignoit sa douleur. Sa fiévre qui ne la quittoit point, estoit si forte, & tout son

corps si affoibly, qu'il n'y avoit aucune apparence de guerison. Toutefois comme elle ne tenoit aucun compte de ses maux, & qu'elle estoit, comme l'on dit, toute cœur pour ses Sœurs: *Que faut-il faire*, dit-elle, *pour celebrer cette grande Feste avec la Communauté?* Quelqu'vne pleine de zele & de confiance luy répondit, *Ditesà vôtre mal qu'il s'en aille.* Cette ame parfaitement simple, joignit les mains à l'instant, & pria Dieu qu'il luy plûst luy redonner la santé, *afin*, dit-elle, *que je puisse assister à l'Office du saint Enfant* Iesvs, *& faire la Feste de sa sainte Naissance en la compagnie de mes Sœurs.* Elle n'eut pas fait sa priere, que le Fils de Dieu luy communiqua vne double grace, remplissant son ame d'innocence, & donnant vne parfaite santé à son corps, en sorte que dés le mesme jour, qui estoit devant la veille de Noël, elle suivit en tout la communauté, ce qui ne causa pas moins de joye, que d'étonnement à tout le Monastere.

III. La veille de Noël, lors qu'elle entendit ces paroles du Martyrologe, *Nativitas Domini nostri Iesu Christi secundùm carnem*, elle fondit en larmes de joye & de tendresse; & comme elle demandoit au Fils de Dieu que l'influence de sa sainte Nativité fust épanduë sur tous les hommes, il la chargea de tout ce Royaume, du feu Roy, & des deux Fils de France, pour la protection desquels elle receut de Dieu vne grace & vne vertu tres-puissante.

IV. Vn jour de Pentecoste le saint Esprit descendit sur elle comme vn feu ardent, qui enflamma son ame d'vn amour qui ne se peut expliquer par

aucunes paroles. De ce feu sortit vne certaine vertu penetrante, qu'elle comparoit à vn air pur & subtil, qui réjouït & vivifie les corps qui le respirent : Et comme le Fils de Dieu promit à ses Disciples que le S. Esprit leur suggereroit tout ce qu'il leur avoit appris durant sa vie, aussi renouvella-t-il en elle toutes les graces que son divin Epoux luy avoit jamais données. Cet air saint & spirituel qu'elle sentoit en son ame, & qui estendoit aussi ses effets sur le corps, la fortifioit parmy ses infirmitez continuelles & parmy ses souffrances, soit naturelles ou au dessus de la nature, & la rendoit capable d'endurer de nouveaux tourmens, comme s'il l'eust embaûmée contre la corruption de ses maladies, ou preservée de la mort dans ses douleurs en qualité de gage de l'immortalité. Sa Maistresse estonnée de la voir subsister parmy tant de sortes de supplices, sans estre restablie comme de coûtume, luy demanda d'où venoit vne si grande resistence à la mort. *Le saint Enfant* IESVS, dit elle, *se plaist à achever le portrait qu'il a commencé : il laisse maintenant consumer ce corps sans le restablir comme il le faisoit autrefois, & il s'applique tout à l'accomplissement de son œuvre.*

Vivificabit mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum sanctum in vobis. *Rom.* 8. 11.

V.

Virtus in infirmitate perficitur. 2. *Cor.* 12. 9.

Nous comprenons par là manifestement que c'est dans l'infirmité que la vertu acquiert sa perfection, & que plus la vie divine s'establit dans les enfans d'Adam, plus elle destruit leur corps de peché & de mort. Sa bonne Mere s'enquit encore comment elle pouvoit vivre parmy tant de maux ? *La grace du saint Esprit*, dit-elle, *& son operation continuelle soûtiennent le corps, & luy*

conservent l'estre parmy les attaques de la mort. Son air vif & puissant est un air vital de l'ame qui preserve jusqu'à mon corps, & qui mesme le purifie & le prepare aux impressions que le saint Enfant IESVS *y veut faire, selon les traits qu'il adjoûte incessamment à l'image où il travaille.* Cette grace du saint Esprit éclairoit son ame de telle sorte qu'elle luy faisoit connoistre l'estat & le besoin d'vne infinité de personnes à qui elle estoit appliquée, & de plus de mille particularitez sur les mysteres de l'Enfance du Fils de Dieu, sur la sainte Vierge, & sur saint Ioseph dans leur vie privée, & sur la conversation du divin Enfant avec eux, dequoy nous reservons le recit à vn chapitre exprés, ou peut-estre à plusieurs, car la matiere n'est pas mediocre.

CHAPITRE XII.

Abregé de la vie de la Mere Marie de la Trinité, ame tres-élevée en grace, & que la divine Providence avoit donnée pour maîtresse & pour directrice à Sœur Marguerite.

I.

LE service que je dois à toutes les ames qui regnent avec IESVS-CHRIST, me fait embrasser volontiers l'occasion que la mort precieuse de la Mere Marie, surnommée de la Trinité, me presente en ce lieu, d'écrire quelque chose de ses graces éminentes & de ses vertus

admirables. L'esprit de Dieu avoit vny si étroitement cette sage Mere avec Sœur Marguerite, que je ne puis sans quelque injustice publier les vertus de l'vne sans celles de l'autre : Et quand le respect que j'ay pour cette grande ame, & son alliance avec Sœur Marguerite ne m'y convieroit pas, j'y suis engagé par quelque sorte de necessité, puis qu'il n'y a rien qui puisse tant autoriser la conduite de nostre Sœur, que la connoissance que je donneray de la haute & illustre pieté de sa bonne Mere.

II. Cette fille nâquit à Dijon le vingt-cinquiéme de Ianvier mil six cens vn, de parens de fort honneste condition. La premiere parole qu'elle profera, ce fut, *Ie seray Carmelite.* Ce qui fut vne prophetie fort obscure alors, à cause que cet Ordre estoit inconnu, mais qui fit grande impression sur l'esprit de sa mere, qui la conserva toûjours dans son cœur avec vne secr[illegible] admiration. Dés l'âge de cinq ans Dieu luy fit la grace de se tenir en sa sainte presence, & d'estre attirée à honorer la Passion de son Fils, à quoy toute sa vie a esté employée. Dés l'enfance elle conceut vne telle veneration pour le tres-saint Sacrement de l'Autel, que souvent elle demeuroit cinq ou six heures à l'adorer, avec des joyes qui ne se peuvent dire. La sainte Vierge luy fit aussi connoistre alors, qu'elle la vouloit prendre pour sa fille, de sorte que par tout elle sentoit sa protection. Les graces prevenantes luy firent naistre l'inclination à la solitude, où Dieu l'enflammoit à la pieté, & luy donnoit de grands discernemens de ses moindres fautes. Son Confesseur ne

se voulant pas appliquer à l'entendre toutes les fois qu'elle se desiroit accuser de ses imperfections, elle se resolut de s'en confesser à nostre Seigneur, & pour ce sujet elle se rendoit devant le tres-saint Sacrement, où elle exposoit ses defauts avec vne sensible douleur & avec vne profonde humilité, se tenant là jusqu'à ce qu'elle jugeast par vne grande paix interieure qu'elle avoit obtenu pardon. Plus ce témoignage secret estoit puissant, plus il produisoit en elle de fidelité, de pureté d'esprit, d'horreur du peché & du monde, & de mortification de ses sens & de sa propre volonté. A l'âge de neuf ans son ame fut élevée en Dieu avec tant de lumiere, & avec vn tel aneantissement de soy-mesme, que sortant de la maison avec ses sœurs, elle ne s'appliquoit à aucune chose exterieure, & Dieu l'occupoit si pleinement, que par tout où on la menoit, elle demeuroit en sa presence. Le desir de la Religion luy ayant fait prévenir par la priere de certains empeschemens qu'vne de ses tantes y eust apportez en la voulant nourrir dans l'esprit du monde; Elle ne fut pas plûtost délivrée de cette captivité, que Dieu changea ses consolations interieures en vne grande amertume, & les tenebres prirent la place de la lumiere. Mais sa premiere Communion les dissipa toutes, & luy fit faire vn grand progrés dans la grace, par vne haute connoissance qu'elle eut de soy-mesme, & de la divine pureté. Monsieur Galemand Superieur des Carmelites, qui faisoit alors sejour à Dijon, & à qui elle s'alloit confesser, estimoit tant la grace qu'il voyoit naistre en cette enfant,

qu'il la faisoit communier presque tous les jours;
Et il dit depuis à vne Superieure de l'Ordre que cette petite seroit vne seconde sainte Gertrude.

III. Vn jour de Pentecoste le saint Esprit se répandit en son ame avec vne telle abondance d'amour, que toute hors de soy, elle repetoit sans intermission ; *O saint Esprit que vos effets sont grands!* Et alloit disant par les ruës toute ravie, *O Esprit saint, que vos effets sont grands! verité divine! pureté divine! ô amour! ô saint Esprit, que vos effets sont grands!* Cette ferveur luy fit naistre vn desir ardent de souffrir & de vivre dans vne parfaite separation du monde ; en sorte que si ses parens l'obligeoient à se trouver en quelque lieu de divertissement, elle s'imposoit d'aussi rigoureuses penitences que si elle eust commis vn grand crime.

IV. Lors qu'elle eut atteint l'âge de seize ans elle fit instance pour estre Carmelite, & sa mere qui s'y opposoit à cause qu'elle la voyoit d'vne complexion délicate, se sentit pressée par sa conscience de s'y accorder, se souvenant de la premiere parole qu'elle luy avoit oüy proferer en son enfance, qui estoit, *Ie seray Carmelite.* Elle fut bien-tost par sa ferveur l'admiration de toutes les Sœurs, son oraison devint en peu de temps tres-élevé, & le Fils de Dieu l'appliqua puissamment aux mysteres de sa Passion. Sa vertu estant reconnuë par les Superieurs, elle fut envoyée à Beaune pour fonder le Monastere, où d'abord on l'éleut Superieure. Comme elle avoit grande peine à accepter cette charge, nostre Seigneur luy fit entendre qu'elle n'auroit autre

part

part en cet employ que la croix.

V. Deslors elle fut tourmentée par les demons & par d'autres maux, qu'elle souffrit en silence, & avec vne entiere soûmission à l'ordre de Dieu. Ces épreuves durerent trois ans, au bout desquels Dieu la soulagea, & fit voir que ces croix estoient venuës par sa divine conduite: toutefois comme il la destinoit à vne haute perfection, il permit aux demons de revenir avec plus de force, & de l'attaquer en son esprit & en son corps. Elle tomba dans vn grand delaissement, dans l'obscurité, dans la tristesse, & eut vn combat interieur qu'elle n'avoit jamais éprouvé. Les diables la tentoient souvent contre sa vocation, la portoient à la défiance de la misericorde divine, & convertissoient en matiere de peine tous les saints remedes que l'on apportoit à ses maux. Le Fils de Dieu reposoit cependant au fond de son cœur durant la tempeste, & s'éveillant quelquefois, il la remplissoit de force & de consolation; & quelquefois luy donnoit des Saints pour ses protecteurs.

VI. Vn jour elle fut blessée à la teste d'vn si grand coup qu'elle en tomba sur l'heure en sincope, & les Medecins la creurent en peril de mort. Mais la sainte Vierge l'asseura qu'elle la conserveroit, quoy qu'elle luy dist qu'elle avoit beaucoup à souffrir pour la gloire de son Fils. On luy fit vne incision sur la teste pour voir si l'os n'estoit point offensé, & dans cette operation vne artere luy ayant esté coupée, elle perdit tant de sang & fut si affoiblie par les douleurs, qu'elle pensa mourir entre les mains du Chirurgien. Mais jamais elle

ne se plaignit tant soit peu, ny alors, ny durant toute sa maladie; la paix se lisoit sur son visage, & l'on sentoit la presence de Dieu en elle. Les douleurs de sa playe, ny de la fiévre continuë qui la prit, n'estoient rien en comparaison de ses peines interieures, car le diable l'attaqua avec vne malignité incroyable, jusqu'à luy remplir l'esprit de tenebres, d'horreur, de pensées de desespoir, de haine contre soy-mesme, & de mille choses abominables, qui estoient inconnuës à son innocence. Enfin le Fils de Dieu la visita, & chassant l'esprit malin, la laissa dans vne tres-grande tranquillité, luy témoignant toutefois que c'estoit la volonté de son Pere qu'elle souffrist beaucoup de tourmens.

VII. Lors qu'elle fut guerie, on luy donna la conduite des novices, où elle se gouverna avec vne charité & avec vne patience admirables durant l'espace de neuf ans, n'enseignant pas moins par ses exemples, que par ses paroles; & s'offrant toûjours à nostre Seigneur pour porter les peines de ses filles. La persecution des demons ne fut pas diminuée par cet employ, au contraire ils redoublerent leur rage en telle sorte, qu'il ne se passoit presque aucune nuit qu'ils ne la vinssent travailler; Mais la sainte Communion la remettoit, & luy donnoit de nouvelles forces & d'esprit & de corps. Parmy toutes ces guerres, il luy survint vne tres-fâcheuse maladie, qu'elle souffrit durant dix-huit mois: Enfin elle en fut guerie en vn instant par le secours du Cardinal de Berule qui luy apparut dans vne grande gloire, & qui luy donna de tres-saintes instru-

ctions. *Vous estes*, dit-il, *le froment de* Iesvs-Christ, *souffrez d'estre brisée; Dieu m'a donné à vostre ame pour la diriger en ses voyes.* Il luy apparut d'autres fois disant, tantost *Magnifica Dominum mecum*, tantost *Iubila Deo salutari nostro*, tantost *Sit nomen Domini benedictum.* Il luy dit vn jour qu'estant petite, il luy avoit donné huit jours de suite la sainte Communion, & qu'alors son ame avoit esté portée à benir Dieu avec luy : Elle se souvint que cela estoit vray, bien qu'elle n'y eust jamais fait reflexion. Vn jour que le Fils de Dieu la vint consoler aprés qu'elle eut souffert de grands maux, elle luy demanda d'où venoit qu'en ses travaux elle avoit tant de peine à supporter vne Relique de ce Cardinal. C'est, dit-il, à cause de la haine que les malins esprits luy portoient.

VIII. Vn mal ne l'avoit pas quittée qu'il luy en survenoit vn autre, car elle eut trois abscés à la gorge dont elle pensa mourir, & aprés ceux-là, il luy en revint encore vn quatriéme : Et ce qui estoit pire que toutes ses maladies, ses peines invisibles ne diminuoient point. Parmy tout cela, le Fils de Dieu, la sainte Vierge, les Anges & divers Saints fortifioient son ame, & la rendoient capable de nouvelles souffrances.

IX. Vn vingt-cinquiéme de Septembre, elle fut fortement appliquée au fils de Dieu Enfant, & il la remplit de simplicité & de pureté. Cette grace la mit dans vne grande conformité avec sœur Marguerite, & luy donna vne lumiere abondante sur ce que Dieu desiroit d'elle, & sur la

maniere dont elle la devoit gouverner. Dieu luy fit connoistre vn jour combien les ames vraiment exemtes de peché luy sont precieuses, quelle vnion l'innocence leur donne avec luy, & qu'il avoit choisi les choses foibles & qui ne sont point, pour confondre les fortes, & celles qui sont.

X. Lors qu'elle fut éleuë Prieure, les ames firent d'admirables progrés sous sa conduite. Dieu luy donnoit connoissance durant l'oraison de tout ce qui se passoit dans le Monastere, mesme des petites fautes de toutes les Sœurs, qui étonnées de ce qu'elle leur marquoit en particulier toutes leurs imperfections, & mesme leurs pensées, reveroient l'esprit de Dieu en elle, & se tenoient soigneusement sur leur garde. Vne Sœur estant décheuë de la simplicité avec laquelle elle avoit accoûtumé de se soûmettre à la conduite de sa Superieure, fut bien surprise, lors que la Mere la prenant à part, luy découvrit tout ce qui s'estoit passé en son interieur depuis vn an, sans qu'elle en eust rien appris de sa bouche. D'abord elle la menaça de ne plus recouvrer sa grace perduë, puis s'estant profondement recueillie, *Dieu vous la redonnera*, dit-elle, *il veut que vous soyez à luy par cette voye*; Et de fait quelque temps aprés, elle revint dans son premier esprit.

XI. Vne autre fois sortant de la sainte Communion, elle donna son manteau à vne Sœur qui n'en avoit point, afin qu'elle y allast, mais celle-cy n'y ayant osé aller, à cause de quelque peine qu'elle avoit dont elle ne s'estoit pas découverte, la Mere l'alla trouver aprés la Messe, & luy ayant

expliqué toute sa peine, luy dit qu'elle devoit estre fidelle à Dieu, & ne pas donner prise au tentateur. Elle la fortifia par ses paroles, & luy laissa l'esprit en repos.

XII.

Trois ans avant sa mort, elle sentit continuellement vn si grand feu dans tout son corps, que les Medecins témoignerent qu'ils n'en avoient jamais veu de pareil, il luy enflamma le sang de telle sorte, qu'il luy survint vne dilatatiõ tres-notable de la veine jugulaire gauche, & vne autre d'vne artere au costé droit, qui luy battoit excessivement avec de tres-grandes douleurs. Cette ardeur s'augmenta de jour en jour, au col, au cœur, & dans le poulmon: Elle en perdit tout le repos, & les nuits luy estoient aussi cruelles à passer, que si elle eust esté couchée sur vn gril de feu comme saint Laurent: sa veine l'étouffoit par son enfleure, le battement de cœur & d'artere ne luy donnoit point de relâche, & la chaleur estoit si ardente dans ses entrailles, qu'elle sembloit estre comme vne ame de Purgatoire. Elle avoit toûjours vne extréme alteration, & toutefois elle ne pouvoit avaler six gouttes d'eau, qu'à deux ou trois reprises. Le dégoust ne luy passa jamais depuis qu'elle fut blessée à la teste: L'artere du col luy devint grosse peu à peu comme le pouce, & la serra si fort, qu'elle ne pouvoit, ny respirer, ny avaler qu'avec des douleurs incroyables. Son grand feu luy desseicha le poulmon, & luy causa des oppressions tres-violentes, qui luy durerent toutes les deux années de devant sa mort. L'ardeur en estoit telle dans la gorge, dans la teste, & dans toute la

poitrine, qu'au plus fort de l'hyver elle ne pouvoit demeurer au lit, & mesme estant levée il luy faloit ouvrir les fenestres au milieu du grād froid de la nuit, afin qu'elle pust vn peu respirer: L'estomac luy brusloit toutes les nuits durant six ou sept heures comme vne chaudiere boüillante; Elle porta sept ans vn abscés au derriere de la teste qui luy causoit de cruelles douleurs, il luy sembloit que l'inflammation de la teste luy sortoit par les yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles, avec des cuissons tres-sensibles. Le sang de sa veine dilatée gagna jusqu'aux temples, en sorte qu'elle ne pouvoit s'appuyer tant soit peu, ny jour ny nuit. Avec tout cela il luy survint des douleurs aux deux mammelles, comme si on l'eust percée de plusieurs pointes, ce qui luy dura vn an entier devant sa mort. La langue luy devint si enflée qu'elle remplissoit sa bouche, & par fois il s'y élevoit des tumeurs de la grosseur d'vne féve, qu'il luy faloit couper avec des tourmens qui ne se peuvent imaginer. Iamais elle ne fut sans vne grande alteration durant les trois dernieres années de sa vie : il luy sembloit que son cœur, & son cerveau estoient sechez, comme si on les eust cuits au feu, ce qui luy faisoit dire quelquefois, *O mon Dieu! le feu de Purgatoire est-il plus grand que celuy qui me brusle & me consume?* Elle passa ses trois dernieres années dans tous ces maux, sans manquer presque jamais à assister aux heures de Communauté, sans rompre sa regle, sans omettre aucune fonction de sa charge, & travaillant plus parmy tant d'infirmitez, que beaucoup d'autres dans vne santé parfaite.

XIII.

Elle fut avertie de ſa fin, & Dieu l'y prepara par vne grace tres-puiſſante, qui la fit pourvoir à l'election d'vne autre Prieure, & depuis elle ne penſa plus qu'à la mort, à laquelle la ſainte Vierge & les Saints luy donnerent de grands ſecours. Ses maux s'augmentant de jour en jour, la langue luy devint paralytique, on l'y ſaigna pour y apporter du remede, mais la veine eſtant ouverte, il n'y eut plus moyen de la refermer. Comme elle attendoit la mort par la perte de tout ſon ſang, ſœur Marguerite appliqua ſur ſa veine vne dent de ſaint Baſile, & ſoudain le ſang s'arreſta. Peu aprés il luy ſurvint de ſi grands dévoyemens d'eſtomac, qu'elle ſe rompit vne veine dans le poulmon, ce qui joint à tous ces autres maux, donna de l'admiration aux Medecins, de ce qu'elle ſubſiſtoit ſi long-temps: Mais Dieu la nourriſſoit de la ſorte dans la croix. *Il y a*, diſoit-elle à ſon Confeſſeur, *vne divine main qui me ſoûtient, ſans laquelle je mourrois forcenée, & ne pourrois ſouffrir l'ombre de ce que je ſouffre.* La ſainte Communion luy donnoit tous les jours vne nouvelle vie: mais pour comble de graces & de tourmens, elle receut vne impreſſion tres-puiſſante & tres-élevée de Iesvs-Christ, ſouffrant en ſon corps & en ſon ame ſur la Croix. Enſuite il luy ſurvint vne maladie qui durant dix-huit jours luy fit perdre preſque à toute heure la parole & la veuë, ce qui ne l'empeſcha pas d'aller par le Monaſtere, juſqu'à ce qu'il luy prit des convulſions generales qui luy tournoient tous les membres. Ce mal fut ſuivy d'vne dyſſenterie de trois jours, puis d'vne infinité de douleurs

Cecy eſt atteſté par le Medecin qui eſtoit preſent. Page 698.

par tout le corps durant six semaines, qui luy faisoient dire quelquefois aux sœurs : *Il me semble que les dents des lions & des dragons me déchirent les entrailles.* Tous ces supplices furét enfin accompagnez d'vn épouventable delaissement interieur, au milieu duquel elle s'écrioit. *O mon* IESVS, *où estes-vous? Ie ne sens que foiblesse & que peril de vous perdre. Pure Vierge secourez-moy.* Aprés elle disoit, *Mon Dieu! faites moy souffrir toutes les rigueurs qu'il vous plaira, mais tenez-moy de vostre divine main.* Elle disoit quelquefois à la Prieure, *Ie n'ay jamais sceu ce que c'estoit que de souffrir, mon Dieu m'apprend maintenant ce que je suis.* Quelquefois elle disoit. *O que la main de Dieu est puissante sur moy! que son bras est pesant & rigoureux!* Enfin elle tomba en vne hydropisie prodigieuse, durant laquelle ayant fait sa confession generale, elle se rendit encore au Chœur, mais les eaux venans à deborder, elle fut obligée de ceder au mal. Elle connut que la sainte Vierge la devoit retirer comme dans son sein, & luy tenir lieu d'Autel, sur lequel elle seroit immolée; & aprés avoir receu le saint Viatique & l'Extreme-Onction, elle receut durant cinq jours vne impression de l'agonie du Fils de Dieu, qui la rendit conforme en quelque sorte à l'image de sa mort sur la croix. Dans son extremité elle fit signe que l'on assemblast les Sœurs, à qui elle dit : *Lesquelles sont-ce qui veulent venir avec moy? O qu'il y fait bon! O que c'est vn grand bon-heur d'avoir servy Dieu!* Elle ajoûta dans vne grande ferveur. *Sans les souffrances nous nous perdrions.* Puis se frappant la poitrine; *Ie vous de-*

mande pardon, dit-elle, *ô mon Dieu, vne infinité de fois, je vous demande pardon vne infinité de fois, ô mon Dieu!* Et le Confesseur s'estant enquis si elle estoit en paix: *Ouy*, dit-elle, *je suis en paix, & il me semble que mon Seigneur* Iesvs-Christ *m'appelle incessamment pour aller à luy, & sans cette grace je ne pourrois souffrir ce que je souffre, non pas l'ombre seulement, non pas l'ombre.* Elle communia encore, & depuis receut vne nouvelle & plus puissante impression de Iesvs-Christ en l'agonie, en telle sorte que chaque Sœur sentoit cette ame pleine de grace & de l'esprit de Iesvs mourant. Au fort de ses dernieres douleurs, elle s'écria trois fois, Iesvs, Iesvs, Iesvs. Aprés son visage devint blanc & lumineux, & la difformité où elle avoit paru dans son agonie fut changée en vne beauté celeste. Ainsi pleine de joye, les yeux beaux & éclatans, regardant le Ciel, elle expira entre les mains de la sainte Vierge, qui l'offrit comme vne hostie à Iesvs-Christ, son Fils, & le Fils en fit vne offrande à Dieu son Pere.

XIV.

Sœur Marguerite qui fut avertie par avance de cette mort, dit que durant les trois derniers jours le Fils de Dieu avoit toûjours esté prés de cette victime de douleur, avec la sainte Vierge accompagnée d'vn grand nombre de Saints que la Mere avoit fort honorez durant sa vie, qui prioient pour elle, & offroient à Dieu ses souffrances. Le divin Enfant fit voir à la petite Sœur comment il consommoit son œuvre en cette sainte ame. Elle demeura ces trois jours aux pieds de son lit dans vn esprit si élevé, si con-

ſtant,& ſi plein de Dieu,qu'elle paroiſſoit plûtoſt vn Ange qu'vne creature mortelle. Auſſi le Fils de Dieu luy fit connoiſtre la gloire que cette Mere devoit poſſeder, & à l'inſtant de ſa mort, elle s'écria: *Ma mere, priez pour moy, Ma mere, priez pour moy:* Et puis, *Elle eſt paſſée,* dit-elle, & verſant deux ou trois larmes ſur ſon corps, elle receut vne promeſſe du Fils de Dieu qu'il ſeroit ſon protecteur, ſon conducteur, & ſon Pere.

XV. Cette mere eſt vn grand ornement de la vie de ſa fille,& plus Dieu a répandu ſes hautes & puiſſantes graces ſur la Maiſtreſſe,plus il a fait paroître les richeſſes de ſa providence ſur la diſciple. Il faloit à vne auſſi grande ame que ſœur Marguerite, vne mere Marie pour gouvernante, & des communications de Dieu ſi extraordinaires, qu'eſtoient celles de la petite Epouſe,ne demandoient pas vne moindre lumiere, ny vne ſageſſe, vne experience & vne force inferieures à celles de cette grande amie de Dieu pour les cultiver. Elles ont eſté faites toutes deux l'vne pour l'autre : La fille eſt la gloire de la mere, & la mere ſert d'vn témoignage irreprochable, & donne vne autorité exemte de tout ſoupçon, à la fille. De ſorte que ceux qui ont eu connoiſſance de la grace d'vne Maiſtreſſe ſi éclairée, ſi ſouffrante,& ſi remplie de IESVS-CHRIST, ne pourront ſans temerité trouver à redire à la conduite de la Petite. C'eſtoit vne choſe incomparable que ſes vertus; parmy toutes ſes infirmitez elle faiſoit des mortifications & des penitences capables d'effrayer les ames les plus auſteres; ſon humilité ſurpaſſoit toute imagination, & ſa ſeule

presence estoit la mort de l'orgueil & de la vanité. Dieu luy avoit donné tant de lumiere qu'il sembloit qu'elle contemplast les plus hautes veritez, & qu'elle eust experience de toutes sortes de voyes & d'estats de grace. Il est à souhaiter pour l'édification de l'Eglise, que son Ordre fasse écrire sa vie au long par quelque plume intelligente: Car nous n'avons pû qu'effleurer la moindre partie des merveilles qui se sont passées en elle; cette occasion ne nous permettant pas d'en dire davantage, & la sublimité de ses graces surpassant de beaucoup la portée de nostre esprit.

Chapitre XIII.

Entretiens de sœur Marguerite avec la Mere Marie de la Trinité, sur les mysteres de l'Enfance de Iesvs-Christ, *& les lumieres admirables de la Sœur.*

I. IE ne m'arreste pas à écrire les connoissances que sœur Marguerite a euës de la beatitude de sa bonne Mere, & de la couronne de sa patience. I'aime mieux employer la fin de ce Livre à rapporter les singularitez, que cette sage Mere laissa par écrit avec ses autres memoires, des merveilles qui se sont passées dans l'Enfance du Sauveur du monde, dont sœur Marguerite l'avoit entretenuë durant ses maladies. *Ie luy faisois mes interrogations, & elle me répondoit*, dit la

Mere, *mais en telle sorte que pour l'ordinaire elle n'estoit pas à elle-mesme lors qu'elle parloit du saint Enfant* IESVS, quoy que toutefois elle ne donnast pas ses réponses pour des revelations, mais pour des pensées qu'elle avoit euës dans la lumiere de l'oraison.

Sur la Personne de saint Ioseph.

II. L'occasion s'estant presentée vn jour de parler de saint Ioseph, & la bonne Mere ayant demandé à sa fille quelles avoient esté les graces de ce grand Saint; Elle dit, qu'elle croyoit que la sainte Trinité l'avoit disposé dés sa naissance au grand ministere auquel il estoit destiné; Qu'il avoit esté sanctifié comme Ieremie & saint Iean dés le ventre de sa Mere; Qu'il avoit toûjours esté juste & conduit du saint Esprit, & que jamais il n'avoit ny conversé avec le monde, ny eu d'amitié profane avec personne. Que la sainte Trinité se l'estoit conservé, & l'avoit fortifié par vne protection particuliere contre toute la corruption du siecle.

III. Elle ajoûta qu'il sçavoit tous les arts par vne lumiere infuse, en telle sorte qu'il eust pû faire toutes sortes d'ouvrages ainsi que Beseleel, & Ooliab, que Dieu avoit remplis d'intelligence pour travailler au Tabernacle; Mais que par humilité il n'avoit jamais voulu mettre la main qu'aux moindres ouvrages de Charpentier, qui ne l'avoient obligé à converser qu'avec des personnes simples. Que la divine providence luy avoit fourny des emplois conformes à cet esprit

Implevi eum spiritu Dei, sapientia & intelligentia, & scientia in omni opere ad excogitandum quidquid fabrefieri potest. *Exod.* 31.

d'humilité & de retraite ; que toutefois il n'avoit esté occupé qu'à des choses honnestes, quoy que simples & de petite valeur. Ces sentimens s'accordent avec ce qui est rapporté de nostre Seigneur par saint Iustin, qu'il faisoit des jougs pour atteler des bœufs, & des charruës pour le labourage.

τὰ τεκτονικὰ ἔργα εἰργάζετο ἐν ἀνθρώποις ὤν, ἄροτρα καὶ ζυγά. *Iustin. adv. Trypho.*

IV.

Elle dit que saint Ioseph avoit esté le plus sçavant dans les choses de Dieu, & le plus éclairé qui ait jamais esté sur la terre aprés la sainte Vierge; Qu'il avoit surpassé en lumiere tous les Theologiens, & possedé la Sagesse plus veritablement que Salomon. Que ses avantages avoient esté d'autant plus excellens pardessus ceux des autres Saints, que les qualitez de Pere nourricier de Iesus, & d'Epoux de la Vierge, estoient plus saintes & plus sublimes que le ministere de tous les autres hommes: Qu'il avoit esté le plus parfait de corps & d'esprit, qui ait jamais esté aprés Iesus & la sainte Vierge.

V.

Elle disoit des choses rares sur le sacré Mariage de ces deux incomparables Epoux, & sur l'vnion que la sainte Trinité fit de leurs cœurs. A l'instant, disoit-elle, que S. Ioseph fut proposé à la sainte Vierge, elle vid sa justice, & il connut quelque chose de la grandeur de la Vierge, quoy qu'il n'en connust pas toute la perfection. Comme ils avoient voüé tous deux leur virginité par vne singuliere inspiration, dont ils avoient esté prevenus, ils n'eurent aucunes pensées humaines sur leur mariage, mais s'abandonnerent avec confiance à la divine conduite, qui leur fut manifestée sur ce sujet. Ce grand Saint fut disposé

par vne ſurabondance de graces à la haute dignité de Pere nourricier, de gardien & de conducteur de IESVS-CHRIST, & quoy qu'il ne duſt ſçavoir le myſtere de l'Incarnation que peu de temps avant la Naiſſance du Fils de Dieu, il ne laiſſa pas de participer à la grace de ce divin Myſtere. Le Sauveur caché dans ſa ſainte Mere produiſit en luy des effets admirables que nous ne ſommes pas capables de comprendre, & il agit ſur luy, non ſeulement par ſoy-meſme immediatement, mais encore par la ſainte Vierge, comme par ſon organe, ainſi qu'il fit ſur ſainte Elizabeth & ſur ſaint Iean.

VI. La bonne Mere ayant demandé pourquoy la ſainte Trinité n'avoit point donné de connoiſſance à S. Ioſeph du myſtere de l'Incarnation; Elle répondit que ce myſtere eſtoit ſi propre à Dieu que les hommes n'y devoient avoir aucune part, ny par leur connoiſſance, ny par aucune lumiere, & que pour cette raiſon S. Ioſeph n'en ſceut rien que lors que le temps s'approcha de rendre ſes devoirs à l'Enfant & à la Mere.

VII. Sur la peine de S. Ioſeph lors qu'il s'apperceut que la ſainte Vierge eſtoit en ceinte, elle dit qu'il ne faloit pas approfondir ny penetrer ce myſtere par noſtre raiſonnement humain; que S. Ioſeph ne fit point de jugement arreſté ſur la conduite de la ſainte Vierge; Qu'il ſouffrit alors la plus grande peine interieure qui ait jamais eſté ſoufferte par aucun Saint, & que lors qu'il forma le deſſein de quitter ſecrettement la ſainte Vierge, ce ne fut que par vne perplexité d'eſprit, & non par aucune penſée determinée

contre elle; Que ce fut vne épreuve de Dieu qui afflige puissamment les ames de quelque moyen dont il se veüille servir; Qu'au momét que l'Ange luy dit, *Ioseph fils de David ne crains point*, toute son inquietude s'effaça; qu'il fut parfaitement éclairé sur le mystere de l'Incarnation, sur l'estat du Fils de Dieu au sein de la Vierge, sur la dignité de Mere de Dieu, & qu'alors Dieu le remplit de graces convenables à sa haute vocation; Qu'il ne parla point de sa peine à la sainte Vierge, ny elle de ce qu'elle avoit souffert de le voir travaillé, & que ces deux admirables creatures n'avoient eu aucun entretien des choses indifferentes.

VIII.

Visitation de la sainte Vierge.

La Mere s'enquit si la sainte Vierge n'avoit rien témoigné à saint Ioseph, de ce que l'Ange luy avoit revelé sur le sujet de sainte Elisabeth. Elle répondit que non, & qu'elle avoit fait sa visite seule, estant conduite du saint Esprit seulement & des saints Anges. En effet cette verité se prouve manifestement par le trouble de saint Ioseph; lequel s'il eust accompagné la sainte Vierge, eust appris par les paroles de sainte Elisabeth, ce que sa sainte Epouse luy avoit caché de sa dignité de Mere de Dieu. De sorte qu'il ne faut pas s'arrester aux peintures qui se font de ce voyage, puis qu'elles sont peu conformes à la parole sacrée.

IX.

Elle dit encore que la sainte Vierge, parla fort peu avec sainte Elisabeth durant tout le temps qu'elle fit sejour en sa maison, que le plus long entretien qu'elles eurent fut lors qu'elles se salüerent, & que le reste du temps fut employé

en Oraiſon, & en loüanges de Dieu. Que perſonne ne vint viſiter la ſainte Vierge chez ſainte Eliſabeth, & qu'elle n'avoit entrepris ce voyage que pour le grand effet de la ſanctification de ſaint Iean. Que depuis le moment de cette grace ſainte Eliſabeth demeura remplie du ſaint Eſprit, & que les choſes qui ſe paſſerent depuis en elle par la faveur de la ſainte Vierge, furent ſi grandes, que la ſeule lumiere de Dieu les peut faire comprendre.

X. Il luy fut demandé pourquoy Dieu s'eſtoit plûtoſt ſervy d'vn Ange, que de la ſainte Vierge pour tirer ſaint Ioſeph de peine; Elle répondit qu'il eſtoit convenable que ce myſtere qui eſtoit au deſſus de toute penſée humaine fuſt revelé par vne voye ſurnaturelle; Que s'agiſſant du Roy des Cieux nay en la terre, c'eſtoit à vn citoyen du Ciel à le manifeſter; Qu'vne ſi grande merveille demandoit vn témoin oculaire; que le meſme Ange qui l'avoit annoncée à la ſainte Vierge, la devoit annoncer à ſon Epoux; Que la ſainte Vierge eſtoit trop humble pour rendre vn ſi grand témoignage de ſoy-meſme; Qu'il eſtoit important qu'vne affaire de telle nature fuſt autoriſée par vn témoignage divin, & que la revelation s'en devoit faire par vn des principaux Princes du Ciel, afin qu'elle acquiſt plus de credit en nos eſprits.

XI. Elle dit que la ſainte Vierge paſſa en Oraiſon continuelle les neuf mois pendant leſquels elle fut enceinte, qu'elle ne ceſſa d'adorer le Verbe vny à noſtre nature, & que lors qu'elle & ſaint Ioſeph receurent de l'Empereur le commande-

ment

ment de faire écrire leurs noms comme les autres, ils partirent en diligence adorant l'ordre de Dieu caché sous cet Edit du Prince de la terre; que ce fut le moyen choisi de Dieu pour faire naistre son Fils dans l'estable de Bethléem; Que la sainte Vierge porta avec elle les langes & toutes les choses necessaires pour enveloper son Fils; Que ces linges estoient simples & pauvres, mais fort propres, & faits de la main de la sainte Vierge; Que durant ce voyage la sainte Vierge & saint Ioseph receurent de la sainte Trinité de tres-grandes graces, & furent disposez chacun à son ministere.

XII. *Luc. 2. 7.*

La Mere luy demanda si estant arrivez en Bethléem, où l'Evangile dit, *qu'il n'y avoit point de place pour le Fils de Dieu en l'hostellerie*, ils chercherent quelque lieu pour se loger? Elle répondit qu'ouy, qu'ils avoient cherché avec soin, & que se voyant rebutez de tout le monde, ils estoient demeurez aussi contens que si chacun se fust efforcé à l'envy de les accueillir, & qu'ils s'estoient abandonnez à l'ordre & à la conduite de Dieu.

XIII.

La Mere demanda s'ils avoient cherché l'estable de Bethléem, elle répondit qu'ils ne l'avoient, ny cherchée, ny trouvée par hazard, mais que le saint Esprit les y avoit conduits, de mesme que saint Simeon fut conduit au Temple.

XIV.

La Mere demanda si saint Ioseph n'avoit point parlé à la sainte Vierge par le chemin & en entrant dans l'estable. Elle répondit que non. Que saint Ioseph en entrant en ce lieu fut élevé dans vne haute contemplation sur les

Mysteres qui s'y devoient accomplir & qui s'y accomplissoient, & qu'il demeura en cette contemplation durant les quarante jours qu'il fut dans l'estable.

XV. Que durant ce temps la tres-sainte Vierge fut servie par les Anges, qui luy apporterent tout ce qui luy fut necessaire pour son Fils : Ce qui ne doit pas nous paroistre plus estrange que ce qui est rapporté par Cedrenus, par George de Nicomedie, & par Pantaleon dans Metaphraste, que la mesme sainte Vierge a esté nourrie dans le Temple par les Anges. Car comme dit George, Ecrivain tres-pur & tres-éloquent ; Nous ne » devons pas contester sur la qualité des viandes » qui furent apportées à cette illustre creature, ny » disputer si elles estoient de la terre, ou toutes » celestes, lors que nous voyons que le Verbe de » Dieu s'est logé dans son sein d'vne maniere qui » ne peut-estre expliquée par nos paroles. Ny nous » ne devons pas douter que les Anges ne l'ayent » servie, lors que nous apprenons que par le con- » seil du Pere elle a esté comme mise à couvert » sous l'ombre du saint Esprit. Rien de ce qui con- » cerne cette chaste Vierge ne nous doit paroistre » suspect. Il n'y a aucun privilege ny aucun avan- » tage qui ne luy appartienne legitimement ; » Tout en est certain & veritable : & de fait il » estoit juste qu'vne ame si pure fust honorée d'vn » tel festin, & qu'elle fust servie de telles viandes. Certes si nous ne trouvons pas incroyable ce qui est écrit de l'Abbé Appollo, & de l'Abbé Anuph, qui vacquans jour & nuit à l'oraison estoient nourris d'vne viande celeste par les Anges, il n'y

Cedrenus in Compend. hist.
Georg. hom. de oblat. virg. in Templo.
Pallad. in Hist. sancta.

a pas sujet de nous estonner si la sainte Vierge au temps le plus saint & le plus heureux de sa vie a esté servie par les serviteurs de son Fils.

XVI.

La Mere luy demanda comment saint Ioseph connut que le saint Enfant IESVS estoit nay, & si saint Ioseph, ou les Anges avoient preparé l'estable ? Elle répondit que saint Ioseph ne fit rien en l'estable, & qu'elle ne fut pas non plus preparée par les Anges; qu'elle estoit comme elle devoit estre, & comme le Pere Eternel l'avoit ordonné pour la naissance de son Fils, qui devoit naistre pauvrement; Que saint Ioseph, entrant dans l'estable fut remply du saint Esprit, & que s'estant mis en oraison en vn lieu vn peu écarté, Dieu luy fit concevoir vn desir de la venuë du Messie plus ardent, plus pur & plus saint, que tous ceux qui ont jamais esté conceus par les saints Peres; Qu'il fut revestu d'vne divine pureté qui le disposa à voir & à adorer le Fils de Dieu naissant; Qu'il fut élevé à la plus haute contemplation où jamais aucune creature soit parvenuë, aprés la tres-sainte Vierge, dans laquelle il fut occupé de la naissance du Fils de Dieu d'vne maniere qui ne se peut expliquer en la terre; Qu'au moment que le saint Enfant IESVS sortit de sa tres-sainte Mere, & se donna au monde, il fit sortir de son ame des rayons d'vne clarté & d'vne splendeur admirables, qui penetrerent l'esprit de la sainte Vierge & de saint Ioseph, & firent connoistre à ce grand Saint que l'Enfant estoit nay; Que cette divine lumiere découvrit à saint Ioseph l'estat de la sainte Vierge & de la pureté de son heu-

Accipiens natum Emmanuel aspexit lucem incomparabiliter sole pulchriorem, suscepit in testa carnis genitæ fulgorem illuminantem omnia. Repleta scientia Domini rapitur extra se, & mente sursum elevata in altissima contemplatione defigitur. *Amedeus Episc. Lausann. hom.* 4.

reux & divin Enfantement ; Qu'en ce moment il s'approcha pour adorer le Verbe Incarné, & qu'il baisa ses pieds sacrez, & ses divines mains; Qu'il luy fit vne pure, humble & amoureuse offande de tout son estre, & que le reste des quarante jours il demeura ravy dans la hauteur des mysteres & des estats de l'Enfant IESVS en la Crêche ; Qu'il vid les Anges qui vinrent à milliers adorer l'Enfant, & qu'il oüit la musique & la joye du Ciel pour cette naissance ; Que pendant ces quarante jours il ne parla point, quoy qu'il vist les saints Pasteurs & les saints Rois, & qu'il eust connoissance de leurs graces : Et nous devons croire que ce profond silence de la sainte Vierge, & de saint Ioseph, & leur sainte recollection devant le Fils de Dieu, ne contribuerent pas peu à l'admiration de ces grandes ames, qui furent choisies pour contempler & pour adorer ce secret mystere. Elle dit que ce fut saint Ioseph qui circoncit le divin Enfant, & qui luy donna le nom de IESVS, selon l'instructiou de l'Ange ; Et qu'enfin tout ce grand mystere s'accomplit en silence, la sainte Vierge & saint Ioseph estant occupez à la consideration des merveilles qui s'y passerent.

XVII. Elle ajousta que ce n'avoit pas esté l'office de saint Ioseph de servir pendant ces quarante jours le saint Enfant, ny la sainte Vierge, dans les petites choses necessaires à la vie, mais seulement de garder la Vierge, & d'adorer le saint Enfant IESVS ; Que la sainte Vierge qui estoit la Mere de l'Enfant, fut commise de Dieu pour en avoir

tous les soins convenables ; que ce fut elle seule qui le servit, & qui fit pour luy toutes les choses qui luy furent necessaires; Que pour sa personne elle n'eut besoin d'aucune chose ; que le saint Enfant voulut honorer sa Mere d'vn estat celeste & angelique ; Qu'elle ne mangea, ny ne dormit durant ces quarante jours, mais qu'elle demeura dans vne adoration cõtinuelle: Que le lait qu'elle donna à son Fils fut divinement produit en son sein ; si bien que nous devons entendre à la lettre ces paroles des saints Peres & de l'Eglise. *La Vierge allaitoit son Fils d'vne mammelle que Dieu avoit remplie* ; Que toutes les fois que le saint Enfant fut sur le sein de la sainte Vierge pendant cette quarantaine, il la nourrit & se donna à elle, comme le vray pain qui est descendu du Ciel.

Virgo lactabat vbere de cœlo pleno. *D. Bern.*

XVIII.

Or encore que cette connoissauce soit singuliere, & que nous ne la trouvions pas, que je sçache, dans les saints Peres, elle n'est toutefois ny en rien contraire à la foy, ny sans exemples aussi extraordinaires : & la majesté, la dignité, la sainteté de ces lumieres éloignées de toute bassesse & tres avantageuses à la gloire du Fils de Dieu, & de sa sainte Mere, nous obligent à leur porter grande reverence. S'il y a eu des ames qui ont vécu plusieurs années sans autre nourriture que du tres-saint Sacrement de l'Autel, & si nostre Sœur Marguerite mesme a esté quelquefois de ce nombre ; Pourquoy le Fils de Dieu recevant la vie de sa sainte Mere ne la luy aura-t-il pas aussi bien conservée sans aliment de la terre, qu'il l'a conservée de la mesme sorte

à beaucoup d'autres par sa pure liberalité ; Et si le Prophete Elie fit que la farine de la Veuve de Sarephta qui luy avoit donné vn morceau de pain, & que son huile ne se diminuerent point durant plus de deux ans, quoy qu'elle en nourrist sa maison & Elie mesme : Et si Elisée multiplia l'huile d'vne autre, jusqu'à remplir autant de vases qu'elle en avoit à elle, & qu'elle en pût emprunter de ses voisines : Si le Fils de Dieu multiplia aussi de telle sorte les pains au desert, qu'il en nourrit par deux fois plusieurs milliers de personnes : Nous ne devons pas nous estonner si pour la gloire de sa sainte Mere, il multiplia son sang & son lait, afin de la dispenser en vn temps destiné au silence, à l'oraison, & à la pauvreté, de la servitude du boire & du manger, & du soin de les apprester. Ce fut vn miracle beaucoup moindre que celuy que nous lisons qu'il fit en la personne d'vne Sainte, qui mise en prison toute blessée d'vn coup de massuë, & delaissée sans aucun secours, vid couler d'vne de ses mammelles vne huile excellente dont elle guerit sa playe, & de l'autre vn lait virginal dont elle se nourrit long-temps.

3. Reg. 17.

4. Reg. 4.

XIX. Elle dit encore que comme la sainte Vierge ne parla point aux saints Pasteurs, ny aux saints Mages, qu'aussi ces saints ne luy parlerent point, que le saint Esprit nous a voulu exprimer le silence qui fut gardé en tous ces mysteres, par ces paroles de l'Evangile. *Et Marie conservoit toutes ces choses en son cœur.* Et par ces autres qui regardent le mystere de la Purification. *Marie conservoit en son cœur toutes ces paroles.*

Luc. 2. 19.

vers. 11.

XX.

Elle dit que la sainte Vierge & saint Ioseph sortirent de l'estable en silence, & qu'ils porterent le divin Enfant au Temple sans parler; qu'ils accomplirent tout ce que la loy commandoit, & qu'ils ne parlerent ny à saint Simeon, ny à sainte Anne, ny à aucun autre; que le saint Esprit les gouvernoit, & conduisoit toutes leurs actions; Que saint Simeon ne dit point d'autres paroles que celles qui sont remarquées dans l'Evangile, & qu'ils revinrent en Nazareth, gardant toûjours le mesme silence : ce qui estoit digne de la grandeur & de la majesté des mysteres, de la sainteté, de l'humilité, & de la sublime oraison de ces deux incomparables Epoux.

XXI.

Elle dit que les Pasteurs ne virent aucune lumiere en l'Enfant IESVS ny en la sainte Vierge, dequoy nous ne devons pas nous estonner, puis que celle qui parut à la sainte Vierge, & à saint Ioseph estoit vne lumiere surnaturelle qui s'épandit sur eux de l'ame glorieuse du divin Enfant, & qu'ils ne virent que dans leur haute contemplation, où leur esprit fut divinement élevé au dessus de l'ordre de la nature. Or plus ce privilege estoit conforme à leur dignité & à leur justice, plus il surpassoit la portée des saints Pasteurs & des saints Mages, à qui ce fut assez d'avantage d'estre les seuls en la terre qui vissent le Verbe dans l'infirmité de nostre chair; Aussi furent-ils si asseurez, dit la Sœur, par les paroles & par la musique des Anges, & par la lumiere qui les environna, qu'il ne fut pas besoin qu'ils vissent rien d'extraordinaire en l'Enfant IESVS pour affermir leur foy. Ils ne

virent donc que comme vn autre Enfant envelopé de ses langes, mais sous sa petitesse & sous sa pauvreté, ils connurent sa grandeur divine, sans autre témoignage que celuy-cy: *Vous trouverez l'Enfant envelopé de drapeaux.* Ils l'adorerent en cet estat, & luy offrirent & consacrerent tout ce qu'ils estoient. Ils virent la Vierge comme la plus belle, la plus pure & la plus parfaite de toutes les creatures, mais ils ne virent ny lumiere, ny aucune autre chose extraordinaire en elle, seulement ils la reconnurent pour veritable Mere de Dieu.

Luc. 2. 12.

XXII. Elle dit que la lumiere que saint Ioseph avoit veuë au moment de la Naissance, n'avoit pas esté pour confirmer sa foy, qui ne fut jamais chancelante depuis que l'Ange luy revela le mystere: mais que le Fils de Dieu estant la source de la gloire, il se devoit faire voir en naissant tel qu'il estoit dans sa majesté; Que sa naissance temporelle devoit estre l'image de l'Eternelle, où il naist comme lumiere, & dans les saintes splendeurs, & que la sainte Vierge estant si chaste, il faloit que son Fils sortist d'elle avec cet éclat, qui d'ailleurs témoignoit combien il estoit éloigné des soüillures des enfans des hommes.

Entretiens sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte.

I. Il n'est rien de pareil, ce me semble, aux lumieres que cette ame admirable avoit receuës sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte. Elle dit que la sainte Vierge n'eut connoissance qu'il

falust porter l'Enfant en Egypte, que par le témoignage de saint Ioseph; Que ce fut à luy seul que le commandement en fut adressé, non que la sainte Vierge ignorast que son Fils devoit faire ce voyage; car elle sçavoit ce que les saintes Ecritures en avoient predit, par ces termes, *I'ay appellé mon Fils d'Egypte*, lesquelles elle entendoit non seulement selon la lettre, mais encore selon tous les mysteres cachez sous l'écorce des paroles. Mais elle n'en apprit le temps que par la bouche de saint Ioseph, ce qui fut vne providence divine, afin qu'elle eust plus grande matiere d'obeïssance, de resignation & de sacrifice.

Ozée 11. 1.

II. Elle dit que le saint Enfant Iesvs fut porté en Egypte peu de jours aprés la Purification de la sainte Vierge, que le S. Esprit les conduisit durãt tout le voyage, comme il les avoit conduits dans l'estable de Bethléem; Qu'ils demeurerent en cette terre l'espace de sept ans. *Ces sept premieres années*, dit-elle, *ont esté si dignes de Dieu, & ont rendu vn honneur si particulier au Pere Eternel, qu'il nous est impossible de le comprendre. Les Anges adorent & reverent cet honneur, & nous devons nous vnir à eux pour adorer & pour aimer cet estat, où le divin Enfant a esté durant ces sept premieres années qu'il a passées dans la terre d'Egypte.*

III. Au moment que l'Ange avertit saint Ioseph d'emporter l'Enfant Iesvs en Egypte, toute la crainte qu'il avoit d'Herode, dont la tyrannie luy estoit fort connuë, luy fut ostée, & il receut vne asseurance en son ame que l'Enfant Iesvs seroit en seureté en Egypte; il marcha donc con-

duit par le saint Esprit, & accompagné des saints Anges.

IV. La sainte Vierge portoit son Fils entre ses bras, & le regardant quelquefois avec vn amour qui ne se peut expliquer, recevoit de grandes lumieres sur la suite de ce Dieu Enfant. Elle entroit souvent en de hautes & amoureuses communications avec le Pere Eternel, qui luy faisoit comprendre les mysteres de son Fils, & souvent avec les Anges, qui recevoient par elle des lumieres sur l'Enfance de IESVS.

V. Elle dit que durant ce voyage le divin Enfant fut extrémement travaillé du froid, & fatigué du chemin ; qu'il en pleuroit quelquefois, & regardoit sa sainte Mere, comme attendant d'elle quelque secours ; que la sainte Vierge qui l'aimoit d'vn amour de mere tendre & sensible, souffroit de grandes douleurs de le voir tant endurer, & que le mal de ce divin Enfant penetroit l'ame de la sainte Vierge & de saint Ioseph de telle sorte, que l'on ne sçauroit comprendre ce qu'ils souffrirent durant ce voyage.

VI. Que le Pere Eternel voulut conduire ces trois saintes Personnes en cette terre, comme en vn lieu de retraite & de solitude, afin de s'y glorifier en son Fils, & par son Fils, & de parler au cœur de la sainte Vierge & de saint Ioseph. Aussi fut-ce en ce païs que la grandeur des mysteres de l'Enfance leur fut clairement découverte.

VII. L'Enfant IESVS, dit-elle, approchant de ce Royaume, disposa divinement l'esprit des Egyptiens, & bien qu'il ne se fist pas connoistre, sa puissance agit neanmoins sur eux, en telle sorte

que la sainte Vierge & saint Ioseph arrivant en Egypte, trouverent vn accés facile auprés de ces Barbares, & il y eut des personnes qui les accommoderent d'vne petite maison, & qui leur donnerent les choses necessaires pour leur ménage. Ce peuple se sentit heureux de posseder cette sainte Famille; il la regardoit quelquefois avec admiration, selon qu'il plaisoit à l'Enfant Iesvs d'operer en leurs ames. Ils estoient estonnez de la conversation si sainte de saint Ioseph, & quelquefois le divin Enfant leur faisoit voir vn petit éclat de sa divine beauté & de sa douceur, & il agissoit sur leurs esprits par vne certaine application de sa puissance, par laquelle il attiroit ce peuple à l'aimer. Neanmoins il imprimoit en eux vn si grand respect envers luy, & envers la sainte Vierge & saint Ioseph, qu'aucun d'eux ne pût jamais prendre la liberté de traiter avec eux cõme avec d'autres personnes, n'y n'osa jamais approcher de luy qu'avec crainte & avec reverence. Iamais aucun des Egyptiens ne l'a baisé ny tenu par la main, ny n'a pris auprés de luy ny sur luy aucune sorte de liberté, tant ils estoient portez au respect envers cet adorable Enfant, dont ils admiroient la beauté & la perfection, toutefois sans le connoistre plus avant, car il ne se manifesta pas à eux, mais seulemẽt il agit sur leurs cœurs par sa puissance, & les obligea à cette retenuë.

VIII.

Elle dit que cette humanité des Egyptiens ne leur estoit pas naturelle, qu'ils n'eussent pas receu d'autres personnes estrangeres, comme cette sainte Famille : mais que Dieu fit sur leurs cœurs vn effet de sa divine puissance, & les disposa de

telle sorte, que saint Ioseph, & la sainte Vierge ne furent point obligez à mendier leur vie, encore qu'ils fussent tres pauvres : chaque jour Dieu par sa providence faisoit naistre le moyen à saint Ioseph de gagner par son travail ce qui estoit necessaire pour entretenir sa sainte Famille.

IX. Elle dit que le temps de la sanctification des Egyptiens n'estant pas venu, ils ne receurent point de grace justifiante; que l'Enfant IESVS ne se manifesta point à eux quoy qu'il agist puissamment sur leurs esprits pour les tenir en respect & en reverence; que ce respect fut de telle nature qu'ils n'avoient point de parole en la presence du Fils de Dieu, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph. Qu'ils portoient vn sentiment gravé dans leurs cœurs de la grandeur sacrée de cette sainte famille, qui les engageoit secrettement à l'honorer & à l'aimer : mais qu'ils ne connoissoient ny le principe ny la nature de ce sentiment, & qu'il agissoit dans l'ame de chaque particulier, sans qu'ils fussent capables d'en parler, ny de se le témoigner les vns aux autres. Elle dit que Dieu l'avoit produit en eux en la maniere dont il agit sur Caïphe, lors qu'il prophetisa qu'il faloit qu'vn homme mourust pour le peuple; Que la puissance de Dieu avoit tenu sa langue, & l'avoit fait parler, sans qu'il receust aucun effet de grace, ny qu'il en devinst plus vertueux : Qu'ainsi Dieu avoit excité & touché ce peuple sans qu'il en discernast l'effet, ny qu'il en fust rendu meilleur, estant demeuré dans son idolatrie; Qu'il n'avoit eu aucune part à la grace

du divin Enfant, quoy qu'il eust receu l'impression de la souveraine Puissance, qui agit comme il luy plût sur luy & par luy.

X. Elle dit qu'encore que ces peuples fussent liez par le respect envers ces sacrées Personnes; en sorte qu'ils n'osoient les approcher ny les regarder, qu'avec vne certaine crainte; dont nous ne sçavons aucun exemple; neanmoins lors qu'ils estoient en affliction, de quelque nature qu'elle fust, ils ne voyoient jamais le divin Enfant, ny la sainte Vierge, ny S. Ioseph sans ressentir vne joye inexplicable dans leurs ames, qui dissipoit toutes leurs tristesses & toutes leurs peines.

XI. Elle dit que jamais ces trois saintes Personnes n'eurent de communication familiere avec ce peuple, que jamais le saint Enfant IESVS ne fit d'action puerile, qu'il ne se trouva jamais parmy les enfans des Egyptiens, mais qu'il se tint toûjours auprés de la sainte Vierge & de S. Ioseph, que les enfans mesme de ce païs le reveroient sans oser luy dire mot, ny se joindre à luy.

XII. Elle dit que l'Enfant IESVS commença à marcher peu à peu, comme les autres enfans; que ce fut le jour que sa sainte Mere le sevra, qui fut le jour de son Incarnation vingt-cinquiéme de Mars, quinze mois aprés sa naissance, & que par ses premiers pas il marcha vers la sainte Vierge & vers saint Ioseph, ainsi que nous l'avons déja marqué ailleurs.

XIII. Elle dit vn jour ce qui suit: *Le saint Enfant* IESVS *a bien relevé les vertus durant son Enfance, car il a esté de telle sorte dans l'innocence, qu'il ne s'est jamais abaissé aux puerilitez des autres*

Enfans : Et jettant les yeux sur vne image où le Fils de Dieu estoit representé comme se recreant avec saint Iean : *Mon petit Roy*, dit-elle, *vostre innocence n'est pas-là bien dépeinte, vous portez en vous la joye, la douceur & la bonté des petits Enfans, mais vos mains divines n'ont pas fait cette action.* Lors qu'elle voyoit des peintures où le Fils de Dieu estoit portrait, comme travaillant, soit de son mestier de Charpentier, ou baliant la maison, ou rendant quelque autre service à la sainte Vierge, & à saint Ioseph; *Vous avez fait ces actions-là*, disoit-elle, *& d'autres semblables pour nous montrer l'exemple, comme estant le plus humble de tous.*

XIV. Elle dit que l'Enfant IESVS, la sainte Vierge & saint Ioseph, sortirent d'Egypte en silence, comme ils y estoient venus, & que les Egyptiens se voyant privez de ces saintes & venerables personnes, dont la presence leur avoit apporté tant de joye & tant de consolation dans leurs peines, furent remplis d'vne profonde tristesse; que la divine puissance leur fit ressentir leur perte, sans leur laisser la liberté de témoigner leur douleur, & sans connoistre davantage la dignité de cette sainte Famille.

XV. Que le saint Enfant IESVS entrant en Nazareth apporta vne grande joye à toute la ville. Que les parens de la sainte Vierge en firent vne réjoüissance particuliere, & que les enfans en furent tout émus, mais que cette joye n'estoit pas comme la nostre, qu'elle fut produite de Dieu en eux, & accompagnée d'vne profonde reverence.

XVI. Elle dit que la grace de ce divin Enfant imprimoit dans l'ame de tous ceux qui conversoient avec luy, vn si admirable respect, que jamais personne ny grand ny petit n'a osé prendre la liberté de le caresser, comme l'on fait d'ordinaire les enfans; Que cette faveur a esté reservée à la sainte Vierge, & à saint Ioseph; Que tous les autres qui avoient le bonheur de le voir, l'aimoient & l'admiroient comme le plus beau & le plus parfait de tous les enfans des hommes, mais qu'ils demeuroient en sa presence dans vn respect, que nous ne pouvons exprimer, parce qu'il estoit mesuré à la disposition que Dieu mettoit en son peuple, auquel il vouloit alors tenir les mysteres de son Fils cachez.

Entretiens sur la sainte Vierge.

I. Elle dit que la sainte Vierge recevoit vne si grande lumiere sur la dignité de son Fils, qu'elle luy voiloit quelquefois le visage, n'osant par respect le regarder; mais qu'il lançoit des rayons de lumiere sur elle & sur saint Ioseph, par lesquels il les remplissoit d'amour, & les attiroit à contempler sa beauté dont la veuë sanctifioit leurs ames.

II. La Mere luy demanda si la sainte Vierge n'avoit point parlé quelquefois du saint Enfant Iesvs à saint Ioseph; & si reciproquement saint Ioseph n'en avoit point parlé à la sainte Vierge? Elle répondit que non, & qu'il n'y avoit point eu de discours tenus par maniere d'entretien entre ces deux saintes personnes; Qu'ils ne s'é-

toient jamais parlé de la sorte; Qu'ils avoient dit en peu de mots les choses necessaires, & qu'il n'estoit sorty de leur bouche que les seules paroles que le S. Esprit leur avoit fait dire; Que l'estat de ces deux saintes personnes avoit esté si admirable & si divin, que l'entendement humain n'est pas capable de le comprendre; Que nous ne le devons pas penetrer selon la foiblesse de nos pensées; Que nostre esprit est si remply de bassesses & si corrompu par le peché, qu'il ne sçauroit juger de l'estat ny de la façon de vivre de ces deux saintes personnes, soit en Nazareth, soit en Egypte, ou en autre lieu; Que tout avoit esté remply de Dieu en eux, & quoy qu'ils fussent semblables à nous, que neanmoins la grace les avoit élevez à vn degré éminent au dessus de tous les autres hommes, & qu'elle avoit sanctifié toutes leurs actions, toutes leurs paroles, & toutes leurs pensées.

III. Elle disoit que la sainte Vierge & saint Ioseph avoient peu parlé au saint Enfant IESVS, & que ce divin Enfant avoit peu parlé à la sainte Vierge & à saint Ioseph; Qu'il leur avoit dit seulement quelques paroles de charité, & eux à luy reciproquement, mais avec grand respect & reverence. Interrogée si ce divin Enfant ne leur avoit point declaré les veritez de ses mysteres dans son entretien, elle répondit que le saint Enfant IESVS avoit esté la source de leur lumiere & de leur intelligence, mais qu'il ne les avoit point enseignez de parole, ny en son enfance, ny en tout le reste de sa vie; qu'il s'estoit toûjours tenu auprés d'eux dans le respect d'vn Enfant

envers

envers son Pere & envers sa Mere. Ce que l'Evangile nous exprime assez lors qu'il dit, *qu'il leur estoit sujet.* Que s'ils eussent dû recevoir l'instruction les vns des autres, le saint Enfant l'eust plustost receuë de la sainte Vierge, tant il estoit humble, que de la luy donner par la parole. Qu'il estoit parmy eux comme la lumiere du Soleil sur la terre, qu'incessamment il versoit ses influences sur leurs ames, qu'il éclairoit toûjours leurs entendemens, qu'il échauffoit leurs cœurs, qu'il estoit leur voye pour aller au Pere, & que par ses operations interieures il leur découvroit la verité de ses mysteres, & les choses les plus hautes & les plus secrettes de Dieu.

IV.

La Mere luy demanda si jamais la sainte Vierge n'estoit allé voir aucun de ses parens ou de ses amis. Elle répondit qu'elle n'en avoit visité aucun autre que sainte Elizabeth, chez qui le saint Esprit l'avoit conduite; qu'elle n'avoit eu amitié ny communication avec personne; que jamais elle n'avoit fait vn pas ny vne action, ny dit aucun mot indifferent. Et sur ce sujet elle dit que les ames qui s'amusent aux bassesses de la terre, qui recherchent d'estre aimées par les creatures, qui s'amusent à des complimens du siecle, qui desirent quelque chose de ce monde, & qui ne cherchent pas le Fils de Dieu en verité, mais qui veulent mesler le monde avec luy, sont fort éloignées de le posseder: O, dit-elle, *qu'ils ne le trouveront pas! L'Enfant* IESVS *veut estre cherché tout seul en simplicité d'esprit, & cette divine simplicité bannit de nos ames ces folies & ces bassesses. Point*

d'amusement ny en nous-mesmes ny aux creatures: Rien que IESVS *cherché & servi simplement & en verité.* Elle fit comprendre si clairement à sa bonne Maistresse que la pratique contraire estoit odieuse au Fils de Dieu & desagreable à la sainte Vierge, qu'elle conceut vn ardent desir de les servir en toute simplicité.

V. La Mere s'enquit si l'Enfant IESVS n'avoit pas demandé à la sainte Vierge les choses dont il avoit besoin. Elle répondit que non; qu'estant petit il avoit pleuré & crié quelquefois comme vn autre enfant, s'estant revêtu en verité de toutes nos foiblesses: mais qu'il n'avoit rien demandé à la sainte Vierge, parce qu'elle estoit conduite par le saint Esprit en telle sorte, qu'elle subvenoit à tous ses besoins, autant que le Pere eternel le luy permettoit, & que son fils le vouloit d'elle.

VI. Elle ajoûta que comme le saint Enfant IESVS n'a rien demandé à sa sainte Mere, & qu'il s'est tout abandonné à sa conduite, qu'aussi il n'a jamais rien demandé à personne; qu'il n'a pas mendié sa vie; que le Pere eternel n'a pas desiré cela de luy; & que pour subvenir à ses besoins & à ceux de la sainte Vierge, il les avoit pourveus de saint Ioseph, à qui il avoit donné grace pour trouver toûjours matiere de s'employer en son mestier de Charpentier. Qu'en Egypte & en Nazareth, la divine Providence luy avoit fait naistre assez d'ouvrage pour suffire à leur entretien; qu'ils se passoient de peu, à cause qu'ils estoient d'vne complexion fort robuste & la plus parfaite qui ait jamais esté; qu'ils vivoient

de nourriture pauvre & commune, & que leurs habits ne s'vsoient non plus que ceux des Enfans d'Israël au desert. Elle disoit que saint Ioseph alloit quelquefois travailler à la journée, mais qu'il n'entreprenoit point de grands ouvrages, ni qui demandassent d'invention d'esprit, quoy qu'il sceust les arts dans la perfection. Qu'il faisoit des choses simples, & qui ne l'obligeoient pas à converser, si ce n'estoit peu & rarement, avec les hommes, & que Dieu luy pourvoyoit d'emplois conformes à son estat de silence & d'oraison; Que les saints Anges luy aidoient quelquefois, & l'accompagnoient par tout, portant respect aux dispositions que le saint Esprit luy mettoit dans le cœur. Elle luy demanda s'il voyoit les Anges, elle répondit avec vne prudence & avec vne pieté admirables, qu'il les vid lors qu'ils vinrent à milliers adorer le saint Enfant dans la Crêche, & qu'il vid saint Gabriel en songe, lors que comme messager de Dieu il luy annonça sa sainte volonté, mais qu'estant choisi pour garder le Fils de Dieu, l'estat qu'il possedoit en qualité de Gardien & de Pere nourricier de IESVS le relevoit si haut au dessus des Anges, & ennoblissoit ses yeux d'vne maniere si sublime, qu'il ne fut pas occupé à voir les Anges, bien qu'ils fussent toûjours auprés de luy, & que depuis qu'il eut le bonheur de voir IESVS la premiere fois, ses yeux ne s'appliquerent plus avec dessein qu'à luy seul.

VII.

La Mere s'enquit si la sainte Vierge se rendit à pied en Bethléem, si ce fut elle qui mena l'asne & le bœuf, si l'estable & la Crêche furent or-

nées de quelques lumieres au moment de la naiſſance du ſaint Enfant IESVS. Elle fit réponſe, que la ſainte Vierge avoit fait le voyage à pied, que l'Enfant qu'elle portoit ne l'avoit point incommodée, qu'au contraire il l'avoit renduë plus agile; que la ſainte Vierge n'avoit rien eu en ſa poſſeſſion que la petite maiſon de Nazareth, qu'elle n'a eu ny bœuf ny aſne, ny aucune autre choſe; qu'elle ne fit proviſion pour la Naiſſance de ſon Fils, que des langes, des drapeaux & des bandelettes neceſſaires pour l'envelopper; qu'au moment de la Nativité l'Eſtable fut remplie d'vne lumiere qui ſurpaſſe nos ſens; que le bœuf & l'aſne s'y trouverent par vne particuliere providence.

Autres entretiens ſur les Paſteurs & ſur les ſaints Rois.

I. La ſcience de cette ſainte ame ne tariſſoit point ſur toutes les choſes qui appartenoient à la Naiſſance du Fils de Dieu. Elle dit que les ſaints Paſteurs l'adorerent en ſa verité; qu'ils ne vinrent qu'vne ſeule fois en l'eſtable, qu'ils n'y demeurerent que fort peu, & qu'aucun autre Iuif n'y entra; que perſonne de la ſuite des Rois ne s'y preſenta; que les Rois y entrerent proſternez en terre, & firent leur offrande l'vn aprés l'autre ſans dire aucune parole; que leur adoration ſe fit en eſprit & en verité; que leurs preſens furent en quantité fort mediocre, vn peu d'or, vn peu d'encens & vn peu de myrrhe; qu'ils n'offrirent ces preſens que par hommage; qu'ils baiſerent

les pieds du ſaint Enfant Iesvs dans les langes, & qu'ils reconnurent par vne grande lumiere ſa ſouveraine puiſſance.

II. Que les ſaints Paſteurs n'apporterent aucun preſent, & qu'ils n'offrirent que leurs ames, leurs cœurs & leurs volontez. Elle dit que les ſaints Rois avoient receu de Iesvs Enfant la grace des huit Beatitudes; Ce que les eſprits intelligens n'auront pas peine à recueillir de ce qui eſt rapporté d'eux en l'Evangile.

III. Voilà les lumieres que cette Fille avoit puiſées dans l'oraiſon, par ſa ſimplicité & par ſon innocence; Elle faiſoit ſes réponſes ſur le champ avec vne preſence admirable d'eſprit. Auſſi étoit-elle en tout temps ſi élevée en Dieu, qu'elle paroiſſoit toûjours ravie, & quoy que ce fuſt qu'on luy propoſaſt ſur les myſteres de Iesvs Enfant, elle en parloit ſi hautement & avec vne telle facilité, qu'il ſembloit qu'elle euſt toûjours devant les yeux les choſes à découvert. Telle eſt la grace de la pureté & de l'innocence, elle acquiert la veüe, c'eſt à dire, la connoiſſance claire & nette de Dieu, & des choſes divines.

Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt. *Mat.* 5. 8.

LA VIE
DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE NEVFIE'ME.

PREFACE.

ENcore que tout ce que nous avons décrit jusqu'icy ne soit qu'vn Traité continuel des vertus de nostre Sœur, & qu'à la fin de la pluspart des Livres nous ayons fait vn chapitre de quelqu'vne en particulier; toutefois nous destinõs encore ce Livre à la consideration des principales de celles dont nous n'avons pas fait de discours exprés. Car bien qu'il n'y en ait aucune qui ne reluise tres-clairement en toutes les parties de cette Histoire, il est neanmoins plus vtile & plus agreable aux Lecteurs de les contempler chacune dans vn tableau different: Et quoy qu'vnies ensemble elles produisent vne harmonie parfaite, & composent vne beauté accomplie, elles ont pourtant je ne

sçay quoy de plus vif & de plus puissant sur les cœurs lors que nous les regardons détachées. Car il n'est pas des vertus comme des parties d'vn visage, qui contribuënt toutes de telle sorte à sa beauté, qu'étant separées elles défigurent la personne, & sont difformes elles-mesmes. Il est vray que si vne seule vertu manque à vne ame, cette ame est imparfaite, & nous ne la pouvons veritablement appeller sainte. Car la sainteté est vne image de Dieu achevée, en laquelle si vous laissez quelque ressemblance du vieil Adam, ou si vous omettez quelque trait du nouvel homme, ce n'est plus un tableau digne des temples, c'est plûtost vne de ces statuës de fonte qu'il faut encore remettre dans la fournaise. Mais chaque vertu Chrestienne à-part est vne piece rare & excellente, & qui, si elle étoit capable de subsister d'elle-mesme, seroit vne tres-illustre creature toute remplie & toute animée du divin Esprit. Puisque les hommes qui ont les pensées & le courage fort limité, profitent davantage de la contemplation de ces parties de la sainteté considerées separément, & qu'ils se portent plus volontiers à imiter les ames parfaites, lors qu'ils ne se trouvent pas épouvantez du modelle de toutes leurs perfections à la fois; puis que d'ailleurs vne vertu paroist davantage lors que tous les sens y sont appliquez, & que plusieurs de ses effets estant recueillis ensemble, elle est renduë plus remarquable, que lors qu'elle est engagée comme dans vn gros d'autres vertus, & qu'elle entre dans le tissu d'vne histoire; Nous ferons icy comme vn artisan, qui composant vne statuë de mille pieces rapportées, les démonteroit l'vne aprés l'autre, & ce qui n'est pas possible à l'artifice des hõmes, que les parties de leurs

ouvrages divisées soient quelque chose d'accomply, nous le ferons paroistre dans les vertus de nostre Sœur, qui n'ont pas esté son seul travail, mais celuy de la grace & de l'esprit de Dieu avec elle.

Non ego, sed gratia Dei mecum. 1.*Cor*.15.10.

CHAPITRE I.

De son amour envers Dieu.

I.

Simeon junior in Capitibus Moral. num. 174.

CE qu'vn excellent Auteur a dit tres-doctement, que dans le traité que nous faisons avec Dieu, les vertus tiennent le mesme rang que les témoins dans vn contract civil, est particulierement vray de la charité : Car si les vertus asseurent & fortifient de telle sorte nostre alliance avec Dieu, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit ferme & solide, lors qu'elles rendent témoignage de la sincerité de nostre cœur, en sorte que Dieu mesme voyant la foy & l'obeïssance d'Abraham dans l'immolation de son fils: *Ie connois maintenant*, dit-il, *que tu crains Dieu*; le pur amour est le plus fort de tous les témoins, puis qu'il est la vie & l'ame de toutes les vertus. Plus donc l'amour a esté grand dans l'ame de nostre Sœur, plus son vnion avec Dieu a esté indubitable; & si l'amour ne peut loger dans l'esprit humain sans la presence de l'esprit de Dieu, il faut confesser que cette divine source de toutes les graces a pris vne complaisance admirable en Sœur Marguerite, puisque son amour a esté élevé au plus haut degré que nous connoissons dans les ames les plus pures & les plus parfaites.

Nunc cognovi quod times Deum. *Gen*.22.12.

II.

Cet amour a paru en toute sa vie par l'application continuelle qu'elle a euë à Dieu seul, l'adorant jour & nuit sans s'éloigner en aucun temps de sa divine presence, & témoignant qu'il estoit son tresor, dont elle ne pouvoit éloigner son cœur. Toute sa passion estoit de voir l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle & en toute creature; jamais elle ne s'estimoit si heureuse que lors qu'elle pouvoit faire ou souffrir quelque chose pour luy; & pour rien du monde elle n'eust voulu omettre la moindre action où elle eust crû qu'il eust receu quelque gloire.

Vbi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum. *Matth.* 6. 21.

III.

Nous avons veu que le Fils de Dieu luy donna vn cœur tout de feu, par lequel ses forces estant élevées, & son estre épuré, elle passa dans vne vie toute seraphique: son corps s'en dessecha à veuë d'œil, & six mois durant elle vêquit dans vne telle impetuosité d'amour, qu'il sembloit à toute heure qu'elle fust preste à mourir. Alors elle estoit veritablement introduite dans ces celiers à vin, dont il est parlé au Cantique des Cantiques, dans lesquels, dit saint Bernard, personne n'a l'entrée, si par le moyen de l'Oraison il n'est tout enflâmé d'amour, s'il ne brûle du zele de la justice, & si toutes ses affections ne sont si ferventes, qu'il puisse dire: *Mon cœur s'est échauffé dans mon sein, & le feu s'est épris durant ma priere.* Il faloit bien qu'elle fust possedée de cet amour qui enyvre l'ame, dit saint Denis, & qui la mettant dans l'oubly de soy-mesme, la transporte dans l'objet qu'elle aime. De là venoient ces desirs ardens & insatiables de souffrir; de là cette joye qui se lisoit sur son visage dans

Serm. 49. *in Cantic.*

Psal. 38.

lib. 4 *de div. nomin.*

ſes tourmens continuels, ſoit qu'ils fuſſent cauſez par les demons, ſoit par la violence de ſes maladies, ou par la cruauté des remedes. De là cette réponſe admirable qu'elle fit dés l'âge d'onze ans, lors qu'aprés l'application du fer chaud ſur ſa teſte, & aprés l'operation du trépan, on luy demanda ſi elle avoit ſouffert aſſez de douleurs pour en eſtre ſatisfaite, & ſi ſon cœur en avoit eſté raſſaſié; *Il n'y a manqué,* dit-elle, *que la durée, ces occaſions ne ſont que pour vn moment*; faiſant paroiſtre par ce diſcours que plus ces remedes luy avoient eſté ſenſibles, plus elle euſt deſiré qu'ils euſſent eſté prolongez, comme ſi ſon amour n'euſt fait qu'éveiller ſon deſir, & qu'enflâmer ſon ardeur, par la meſme matiere par où les plus hardis ſont effrayez, & les plus grands courages abattus. Mais ce cœur de Seraphin dans vn corps d'enfant, n'a jamais rien trouvé en la terre qui ait borné l'étenduë de ſon zele; jamais elle n'a cherché par ſon propre mouvement aucun ſoulagement dans ſes maux; jamais on n'a oüy aucune plainte de ſa bouche, quelque preſſantes que fuſſent ſes douleurs. Or s'il eſt vray qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner ſa vie pour ceux que l'on aime; il faut confeſſer que cette ſainte ame a aimé Dieu de l'amour le plus parfait, puiſque ſa vie n'a eſté qu'vn martyre continuel, & qu'elle a pû dire, comme ſaint Paul: *Ie meurs tous les jours.* Et ſi elle ne l'euſt pas voulu jurer par le ſalut des peuples, comme cet Apoſtre, elle l'euſt pû jurer par la charité de IESVS-CHRIST dont elle avoit l'ame preſſée.

Majorem charitatem nemo habet quàm vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. *Ioan.* 15. 13.

Quotidie morior per veſtram ſalutem. 1. *Cor.* 16. 31.

Charitas Chriſti vrget nos. 2. *Cor.* 5. 14.

IV.

Elle estoit éprise d'vn si grand feu d'amour dans la priere, que son corps & ses habits mesme en estoient tout ardens; Et souvent sa bonne Maistresse l'a veüe avec vn visage tout enflammé durant l'Oraison. C'estoit proprement dans ces ardeurs que s'accomplissoient ces paroles : *Ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.* Aussi la Mere Marie sa Maistresse a laissé par écrit, qu'elle l'avoit veuë faisant Oraison toute couverte & toute revestuë d'vn Soleil, & qu'vne autre fois le Fils de Dieu rendoit son cœur, comme vne lampe allumée devant luy.

Cant. 8. 6.

V.

Son amour paroissoit encore par l'affliction extrême qu'elle ressentoit, lors qu'elle sçavoit que Dieu estoit offensé; car tres-souvent on l'a trouvée pleurant amerement, souffrant des peines incroyables pour les pechez qui se commettoient contre Dieu. Rien ne luy estoit sensible que de voir l'ingratitude des hommes envers leur Createur, & le mépris qu'ils faisoient de sa bonté, *O*, disoit-elle fondant en larmes & abysmée dans la douleur, *si nous considerions ce que nous avons receu de Dieu, & l'amour qu'il nous a porté, nous tâcherions bien de ne l'offenser jamais.*

VI.

Divin Epoux d'vne si sainte Epouse ! permettez-nous de vous supplier qu'il vous plaise de susciter plusieurs ames semblables à celle-cy, afin que vostre infinie misericorde soit exaltée en elles, & que la sagesse de la chair soit confuse dans leur simplicité & dans leur innocence. Faites, Seigneur, que ce feu divin que vous estes venu répandre sur la terre soit allumé dans nos cœurs, & que les charbons de l'autel que vous vous estes consacré dans

l'ame de vostre divine Epouse, soient répandus en nos jours sur toute la face de l'Eglise.

CHAPITRE II.

De sa devotion envers le tres-saint Sacrement.

I. LES Vierges suivent l'Agneau par tout, les Epouses ne s'éloignent jamais de l'Epoux, où est le corps, là s'assemblent les aigles: Les ames innocentes qui vivent dans le Paradis de l'Eglise font leur sejour ordinaire à l'ombre de l'Arbre de vie: Les Daniels & les hommes de desirs qui ne respirent que la terre promise du Ciel, & qui n'ont point de cœur pour la Babylone de ce monde, sont toûjours tournez du costé de l'Arche, & tout ce qu'il y a de personnes saintes & fidelles en la terre, est tres-assidument appliqué à l'adoration, & à l'amour du Fils de Dieu, au tres-saint Sacrement de l'Autel. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si nostre Sœur, Vierge, Epouse, Innocente, & enflammée de desirs, y a eu vne devotion tres-particuliere, veu principalement que la divine Providence luy avoit destiné ce mystere pour luy servir de protection & de refuge. Les secours miraculeux qu'elle en a receus mille fois en sa vie, la santé du corps lors qu'elle l'avoit rompu & brisé par les tourmens; la liberté dans les persecutions des malins esprits, acquise par vne vertu du Fils de Dieu caché sous cet auguste Sacrement, sont de grands témoignages, ou que

dés l'enfance Dieu luy en avoit inspiré vne particuliere veneration, ou qu'il l'attiroit par de puissans motifs à s'y consacrer.

II. Dés le commencement de sa vie Dieu luy donna saint Iean l'Evangeliste pour la disposer à la sainte Communion. Elle employoit la meilleure partie de la nuit à se preparer à ce divin Sacrement, & soit qu'elle le receust en effet, ou seulement en esprit, elle ne manquoit jamais à y apporter tous ses soins avec vne ferveur qui ne se peut dire. Lors qu'elle entroit au Chœur, son esprit ressentoit la verité du Fils de Dieu en ce mystere, & s'enflammoit d'vn ardent amour envers sa divine Majesté. Toutes les fois mesme qu'elle passoit auprés du Chœur, elle baisoit la terre par respect envers cet auguste Sacrement.

III. Elle avoit vne si grande veneration pour les ornemens d'Eglise, particulierement pour les corporaux, que lors qu'elle fut trépanée, on ne jugea pas qu'il y eust rien de plus capable de la consoler, & de luy fortifier le courage, que d'en mettre vn sur elle dans le corporalier durant l'operation; & de fait cette image des langes du Fils de Dieu Enfant, la tint si occupée en ces mysteres, qu'elle ne pouvoit presque penser aux douleurs de sa blessure.

IV. Nous avons veu les merveilles qui se passerent lors qu'estant privée de la veuë par le ministere des demons (car les Medecins attestent qu'alors elle estoit veritablement aveugle par certains intervalles notables,) elle se trouvoit neanmoins délivrée de ce mal lors qu'elle s'appro-

choit du lieu où reposoit le tres-Auguste Sacrement, & elle voyoit s'il estoit exposé, sinon elle voyoit le Tabernacle, bien que hors de là on éprouvast qu'elle estoit entierement privée de la veuë. Elle sentoit alors vne joye admirable de ne rien voir de la terre, que le mystere de Dieu, que le Rédempteur, & que l'Hostie de Redemption; & toute ravie elle luy disoit des paroles si amoureuses, qu'elle enflammoit les cœurs de celles qui avoient le bonheur de l'entendre.

V. Ce n'est pas vne chose inconcevable qu'vn aveuglement causé par l'artifice des demons, qui ne faisoient qu'interrompre le cours des esprits dans les nerfs optiques, fut guery lors que cette ame fidele estoit en la presence du Iuge des Demons, du trône duquel aussi-tost qu'elle s'approchoit, ces esprits impurs estoient, ou entierement dissipez, ou extrémement affoiblis, & que hors de là il leur fust permis de recõmencer leur persecution. Mais voici vne preuve tres-manifeste de la connoissance qu'elle avoit alors du tres-auguste Sacremét, quoy qu'elle ne vist aucune autre chose. Les Religieuses pour reconnoistre si c'estoit par vn veritable effet de ce mystere, qu'elle estoit soulagée de tous ses travaux, la porterent par diverses fois en des lieux où le saint Sacrement ne reposoit point, & la plaçant comme si ç'eust esté devant la grille du Chœur, elles se mettoient à genoux auprés d'elle, & la convioient d'avoir recours à Nostre Seigneur. Mais tout aussi-tost elle leur disoit avec des plaintes amoureuses: *Ie ne trouve point icy mon Sauveur*, & s'adressant à luy, elle continuoit ainsi; *Seigneur, je ne trouve*

pas icy vostre divine verité. De sorte qu'elle faisoit instance aux Sœurs de la porter devant le tres-saint Sacrement. Pour sçavoir avec asseûrance si elle discernoit la verité de ce mystere, elles ajoûterent vne autre épreuve, à laquelle je ne donne pas mon approbation, & dont j'estime beaucoup plus l'effet qu'il plût à Dieu qui en reüssit en consideration de son Epouse innocente, que l'invention en soy, laquelle je ne voudrois jamais conseiller. Mais les bonnes Sœurs s'en servirent par l'avis d'autruy, (& à l'exemple de ceux qui accoururent de dehors à la mort de Hugues de saint Victor, ou plustost de ceux qui assisterent à celle de Maurice Evesque de Paris,) sans connoistre l'irreverence qu'elles commettoient; & ignorant leur faute, elles n'eurent les yeux ouverts que sur la fin loüable qu'elles s'estoient proposée. Les portes de l'Eglise estant bien fermées elles firent exposer en l'Oratoire du saint Sacrement vne Hostie non consacrée, allumerent des cierges, se mirent toutes à genoux chacune en son rang, portant leur intention à IESVS dans le Ciel, & non à l'Hostie, & firent appeller la Petite alors âgée de douze ou treize ans, en vn temps où l'vsage de la veüe luy avoit esté rendu. Mais quelque appareil qu'elle vist, & quelque piege qui luy fust dressé, elle passa outre contre sa coustume, & sans baiser la terre, ny faire d'inclinarion, ny se vouloir arrester tant-soit-peu; elle dit à celles qui la convioient à prier en ce lieu-là, & qui s'efforçoient de l'y retenir : *Mon bon* IESVS *n'est pas icy*; & s'en-alla promtement au Chœur pour

De Mauricio Iacob. de Vitriaco & Cæsari. De Hugone Vincent. Bellov. l. 27. c. 18. Durand. Minor. Ratio. l. 4. c. 41. Ioan. Paris. ad ann. 1189.

adorer le Fils de Dieu dans sa verité au saint Tabernacle.

VI. Cette ame innocente a eu toute sa vie vn tel amour pour le tres-auguste Sacrement, que n'ayant pas encoré l'âge de le recevoir, elle s'approchoit de ceux qui venoient de communier, & sa foy, son respect & sa devotion luy obtenoient de grands effets de ce puissant & adorable mystere.

VII. Ie ne repeteray point icy ce qui est remarqué ailleurs, que sa bonne Mere l'ayant privée de communier pour éprouver son esprit, le Fils de Dieu se venoit luy-mesme donner à elle : je remarqueray seulement qu'à l'instant de la sainte Communion elle devenoit belle comme vn Ange, & le plus souvent éclatante de lumiere. Sa sainte Maistresse écrivant vn jour à vne Prieure de son Ordre, luy manda sur ce sujet : » Ma sœur Marguerite a esté aujourd'huy ravissante » à la sainte Communion, il sortoit de sa bouche » vne blancheur, & vn effet de la pureté divine » du saint Enfant IESVS qui estoit beau à voir & » à ressentir. I'ay eu cette grace, & vous ay offerte » à la pureté divine du saint Enfant IESVS, & » vostre bon frere, & nos RR. PP. Superieurs; » car il y avoit quelque chose d'ouvert pour en» tendre ce que le saint Enfant IESVS vouloit; » mais je ne suis pas digne de le dire. La grace » que je vous dis que j'ay receuë; c'est que j'ay veu » ce qui s'est passé en cette ame, & non pas que » j'ay porté vn tel effet.

VIII. Plusieurs personnes ont receu de tres-grandes graces seulement pour l'avoir veu communier.

Vne

Vne Dame de qualité s'estant trouvée dans l'Eglise à l'instant qu'on luy donnoit Nostre Seigneur, fut puissamment touchée de Dieu. Il luy sembla que son cœur estoit ouvert, tous les pechez & manquemens de sa vie luy furent clairement representez,& ce qui fit le comble de son bonheur, elle fut excitée à vne vive contrition, & pressée d'vn ardent desir de servir Dieu de tout son cœur.

IX.

Deux Religieux de grande vertu ont témoigné qu'ils l'avoient veuë durant la sainte Communion comme vn Seraphin enflâmé, & au mesme instant vne pauvre femme étrangere que la guerre avoit chassée de son païs, & presque reduite au desespoir, la vid en ce mesme estat lors qu'on luy presentoit la sainte Hostie. Cette femme desolée receut vne telle consolation,que dés-lors elle oublia toutes ses pertes, & benit Dieu de son exil & de sa pauvreté.

X.

Il arriva vne chose toute pareille à vn honneste Marchand connu du Monastere, lequel avoit perdu tout son bien à cause qu'il s'estoit rendu caution pour autruy.Il est facile de juger quelle pouvoit estre sa douleur; car plus le trafic rend les hommes attentifs au lucre, plus la ruïne d'vne personne qui en fait profession, l'accable de déplaisir. Celuy-cy tout hors de soy traînant par-tout son tourment,avec vne forte tentation de desespoir,vint oüir la sainte Messe dans l'Eglise des Carmelites.Lors que l'on portoit la sainte Communion aux Religieuses, il apperceut par quelques momens le visage lumineux & angelique de cette bonne Sœur, & soudain comme

s'il fust passé de la terre au Ciel, & de la region de l'ombre de la mort en vn païs de lumiere, son esprit fut guery de toutes ses peines. Quelques iours aprés il vint au Convent tout rempli d'vne joye de grace, témoignant qu'il ne se soucioit plus de tous les biens de ce monde, aprés avoir veu en Sœur Marguerite vne image des tresors du Ciel. Cet homme demeura si content, & si plein de ferveur qu'il ne se pouvoit taire de la benediction qu'il avoit reçûë par cette fille. Que sera-ce de voir les Bienheureux dans la gloire, & au dessus d'eux le Roy mesme de la gloire qui est IESVS-CHRIST, & en IESVS-CHRIST, la divine Essence source inépuisable de tous biens, & qui *sera toutes choses en tous?* Divine Beauté, *nous serons satisfaits lors que vous nous ferez paroistre vostre gloire.*

Satiabor cùm apparuerit gloria tua. *Psal.16.15.*

CHAPITRE III.

De sa devotion envers la tres-sainte Vierge.

I. DIeu qui n'a point separé la predestination de la sainte Vierge de celle de IESVS-CHRIST son Fils, l'a preservée de l'infection du premier homme, afin qu'elle pûst estre digne Mere de Dieu. Il voulut mesme que ce malheureux Pere estant décheu de l'innocence, la regardast comme la premiere ressource de son bonheur; & ce fut pour cette raison qu'il luy témoigna qu'elle briseroit la teste du serpent, & que d'elle naistroit la semence de benediction

qui est Iesvs-Christ. L'Evangile éleve encore sa gloire, jusqu'à nous dire que le Fils de Dieu luy fut sujet: & les Saints nous apprennent, que dans le divin composé du corps mystique de Iesvs-Christ, elle a esté renduë le col, & qu'elle est non seulement la plus proche du chef, mais aussi le canal vniversel par où toutes les graces s'écoulent sur les membres. Il ne faut donc pas s'étonner si aprés que Dieu luy a donné tant de grandeurs & tant de puissance, il a inspiré à tous les Saints qui ont jamais eu quelque lumiere, de la reverer comme son chef-d'œuvre; s'il les a liez à elle comme à leur Dame, à leur Mere, & à leur insigne Bienfaictrice; & si toute l'Eglise conduite par son divin Esprit, fait de jour en jour de nouveaux efforts pour l'honorer par ses loüanges, par ses respects, par ses invocations, & par les témoignages de sa reconnoissance. C'a esté par la Providence de ce même Esprit qui anime tous les Saints, que Sœur Marguerite a eu vne alliance particuliere avec elle; & ce qu'elle devoit avoir comme Fille du Carmel, elle l'a encore eu comme vn des plus rares ouvrages de la grace, & comme toute consacrée à l'Enfance de Iesvs-Christ.

II.

Le mesme Fils de Dieu Enfant qui se l'adopta pour son Epouse, la donna souvent à sa sainte Mere, & la mit sous sa protection dés ses premieres années. Cette Enfant fidelle à la grace passoit communément dés l'âge de sept ou huit ans, deux ou trois heures devant l'image de Nostre-Dame dans la grande Eglise de Beaune; & des personnes tres-dignes de foy témoignent l'y

Les informations en font foy.

avoir veuë souvent dans vne longue oraison en profond silence, les yeux élevez vers la sainte Vierge, versant vne telle abondance de larmes, que le pavé en estoit couvert, & alors elle paroissoit si pleine de Dieu, que par respect on n'osoit luy parler, ny l'interrompre dans sa priere.

III. En toute sorte d'évenemens elle avoit recours à la sainte Vierge; & lors qu'elle perdit sa mere, elle s'en-alla tout à l'instant à l'Eglise de Nostre-Dame, & pria avec instance cette Reine du Ciel de la vouloir accepter pour sa fille : ce que la Vierge eut si agreable qu'elle se fit connoistre à elle dans vne grande majesté; & luy promettant de luy tenir lieu de mere, l'asseura de plus qu'elle auroit soin de luy aider à accomplir tous les desseins de son fils sur elle. C'estoit à cette puissante protectrice qu'ordinairement elle demandoit secours, avec vn promt succés, lors qu'elle estoit travaillée par les démons. Ce fut elle qui le jour de son entrée en Religion, luy tendit les bras, & luy fit esperer sa faveur & son assistance. C'estoit à elle qu'elle avoit fait consacrer vne image dans vn Oratoire, qu'elle nommoit Nôtre-Dame du promt secours, à-cause qu'elle en avoit receu mille graces, soit pour autruy ou pour soy-mesme. Ce fut elle qu'elle honora encore dans son agonie, comme nous verrons, sous le titre de Nostre-Dame de grace, faisant exposer vne de ses images auprés de son lit, & s'vnissant avec vne ferveur incroyable à vn Monastere de son Ordre, qui ce jour-là celebroit vne feste en son honneur sous ce mesme titre. C'a esté auprés d'elle qu'elle a toûjours cherché son refuge,

comme vn Enfant auprés de sa Mere, & elle disoit qu'elle y trouvoit sa protection & sa force.

IV. Long-temps avant ses festes, elle faisoit de grandes preparations pour les celebrer saintement: Elle pratiquoit le plus qu'il luy estoit possible de bonnes œuvres & de devotions avec les Sœurs du voile blanc,qui estoient sa chere compagnie, comme les plus simples & les dernieres de la maison. Elle brûloit des chandelles & des odeurs devant ses images, devant lesquelles jamais elle ne passoit sans se mettre à genoux & sans baiser la terre pour la salüer. Il n'y avoit aucun jour qu'elle ne dist vne tres-grande quantité de prieres en son honneur. Mais ce qui surpassoit tout ce qui se peut exprimer par écrit, c'estoit vne certaine ferveur d'esprit & vne sainte joye, qui paroissoit sur son visage lors qu'elle parloit de cette divine Mere,de qui elle découvroit des graces si élevées, qu'il estoit aisé à juger de la grandeur de l'amour qu'elle avoit pour elle, & des communications singulieres dont elle en estoit favorisée.

CHAPITRE IV.

De sa devotion envers les Saints, & de ses Oraisons vocales.

I. PLVS les hommes ont de commerce en vn païs, principalement où ils sont aimez, plus ils y font de connoissance,& plus ils y acquierent d'amis. La conversation de Sœur Marguerite

estant toute dans les Cieux, il ne faut pas douter qu'elle n'y ait contracté beaucoup d'alliances avec les Saints, & qu'estant tres-fidelle dans la grace, elle ne les ait soigneusement cultivées. Il n'est pas croyable avec combien de Princes de la Cour celeste elle entretenoit des amitiez particulieres, quoy qu'elle fust si occupée auprés du Roy mesme, qui l'honoroit de la qualité de son Epouse. Il faut faire icy vne longue Litanie, comme l'on parle, pour exprimer les Saints à qui elle avoit grande devotion, & à qui jamais elle ne manquoit de rendre tous les jours ses devoirs. Elle les rendoit à la sainte Trinité, au saint Enfant IESVS, à la sainte Vierge, à saint Ioseph, à saint Michel, à saint Gabriel, à son Ange Gardien, à sainte Therese, à la feste de laquelle elle se preparoit durant trois mois entiers, à saint Elie, à saint Elisée, à saint Iean Baptiste, à qui le saint Enfant IESVS l'avoit particulierement vnie, aux saints Rois Mages, aux saints Innocens martyrs, aux saints Pasteurs, aux saints Anges consacrez aux mysteres de IESVS Enfant, de sa sainte Passion, & du tres-auguste Sacrement de l'Autel, à saint Pierre & à saint Paul, à saint Estienne, à saint Benigne, à saint Laurent, à saint Augustin, à saint Ierôme, à saint Leon le Grand, à saint Loüis Roy de France, à saint Bernard, à saint Romuald, à saint Gerard martyr de l'Ordre du Mont Carmel, à saint Blaise martyr, à saint VVenceslas Duc de Boheme martyr, à saint Iacques Apostre, à saint Ignace martyr, à saint Gorgon martyr, à saint Servule pauvre, à sainte Magdeleine, à sainte Marguerite vierge & martyre, à sainte Agnés,

à sainte Agathe, à sainte Thecle, à sainte Barbe, à sainte Radegonde Reine de France, à sainte Claire, à sainte Catherine vierge & martyre, à sainte Anastase martyre, *à la Mere Anne de saint Barthelemy, à la Sœur Catherine de Iesus*, sans conter vne infinité d'autres Saints & d'autres Saintes quelle honoroit en diverses occasions. Mais ce qu'il y a de merveilleux en ce dénombrement, c'est en premier lieu que la liaison qu'elle avoit avec tous ces Saints venoit d'vne familiarité, & d'vne communication que le Fils de Dieu luy avoit donnée avec eux par des secours tres-puissans qu'elle en avoit receus. En second lieu, c'est qu'encore qu'elle passast d'ordinaire sept ou huit heures par jour en vne haute contemplation de Dieu, & que tres-souvent elle y fust ravie en extase; quoy que son esprit fust nourry dés son enfance dans vn entretien tres-saint & tres-élevé avec le divin Epoux, en la presence duquel elle marchoit jour & nuit, toutefois elle ne manquoit jamais de faire tous les jours commemoration de tous ces Saints & de toutes ces Saintes.

II. Mais qu'est-ce que ce nombre de Commemorations en comparaison de ce que nous allons rapporter? A-peine se trouvera-t-il parmy les Saints les plus retirez, aucune ame qui ait égalé celle-cy en l'assiduité de ses oraisons vocales, quoy qu'elles fussent accompagnées d'vne contemplation que nous pouvons dire continuelle. Il ne se passoit aucun jour qu'elle ne recitast la Passion de nostre Seigneur selon saint Iean, avec l'Antienne *Christus factus est pro nobis obediens*

vsque ad mortem, &c. L'Hymne *Stabat mater dolorosa, &c.* Cinq *Pater* & cinq *Ave* sur son Crucifix en l'honneur des playes du Fils de Dieu, & à la fin sept *Gloria Patri.* Aprés elle recitoit les trois Evangiles du jour de Noël, sept fois l'Antienne de Laudes du mesme jour, avec vn petit Office de l'Enfance de nostre Seigneur. Elle faisoit aussi commemoration de la Couronne d'épines & du tres-saint Sacrement: Elle y joignoit cette Oraison adressée à l'ame de Nostre Seigneur, *Anima Christi sanctifica me*, la Prose du saint Esprit, le *Veni Creator*, avec l'Antienne & l'Oraison. Elle ajoûtoit les Commemorations des Festes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation & de la Purification de la sainte Vierge; le *Magnificat*, l'*Ave maris stella*, les Litanies, le Chapelet, & cent *Ave*; cent fois, *Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, miserere nobis Jesu*; cent fois, *Verbum caro factum est, venite adoremus*; cent fois, *Per Nativitatem tuam, miserere nobis*; la petite Couronne du saint Enfant Iesvs, l'*Inviolata*, l'Oraison que saint Vincent Ferrier a composée pour demander la grace de bien mourir; la Commemoration de tous les Saints; celle des quatre Saints principaux de chaque mois, qu'elle invoquoit pour la conservation de la ville de Beaune durant le peril des guerres; sans compter le grand Office de l'Eglise, & diverses prieres qu'elle recitoit toutes les semaines vne fois, & beaucoup d'autres devotions qu'elle pratiquoit chaque jour pour les personnes & pour les affaires qui lùy estoient recommandées.

III. Ce qui surpasse toute admiration, c'est qu'elle ne s'est jamais dispensée de toutes ces Oraisons pour quelque sujet que ç'ait esté; jamais ny ses grandes & cruelles maladies, ny les tourmens des esprits malins qu'elle éprouva dans ses premieres années, ny vne fiévre hectique, qui l'an mil six cens trente & vn, luy consuma toutes les parties solides de son corps, & la rendit comme vn squelete, ne luy firent rien retrancher de ce grand nombre de saints exercices. Au contraire, plus son corps estoit attenué, plus l'esprit redoubloit sa ferveur, & dans ces extrêmes foiblesses elle demeuroit cinq ou six heures de suite devant le tres saint Sacrement, & le plus souvent veilloit jusqu'à minuit pour accomplir les loix qu'elle s'estoit imposées. Dés l'âge d'onze ou douze ans, qui fut le temps des grandes attaques des demons, aussi-tost qu'elle estoit seule, elle se jettoit à genoux, & ne se lassoit jamais de prier. En telle sorte que toutes celles qui avoient le bonheur de l'approcher, se trouvoient sensiblement élevées à Dieu, & ne la quittoient jamais sans estre excitées à l'oraison par son exemple, & par vne vertu secrete qui sortoit d'elle & qui penetroit jusques dãs les cœurs. Cette ame admirable ressembloit à ces phioles de parfums qui estoient sur la table de proposition dans le Sanctuaire, lesquelles n'exhaloient pas seulement leur senteur vers le Ciel, mais encore la communiquoient à tout ce qui se rencontroit à l'entour : Ou elle estoit comme ces anciens Martyrs, qui dans leurs supplices inspiroient aux spectateurs l'esprit de la foy & du

martyre, & qui allumoient de telle sorte dans les cœurs les divines flammes de leur zele, que quelquefois même leurs ennemis & leurs bourreaux se declaroient tout haut Disciples de IESVS-CHRIST ou du moins les fidelles brûloient de desir d'estre les compagnons de leur sacrifice.

IV. Cette multitude de prieres au lieu d'apporter quelque confusion dans son esprit, le rendoit au contraire plus éclairé, car en s'approchant sans cesse de la divine lumiere, elle en recevoit dans son ame la splendeur & les rayons, & elle avoit même vne liberté & vne presence d'esprit admirables parmy ses plus grands excés de douleur. De sorte qu'en satisfaisant à ses devoirs de respect, d'amour & de reconnoissance envers Dieu & envers les Saints, elle estoit encore soigneuse d'appliquer ses prieres & ses souffrances pour vne infinité de necessitez du prochain, ausquelles sa charité la rendoit incomparablement plus sensible, qu'à la plus grande rigueur de ses tourmens. Elle offroit ses exercices tantost pour les pecheurs, tantost pour les ames du Purgatoire, tantost pour les agonisans, tantost pour l'Eglise, tantost pour les prisonniers, tantost pour les besoins de l'Estat, tantost pour sa Ville & pour sa Province, tantost pour des personnes particulieres, ausquelles l'esprit de Dieu l'appliquoit interieurement. Enfin elle ne se départoit jamais des interests du prochain, ressemblant au Fils de Dieu, qui a eu toûjours Dieu son Pere & son Eglise devant les yeux, & qui pour cette raison a esté representé par ces animaux purs, de qui les pieds estant fourchus, imprimoient toû-

jours vn double vestige. C'est à dire, que celuy qui seul a esté assez pur pour estre la legitime hostie de Dieu, & assez saint pour estre la viande capable de nourrir le nouvel homme, & de luy donner la vie eternelle, n'a fait aucun pas, ny ne s'est porté à aucune action sans marcher dans la double charité envers Dieu son Pere & envers ses freres. La ferveur de l'oraison faisoit tellement oublier à son Epouse & à son Image, la rigueur extrême des souffrances qu'elle supportoit, que cinq ou six heures qu'elle employoit à prier Dieu pendant ses plus violentes douleurs, ne luy sembloient pas vn moment. Cette grace s'est toûjours augmentée, principalement depuis la mort de sa Maistresse; & comme si elle eust dû adjoûter la devotion de sa Mere à la sienne, elle redouble ses prieres, & fut en verité vn holocauste immortel & toûjours mourant sur l'Autel de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE V.

De sa devotion envers les saintes Reliques.

I.

LE mesme divin Esprit qui enseigne dans les saintes Ecritures, que les Chrestiens sont les membres du Sauveur du monde, & les temples de Dieu vivant, a toûjours inspiré à l'Eglise d'honorer les Reliques des Saints, comme vne [a] portion du Corps mystique de IESVS-CHRIST, & comme vne chose [b] destinée à la possession de sa gloire, & à la residence de Dieu en elles, puis

[a] Sanctorum corpora ac si Christi membra sincerissime honoranda credimus. *Gennad. de dogma. Eccl.*

[b] Honoro in cineribus se-

qu'il fera sa demeure dans les Saints, dont les Reliques sont vne partie. Il est certain que selon les Peres, il y a vne [c] sainteté dans les os des Martyrs qui se communique à ceux qui en approchent avec reverence, & qui les fait nommer à vn [d] Concile general, des fontaines salutaires par où Dieu fait couler beaucoup de bien-faits sur les hommes. Ce sont des corps, dit saint [e] Gregoire le Theologien, qui ont le mesme pouvoir » que leurs saintes ames, soit qu'on les touche, soit » qu'on les honore sans y porter la main ; Les » moindres gouttes du sang qui les a animées, & » les moindres vestiges de leurs souffrances ont le » mesme pouvoir que les corps entiers. Ce sont » des tresors sacrez que les premiers Chrestiens » avoient en si grande veneration ; que selon le » témoignage de saint [f] Gregoire de Nyce, lors » qu'ils visitoient les tombeaux des Martyrs, aprés » avoir admiré l'architecture des Temples, les ima» ges & les peintures dont ils estoient embellis, ils » s'approchoient du tombeau du Martyr, & te» noient que de l'avoir seulement pû toucher, ce » leur estoit vne sanctification & vne grace. Que » s'ils estoient si heureux que de pouvoir empor» ter quelque peu de la poussiere qui estoit volée » sur la Chasse, ils le tenoient à grande faveur, & » la ramassoient comme vne chose de grand prix. » Car de toucher les Reliques mesmes, c'estoit vn » privilege qui ne s'accordoit qu'aprés de grandes » instances, & lors qu'ils pouvoient obtenir cette » grace, ils baisoient le saint Corps comme s'il eust » est encore vivant, ils y appliquoient leurs yeux, » leur bouche, leurs oreilles, & tous les organes

mina æternitatis. *S. Amb. serm. de SS. Naza. & Celso.*

[c] Qui cótingit ossa martyris, quandam sanctificationis societatem assumit ex gratia assidente. *S. Basil. in Psal. 115.*

[d] *Conc. Nicæ. 2.*

[e] *Orat. 1. in Iulian.*

[f] *Orat. in Theod. Martyr.*

de leurs sens ; Et enfin ils l'arrosoient de leurs larmes, afin d'impetrer le secours & l'intercession du Martyr. I'ay rapporté ces sentimens des Saints Peres & des premiers Chrestiens, pour faire connoistre que la devotion que je dois écrire de Sœur Marguerite, a esté la devotion de toute l'Eglise, & que son instinct particulier procedant de l'esprit vniversel, son exemple nous presche en ce sujet la mesme verité, que preschent tous les Docteurs Catholiques.

II. On luy donna le soin des Reliques du Monastere, comme à celle qui par la pureté de sa vie, & par le bonheur qu'elle avoit de converser souvent avec l'ame des Saints, meritoit le mieux d'approcher de leurs corps sacrez. Elle entroit en des ferveurs & en des joyes, qui ne se peuvent dire, lors qu'elle se presentoit devant ces precieux déposts; Elle estoit si adroite & si ingenieuse à orner leurs Chasses, & à parer le Sanctuaire où elles reposoient, qu'il estoit facile à juger, que ce n'estoit pas son esprit naturel, qui luy en fournissoit l'invention. Tous les jours elle trouvoit de nouveaux moyens de l'embellir, & ce qui estoit plus considerable, elle répandoit en ce saint lieu vne telle odeur de pieté, que les Religieuses n'en pouvoient approcher sans se trouver sensiblement touchées de devotion.

III. Elle portoit sur soy des Reliques qui luy avoient esté envoyées de divers endroits par des personnes de tres-grande pieté ; Tous les jours elle prenoit des temps pour leur rendre de grands honneurs, & c'estoit particulierement aux Saints dont elle avoit ces saintes portions,

qu'elle adressoit les plus ferventes prieres pour les besoins qui luy avoient esté recommandez. Tres-souvent elle les plaçoit en vn lieu de respect, & les adorant avec vne profonde humilité, elle allumoit des chandelles pour témoigner sa foy, son culte, & l'ardeur de son amour. Iamais elle ne les regardoit sans se mettre à genoux, & la presence de ces dépoüilles sacrées, la tenoit par tout dans vne plus grande reverence, que la pluspart des Chrestiens n'en apportent mesme dans les Temples.

IV. Les Saints de leur part ne laissoient pas sa devotion & sa charité sans recompense, car tres-souvent ils se communiquoient à elle, & luy faisoient part de leurs lumieres. Vn jour qu'elle avoit touché sans y penser vne Relique de sainte Barbe, & que s'en estant apperceuë, elle en estoit fort confuse & fort affligée, cette sainte s'apparut à elle & pour la consoler; *Quel mal y a-t-il*, dit-elle, *qu'vne Sœur touche ainsi sa Sœur? Dieu t'a renduë ma Sœur par la pureté, ainsi tu m'as pû toucher de la sorte sans aucune offense.*

V. Quelqu'vn luy envoya vne Relique d'vn des saints Innocens, dont elle ressentit d'autant plus de joye, qu'elle estoit particulierement associée à ces saints Martyrs: Mais parce qu'elle s'estimoit indigne de la porter, elle desira qu'on la presentast à vne de ses Sœurs. Sur cette difficulté le bienheureux Enfant, duquel estoit la sainte Relique, luy fit connoistre par vne grande lumiere qu'il desiroit qu'elle la gardast; aussi estoit-ce à vne ame innocente à conserver les gages des saints Innocens.

VI. Mais ces grands Saints ne ſe contentoient pas de luy confier leurs precieuſes Reliques, ils luy faiſoient encore part de leur eſtat & de leurs graces ; & le Fils de Dieu produiſoit luy-meſme par ſa divine puiſſance vne conformité de ſon Epouſe avec l'enfance de ces heureuſes victimes. Vn jour on apporta au Monaſtere des Carmelites l'os d'vne cuiſſe de ces ſaints Innocens, qui eſt conſervé dans l'Egliſe des Peres Iacobins de Beaune : Ces bons Religieux la firent voir à la Communauté des Filles, & Sœur Marguerite la baiſa avec vne telle devotion, qu'à l'inſtant même le Fils de Dieu s'apparut à elle accompagné de ce ſaint Martyr, qui poſſedoit vne grande gloire, par lequel Iesvs-Christ luy communiqua des treſors de pureté, de ſimplicité & d'innocence.

VII. Le commerce des Saints dont elle honoroit les ſacrées Reliques, fut manifeſte par vne connoiſſance ſurnaturelle qu'elle avoit de la verité des Reliques, dont voicy vn exemple tres-remarquable. Quelqu'vn avoit donné à la Mere Marie vne parcelle d'vn os de S. Iean Baptiſte, mais elle craignoit en elle-meſme que la Relique ne fuſt pas bien aſſeurée : elle s'en alla avec cette incertitude, voir Sœur Marguerite à l'Infirmerie, ſans avoir rien témoigné à perſonne du doute qu'elle avoit dans le cœur, ny qu'on luy euſt ſeulement preſenté de Relique. Elle ne fut pas plûtoſt dans la chambre que la Sœur malade ſe leva de deſſus ſon lit, & ſe mit à genoux en grande devotion. La Mere ſurpriſe luy demanda pourquoy elle faiſoit cette ceremonie extra-

ordinaire; Alors la Sœur toute transportée de joye, luy dit avec vn visage éclatant & orné de la beauté des Saints : *C'est, ma Mere, que vous tenez vne Relique de saint Iean Baptiste*; Ce qu'il estoit impossible qu'elle eust appris que par vne revelation particuliere : Mais les Saints se plaisoient à se manifester à son ame, qu'ils voyoient si chere & si agreable au divin Epoux.

CHAPITRE VI.

De sa charité envers le prochain.

I. L'AMOVR du prochain est vne vertu si agreable à Dieu, qu'il nous oblige à considerer davantage les afflictions de nos freres, que sa propre Majesté divine, & à preferer la misericorde à la Religion & au sacrifice. Mesme afin de nous y exciter par le plus puissant de tous les motifs, & de lever en mesme temps le scrupule qui pourroit naistre en nos cœurs de nous voir appliquez à la creature au prejudice du Createur, il a trouvé le secret admirable de faire rencontrer par son Incarnation, Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu. Mais parce que ce n'est pas envers la seule personne du Sauveur du monde que nous devõs exercer nostre amour, & que c'est aussi envers tous les hõmes: Ce Verbe divin, qui de nostre Dieu Eternel s'est rendu nostre frere dans le temps, a voulu encore s'vnir vn corps composé d'autant de parties differentes qu'il y a de creatures baptisées. Par ce moyen nous pourvous

vons par tout & à toute heure le servir en ses membres, & ce n'est pas seulement dans le chef que nous trouvons Dieu en nostre prochain, mais encore toutes les fois que nous voyons vne personne dans la misere, nous pouvons aimer vn Dieu caché sous cette affliction manifeste. Ce divin artifice n'a pas seulement reüny les deux branches de la charité, mais il les a excellemment enrichies toutes deux : Car Dieu est d'autant plus aimable en soy, que pour se faire aimer plus facilement, il est devenu nostre prochain, & il a rendu nostre prochain d'autant plus digne d'estre aimé, que ce n'est pas vne simple creature, mais Iesvs-Christ que nous aimons en ce prochain. De là vient que comme personne ne peut estre excusable s'il manque à l'vn ou à l'autre de ces amours, aussi est-ce vn des visibles characteres des Saints, d'exceller en cette double charité. Et plus ils aiment Dieu en luy-mesme, plus l'esprit de grace les excite à aimer ceux pour qui ils sçavent que Dieu est mort, & en qui ils connoissent qu'il veut vivre. Si nous avons veu en nostre Sœur des preuves singulieres de son amour envers Dieu le Pere & envers son Fils, nous en allons voir de fort semblables envers les enfans & envers les membres.

II.

Ce que le Fils de Dieu nous a ordonné comme par son precepte particulier, que nous nous entre-aimassions en la maniere qu'il nous a aimez, a esté la regle si constante de cette ame seraphique, que nous pouvons appeller son amour vne estincelle de cette flamme originaire, & vn

épanchement veritable de la source mesme de la charité. Car elle n'aimoit pas comme nous faisons d'ordinaire, par des motifs puisez dans la naissance, dans l'agréement de l'esprit, de l'humeur ou de la grace exterieure des personnes, mais par des considerations prises dans le dessein de IESVS-CHRIST sur les ames : & la mesure de son amour n'estoit autre que Dieu mesme, soit qu'elle s'abandonnast à luy par la foy, pour recevoir de luy cette regle dans l'amour, soit qu'elle y fust guidée par vne lumiere plus manifeste. Or plus cet amour estoit pur & dégagé de tout meslange des sens & de l'esprit humain, plus il estoit ardent & enflammé : C'est pourquoy jamais elle ne se lassoit de servir les ames en tous leurs besoins, ny ne cessoit de prier, de faire des penitences, de répandre des larmes pour leur conversion ou pour leur progrés dans les voyes de Dieu, jusqu'à ce qu'elle eust obtenu l'accomplissement de ses desseins.

III. C'est la coustume de la pluspart des personnes mesme fort vertueuses de jetter les yeux sur les defauts de ceux pour la sanctification desquels elles s'employent auprés de Dieu, & de s'exciter ou de se refroidir selon la perseverance, ou l'infidelité qu'elles remarquent en eux. Mais sœur Marguerite qui n'avoit que des yeux d'amour, ne discernoit l'imperfection des ames qu'autant que Dieu luy en donnoit de lumiere, ce qui ne produisoit autre effet en elle, que d'augmenter son courage, & de luy faire chercher le secours selon cette necessité particuliere. Quelque infidele que fust vne ame, jamais elle ne

diminuoit ſon ardeur, elle conſideroit la divine miſericorde, & perſeveroit conſtamment dans la tâche que le Fils de Dieu luy avoit commiſe. Si l'Eſprit de grace la faiſoit travailler pour les plus grands pecheurs (ce que nous avons vû qui luy eſtoit fort ordinaire) elle eſtoit vivement penetrée de compaſſion de leurs maux, & ſans diſcerner leurs deſordres, elle s'attachoit au peu de graces qu'ils poſſedoient, quand ce n'euſt eſté qu'vne legere inclination à la vertu. Elle reſſembloit aux bons Anges, qui nous ſont décrits par les Saints, plaidans devant Dieu la cauſe des ames qui leur ont eſté données en garde. Ils repreſentent à ſon Tribunal juſqu'aux moindres bonnes penſées & bonnes actions de leur pupilles, & ſi des crimes leur ſont reprochez, ils les couvrent de quelque petit exercice de pieté. Ainſi lors que noſtre Sœur intercedoit pour des ames plongées dans les grands vices, elle s'armoit de quelque petite œuvre de charité qu'elles avoient pratiquée, & l'oppoſant à tous leurs pechez, repetoit vne infinité de fois. *O ſaint Enfant* Iesvs! *encore cette pauvre creature a-t-elle aſſiſté les pauvres ; encore a-t-elle invoqué voſtre ſainte Mere :* Et continuant dans cet humble combat contre la divine bonté, elle paſſoit les mois & les années à interceder & à gemir pour vne ſeule ame. Elle eſtoit comme Moyſe, qui prioit continuellement pour ſon peuple ; & comme Daniel, l'homme de deſirs, qui ne ceſſoit de s'affliger devant Dieu pour le ſalut d'Iſraël.

Daniel. 10.

IV.

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer avec quelle ten-

dresse, ce cœur incapable de s'arrester à soy-mesme, & toûjours ouvert & toûjours brûlant pour le prochain, a pleuré toute sa vie les miseres des ames, soit spirituelles ou temporelles. Elle ne connut jamais l'affliction d'aucune personne qui ne la touchast tres-sensiblement, & qui ne luy fist verser beaucoup de larmes. Il n'y avoit point d'estrangers pour elle, tous estoient receus dans son ame comme les enfans entre les bras d'vne mere. Il sembloit qu'elle fust animée de la divine misericorde : Ses larmes se versoient pour tous sans acceptation de qualitez, ses prieres s'offroient pour tous, son temps, sa vie, & toutes ses forces estoient employées, à l'exemple du Fils de Dieu, pour tous les hommes.

Quis infirmatur, & ego non infirmor? Quis scandalisatur, & ego non vror? 2. Cor. 11. 29.

V. Cent & cent fois les Meres l'ont trouvée baignée de larmes qui pressoit la divine bonté, & la chargeoit d'envie, (pour parler avec Tertullien) à l'occasion du prochain. *O mon Seigneur*, disoit-elle avec vn esprit abysmé dans la douleur, *que ce soit contre moy que les traits de vostre colere soient lancez, & faites misericorde à vne telle ame :* Elle s'est abandonnée mille & mille fois aux rigueurs de la justice divine qu'elle voyoit irritée contre de certains pecheurs. Souvent on l'a veuë frappée de la main de Dieu, comme vne hostie lustrale & vn anathême, pour les offenses qui se commettoient, soit dans sa ville, où en des lieux éloignez, sans que la pesanteur de cette divine main luy affoiblist le courage, ny retranchast rien de sa perseverance à sacrifier ses larmes & ses soûpirs, & à s'immoler

Invidia cœlum tundebat. Apol. c. 40.

toute vive à vne longue & severe justice. *Pardon*, disoit-elle jour & nuit, *pardon & misericorde pour ces ames aveuglées*; Et quoy que Dieu pressé luy dist, comme à son grand serviteur; *Laissez-moy, laissez-moy décharger ma fureur contre ces impies*; elle ne cessoit pas de se presenter à de nouveaux supplices, & de s'offrir à estre plûtost effacée du livre des vivans, & à endurer jusqu'à la mort pour acheter de la sorte leur chere & desirée liberté.

Dimitte me vt irascatur furor meus. *Exod.* 32. 10.

VI.

Cette sainte passion qu'elle a euë pour le Prochain depuis l'enfance jusqu'à la mort, estoit la marque d'vne ame tres-élevée dans la grace, & puissamment animée de l'Esprit de Iesvs-Christ. Mais ce qui ne se rencontre guere avec l'ardeur de l'amour, ny avec la simplicité de l'enfance, son zele estoit accompagné d'vne si admirable sagesse, qu'il ne pouvoit proceder que d'vne possession manifeste de l'Esprit de Dieu qui regnoit en elle, & qui gouvernoit jusqu'à ses pensées, & à ses paroles. Car lors qu'elle estoit obligée à parler des personnes engagées au peché, on ne luy entendoit jamais proferer le moindre mot qui découvrist leurs imperfections; mais elle se servoit de termes si prudens & si respectueux, qu'elle cachoit ingenieusement tous leurs defauts. Que si quelqu'vn moins retenu qu'elle, rapportoit en sa presence quelque chose du prochain où la charité fust offensée, ce luy estoit vn incroyable supplice, tant elle avoit de hauts sentimens de l'amour & de la reverence que l'on doit aux ames acquises par le sang de Iesvs-Christ; Et tant il est vray que les

personnes parfaites ne pechent point par la langue, & que l'excellente charité tend toûjours à couvrir & à excuser les pechez.

CHAPITRE VII.

De la conversion de beaucoup d'ames obtenuë par les prieres, & par les larmes de sœur Marguerite.

I. LA charité de nostre Sœur a esté si grande, que nous sommes obligez d'employer plusieurs Chapitres pour en faire connoistre l'étenduë; & celuy-cy est consacré à des effets de cette vertu qui sont les plus dignes des Saints; & de la grandeur de Dieu mesme; sçavoir la conversion des pecheurs. C'a esté ce qui a tenu le cœur de cette ame innocente occupé toute sa vie, à l'exemple du Sauveur du monde; & la mesme grace qui luy a donné parmy les Filles de Dieu le rang d'Epouse particuliere du Roy du Ciel, luy fit connoistre qu'elle ne possedoit cette gloire, que pour consacrer toutes ses forces, & tout son credit, ses penitences & ses larmes, ainsi que la Reine Esther pour le salut de son peuple. Nous allons voir de nouveaux effets du soin charitable, du zele & de la ferveur qu'elle employoit auprés de son divin Epoux, pour délivrer les ames de l'oppression & de la tyrannie d'Aman, qui est le peché & le monde.

II. Vn jeune homme de tres-bonne famille, mais

d'vn mauvais naturel, & que le torrent du ſiecle avoit emporté dans toutes ſortes de débauches, épouſa vne jeune Damoiſelle de fort bon lieu & tres-bien née. Il la traita ſi indignement & avec tant de cruauté & de barbarie, qu'il ny eut tourment qu'il ne luy fit ſouffrir durant l'eſpace de ſept ans, ſans jamais que la vertu qui reluiſoit en elle, la ſageſſe & la bonne conduite dont elle édifioit tout le monde, le pûſſent amolir. Enfin Dieu inſpira à vne bonne ame de le recommander aux prieres de ſœur Marguerite, & elle s'y employa ſi efficacement, qu'elle obtint de Dieu ſa converſion, en ſorte qu'il mourut heureuſement & avec toutes les marques d'vne ame touchée de Dieu. Ce fut apparemment vne grande grace pour ſa femme qu'il ne veſquit pas long-temps, & qu'elle vint en liberté ; car il faut de continuels miracles pour empeſcher que des eſprits de cette trempe, fortifiez dans leur corruption par la débauche, par vne longue couſtume, & par la vigueur de l'âge, ne retombent en leurs premieres maladies d'eſprit.

III. Vne autre perſonne de qualité, de qui non ſeulement la vie avoit eſté mauvaiſe & ſcandaleuſe, mais qui avoit vieilly dans l'impudicité, & qui tenoit dans vne maiſon vne concubine, tomba malade de la maladie dont il mourut. Quelque ſoin que de bons Religieux qui le viſitoient, & beaucoup de gens de bien qui voyoient ſa perte aſſeurée priſſent de luy remontrer le mauvais eſtat de ſon ame, & la damnation qui luy eſtoit inévitable, il demeuroit dans l'aveuglement & dans l'inſenſibilité, & s'obſtinoit à ne point

quitter cette miserable creature qui estoit cause de son malheur. Comme l'on eut essayé inutilement toutes sortes de remedes pour luy guerir l'esprit, on eut recours enfin aux prieres de la Sœur; & l'effet en fut tel, que cette ame pure ayant pressé son divin Epoux avec vne ferveur, & avec des instances qui surpassent toutes les paroles, cet homme fut admirablement touché. En vn mot il éleva son ame à Dieu, luy demanda misericorde avec abondance de larmes; chassa cette femme, fit vne confession generale avec vne sainte amertume de cœur, obeït à tout ce que le Confesseur luy ordonna, & laissa autant de consolation à tout le monde par sa mort penitente, qu'il avoit causé de déplaisir & de scandale par sa vie criminelle.

IV. Vne autre personne de condition condamnée au supplice ne se pouvoit resoudre à la mort, il envoya se recommander aux prieres de sœur Marguerite, qui s'y estant appliquée avec sa charité ordinaire, obtint aussi-tost de Dieu misericorde pour cette pauvre victime de la justice des hommes. Il accepta humblement la mort, finit sa vie en esprit d'vn vray penitent, & depuis la Sœur le vid en Purgatoire, où elle continua de luy donner son secours.

V. Vne ame religieuse d'vne maison fort reglée, fut combattuë d'vne tentation violente où elle succomba, & fit vne action tres-criminelle & honteuse à tout son Monastere. Au lieu de repentance, le peché fut suivy d'vn endurcissement qui dura quelques années, au bout desquelles la faute de la personne, ny la tache de la

maiſon ne s'effaçant point, quelque ſoin que des gens de vertu y apportaſſent, on eut recours à ſœur Marguerite, à qui Dieu avoit déja fait connoiſtre ce deſordre. Elle s'adreſſe incontinent à ſon Epoux, elle preſſe, elle verſe des larmes durant pluſieurs mois; Enfin Dieu luy accorde ſa requeſte: la perſonne tombe malade à l'extrémité, ſe convertit, ſe confeſſe, meurt heureuſement, & en expirant ſupplie qu'on la recommande à la meſme Sœur à qui elle ſe ſentit obligée de ſon heureux changement.

VI. A Châlons vn honneſte Marchand perdit vne ſomme notable d'argent, par vn larcin fait en ſa maiſon; ne trouvant point de conſolation en ſa douleur, il ſe recommande aux prieres de ſœur Marguerite: Elle pleine de compaſſion pour tous les affligez, entreprend vne neuvaine à ſon intention; elle ne fut pas achevée, qu'il découvrit & fit arreſter vne trompeuſe qui s'enfuyoit vers Lyon, laquelle ſe trouva ſaiſie de ſon argent; ce qu'il écrivit au Monaſtere des Carmelites de Beaune avec grande reconnoiſſance de l'obligation qu'il avoit à la Sœur, à qui depuis il a eu recours en toutes ſes afflictions.

VII. La renommée de ces grands effets qui voloit par tout, & vne certaine confiance en la ſainteté de cette ame illuſtre, que Dieu mettoit dans les cœurs, faiſoient accourir toutes ſortes de perſonnes au Monaſtere, pour recommander leurs affaires à la Sœur, grands & petits, pauvres & riches, ſoldats meſme & écoliers ve-

noient en grand nombre demander son secours, & ils ne manquoient pas de rendre graces, soit en personne ou par lettres, de l'heureux succés qu'ils en avoient éprouvé.

VIII. Vn Gentil-homme d'Auvergne Officier d'vn Regiment qui avoit son quartier d'hyver à Beaune, y tomba malade d'vne grande & fâcheuse maladie : s'estant fait traiter avec tous les soins qu'il luy fut possible, sans recevoir soulagement, il envoya querir enfin le Confesseur du Monastere, & le conjura d'obtenir en sa faveur les prieres de la Sœur. Elle les accorda avec grande ferveur, & l'effet en fut si promt, qu'à l'instant il se trouva parfaitement guery, & fut en estat de marcher le jour mesme avec son Regiment, qui délogea de la ville de Beaune, ce qui ne donna pas vn sujet mediocre de porter bien loin la reputation de cette fille.

IX. Vne Religieuse d'vn Ordre fort saint estoit obsedée d'vn demon, qui la tourmentoit sous vne forme visible, & la tenoit en vn estat où elle couroit grand peril de son salut. On la recommanda aux prieres de la bonne Sœur, & elle ne les eut pas plûtost offertes à Dieu avec quelques devotions particulieres, que la Religieuse fut délivrée, ainsi que sa Superieure l'écrivit au Monastere de Beaune.

X. Vne autre Religieuse du mesme Ordre estoit seduite par vne forte & tres-perilleuse illusion, qui devoit produire vn grand scandale; Elle fut recommandée à sœur Marguerite qui eut pour elle vn soin & vn zele tres-singulier. Aprés quelques prieres elle donna les

moyens de détromper cette pauvre ame & de la remettre en son devoir, ce qui reüssit avec vne entiere benediction. La Petite témoigna que ce qui avoit jetté cette Fille dans ce malheur, c'estoit qu'on l'avoit trop estimée. Elle continua toûjours à prier pour elle, reconnoissant que les ames qui ont donné prise aux tromperies du Diable, retombent facilement dans ses pieges, & que l'orgueil jette de si profondes racines dans l'esprit, qu'il est tres-malaisé de l'arracher.

XI.

Vn jour elle s'appliqua par vne divine inspiration pour vn Bourgeois de la ville de Beaune nommé Lebrey, lequel estoit malade à l'extremité sans que l'on en sceust rien au Monastere. Elle persevera vn jour & vne nuit entiere dans cette application, jusqu'à ce qu'enfin sur les six ou sept heures du matin, elle parut dans vne beauté extraordinaire, & commença à chanter ces paroles; *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, qu'elle reïtera plusieurs fois. La Maistresse des Novices s'estant apperceuë que Dieu faisoit quelque chose de grand en la Petite, & jugeant à son action qu'elle écoutoit quelque voix d'enhaut. Qu'entendez-vous? dit-elle, ma Sœur: *I'entens*, répondit-elle dans vne grande majesté, *la voix de Dieu, qui me dit*; *Beati mortui qui in Domino moriuntur*. A quoy vous sentez-vous appliquée? adjoûta la Mere; *A prier pour vne ame qui est allée à Dieu*, dit la Sœur; Vous appartenoit-elle, dit la Mere? *Ouy*, répondit la Sœur,

par l'innocence du Baptême. Mais bien qu'elle ne comprist rien à cette parole, elle n'osa toutefois l'interroger davantage. L'on sceut bien-tost aprés que cet honneste homme venoit de mourir fort chrestiennement, & qu'il avoit tenu la petite sur les fons. Dieu fit voir la reconnoissance qu'il veut que nous rendions à nos Parrains, qui nous tiennent lieu de Peres en l'ordre de sa grace, & qu'il ne permet pas que les ames pures & abandonnées à sa conduite manquent à aucun de leurs devoirs.

XII. Vne autre fois comme elle estoit en la compagnie de quelques Sœurs, qui s'entretenoient des obligations que le Monastere avoit à Monsieur de Bretigny leur grand bien-facteur, elle fut ravie, & le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il l'appelleroit bien-tost à soy. Elle déclara devant toutes ces Religieuses ce qu'elle venoit d'apprendre de Dieu, mais elles ne conceurent pas que l'execution en deust estre de quelque temps. Depuis ce jour-là qui estoit le vingtiéme de May, elle fut sans cesse appliquée à Dieu pour son serviteur l'espace d'vn mois & demy; & enfin le septiéme de Iuillet suivant sur les quatre heures du soir, elle entra dans vne grande joye & dans vne ferveur extraordinaire. Son visage devint beau comme celuy d'vn Ange, en sorte que l'on s'apperceut facilement que son ame estoit puissamment occupée de Dieu. Elle passa la nuit en cet estat jusques sur les trois heures du matin, où elle fut ravie en esprit auprés de cet excellent homme, qui s'en alloit rendre son ame à Dieu.

1634.

Elle connut que plusieurs Saints luy donnerent grande assistance dans son extremité, qu'il fut remply de consolation & de ferveur, & qu'il mourut dans vn saint desir de posseder Dieu. Elle connut aussi la recompense qu'il receut de ses vertus & de ses bonnes œuvres, & la participation qu'il eut de la gloire des saints Innocens, desquels il avoit toûjours conservé la simplicité durant sa vie. La Maistresse des Novices qui luy demanda le matin comment elle avoit employé la nuit, apprit d'elle toutes ces particularitez, & que le Monastere devoit recevoir vn grand tresor de cet homme de Dieu. Huit jours aprés on apprit les nouvelles de sa mort, & l'on sceut qu'il avoit ordonné par son testament que son cœur fust porté au Monastere.

XIII.

Vne autre fois le Fils de Dieu luy découvrit durant la sainte Communion sa divine charité envers les hommes, & l'obligea à prier pour vne personne qui estoit dans vne extrême desolation. Elle demeura six ou sept semaines toûjours appliquée pour cette ame, & durant ce temps on la trouva par diverses fois si outrée de douleur, & versant vne telle abondance de larmes, que son scapulaire en estoit tout percé. On sceut quelque temps aprés que celuy pour qui elle avoit eu tant de déplaisirs & tant de charité, estoit retenu prisonnier à plus de cinquante lieuës de Beaune, & qu'il estoit dans vne extrême affliction.

XIV. 22. de Decembre 1633.

Vn jour estant ravie, elle connut que les Chevaliers de S. Iean de Ierusalem souffroient des oppressions par les ennemis de la foy. Elle fut

appliquée à prier pour eux, & à demander continuellement à son Epoux sa force divine pour leur Ordre. Elle apprit que les travaux que les Chevaliers supportent durant leurs fonctions, leur sont imputez à quelque sorte de martyre, parce que le but de leur Religion est de mourir, s'il estoit besoin, pour la défense de la foy; que cette fin est si sainte & si agreable à IESVS-CHRIST, qu'il leur donne au Ciel vne participation de la gloire des Martyrs. Non que les soldats qui combattent mesme pour la chasteté & pour la vertu soient proprement Martyrs. Car les Evesques, fondez sur vn Canon de S. Basile, refuserent à l'Empereur Phocas de reconnoître pour tels ses soldats morts à la guerre. Mais ceux-cy comme particulierement dédiez à Dieu par leurs vœux, & comme défenseurs de la foy, peuvent recevoir vne couronne qui a rapport à celle des Martyrs. Elle connut qu'ils avoient en Paradis vne place tres illustre, & qu'à jamais la marque de la croix demeureroit gravée sur eux avec beaucoup d'honneur & de Majesté. Elle a esté toute sa vie fort appliquée à prier pour les necessitez de ce grand Ordre.

XV. Vne fois elle se sentit obligée à prier Dieu pour les besoins d'vn certain Ordre Religieux de grande reputation. Le divin Epoux luy fit connoistre qu'vne maison de cet Ordre estoit en vn estat déplorable, dont il luy revela toutes les particularitez, & la chargea d'en porter les fautes devant Dieu son Pere, & d'en demander le remede à sa divine misericorde. Elle en parla à sa Mere Prieure, afin qu'elle fist joindre les

prieres de la communauté aux siennes : Et elle luy déclara beaucoup de choses de cette maison, l'origine & le progrés de tous ces desordres, & la fin où ils se devoient terminer ; Ce qui se trouva si precisement veritable que tout arriva de la mesme sorte qu'elle l'avoit predit.

XVI. Le Fils de Dieu l'appliqua encore pour vn de ses parens Tresorier de France, qui alors faisoit sa demeure à Dijon. Elle connut que Dieu le vouloit appeller à soy, & se sentant obligée de faire de grandes prieres pour luy obtenir vne heureuse fin, elle s'y employa avec sa charité singuliere & infatigable. Aprés sa mort elle connut qu'il estoit en Purgatoire.

XVII. Ie finiray ce Chapitre par le recit d'vne autre histoire, qui n'est pas moins remarquable que toutes les precedentes. Il y avoit à Beaune vne pauvre femme, ame vertueuse & craignant Dieu. Elle avoit donné de sa pauvreté quarante sols d'aumône au Monastere pour estre employez en l'honneur de l'Enfance du Fils de Dieu, ce qui estoit plus considerable à ses yeux divins que les sommes notables qui estoient offertes par les plus riches. Le saint Enfant en recompense de cette precieuse charité, chargea sœur Marguerite des besoins de cette ame, & elle pria pour elle, communia, & fit diverses devotions avec vn si grand zele, qu'il parut clairement à la voir que l'esprit de Dieu prend vne complaisance particuliere dans les pauvres & dans les simples. Elle connut le jour de la mort de cette bonne femme, & ce fut alors qu'elle redoubla pour elle sa ferveur. Elle en avertit la Mere Prieure le jour

de devant, & le lendemain la femme mourut avec toutes les marques d'vne ame tres-Chrêtienne & pleine de foy & de charité, de quoy l'on vint aussi-tost donner avis au Monastere.

XVIII. En toutes ces histoires, on voit l'estenduë & l'efficace de la charité de la Sœur. On void que Dieu l'ayant establie dans l'Eglise pour estre vne secrette protectrice de beaucoup d'ames, il l'appliquoit en particulier à secourir celles à qui elle avoit quelque obligation. Elle estoit vn refuge asseuré pour toutes sortes d'affligez & de chargez de debtes envers Dieu; mais il vouloit qu'elle soulageast soigneusement ceux qui la touchoient mesme par quelque alliance de la terre. En cela Dieu faisoit connoistre, qu'il met les Saints à couvert de tous les reproches des hommes, & qu'il ne permet pas que les ames innocentes manquent à aucun office, ny à aucun ordre de la charité. Mais de peur que les mesmes esprits qui s'efforceroient contre la grace, si elle refusoit de satisfaire aux devoirs justes & honnestes de la nature, ne la soupçonnassent d'estre limitée dans les loix purement humaines, Dieu estendit l'assistance du zele & des prieres de la Sœur, à vn tres-grand nombre de personnes & de Provinces mesme éloignées. Il nous voulut apprendre par cet épanchement general de charité, quelles sont les richesses & quel le pouvoir de la grace de sa sainte Enfance, & combien estoit veritable la residence qu'il faisoit dans sa chaste & innocente Epouse.

CHAPI-

Chapitre VIII.

De sa charité envers ses Sœurs.

I.

En vain cherche-t-on des matieres de charité éloignées & étrangeres, lors qu'on neglige les domestiques, & c'est vne vanité & vne hypocrisie de s'épandre au loin en bonnes œuvres, lors que l'on demeure insensible pour les sujets qui sont proches, & que l'on a toûjours devant les yeux. Au jugement de saint Paul, c'est renoncer à la Foy, & sous le manteau de la devotion & du zele, couvrir vne froideur & vne lâcheté pire que celle des Infidelles. Mais aussi lors que l'amour qui communique son feu & sa chaleur jusqu'aux confins de l'Eglise, embrase premierement ce qui est voisin & contigu, l'on peut s'asseurer que c'est l'esprit de Dieu qui l'anime, & il n'y a point de plus veritable vertu, que celle dont les personnes qui sont témoins de toutes nos actions, sont parfaitement convaincuës. C'est ce qui s'est veu par excellence en Sœur Marguerite qui avoit vne si sainte passion pour l'ame de toutes ses Sœurs, qu'elle ne desiroit pas avec moins d'ardeur leur perfection que la sienne propre. Ce qui l'y enflâmoit, c'estoit que le saint Enfant Iesvs qui se rendoit en toutes choses son Maistre, son Patron, & le principe de sa vie, luy avoit souvent fait paroistre son divin amour envers chacune d'elles en particulier, & cette connoissance la

tenoit dans vne telle pureté & dans vne telle ferveur, qu'elle ne regardoit en elles que les seuls desseins de son Epoux, & qu'elle les regardoit avec vn incroyable desir qu'elles y correspondissent, & y fussent fidelles. C'est pourquoy lors que le Fils de Dieu luy avoit montré qu'il desiroit quelque chose de quelqu'vne d'elles, elle ne cessoit de luy en demander l'accomplissement.

II. La lumiere qu'elle recevoit sur l'estat de toutes, estoit si vniverselle, qu'elle sçavoit ce que son divin Epoux faisoit en leur ame. Elle lisoit dans son amour & dans leurs cœurs, & voyant leurs dispositions, elle estoit continuellement appliquée pour leurs besoins. Souvent lors qu'on luy demandoit à quelle intention elle alloit communier, ou faire quelque action de penitence, il se rencontroit que c'estoit tantost pour vne de ses Sœurs, tantost pour vne autre: & sans que les Sœurs luy eussent rien communiqué de leur estat, elles estoient toutes étonnées qu'elle prioit, communioit & faisoit des œuvres de mortification pour les secourir dans leurs peines. Elle ne se donnoit point mesme de relâche jusqu'à ce qu'elle eust obtenu le soulagement de leurs maux, ou la grace qui leur estoit necessaire pour accomplir ce que le Fils de Dieu desiroit d'elles.

III. Cette lumiere & cette charité convioient les Sœurs à s'adresser à elle en toute confiance dans leurs difficultez, & c'estoit vne chose merveilleuse, qu'à la premiere parole qu'elle leur disoit, leur esprit se trouvoit ou remis, ou consolé, ou

fortifié, tant il estoit vray qu'elle voyoit clairement le fond de leur esprit & le dessein de Dieu sur elles, qui se plaisoit à leur parler par sa bouche. Aussi ne consideroient-elles autre que luy en sa personne, & plus elle les entretenoit (ce qui n'estoit qu'en termes courts & precis) plus elles se sentoient & détachées d'elle, & appliquées au Fils de Dieu. De-là venoit qu'elles ne l'approchoient qu'avec vn profond respect, & avec vne grande retenuë, & qu'elles ne venoient point pour se décharger simplement, ny par curiosité, mais pour trouver vn remede solide à leurs maux, & pour entrer purement dans la voye de Dieu.

IV.

Le grand amour qu'elle avoit pour ses Sœurs, luy donnoit vne tendresse merveilleuse pour elles dans leurs maladies : Le Fils de Dieu luy ouvroit l'esprit à leur trouver des remedes, & elle rencontroit si heureusement, qu'elle prévenoit souvent les pensées du Medecin. Les Sœurs qui connoissoient sa grace, prenoient vne entiere confiance en elle, pour les infirmitez mesme du corps, dont elles luy voyoient concevoir vne si sensible douleur, & prendre des soins si pleins d'affection & de bonté. Elles l'appelloient communément leur petit Medecin, & leur garde, & l'amour qu'elles avoient pour elle estant tout fondé sur IESVS-CHRIST qui regnoit en elle, surpassoit toutes les plus grandes amitiez de la terre.

CHAPITRE IX.

De son application pour les besoins de son Ordre.

I. COmme Sœur Marguerite a esté devant Dieu vne des plus pures & des plus illustres ames de son Ordre, & vn astre des plus éclatans de ce petit ciel de l'Eglise, l'Esprit de Dieu qui anime ce corps, y versoit de tous costez par son ministere ses plus generales influences, & il agissoit par elle comme la nature agit par ces parties nobles qui sont cachées en nous, lesquelles produisent le sang ou les esprits pour la vie de tous les membres. Ce sont des causes tres-secrettes & fort petites en leur étenduë, dont les effets sont neanmoins vniversels; & il n'y a point de partie si éloignée qui ne se ressente de leur vertu. C'est pour ces raisons que Dieu luy donnoit ordinairement vne grande connoissance de ce qui se passoit dans l'Ordre; & que sainte Therese luy découvroit souvent les choses importantes qui concernoient ses Monasteres. Mais ce n'estoit pas seulement des affaires generales qu'elle estoit avertie, & de celles dont il n'est pas besoin que nous fassions le recit, c'estoit mesme des plus particulieres, & qui appartenoient à l'état & au salut d'vne infinité de Religieuses.

II. Au mois de Septembre de l'année 1631. IESVS-CHRIST la chargea d'vne Prieure de l'Ordre, de qui il luy fit voir les peines interieures, & les afflictions du corps qui n'estoient pas mediocres.

Elle pria soigneusement pour elle, mais Dieu ne luy donna aucun mouvement d'en rien témoigner à sa Superieure, jusques vers le mois de Ianvier, où elle connut que cette bonne Mere estoit sortie de charge par vne conduite de Dieu fort particuliere. Alors elle déclara tout à sa Prieure, & luy fit sçavoir l'esprit & les dispositions de cette Religieuse. Assez long-temps aprés Dieu luy découvrit vn changement remarquable qu'il avoit fait dans l'ame de la mesme Fille, qu'il l'avoit délivrée de tous ses instincts imparfaits; qu'elle n'auroit plus d'autre volonté que celle de sa Superieure, & que l'on feroit de son esprit comme de celuy d'vn petit enfant. Elle rapporta beaucoup d'autres particularitez de la grace que Dieu luy avoit faite, & fut de nouveau appliqueé à demander son progrés, & sa consommation en l'esprit du Fils de Dieu.

III. 1633.

Plus d'vn an aprés, vn Mercredy saint, Dieu l'obligea à redoubler ses prieres pour elle, luy témoignant qu'elle estoit proche de sa fin, & luy faisant voir les douleurs & les peines qu'elle enduroit. La Sœur souffrit tout ce jour-là de tres-grands tourmens, & répandit vne grande abondance de larmes, sans pouvoir toutefois rien dire, sinon que c'estoit pour vne ame qui estoit en de grands travaux. Le lendemain elle eut connoissance que Dieu avoit fait vne faveur singuliere & toute extraordinaire à cette Religieuse; neanmoins elle ne sceut point si elle estoit morte, & tout ce qu'elle raconta ne fut point compris par sa Prieure. Quelques jours aprés on receut nouvelles qu'elle estoit morte le Ieudy

ſaint, & l'on ſceut que toutes les particularitez que la Sœur en avoit dites, eſtoient veritables. Depuis cette ame luy apparut pluſieurs fois dans vne grande gloire, & vn jour le Fils de Dieu la luy montra qu'elle tenoit vn lis en vne main, & vne palme en l'autre, & luy dit : *Mon Epouſe, voicy celle pour qui tu as tant fait de prieres, & que tu as ſi long-temps gardée; elle te gardera maintenant en revanche, & tu éprouveras les effets de ſon ſecours.* La Sœur la vid tres-ſouvent prés de ſoy, & connut la recompenſe que Dieu avoit donnée à ſes grands travaux.

IV. Il y avoit à Beaune vne fille que l'on vouloit renvoyer en vn autre Monaſtere, dont elle eſtoit profeſſe, à cauſe qu'elle eſtoit fort travaillée du poulmon. On en recommanda le deſſein aux prieres de la petite Sœur, qui répondit avec vne grande aſſeurance, que Dieu la vouloit pour la Maiſon de Beaune, qu'elle eſtoit proche de ſa fin, & que ſaint Eſtienne la deſiroit pour ſon Monaſtere. Elle tomba malade quelque temps aprés, & mourut en deux jours, contre l'opinion du Medecin, qui ne craignoit rien de ſa maladie. On l'enterra le jour de ſaint Eſtienne, ce qui fit reſſouvenir les Sœurs de ce que Sœur Marguerite avoit prédit, que ſaint Eſtienne la demandoit pour ſa maiſon. Elle apparut ſouvent depuis à la Sœur dans vne grande gloire, & luy fit connoître que ſa ſimplicité & ſon innocence luy avoient acquis vne participation du bonheur des Saints Innocens, & qu'elle recevoit vne haute recompenſe pour le grand amour qu'elle avoit toûjours eu pour la pauvreté religieuſe.

V.

Vne Sœur de son Monastere se trouva vne fois si affligée à cause d'vn delaissement interieur, qu'elle étoit accablée de souffrances. Le Fils de Dieu donna connoissance de son état à Sœur Marguerite, laquelle ne l'eut pas plustost prié de la consoler, qu'elle fut délivrée de toutes ses peines, & receut des communications de Dieu tres-particulieres, dans lesquelles il luy fit voir que c'estoit par la Sœur qu'il luy donnoit toutes ces graces.

VI.

Dieu luy reveloit de la mesme sorte l'estat d'vn grand nombre de Religieuses travaillées prés & loin, & souvent il luy faisoit connoistre leurs maladies mesme corporelles, en quoy elle les soulageoit, & d'ordinaire les guerissoit entierement par ses prieres. Elle prévoyoit la mort de la pluspart des Sœurs long-temps auparavant, & y assistoit d'vne maniere tres-merveilleuse. Il y a eu des temps que l'on sçavoit par avance à Beaune toutes celles qui mouroient dans l'Ordre; quelquefois elle en avertissoit trois ou quatre mois avant leur mort, & quelquefois beaucoup plûtost. Cela se vid en la personne de la Mere Magdelaine de saint Ioseph, dont quelques particularitez ont esté rapportées dans sa vie, que nous écrirons plus expressément au chapitre suivant. On jugeoit que les Religieuses devoient mourir par de certaines prieres & de certaines devotions que Dieu faisoit faire à Sœur Marguerite pour elles; & par vn estat particulier où l'on avoit veu souvent qu'il la mettoit pour leur donner secours. C'est ainsi que le cœur d'Elisée estoit present lors que Giezi traitoit avec Naaman le Syrien; & qu'Ezechiel demeurant parmi les captifs

4. Reg. 5. 26.
Ezech. 8.

de Babylone estoit transporté en esprit dans le Temple de Ierusalem. Et c'est ainsi que cette ame celeste estoit dans l'édifice spirituel & dans le saint Temple de son Ordre comme vne colomne qui supportoit la voute, & à laquelle toutes les parties de cette architecture sacrée de IESVS-CHRIST avoient leurs rapports. Les ames de cette sorte sont comme le cœur de l'Eglise, qui envoye la force & la chaleur vitale à tous les membres. Ou elles sont comme ces fontaines d'eau vive qui arrosent tout le jardin de Dieu. Lors que nous voyons ces grands & admirables effets qu'elles produisent, nous ne sommes plus étonnez de la profusion de graces que Dieu répand sur elles, ny du plaisir qu'il prend à les combler de richesses, puis qu'il en fait revenir le profit à vne infinité d'ames dans son Eglise.

CHAPITRE X.

Du don de prophetie de Sœur Marguerite.

I. LA grace de la prophetie ne sanctifie pas celuy qui la possede, & elle est plustost infuse dans vne ame pour l'avantage d'autruy, que pour le sien propre, en sorte qu'vn mesme Balaam a pû estre tout ensemble vn tres-grand Prophete, & vn détestable Magicien. C'est vne lumiere qui a esté donnée souvent à des Infidelles pour recompense peut-estre de quelques vertus payennes, & de temps en temps Dieu l'a fait reluire mesme en des ames soüillées de crimes, par vn secret jugement sur elles, qui n'en ont recueilly autre fruit que de l'orgueil & de la vanité,

& par vne misericorde pour les peuples, qui par ce moyen ont esté conuaincus de la verité d'vne essence cachée qui sçait & qui gouuerne toutes choses. Neanmoins cette mesme grace fait vne partie du dot de l'Eglise, & lors qu'elle est infuse dans vne ame d'ailleurs exempte de reproche, elle sert d'vne puissante preuve de sa sainteté. Nous avons veu dans tout ce Livre beaucoup de marques de la verité de ce don du saint Esprit dans nostre Sœur : Nous ne ferons icy qu'vn abregé de quelques exemples remarquables, qui remettront en vn mot dans la memoire des Lecteurs ce qu'ils auront veu déja; & s'il se rencontre quelque fait particulier qui n'ait pas esté entierement rapporté, nous en ferons la déduction plus au long.

II. Elle a découvert tres-souvent les plus secretes pensées des Sœurs, celles mesme qui consistent en l'vsage de la liberté & du consentement de l'esprit, & qui sont l'abysme des cœurs impenetrable à toute autre veuë qu'à celle de Dieu. Elle predit que Dieu donneroit à la France Louïs XIV. qui regne aujourd'huy, long-temps devant sa conception, & au moment de sa naissance elle rendit de grands honneurs au Fils de Dieu en action de graces de sa divine misericorde, ainsi que nous l'avons déja rapporté.

III. Elle predit avec grande asseurance la déroute du General Galas, lors qu'estant entré dans la Bourgogne avec vne armée formidable, il donnoit le plus de terreur à cette Province.

IV. Elle prophetisa la mort de la Mere Magdelaine de saint Ioseph, ainsi que l'on a remarqué en Page 159.

la vie de cette Mere. Mais parce que l'on n'y a pas nommé Sœur Marguerite, ny rapporté cette prophetie dans son estenduë, nous en ferons icy le recit au long à la gloire de Dieu & de l'vne & de l'autre de ses Epouses.

Pag. 160. jusqu'à la page 178.

V. Le jour de saint Augustin l'an 1632. Sœur Marguerite estant ravie, parla des traverses que son Ordre avoit souffertes, & des personnes qui l'avoient soustenu en ses persecutions. Elle s'adressa au Fils de Dieu, & luy dit d'vne maniere fort humble; *Mon Seigneur, quelle recompense donnerez-vous à ma Mere Magdelaine pour tous les services qu'elle vous a rendus dans nostre saint Ordre? Que vos benedictions eternelles soient sur elle & sur ceux qui aimeront & qui assisteront cet Ordre.* Comme elle eut finy ces paroles, elle se tourna vers sa Prieure, qui estoit prés d'elle, & luy dit, *Dieu ne laissera plus icy ma Mere Magdelaine que quatre ans & quelques mois.*

VI. Le jour de sainte Chaterine de Sienne, vingt-neufiéme d'Avril de l'année 1636. comme elle estoit en oraison dans vn Oratoire de la sainte Vierge, elle luy dit avec beaucoup de larmes, estant ravie: *Vous voulez donc, ô Reine des Anges avec vos troupes celestes, avoir ma Mere Magdelaine: Que cette derniere année de sa vie soit sanctifiée de nouveau par vostre faveur.* Aprés qu'elle eut finy son oraison, elle apperceut la Mere Prieure, qui estoit entrée inopinement dans cet Oratoire, & qui par vne divine providence avoit entendu ces paroles. Elle luy dit avec vn grand sentiment de douleur & dans vne admirable innocence, *Ma Mere, les Anges veulent*

avoir ma Mere Magdelaine, & je les supplie de nous la laisser encore vn peu.

VII.

A la Feste de Noël suivant, quatre mois avant que cette Mere mourust, elle eut encore la mesme lumiere, & dit à sa Prieure, qu'elle avoit appris dans vne apparition du saint Enfant Iesvs, que les Anges demandoient la Mere Magdelaine pour estre avec eux, qu'ils l'avoient obtenuë de Dieu, & que c'estoit vne chose toute arrestée. Son discours fut accompagné d'vn si grand sentiment de la perte que tout l'Ordre devoit faire par cette mort, que la Mere Prieure, qui estoit la Mere Marie, se sentit obligée de le mander à Paris. Voicy la réponse qui luy fut faite, dont j'ay l'original entre les mains, écrite de Paris le 4. de Mars 1637.

« I'ay leu vostre lettre avec beaucoup de consolation voyant la grande & familiere conversation de cette ame innocente avec l'Enfant Iesvs, & ce qu'il daigne luy communiquer de ce sien estat, dont il soit loüé & beny à jamais. Ce que vous écrivez qu'elle a veu que les Anges & les Saints desirent avoir avec eux vne bonne Mere de l'Ordre qu'elle vous a nommée ne nous met pas en vne peine mediocre, & vostre retenuë à nous en dire le nom, est ce qui l'augmente & avec sujet. Ie vous supplie de n'en faire aucune difficulté, mais de recommander de nostre part à cette bonne ame qu'elle fasse ce qu'elle pourra envers l'Enfant Iesvs pour en obtenir la conservation, & qu'elle luy remontre humblement l'extrême affliction où cette perte reduiroit toutes les pauvres Filles de la sainte Mere.

VIII. Sœur Marguerite obeït à ce qui luy estoit marqué par cette lettre, neanmoins elle apprit que c'estoit vne affaire resoluë dans le Ciel,que le temps de l'accomplissement s'approchoit, & que par vne singuliere grace elle assisteroit à la mort de cette Mere. En effet elle y fut presente en esprit, & la vid partir de ce monde, en telle sorte qu'elle fut purifiée en vn moment de toutes les soüillures de la terre, & que cette pureté fut produite par vne si puissante application du Fils de Dieu, que sans qu'elle passast par le Purgatoire, les Anges l'éleverent au Ciel. Elle vid les Anges qui benissoient le Monastere de cette Mere, & qui luy permettoient de prendre vn soin particulier de toutes les Religieuses. Le lendemain elle raconta tout ce qu'elle avoit veu à sa Prieure,qui six jours aprés en receut les nouvelles par des lettres écrites de Paris. Et voicy l'extrait d'vne qui fut adressée à la Mere Marie, du huitiéme de May 1637. que je copie sur l'original.

IX. » Les Anges & les Saints qui demandoient si in-
» stamment à Dieu cette bonne Mere pour l'avoir
» avec eux, ont enfin prevalu contre les prieres &
» les larmes de toutes ses Filles. Et la Mere Prieu-
» re a trouvé que la veuë de cette petite ame inno-
» cente n'estoit que trop veritable. Elle a remar-
» qué en cette B. Mere (car nous la pouvons ap-
» peller de ce nom) vne devotion extraordinaire
» envers les saints Anges pendant sa maladie, aus-
» quels elle a desiré estre fort recommandée; &
» vne des Sœurs les vid qui assistoient à son saint
» trépas, & plusieurs autres choses qui sont des

témoignages de l'éminence de sa grace. Mandez- «
nous ce que cette petite ame aura veu depuis «
ce temps-là. «

X. Cette histoire nous fait paroistre, & que le Fils de Dieu donnoit connoissance à Sœur Marguerite des choses les plus importantes qui se passoient dans l'Ordre, & qu'elle avoit vne particuliere tendresse d'amour pour cette Mere de qui les graces luy estoient manifestées, & que Dieu vouloit que quelque élevée que fust la Mere dans la grace, elle receust neanmoins du secours à la mort par la presence & par les suffrages de l'Epouse de IESVS Enfant.

XI. Des predictions de cette mort, nous passerons à d'autres propheties & à d'autres connoissances de choses tres-cachées, qui pour n'estre pas de mesme importance, ne meritent pas moins d'admiration ny de loüange. Le Monastere de Beaune avoit grand besoin de retirer vne piece de terre contiguë à son jardin, qui avoit esté autrefois alienée par vn Prieur de S. Estienne, & qui estoit alors possedée par vn Conseiller de Dijon, lequel ne vouloit point recevoir son remboursement, quelque instance qu'on luy en pûst faire. La Mere Prieure n'y trouvant plus d'autre ressource que la voye de la justice, recommanda l'affaire aux prieres de Sœur Marguerite, & quelques jours aprés s'estant enquise si elle s'en estoit souvenuë; *Ouy*, dit-elle, *ma Mere, nostre Seigneur m'a promis que nous aurions cette terre, & aujourd'huy l'affaire en sera faite, ce sera le jardin du saint Enfant* IESVS. Sur cela la Prieure estonnée luy témoignant qu'il n'y avoit guere d'appa-

rence. *Celuy*, dit la Sœur, *que vous avez envoyé, en donnera de bonnes nouvelles, nous y porterons vne Image du saint Enfant* IESVS *pour en prendre possession.* Le lendemain elle receut des lettres de Dijon, par lesquelles elle apprit que le Conseiller s'estoit rendu, & que l'affaire avoit esté concluë. Depuis la Sœur appella toûjours cet endroit, *Le jardin du saint Enfant* IESVS.

XII. Cette grace de prophetie luy estoit si ordinaire que le grand nombre d'exemples a empesché les Religieuses d'en tenir memoire. Sa bonne Maistresse la Mere Marie de la Trinité avoit vn livre entre les mains, où elle en avoit écrit elle-mesme vne tres-grande quantité, mais parce qu'il estoit fait mention d'elle parmy les graces de la Petite, elle aima mieux que le recueil des merveilles que Dieu avoit faites en sa Fille, fust perdu, que de souffrir que son nom se trovast écrit, & qu'on luy donnast quelque loüange, Elle mit ce livre au feu secrettement à l'insceu de la Prieure, & en vn lieu où elle ne pouvoit estre veuë de personne; Neanmoins nostre Seigneur le fit connoistre à la Sœur sans luy témoigner qu'elle fust la matiere du Livre, de sorte qu'en son innocence elle dit à sa Prieure que la Maîtresse des Novices brûloit vn Livre qui estoit bien agreable au Fils de Dieu. La Prieure demanda à la Mere Marie de la Trinité quel Livre c'estoit qu'elle avoit mis au feu, & elle confessa ce qu'elle avoit fait, mais que ç'avoit esté en vn lieu où il n'estoit pas possible qu'on l'eust apperceuë.

XIII. Pendant qu'elle estoit conduite par cet Ange

dont nous avons parlé, qui la tenoit dans vne si grande sainteté, & qui la faisoit tant souffrir lors qu'il se presentoit quelque image d'imperfection devant elle, sa bonne Maistresse luy demanda, pourquoy le saint Enfant Iesvs faisoit tant de choses en elle? Elle répondit, *que c'estoit pour faire paroistre sa grandeur & pour manifester son pouvoir & son amour.* Et aprés avoir parlé quelque temps des divines misericordes sur son ame, elle parla de sa mort, & dit *qu'elle ne verroit pas trente ans, & que lors que Dieu l'auroit tirée à luy, que son corps seroit enveloppé en vne riche estoffe, & qu'elle seroit ornée de perles & de diamans.* Elle dit ces choses quinze ou seize ans avant sa mort, & on les comprit si peu que l'on n'y fit aucune reflection. Mais l'Esprit de Dieu qui luy avoit mis ces paroles en la bouche, eut soin de les faire accomplir au temps qu'il avoit destiné : Car il inspira à vne persone de grande pieté d'envoyer vne piece de toile d'argent au Pere qui l'avoit assistée à la mort, & à vne autre, de faire donner au mesme Pere vne riche tavayole bordée de passement d'argent, afin qu'il l'envelopast dans ces draps precieux, lors qu'on la mettroit dans son cercueil. La mesme luy donna aussi deux diamans, & vne autre des perles, & vne troisiéme vne lame d'or pour luy mettre aux doigts & aux bras, ce qu'il executa fidellement sans le témoigner à aucune Religieuse, sinon quelque temps aprés, & alors elles se souvinrent des paroles qu'elle avoit dites lors qu'elle estoit conduite par son Ange, & admirerent la lumiere de sa prophetie.

XIV. En ce mesme temps qu'elle estoit conduite par cet Ange, on recommanda à ses prieres vne personne de condition qui tenoit chez soy vne femme dont la vie avoit esté mauvaise: on luy témoigna que l'on avoit apporté tous les soins imaginables pour la luy faire quitter, mais que son esprit n'ayant pû estre vaincu, il estoit à craindre qu'il ne mourust dans cet engagement scandaleux. *Non*, dit-elle, *il n'y mourra pas, la femme mourra la premiere, Nostre Seigneur me l'a promis de la sorte, il luy ostera cet obstacle à son salut.* Cette prediction encore a esté accomplie.

XV. Il y avoit dans vne ville de Bourgogne vne Fille qui contrefaisoit la sainte, elle composoit des revelations, elle s'estoit faite des stigmates dans les mains, elle sembloit ravie dans de longues oraisons, qui toutefois n'estoient que de veritables hypocrisies, & avec ses feintes sacrileges elle abusoit de telle sorte beaucoup de personnes credules, qu'vne Religieuse mesme considerable & qui a eu les principales charges dans son Ordre la faisoit passer pour vne ame illustre. L'Evesque du lieu, quoy qu'il se défiast de cet esprit, n'osoit neanmoins la condamner voyant l'estime que cette Mere & beaucoup d'autres bonnes personnes en faisoient à son imitation. Dans l'incertitude, il commanda à vne Religieuse qu'il estimoit fort d'en écrire à Beaune à la Mere Marie, afin qu'elle la recommandast aux prieres de Sœur Marguerite. La Sœur ayant prié pour elle, dit à sa Maistresse *que cette ame luy faisoit grande pitié*; ce que la Mere Marie ayant mandé à la Religieuse, l'Evesque découvrit les fourbes de cette

cette hypocrite. On la surprit en des fautes notables de gourmandise, on la convainquit de s'imprimer elle-mesme ces stigmates, & la Religieuse en écrivit toute l'histoire à la Prieure de Beaune. I'en ay la lettre entre les mains, où elle met entre autres choses ces paroles : Nous entendons maintenant, ma Mere, le sujet qu'avoit la bonne Sœur Marguerite d'avoir compassion de cette fille.

XVI. Nous ne finirions jamais ce chapitre, si nous voulions écrire au long toutes les choses qu'elle a prophetisées, il suffira de faire vn petit extrait de quelques-vnes, par lesquelles je laisseray juger au Lecteur de celles que je passeray sous silence, pour ne pas entasser vn trop grand nombre d'histoires particulieres.

XVII. Elle prédit la mort du P. Robert Breard Prestre de l'Oratoire dés le temps qu'il estoit Superieur de la maison de Dijon, & dit qu'il mourroit bien-tost, & qu'il souffriroit beaucoup avant que de mourir : ce qui est arrivé de point en point.

XVIII. Elle prédit que sa bonne Mere Marie éluë Prieure par le Monastere de Chastillon, n'y iroit point, & qu'elle mourroit au Monastere de Beaune.

XIX. Elle prédit plusieurs années avant l'évenement que la Mere Therese de Iesvs, qui alors estoit à Mascon, viendroit demeurer au Monastere de Beaune, & qu'elle auroit la consolation de l'y voir.

XX. Elle prédit la mort d'vne Demoiselle Brunet femme du Lieutenant particulier de Beaune; mais elle dit qu'encore qu'elle deust mourir de

la maladie qu'elle avoit alors, ce ne seroit pas neanmoins si-tost que l'on s'imaginoit.

XXI. Elle asseura que son frere n'estoit pas mort à l'armée comme l'on croyoit, mais qu'il viendroit mourir prés du Monastere, ce qui se trouva veritable.

XXII. Vn bon Prestre de la ville de Beaune nommé Vorvelle, estoit griévement malade, & sans esperance de guerison, on le recommanda aux prieres de la Sœur. *Il ne mourra pas encore,* dit-elle, *le saint Enfant* IESVS *le redonnera pour servir mes freres les pauvres.* Ce qui arriva contre toute apparence.

XXIII. Monsieur du Val celebre Professeur de Sorbonne, l'vn des Superieurs de l'Ordre des Carmelites, tomba malade environ vn an avant que de mourir, la Sœur en ayant eu connoissance pria pour luy avec grande devotion, car elle avoit vne particuliere reverence & vn singulier amour pour luy. Dieu luy fit connoistre qu'il le laisseroit encore vn peu de temps, mais que dans vn an il l'appelleroit à soy. Cette nouvelle luy causa beaucoup de douleur, & comme elle en pleuroit amerement, le divin Enfant luy fit voir la place & la gloire qu'il luy destinoit dans le Ciel, dont elle demeura fort consolée. Elle rendit conte de sa lumiere à la Prieure en presence d'vne autre Religieuse, & elles remarquerent toutes deux que Monsieur du Val mourut au temps qu'elle avoit predit. Elle connut plusieurs fois depuis qu'il estoit dans la gloire.

XXIV. Nous avons des attestations authentiques de beaucoup d'autres propheties de pareille nature,

leſquelles nous omettons à deſſein; celles-cy ſuffiſent pour faire connoiſtre combien le Fils de Dieu ſe plaiſoit à découvrir ſes ſecrets à ſon Epouſe, meſme ceux qui eſtoient les plus cachez, à ſçavoir l'eſtat des ames, & le temps de la mort de toutes ſortes de perſonnes. Car qui pourroit nier que des predictions de cette qualité, faites par vne ame ſi pure, ne vinſſent de l'Eſprit de Dieu, puis que la verité de la divination, dit Tertullien, [a] eſt vne fort bonne preuve de la Divinité, & que les magiciens, les enchanteurs, & toute la ſcience du ſiecle avoüent, dit ſaint Ieroſme, [b] que la connoiſſance de l'avenir appartient à Dieu ſeul, & non pas aux hommes, & que c'eſt par l'évenement des choſes que l'on reconnoiſt l'eſprit de Dieu dans les Prophetes.

a Idoneum teſtimonium divinitatis veritas divinationis. *Tertul. Apol. c.* 10.

b Confitentur magi, confitentur arioli, & omnis ſcientia ſecularis literaturæ præſcientiam futurorum non eſſe hominis, ſed Dei, ex quo probatur Prophetas Spiritu Dei locutos, qui futura cecinerunt. *S. Hier. in. c. 2. Dan.*

Chapitre XI.

De l'efficace de ſes paroles.

I.

Dieu qui vouloit faire paroiſtre en Sœur Marguerite combien il ſe plaiſt en vne ame veritablement pure & innocente, & avec quelle plenitude & quelle perfection il en devient le poſſeſſeur, luy promit vn jour pour recompenſe de ſa fidelité, qu'elle ne diroit plus de paroles ſans ſa direction & conduite particuliere, accompliſſant en elle ce que l'Apoſtre deſire de tous. *Si quelqu'vn parle*, dit-il, *que ce ne ſoit que des paroles de Dieu*. Nous allons voir des effets merveilleux de cette divine promeſſe, & des

Si quis loquitur quaſi ſermones Dei. *1. Petr. 4. 11.*

preuves tres-miraculeuses de la sainteté de l'enfance spirituelle des Chrestiens.

II. Vne Religieuse du Monastere de Beaune se recommandant aux prieres de la Sœur, luy découvrit vne peine qui la travailloit. Elle toute remplie de Dieu luy fit réponse: *Ma Sœur c'est Dieu qui permet vostre peine, son secours est sur vostre ame. Aujourd'huy estant au Chœur vous avez eu telle & telle pensée, mais vous n'y avez pas correspondu. Vous voulez que Dieu vous conduise selon vostre esprit, au lieu de vous soûmettre au sien & de le laisser agir en vous.* Elle luy découvrit si exactement ses défauts, & tout ce qu'elle avoit au fond du cœur, que la fille toute étonnée, *Ma Sœur,* dit-elle, *vous me connoissez mieux que moy-même.* A quoy elle repartit, *le saint Enfant* IESVS *vous connoist, c'est luy qui a donné le mouvement à ma langue pour vous parler; car pour moy je ne conçois pas ce que je vous dis.* Ces paroles firent grand effet sur cette Religieuse, & elle se rendit beaucoup plus fidelle à la grace.

III. Vn jour on luy recommanda vne ame qui demeuroit fort loin du Monastere, & qui estoit en quelque desordre. La Prieure sans luy découvrir qui c'estoit, l'envoya faire oraison pour elle. Au retour, elle dit à la Maistresse des Novices: *Parlez à cette ame, Dieu le veut ainsi, vous la verrez icy demain. Dites-luy qu'elle ne méprise pas la misericorde de Dieu, de peur que sa justice ne tombe sur elle.* La bonne Mere fit ce que la Petite luy avoit dit; & cette parole fut si puissante, que la personne l'ayant ouïe quitta son peché, & commença vne bonne vie.

A peine y eut-il aucune de ses Sœurs qui ne ressentist quelque grand effet de ses paroles. Vn jour elle dit à vne en sa maniere de parler concise & pleine de sens: *Dieu & vostre ame, cela suffit.* A vne autre: *Paix en Dieu, & non tant d'activité.* A vne autre: *Fermez vos yeux à vous-mesme, & les ouvrez à Dieu.* Ces paroles estoient dites avec tant de grace, quelles penetroient & portoient la lumiere jusqu'au fond des cœurs. Elle dit à vne autre: *Faites ce que vous sçavez, suivez ce que le saint Enfant* Iesvs *vous montre, il ne vous en faut pas davantage.*

V.

Sa Maistresse luy parlant de l'estat d'vne ame qui ne marchoit pas droit dans la voye de Dieu. *Il y a* (dit-elle) *trois choses dans cette ame: La premiere est, que l'esprit malin la travaille: La seconde, que l'esprit naturel n'en est pas bon: La troisiéme, qu'elle est extrémement opiniastre. De sorte qu'il faut la conduire par la raison, & toûjours par le milieu, sans rien exiger d'elle que ce qui est d'obligation.* On connut bien-tost par experience la verité de ses paroles, & l'on se trouva fort bien de son avis pour la conduite de cette ame.

IV.

Elle visita vn jour vne Religieuse qui avoit grand besoin de secours, & luy dit des choses tres-saintes sur ses obligations envers Dieu, & sur la fidélité qu'elle luy devoit en des choses mesme particulieres, où elle luy découvrit ses manquemens. Aprés elle ajoûta: *Ma Sœur, vous avez eu vn bon mouvement, mais vous ne l'avez pas suivy, vous vous estes laissée aller à la tentation*; & luy déclara plusieurs secrets de son cœur qui ne pouvoient estre connus que par la

lumiere de Dieu seul : sur cela elle luy donna des avis tres-salutaires, & la laissa dans vn estonnement qui ne se peut exprimer.

VII. La Prieure & plusieurs de ces Religieuses estoient vn jour dans vne grande apprehension du succés d'vne certaine affaire, qui humainement parlant ne pouvoit estre que tres-fâcheux. Comme tout estoit desesperé, l'on recommanda la chose aux prieres de la Sœur ; Et elle dit avec vne tres-grande asseurance: *Il n'en sera pas ainsi, la chose n'arrivera pas comme vous pensez & comme cette personne se l'imagine, Dieu luy changera l'esprit, soyez-en tres-asseurées.* Ces paroles quoy que sans apparence d'effet, eurent neanmoins tant de force, qu'elles calmerent tous les esprits; Aussi furent-elles accomplies ponctuellement non sans admiration de tous ceux qui en eurent connoissance.

VIII. Vne Religieuse luy rapportant plusieurs repugnances, & plusieurs difficultez qu'elle sentoit aux exercices de la vie reguliere, ausquelles son esprit cedoit avec trop de lâcheté ; Sœur Marguerite aprés luy avoir donné quelques advis prit des cendres entre ses doigts & les soufflant: *Nous ne sommes que cela*, dit-elle, *mais en presence de la grace toutes nos difficultez ne sont que poussiere.*

IX. Parlant à vne Sœur qui ne s'ouvroit pas assez à la grace : *Vous faites*, dit-elle, *comme vne personne qui veut recevoir les rayons du Soleil par vne fenestre, mais dés l'instant qu'ils paroissent, elle la ferme, & jamais ne leur permet d'entrer.* Ces paroles découvrirent à cette ame l'estat de son

cœur, & luy servirent d'vn grand secours.

X. Ce luy estoit vne chose fort commune de dire aux Sœurs les choses les plus particulieres & les plus secretes de leur interieur, soit pour les fortifier durant quelque peine, soit pour les élever à quelque perfection que Dieu desiroit d'elles, soit pour les avancer dans la voye par où Dieu les conduisoit, soit pour les preserver de quelques perils. Il y en eut vne qui durant certain temps fut fort attaquée par l'esprit malin, Dieu en donna connoissance à la Sœur & l'obligea de l'aller trouver. Cette fille fut bien surprise lors que la Petite luy découvrit tout ce qui se passoit en elle, jusqu'aux choses les plus cachées de son esprit; qu'elle marqua le lieu, & l'heure ou les pensées luy estoient venuës, & où elle avoit cedé ou combatu. Elle luy donna des avis excellens pour se garder de la tentation, dequoy son esprit se sentit tellement soulagé, qu'elle en alla faire le recit à la Prieure en presence de deux ou trois Sœurs, benissant Dieu & le remerciant de sa grace. La mesme chose est arrivée tres-souvent à vne autre Religieuse qui ne pouvoit assez admirer la lumiere de cette Petite, & la vertu penetrante de ses paroles.

XI. Vne Religieuse tomba malade d'vn abcés avec vne fiévre continuë, qui luy dura l'espace de prés d'vn mois: Le medecin n'en attendoit que la mort, soit à cause de la fiévre qui ne luy donnoit point de relâche, soit pour l'abcés qui ne se pouvoit guerir, soit enfin pour vne quantité d'vlceres qui se formerent dans la gorge, & dans l'orifice mesme de l'estomac. La Superieure re-

commanda à la Petite de prier pour la malade; & l'ayant fait avec tres-grand soin, elle asseura qu'elle ne mourroit pas de ce mal, & que Nostre Seigneur se vouloit servir d'elle : ce qui fut accompli de la sorte, car la Religieuse guerit & fut éleuë Prieure avec grande benediction pour le Monastere.

XII. Avant que le Fils de Dieu l'eust mise dans cette parfaite separation de la terre, que nous avons rapportée; la Maistresse des Novices la mena au Parloir pour contenter vne Personne qui la demandoit, à qui elle & tout le Monastere avoient grande obligation. Elle tâcha de la prevenir, en luy disant : Ma Sœur, nous devons apporter tous nos soins pour honorer cette personne pour l'amour de Dieu, qui nous oblige à vne grande reconnoissance; demandez la grace de ne rien dire qui luy déplaise; car elle apprehendoit que le zele ne l'emportast à luy parler avec vehemence. Elle entra au Parloir avec intention de faire ce qui luy avoit esté proposé : mais en vn instant Dieu luy ravit l'esprit, & luy découvrant l'estat de cette Personne, la fit parler avec cette force que les pecheurs redoutent dans les Saints. Elle luy découvrit la vie qu'elle avoit menée: *N'apprehendez-vous point* (dit-elle) *la justice de Dieu; vous qui avez receu de si grandes graces? Ne craignez-vous point qu'il vous punisse dans sa rigueur, aprés qu'il vous a donné des preuves si admirables de son amour? Sçachez que l'Ange qu'il m'a donné est tellement jaloux de la sainteté, qu'il ne permettra plus que mes yeux vous voyent, ny que ma bouche vous parle, la puissance*

de Dieu me rendra si immobile, que toutes les creatures ne seront pas capables de m'amener devant vous. Et de fait ces paroles se trouverent tres-veritables ; car lors que depuis cette mesme personne la vint demander, il fut impossible de la remüer de sa place, & toutes les Religieuses du Monastere ensemble ne pûrent l'ébranler tant soit peu. Le discours qu'elle tint cette premiere fois fut si terrible & si plein d'vne vertu divine, qui ne se peut exprimer, que la personne demeura toute tremblante & toute saisie de frayeur des jugemens de Dieu. Sa voix faisoit vne impression semblable aux plus grands coups de tonnerre, & son visage estoit rempli d'vne majesté & d'vne pureté qui ne souffroient pas que des yeux prophanes & soüillez la regardassent. De sorte, que la personne se sentant criminelle ne luy pût rien dire sinon : *Demandez à Dieu qu'il ne me punisse pas dans sa colere, mais qu'il me fasse miseriorde.* Icy je ne puis m'empescher de m'écrier. *O ame pure & innocente ! ô corps organe des graces de Dieu ! vos paroles ont esté plus puissantes que les flêches de Ionatas, à qui l'esprit de Dieu a donné cette loüange qu'elles n'avoient jamais porté à faux ; Vous avez esté semblable au saint Prophete, de qui aucune des paroles,* dit l'Ecriture sainte, *n'est jamais tombée à terre.*

2. Reg. 1. 22.

Non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. 1. Reg. 3. 19.

CHAPITRE XII.

De ſa ſimplicité.

I. LA vertu de ſimplicité eſt la plus facile à remarquer en ceux qui la poſſedent, & la plus difficile de toutes à définir; & bien que ſon nom conduiſe l'eſprit à concevoir vne habitude qui exclud la multiplicité; neanmoins parce qu'il y a pluſieurs eſpeces de multiplicité, ſoit d'eſprits, ſoit d'affections, ſoit de penſées, ſoit de deſſeins, qui toutes ſont contraires à cette vertu, l'on ne peut dire en l'excluſion de laquelle elle conſiſte. Auſſi ne ſemble-t-il pas que ce ſoit tant vne qualité particuliere, qu'vn amas de pluſieurs, & comme il ſe voit en la Iuſtice, en la penitence, en l'amour de la Croix, en la pauvreté, qu'elles ne peuvent eſtre tellement des vertus ſingulieres, qu'elles n'en contiennent vn grand nombre; Auſſi la ſimplicité bien conſiderée n'eſt pas vne ſeule vertu, mais vn recueil & vn compoſé de pluſieurs vertus. De la vient, que parmy les Hebreux le nom de ſimple eſt formé de la racine תמם qui ſignifie, *conſommer*, comme ſi l'ame veritablement ſimple avoit atteint la perfection. C'eſt auſſi pour cela que l'eſprit de Dieu, qui a conduit l'interprete de la verſion latine de l'Ecriture, luy a fait expliquer ce mot de תם qui veut dire, ſimple, tantoſt par le terme d'Innocent; tantoſt par celuy de parfait; tantoſt par celuy de ſain; tantoſt par celuy de pur & ſans tache;

tantoſt par celuy de veritable; Et les Peres l'entendent, les vns de la douceur, comme ſaint Gregoire; les autres de la ſincerité, comme ſaint Chryſoſtome; les autres de l'éloignement de toute fraude & de toute tromperie, comme ſaint Thomas, les autres de l'exemtion de tout mal, comme ſaint Gregoire de Nyſſe. Que ſi le ſentiment de tous eſt veritable, il eſt manifeſte que la vertu de ſimplicité ne ſe peut facilement conceuoir ſous vne notion ſeule & particuliere; Et que lors qu'elle ſe rencontre en vne ame, elle la rend accomplie en toutes ſortes de perfections. Nous la conſidererons en ce Chapitre comme vne ſincerité de l'eſprit de Iesvs-Christ qui aneantiſſant la ſageſſe humaine, ne ſouffre aucune duplicité, ny d'amour, ny d'intention, ny de paroles; mais qui fait agir l'ame dans la ſeule droiture du Fils de Dieu; qui eſt accompagnée de douceur, & de facilité à vouloir toute ſorte de bien; qui ne ſoupçonne rien de mauvais; qui n'eſt ny défiante, ny ſubtile : mais franche, naïve, ouuerte, incapable de toute tromperie, & de toute vaine reflexion ſur ſoy-meſme.

II. Noſtre Sœur fut eſtablie dés l'enfance dans cette grace, & Dieu vnit en elle vne rare ſageſſe auec vn haut degré de la vertu dont nous parlons : En ſorte qu'autant qu'elle gagnoit le cœur de tous ceux de ſa famille par ſon obeïſſance facile à tout ce qui luy eſtoit ordonné, autant donnoit-elle d'admiration par ſon jugement, par ſa prudence & par ſa modeſtie. Elle eſtoit ſi éloignée des jeux & des folies des Enfans, que ceux qui la voyoient, s'arreſtoient pour la conſiderer,

& se trouvoient surpris de rencontrer en cet âge vn si grand recueillement avec vne si agreable douceur. Beaucoup de personnes en ont rendu ce témoignage avant & aprés sa mort, & cette maturité extraordinaire luy venoit de l'esprit de grace, qui deslors possedoit son ame d'vne façon tres-singuliere. Nous avons rapporté qu'elle estoit si peu touchée de la vanité & des amusemens de l'enfance, & qu'elle se portoit au contraire avec tant de force aux maximes de la grace de IESVS-CHRIST, que sa plus grande joye estoit de se trouver parmy les pauvres, de leur estre semblable, de les servir, de panser, de baiser, de succer leurs playes, & de leur donner tout ce qu'elle pouvoit. Elle ne faisoit que commencer à marcher seule, dit son pere, qu'ayant veu à la porte deux petits pauvres, elle les prit par la main & les luy mena, ce qui luy toucha si vivement le cœur, qu'il les receut, dit-il, comme si le Fils de Dieu les luy eust presentez, & les garda toute leur vie dans sa maison, ne les nommant que les pauvres de sa petite Marguerite.

III. Vne fois le saint Enfant IESVS s'apparut à elle sous la forme d'vn petit pauvre admirablement beau, qui enflamma de telle sorte sa charité, que ne sçachant quelle demonstration luy donner de sa joye & de son amour, elle luy presenta son déjeuné qui n'est pas vne aumône mediocre pour vn Enfant. Mais en revanche elle receut de luy vn petit chapelet qu'elle cherit comme vn tresor: Et ce Roy des pauvres & des petits, disparut au mesme instant, luy laissant avec ces petites richesses, les biens celestes dont

son amour infiny sçait recompenser les presens d'vne ame simple, & entierement soûmise à la direction de sa grace.

IV. Ce divin Enfant luy a fait connoistre cent & cent fois qu'il luy faisoit part de sa simplicité, qu'il la luy augmentoit, qu'il prenoit son plaisir à la voir en elle, & qu'il feroit misericorde à beaucoup d'ames en consideration de cette vertu. Mais plus le don en fut grand & divin, plus il est impossible d'en expliquer la dignité & la perfection : il vaut mieux que le Lecteur en juge par les effets que nous en allons rapporter, dans le recit desquels je consacre ma plume à l'humilité du Verbe Eternel fait Enfant, & je sacrifie à ses pieds l'orgueil, la suffisance & la vaine sagesse de mon esprit, sans me mettre en peine du sentiment qu'en auront ces ames élevées, qui, comme parle saint Augustin, ressemblent aux cedres du Liban, de qui Dieu n'a pas encore abatu les testes. Il est ridicule de conserver vn faste & vne sublimité de pensées humaines, lors que la sagesse increée s'abaisse jusqu'aux langes, & qu'elle se fait adorer sur le foin par les Mages, appellez exprés du Levant. Soit prudent qui voudra avec les Scribes & Pharisiens : Pour moy je tiens à grande grace de devenir fol devant la Crêche de IESVS Enfant, de la sage folie de ces grands hommes.

V. Il y avoit à Beaune vne femme heretique, tres-obstinée dans ses erreurs, de la conversion de laquelle on avoit perdu toute esperance ; Vne Religieuse en parla à Sœur Marguerite, & aussi-tost cette ame innocente s'alla jetter devant vne ima-

ge du divin Enfant, & avec vn amour aussi admirable dans son zele que dans sa simplicité. *Mon Seigneur*, dit-elle, *mon Pere & mon Epoux, convertissez, s'il vous plaist, cette pauvre creature. Si vostre bonté luy fait cette grace, ô que je vous honoreray avec grand soin! je vous feray tous les presens qu'il me sera possible en l'honneur de vostre sainte Enfance, j'orneray vostre Chapelle & vôtre image de tout mon pouvoir.* Le Fils de Dieu Auteur de toute sainte innocence prenant plaisir à cette simplicité animée d'vn tres-pur amour, écouta ses prieres, & luy fit connoistre que cette femme se convertiroit. La Sœur porta cette parole à celle qui l'en avoit entretenuë. *En deux jours cette ame sera renduë à* IESVS-CHRIST: Ce qui arriva selon sa promesse. Voicy vne autre conversion qui ne paroistra pas moins admirable.

VI. Vne personne poussée par l'esprit malin, conceut vne furieuse aversion contre la Sœur, à cause qu'on luy dit (à dessein de luy faire penser à sa conscience) que cette Petite estoit fort appliquée à prier Dieu pour les personnes impures, & qu'on ne pouvoit la faire approcher d'elles, quelque artifice que l'on y apportast. C'est la coustume des grands pecheurs de s'animer contre ce qui condamne leurs vices; Cette ame plongée dans l'iniquité s'abandonna tellement à la tentation du diable, qu'elle se resolut de noircir la Sœur de tant de calomnies, qu'elle la fist sortir par ce moyen de la Religion. Elle employa toutes ses inventions pour y parvenir: Mais la Sœur estant ravie connut l'estat de cette langue de serpent, & Dieu luy fit paroistre qu'il vouloit

que ce fust par sa simplicité qu'elle se convertist. Peu de jours aprés sa bonne Maistresse l'estant venuë trouver. *Ma Mere*, luy dit la petite, *parlez à vne telle persône, & dites-luy, s'il vous plaist qu'elle pense à la misericorde de Dieu, ou qu'autrement sa justice tombera sur elle.* La Mere qui connoissoit cet homme. *Ie n'ay garde ma Sœur*, dit-elle, *ce seroit vne chose fort inutile, il faudroit bien vn autre sermon pour ébranler vne conscience comme celle-là.* Alors la Sœur élevant les yeux & les mains au Ciel: *Ie prie l'Ange que Dieu vous a donné*, dit-elle, *de faire ce que vous refusez, & vous verrez que demain cette ame changera.* La Maistresse des Novices s'en alla raconter à la Prieure ce que la Petite luy avoit dit, dequoy s'étant prise à rire, avec vne Sœur qui s'y rencontra, comme d'vne simplicité d'enfant: Cette ame, disent-elles, a bien besoin d'autres machines pour l'émouvoir. Car tout le monde sçavoit qu'elle estoit dans vn estat si déplorable, qu'il y avoit deux ans que l'on ne voyoit nulle apparence de salut pour elle. De sorte que la Prieure luy répondit: Il n'est pas besoin que vous preniez la peine de luy porter cette parole. Mais la Petite qui estoit pleine de Dieu, & qui n'avoit rien avancé de son mouvement particulier, ne fut pas frustrée de son attente: Car cette pauvre ame qui depuis si long-temps estoit morte & puante dans ses vices, entendit sur les onze heures du soir vne voix distincte & tres-forte qui luy dit, *Pense à la misericorde de Dieu, ou sa justice tombera sur toy*; & se réveillant, elle vid devant soy la figure d'vne Carmelite, qui apparemment avoit esté

prise par vn Ange. Sur les trois heures du matin, la mesme voix revint avec vne plus grande vehemence, & fit encore entendre ces paroles. *Pense à la misericorde de Dieu, ou sa justice tombera sur toy.* Alors elle fut saisie d'vne crainte salutaire, la voilà qui tremble & qui est effrayée, tous ses crimes luy reviennent dans l'esprit, elle voit la difformité de sa vie, sa dureté s'attendrit, elle pleure, elle leve les yeux au Ciel. Que me dira IESVS-CHRIST, pense-t-elle en elle-mesme, de toutes les colomnies que j'ay inventées contre sa sainte servante ? Enfin elle se leve, elle déplore son malheur, elle a recours à la penitence, elle fait vne Confession generale, & adoucit par sa conversion toutes les douleurs qu'elle avoit causées dans le cœur des gens de bien, par ses mœurs dereglées & scandaleuses.

VII. De la conversion d'vne laïque impie, nous passerons à celle d'vne Religieuse sacrilege. Vn jour Dieu luy fit connoistre qu'vne fille d'vn Ordre qu'elle cherissoit particulierement, avoit commis vn crime fort noir, & que le Fils de Dieu estoit fort en colere contre elle. Aussi-tost elle se prit à pleurer fort amerement, & dit à son saint Epoux. *O mon Seigneur, ne pardonnerez-vous point à cette pauvre ame pour l'amour de vos Epouses, & du Monastere où elle demeure?* Et toute transportée de zele & de charité, elle fit vn petit feu de joye, disant au divin Enfant. *O mon Seigneur en l'honneur de vostre sainte Enfance, de vostre divine pureté & simplicité rejoüissez-vous en ce petit feu que je vous offre & faites misericorde à cette ame.* Elle passa trois jours à brûler

brûler des bougies & des parfums devant les Images du saint Enfant Iesvs, le suppliant de les accepter en l'honneur de sa divine simplicité, & de remettre l'offense que cette pauvre creature avoit commise. Le Fils de Dieu se fit connoistre à elle interieurement, & luy dit: *Ta simplicité a percé mon cœur, prie pour cette ame, je luy aideray & luy pardonneray son peché.* Quelque temps aprés on sceut la verité de la faute & de la conversion, & que la Religieuse estoit morte penitente. La petite Sœur pria long-temps pour elle, comme estant en Purgatoire.

VIII.

Avant qu'elle fust Professe, & lors qu'elle estoit encore dans la tendresse de son âge & de ses forces, elle alloit volontiers aider aux Sœurs du voile blanc à travailler; & comme elle estoit pleine de cœur, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus penible, sans considerer la foiblesse de son corps. Quelquefois elle portoit de grosses buches plus pesantes qu'elle, & qui donnoient de l'estonnement aux Sœurs qui la voyoient chargée de tels fardeaux. Mais lors que toutes émeuës elles venoient luy témoigner leur apprehension: *Ne craignez point, mes sœurs*, disoit-elle avec vne douceur tres-agreable, *le saint Enfant* Iesvs *est icy qui nous aide.* Quelquefois comme l'on couroit pour la décharger, l'on trouvoit ses mains tellement attachés, par vne divine puissance, à ce qu'elle portoit, qu'il estoit impossible d'en separer seulement vn de ses doigts, Dieu faisant paroistre qu'en faveur de sa simplicité, il suppleoit à la foiblesse de son âge.

IX.

Vn jour elle rencontra vn meuble de l'Infir-

meire au milieu de l'allée du Dortoir, & comme elle estoit fort propre & fort charitable : *Ma Sœur*, dit-elle à vne Sœur du voile blanc, *remettons toutes deux cecy en sa place.* Mon enfant, dit la Sœur, quatre comme moy ne seroient pas capables de le remüer, & j'ay vne si grande douleur de costé, que presentement j'ay moins de force que vous. *Prenez, ma Sœur*, dit la Petite, *prenez, ne laissons pas, le petit* IESVS *nous aide.* Cette Sœur incommodée mit la main d'vn costé & la Petite de l'autre & elles trouverent le meuble si leger, qu'elles l'emporterent sans aucune peine ; tant le Fils de Dieu prenoit plaisir à benir l'innocence de cette Enfant ! Nous allons voir des preuves bien plus remarquables de la protection qu'il donnoit à sa simplicité.

X. Les Sœurs travaillant à défricher quelques endroits du jardin & à sarcler les carreaux, la Petite se joignit à elles, ne pouvant souffrir qu'il y eust aucune œuvre penible dont elle ne fust participante. Elle se mit à arrarher de mauvaises herbes à l'endroit qu'elle vit le plus épais, qui estoit plein d'orties & de ronces ; & parce qu'elle ne connoissoit non plus ce qui luy pouvoit nuire que les plus petits enfans, elle se blessa & se déchira toutes les mains, prenant indifferemment ces orties & ces ronces parmy les autres herbes. Comme elle estoit toute sanglante ; le S. Enfant IESVS la guerit & luy fit entendre interieurement, que ce qu'elle feroit par la simplicité qu'il avoit mise en elle ne luy feroit plus de mal. Cette promesse a esté si admirablement accomplie, que l'on a vû en elle des effets de ces paroles.

Si tu passes par le feu, la flamme ne te nuira point, & tu n'en retiendras pas seulement la senteur. Car j'ay l'attestation d'vne Religieuse tres-digne de foy, qui dit luy avoir veu toucher innocemment des charbons ardens sans se brûler, & d'autres asseurent qu'elles luy ont vû laver ses mains dans de l'eau boüillante, sans qu'elle en ressentist aucune incommodité. Mais voicy vne merveille de cette mesme vertu de simplicité, où elle paroist & parfaite & protegée de Dieu, & tres-puissante en ses effets.

XI. La Maistresse des Novices tomba malade d'vn abcés à la gorge, accompagné de beaucoup de fâcheux accidens. L'Infirmiere voyant que la Petite avoit grande compassion de sa bonne Mere luy dit en raillant: *Ma Sœur ouurez-luy l'endroit où est son abcés, & l'ostez. Comment faut-il faire?* dit la Petite, qui prenoit toutes choses dans vne entiere simplicité. La Sœur voulant voir iusqu'à quel point se porteroit son innocence, luy donna vn coûteau, & luy dit, *Tenez mon Enfant, faites ainsi,* luy montrant comment elle devoit ouvrir ce mal, & se tenant prés d'elle pour luy retenir la main: Mais il ne fut pas besoin qu'elle s'en donnast la peine, car la Sœur ne fut pas plûtost auprés du lit, que son bras luy devint immobile, & il ne fut possible, ny de luy remüer la main, ny de luy oster le coûteau. La Prieure qui s'y rencontra luy dit, *Ma Sœur, donnez-moy le coûteau, & guerissez la malade.* Alors elle avança le bras sans aucune difficulté & rendit le coûteau à la Mere, puis appliquant sa main sur le col de la malade, elle fut guerie tout à l'instant. Voicy

vn autre effet qui n'est pas moindre, arrivé en la personne mesme de la Petite.

XII. Elle estoit excessivement travaillée d'vne fluxion sur vne dent, qui luy avoit fort enflé le visage; & comme les petits remedes ne luy apportoient point de soulagement, on jugea qu'il la falloit arracher: Mais je ne sçay par quelle providence, il ne fut jamais possible, ny de la tirer, ny de l'ébranler tant soit peu. Le mal cependant s'augmentoit de telle sorte, qu'elle en perdoit tout repos & s'affoiblissoit à veuë d'œil. La Prieure n'y sçachant plus de ressource & compatissant comme vne mere au travail de cette Enfant; *Ma Sœur*, luy dit-elle, par vn mouuement extraordinaire qui la prit, *donnez-moy vostre dent, & ne vous faites point de mal.* La Petite obeïssant promtement sans faire aucune reflexion sur le commandement, ny sur soy mesme, porte la main à sa dent, & la tirant sans peine & sans se faire le moindre mal ny la moindre violence, la mit dans la main de la Prieure, faisant voir l'empire que l'Innocence eust donné à l'homme sur son corps, si le premier Pere l'eust conservée pour luy & pour tous ses enfans.

XIII. I'omets à dessein vn tres-grand nombre d'autres témoignages fort nobles, & d'autres effets miraculeux de cette mesme vertu pour éviter la longueur; Ceux-cy suffisent pour faire connoître que Dieu aime d'autant plus la simplicité qu'elle se rencontre moins en la terre, où la fraude regne dans tous les esprits, où, comme parlent les Prophetes, *les veritez sont diminuées*, & où il s'est fait *vne inondation du mensonge.*

Psal. 11. 2.
Ozé. 4. 2.

Chapitre XIII.

De sa pureté & de son innocence.

I. QVoy qu'il ne soit pas facile d'expliquer la difference qu'il y a entre ces trois vertus, la simplicité, la pureté, & l'innocence: Il est certain neanmoins que la Sœur les distinguoit & les adoroit continuellement en Iesvs-Christ, comme trois qualitez par lesquelles il estoit infiniment aimé de Dieu son pere, & par où il estoit tres-contraire aux imperfections des pecheurs. La simplicité consiste en vne droiture d'esprit & de cœur, éloignée de toute vaine prudence, de toute tromperie, de tout artifice, accompagnée d'vne naïveté, & d'vne franchise dans les paroles & dans les actions; Et parce qu'elle est contraire à la finesse generale des hommes, elle passe bien souvent pour ignorance, quoy que toutefois elle soit d'autant plus remplie de sagesse, qu'elle est éloignée de la fraude & du mensonge, & qu'elle marche droit dans la voye de la verité. La pureté est vne exemtion de tout mélange de ce qui est soüillé & prophane, avec ce qui procede de la grace; & elle ne consiste pas seulement en la verité, & en la sincerité des paroles & des pensées; mais en l'éloignement de toutes sorres d'actions & de discours de la terre, qui ne procedent pas de l'esprit de Iesvs Christ. L'innocence est encore quelque chose de plus general, car elle signifie non seulement vn éloigne-

ment du peché, mais encore vn estat saint qui est vne source de toute vertu, & qui est proprement vne naissance en Dieu, telle qu'elle seroit si le Baptesme avoit déraciné toute nostre concupiscence, & que l'amour propre fust converty au seul amour de Dieu. La foy nous enseigne que cette sorte d'innocence ne se rencontre pas en la terre dans vn enfant d'Adam ; & que dans les plus saints & dans les Apostres mesme, qui sont les Cieux de l'Eglise, il y a toûjours beaucoup de foiblesses & de corruptions qui les font gemir sous le joug du peché. Neanmoins il y a de certaines ames que le Fils de Dieu éleve quelquefois, par vn privilege tres-singulier, à vne alliance extraordinaire avec luy, dans laquelle il les preserve par vne protection toute particuliere, de la conversation des hommes, & les occupe dans vne continuelle contemplation: Il previent mesme leur amour propre & leur concupiscence par vn exercice ordinaire & presque perpetuel de son pur amour. Nous avons sujet d'attribüer à ces Anges de la terre, & à ces Espouses du Roy du Ciel, vne pureté & vne innocence, lesquelles si elles ne sont entierement parfaites; au moins elles reluisent en ces ames par dessus le commun des Saints. Considerant Sœur Marguerite en ce degré, je parle de sa pureté & de son innocence conjointement, parce que quelque difference qu'il y ait entre ces deux perfections, elle est si peu remarquée de la pluspart des esprits, qu'il leur sera plus commode que nous n'en fassions point de partage

II. Cette pureté & cette innocence estoient en

elle vne grande participation de celles de nostre Seigneur enfant, & plus il a desiré la rendre vne image illustre de ce premier estat de sa vie, ainsi qu'il luy a souvent témoigné, plus il l'a éloignée des effets malins de la corruption du premier homme. Car il faut remarquer que comme il a esté seul avec sa sainte Mere exemt de tout peché, seul avec elle qui a conjoint la petitesse d'vne enfance sans aucune tache, avec vne plenitude de science & de sagesse, & qui a éclairé les tenebres naturelles de la naissance & des premieres années de la vie humaine par vne lumiere & par vne intelligence accomplie : il a voulu aussi qu'il y eust des ames devant Dieu son Pere & en son Eglise, qui representassent visiblement cet estat saint & admirable. Personne ne doute que la sainte Vierge n'ait possedé cette pureté & cette innocence avec autant de perfection qu'il a esté convenable à sa dignité suréminente, & que saint Iean & beaucoup d'autres Saints, n'en ayent esté enrichis à proportion de leur rang. Mais à cause que ce n'estoit pas l'enfance Chrêtienne, qui faisoit le principal de la vocation de la sainte Vierge, de saint Iean, & de ces autres parties nobles du Corps mystique de Iesus-Christ : Aussi n'a-ce pas esté en eux seuls que le chef a voulu faire l'impression particuliere & expresse de ce premier de ces mysteres. Ils en ont receu à la verite l'esprit en abondance, comme des ames pleines de toutes sortes de dons : mais de mesme à proportion que la force de leur grace a esté employée à fonder la qualité de Mere de Dieu, celle de Precurseur, celle d'Apostre

ou de quelque autre sorte de fonction: De mesme celle de nostre Sœur, a servy à faire paroistre & à communiquer l'esprit de l'enfance. Il est certain que la nature de ces emplois qui ont donné commencement à l'Eglise, a demandé vn autre estat que la conformité manifeste au Fils de Dieu Enfant; Car la sainte Vierge estant sa Mere devoit estre également illustre par la participation de toutes les graces, de tous les estats, & de tous les mysteres de son Fils. Saint Iean aussi & les Apostres estant ses Herauts & ses témoins, devoient reluire par la prudence & par la sagesse de la Foy: Tous les autres Ministres ayans leurs emplois propres differens de l'expression singuliere de l'Enfance; devoient paroître chacun dans vne maniere de converser conforme à leur vocation. Mais d'autres ames, & nostre Sœur en particulier, ayant esté destinées pour adorer sans cesse IESVS-CHRIST dans son Enfance, & pour en posseder les richesses interieures, le propre charactere de leur grace a dû estre la simplicité, la pureté, & l'innocence. Que si les conseils par lesquels IESVS-CHRIST imprime comme il luy plaist ses estats & ses mysteres dans ses membres, ne nous sont pas assez découverts, pour expliquer infailliblement le principe par lequel il a rendu Sœur Marguerite vne image excellente de son Enfance, pour le moins sommes-nous asseurez qu'il a eu le dessein veritable de la former en elle, quand nous considerons les effets évidens de pureté & d'innocence qu'il y a produits.

III. Nous avons remarqué au commencement de

cet Ouvrage; que les Anges & les Saints l'empescherent dés l'âge de cinq ans, de s'amuser aux jeux & aux vanitez des enfans, qu'ils ne permirent pas qu'elle s'appliquast à aucune folie du monde; qu'elle entendist aucune mauvaise parole, ny qu'elle regardast seulement aucun homme au visage. Si en sa presence il se faisoit ou se disoit quelque chose de méseant, saint Estienne & sainte Tecle ses glorieux Protecteurs, élevoient aussi-tost son esprit à Dieu & l'occupoient de son adoration & de ses loüanges. De sorte qu'elle porta dans la Religion non seulement cette innocence du Baptesme, qui consiste à n'en avoir pas perdu la grace par le peché; mais encore vne pureté d'esprit, que l'air du monde n'avoit point corrompuë par ses exhalaisons malignes. Elle y porta vne enfance qui n'avoit trempé en aucune finesse, ny en aucune complaisance de la terre, & qui non seulement n'en connoissoit pas la vanité; mais qui estoit enrichie d'vne haute pratique d'humilité, de charité envers les pauvres, & d'vn esprit de grande Oraison.

IV.

Elle n'y eut pas fait long sejour que sa Maîtresse vit par experience, que Dieu luy vouloit interdire toute connoissance des choses du siecle; Car comme peu de jours aprés son entrée, elle la mena à vne de ses parentes qui l'estoit venuë visiter, & qui aprés quelques discours tomba sur vn traité de mariage d'vn de ses cousins; Elle s'apperceut qu'elle estoit ravie, & qu'elle n'entendoit aucun mot de cet entretien. La mesme chose luy estant arrivée plusieurs

fois, la Maistresse luy demanda vn jour en sortant du Parloir : *Ma Sœur, à quoy estes-vous appliquée, vous ne répondez rien à tout ce que l'on dit icy?* Elle reuint à soy, & paroissant dans vne beauté toute celeste. *Aussi-tost*, dit-elle, *que l'on commence à parler, mes freres les Anges & les Saints, me font glorifier Dieu avec eux, & il ne me demeure que ces paroles dans l'esprit ; Dieu seul est saint, & grand & adorable.*

V. Vne personne à qui l'on ne pouvoit refuser de la faire parler l'ayant demandée vn jour ; Sa bonne Maistresse l'amena, luy recommandant de s'appliquer vn peu à ce que l'on disoit ; Elle promit de le faire, & en effet pendant l'entretien, on vit qu'elle se faisoit grand effort pour retenir son esprit. Mais comme il n'y a point de puissance capable de resister au Createur, elle fut ravie malgré tous les soins qu'elle pût apporter, & il fut impossible de tirer aucune parole de sa bouche. Lors qu'elle fut hors du Parloir & de son ravissement : Ma Sœur, vous n'avez pas mieux réussi que les autres fois, luy dit la Mere, qu'est-ce que vous pourrez faire à cela ? qui a occupé vostre esprit durant tout ce temps ? *J'ay entendu ces paroles*, dit-elle ; *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum illius, aut ne fictio deciperet animam ipsius.* Dieu voulant exprimer par cette parole, que la mesme chose qu'il avoit faite en la personne du Prophete Henoch le retirant de la terre, de peur qu'il ne fust corrompu par la malice & par les fraudes dont elle estoit remplie, il l'accomplissoit deslors en elle, de peur que les moindres finesses des hommes ne

Sap. 4. 11.

fissent tort à son innocence. Depuis ce temps-là elle n'est plus allée au parloir, que pour ses Superieurs ou pour ses Confesseurs, ou pour quelque ame avec qui le Fils de Dieu luy avoit donné vne alliance particuliere.

VI. Vn jour vne femme de qui la reputation estoit mauvaise, desira de la voir; & comme sa Maîtresse ne pouvoit trouver de pretexte raisonnable pour se dispenser de la luy amener, il fallut qu'elle s'y resolust encore que ce fust contre son sentiment. Mais la petite demeura immobile, & plusieurs Religieuses s'estant efforcées de la remuër de sa place, elle fut élevée de terre, comme nous avons dit, les bras estendus, le visage reluisant, & si remply de lumiere & de majesté, que les Sœurs la voyant en cet estat n'oserent continuër leur dessein.

VII. Vne autre fois comme on la vouloit mener à vne Personne semblable, elle fut enuironnée d'vne pareille lumiere, dont l'éclat fut mesme si grand que sa Maistresse qui estoit prés d'elle, fut quelque temps sans la pouvoir discerner, ainsi qu'elle-mesme l'a écrit de sa main.

VIII. Ces merveilles se passerent en elle avant qu'elle eust l'âge de douze ans, ce qui nous donne sujet de considerer combien la divine providence fut attentive sur elle dés le commencement de sa vie, & combien il est important de prevenir les impressions, que l'entretien du monde peut faire sur les ames consacrées à IESVS-CHRIST. Mais ce que Dieu commença en elle avec tant de puissance, il l'accrut jusqu'à la mort par vne grace & par vne liberalité conti-

nuelle : Car il produisoit incessamment en son esprit & en son corps vne nouvelle pureté, & lors qu'il vouloit imprimer en elle quelque participation de ces mysteres, il répandoit sur elle vne lumiere qui la purifioit toute. Souvent le Fils de Dieu luy a fait connoistre qu'il luy donnoit part à la pureté de son Enfance. Souvent il luy a témoigné qu'il la revestoit de pureté, & qu'il accroissoit en elle la simplicité, la pureté & l'innocence.

IX. Ces faveurs du divin Espoux luy causoient vn si parfait éloignement de toutes les choses qui sentent le peché, ou qui ont accoustumé de luy servir de matiere, qu'il n'a jamais paru qu'elle en eust seulement la connoissance. Car si elle souffroit pour les pechez, c'estoit en les voyant dans l'horreur & dans l'aversion, que le Fils de Dieu en avoit. Mais le vice en soy, ou le vain vsage que le siecle fait de tous les biens de Dieu, & tout ce qui n'est pas dans les voyes de la foy, & dans l'ordre de la nouvelle creature, luy estoit comme l'estat d'vn autre monde, que Dieu pourroit produire par sa puissance, mais des élemens & de la nature duquel nous ne sçaurions former d'idée. Elle ne discernoit aucun rang, ny aucune dignité du siecle, ny n'a jamais pû nommer personne, que par les qualitez Chrestiennes, de Prestre, de Religieux, de Pere, de Mere, de Frere, de Sœur; ou autres pareilles. Lors que sa Superieure desiroit qu'elle traitast avec les ceremonies ordinaires les personnes de grande condition, à qui quelquefois elle estoit obligée de faire réponse, elle se trouvoit dans vne entiere

impuissance de les appeller autrement que ses freres & ses sœurs : Et parce que la bonne Mere apprehendoit que leur esprit n'estant pas nourry dans cette pureté de la foy, ne s'offensast d'vne conduite, qui plus elle est divine, plus l'esprit humain la tient à mépris ou à irreverence, elle se resolut de la surprendre, en luy dictant toutes les lettres de ces mots ; *Monseigneur* ou *Madame*, sans luy prononcer les mots entiers. Ma Sœur, dit-elle, écrivons vn peu, tout aussi-tost la Sœur prit la plume; Faites vne *M*, dit la Prieure avec dessein de luy dicter de la mesme sorte toutes les autres lettres; mais dés l'instant qu'elle voulut écrire, les bras & la main luy demeurerent immobiles sur le papier. La Mere luy dit ; Ma Sœur écrivez, mais tous les hommes ensemble ne luy eussent pas levé la main, si l'on n'eust changé d'intention. Car ce qui faisoit voir que c'estoit la divine puissance qui la lioit de la sorte, au moment que la Prieure quittant son dessein, la laissoit en liberté d'écrire ce qu'elle voudroit, & qu'avec les mesmes termes, & le mesme ton, elle luy repetoit : Ma Sœur écriuez ; aussi tost elle mettoit *Mon frere*, ou *ma sœur*, & continuoit sa lettre sans aucune difficulté.

X. Depuis que le Fils de Dieu luy eut fait connoistre qu'il la separoit de la terre, & qu'elle n'y auroit plus aucune part, elle a esté si vniversellement éloignée de tout ce qui est du monde, qu'elle n'en a rien apperceu que les seules miseres & les seules necessitez, soit publiques ou particulieres, pour lesquelles sans cesse elle invoquoit la divine misericorde. Depuis ce temps-là ja-

mais elle n'a parlé à aucune personne seculiere, excepté à trois ou quatre, avec qui le Fils de Dieu luy avoit donné vne liaison particuliere, & qui receurent par elle des graces tres-manifestes, excepté encore à ses Superieurs & à ses Confesseurs, ou à d'autres qui luy estoient envoyez de leur part, & avec leur autorité.

XI. Elle n'entendoit le son d'aucune cloche que de celle du Monastere, horsmis la nuit de Noël seulement, que pour augmenter sa joye & sa devotion, elle entendoit durant quelques momens sonner de tous costez l'Office divin; ce qui la remplissoit d'vne telle consolation, qu'il estoit facile à juger que Dieu occupoit alors son esprit tres-hautement, & qu'il luy découvroit la joye de toute la terre pour ce grand mystere. Elle n'entendoit jamais, ny la voix des réjoüissances publiques, ny les trompettes, ny les tambours, ny les coups de mousquet, ny de canon mesme, lors qu'à la reception de quelque Prince ou de quelque Gouverneur on les tiroit dans la ville. Elle n'oüit jamais aucun bruit d'vne academie de joüeurs qui se tint fort long-temps prés de l'enclos du Monastere, dont toutefois les Sœurs estoient si incommodées, qu'elles n'osoient entrer dans leur jardin, parce que cette assemblée de débauche se tenoit tout auprés. Elle n'entendoit pas non plus l'horloge de la ville, & ne distinguoit les temps que par la cloche du Monastere, & par vne devotion que son bon Ange luy faisoit pratiquer à toutes les heures du jour. Mais ce qui estoit admirable, au lieu de tous les cris de la terre, elle entendoit vn son de Dieu (c'est

ainsi qu'elle le nommoit) qui retentissoit autour d'elle ; & qui luy disoit : *Dieu grand, Dieu saint, Dieu juste ; Dieu amour, Dieu vie, Dieu lumiere, Dieu adorable*, & par là son esprit s'appliquoit aux perfections divines, & se trouvoit vny aux loüanges & aux adorations des esprits celestes. Quoy que l'on s'entretinst tout haut auprés d'elle, elle n'entendoit aucune parole, si elle ne luy estoit adressée ; & vne Sœur luy ayant rapporté vn jour, qu'vne personne se vantoit que lors qu'elle entroit en vn lieu où quelques-vns parloient ensemble, pourveu qu'elle eust oüy vn seul mot, elle comprenoit tont le discours. *Si l'on avoit*, dit-elle, *grande habitude à la mortification, cela ne se feroit pas de la sorte, & nous aurions les sens plus morts.*

XII.

Il en estoit de mesme de sa veuë ; car elle n'en avoit l'vsage que pour la personne de ses Superieurs, de ses Confesseurs, de trois ou quatre seculiers que Dieu luy avoit adressez pour la manifestation de sa gloire, & pour leur sanctification particuliere, & des Religieuses de son Convent. Pour toutes les choses du siecle elle n'avoit aucun vsage de ses yeux, & le Fils de Dieu l'empeschoit de rien voir que ce qu'il desiroit qu'elle vist. Ainsi la pureté de cette ame estoit divinement conservée, & le saint Enfant IESVS en la preservant de la sorte, nous donnoit sujet de conceuoir combien est extrême le desordre des Enfans des hommes qui sans vne continuelle protection de sa grace, ne se peuvent maintenir dans la Iustice. Cette fille a esté choisie pour estre vne image de l'innocence de IESVS-CHRIST

dans l'Enfance, par tous les degrez de laquelle il luy a fait connoistre quelquefois qu'il la feroit passer, & qu'il luy en communiqueroit tous les estats. Quelquefois mesme la luy montrant dans sa source, il luy a temoigné que Dieu son Pere prenoit sa complaisance en cette vertu, & c'est de cette complaisance qu'est venuë vne infinité de prodiges & sur tout de conversions qu'il a accordées aux prieres de cette ame admirable en toutes choses : mais particulierement en son innocence.

CHAPITRE XIV.

De sa mortification.

I. LA vie Chrestienne est tellement fondée sur la mort, que le Fils de Dieu a estably la grace du Baptesme dans l'vnion à sa sepulture & à sa vie glorieuse. De là vient que la premiere maxime de sa morale, c'est qu'il faut renoncer à soy-mesme, & plus les ames sont saintes, plus ce principe de toutes les vertus est imprimé dans leurs cœurs. Mais comme il n'y a rien de plus contraire à l'inclination de la creature que la mort; Que de toutes nos forces nous desirons d'estre & de vivre, ce ne peut estre que l'effet d'vne haute vertu, que d'estouffer les mouvemens essentiels de la nature, & l'on a sujet de mesurer la grace des grands Saints à la grandeur de la mortification de leurs sens & de leur esprit. La Sœur dont nous parlons n'a pas esté

seulement constante dans ce double martyre du corps & de l'ame, mais elle a esté vn prodige, & vn miracle dans cette vertu.

II. Le grand saint Estienne luy avoit si bien enseigné dés son enfance le prix de la mortification, que dés l'âge de cinq ans elle s'y exerça dans les sujets les plus difficiles, & dont nous n'oserions repeter le recit, que nous avons fait au commencement de sa vie. Car qui se pourroit figurer sans horreur, la violence qu'elle se faisoit en baisant & en suçant les vlceres des pauvres, toutes les fois qu'elle en trouvoit estant seule & à l'écart ? Ce que nous ne pouvons seulement rapporter sans repugnance ny sans compâtir à la peine que ces efforts de vertu donnent à l'imagination des Lecteurs. Toutefois aprés avoir vécu dans cette pratique durant tout le temps qu'elle demeura dans la maison de son pere, elle la redoubla lors qu'elle fut en Religion, & son adresse à se cacher fut si grande, que jamais on ne s'en fust apperceu, si ces infections luy corrompant l'haleine, n'eussent obligé sa Maistresse à faire vne diligente recherche de ce qui en pouvoit estre la cause, & à luy faire déclarer si elle ne mettoit rien de sále dans sa bouche.

III. Que si dés l'enfance elle traitta de la sorte le plus délicat de tous les sens, & conserva sa victoire avec tant de constance durant plusieurs années, il n'y a pas peine à croire, non qu'elle fit vn traité avec ses yeux, comme Iob, mais qu'elle les tint dans vne entiere captivité jusqu'à ce que le Fils de Dieu y apposast luy-mesme ses seaux. Aussi-tost qu'elle se sentoit attirée par la

moindre satisfaction à regarder, ou à écouter, ou à dire quelque chose, à l'instant elle serroit la chaisne où elle avoit reduit sa veuë, ses oreilles & sa langue; & la seule charité estoit capable de relascher quelque chose de la loy que la mortification luy avoit imposée. Lors mesme qu'à la recreation, il se faisoit vn discours à quoy son esprit se trouvoit tant soit peu porté, elle s'en privoit avec vne sainte violence, & détournant sa pensée, s'occupoit à benir Dieu, à s'offrir à luy, à invoquer son secours, & ouvroit son cœur à son seul amour. Si quelquefois les Sœurs apportoient quelque ouvrage ou quelqu'autre petite matiere de divertissement, elle en détournoit sa veuë, sans que personne s'en apperceust, & s'appliquant à son travail, benissoit & loüoit Dieu en son esprit. On apporta vn jour vn tableau qui fut attaché en vn endroit où elle venoit fort souvent: mais on fut estonné qu'apres qu'il y eust esté quelque temps, vne Sœur luy en ayant parlé, elle ne sçavoit ce que c'estoit, & il se trouva qu'elle n'avoit pas seulement jetté les yeux dessus.

IV. Quoy que les mauvaises senteurs & la fumée luy causassent de tres-grandes incommoditez, à cause d'vne oppression de poulmon qui la travailloit, toutefois elle ne se plaignoit jamais ny de l'vn ny de l'autre: Et bien que quelquefois il y eust vne telle fumée dans l'Infirmerie, qu'il sembloit qu'on allast estouffer, neanmoins elle n'en disoit jamais le moindre mot.

V. Elle passa vne fois plus de trois mois sans boire presque aucune liqueur, quoy qu'elle eust vne

soif excessive jamais on n'a pû connoistre si elle avoit de l'appetit ou non, quelque qualité qu'eût ce qu'on luy servoit : soit qu'il fust chaud ou froid, doux ou amer, celuy estoit vne chose égale, & quelque dégoust & quelque soûlevement d'estomach qu'elle eust, elle prenoit librement vne seconde fois ce qu'elle n'avoit pû avaler d'abord Sa nourriture ordinaire n'estoit qu'vn peu d'herbes cuites dans l'eau & l'hyver des racines vne fois le jour seulement, & souvent c'estoit beaucoup si en trois jours elle pouvoit avaler vn œuf, à quoy on l'obligea vers la fin de sa vie, à cause de ses grandes infirmitez.

VI. Toutefois elle ne retrancha rien de son zele pour la penitence : Car parmy ses plus grandes foiblesses & les langueurs d'vne fievre qui l'avoit toute consommée, elle portoit presque tous les jours vne peinture & des bracelets de fer herissez de pointes, & prenoit presque tous les jours de tres-rudes dissiplines ; Et jusqu'à ce qu'on luy fit défense de continuer, â cause des douleurs extrémes où ses maladies la reduisirent, jamais elle ne passa aucun jour sans faire quelque penitence extraordinaire. Tant il est vray que plus l'esprit de Dieu reside en vne ame, plus il luy inspire de mortifier son corps, & plus il luy fait desirer de crucifier sa chair avec ses vices & avec ses convoitises, & de destruire le peché & en soy & en tout le monde, s'il estoit possible.

Chapitre XV.

De sa Patience.

I. TOVTE la vie de nostre Sœur est si illustre par la pratique de toutes sortes de vertus, qu'il n'est pas possible de traiter d'aucune en particulier, dont il n'y ait beaucoup d'exemples répandus dans le cours de son histoire; Et toutefois quelque grand nombre de merveilles, que nous ayons rapportées de chacune de ses vertus, lors que nous les considerons de nouveau, il se presente tousiours à nos yeux des richesses que nous n'avons pas encore mises au jour, & cette sainte ame est vn fond inépuisable de tresors, de grace & de sainteté. Nous avons reservé pour la conclusion de ce Livre la vertu de Patience, qui a esté comme le fondement, l'élevation & le comble de tout l'édifice spirituel, dont nous avons tracé le plan de cet ouvrage. Mais il nous reste d'ailleurs vn tresor de plusieurs de ses vertus desquelles comme d'autant de pierres precieuses nous composerons la couronne & le dernier ornement de cette Espouse de IESVS. Toute la matiere de ce Livre sera cõme sa robbe magnifique, embellie de varieté, ainsi que parle le Prophete, & ce dernier Chapitre sera le diademe de cette fille admirable; puisque selon l'Apostre, la patience est celle qui donne la derniere perfection aux œuvres des Saints; Et là où se rencontre vne veritable patience, là se trouve

In vestitu deaurato circum amicta varietaté. *Psal* 44. 10.

Patiétia opus perfectum habet. *Epist. Iac.* 1. 4.

l'accompliſſement & la conſommation d'vne ame : Parce que cette vertu ne peut ſubſiſter ſans vne profonde humilité, ſans le mépris des ſens, de la ſanté, du repos, & ſans vn entier ſacrifice de ſoy-meſme.

II. On donne ſouvent la loüange de cette vertu à beaucoup de perſonnes, qui cherchent divers adouciſſemens dans leurs maux, & qui ont de grands intervales de repos. Mais nous pouvons dire de noſtre Sœur, que ſes travaux ne luy ayant jamais donné de tréves, elle les a touſiours ſoufferts ſans rechercher le moindre ſoulagement. Elle a eſté admirable dés ſon enfance parmy les perſecutions des eſprits malins, & parmy les plus violens remedes de la Chirurgie : Mais elle a continuellement enrichy ſa patience par des croix & par des martyres, dont il y a peu d'exemples dans le cours des ſiecles. Durant les travaux de ſes premieres années, elle ſçavoit que ſi on l'euſt portée devant le tres-S. Sacrement, tous ſes ennemis euſſent eſté diſſipés, & toutefois bien que cette conſolation fuſt ſi ſainte, & ſi legitime, procedant d'vne telle ſource, apres l'avoir demandé vne ſeule fois pour ſatisfaire à Dieu qui le deſiroit de la ſorte, elle n'en parloit plus, & bien loin de s'inquieter en des maux ſi odieux, elle demeuroit en paix abandonnée à la divine Providence & à la conduite de ſa Maîtreſſe, ſe rendant plus admirable en portant la privation de Dieu, qu'en ſouffrant la cruauté des demons.

III. Lors qu'on luy demandoit ſi elle euſt bien voulu eſtre délivrée de ſes peines, elle repondoit

que non & qu'elle souffriroient volontiers jusqu'au jour du Iugement, s'il plaisoit à Dieu la rendre digne de cette grace. *Car*, disoit-elle, *ma joye & ma force sont dans la Croix.*

IV. Les Medecins estoient si estonnez de sa constance parmy les douleurs les plus aiguës, qu'ils la soupçonnoient, disent-ils, dans leurs attestations d'insensibilité; quoy qu'apres s'en estre éclaircis, ils luy trouverent à ce qu'ils témoignent vne tres-grande vivacité des sens. Ils jugeoient que l'estat ordinaire où ils l'ont veuë toute sa vie estoit de telle nature, qu'elle eust esté mille fois plus heureuse de mourir que de vivre. Neanmoins on n'a jamais pû remarquer qu'elle s'ennuyast tant soit peu de ses langueurs, au contraire il sembloit qu'elle fust née dans les croix, & que son corps né plusieurs fois dans le martyre se deust repaistre de douleur.

V. Les souffrances ont accoustumé de rẽdre ceux qui les supportent fort éloquens, lors qu'il faut parler de leurs maux: mais le silence de celle-cy rẽdoit ses sacrifices augustes & venerables. Car comme si le moindre air eust dû corrompre la pureté de sa patience, elle celoit ses douleurs jusqu'à l'extremité, & ce que l'on connoist par les cris ou par les plaintes de tous les affligez, ne se remarquoit en elle, que par des symptomes & par des accidens manifestes. Vne fois estant dans l'Infirmerie, vne Sœur par mégarde luy renversa vn chenet sur le pied d'vne telle violẽce, qu'elle en pensa pasmer; car comme elle estoit d'vn temperament tres-délicat, & que le coup porta sur vn endroit extrémement sensible, la douleur en

fut tres-violente; le pied luy devint fort enflé, de ſorte qu'il luy fut impoſſible de ſe remüer de ſa place : neanmoins elle n'en dit pas vne parole, mais elle cacha ſon mal fort long-temps avec vne conſtance admirable.

VI.

Vne autre fois elle s'enfonça vne coſte par vne cheute, qui luy apporta de tres-grandes incommoditez: car le poulmon & ce que les Medecins appellent le Diaphragme, eſtant preſſez, elle ne pouvoit reſpirer, & pluſieurs membranes qui couvrent & qui joignent les coſtes ſe trouvant offenſées, preſque toutes ſortes de mouvemens luy cauſoient des douleurs inſupportables. Lors qu'elle eſtoit aſſiſe, elle avoit tres grande peine à ſe relever, & lors qu'elle eſtoit debout, ce luy eſtoit vn ſupplice de s'aſſeoir; Elle n'avaloit meſme qu'avec de grandes difficultez, & en quelque poſture qu'elle ſe miſt, il y avoit touſiours quelque choſe qui venoit augmenter ſon mal. Toutefois elle n'en témoigna rien que lors que l'on s'apperceut de la difficulté qu'elle avoit ou à marcher ou à s'aſſeoir, & apres que l'on euſt découvert la cauſe de tant de douleurs qu'elle cachoit ſous vn viſage égal & riant, & auſquelles il eſtoit neanmoins ſi difficile d'apporter remede: *Ce n'eſt rien*, dit-elle, *ce n'eſt rien, il ne s'en faut pas mettre en peine.* Et en effet, elle creut & témoigna que le Cardinal de Berule s'eſtoit fait connoiſtre à elle durant ſa priere, & que par ſon ſecours elle avoit eſté guerie en vn inſtant.

VII.

Comme elle eſtoit dans vn flus & reflus continuel de maux, & que l'vn ne ceſſoit que pour eſtre ſuivy d'vn autre, trois ou quatre ans avant

ſa mort, il luy prit vne fiéure double-tierce continuë avec de grands redoublemens, qui luy dura l'eſpace de ſix-vingts jours. Iamais durant tout ce temps, ny la maladie, ny les remedes ne luy firent dire vne ſeule parole de plainte. Quelquefois les Sœurs l'échauffant pendant ſes friſſons continuoient touſiours à l'enveloper de linges chauds & à la bien couvrir, quoy qu'elle fût dans la chaleur de la fiéure, ce qui luy cauſoit de grandes incommodités, & neanmoins elle n'en diſoit mot, & lors que la Prieure s'en appercevant luy demandoit pourquoy elle ne témoignoit pas aux Sœurs le mal qu'elles luy faiſoient; Elle répondoit en ſoûriant avec vne paix d'eſprit, & avec vne tendreſſe admirable d'amour envers celles qui la ſervoient. *Ma Mere, mes Sœurs font ſi bien & avec tant de charité, qu'il n'eſt pas beſoin de leur rien dire.* Iamais cette ame pure ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de ſe mortifier, en quelque eſtat qu'elle fuſt; & ce qui eſt beaucoup plus merveilleux, que de ſouffrir qu'on l'échauffaſt au dehors durant le feu de la fiéure, elle enduroit vne ſoif ardente au dedans ſans demander à boire, & ſe tenoit en ſilence au milieu de ces longues flammes qui conſumoient toute ſa ſubſtance.

VIII. Deux ans apres cette fiévre opiniaſtre il luy ſurvint vn tres-grand nombre d'autres accidens beaucoup plus faſcheux, entre autres vn abcés dont il ſortoit vne humeur ſi corrompuë, que la ſenteur en eſtoit preſque inſupportable, & comme il la falloit penſer trois ou quatre fois le jour il n'eſt pas croyable combien les Religieuſes en

souffroient d'incommodité. Tous les remedes n'ayant pû vaincre ce mal, qui joint à beaucoup d'autres non moins douloureux, la tenoient en des tortures continuelles, on eut recours à la sainte Vierge pour luy demander du soulagement. Apres neuf Messes que le Confesseur dit à cette intention, durant lesquelles il témoigna qu'il avoit senti souvent vne odeur celeste; Elle eut asseurance de la part de Dieu, que son mal luy seroit laissé pour l'avantage particulier de son ame, mais que l'odeur qui travailloit tant les Sœurs en seroit ostée. En effet cela arriva de la sorte; car au lieu qu'vn abcés envieilly devoit tendre à vne gangrene, & à vne mort des parties, & devenir de jour en jour plus infecte; depuis ce temps-là la matiere qui en sortoit comme à l'ordinaite, ne rendoit plus aucune mauvaise senteur. Mais si la patience de la Sœur fut merveilleuse à ne se point ennuyer d'vn mal si odieux en soy, & si penible à ses Infirmieres, elle parut incomparable en vn accident qui luy arriva dans la suite de la mesme maladie. Le Medecin ayant ordonné qu'vn certain cataplasme luy fust appliqué sur l'estomach, en partie pour amolir vne estrange dureté qui s'estoit formée dans toute la region voisine, & pour fléchir la tension des membranes, & en partie pour adoucir la violence de la douleur que luy causoit son abcés: L'Infirmiere sans considerer que ce remede estoit boüillant, l'estendit sur le mal. Incontinent la Sœur ressentit vn feu qui luy penetra les entrailles & les intestins: mais elle demeura constante sans dire mot & sans se remuer,

jusqu'à ce que ce tourment luy produisit vn grand débordement de cerveau. La prieure qui survint avec quelques Sœurs, vid que la malade n'en pouvoit plus; Elle demanda aussi-tost ce qu'on luy avoit fait, & sçachant qu'on luy venoit d'appliquer le cataplasme, elle s'enquit d'elle si ce n'estoit point qu'il fust trop chaud. Alors se voyant obligée de découvrir ce qu'elle pensoit tenir secret; *Il brûle vn peu*, dit-elle, dans sa tranquillité & avec son visage serain & content. On la dévelope en diligence, & il se trouva que ce grand cataplasme luy avoit tout brûlé & tout emporté la peau. La bonne Mere attendrie de douleur se plaignit de ce qu'elle n'avoit pas déclaré son mal; Mais la Sœur devenuë belle comme vn Ange luy fit réponse. *Ie pensois souffrir cette douleur pour les ames de Purgatoire, mais vous me l'avez ostée trop tost.*

IX. Mille fois il luy est arrivé de s'immoler de la mesme sorte à la divine sainteté dans des suplices volontaires, & les tourmens luy estoient aussi agreables, que les voluptez sont precieuses d'ordinaire aux hommes du monde. Nous verrons au Livre suivant à quel comble de perfection la grace éleva sa patience, & de quels seaux l'esprit qui consôme les saints confirma toutes les vertus de cette ame rare & incomparable.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE DIXIEME.

PREFACE.

ENcore que ce soit vne tres-grande faveur de Dieu en Sœur Marguerite d'avoir aymé ardamment l'oraison dés l'âge de cinq ans, toutefois cette grace eust esté foible si elle n'eust esté affermie par degrandes épreuves. Car que sçait l'homme qui n'a pas esté tenté, *dit le Sage? Mais les grandes persecutions des malins esprits n'eussent fait qu'abattre & consumer sa nature, si Dieu n'eust recompensé par des caresses & par des communications particulieres, la victoire qu'il luy avoit donnée sur les puissances de l'Enfer. D'ailleurs la divine familiarité n'eust pas esté dignement employée, si elle n'eust esté feconde en graces*

Liv. 1. Liv. 2. Eccl. 34. 9. Liv. 3. Liv. 4.

Liv. 5. *pour l'Eglise : & une ame que la tendreße de* IESVS-CHRIST *avoit élevée à la dignité de son* Liv. 6. *Espouse, n'eust pas esté elle-mesme sans dureté, si les pauvres pecheurs ne se fußent ressentis de sa faveur. Adjoustons encore qu'il ne suffisoit pas que Sœur Marguerite employast ses prieres continuelles envers le divin Espoux, pour la conversion & pour l'avancement de beaucoup d'ames* Liv. 7. *; si elle n'eust laissé dans l'Eglise, comme toutes les plantes du Paradis terrestre, une semence de grace mesme espece que la sienne, répandãt l'esprit d'Enfance, de pureté & de simplicité Chrestienne avec d'autant plus d'abondãce, qu'elle le possedoit avec plus de plenitude. Cette mesme grace d'innocẽce n'eust* Liv 8. *pas esté ny aßez establie en elle, ny capable d'estre épanduë en autruy, si elle ne l'eust nourrie par des devotions illustres & continuelles envers* IESVS-CHRIST *Enfant, qui servoient & de culte Religieux pour elle, & de lieu de societé & de matiere d'imitation pour beaucoup d'autres. En vain toutefois les longues oraisons, en vain les épreuves, en vain les revelatiõs celestes & la participation des mysteres ; En vain la compassion envers le prochain, & le bon-heur de luy donner des soulagemens miraculeux ; En vain l'application mesme surnaturelle d'une ame à l'enfance & à la Croix* Liv. 9. *du Sauveur du monde, si elle n'est accompagnée de toutes les vertus Chrestiennes ; Et en vain encore toutes ces graces & toutes les vertus au degré* Liv. 10. *mesme le plus éminent, si elles ne sont toutes consommées par une fidelle perseverance. Car c'est cette seule vertu, dit S. Bernard, qui couronne toutes les vertus, & si elle manque, ny les services en*

Sola meretur coronam virtutibus, Tolle perseverãtiam nec obsequiummer-

reçoivent de recompense, ny les bien-faits de remerciement, ny le courage de loüange. C'est, dit S. Gregoire, la robbe de Ioseph, qui seule la porte longue, jusqu'aux talons, qui signifient l'extremité, aussi est-il le plus juste & le plus aimé de ses freres. Nous verrons en ce livre que nostre Sœur a conduit son édifice spirituel jusqu'au faiste d'une sainteté qui ne s'est jamais démentie, & que tant s'en faut que ses forces se soient épuisées dans la longueur de sa course, qu'elles se sont plustost augmentées à la fin de sa carriere. C'est icy où je presente au Lecteur un spectacle de la grace de IESVS-CHRIST, *qui peut tenir rang parmy les plus rares de la terre; C'est icy où nous verrons, que comme le Calvaire répondant à la grotte de Bethleem & la Croix de* IESVS-CHRIST *mourant à la Crêche de sa naissance, ainsi la fin de son Epouse est parfaitement proportionnée à ses commencemens & à ses progrez. Nous avons veu presque dés son entrée au monde des graces sureminentes, mais nous verrons en sa mort des vertus qui surprendront ceux qui seront mesme accoustumés à cõtempler les prodiges de sa vie. C'est en ce livre où les esprits les plus soupçonneux & les plus défians, seront obligez à donner la gloire à Dieu toute entiere, & à dissiper tous les nuages de leur incredulité, s'ils en ont voulu conserver contre cette merveille de la grace. Elevons nos Esprits en lisant ce Liure, & ne disons pas seulement avec vn Prophete,* Que la mort des Saints est precieuse devant Dieu; *Mais faisons ce souhait avec vn autre,* Que mon ame meure de la mort des Iustes, & que je finisse ma vie comme ils la finissent.

cedem habet, nec beneficiũ gratiam, nec laudem fortitudo. *S Bern. Ep ad anven.* 129. *S Greg. l 1 moral. c* 40.

Ps. 115. 15.

Num. 23. 10.

CHAPITRE PREMIERE.

Du premier avertissement que Dieu luy donna de sa mort; & de la premiere grace qu'elle receut pour s'y preparer.

I. LA mesme Providence qui tient l'heure de la mort cachée à la pluspart des hommes, afin que l'incertitude les oblige à vne continuelle vigilance. *Veillez*, dit l'Evangile, *parce que vous ne sçavez, ny l'heure ny le jour:* La mesme en advertit Sœur Marguerite avec vn grand soin, à cause que c'estoit vne ame que les liens du siecle ne tenoient pas captive,& qui ne cessent de tendre à Dieu par vn pur amour, fut enflammée par cette nouvelle, & encouragée à doubler le pas dans la voye de l'innocence. Il luy parla donc interieurement apres la sainte Cõmunion quatre ans avant sa fin, & luy fit entendre ces paroles:*Cherche la face du Seigneur*.En même temps il se fit connoistre à elle tel qu'il estoit en sa naissance dans la Crêche, & imprima de telle sorte au fond de son cœur, la douceur, l'innocence & la sainteté qu'il avoit en ce premier moment, qu'elle receut vne lumiere toute extraordinaire sur ce mystere:& que son ame fut embrasée d'vn feu si pur, qu'à peine avoit-elle jamais senty de flammes si vives ny si saintes. Il luy fit entendre que l'estat où il a esté en cét instant de son entrée au monde devoit estre à l'avenir l'objet continuel de ses pensées & la regle de ses actions : &

Mat.24.42

Ps. 23. & 104.

qu'il seroit le principe de la consommation de son œuvre en elle : & il témoigna qu'il luy communiquoit ce surcroist de grace afin de la disposer à la mort.

II. Cette parole, *Cherche la face du Seigneur*, inspirée par le S. Esprit à David, n'avoit pas pour elle la seule qualité qui luy estoit attribuée par ce Prophete, *d'enflammée & de brûlante*, mais elle estoit encore riche en sens & en lumiere. Par là Iesus-Christ luy fit concevoir qu'elle se devoit rendre aussi assiduë aupres de luy, que les Courtisans auprés de leur Prince, qu'elle devoit honorer sa Majesté comme les Anges qui assistent tousiours en sa presence, qui le contemplent, l'adorent & sont attentifs aux moindres signes de ses volontez ; Qu'il estoit son arche vivante, vers laquelle son cœur se devoit tourner avec plus de fidelité que les plus saints d'Israël ne se tournoient vers sa figure ; Qu'elle devoit commencer à desirer de voir sa face divine à découvert par la possession de sa gloire, & qu'en attendant il l'appliquoit de nouveau à l'état de son Enfance divine, afin qu'elle y contemplast les marques de ses perfections invisibles ; Que c'estoit dans cét aneantissement de son infinie grandeur qu'il luy vouloit faire voir plus que jamais les tresors de son amour & de sa sagesse, & que de cette source de sainteté, il devoit répandre sur elle des ruisseaux abondans d'innocence & de justice.

Ps. 118. 142.

III. Deslors elle se sentit si puissamment separé de toutes les choses presentes, & attirée avec tant de pureté à Iesus naissant, cõme à son principe

& à son vnique vie, qu'elle n'estoit plus appliquée qu'à l'adorer & à l'aymer semblable à vne sainte Magdelainē dans sa grotte, & presque à vn saint Elie au lieu où il a esté retiré par la diuine puissance. Depuis ce moment on ne l'a jamais veu divertie de son vnique necessaire, & à quelque heure qu'on luy demandast quelle estoit l'occupation de son esprit; *I'adore*, disoit-elle, *le Fils de Dieu en l'heureux moment de sa Naissance*. Là elle contemploit les richesses de la misericorde du Pere; là l'ineffable aneantissement du Verbe; là toute la plenitude du divin Esprit; là elle adoroit les nouvelles qualitez du Fils Eternel acquises dans le temps; là les proprietez divines conservées nonobstant l'vnion de la nature créée; là le Fils de Dieu né fils de l'homme, & le Pere tousiours vray Pere, lors mesme qu'il est devenu le Dieu de son Fils, là l'infirmité jointe à la Toute-puissance, l'enfance à la Parole eternelle, l'obscurité de la Créche à la gloire du sein du Pere, la malediction pour le peché, à la source de toute benediction, les larmes à la felicité, le rebut des hommes à l'objet de l'adoration des Anges; Là elle admiroit d'vne part le Verbe abaissé jusqu'à l'estre de la creature, & de l'autre, le Pere relevé par l'abaissement de son Fils; Vn Dieu soûmis à la Mere qu'il a produite, & le Pere devenu le Maistre de celuy qui luy est égal en indépendance; l'Infinité par ce moyen & agrandie & reduite au neant, aneantie par la forme de serviteur, agrandie par l'empire qu'elle acquiert sur vn Dieu; Là elle consideroit vn Dieu sorty de celuy dont il ne

il ne peut estre separé, revestu de la chair d'Adam, sans toutefois estre fils d'Adam, qui n'est point de la famille du premier homme, & qui n'y est point veritablement estranger, mais qui est l'homme vniversel, bien que nay d'vne seule Fille, portant l'Vnivers par la parole de la Puissance, & succombant sous la clameur des pechez du monde; qui estoit tout ensemble, & Sanctificateur de tous les hommes, & redevable à la Iustice divine pour tous leurs crimes.

IV. Là elle adoroit toute la Majesté divine, & toutes les miseres humaines; là elle contemploit tout ce qui est inconnu de la grandeur de Dieu, & tout ce qui est caché de l'indignité & de l'opprobre des hommes; là elle voyoit la plenitude de la Divinité, qui habitoit corporellement dans la chair; là le feu perpetuel du Verbe, dans le buisson de l'humanité chargée des épines de nos pechez, qui n'estoit point consumé par l'ardeur des flammes divines. Là vne ame immense en gloire, en grace, en science, en plenitude de toute perfection possible, dans vn corps d'enfant, pauvre, delaissé, inconnu, & destiné au suplice; Là vne matiere infinie d'adoration pour tous les Anges, & pour la Reine mesme des Anges, & vn sujet de contradiction pour les Prestres, pour les Levites, & pour tout le Peuple.

V. Qui est-ce qui pourroit jamais épuiser par ses paroles l'abysme des merveilles que Sœur Marguerite découvroit par sa lumiere dans cette ineffable naissance du divin Enfant? C'a esté l'objet de sa haute contemplation tous les jours de sa vie, mais durant ces quatre dernieres années

apres qu'elle eut receu la grace, dont nous parlons en ce Chapitre, il y eut à proportion autant de difference d'elle à elle-mesme, que de Moyse sortant d'Egypte & de la mer rouge, à Moyse mesme descendant de la sainte Montagne, apres y avoir contemplé durant l'espace de quarante jours la face & les mysteres du Seigneur. Icy elle connut l'obeïssance du nouvel Adam opposée à la desobeïssance de l'Ancien : Elle connut la loy de Dieu gravée en caracteres d'amour dans le cœur de la sagesse faite Enfant. Elle connut le sacrifice, l'oblation, l'hostie, la profession de servitude volontaire, jointe à la liberté naturelle de fils ; des graces conformes à toutes les divines perfections ; vne image interieure de toute la beauté de Dieu le Pere; vne correspondance à tout ce que sa grandeur demande de respect, de soûmission, de loüange, d'amour, de sainteté, de pureté, de verité, de justice, de compassion envers les hommes, d'aversion contre le peché, de soin, de providence, & d'application aux moindres ames. Elle connut ce que l'on peut appeller les voyes divines & immenses d'égalité, d'vnité, & de relation du Fils au Pere, comme trois fondemens infiniment solides & profonds de toutes les dispositions de IESVS-CHRIST envers son Dieu & son Pere. Elle connut l'humanité sainte du Sauveur, comme toute revestuë de la divinité, penetrée de la divinité, imbuë de la divinité, possedant toutes les perfections de la divinité, comme siennes, par le droit de la subsistance dont elles ne peuvent estre separées. Mais ce qui surpasse encore toute pensée,

elle connut cette sainte humanité apuyée de la sorte sur le Verbe & sur la Sagesse increée, renduë si vaste & si estenduë en sa capacité, que la voir, c'est voir tous les tresors de la science divine, c'est voir toute plenitude de toutes dignitez, de toutes vertus, de toute gloire, de toute grace, de toute voye, de toute felicité, & de toute souffrance, de toute jouïssance, & de tout délaissement; de toute beatitude, & de toute croix; de tout esprit de retraite & de conversation; de parole & de silence; de possession & de pauvreté; de folie selon le monde, & de sagesse selon Dieu: Et en vn mot toutes les choses qui se trouvent separées dans les hommes, vnies & assemblées. Voir le Fils de Dieu de la sorte, c'est voir le cœur d'vne Mere qui porte dans son sein tous ses enfans par vne compassion & par vne tendresse ineffable d'amour, qui s'applique à l'estat & aux devoirs de chacun en particulier, qui se met en leur place, qui souffre, qui prie, qui travaille, qui combat pour eux, & qui enfin est selon saint Paul, *toutes choses en toutes.* *Colos. 3. 11.*

VI. La Sœur receut en ce jour toutes ces lumieres & vne infinité d'autres, qui ne se peuvent écrire en détail. Car c'est vne abisme sans fond, que les richesses du Fils de Dieu naissant; c'est ce tresor que Dieu prepare à ses amis, lequel (selon l'interpretation de S. Paul qui entend de la sorte le Prophete,) *nul œuil n'a veu, nulle oreille n'a entendu, & du quel personne n'a jamais eu la pensée.* *1. Cor. 2. 9.* C'est *le mystere caché en Dieu*, & dont luy seul penetre tous les secrets. *Colos. 1. 26.*

VII. Mais bien que Sœur Maaguerite fust abymée

dans les merveilles de cette naissance, comme dans vn ocean vaste & profond : Ce fut neanmoins à la saintetè, à la pureté, à la simplicité, & à l'innocence de ce divin Enfant qu'elle fut principalement appliquée. Et comme les Anges voyant dans la gloire toute l'Essence divine adorent Dieu toutefois sous de certaines perfections particuliers, dont ils contemplent toutes les autres comme teintes & revestuës : par exemple les Seraphins regardent la divine charité, mais comme vn amour qui sçait tout, amour tout-puissant, amour liberal, amour plein de Providence, amour eternel, amour immense, amour, en vn mot infiny en toutes perfections : Ainsi la Sœur jettant sa veüe Religieuse sur l'estenduë des graces du Fils de Dieu entrant au monde, les considera toutes comme recueilles sous les titres de la pureté, de la simplicité & de l'innocence, comme si ses yeux eussent esté teints de la seule couleur de ces admirables vertus, & comme si son cœur n'eust esté capable de rien embrasser, que sous les qualitez, & sous les notions de pureté & d'innocence. Mais en ces quatre dernieres années, l'impression de ces vertus fut si forte en son ame, si lumineuse, si purifiante, si appliquante à Dieu, qu'elle n'estoit plus reconnoissable, & qu'il ne sembloit pas que ce fust vne creature mortelle, mais vne ame desia regenerée par la gloire, & envoyée du Ciel en terre, cõme vn S. Raphaël, ou comme vne sainte Christine l'admirable. Tout son esprit estoit employé à regarder la face du Seigneur naissant, & à recevoir en abon-

dance, comme vne glace tres-polie, les rayons de sa pureté, de sa sainteté & de son innocence, qui la separoient admirablement de toutes les choses presentes, & la ravissoient dans l'amour du Fils de Dieu pur, saint, & apportant dans nostre chair sa divine & adorable Innocence. Elle ressembloit à ces Anges d'Isaye, qui contemplant le Verbe dans son Incarnation, ne cessent de crier, considerant combien il est separé de toutes choses & apliqué à Dieu son Pere: *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées.* *Isa. 6. 3.*

VIII. Ce seroit vne negligence criminelle de voir que Dieu employe quatre années à purifier vne ame si sainte, & à la preparer à la mort, sans faire reflexion, que nous qui sommes tres-grands pecheurs, sommes obligez à bien prendre garde à nous, pour prevenir cette heure formidable; & que nous y devons employer d'autant plus de temps & plus de soins, que nous avons de plus grands combats à soustenir, de plus profondes racines à arracher, & plus de chemin à faire avant que de parvenir à l'vnion estroite & asseurée avec nostre principe. Nous devons remarquer encore combien Dieu est constant dans les voyes qu'il a commencé à tenir, & qu'il conduit tousiours les ames dans le sentier qu'il leur a ouvert jusqu'à ce qu'elles soient parvenuës à leur terme.

Chapitre II.

Des grandes Croix par lesquelles le Fils de Dieu prepara Sœur Marguerite à la mort.

I. Les maladies sont pour les pecheurs de salutaires avant-coureurs de la mort, & la sagesse de Dieu ne reluit pas moins que sa justice dans la diversité des douleurs dont il à remply le passage de cette vie à l'autre. Car la penitence que la pluspart des hommes n'entreprendroient jamais par vertu, est au moins alors pratiquée de plusieurs par necessité ; Et les maux inévitables & invincibles amortissent l'ardeur des voluptez, & dégoustent de la vie, ceux que la santé entretiendroit dans vne perpetuelle passion du peché. Que si les ames nourries dans les charmes de ce monde, ne recueillent pas d'ordinaire les fruits celestes qui naissent parmy les épines des maladies mortelles; les Saints en sçavẽt bien faire la recolte, & plus leurs esprits sont purs, plus ils s'affinent, comme l'or, dans la fournaise des dernieres tribulations. Dieu n'a pas desiré de Sœur Marguerite qu'elle fust ainsi dégagée par de longs tourmens, des liens criminels de la terre, puis qu'elle n'en avoit jamais esté captivée, ny que les tortures de son suplice tirassent de sa bouche la confession des pechez enormes, & la loüange de sa divine justice, puis qu'elle avoit conservé son ame sans soüilleure remarquable, & que sa langue avoit esté vn instrument ordi-

naire de la grace ; Toutefois il a abandonné ſon innocence, comme celle d'vn Iob, & des ſaints Martyrs, à toutes ſortes de maux, & à peine employe-t-il en cette vie des fleaux ſi puiſſans pour la punition de ſes plus grands ennemis, que ceux dont il a frapé & accablé la chere Eſpouſe de ſa ſainte Enfance. Il a fait voir en ſa perſonne que ce ne ſont pas ſeulement les fruits & les branches de noſtre mauvais arbre, que le zele de ſa ſainteté veut abatre & retrancher, puis que ſa grace en avoit arreſté les plus grandes productions en elle ; Mais qu'il en conſume juſqu'à la racine, parce qu'encore qu'elle ſoit demeurée fort ſterile en cette ſainte ame, par vne preſervation particuliere, elle eſt touſiours neanmoins pleine de venin, & preſte à engendrer d'elle-meſme toute ſorte de peſte & de corruption de peché. Plus la rigueur divine ſe fera remarquer ſur elle, plus nous aurons ſujet de reconnoiſtre combien Dieu eſt ſaint, & combien noſtre chair eſt infectée par la ſoüilleure de noſtre naiſſance.

II. Il faudroit eſtre enfant des Medecins (s'il nous eſt permis de parler ce langage des Grecs & des Hebreux) pour faire la deſcription de toutes les maladies qui luy ſurvinrent à la fin de ſes jours. Car premierement elle porta prés de dix ou douze ans vn abcés dans le meſentere, qui ſe forma en ſuite des grandes obſtructions des hypocondres, & de longues & tres-violentes douleurs de ventre & d'eſtomac, qu'elle avoit enflez & tendus avec les meſmes tranchées que ſi on luy euſt haché & déchiré les entrailles. L'ar-

deur en estoit si grande, qu'elle sentoit en toutes ces parties vn feu dévorant, & les fumées, qui en montoient continuellement au cerveau, luy causoient des maux de teste cruels & inexplicables. De là venoit vn mouvement ordinaire du costé gauche du visage, où la fluxion se jettoit avec des chaleurs qui ne se peuvent concevoir, & qui produisoient tantost vne Erysipele; tãtost ce que les Grecs appellent vne *Herpe*, qui estoit visue & penetrante jusqu'aux os. Ce feu interieur ne se déchargeoit pas tout sur le visage, mais il enflammoit encore la langue, & toute la bouche qui en estoit d'ordinaire pleine d'vlceres souvent malins & rebelles aux remedes. De là venoient des douleurs furieuses de dents & d'oreilles, & son mal de teste estoit si pressant, qu'il luy sembloit que quelque beste cachée dedans, la rongeoit jusqu'au plus profond du cerveau, & de là couroit au front, au nez, à la langue, au palais & par toute la substance de la teste, où elle sentoit cõme des morsures continuelles & insupportables. Son inflammation s'épandoit encore sur la gorge & sur la poitrine, & durant l'espace de deux ans, elle a souffert de vives pointes de douleur au sein, où elle se sentoit comme percée de coups de poignard continuels: ce feu la consuma de telle sorte, qu'elle devint seiche comme du bois, qu'elle n'eut plus aucune apparẽce de sein, & que sur toute la poitrine elle eut la peau extremément tenduë, & comme colée sur les os. Elle fut encore travaillée l'espace de deux ans d'vne tres-cruelle douleur du costé, qui enfin descendit sur la cuisse, où

il luy sembloit qu'on luy passast en divers endroits des broches de fer toutes ardentes.

III. Mais ce qui faisoit le comble de ses tourmens, c'est qu'elle se sentoit tout le dedans du corps si remply d'infection & de pourriture, qu'elle en avoit vn soûlevement de cœur continuel : de sorte que le manger luy estoit vn suplice, & quoy qu'elle eust vne ardeur extréme dans la bouche & dans l'estomach, le boire luy estoit neanmoins beaucoup plus penible que la soif. A tous ces maux furent encore adjoustez quantité d'autres, comme vne fievre presque perpetuelle, vne courte halaine, vne enfleure excessive des pieds & des jambes : Et toutefois avec toutes ces douleurs, elle ne laissoit pas d'estre toûjours sur pied, & de faire avec vn courage miraculeux, les fonctions ordinaires de sa Regle. Iamais elle ne parloit de ses maux, si elle n'en estoit interrogée, ny ne témoignoit le moindre ennuy, ny le moindre desir d'estre delivrée de tant de sortes de suplices. Presque toutes les ames ou s'entretiennent volontiers des afflictions que Dieu leur envoye, & se font pitié à elle-mesmes, & sont bien aises d'en faire à autruy ; ou si elles ne se plaignent de leurs douleurs, elles s'en repaissent au moins l'esprit & se plaisent à les considerer. Mais Sœur Marguerite estoit si sainte parmy les siennes, qu'elle ne les regardoit jamais que pour les mépriser & pour en souhaiter davantage, & quelques violentes qu'elles fussent, elles ne luy faisoient rien relâcher ny de sa contemplation ordinaire, ny de ce grand nombre de prieres vocales, que nous avons

rapportées au livre precedent. Elle ressembloit, autant qu'il estoit possible dans l'estenduë de sa vocation & de sa grace particuliere, au Fils de Dieu sur la Croix, qui portoit vne infinité de maux par sa force incomparable, & qui n'en estoit pas moins appliqué à l'adoration de Dieu son Pere par sa sainteté toute divine.

IV. Le dernier jour de Noël qu'elle a celebré en la terre, & qui fut cinq mois avant sa mort, le Fils de Dieu, apres luy avoir renouvellé les graces qu'il luy avoit faites à pareil jour les années precedentes, luy ouvrit les yeux pour connoistre qu'elle est la difformité du peché, & combien est detestable le mépris qu'il contient de la majesté divine; Elle vid que sa malice est telle, que s'il luy estoit possible, il dépossederoit Dieu de son trône; Qu'il tend à s'assujetir la divine Puissance, à la rendre l'instrument de ses impietez, à destruire & à aneantir les divines perfections, comme il pervertit toutes les creatures; & qu'enfin c'est vn monstre si effroyable, qu'il est infiny en venin & en corruption. Il luy découvrit à mesme temps ce qu'elle estoit en elle-mesme, & luy fit voir qu'estant conceüe en peché, & dans le plus grand & le plus vniversel des pechez, qui est l'originel, elle estoit toute teinte & penetrée d'iniquité jusqu'au plus profond de son estre; & que si elle n'avoit produit toute sa vie des fruits d'injustice, elle en devoit la gloire & la reconnoissance à sa Misericorde infinie, & au mystere de son Incarnation & de sa Mort.

V. Cette lumiere luy imprima dans l'ame vne si

puissante aversion du peché, & vne telle horreur d'elle-mesme, que tous ses travaux & toutes les peines de la terre luy sembloient legeres en comparaison de ce qu'elle eust desiré souffrir pour détruire le peché. Elle conceut vne si vive contrition de ses offenses, qu'elle commença à estre plongée dans vn abysme de douleurs; l'amertume de son cœur devint vaste & profonde comme vne mer, & le Fils de Dieu faisant vn recueil de toutes les facultez de son ame, & leur communiquant la tristesse & l'affliction qu'il a ressentie pour les pechez, la rendit vne victime immolée à la divine Sainteté. Elle devint méconnoissable par l'accablement de ses douleurs; chaque jour luy estoit comme vn messager de tourmens inconnus, & chaque nuit luy annonçoit de nouvelles inventions d'angoisses & d'amertumes. Il parut bien-tost qu'elle estoit à la fin de sa course, & qu'elle s'alloit consumer par cette prodigieuse aversion du peché.

VI.

La Prieure s'estant apperceüe de son estat, luy « demanda plusieurs fois si elle ne pensoit point à « la mort: Mais elle répondit que non, & que tout « son soin estoit de s'abandonner au saint Enfant « Iesvs, & de luy demander qu'il disposast de sa « vie, surquoy elle se tenoit dans l'indifference. « La Mere neanmoins l'interrompant & la pres- « sant sur ce point; Elle dit, qu'il sembloit que le « S. Enfant Iesvs avançast son œuvre, mais qu'el- « le ne se sentoit portée qu'à luy sacrifier tout ce « qu'elle estoit, & à luy en laisser la disposition tou- « te entiere; Qu'incessamment elle rencontroit « la divine misericorde de toutes parts qui se pre- «

» sentoit en telle abondance, qu'elle s'en trou-
» voit comme submergée, & que de moment en
» moment cette misericorde la tenoit plus estroi-
» tement resserrée, entre les mains du saint En-
» fant IESVS; Que c'estoit vne grace qui proce-
» doit du Fils de Dieu naissant, mais qu'elle sor-
» toit à torrens, & devenoit si vaste & si immense,
» qu'elle s'y voyoit perdüe comme vne goute
» d'eau dans la mer; Qu'elle découvroit d'heure
» en heure de nouveaux rayons dans ce moment
» de la nativité, & que cét astre de Iustice & de
» pureté, ne luy paroissoit pas seulement comme
» la lumiere qui éclaire à tout l'Vnivers, mais
» comme vn monde infiny en splendeur, en beau-
» té, en richesses, en pureté, en sanctification,
» en innocence, en toutes sortes de graces & de
» perfections; Et que les tresors, la majesté, la
» puissance, la fecondité, les vertus, les merveil-
» les de ce Soleil, estoient si immenses & si iné-
» puisables, qu'elles surpassoient toutes les pen-
» sés des Anges, & qu'elle ne pouvoit que les ado-
» rer & les aimer. Lors qu'elle parloit de ce pre-
» cieux moment à sa Superieure, il ne luy suffisoit
» pas de dire que cét Enfant nouveau né estoit le
» trône de la Majesté divine, son temple, son pro-
» pitiatoire; Que c'estoit l'Espoux magnifique-
» ment paré, qui sortoit de sa couche royale; au-
» cune comparaison, ny aucune parole ne luy pa-
» roissoiét assez fortes pour exprimer ses sentimés.
» De sorte que son ame demeuroit ravie d'amour,
» & répandoit sur son visage vne lumiere & vne
» grace qui servoient de suplement à son expres-
» sion, & qui faisoient concevoir qu'elle avoit
»

des choses dans l'esprit, qui surpassoient toutes nos paroles & nos pensées.

Cette sainte ame estoit vne image de IESVS possedant la gloire, & tout ensemble accablé de douleurs. Car on la voyoit attaquée de tant de sortes de maux, & son corps se fondoit & se consumoit si visiblement, qu'elle tiroit les larmes des yeux des Religieuses qui la consideroient; & toutefois, comme si les tourmens eussent esté la force & la vigueur de son ame, plus elle souffroit, plus elle perseveroit dans la priere. Lors qu'on luy demandoit si cette occupation continuelle ne luy augmentoit point son mal, elle répondoit; *qu'au contraire c'estoit toute sa joye, & que la priere luy donnoit la vie, & la soustenoit dans ses travaux.*

CHAPITRE III.

De l'esprit de penitence de Sœur Marguerite, & de la grande riguenr de Dieu sur elle.

I.

CE que Iob desiroit dans la plus grande ferveur de son esprit de souffrances, fut accomply par la cõduite divine en Sœur Marguerite: *Qui me donnera*, disoit ce grand homme, *l'effet de mes souhaits; Qui me fera voir l'evenement de mon attente? Que celuy qui a commencé à me batre de ses fleaux, me brise tout à fait, qu'il estende sa main, & qu'il me consume? Que j'aye cette consolation, qu'il ne mépargne point dans mes douleurs, & que je souffre sans contredire à*

Iob. 6. 8.

l'ordonnance de Dieu Saint ? Ce que cét ancien prodige de patience, & cette victime de la divine sainteté, ne fit que souhaiter en son ame, d'estre affligé jusqu'à la mort, s'est veu accomply en la personne de nostre Sœur. Car enfin ses maux l'ayant arrestée le neufiéme de Mars, le Medecin declara qu'elle n'en releveroit jamais, & qu'il estoit temps de la disposer à aller à Dieu. La Prieure jugea qu'elle luy en devoit annoncer la nouvelle, & la Sœur la receut à genoux avec vn profond respect envers la Providence & la Iustice divine. A l'instant elle entra dans vne si vive contrition de ses pechez, qu'il sembloit à la voir qu'elle fust la plus criminelle de la terre. La Mere luy demanda si elle vouloit vn Pere de sa connoissance, & quelqu'vn de ceux qui l'avoient confessée long-temps pour l'assister en cette extremité. *Non*, dit-elle, *ma Mere, il ne me faut rien s'il vous plaist de particulier, il me suffit d'avoir le Confesseur ordinaire de la maison*. Le mépris qu'elle faisoit de soy-mesme, son esprit de penitence qui l'avoit fait mourir parfaitement à toutes choses, le zele que Dieu luy avoit tousiours donné pour la regularité, & la confiance incomparable qu'elle prenoit au secours de IESVS-CHRIST, de la sainte Vierge, & des Saints ses protecteurs, ne luy permettoient pas de rien desirer d'extrordinaire. Toute l'application de son esprit fut à ses pechez, dont elle conceut vn déplaisir, & vne affliction si extreme, qu'il est impossible de representer son estat. Elle pria la Superieur de luy bien faire connoistre toutes ses fautes & de luy aider à les

detester, & à satisfaire à la Iustice divine. *Ah ! dit-elle, je n'ay jamais rien fait qu'offenser mon Dieu !* Et plongée dans vne abyme de douleur & d'humilité, elle demanda pardon à Iesus-Christ de tous ses pechez, du mauvais vsage qu'elle avoit fait de ses graces, & des manquemens qu'elle avoit commis contre les regles & les constitutions de son Ordre. Elle produisit ces actes à genoux, les mains jointes, les yeux élevez au Ciel, avec vn visage si abbatu de contrition, que les Sœurs qui se trouverent presentes en furent vivement touchées. La Mere la voyant en vn tel estat, luy demanda si elle apprehendoit la mort : *Non*, dit-elle, *mais je meurs de douleur d'avoir tant offensé Dieu, & de tout mon cœur je m'abãdonne à sa Iustice pour expier mes pechez par tous les suplices, à quoy il luy plaira de me condãner. Me voila preste*, dit-elle, *ô Dieu Saint, pur, & juste, à estre battuë de vos verges, & j'ay tousiours ma douleur devãt les yeux.*

Ecce ego in flagella paratus sum, & dolor meus in conspectu meo semper. Ps. 17. 18.

II.

Dés ce moment on la vid sensiblement changée, Dieu luy donna vne claire connoissance du peché du premier homme, & de la corruption qu'il a causée, & la regardant comme infectée de ce venin general & de ses vices particuliers, il la traita durant l'espace de trois mois selon la rigueur de sa divine sainteté. Ce n'estoient que délaissemens interieurs, que regards de colere & de severité, qu'application continuelle de Dieu, comme saint & comme juste, que lumieres affligeãtes qui découvroient les attentats du peché, l'ingratitude de la creature qui mesconnoist son Autheur, l'audace impie de l'ame sortie du neãt

qui s'éleve au dessus de l'estre souverain & infiny, qui le méprise, luy desobeït, ne tient conte de ses faveurs & se prefere à son adorable Majesté. Ce n'estoient que pensées du jugement que Dieu fait de l'indignité du pecheur; de l'aversion que sa divine pureté conçoit contre vne si horrible injustice, qu'est la desobeïssance à ses loix; de l'opposition naturelle & essentielle que sa Sagesse, sa Iustice, sa Sainteté, sa Providence, l'amour qu'il se porte à soy-mesme, & enfin tout ce qu'il est, a contre ses ennemis: Et ce qui est le plus insupportable à vne ame qui aime, elle avoit tousiours dans l'esprit l'horreur du peché commis contre Dieu, qui est infiniment aimable. Toutes ces notions & mille autres pareilles, qui sont les fleaux, ou plustost les foudres & les éclairs, dont la main de Dieu bat vn esprit remply d'humilité & de douleur; estoient autant de coups mortels qui perçoient jour & nuit l'ame de cette pauvre victime, qui plus elle estoit innocente, plus quelques legeres fautes qu'elle avoit commises, luy paroissoient noires & détestables. Mais outre les effets que ces lumieres produisoient, Dieu s'appliquoit luymesme à elle par sa sainteté & par sa justice, & s'appesantissant sur son ame produisoit des tourmens plus vifs, plus secrets & plus sanctifians que tous les instrumens de sa justice & de sa sainteté n'estoient capables d'en produire.

III. Cette derniere sorte d'application se fit en elle particulierement durant les quinze jours consacrez à la Passion du Fils de Dieu devant la Feste de Pasques: Car alors ce fut vne chose épouvantable

table de la voir; les amertumes de son ame furent inconcevables, & il parut assez à son exterieur qu'elle estoit noyée dans vn abysme de douleurs. Son visage perdit sa couleur & sa figure, & devint comme vne teste de mort que l'on auroit tirée de terre; Elle avoit les yeux si prodigieusement enfoncez, qu'il ne sembloit pas qu'il y eust autre substance que les os, & vne peau ternie & bazanée tenduë dessus. Presque tous les traits de son visage s'effacerent, à peine luy resta-t-il aucune trace de bouche, ny de menton, ny de joües; & l'on ne vid plus en elle qu'vne image d'vn crane décharné & couvert d'vn linge. Si quelquefois elle donnoit quelque petite marque de vie, ce qui estoit rare, il sembloit que ce ne fust qu'vne vie estrangere & nullement naturelle, & l'on ne pouvoit concevoir en la voyant, qu'vne idée du Fils de Dieu frapé de la main de son Pere pour nos pechez. Vn si estrange spectacle remplissoit l'esprit d'estonnement, & les Religieuses se disoient l'vne à l'autre. *Ce n'est plus là ma sœur Marguerite, c'est vn pur exemple de la rigueur de Dieu sur les enfans d'Adam: C'est vn tableau de la sainteté, & de la justice divine imprimée & exercée sur ce qui porte encore le levain, & qui conserve la racine du peché.*

IV. Parmy tant d'effets manifestes de la rigueur de Dieu sur elle; les dispositions de son ame estoient admirablement pures & saintes: Car elle se jettoit de moment en moment dans vn plus profond aneantissement d'elle-mesme: Elle estoit remplie d'horreur de son estat present, non encore regeneré en Dieu, & son esprit accablé

ſous le poids des tourmens, ſe réjoüiſſoit, diſoit-elle, de voir la deſtruction *de ſon corps de peché*, car c'eſtoit le nom qu'elle luy donnoit.

V. De temps en temps la vehemence de la grace luy faiſoit proferer des paroles qui témoignoient cette joye, & cette ſainte indignation contre ſoy-meſme : Sans-ceſſe elle s'offroit à la divine juſtice, ſans-ceſſe elle déteſtoit le peché, ſans-ceſſe elle ſe confeſſoit digne de tous les fleaux de Dieu, & avec toutes ces afflictions du corps & de l'ame elle demeuroit en paix, & n'étoit pas moins admirable par ſa force & par ſa conſtance invincible, que par ſon humilité & par ſon eſprit de ſacrifice. Au lieu de s'attriſter ou de ſe plaindre de ſes tourmens, elle prioit les ſœurs d'en rendre graces au Fils de Dieu pour elle. Autant qu'elle ſe ſoûmettoit à l'ordre de la Providence & de la juſtice divine, autant s'abandonnoit-elle à la volonté des creatures: Et le travail de ſes ſupplices eſtoit adoucy par la conſolation de voir perir la chair de peché. Elle s'eſtimoit heureuſe de ce qu'vne longue mort prevenoit l'office du tombeau, & que la fournaiſe des douleurs conſumant toute humeur en ſon corps elle immoloit à Dieu la matiere de corruption encore toute vivante,qui d'ordinaire eſt reſervée pour le ſepulchre. Vn ſacrifice ſi volontaire chaſſoit bien loin les inquietudes de la nature défaillante; ny elle ne ſe laſſoit de vivre cloüée à la croix, ny elle ne s'empreſſoit pour parvenir à ſa conſommation.

CHAPITRE IV.

De ſon dégagement parfait de toutes choſes.

I. *Vitium enim pro natura inolevit. Aug.*

LA creature qui par ſa naiſſance ſe trouva naturellement détachée de Dieu, & tellement attachée à ſoy-meſme, qu'il n'y a rien qu'elle n'aſſujettiſſe à ſon amour propre, juſqu'à la grace & à l'Auteur meſme de la grace ; ne peut eſtre parfaitement ſanctifiée, quelques vertus infuſes ou acquiſes qu'elle poſſede, ſi le fond de ſon eſprit, & comme le pied & le ſoûtien de ſon édifice ſpirituel, n'eſt vne ferme& conſtante abnegation de ſoy-meſme,& de toutes les choſes creées. Car comme elle eſt toute appliquée à ſoy-meſme, & qu'elle s'établit par ſa corruption originelle pour ſon principe, pour ſa fin, pour ſa loy, & en vn mot pour tout ce que Dieu ſeul luy doit eſtre ; Il eſt toûjours à craindre, quelque grace qui reluiſe en elle, que ſa malignité ne ſoit pas domtée juſqu'au fond du cœur, & qu'il ne reſte quelque fort à l'amour de ſoy-meſme dans lequel il ſe retranche, comme les Ieburéens dans la tour de David. C'eſt pourquoy les Sages ne ceſſent d'éprouver les ames dans ce point de l'abnegation, & ils jugent ſolidement de la verité, & de l'étenduë de la vertu par la qualité du dégagement interieur.

II. Dieu qui vouloit rendre ſœur Marguerite illuſtre en l'innocence chreſtienne, diminua en elle dés le commencement les forces du peché, & tint ſon amour propre captif par la grace de

son Fils. Mais cette mort à toutes choses si miraculeuse & si rare, qui a paru avec tant de marques de la protection & de la complaisance divine, durant toute sa vie, paroist avec plus d'éclat encore & avec plus de sainteté dans sa fin. Car je ne represente pas cette grande ame offrant son sacrifice, comme les personnes ordinaires de qui l'on revere la perseverance & la fidelité dans la grace, mais je la represente comme vn soleil entre les ames parfaites, & comme vn modele de la pureté & de l'innocence des enfans de Dieu.

III. Que le Lecteur se remette devant les yeux vn corps revestu & penetré de douleurs extrêmes & vniverselles, vn cerveau devoré comme par vne beste furieuse, puis que c'estoit sous cette image que sa torture luy frapoit les sens; des maux cruels d'yeux, de nez & d'oreilles; le feu dans la bouche, vn palais & vne langue vlcerez, vne teste incapable de se mouvoir sans vn tourment excessif, vn mal de cœur tres-pressant, le costé, l'estomac, le ventre, vne cuisse, les pieds & les jambes étrangement travaillez, sans parler des afflictions de l'ame, qui estoit sous le pressoir de la divine severité. Pourra-t-il concevoir quelque chose de plus admirable en la terre, qu'vne fille qui en cet estat ne dit jamais le moindre mot de tous les maux qu'elle souffre? de qui l'on n'entend jamais vne plainte ny vn soûpir? qui ne cherche ny ne prend jamais d'elle-mesme aucune sorte de soulagement?

IV. Il y a des malades qui paroissent fort tranquil-

les parmy les grands maux, mais c'eſt par vne ſtupidité des ſens, & par vn accablement de la nature, qui ne ſe connoiſt plus au milieu de ſes ennemis. Mais la Sœur avoit les ſens ſi purs & ſi vifs, que lors qu'on l'interrogeoit ſur quelqu'vne de ſes douleurs, elle en rendoit raiſon avec vne parfaite netteté : Neanmoins hors de là, elle y penſoit moins que ſi ſes tourmens euſſent eſté en vn corps eſtranger. Lors que la Prieure s'enqueroit comment elle ſe portoit de ſon mal de teſte. *La douleur que j'endure au cerveau*, diſoit-elle, *ſeroit capable de me faire perdre l'eſprit, mais le ſaint Enfant* Iesvs *me tient de ſa divine main, & me fait la grace que je n'y penſe pas.* Vne autre fois la Mere voyant le feu qu'elle avoit à vne oreille, & vne cryſipele qui en ſortoit, s'informa ſi elle y ſentoit grande douleur? *Autant*, dit-elle, *qu'il s'en peut ſouffrir, ſi le ſaint Enfant* Iesvs *ne me tenoit, elle ſeroit inſupportable.* Cette ame eſtoit dans ſon martyre comme ſaint Laurent, & comme les plus grands Saints dans leurs ſupplices; tandis que leur corps brûloit dans les flammes de la terre, leur eſprit eſtoit allumé d'vn feu celeſte qui les dégageoit de la vie, des tourmens & de la mort. Tant s'en faut meſme que les douleurs luy affoibliſſent les ſens & le jugement, que plus elle s'eſt approchée de ſon terme, plus la force & ſa vigueur de ſon ame ſe ſont augmentées, juſques-là qu'vn peu avant que d'expirer, eſtant interrogée ſi parmy cette multitude de croix & de morts, elle avoit encore la connoiſſance libre. *I'ay l'eſprit ſi vif, par la grace du ſaint En-*

sant IESVS, dit-elle, *que je ne sens pas mourir mon corps*. Ce qui nous fait comprendre, & qu'elle ne jugeoit de sa vie, que par les operations de son ame, & qu'elle estoit si parfaitement separée de ses douleurs, qu'elle ne faisoit pas seulement reflexion sur la défaillance manifeste de sa nature.

V. Peut-estre que quelqu'vn s'imaginera que ce peu d'égard qu'elle avoit à son corps, venoit d'vn transport & d'vn rauissement de son ame; mais elle se possedoit avec tant de liberté, qu'elle répondoit à l'instant à toutes les questions qui luy estoient faites; & rendoit exactement tous les devoirs dont il se presentoit quelque occasion soit à Dieu, ou aux Religieuses, ou au prochain de qui on luy parloit, ou à ses Superieurs, ou au Medecin, ou au Confesseur, ou à la Religion. Il n'y a eu aucun acte de pieté, de douleur de ses pechez, d'humiliation, d'accusation de soy-mesme, de charité, de reconnoissance, de soûmission, de douceur, qu'elle n'ait pratiqué jusqu'au dernier moment de sa vie. De sorte qu'ayant cette grande vigueur d'esprit qui estoit soûtenuë par la grace, & aiguisée comme c'est la coûtume, par la douleur, les maux qu'elle souffroit en estoient encore plus sensibles. Et toutefois, comme s'il eust esté en son pouvoir de mettre les fonctions du corps, & celles de l'esprit à part, elle s'élevoit à Dieu, comme si elle n'eust point eu de corps, & elle souffroit de plus vives douleurs, que si toute la force de son ame n'eust résidé que dans ses sens.

VI. Que si ses maux l'occupoient si peu, qu'elle a

dit plusieurs fois rendant compte de son ame à sa Superieure, *que plus elle enduroit, plus elle estoit vnie à Dieu, & que la croix luy estoit vne voye asseurée pour rencontrer son Epoux*; Il n'y a pas sujet de s'estonner, si elle ne desiroit ny de remede ny de soulagement dans les douleurs. Les sœurs voyant l'extremité où elle estoit, presserent la Superieure d'assembler des Medecins pour faire vne consultation sur sa maladie, & elle voulut sçavoir le sentiment de la Sœur: Mais sa réponse fut vne instante priere que l'on ne fist rien de particulier, & elle fit paroistre vn tel mépris de soy-mesme que la Mere par respect envers sa grace, se sentit obligée de condescendre à son desir. On parla en sa presence d'vn remede exquis & precieux que l'on asseuroit estre capable de la remettre, mais qui estoit difficile à trouver: aussi-tost elle témoigna que cette pensée luy causoit vne sensible douleur, & dit toute affligée, *Cela seroit bien penible pour vne vie si chetive & si inutile que la mienne, si on vouloit employer des remedes de cette nature*. Si l'on proposoit seulement de luy faire quelques consommez, incontinent elle jettoit les yeux sur la Mere, & par vn regard amoureux, témoignoit esperer de son affection qu'on ne l'obligeroit pas à changer sa nourriture pauvre & grossiere, qui n'avoit presque jamais esté autre que de racines & d'herbes cuites dans l'eau pure: Et la Mere pour la délivrer de peine, luy disoit qu'elle n'avoit garde de le permettre.

VII.

Mais comme les maux de l'ame sont plus à craindre que ceux du corps, les personnes les

plus détachées de la santé & de la vie de la terre, ne le sont pas toûjours également des remedes de l'esprit : C'est pourquoy il se trouve plus facilement des saints malades qui se passent de Medecins extraordinaires, que de Confesseurs & de Directeurs de conscience. Nostre Sœur en avoit eu deux entre autres qui l'avoient gouvernée pendant plusieurs années, & qui n'estant pas fort éloignez de Beaune, fussent venus avec grand' joye pour l'assister à la mort. Mais, comme nous avons déja dit, lors que sa Prieure luy fit la proposition de les appeller, elle témoigna qu'elle ne meritoit pas qu'ils s'en donnassent la peine, & qu'elle ne desiroit rien avoir de particulier. Durant sa maladie la mere luy ayant renouvellé ce mesme offre, pour vn qu'elle sçavoit luy estre fort cher, elle persista dans sa réponse, & ne fit jamais paroistre de desir ny d'vn Confesseur ny d'aucune autre creature.

VIII. Il ne reste qu'vn seul objet d'amour duquel les Saints ne se peuvent jamais separer, c'est IESVS-CHRIST Pere, Sauveur & Epoux. Que leur vie se consume, que toutes les creatures perissent, que le Ciel & la terre se renversent, il ne leur est jamais possible de se passer de cet vnique necessaire. Ils le desirent en tout temps, ou comme lumiere qui les guide dans les tenebres de ce monde, ou comme hostie par laquelle ils satisfont à leurs obligations envers Dieu le Pere, & obtiennent la remission de leurs pechez, ou comme viande qui les nourrit pour la vie eternelle, ou comme viatique qui les munit contre les perils du dernier passage de ce monde en l'autre. Par

tout ils soûpirent aprés ce Liberateur, & aprés ce principe de vie, toutes les douleurs des mourans ne sont rien en comparaison de celles qu'ils endurent lors qu'ils sont privez de ce precieux gage de leur bonheur eternel. Mais voicy vn incomparable sacrifice que sœur Marguerite fait de cette divine victime & de son Epoux bien aimé. Sa derniere maladie la prend par des vomissemens furieux qui luy durent l'espace de cinquante jours, & de l'effort desquels il semble à toute heure qu'elle aille rendre l'esprit: La Superieure s'afflige de ce qu'elle est long-temps sans pouvoir communier, elle decouvre la peine qu'elle en ressent à la Sœur: Cette ame admirable & parfaitement soûmise à la Providence, luy répond: *Ma Mere c'est trop de grace que le saint Enfant* IESVS *me fait de me donner ce peu de mal à souffrir pour luy*. Mais ma sœur, repart la Mere, vous courez grand peril à ce que juge le Medecin, de mourir sans recevoir le saint Sacrement. Alors cet esprit Angelique tout possedé de Dieu la consola par des paroles amoureuses & dignes de toutes les graces qu'elle avoit jamais receües de son saint Epoux, dignes de la bouche des Saints, dignes du respect & de la loüange de tous les siecles. *Il faut trouver*, dit-elle, *dans le mal, ce que nous n'avons pas dans la sainte Communion*. C'est à dire, qu'elle ne s'inquietoit d'aucun accident de la terre, qu'elle ne vouloit rien que ce qui luy estoit donné par la providence paternelle, qu'elle estoit toûjours preste à quitter Dieu pour Dieu & à se nourrir de la croix lors qu'elle ne se pouvoit nourrir du Crucifié. C'est

vn témoignage qu'elle ſçavoit mortifier ſon eſprit en ce qui luy eſtoit le plus ſenſible, qu'elle trouvoit ſon Epoux par tout, & que ne le pouvant poſſeder ſur ſon Tabor, elle ſçavoit le rencontrer ſur le Calvaire. C'eſt vne preuve que par vne ardeur de foy & d'amour, par vne parfaite ſoûmiſſion à la volonté divine, par vne entiere conformité aux ſouffrances du Fils de Dieu, par vn ſacrifice d'elle-meſme, elle ſçavoit attirer ſous les ſignes de la croix, celuy qui ne ſe donnoit pas à elle dans le Sacrement de l'Euchariſtie. Toutes les generations de l'Egliſe celebrent l'abnegation du grand ſaint Martin, qui preſt à joüir de la gloire de ſon Maiſtre dans les Cieux, s'offrit à luy rendre encore ſes ſervices en la terre. *Seigneur*, dit-il, *ſi je ſuis neceſſaire à voſtre peuple, je ne refuſe pas le travail, que voſtre volonté ſoit faite*. Peut-on dire que ce dépouïllement interieur de ſœur Marguerite ſoit moins illuſtre & moins admirable, puis qu'elle porte patiemment en la terre la privation de celuy, par lequel tous les autres paſſent dans les Cieux, & qu'elle ſçait convertir en Viatique les croix meſme, les délaiſſemens & la mort? Mais peut-eſtre qu'aprés cette parole incomparable, elle revint à ſoy & ſe reprit en ſon cœur de n'avoir pas aſſez deſiré les embraſſemens ſacrez de ſon Epoux, peut-eſtre qu'vne impatience amoureuſe vainquit à loiſir le ſaint mouvement de ce promt ſacrifice, & que la plus forte des paſſions d'vne Epouſe l'emporta ſur le premier abandon de ſoy-meſme à l'ordre de ſon Epoux. Tant s'en faut que le repentir la priſt, qu'au con-

traire, elle perſiſta dans ſon dégagement, & vne Religieuſe qui la vint voir, luy ayant renouvellé le diſcours de la ſainte Communion, dont il eſtoit à craindre qu'elle fuſt privée par ces foibleſſes & ces ſoûlevemens d'eſtomac; elle répondit avec ſa meſme reſignation. *Ma Sœur, ce ſeroit trop de biens à la fois d'avoir la grace de ſouffrir & la grace de communier.* Qu'il nous ſoit permis en ce lieu de nous écrier avec vne admiration Chreſtienne. *O ame vraiment humble! qui dans le temps de la penitence aſſujettit toutes les vertus à la ſainte humilité! ô docte diſciple de la croix qui ſçait porter avec patience le délaiſſement dans les ſupplices! O victime hautement inſtruite dans la ſcience du ſacrifice, qui pour s'immoler dans les pures douleurs ſacrifie meſme la ſource de la force, & ſe prive de la participation de l'Hoſtie glorieuſe, pour avoir vne plus entiere communion de la meſme Hoſtie purement ſouffrante!* Que les Lecteurs méditent à loiſir ſur le fond de ce dégagement d'eſprit, & ils verront que les vertus y ſont établies dans vn degré ſuréminent; Qu'elles y ſont toutes enfermées, & que par deſſus tout ce que les paroles peuvent exprimer, il y a dans ce chapitre des matieres d'étude pour pluſieurs années, & que nous devons plûtoſt reverer dans leur verité par vne profonde oraiſon, que de les abaiſſer par la foibleſſe de nos expreſſions.

Chapitre V.

De sa douceur, & de sa patience parmy les redoublemens de ses maux.

I. Nous avons déja dit qu'elle fut arrestée au lit le neufiéme de Mars, ce fut par de grands vomissemens qui la reprirent le lendemain avec vne nouvelle violence. Ce mal luy dura prés de deux mois, & la priva pendant vn long-temps de la sainte Communion, laquelle neanmoins Dieu luy fit enfin la grace de recevoir tous les jours. L'effort de ces vomissemens estoit si grand, qu'vne Religieuse qui la secouroit, la plus robuste & la plus adroite de la maison, fut obligée de se mettre sur son lit pour la tenir entre ses bras; neanmoins les mouvemens de l'estomac, & de tout le corps de la malade estoient si puissans, qu'en moins de rien cette fille en devenoit toute en sueur, & si elle n'eust fait grande resistance pour arrester la malade, elle l'eust emportée hors du lit. Il y avoit des jours qu'elle en estoit travaillée jusqu'à neuf ou dix fois de suite, ce qui la reduisoit à vne telle foiblesse, qu'il sembloit à chaque fois qu'elle deust rendre l'esprit. Son cœur estoit dans vne incroyable agitation, car non seulement on le sentoit battre en y portant la main, mais encore l'on en voyoit, & l'on entendoit mesme le mouvement. On eust dit durant ce travail que tout son corps s'alloit briser au dedans, & que

tous ses os se devoient disloquer & mettre en pieces. Il n'estoit pas possible que la tourmente ne s'élevast jusqu'à la teste, qui participant au remuëment des esprits & à la chaleur vniversel-le, sentoit vne excessive douleur & souffroit vn battement furieux des veines, des arteres, & de toute la substance du cerveau. De là venoit vn débordement de pituite, & de serositez qui luy tomboient dans le poûmon & dans l'estomac, & qui fournissoient vne nouvelle matiere à ses vomissemens.

II. Elle passoit de la sorte les jours & les nuits entieres presque sans aucune relâche, & toute-fois sans faire paroistre le moindre ennuy, sans se lasser, sans interrompre sa tranquillité parfaite, & sans montrer vn autre visage que si elle eust esté au chœur en Oraison avec les Sœurs; il reluisoit toûjours vne beauté, & vne douceur en son front & en ses yeux, vne joye & vn contentement qui ne se peuvent exprimer; & comme parle l'Ecriture, *elle estoit joyeuse selon le visage des Saints.* C'estoit principalement lors qu'vne Sœur entroit dans l'Infirmerie que sa charité, sa paix, & sa patience estoient remarquables. Car encore qu'elle fust dans ses maux d'estomac, qui estoient pitoyables à voir & à entendre, elle ne laissoit pas de la regarder d'vn œil doux & riant, & de luy dire avec vne sainte civilité : *Ma Sœur, ce n'est rien, n'y pensez pas, s'il vous plaist, tout à cette heure cela sera passé*, & de la mesme sorte, elle trouvoit mille inventions, & mille adresses pour réjouïr & pour consoler celles qui luy rendoient service.

Læta erat secundum faciē Sanctorum. *Iud.* 16. 24.

III. Iamais elle ne disoit le moindre mot de son mal, quelque pressant qu'il fust, ny ne faisoit aucune action ny aucun signe qui témoignassent qu'elle souffrist. Quelque dégoust qu'elle eust, quelque rapport d'estomac, quelque amertume que les vapeurs enflammées de toute la masse du sang luy portassent à la bouche; jamais elle ne refusoit de prendre ce qu'on luy donnoit, ny ne témoignoit y sentir la moindre difficulté; Et quoy qu'elle rejettast avec des efforts incroyables le peu qu'elle pouvoit boire, neanmoins elle ne faisoit jamais paroistre aucune repugnance à avaler ce qui luy estoit presenté. Que si son obeïssance & sa mortification se faisoient admirer, sa modestie parmy ses furieux vomissemens, sa gravité, sa douceur, sa presence d'esprit, ne donnoient pas moins d'édification: Car elle estoit alors aussi preste à tout ce que l'on desireroit d'elle, que dans sa plus parfaite santé.

IV. La violence de ses vomissemens causoit vne augmentation continuelle de tous ses maux, particulierement de ceux du costé & du sein, qui enfin se répandirent sur la cuisse avec tant de malignité, qu'en peu de temps tous les muscles se retirerent, & toute cette partie se racourcit notablement. De la mesme source vint encore vne grande oppression de poulmon, & vne excessive douleur d'estomac, qui fit que son ventre, qu'elle avoit eu fort enflé depuis dix ou douze ans, s'abaissa tout à coup, & sans aucune décharge de la nature devint sec & aride comme du bois, n'estant consumé que par les seules douleurs, & par la violence du feu interieur. Le Medecin

l'ayant veuë en cet estat, en fut si surpris, & si attendry de compassion, qu'il témoigna qu'il ne pouvoit plus supporter vn tel spectacle de tourmens, & se retira tout hors de soy, n'ayant jamais veu tant de souffrances avec tant de liberté d'esprit, ny de si extrêmes supplices avec vne douceur & vne paix si parfaite. Elle seule paroissoit insensible parmy l'estonnemẽt & l'affliction de toutes les sœurs, & lors qu'elle s'appercevoit qu'elles estoient touchées de pitié, elle entroit dans vn grand sentiment d'horreur de soy-mesme, & disoit avec vn zele animé: *Ne faut-il pas que ce corps de peché soit destruit? n'est-ce pas vne grande grace que le saint Enfant* IESVS *me fait de destruire par sa divine justice cette chair de peché?* Enfin tout ce qui paroissoit en elle, n'estoit qu'vn aneantissement d'esprit devant Dieu, vn amour de sa sainte severité, vn soin de ne se point amuser à ses douleurs, vne application infatigable à la bonté, à la misericorde, à la pureté divine, à l'innocence, & à la croix du Fils de Dieu : En sorte qu'il sembloit que la grace qui est infiniment plus forte que la nature, eust rendu les souffrances aussi conformes à sa chair, qu'elles l'estoient à l'esprit par lequel seul elle vivoit.

CHAPITRE VI.

Entretien d'vn de ses Confesseurs avec elle durant sa maladie.

I. VN Prestre de l'Oratoire qui avoit conduit sœur Marguerite durant six ou sept ans, fut envoyé à Dijon par vne singuliere Providence, deux mois aprés qu'elle eut commencé à estre dans l'agonie, & lors que l'on attendoit de moment en moment qu'elle rendist l'esprit. La nouvelle qu'il en apprit, le pressa, dit-il, dans vne relation qu'il en a faite, d'aller promtement à Beaune, sans faire sejour à Dijon. Il la trouva dans des langueurs estranges, & dans vn feu interieur qui l'avoit consumée de telle sorte, qu'il ne luy restoit que la peau & les os. Durant deux jours qu'il y demeura, il luy administra deux fois la sainte Communion, ne luy pouvant donner ny de plus puissant secours dans ses infirmitez, ny de plus singulier témoignage de sa charité paternelle, ny ne pouvant luy rendre aucun office, dont elle se tinst plus sensiblement obligée. Aussi ne manqua-t-elle pas à luy faire paroistre sa recõnoissance par des paroles tres-civiles, & par la demonstration d'autant de joye sincere de le voir qu'elle avoit témoigné de generosité dans le sacrifice qu'elle avoit fait de luy & de ses autres plus chers confesseurs. Car cette ame estoit accomplie de tout point, & sçavoit porter également l'abondance & la pauvreté, la possession & le

& le dénuëment ; & si elle preferoit l'abnegation à l'vsage, lors qu'elle le pouvoit avec edification & avec sagesse, elle sçavoit aussi temperer sa joye & sa douleur parmy les graces pressantes, & parmy leur privation. Elle n'excedoit non plus dans le plaisir des biens, que dans l'affliction de leur perte, & prenoit aussi peu ses delices à les goûter, qu'elle estoit peu capable de dédain & d'insensibilité lors qu'elle ne les pouvoit recevoir.

II. Le Pere luy témoigna qu'il avoit grande compassion de la voir en cet estat ; mais comme si ses maux eussent esté legers & ordinaires, ou plûtost parce que le zele qu'elle avoit d'endurer pour Dieu & pour ses pechez, ne souffroit point de bornes : *Ce que j'endure*, dit-elle, *est peu de chose.* Il me semble neanmoins, adjoûta le Pere, que vous ne pouvez plus gueres durer. *Ce sera*, repartit-elle, *tant qu'il plaira au saint Enfant* IESVS ; faisant paroistre qu'elle estoit indifferente à la vie & à la mort ; aux douleurs & au repos ; & qu'elle ne se lassoit en aucune sorte de souffrir. Le Pere pour connoistre sa disposition sur ce point: Ma fille, dit-il, n'avez-vous pas quelque sentiment d'ennuy, parmy des langueurs si fâcheuses & si longues? *Non, mon Pere*, dit-elle, *tout est doux, où se rencontre le petit* IESVS ; *Il me fait souffrir avec patience ce que je ne serois pas capable de souffrir sans son secours.* Il paroissoit par là que le Fils de Dieu Enfant estoit l'objet continuel de ses pensées & de son amour ; & qu'il y avoit comme deux estages en son ame également remplis, l'vn de la contem-

plation du Verbe naiſſant dans la chair, & l'autre de toutes ſortes de tourmens. Cette contemplation luy tenoit l'eſprit élevé comme ſur des aiſles, tandis que la maladie la plongeoit dans vn abyſme de douleurs : Et la plenitude de IESVS-CHRIST ſouſtenant ſon ame par vne grace tres-puiſſante, elle ne ſuccomboit non plus ſous le poids de ſes ſupplices, qu'vn corps où il y a plus d'air que de terre, ne s'enfonce jamais dans les eaux.

III. Le Pere vint à luy parler de ſa bonne Mere Marie, dont il avoit connu autant qu'aucun autre, la grace, & la perfection. *Vous eſtes*, dit-il, *en la meſme place, & dans le meſme lit où elle eſt morte. Ce m'eſt vne grande conſolation*, dit-elle, *il ne me reſte que d'entrer dans les ſaintes diſpoſitions de cette grande ame à ſa mort; Priez-la, mon Pere, qu'elle me les obtienne du ſaint Enfant* IESVS. Peu de temps aprés, le Pere la conſiderant toute conſumée par la grande chaleur qui la brûloit dans le corps. *Le cœur eſt encore bon*, dit-elle, *je ſens tant de vigueur en mon eſprit, que je ne m'apperçoy pas de la défaillance de mon corps*. Ce qui témoigne évidemment qu'elle ne conſideroit point ſes douleurs, ny les ruines eſtranges qu'elles avoient faites en elle.

IV. Il ſe rencontra que le ſecond jour qu'il luy porta la ſainte Communion, l'Egliſe celebroit la memoire de ſaint Iob. Aprés ſon action de graces, le Pere luy demanda, ſi elle ſçavoit bien que ce jour-là on faiſoit la feſte de ce grand homme. *Ouy, mon Pere*, dit-elle, *il y a long-temps que je ſçay que la feſte de ſaint Iob eſt le dixiéme de May.*

Ma Sœur, dit le Pere, *vous voilà en vn estat où il ne vous reste que la peau & les os, vous ressemblez à ce Prophete sur son fumier.* Alors levant les yeux au Ciel dans de grands sentimens d'humilité. *Hé, mon Pere*, dit elle, *ce grand Saint souffroit pour honorer la sainteté de Dieu, & moy je porte les peines qui sont deuës à mes grands pechez.* Iamais cette ame n'estoit surprise ; les belles & saintes réponses luy naissoient en la bouche sans aucune peine : Elle estoit enrichie d'vn si grand fond de vertu, & Dieu l'avoit doüée d'vn esprit si beau & si net ; elle joüissoit de plus d'vne telle abondance de graces, qu'elle ne concevoit que des pensées tres-saintes, & ne les exprimoit qu'avec vne clarté & vne prudence admirables.

V.

Le Pere luy dit encore, *Ie viens de rencontrer vne personne*, qu'il luy nomma (à qui on ne l'avoit jamais sceu faire parler depuis qu'elle fut en Religion) *qui se fâche de ne vous pas voir*. Elle luy dit dans vne grande douceur, *Il ne se faut point fâcher. Mais*, dit le Pere, *c'est tout de bon qu'elle se fâche, & elle vous veut voir resolument.* Cette personne participoit en quelque sorte au peché d'vn autre, & vsoit de trop de condescendance à son desordre, & c'estoit pour cette raison que le Fils de Dieu ne permettoit pas que la Sœur s'approchast d'elle. Alors elle entra dans vne grande ferveur d'esprit, & prononça ces paroles avec vne force & avec vne grace tres-remarquables. *Il faut que la creature apprenne à se soûmette à la volonté du Createur.* Elle parla de la sorte selon la disposition interieure de soûmission & d'obeïssance à la volonté de Dieu,

qu'elle connoissoit il y avoit long-temps sur ce sujet.

VI. Enfin le mesme Pere ne se pouvant lasser de luy témoigner la compassion qu'il avoit de la voir toute flestrie & toute desseсhée, elle luy répondit avec son esprit de penitence : *Qu'il faudroit aussi bien que son corps fust consumé en la terre aprés sa mort, dequoy elle n'auroit aucun sentiment ; & qu'elle tenoit à grande grace de sentir sa destruction entiere, & de la pouvoir offrir pour l'expiation de ses pechez.* Cette chaste Espouse de IESVS, victime de la justice & de la sainteté de Dieu son Pere, ne se pouvoit rassasier de souffrances : & autant que la nature rend les malades ordinaires enclins à agrandir leurs maux par leurs plaintes & par leurs paroles, autant la grace rendoit celle-cy ingenieuse à amoindrir les siens. La charité de ses Sœurs luy servoit de matiere d'humilité, & plus elles s'efforçoient d'apporter du soulagement à son corps, plus son esprit de penitence se sentoit contraint & comme violenté. *Le peu de mal que j'endure*, disoit-elle *est si adoucy par l'assistance que l'on me donne, qu'il est bien aisé à souffrir.* Toutefois il estoit impossible dans l'estat où elle estoit, de luy donner le moindre secours ; mais la Croix luy estoit si precieuse, qu'elle eust voulu retenir toutes ses douleurs enfermées comme dans vne fournaise close, & ne pas permettre que rien s'en exhalast, jusqu'à ce qu'elle fust cõsumée par le sacrifice d'vne longue & invincible patience.

Chapitre VII.

Comment elle receut le Sacrement d'Extréme-Onction.

I.

Ce que le Fils de Dieu témoigne dans l'Evangile, *Que toute victime doit estre salée par le feu*, s'est veu en celle-cy ; non seulement parce que, selon le sens ordinaire, elle estoit preservée du peché par la flamme de la tribulation ; mais ce qui est singulier, elle avoit contracté toute sa vie vne telle alliance avec les supplices, que plus ils estoient violens, plus il semble qu'ils luy servissent de sel contre la corruption de la mort. Les Medecins ne reconnoissant plus en ce mal les voyes de la nature, témoignoient ne le pas comprendre, & ne jugeant pas qu'vne vie pût subsister, dont ils voyoient tous les fondemens ruinez, ils contemploient avec admiration les effets de la Puissance, qui surpasse l'art & la nature. Mais plus ils remarquoient que l'ame estoit preste à se separer, plus ils conseilloient aux Religieuses de ne plus tarder à faire donner les derniers Sacremens à la malade. Cette sainte Fille estoit remplie d'vne grace si puissante, que lors que la Prieure luy demandoit son estat, encore qu'elle fust accablée de maux, elle témoignoit toutefois sentir en son cœur vne force incroyable ; de sorte que si elle paroissoit consumée par mille & mille douleurs, elle mou-

Mar. 9. 21.

roit neanmoins toute vive & toute pleine de vigueur.

II. Les Religieuses, quoy qu'elles eussent grand respect pour les sentimens de la Petite, & qu'elles creussent sur sa parole qu'elle ne mourroit pas de quelques jours, aimerent mieux pour ne rien exposer au hazard, se soûmettre au jugement du Medecin qui n'asseuroit pas d'vn jour de vie, & qui voyant que l'on remettoit si long-temps à luy donner les remedes spirituels, disoit que pour tarder davantage, il falloit avoir vne connoissance tres-particuliere de la divine Providence. Donc pour ne pas estre singulieres dans leur conduite, & de peur de surprise, elles convierent le Confesseur, qui estoit le Superieur de la Maison de l'Oratoire, de luy apporter les saintes huiles, ce qu'il fit avec grande charité.

III. Pour se disposer à vne grace de telle importance, elle communia le matin, & ne cessa de prier tout le jour, jusqu'à ce qu'elle fust consacrée par cette Onction salutaire, joignant les suffrages de toutes les Sœurs, qu'elle demanda avec instance, à ses devotions particulieres. Elle employa pour se preparer à l'infusion de l'Esprit de IESVS mourant, le mesme secours qu'il voulut employer, plustost par mystere & pour nous servir d'exemple, que par necessité, lors que l'heure de son passage de ce monde à son Pere estant venuë, il prit la nourriture sacrée de son propre Corps, & de son propre Sang. Elle entra en cette communion réelle de son adorable Sacrifice, selon l'ordre de Melchisedech, afin d'estre renduë capable de participer à l'esprit de

son oblation sur la Croix, & elle receut le mystere, qui, comme écrit saint Denis, consomme tous les mysteres, afin de profiter de celuy par lequel, dit le Concile de Trente, est donnée la derniere consommation de toute la vie Chrestienne, & qui est le dernier des Sacremens.

De Eccles. Hierarc. c. 3.

Sess. 14. de Sacra Extr. Vnct.

IV.

Le Pere Confesseur estant venu, elle considera en sa personne le Fils de Dieu comme Iuge, & prevenant le compte de toute sa vie, qu'elle se disposoit de luy rendre, elle fit par avance sa Confession generale à son Lieutenant & à son Ministre. En ce jugement il se fit vne alliance de diverses choses apparemment incompatibles, d'vn torrent d'eaux qui sortirent de ses yeux, & d'vn feu d'amour qui luy embrasa le cœur. Le Pere ne pouvoit assez admirer l'innocence de sa vie, & l'excés de sa contrition: Elle estoit pure & sainte, comme ceux qui n'ont jamais perdu la grace, & elle fondoit en larmes comme les ames les plus penitentes. Lavée de la sorte, comme vne victime, elle reïtera trois fois l'offrande de soy-mesme par le renouvellement public de ses vœux. Cette ame enflammée de charité ne sçavoit quel témoignage rendre à IESVS-CHRIST de son amour. Elle se voüa avec vne nouvelle ardeur, comme si elle n'eust pas encore commencé la vie Religieuse; & elle reïtera sa profession en mourant, pour faire paroistre que si elle avoit encore mille vies, elle les consacreroit toutes au service du Sauveur du monde. Elle ne se contenta pas de demander pardon à Dieu dans le Sacrement de Penitence, elle le demanda

encore à ses trois Superieurs, & à toutes les Religieuses du Monastere.

V. Cette action d'humilité fut accompagnée de circonstances qui ne peuvent estre que foiblement representées par les paroles. Car nonobstant l'extremité où les douleurs l'avoient reduite, elle supplia les Sœurs qu'on la mist à genoux. Soustenuë en cette posture, qui luy causoit cent sorte de tourmens tres-sensibles, elle prit vn Crucifix entre ses mains, & l'arrosant de ses larmes, d'vn visage abymé dans vne mer de douleur, d'vn cœur brisé de contrition. *Ie vous prie, mon Pere*, dit elle au Confesseur, *de me bien faire connoistre mes pechez.* Puis haussant les yeux & la voix: *Mon Dieu*, dit-elle, *je vous demande pardon de tout mon cœur.* Aprés elle regarda ses Sœurs, & demanda pardon à toute la Communauté, avec vn mépris de soy-mesme qui ne se peut expliquer. Les soûpirs & les sanglots luy interdirent la parole, mais elle communiqua sa douleur à toute l'assistance, qui pleurant avec elle, conceut vne extrême aversion du peché, & vn haut sentiment de la grandeur & de la sainteté de Dieu.

VI. Ce Sacrement receu avec vne si admirable disposition, produisit des effets incomparables dans son ame: Il la purifia de tous ses pechez, il fortifia son esprit d'vne nouvelle vigueur, il la separa par vne nouvelle sanctification, de toutes les choses presentes. Il la remplit d'vn ardent desir de Dieu, & d'vne singuliere pureté d'amour. Il éleva toutes ses vertus à leur comble, & donna la perfection à sa patience, à son humilité, à sa

pureté, à sa simplicité, & à son innocence: Enfin il mit en elle avec abondance l'esprit de Iesvs mourant sur la Croix, & s'immolant à la justice de Dieu son Pere. Aussi témoigna-t-elle vne joye extraordinaire de la faveur que le Fils de Dieu luy avoit faite, & dit; *Que cette sainte Onction la consacroit & vnissoit de nouveau à* Iesvs-Christ, *& qu'elle ne devoit plus faire d'vsage de ses sens ny de son esprit, que pour sa divine gloire.* Ce fut pour cette raison que le jour de l'Octave de cette consecration, elle pria son Pere Confesseur de benir tous ses sens; en suite dequoy elle repeta plusieurs fois ces paroles: *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Mon ame benis le Seigneur, & que tout ce qui est en moy benisse son saint Nom.*

VII.

Le jour qu'elle receut le Sacrement d'Extrême-Onction, elle fut extraordinairement travaillée de toutes ses douleurs: Mais comme si le divin Esprit qui luy avoit esté communiqué par ces saintes huiles, luy eust fait rencontrer la force dans l'infirmité, & le repos au milieu des tourmens, elle ne laissa pas de passer le jour en prieres, & de reciter avec vne Sœur divers Pseaumes, & diverses Oraisons, en action de graces de la misericorde que Dieu luy avoit faite. C'estoit vne chose merveilleuse de voir vne si grande innocence dans de si grands supplices, tant de force parmy tant d'infirmitez, & vne vigueur infatigable de vie spirituelle au milieu des assauts de la mort.

Chapitre VIII.

Du dégagement parfait de toute creature qu'elle a fait paroiſtre durant ſa maladie.

I. Comme le déreglement de l'homme conſiſte à ſe deſtourner du Createur pour ſe tourner vers la creature, & que plus nos cœurs ſont attachez aux choſes preſentes, plus ils ſont éloignez du principe qui les a produites ; Auſſi lors que les ames ſont parfaitement dégagées de tout ce qui eſt le plus capable de les toucher en la terre, & que ny la chair, ny le ſang, ny l'amitié, ny leur propre repos ne les occupent point, c'eſt vne marque infaillible d'vne haute ſainteté, & d'vne parfaite pureté du divin amour. La perfection de ce détachement parut d'autant plus en Sœur Marguerite, qu'elle avoit naturellement vne grande tendreſſe de cœur, & que ſa charité eſtoit fort ardente pour les perſonnes à qui elle avoit obligation. Nous avons veu ce qu'elle répondit à ſon Confeſſeur, lors qu'il luy rapporta qu'il venoit de rencontrer vne perſonne qui deſiroit la voir. Cette perſonne luy appartenoit de fort prés ſelon la chair ; mais ſans avoir égard aux liens de la nature, elle demeura ferme dans le pur ordre de Dieu, & témoigna avec vn zele courageux, qu'il ne luy eſtoit pas permis de la voir : Car la volonté divine luy

avoit esté manifestée sur ce sujet par des effets miraculeux que nous avons rapportez.

II. Le jour d'aprés qu'elle eut receu l'Extrême-Onction, la Prieure luy fit connoistre qu'elle seroit bien aise d'envoyer vn petit tableau à son frere par les mains d'vn Pere qui estoit present, & qui venoit de luy administrer le saint Sacrement : Ne voulez-vous pas bien, dit la Mere, qu'il le presente de vostre part, afin qu'il se souvienne de vous aprés vostre mort? *Non pas, s'il vout plaist, ma Mere*, répondit-elle, *que ce ne soit pas afin qu'il se souvienne de moy, mais afin qu'il se souvienne de vivre en la crainte de Dieu.*

III. Peu de temps aprés elle luy fit venir sa sœur, qui estoit Religieuse dans ce mesme Monastere, & luy dit; *Ie desire qu'elle vous embrasse, & vous dise adieu pour la derniere fois.* Ces paroles & l'extremité où elle estoit, firent fondre en larmes non seulement sa sœur, mais encore toute la Communauté qui estoit venuë accompagner le tres-saint Sacrement: Elle seule demeura immobile parmy les tendresses de toute la maison, & receut sa sœur sans s'émouvoir en aucune sorte. Cette bonne fille outrée de douleur luy demanda ce qu'elle desiroit qu'elle dist de sa part à son Pere, lors qu'il la viendroit voir. *Vous luy direz que si le saint Enfant* IESVS *me fait misericorde, je le prieray bien pour luy, que je tascheray de luy rendre auprés de ce divin Enfant ce que je luy dois, & que je luy demande qu'il me fasse cette grace de prier Dieu pour moy.* La bonne sœur adjoûta : Et à mon frere, que luy diray-je de vostre part? *Vous luy direz, que je demanderay au*

saint Enfant IESVS *qu'il luy fasse la grace de vivre, & de mourir en sa crainte, luy & ses enfans.* Le souvenir de ces personnes qui sembloit devoir estre si capable de l'attendrir, ne luy fit rien relâcher de sa constance, & de son parfait dégagement, quelques larmes qu'elle vist répandre à sa sœur, & à toute l'assistance.

IV. Lors que les Religieuses luy faisoient paroistre la compassion qu'elles avoient de la voir souffrir tant de maux; *Il faut*, disoit elle, *que la justice de Dieu soit exercée sur le pecheur.* Vn jour comme elle approchoit de sa fin, toutes les Sœurs l'estant venu voir, elle leur témoigna grande joye & grande reconnoissance de leur visite. Mais lors qu'elle les vit toutes pleurer, au lieu de s'attendrir de leurs larmes, elle tâcha de destourner leurs pensées de son mal, & de les consoler; *Mes Sœurs*, dit elle, *ne vous affligez pas pour ce peu de mal que vous me voyez souffrir, cela n'est rien, je n'endure pas tant comme vous pensez.* Cette ame pure & toute élevée à Dieu ne pouvoit consentir que personne s'appliquast à elle. Mais lors qu'elle vit que par aucun témoignage de mépris de soy mesme elle ne pouvoit arrester le cours de leurs larmes, & que plus elle pensoit adoucir leur douleur, plus elle l'augmentoit; alors elle convertit l'abnegation qu'elle avoit faite de soy-mesme en des sentimens de penitence & leur dit: *Mes Sœurs, je vous supplie donc d'offrir vos larmes au saint Enfant* IESVS *pour luy demander pardon de mes pechez, & de le prier de les recevoir au lieu de celles que je ne suis pas digne de répandre moy-mesme: vous satisferez pour moy au saint En-*

sant Iesvs *, que j'ay tant offensé, & que j'ay si lâchement servy.*

V.

Le Pere qui accompagnoit le Confesseur en l'assistance qu'il rendoit à la malade, & qui fut depuis son successeur en la charge de Superieur de l'Oratoire à Beaune, la voyant prés de sa fin. *Ma Sœur*, dit-il, *ce nous est vne sensible douleur d'estre privez de vous, cette privation nous laisse vne grande tristesse.* Elle luy repartit avec sa presence d'esprit ordinaire : *Ce sont des privations qui nous conduisent à l'vnité*, témoignant tout ensemble, & son dégagement des creatures, & son application continuelle au Createur.

VI.

Peu aprés voyant sa Prieure fort desolée, la reconnoissance qu'elle croyoit devoir à sa charité, fit qu'elle luy adressa sa parole, & pour soulager sa douleur; *Ma Mere*, dit-elle, *je vous supplie de ne vous point affliger, lors qu'il plaira à Dieu de me tirer à luy.* La Mere qui sentoit la grandeur de cette perte autant qu'elle le meritoit, & qui d'ailleurs avoit pour cette fille vn vray cœur de mere, fut percée jusques dans l'ame par ces paroles : *Que feray-je*, dit-elle, *ma Sœur, quand je ne vous auray plus, à qui me pourray-je adresser ? Faites*, dit la Sœur, *ce que vous sçavez*, témoignant que ce n'est pas tant de lumiere que nous avons besoin pour l'ordinaire, que de fidelité & de pratique. *Où vous trouveray-je desormais*, dit la Mere ? *Au saint Sacrement*, dit-elle, *c'est là où vous me trouverez toûjours.* En cela elle parloit selon vne haute doctrine de saint Paul & de saint Augustin, qui enseignent que toute l'Eglise est contenuë dans l'Eucharistie, non seulement

par la figure de plusieurs grains qui composent l'vnité de sa matiere, ainsi qu'il est remarqué par beaucoup d'autres saints Peres; mais encore parce que *nous sommes tous vn seul pain*, dit S. Paul, c'est à sçavoir vn seul pain vif, vne seule hostie offerte au Pere Eternel, vn seul corps inseparable de ce Chef, qui reside au tres-saint Sacrement. Comme l'experience luy avoit appris que c'est dans cet auguste mystere, que les saintes Vierges suivent l'Agneau, qu'elle les y avoit rencontrées mille & mille fois avec les autres Saints; Elle dit hardiment qu'elle la trouveroit en cette couche adorable du divin Espoux. La Mere luy recommanda de prier pour quelques besoins particuliers de son ame: Elle luy promit qu'elle n'y manqueroit pas, si Dieu luy faisoit misericorde. La Prieure jettoit beaucoup de larmes, & parloit avec de grandes demonstrations de douleur; mais la Sœur toûjours constante, & toûjours détachée, ne s'émeut jamais, quelque affection qu'elle eust pour cette bonne Mere, qui l'avoit receuë dans la Religion, & qui avoit eu pour elle toute sa vie des soins, & des tendresses tres-particulieres. C'estoit vn esprit d'Ange dans vn corps mortel, & elle n'estoit attachée ny à la chair & au sang, ny aux amitiez les plus pures & les plus saintes, ny à ses maux, ny à la vie, ny à la mort; & toute la force de son cœur, de ses pensées, de ses desirs, & de son amour, estoit recueillie en IESVS-CHRIST.

Cor. 10. 17.

CHAPITRE IX.

De l'innocence de sa vie, de la pureté de son esprit à la mort, & de la crainte qu'elle avoit du peché.

I. COmme le venin de l'amour de soy-mesme tend incessamment à estouffer l'Esprit de Dieu, & à le déposseder de son trône, qui est le cœur de l'homme; aussi le pur & chaste amour ne cesse jamais d'attaquer & de combatre le peché. La Sœur avoit vne telle aversion contre ce monstre, qu'elle ne se pouvoit lasser de se confondre de l'avoir autrefois produit, & regretant sur tout d'avoir servy, ce luy sembloit, le Sauveur du monde avec lâcheté; *O*, disoit-elle souvent, *si le saint Enfant* IESVS *me faisoit la grace de revenir de ce mal, que je tascherois bien de le servir plus fidelement!* Ce qu'elle disoit, non par vn desir de recouvrer la santé, mais par vne douleur veritable de n'avoir pû satisfaire à toute l'ardeur de l'amour, & de la devotion qu'elle avoit alors au fond de son cœur.

II. La Prieure la voyant dans vne si grande & si continuelle horreur du peché, luy demanda lequel de tous ceux qu'elle avoit commis luy causoit plus de douleur. *C'est vn mensonge*, répondit-elle, *En quel temps de vostre vie*, adjousta la Mere, *l'avez-vous dit? I'estois encore petite*, dit la Sœur. *Mais vous sçavez*, repliqua la Mere, *que les enfans ne sont pas capables de grands*

pechez. Ie le sçay bien, dit-elle, *mais cela montre le fond de malice qui est en moy, & combien j'ay esté capable de mal. De plus; j'ay perdu tant de temps, & j'ay si mal servy le saint Enfant, que cela me cause vn extrême déplaisir.* Elle avoit confessé cent & cent fois ses pechez, principalement ce mensonge, & en avoit fait de tres-rudes penitences; & toutefois lors qu'elle se representoit qu'elle l'avoit commis, ce luy estoit vne affliction qui ne se peut expliquer. Elle sçavoit que c'estoit dans vn âge tendre & ignorant qu'elle estoit tombée en cette faute, neanmoins elle ne pouvoit perdre le sentiment de S. Augustin, qui s'accusant des offenses qu'il avoit faites estant à la mammelle, disoit; *que la foiblesse du corps est innocente dans les Enfans, mais que l'esprit des Enfans n'est pas innocent, qu'il n'y a point d'innocence en eux*; D'où vient qu'en son âge avancé, il demandoit pardon à Dieu d'avoir esté du nombre de ces innocens.

Imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium. *Aug. l. 1. Confess. c. 7. Ibid. c. 9.*

III. Mais ce n'estoit pas seulement des fautes passées qu'elle avoit vne si grande peine, elle apprehendoit encore plus que la mort d'en commettre de nouvelles. Cette crainte luy fit demander avec grande instance à sa Superieure, qu'il luy plust de luy faire bien employer le peu qui luy restoit de temps, & de prendre garde que la foiblesse de sa nature ne la fist tomber en quelque défaut. *I'apprehende*, disoit elle, *que les grandes douleurs ne me jettent en quelque déreglement, & que je ne sois si malheureuse que de déplaire par ce moyen à Dieu.* La Mere pour la soulager luy promit d'y veiller pour elle, & de

l'avertir

l'avertir ſoigneuſement quand elle en verroit quelque ſujet. Car cette ame eſtoit ſi humble, & ſi pure, & avoit vne telle apprehenſion de la moindre apparence du peché; qu'elle n'euſt pas eſté en repos, ſi la Prieure ne luy euſt ſouvent réïteré cette promeſſe.

IV. Elle s'accuſoit quelquefois avec grande confuſion d'avoir manqué à l'obeïſſance. *Mes Sœurs,* diſoit-elle, *m'avoient témoigné qu'il ne falloit pas vomir, & toutefois je ne m'en ſuis pas empeſchée.* Les Infirmieres touchées de compaſſion de ſes ſoûlevemens furieux d'eſtomac, luy avoient dit pour la conſoler à la fin d'vn accés, comme l'on dit communément aux malades; Ce ſera pour la derniere fois, ma Sœur, il ne faut plus qu'il en revienne. Elle qui dans ſon innocence prenoit leurs deſirs pour des commandemens, craignoit de leur avoir deſobey, lors que la violence de ſon mal ne s'eſtoit pas ſoûmiſe à leurs ſouhaits; de ſorte que la Prieure la voyant ſenſiblement affligée de cette offenſe imaginaire; ſe trouvoit obligée à luy dire: " Qu'elle n'eſtoit pas maiſtreſſe " de ſa maladie, que les mouvemẽs de ſon eſtomac " venoient avec vn tel effort, qu'il luy eſtoit im- " poſſible d'y reſiſter, & qu'il ne falloit pas inter- " preter comme vne volonté abſoluë, les paroles " de charité & de compaſſion de ſes Sœurs; Qu'el- " le ſe repoſaſt ſur elle en cette occaſion, & qu'elle " ne manqueroit pas de l'avertir ſi elle la voyoit " tomber en quelque faute veritable. Elle adjoû- " toit pour la mettre tout à fait en repos, qu'il " eſtoit vray que ſi Dieu ne l'euſt tenuë de ſa main, " elle euſt manqué à l'obeïſſance, & euſt commis

„ toutes les fautes qu'elle apprehendoit de com-
„ mettre ; Qu'elle se fust ennuyée de souffrir, que
„ l'impatience l'auroit prise,& qu'enfin il n'y avoit
„ point de peché dont elle n'eust esté capable ;
„ Mais que le Fils de Dieu qui avoit vne infinie
„ charité pour elle,la soustenoit par sa divine puis-
„ sance, qu'il estoit avec elle dans l'infirmité, que
„ c'estoit luy qui la remplissoit de joye parmy les
„ douleurs, & qu'elle n'eust sceu produire d'elle-
„ mesme que des fruits de mort. Son cœur s'ou-
vrit à ces paroles, & la crainte se changeant en
humilité & en amour,on voyoit paroistre la joye
sur son visage, & il sembloit qu'on luy redon-
nast la vie.

V. Toutes les fois que la Prieure luy voyoit de
„ semblables afflictions d'esprit, elle luy tenoit le
„ mesme langage. Ma Sœur, disoit-elle, vous n'a-
„ vez pas fait cette faute comme vous craignez,
„ parce que Dieu vous a prevenuë de sa grace, &
„ n'a pas permis que vous y tombassiez. S'il n'ha-
„ bitoit dans vostre cœur, vous vous emporteriez
„ à toute sorte d'infidelité, mais c'est luy qui souf-
„ fre avec vous, & qui par sa grande misericorde
„ vous preserve de ce qui luy déplaist. Convertis-
„ sez toutes vos craintes en amour, ne pensez qu'à
„ l'adorer, & à le remercier de la grace qu'il vous
„ fait, de souffrir pour sa gloire & pour vos pe-
„ chez, & moy je veilleray sur vos fautes, & vous
en avertiray lors que je les auray remarquées.
Ces discours la consoloient & la mettoient en
repos.

VI. On luy a veu jetter des larmes en telle abon-
dance, lors qu'elle craignoit d'avoir fait quelque

faute, qu'il sembloit qu'elle deust mourir de douleur; Et ce sentiment ne luy venoit pas de scrupule ny de foiblesse, mais d'vne haute connoissance de la grandeur de Dieu, & de l'ardeur & de la pureté de l'amour qui la possedoit. Si elle eust veu d'vn costé vne mer de feu, & de l'autre vne ombre d'imperfection, elle se fust jettée plûtost mille fois dans les flammes, que de souffrir en soy ce qu'elle eust estimé defaut. Telle est la nature des ames chastes, leurs yeux sont à proportion comme ceux de Dieu, qui ne peuvent regarder l'iniquité, & plus celle-cy approchoit de sa parfaite vnion avec le divin Espoux, plus elle estoit pure, sainte & ennemie de toute soüilleure.

Chapitre X.

De la continuation de sa Penitence jusqu'à l'extremité.

I. *Possidon. in vita D. Aug.*

Ce que saint Augustin avoit accoustumé de dire à son Clergé dans la conversation familiere, & ce qu'en mourant il a enseigné par son exemple, que les plus saints d'entre le Peuple, & d'entre les Prestres mesme, ne devoient pas sortir de ce monde sans avoir fait vne digne & convenable penitence, a esté si excellemment mis en pratique par nostre Sœur, qu'à peine connoissons-nous aucune autre ame, en qui l'on ait veu vne si grande innocence durant la vie, & vne si grande contrition à la mort. Plus ses tourmens s'augmentoient par leur propre malignité

& par la foibleſſe de ſon corps, plus elle ſe preſentoit à la Iuſtice de Dieu pour ſouffrir de nouveaux ſupplices, & l'excés de ſes douleurs ne luy eſtoit qu'vn attrait à de plus rigoureuſes. Elle avoit ſans ceſſe quelques verſets des Pſeaumes en la bouche pour demander à Dieu vn cœur contrit & humilié, & c'eſtoit principalement le *Miſerere* qu'elle repetoit à toute heure. La Mere luy demanda pourquoy elle recitoit ce Pſeaume tant de fois: *C'eſt*, dit-elle, *la priere qui m'eſt la plus convenable.* Il n'y aura que ceux qui prendront le ſoin de conſiderer toute la ſuite de ce Pſeaume, qui puiſſent juger du ſens & de l'humilité de cette réponſe.

II. Vne fois elle fut ſi preſſée d'vne douleur aiguë à la cuiſſe, où le grand feu de tous ſes autres maux s'eſtoit épandu, qu'elle ſentit vn tremblement general par tout le corps, dequoy la Prieure s'eſtant apperceuë, elle luy demanda promtement ce qu'elle avoit. Elle répondit qu'il luy „ ſembloit qu'on luy perçoit la cuiſſe & la jambe „ avec des pointes de fer ardentes, & que ne pou„ vant retenir ces friſſons, elle s'occupoit l'eſprit „ des douleurs que noſtre Seigneur avoit ſouffer„ tes pour ſes pechez en ſa flagellation; Qu'elle „ luy offroit en l'honneur de ce myſtere le peu de „ mal qu'elle enduroit, & qu'elle tenoit à grande „ grace que la Iuſtice divine luy envoyaſt de nou„ veaux accés de douleurs. En ſuite elle parla de la conſtance du Fils de Dieu attaché à la colomne, & de la force incomparable avec laquelle il endura ce ſupplice & cette humiliation deuë à nos pechez: Mais elle en parloit avec vn eſprit

si plein de Dieu, & si remply de ce mystere, & ses paroles estoient si fortes & si animées de la grace, qu'elle imprimoit en celles qui l'entendoient vn ardent desir de la penitence.

III. La joye qu'elle avoit de souffrir estoit si grande, qu'elle en embrassoit auidement toutes les occasions, de sorte qu'elle ne se soulageoit en aucune chose, & si la Mere ne luy eust demandé la cause de ce tremblement, elle eust plûtost porté son mal iusqu'à la mort, que d'en donner la moindre demonstration, & de jetter le moindre soûpir. Si on luy faisoit paroistre quelque compassion de la voir abatuë & accablée de maux, elle témoignoit toûjours que son cœur estoit plein de force. Et certes il faloit bien que les flammes du divin amour l'entretinssent dans cette vigueur, puis que ne prenant rien que deux ou trois cuillerées de boüillon le matin, & autant le soir, & que mesme son estomac rejettoit à l'instant; elle ne laissa pas de subsister, avec l'estonnement des Medecins, durant l'espace de trois mois parmy les douleurs extrêmes que nous avons décrites.

IV. Vn peu devant sa mort, les Religieuses l'estant venu voir, la Mere découvrit ses bras & son estomac, qui estoient comme vne peau que l'on a exposée à la rigueur du froid, ou du feu, pour parler le langage du Prophete. *Mais*, dit-elle, ma Sœur, en la leur faisant voir, *n'aurez-vous point quelque peine que nos Sœurs vous voyent en cet estat? Non ma Mere*, dit-elle, *au contraire j'en ay bien de la joye, parce que cela les touchera de quelque compassion pour moy, & les obligera à*

Sicut vter in pruina, vel in fumario. Ps. 118. 83.

m'obtenir misericorde de Dieu qui me reduit en cet estat pour mes grands pechez. Iamais l'horreur de ses fautes ne luy partit de l'esprit durant toute sa maladie, & toutes les fois que les Religieuses la venoient visiter, elle les supplioit toûjours de demander à Dieu misericorde pour elle, & vn cœur contrit & humilié.

V. Cette grande aversion qu'elle témoignoit contre le peché, ne luy venoit, comme nous avons dit, que de la pureté de son amour, & de l'esprit d'innocence que son saint Espoux luy avoit communiqué en vn degré tres-rare & tres-sublime. Car parmy toute sa penitence elle n'eut iamais la moindre apprehension, sa parfaite charité la bannit bien loin, & quoy qu'elle se considerast comme vn objet de la rigueur & de la severité de Dieu, elle ne perdit rien neanmoins de la confiance en sa bonté & en sa misericorde. Elle en donna vne grande preuve peu devant sa mort, lors que la parole luy ayant manqué tout à coup, & quelque temps apres luy estant revenuë, son Confesseur luy demanda si elle n'apprehendoit point de mourir; à quoy elle répondit avec sa presence d'esprit ordinaire : *I'en ay bien sujet acause de mes grands pechez, mais je me confie en la misericorde de* IESVS-CHRIST. Elle estoit humble comme si elle n'eust jamais fait qu'offenser Dieu, & elle possedoit la paix, & le repos d'vne ame pure & innocente.

VI. Mais voicy la consommation de son esprit de penitence, & la derniere perfection, & comme le comble de cette vertu : Voicy vn chef-d'œuvre de la grace, & vn des illustres exemples que

l'Eglise nous fournisse d'vn zele ardent de satisfaire à la Iustice divine, joint avec vne incomparable pureté de vie. Le jour de devant sa mort, comme elle estoit assiegée de douleurs si extrêmes, que l'on n'attendoit que l'heure qu'elle rendist l'esprit ; elle fit signe qu'on la dressast sur son chevet, où tout d'vn coup, ouvrant les bras, elle dit avec vn visage qui paroissoit aneanty dans l'humilité & dans la douleur, & toutefois ravy d'amour: *Ie meurs fille de l'Eglise, je meurs avec joye, & bien que j'aye grand sujet de craindre acause de mes offenses ; j'espere neanmoins en la bonté de mon Dieu qu'il me fera misericorde. Ie meurs faisant tous mes actes de foy, tant en general qu'en particulier : Ie meurs Fille de sainte Therese & Carmelite Déchaussée : Ie demande pardon à mon Dieu de tous mes grands pechez.* Puis continuant, elle demanda pardon à Nostre Seigneur Iesus-Christ, à la sainte Vierge, à sainte Therese, à ce grande nombre de Saints & de Saintes ausquels elle avoit devotion particuliere, & dont nous avons fait le dénombrement au livre de ses vertus ; Aux superieurs de son Ordre, à la Mere Prieure, à toute la Communauté, & aux Peres qui l'assistoient à la mort. En suite elle commença à s'accuser publiquement de tous les pechez qu'elle pensoit avoir commis en toute sa vie, c'est à dire, du mensonge proferé en son enfance, de ses pertes de temps, de n'avoir pas bien servy Dieu, de n'avoir pas bien obey à ses Sœurs, & de quelques autres fautes de pareille nature qu'elle consideroit comme de grands crimes. Elle demanda pardon plusieurs fois des

mauvais exemples qu'elle avoit donnez à la Communauté, & avec vn cœur brisé de contrition, elle dit à son Confesseur : *Ie vous supplie, mon Pere, de m'en donner penitence, afin qu'en quelque sorte je puisse satisfaire à Dieu, & à toute la Communauté.* En suite elle demanda vne grosse corde, & apres avoir obtenu permission de se la mettre au col, avec des prieres si humbles & si pleines de l'esprit de grace, qu'il estoit impossible de s'en défendre, elle dit : *Ie suis criminelle, il faut que je fasse amende honorable devant Dieu & devant toutes les creatures.* Alors elle recita le *Confiteor*, avec vne ferveur incroyable, & receut l'absolution generale accordée à son Ordre par les souverains Pontifes. Sur ces entrefaites le Medecin entra dans le Monastere pour la voir : Iamais elle ne luy avoit dit vne parole, quoy qu'il y eust longues années qu'il la traitoit, & que particulierement depuis trois mois il n'eust pas manqué vn jour à la visiter. La Prieure luy dit : *Quoy, ma Sœur, le Medecin vous verra-t-il avec cette corde ? Ce me sera grande joye*, dit-elle, *qu'il me voye porter la marque de mes pechez, & qu'il soit témoin de la satisfaction que je desire faire à Dieu & à toutes ses creatures.* Puis se tournant vers luy : *Monsieur*, dit-elle, *je vous demande pardon des mauvais exemples que je vous ay donnez dans le peu de mal que j'ay souffert durant cette maladie.* Ce pauvre homme fut tellement touché d'vne action si surprenante, que par respect il se jetta à genoux, & luy demanda pardon luy-mesme de ne l'avoir pas servie comme elle meritoit. Les larmes luy cou-

lerent des yeux, & il se retira également remply de douleur de l'infinité de maux dont il la voyoit accablée, & d'admiration d'vne si profonde humilité, & d'vne force & presence d'esprit si extraordinaire.

CHAPITRE XI.

Recueil de diverses choses considerables qui se passerent peu devant sa mort.

I. COMME la Iustice de Dieu est si exacte qu'elle ne laisse aucune parole inutile sans punition, aussi n'en laisse-t-elle aucune dite en son esprit & par son amour sans vne fidelle recompense. Ce sera nous conformer à son exemple, que de conserver en ce livre toutes les paroles que nostre Sœur dit en ses derniers jours; car nous ne devons pas douter que Dieu ne les ait écrites au livre de Vie; & c'est vne pieté aux hommes de lire en la terre ce que Dieu fait lire à ses Saints dans le Ciel. Cet ouvrage sera honoré de porter en ses feüilles passageres l'expression des moindres sentimens, que Dieu conserve pour toute l'Eternité dans son livre de Vie, qui est sa divine substance; & je ne dois rien estimer leger de ce qui est party d'vne ame si élevée dans la consommation de sa grace.

II. Deux jours devant sa mort la Prieure la voyant extrémement abattuë, fit venir la Communauté, & la malade la voyant assemblée mit ses bras en croix sur son estomac, & regardant toutes les Religieuses avec vn visage, où la penitence &

l'amour reluisoient également; *Mes Sœurs*, dit-elle, *je vous remercie de tant de bonté que vous avez eüe pour moy, je ne meritois pas la grace d'estre avec vous, je supplie le tres-saint Enfant* IESVS *d'estre la recompense de la charité que vous m'avez témoignée, j'espere qu'il la sera, s'il me fait misericorde je le prieray bien pour vous.* Les Sœurs fondant toutes en larmes luy dirent adieu avec grande tendresse, & avec vne sensible douleur de la perdre. *Adieu mes Sœurs*, leur dit-elle encore avec vne grande demonstration d'amour, *je vous embrasse toutes en general & en particulier, je vous donne à toutes mon cœur, je vous emporte toutes en mon cœur, & je m'offre au saint Enfant* IESVS *par les vostres.* Apres elle perdit la parole, & de tout ce jour-là elle ne parla presque plus, sinon pour se confesser & pour se donner souvent à Dieu.

III. Sur le soir le Pere qui accompagnoit le Confesseur, luy montra vne image du saint Suaire de Turin, qu'elle baisa avec grand respect, & luy recitant quelques paroles qui y estoient écrites en Italien; C'est, dit-il, la langue du Pape, elle répondit à l'instant: *Cette langue est bien honorée*; car la presence d'esprit, le respect & la solidité du jugement ne luy manquoient en aucune occasion.

IV. La veille de sa mort sur le soir, apres avoir répondu aux longues prieres qui se font pour les agonisans, & dit adieu aux Peres qui l'assistoient, & de nouveau à toutes les Sœurs, elle perdit la parole; Mais peu apres estant revenuë à soy, le Pere Confesseur luy dit, qu'elle ne mourroit pas

si-tost. Alors elle luy demanda ; *Cela sera-t-il encore bien long?* Surquoy la Prieure qui ne luy avoit rien oüy dire de semblable : *Ma Sœur*, dit-elle, *vous lassez-vous de souffrir ? O que non, ô que non*, répondit la Sœur, *c'est toute ma joye, mais j'ay grand desir d'aller à Dieu.* La Mere la voyant dans vn esprit si détaché de toutes creatures,& si constant dans sa pureté, voulut sonder jusqu'au fond de sa disposition. Ma Sœur, dit-« elle, n'avez-vous donc point quelque peine à « me quitter, & à me laisser si affligée ? I'ay eu tant « d'amitié pour vous, je vous quitte & avec dou- « leur & avec tant de larmes, & vous ne me té- « moignez aucune affliction de ce que vous m'a- « bandonnez ? Elle adjoûta toutes les paroles de « tendresse dont elle se pût aviser, pour éprouver si elle la pourroit émouvoir ; mais elle trouva vn cœur assis sur le rocher, & possedé par l'esprit immuable. Sa réponse fut pleine de constance & de sainteté ; *Quand l'heure du saint Enfant* Iesvs *sera venuë, à laquelle il luy plaira me tirer à luy ; ô, je ne veux que luy seul !* Parole admirable, & qui fait voir vne ame parfaitement dégagée, parfaitement desireuse de Iesvs-Christ, & parfaitement soumise aux momens de sa Providence. Vne ame qui ne s'ennuye point dans les supplices, & ne s'empresse point dans l'ardeur de l'amour : Vne ame que les avantages de la mort ne rebutent point de la vie, ny mille gages de la felicité ne dégoustent point de la longueur des tourmens.

V. Vne nouvelle foiblesse luy ayant fait perdre encore la parole, la Mere qui la voyoit dans vne

mer de douleurs, luy demanda si ses souffrances estoient bien grandes. Elle montra le bout de son petit doigt, & fit fort agreablement vn petit souffle, témoignant que tout ce qu'elle enduroit n'estoit rien, tant cette ame estoit élevée au dessus de tous les maux, & tant elle estoit remplie de l'esprit infiny de son saint Espoux. La Mere adjoûta : Quel est le secours que vous recevez de Dieu pour supporter vos douleurs ? Alors elle ouvrit ses deux bras, les estendant de tout son pouvoir, & se faisant effort pour parler, dit avec élevation d'esprit : *Cela est immense.* On voulut sçavoir d'où venoit qu'elle ne pouvoit plus parler, & il se trouva que sa langue estoit toute retirée en sa gorge, & qu'elle ne paroissoit presque plus. Le Medecin dit que cette contraction venoit du grand feu qui la consumoit, que ce petit corps n'avoit plus rien que l'esprit, que tout ce qui est de terrestre & de grossier s'estoit dissipé par la violence des douleurs, & il asseura qu'il ne luy sortiroit aucune humeur du cerveau ny devant ny aprés sa mort, ce qui arriva comme il l'avoit predit.

VI. Le mesme soir de devant sa mort, elle receut vn assaut tres-violent, dans lequel on crût qu'elle alloit mourir. On recita les prieres des agonisans, à la fin desquelles elle se réveilla vn peu. Alors voyant les Peres qui avoient demeuré tout le jour auprés de son lit, elle les supplia d'aller prendre quelque chose, & de se vouloir vn peu reposer. Car cet esprit a esté toûjours aussi maître de soy, & aussi prudent à l'extremité, que dans la plus grande vigueur de sa vie. Les Peres

estant sortis, la Prieuré ordonna aux Religieuses de s'en aller prier Dieu pour elle dans le Chœur. Cette ame admirable en charité, & en sa force d'esprit parmy ses grands accablemens de douleurs; *Ma Mere*, dit-elle, *mes Sœurs n'ont cessé de prier Dieu tout le jour, vous plaist-il qu'elles aillent prendre vn peu l'air au jardin, aussi bien voicy l'heure de la recreation, aprés qu'elles auront prit l'air elles reviendront.* Lors qu'elle faisoit paroistre ce soin & cette charité pour les Sœurs, elle n'en pouvoit plus elle mesme, & de fait incontinent aprés elle tomba dans vne syncope, où elle souffrit des douleurs qui ne se peuvent imaginer.

VII. Elle passa les trente jours de devant sa mort sans fermer les yeux, à cause du grand feu qui luy avoit desseiché les paupieres & tous les muscles. Cette chaleur neanmoins ne l'empescha pas de voir fort clair jusqu'à la mort. L'Infirmiere qui la trouvoit extrémement abattuë, luy dit vn peu avant qu'elle mourust, *Ma Sœur, je pense que vous ne voyez plus? Pardonnez-moy*, dit-elle, *je voy parfaitement bien, j'ay la veuë & l'ouïe aussi bonnes que jamais.* Quelquefois dans ses dernieres heures, cette bonne Infirmiere luy disoit, Ma Sœur, c'est maintenant que vous estes foible, vous n'en pouvez plus: Mais toûjours elle répondoit, *Pardonnez-moy, ma Sœur, je ne sens aucune foiblesse.* Encore quelques heures avant qu'elle rendist l'esprit: Ma Sœur, dit-elle, vostre pauvre teste n'en peut plus? & elle fit la mesme réponse. *Pardonnez-moy, je l'ay aussi solide & aussi forte que je l'aye euë de ma vie.* Tous les sens luy

demeurèrent libres & parfaitement vifs jusqu'au moment qu'elle expira : mesme ses pieds & ses mains conserverent leur chaleur jusqu'à son dernier soûpir : Ce qui ne fut pas vne grace mediocre parmy ce grand nombre & cette longue durée de tourmens.

VIII. Sur les onze heures, elle s'écria par deux fois assez proches l'vne de l'autre, *Le cœur, le cœur*, & ce fut alors qu'elle receut le coup de la mort, & que ce qu'elle avoit témoigné plusieurs fois au Pere qui l'assistoit, fut accomply. Car la voyant dans vn abysme de douleur, il luy avoit dit souvent par compassion. Qu'elle s'en alloit ; & que toutes ses forces luy manquoient, & elle luy avoit toûjours répondu fort agreablement & dans vne grande innocence : *Il faut donc que le saint Enfant* IESVS *donne le coup au cœur, car je le sens bien vigoureux*. Ce fut alors que ce coup luy fut donné, par vne impression, comme il est croyable, du mesme Fils de Dieu mourant, qui luy avoit communiqué tant de fois les estats & les mysteres de sa vie. De ce coup elle tomba comme morte, & l'on recommença les prieres pour les agonisans. Elle revint neanmoins vne heure aprés, & le Pere luy ayant demandé si elle n'avoit point l'esprit travaillé, elle répondit avec sa facilité & sa simplicité ordinaire : *Ie suis en vne parfaite paix, Ie meurs parfaitement contente & dans vne parfaitte joye, il me semble que le saint Enfant* IESVS *m'appelle avec sa douceur, pour aller à luy*. Le Pere adjoûta, Quand sera-ce, ma Sœur, qu'il vous fera cette grace ? Elle entra dans vn grand recueillement, & dit vn peu aprés avec

vne douceur meslée de gravité. *Aujourd'huy Lundy, encore Mardy*, puis se teut aussi-tost, & cette parole fut veritable, car ce fut le lendemain qu'elle rendit son esprit à Dieu.

IX. Sur le minuit, le Pere luy demanda si elle se trouvoit encore en estat de communier? Et parce qu'elle ne pouvoit plus articuler ses paroles, sa langue estant toute retirée & seiche comme du bois, il luy dit que si elle en avoit vn grand desir, elle en fist signe en joignant les mains, incontinent elle les joignit avec vne grande demonstration de ferveur. Ce qui l'obligea à luy aller querir en diligence le tres-saint Sacrement, de qui la presence luy redonna la parole en vn instant, soit que ce fust par vn effet particulier de la grace, ou que la grandeur de sa joye & de son amour réveillast les esprits & rallumast sa chaleur mourante. Elle se confessa de nouveau avec vne vive contrition, & avec vne liberté d'esprit merveilleuse, & en suite communia aussi facilement que si elle n'eust pas esté consumée par ses longs tourmens, & abattuë du coup de la mort. Aprés avoir receu nostre Seigneur, elle demeura vn bon quart d'heure fort recueillie en Dieu, & dans vne parfaite paix d'esprit & de corps: Enfin ses douleurs l'assaillirent, & elle tomba comme dans vn abysme de souffrances.

X. Tout le reste de la nuit, elle pria la Mere de produire divers actes d'adoration, d'amour, de confiance, & de toutes sortes de vertus envers le Fils de Dieu Enfant, & elle la suivit de cœur & d'esprit, ne pouvant parler que par momens. Aussi-tost que la Mere s'arrestoit, elle luy disoit

avec vn grand respect : *Ma Mere, vous plaist-il de continuer.* De sorte que l'excés des douleurs, ny les assauts de la mort ne furent jamais capables de rien retrancher de sa ferveur, ny de son application à IESVS-CHRIST. Vne fois la Prieure voyant que la parole ne luy revenoit point, s'écria, pressée par le sentiment de Mere, *O ma Sœur, vous ne parlez plus? ô, vous avez perdu la parole!* Alors la Sœur la regarda avec vn œil doux & amoureux, & luy mit agreablement la main sur la bouche, pour témoigner qu'elle estoit sa parole, & que cela luy suffisoit. Sur la pointe du jour elle revint vn peu ; & pleine de reconnoissance envers sa bonne Mere. *Hé*, dit-elle, *prenez vn peu de repos.* Puis adjoûta, voyant qu'elle ne la vouloit pas quitter. *Dites donc vostre Office.* Mais la Mere ayant répondu qu'elle auroit assez de temps pour le dire, continua de luy exprimer les actes qu'elle sçavoit luy estre les plus agreables, iusqu'à ce que le matin la voyant plus mal, *Nous ne sçaurions plus*, dit-elle, *vous donner aucun soulagement. Il n'en faut plus*, répondit la Sœur, & s'abandonnant à la Croix, elle employa tout le temps qui luy resta à s'offrir au Fils de Dieu en l'honneur du moment de sa Naissance, & de celuy de sa Mort.

XI. Deux heures avant que d'expirer, elle demeura durant l'espace d'vn grand quart-d'heure, les yeux au Ciel avec vn visage plein de joye, & qui faisoit paroistre vn contentement qui ne se peut exprimer, témoignant qu'elle voyoit quelque chose de grand & d'admirable. Elle fit effort pour parler & pour faire part à l'assistance du

bonheur

bon-heur qu'elle possedoit. Vne Sœur lisant dans son visage le sujet de ce transport de joye parmy ses supplices : N'est-ce pas, dit-elle, que vous voyez le saint Enfant Iesvs qui vous vient querir accompagné des Anges & des Saints ? Elle fit signe qu'ouy, & témoigna vn contentement singulier de ce que l'on avoit compris son intention. C'est ainsi que le Fils de Dieu s'est apparu à plusieurs de ses grands serviteurs à l'heure de la mort : Et nous pouvons dire que son innocente Espouse n'a rien eu de moins que les ames les plus illustres & les plus saintes.

Chapitre XII.

Que Sœur Marguerite a souffert & est morte en disposition de victime, & des particularitez de cette grace ; & enfin de sa mort.

I. Vne des grandes graces que le Fils de Dieu fit à son Espouse durant tout le cours de sa derniere maladie, fut vn mois avant sa mort, lors que le vingt-cinquiéme d'Avril, auquel il avoit accoustumé de se communiquer tres-particulierement à son ame, il luy fit connoistre aprés la sainte Communion, *qu'il la vouloit recevoir comme victime en l'honneur de son Enfance, & que le temps estoit venu auquel il accompliroit son œuvre en elle par le sacrifice.* Son cœur fut rempli d'vne joye incroyable voyant approcher cette immolation heureuse qui la devoit separer de

toutes les choses presentes & l'introduire dans l'eternité. Elle entra dans vn nouveau zele de souffrir, & de donner sa vie avec le Fils de Dieu qui dés le moment de sa naissance s'est offert à son Pere, comme vne hostie de loüange, d'expiation & d'amour. Elle se soûmit avec luy à la rigueur de la divine justice, & recueillant toutes les flammes de devotion que l'Esprit de Dieu avoit jamais allumées en son cœur, envers le mystere de IESVS en la créche, elle fit vn dernier effort pour honorer ce premier estat du Fils de Dieu. Ce ne luy fut pas assez de participer aux croix interieures dont il se trouva chargé dés l'instant qu'il entra au monde, elle conceut mesme vn ardent desir de se sacrifier à la gloire de sa sainte Enfance. La grandeur divine qu'il tenoit cachée sous l'obscurité de nostre bassesse, sa majesté dans l'estable & sur le foin de la créche, sa gloire infinie sous les langes, sa sainteté sous la ressemblance de la chair du peché, & toutes ses divines perfections voilées sous la foiblesse d'vn enfant, luy vinrent devant les yeux, & elle creut qu'elle ne pouvoit mieux employer sa vie, qu'en la perdant pour honorer ce Dieu aneanti de la sorte. Il me semble qu'elle disoit dans le cœur :
„ Il ne suffit pas d'estre petite avec ce Dieu en-
„ fant, de vivre dans la pureté & dans l'innocence
„ avec celuy qui est appellé Saint au Seigneur, de
„ condamner avec ce Verbe muet toutes les cho-
„ ses de la terre, par vn perpetuel silence des pen-
„ sées & de la langue ; de former en soy ses dispo-
„ sitions secretes, & de se rendre son image ; il reste
„ vn témoignage d'honneur & d'amour qui sur-

passe toute expression de la creature. Aprés les loüanges & la charité renduës, je possede encore vne vie, vn estre & vne substance, dont tout le culte de mes pensées & de mon cœur, n'est que la production & le fruit : Il faut consacrer le fond mesme, à ce fond inépuisable d'estre & de vie ; il faut offrir à ce principe de toute substance, la substance mesme, & le principe de toutes mes actions. Que le sacrifice accompli de ma vie donne la derniere perfection à l'amour & aux loüanges que je dois à ce Dieu d'amour ; & que je puisse protester en mourant, qu'il est au-dessus de toute adoration, de toute reconnoissance, & de tout amour de sa creature. Que je ne benisse & n'aime pas seulement toutes les merveilles, & toutes les grandeurs incomprehensibles de ce Dieu enfant, mais que je meure par vn dernier effort d'adoration, d'amour, de remerciement, de pureté, de sainteté, & d'aneantissement de tout ce que je suis, afin de rendre par ma mort vn dernier hommage à ses perfections infinies.

Depuis le moment de cette haute consecration, que le Fils de Dieu luy fit faire de sa vie, elle n'eut plus de pensées que pour le sacrifice, toutes ses douleurs furent vne sainte immolation, par laquelle elle fut vnie au Fils de Dieu expirant sur la croix, & s'abandonnant volontairement aux rigueurs de la mort. Elle prioit souvent le Prestre qui l'assistoit de l'offrir à nostre Seigneur, comme sa victime, & jamais elle ne témoignoit tant de joye, que lors qu'il s'appliquoit à ce sacrifice. Les derniers jours de sa vie,

elle parut dans vne innocence admirable, & parce qu'elle estoit excessivement travaillée de ses douleurs vniverselles, on luy entendoit jetter de temps en temps de petits soûpirs, qui la faisoient tenir pour vne image d'vn agneau saintement égorgé; Et comme l'ame imprime sur le visage des traits manifestes qui representent les sentimens cachez, & que plus elle est remplie d'vne forte disposition, plus elle en produit l'idée dans les yeux, sur le front & dans tous les gestes : Aussi l'esprit du sacrifice se lisoit visiblement sur sa face, & en ses actions, & les Sœurs en la considerant se ressouvenoient d'vne victime innocente que l'on immole, & de IESVS luitant avec la mort sur la croix. L'innocence d'vn agneau reluisoit parmi ses tourmens, & les douleurs du Fils de Dieu éclatoient parmi son innocence.

III. Le Confesseur la contemplant dans ces langueurs, & dans ces longs supplices, luy dit, pensant qu'elle fust sur le point de rendre l'esprit: *Ma Sœur, vous vous en allez, la victime est preste, la voilà dans le feu, elle brûle, c'en est fait, elle est presque consumée.* Alors elle fit vne réponse digne d'vne sçavante hostie, digne de la bouche, non d'vne Fille, mais d'vn saint Hilaire, ou d'vn saint Augustin. *Pardonnez-moy, mon Pere,* dit-elle, *la victime n'est qu'égorgée, elle ne brûle pas encore, elle saigne, elle saigne, le sang coule, le sang coule, elle ne sera pas mise au feu, tant qu'il y aura du sang, il faudra qu'elle saigne.* Paroles illustres & qui surpassent toutes les loüanges que nous sçaurions leur donner; Paroles conformes aux se-

crets des Ecritures divines, & qui sont parties du mesme esprit qui fit voir à Moyse le patron du tabernacle sur la montagne, & à saint Paul les mysteres à découvert au troisiéme Ciel. C'étoit vne maxime dans les anciens sacrifices que le sang, dans lequel, dit l'Ecriture, reside l'ame des animaux, devoit estre répandu en l'honneur de Dieu, & que l'immolation parfaite consistoit en l'effusion de cette liqueur si precieuse à la nature, qui est le siege de la vie. Ce fut pour cela que l'hostie des hosties voulut que le costé luy fust ouvert aprés sa mort, afin qu'il ne luy restast aucune goutte de sang, qui ne fust épanchée pour la gloire de Dieu son Pere. En suite de cette effusion de tout le sang, les chairs saintes estoient mises dans le feu descendu du Ciel, qui se conservoit dans l'Autel des holocaustes, & cette flamme celeste qui consommoit les victimes estoit vne image de la gloire de Dieu, dont elles ne pouvoient joüir tandis qu'il leur restoit encore quelque partie de la vie animale & terrestre representée par le sang. Donc nostre hostie, qui éclairée dans les grandes veritez & dans l'application de Dieu sur son ame, sçavoit que sa justice & sa sainteté vouloient consumer en elle par vne longue mort, jusqu'à la derniere goutte du sang & de la vie d'Adam, disoit tres-doctement, que les souffrances n'estoient pas l'embrasement de son sacrifice, mais seulement l'épanchement de son sang. *Elle saigne encore*, disoit-elle, *le sang coule, le sang coule;* parce qu'elle sentoit bien que Dieu luy tenoit encore, comme à sa victime, le coûteau à la gorge, qu'il détruisoit

Leuit. 6. 9.

par sa divine severité tout ce qu'il y avoit en elle de vie du vieil homme, qu'il desseichoit sa chair de peché, qu'il la mettoit au pressoir pour en faire sortir jusqu'à la derniere goutte de ce qui estoit infecté de la contagion du premier homme. *Elle ne sera pas mise au feu*, disoit-elle, *tant qu'il y aura du sang*; C'est à dire, elle n'entrera pas dans la consommation de son sacrifice qui s'accomplit dans la gloire, tandis qu'il restera en elle quelque portion de la vie animale; Il faut que les douleurs détruisent tout le levain du peché, qu'elles épuisent jusqu'à la lie de ce sang où reside la concupiscence. C'est en cette sorte que David consideroit le sang, lors qu'il demandoit à Dieu dans sa penitence qu'il luy plust de l'en delivrer. Comme nous appellons le langage d'vn païs sa langue, dit saint Augustin, à cause que c'est par la langue qu'il s'exprime: De mesme le peché est appellé sang, parce qu'il s'est communiqué par le sang. Celuy donc qui demande à Dieu qu'il le delivre du sang, demande d'estre delivré de l'iniquité, & de toute corruption, car la chair & le sang ne posséderont point le Royaume de Dieu. Le mesme saint Docteur témoigne que l'inflammation des victimes signifioit la gloire du Ciel, & c'est pour cela qu'il fait cette excellente priere. *Que vostre feu consume tout ce que j'ay de propre, qu'il ne me reste rien de moy-mesme, que tout soit en vostre possession. Ce bon-heur arrivera par la resurrection des morts, lors que ce corps sujet à corruption sera revestu d'vne gloire incorruptible, & que ce qu'il a de sujet à la mort passera dans l'immortalité.* C'é-

Psal. 50. Quomodo dicitur lingua locutio quæ fit per linguam, sic dicitur & sanguis iniquitas quæ per sanguinem evenit. *D. Aug. in eum Psal.* Libera me de sanguinibus, hoc est, munda me ab iniquitatibus, libera me ab omni coruptione: Quia caro & sangnis regnum Dei non possidebunt. *Ibi. In Psal.* 56. Totum meũ consumat ignis tuus, nihil meum remanent mihi, totũ fit tibi, &c. *Ibid.*

toit donc cette destruction de la chair, c'estoit cet écoulement du sang du premier pere, qu'elle connoissoit qui se devoit faire avant qu'elle devinst vn holocauste : Il falloit que toute sa vie de la terre fust aneantie, avant qu'elle fust consommée dans les flammes de la vie celeste.

IV. Quelques heures avant sa fin, comme elle tendoit les bras à vne Sœur pour estre vn peu soûlevée sur le chevet, & pour estre soulagée dans les derniers assauts de la mort, le Pere qui apprehenda qu'elle n'expirast dans ce mouvement, tant elle estoit foible : *Ma Sœur*, dit-il, *vous voilà sur le bûcher de vostre sacrifice, il y faut demeurer liée comme vn Isaac, & vous tenir élevée comme le Fils de Dieu sur la Croix. Il faut sacrifier non seulement la vie, mais encore tout soulagement au saint Enfant* Iesvs. A l'instant elle baissa ses mains, & ne témoigna jamais depuis aucune inclination à se remuer tant soit peu, quelque peine qu'elle sentist, mais se retint comme si elle eust esté colée en sa place, jusqu'à ce qu'elle rendist l'esprit. Elle fit paroistre en cela combien elle estoit parfaite dans l'obeïssance & dans l'esprit de victime : Car qui est l'ame, si elle n'est pleine de Dieu, qui se puisse posseder de la sorte, lors que la mort luite contre elle, & employe ses dernieres machines pour la separer d'avec le corps ? Mais cette innocente victime devoit non seulement estre obeïssante jusqu'à la fin, mais elle devoit encore mourir en surmontant par obeïssance toute la violence de la mort.

V. Cette grace de mourir en esprit de victime est si élevée, que Dieu n'y disposa pas seulement cet-

te ame illustre par les privileges innombrables qu'il luy donna durant toute sa vie, mais encore (ce qui est digne d'vne singuliere admiration) il inspira sept mois devant sa derniere maladie vne devotion remarquable à tout le Monastere, pour la preparer secretement à vne faveur si extraordinaire. Car comme cette sainte famille est toute consacrée au mystere de IESVS Enfant, & qu'elle ne cesse de chercher dans la lumiere de la foy de nouvelles inventions pour l'honorer dant cet estat d'infirmité & de petitesse, dés le commencement de Septembre de l'année 1647. c'est à dire dix mois avant la mort de la Sœur, elle se trouva portée tout d'vn accord à faire en corps vne devotion dont il se voit tres-peu d'exemples.

VI. Tous les jours chaque Sœur alloit visiter le Fils de Dieu au tres-saint Sacrement, & employoit vn quart d'heure à luy offrir au nom de toute la Communauté, la premiere Religieuse de la maison qui devoit mourir, afin qu'il luy plust de la recevoir comme vne victime en l'honneur de sa naissance en la créche, & de sa mort sur la croix. Elles ne pensoient pas alors à Sœur Marguerite, qui apparemment ne devoit pas mourir la premiere; Mais vn secret mouvement les animoit de telle sorte à cette devotion, qu'elles y apportoient toute la ferveur de leurs Communions, leurs prieres & leurs bonnes œuvres, & tous les Vendredis le Convent entier communioit pour obtenir la consommation de celle à qui le Fils de Dieu destinoit cette qualité de sa victime. Chacune choisit quelque Pseaume &

quelque sentence de l'Ecriture pour s'enflammer dans ce saint exercice; Et l'eslection que fit Sœur Marguerite fut du Pseaume de penitence, *Miserere mei Deus*, & sa devise particuliere fut ce verset, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum & humiliatum Deus non despicies. L'esprit affligé est vn sacrifice agreable à Dieu, Seigneur, vous ne mépriserez point le cœur contrit & humilié.* Ce qui estoit vn témoignage que le sort divin tomberoit sur elle, comme estant celle de qui l'esprit estoit le plus humilié, & le cœur le plus contrit.

VII. Leur devotion continua dans la mesme ferveur jusqu'au mois de Mars, auquel temps Sœur Marguerite fut arrestée de la maladie dont elle est morte. De sorte que les Sœurs jugerent bientost qu'elle estoit cette victime destinée par le Fils de Dieu à honorer le moment de sa naissance & celuy de sa mort. Alors elles redoublerent leurs prieres pour luy demander l'accomplissement de sa grace dans cette victime, & quoy que sa vie leur fust si chere, que c'estoit le plus grand sacrifice qu'elles pussent faire que de porter sa privation, neanmoins elles estoient pressées interieurement de prier plûtost que Dieu en acceptast le sacrifice, que de luy demander sa conservation. La bonne Sœur de sa part estoit comblée de joye de se voir honorée de cette qualité par le divin Epoux: *Quelle bonté*, disoit-elle, *& quelle misericorde du saint Enfant* IESVS*!* Il m'a choisie comme la plus pauvre pour m'enrichir des prieres & des merites de mes Sœurs.

VIII. Toutes ces circonstances jointes à l'estat & aux

dispositions qui parurent en elle jusqu'à l'extremité, ne permirent pas aux Sœurs de la considerer que comme vne hostie de IESVS naissant & mourant : De sorte que sans avoir égard à leur perte, elles ne cesserent de l'offrir à Dieu, & de luy demander la consommation de ses effets en elle. Elle fut trois mois dans son immolation, s'épurant plus que l'or dans la fournaise d'vne infinité de douleurs. La justice & la sainteté divines furent durant tout ce temps appliquées sur elle comme fille d'Adam & comme revestuë de la chair du peché. Iamais son esprit ne se lassa d'adorer, de souffrir, de s'humilier, d'obeïr, de faire penitence & de s'offrir en sacrifice. Elle fut cent & cent fois lavée par la contrition, & par les Sacremens de Penitence, d'Eucharistie, & d'Extreme-Onction. Enfin le moment vint que le Pere Eternel avoit mis en sa puissance. Le Pere qui l'estoit venu revoir alla celebrer la sainte Messe pour l'offrir de nouveau à la sainte Trinité & à IESVS Enfant. Vn autre Pere luy faisoit produire cependant des actes continuels d'oblation, de mort à l'estre present, d'aneantissement de soy-mesme en l'honneur des perfections de IESVS naissant & mourant, lesquels elle luy faisoit signe de continuer aussi-tost qu'il s'arrestoit tant soit peu. Tout à coup elle se tourna vers le Pere, & quoy qu'accablée de douleurs, épuisée d'esprits & privée de mouvement, elle se frappa l'estomac par trois fois avec tant de force que l'Infirmerie retentit du bruit. Celles qui virent cette action, & celles qui ne firent que l'entendre en furent toutes sur-

prises. Elle témoigna publiquement par cet effort quelle douleur elle concevoit de ses offenses, & demandant la derniere absolution au Pere, sur qui elle avoit les yeux tournez, elle la receut avec vn témoignage d'vne contrition & d'vne humilité si parfaites, que rendant son esprit à Dieu au mesme instant, nous ne devons pas douter que les Cieux ne luy ayent esté ouverts, & qu'elle ne possede vne gloire tres-illustre. Elle expira avec la douceur d'vn enfant, avec la paix d'vne ame innocente, avec la pureté que des feux de mille supplices saintement soufferts peuvent produire, avec l'amour d'vne épouse admirable en sa fidelité, & avec l'aneantissement d'vne hostie qui s'immole à la sainteté & à la justice divine.

IX. Ce sacrifice également venerable par l'innocence de la victime, & par sa penitence, arriva le vingt-sixiéme de May de l'année 1648. Alors enfin le divin Enfant IESVS avec Dieu son Pere & le saint Esprit, receut comme vne odeur agreable cette vie precieuse devant sa Majesté, honorable à la sainte Enfance, à qui elle avoit esté toute consacrée; glorieuse à l'Eglise & au Diocese d'Autun, qui nourrit encore en ce siecle malheureux de tels enfans au divin Epoux; avantageuse à tout son Ordre, qui a esté le Paradis terrestre, où le Fils de Dieu divin Iardinier a cultivé cette plante du Ciel; feconde en graces pour son monastere, pour son païs, & pour toute la Famille de IESVS-CHRIST, à qui elle obtiendra par ses merites des tresors de pureté, de simplicité & d'innocence.

X. Qu'il me soit permis de vous invoquer en mon particulier à l'exemple des saints Peres, lors qu'ils écrivent la vie des Saints de leurs jours, ame illustre en innocence & en faveurs de IESVS Enfant, abattez l'orgueil de mon esprit, sous les pieds de vostre Epoux aneanti, & obtenez-moy la grace de renoncer de telle sorte à la sagesse de la terre, que je vive au Royaume de Dieu, qui est l'Eglise, avec la docilité d'vn enfant, & que me separant à vostre exemple de toute la corruption du monde, je parvienne par les voyes de simplicité que vous avez si admirablement suivies, à celuy qui ne donne sa gloire, qu'aux ames qui la meritent par l'humilité & par la petitesse.

CHAPITRE XIII.

Du temps de sa mort, du Conseil de Dieu sur sa maladie, & de ses obseques.

I. NOVS avons remarqué au huitiéme Livre la devotion qu'elle avoit envers le Fils de Dieu naissant, & qu'elle faisoit grande feste tous les vingt-cinquiémes des mois en l'honneur de cette sainte Nativité, qui est arrivée le vingt-cinquiéme de Decembre. C'a esté en ces jours que son amour a esté plus enflammé, & que le Fils de Dieu luy a fait les graces les plus singulieres. Elle en receut trois fort remarquables, les trois derniers vingt-cinquiémes des mois, qui s'écoulerent durant sa maladie, lesquelles elle

declara à vn des Peres, qui l'interrogea ſur ce ſujet en preſence de ſa Superieure. *Quelle grace*, dit-il, *avez vous receuë cette année, le jour de l'Incarnation* ? Elle ſe receüillit vn peu, puis élevant ſa voix d'vn ton languiſſant, car elle eſtoit à l'extremité : *O mon Pere*, dit-elle, *que j'ay receu vne grande grace de la ſainte Vierge ! mais je ne ſçaurois plus parler*. Elle ajoûta neanmoins en peu de mots, que la ſainte Vierge luy avoit témoigné qu'elle la prenoit pour l'offrir à ſon Fils en ſacrifice. Elle ne pût achever de declarer les particularitez, mais eſtendant ſes bras ſur ſon lit, comme ſur ſa Croix : *O*, dit-elle, *que cette grace a eſté grande* ! & auſſi-toſt la parole luy manqua.

II.

Le dernier mois elle n'omit rien des prieres qu'elle avoit accoûtumé de dire en l'honneur de la ſainte Nativité, & lors qu'elle ne pouvoit parler, elle prioit le Pere Confeſſeur de vouloir ſuppléer à ſon defaut. Dés le dix-ſeptiéme elle fit grande feſte ſelon ſa coûtume en l'honneur de l'attente de la ſainte Vierge ; le vingt-quatriéme quoy qu'elle fuſt dans les aſſauts de la mort, elle ne laiſſa pas de faire expoſer ſur le ſoir dans l'infirmerie l'image du fils de Dieu Enfant, & celle de la ſainte Vierge qu'elle honoroit en ce mois-là ſous le titre de Noſtre-Dame de grace, s'vniſſant au Monaſtere de Dijon, où à pareil jour on en celebre la Feſte avec grande ſolemnité. Elle témoigna par ſignes les prieres qu'elle euſt voulu dire : Et le Pere les prononça tout haut avec pluſieurs Religieuſes qui répondirent, ce qui dura juſqu'aprés minuit. L'Infirmerie eſtoit éclai-

rée de quantité de luminaires, & parfumée d'odeurs, en telle sorte qu'elle ressembloit plustost à vne Chapelle tres-sainte, qu'à vne chambre de malade. Le moment heureux de la Natiuité estant venu, elle parut dans vne joye & dans vne ferveur admirables, elle avoit les yeux élevez au Ciel, les mains jointes, & le visage beau comme vn Ange; ce fut alors qu'elle offrit sa vie en sacrifice pour honorer le Fils de Dieu, au moment de son entrée au monde & de sa sortie, & elle demeura dans cette haute application durant l'espace d'vne demie heure. Aprés la parole luy revint vn peu, & on luy apporta le saint Sacrement, qu'elle receut avec vne grande presence d'esprit, & en suite elle passa toute la nuit en oraison, produisant à toute heure divers actes d'adoration, d'amour, de confiance, & de sacrifice à IESVS Enfant & crucifié. Elle continua tout le jour dans la mesme vigueur de devotion, & pour comble des graces que le Fils de Dieu luy fit en cette grande feste, où il a donné sa vie, & sa mort pour les hommes, il se donna deux fois à elle. Car apres midy, elle le receut pour viatique, ne l'ayant pas receu encore en cette qualité; De sorte que ce jour fut le plus grand & le plus heureux de sa vie. Comme il fut le dernier qu'elle passa entier en la terre, Dieu voulut qu'elle le celebrast avec vn renouvellement de toutes ses devotions, afin qu'elle acquist vn comble de merites, & qu'elle fust consommée par la mesme pieté, par laquelle elle avoit esté le plus sanctifiée.

III. Son Confesseur voulant découvrir pour la

gloire du Fils de Dieu & pour l'edification de son Eglise, les secrets de cette ame toute celeste, & sçachant qu'elle ne declaroit jamais rien de ce qui la regardoit, si elle n'estoit interrogée, luy demanda deux jours avant sa mort, si elle n'avoit receu aucune lumiere de Dieu sur vne maladie si extraordinaire, & sur l'estat où sa providence reduisoit son ame ? Alors ouvrant les bras elle s'écria d'vne voix d'admiration. *O mon Pere, ô mon Pere!* faisant connoistre au ton & à l'accent qu'elle vouloit dire quelque chose de fort remarquable. Mais comme elle s'arresta tout court, il fit instance, & la pressa de dire ce qui s'estoit passé en elle sur ce sujet. Alors elle luy declara & luy dit, *Ouy mon Pere, j'ay receu lumiere de Dieu sur le sujet du mal que vous me voyez souffrir*; puis se teut encore. Et le Pere voyant qu'elle n'expliquoit rien de particulier, continua de luy demander ce que c'estoit, & en quel temps cela luy estoit arrivé. *Lors que je portois*, dit-elle, *l'impression de la sainte Passion vn Vendredy Saint estant au Chœur, aux pieds d'vn Crucifix, il me sembla que j'estois vnie à* Iesvs-Christ *agonisant en la Croix. Et il me fit entendre que sa Passion consommeroit mon corps & mon exterieur, & que son Enfance divine perfectionneroit mon interieur: Et c'est-là, mon Pere, l'estat où je me trouve maintenant: C'est ce que vous voyez, c'est ce qui se passe maintenant en moy. Quand tout sera consommé, l'Enfant* Iesvs *me tirera à luy* Voilà le conseil du Fils de Dieu sur cette ame. Il a voulu que son esprit fust élevé au dernier degré de la grace qu'il luy avoit destinée par la com-

munication du mystere de son Enfance; Qu'elle eust part à sa pureté, à sa simplicité & à son innocence, d'vne maniere que peu de personnes sont capables de concevoir en la terre: Et que son corps fust traité avec vne extrême rigueur comme le sien a esté sur la Croix, afin qu'éprouvant avec luy les effets de la grande & severe justice de son Pere, elle eût vne haute participation de sa gloire, suivant cette parole de saint Paul, *Si nous souffrons avec luy, nous serons glorifiez avec luy.*

Rom 8. 17.

IV. Avant & aprés sa mort de tres-douces odeurs furent senties par tout le monastere, & elle se rendit presente à diverses Religieuses, & les soulagea en de grandes peines d'esprit. Ses linges, ses habits, son sang rendent vne senteur admirable sans que jamais on y ait apporté aucun artifice: Et celuy qui écrit ces choses a l'experience de cette odeur exquise, & toute extraordinaire.

V. Aprés sa mort elle demeura fort belle, quoy qu'attenuée par ses longues douleurs, & toutefois sa peau se trouva percée en vne infinité d'endroits, soit par les os, ou par la violence du feu interieur qui l'avoit consumée, principalement sur tout l'estomac où il paroissoit comme des incisions faites avec la pointe d'vne lancette. Quelque soin que l'on apportast pour tenir sa mort secrette, il fut impossible de la cacher. Le peuple accourut à l'Eglise en foule, & fit des clameurs continuelles demandant à toute force à la voir. De sorte que les Religieuses furent contraintes de l'exposer à la grille, qui eust esté enfoncée

enfoncée si l'on n'eust eu recours aux Magistrats pour la faire garder par leurs officiers. Elle demeura au Chœur jusqu'au lendemain au soir, & durant ces deux jours, trois Prestres furent continuellement pressez par le peuple de faire toucher des Chapelets à son corps, & de distribuer les fleurs que l'on ne cessa de mettre sur elle. Les Religieux & les personnes de qualité furent des premiers à la venir visiter, & à demander comme vne grande grace, jusqu'à vne feüille de rose qui l'eust touchée. Les malades s'y firent transporter, & ceux à qui l'excés du mal ne le permit pas, voulurent avoir quelque fleur qui eust esté sur son corps, & il y en eut de gueris par le seul attouchement d'vne rose, comme nous verrons dans la suite.

VI.

Tandis que ce concours se faisoit des peuples de la ville & des environs, vne Demoiselle de grande vertu envoya secretement à vn des Peres qui l'avoit assistée à la mort, vne piéce de toile d'argent pour enveloper le corps de la Sœur; & vne autre personne de qualité luy apporta vne tavayolle de tafetas blanc bordée de deux rangs de passement d'argent pour la mesme fin. Elle adjousta encore avec quelques autres des perles & des diamans, & vne larme d'or pour luy mettre au bras & aux doigts: Et le Pere executa fidellement leur intention sans la communiquer aux Meres. Car luy-mesme l'enferma avec ces ornemens dans son cercueil qui fut de plomb, & lors qu'aprés la sepulture il en fit le recit aux Religieuses, elles se souvinrent d'vne prediction que la Sœur en avoit faite quinze ou

ſeize ans avant ſa mort, mais dont elles n'a-voient tenu conte, pour n'avoir pû comprendre vne ſingularité ſi extraordinaire. Ce fut vn effet viſible de la divine providence, qui voulut que l'on rendiſt à ce corps les honneurs qui ſont rendus à ceux des Saints; que ſon ſepulchre participaſt à la gloire de celuy de ſon Epoux, dont elle avoit imité la vie & la mort, & que ſon ame ayant eſté enrichie de toutes les vertus d'vne Epouſe de IESVS-CHRIST, ſon corps en portaſt les marques & les ornemens juſques dans le tombeau.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV SAINT SACREMENT.

LIVRE ONZIE'ME.

PREFACE.

PVIS que les miracles faits par les Saints, principalement aprés leur mort, sont vniversellement reconnus pour des preuves certaines de leur sainteté & de leur influence particuliere sur l'Eglise : Que mesme ces témoignages que Dieu rend alors à ses serviteurs sont vne confirmation de ceux qu'il a rendus durant leur vie ; nous ferons vn recueil en ce Livre, non de tous les miracles de Sœur Marguerite qui sont venus à nostre connoissance, mais de quelques-vns seulement qui nous paroistront plus capables de donner de l'édification aux Lecteurs. Nous ne repeter-

rons point ceux qui sont répandus dans toutes les parties de cette vie, ny ne nous attacherons point aux seuls qui se sont faits depuis sa mort, n'estant pas juste d'en omettre de tres-illustres qui ont esté faits de son vivant par ses penitences & par ses larmes. Tout le soin que nous prendrons, ce sera de n'en rapporter aucun dont nous n'ayons en main des preuves authentiques, & des attestations en bonne forme signées par les personnes qui en ont esté les sujets, ou les témoins oculaires.

CHAPITRE PREMIER.

Guerison miraculeuse d'une fille malade à l'extremité, par une rose qui avoit esté sur le corps de Sœur Marguerite le jour de sa mort.

I. CLAVDE André femme de Benjamin Liar Mercier de la ville de Beaune, avoit vne fille nommée Anthoinette âgée de cinq ans, malade à l'extremité; son mal estoit la rougeole, qui ne pouvoit sortir, & vne fievre continuë depuis neuf jours, accompagnée d'vn flux de sang. La Mere voyant sa fille en cet estat, courut au Monastere des Carmelites le jour de la mort de la Sœur, à dessein de la voir, & d'apporter, s'il luy estoit possible, quelque chose qui l'eust touchée. La foule, quelque grande qu'elle fust, ne l'empescha pas de s'avancer jusqu'à la grille, quoy qu'elle fust enceinte, & qu'elle s'exposast à vn grand

peril. Aprés qu'elle eut fait ses prieres pour sa fille devant le corps, elle demanda avec instance vne des roses dont il estoit couvert, & l'emportant avec vne joye, & vne confiance particuliere, la mit au col de sa fille. A l'instant cette pauvre petite, qui depuis neuf jours n'avoit rien pris du tout, demanda à manger, & l'appetit luy estant revenu, elle se trouva sur l'heure tres-soulagée, & deux jours aprés fut restablie en vne parfaite santé.

Autre guerison par les habits de la Sœur.

II. Depuis vne autre de ses filles nommée Sebastienne âgée de huit à neuf ans, tomba malade d'vne grosse fiévre qui luy dura l'espace de trois mois. La premiere guerison fit naistre la pensée à la Mere d'aller demander au Monastere quelque chose qui eût servi à la Sœur; & les Religieuses pleines de charité, luy ayant accordé vn petit morceau de ses habits, elle se resolut de ne s'en point servir, jusqu'à ce qu'elle vist sa fille dans vne grande extremité. Alors elle luy mit ces choses au col, comme elle avoit mis la rose à son autre fille, luy recommandant de faire quelques prieres durant cinq jours. Mais il ne les fallut pas attendre pour voir le secours du Ciel : Car dés le jour mesme elle fut parfaitement guerie; Ce qui est attesté des deux Sœurs malades, par vn Prestre & par vn Advocat de Beaune.

Mort miraculeuse d'vne fille.

III. Le mesme jour Edmée Rossignol, fille d'vn

Vigneron de la Ville de Beaune âgée de sept ans, mais si devote, qu'on l'a veuë se mettre à genoux pour prier Dieu vingt fois en vn jour, alla voir le corps de la Sœur qui estoit exposé. A son retour elle s'écria pleine de ferveur; *Ie viens de voir vne Sainte, vne Vierge, elle est belle, elle est Sainte, je la prie de me venir querir & de m'emmener avec elle.* Le lendemain elle y retourna avec plus de ferveur, & aprés y avoir demeuré vne heure, revint disant les mesmes choses, & continuant de la prier qu'elle l'emmenast au Ciel avec elle. Comme elle repetoit ces paroles, elle tomba malade, & durant son mal qui ne dura que deux jours, elle ne cessa de prier Dieu avec vne devotion admirable, & de dire continuellement que cette Vierge, cette Sainte estoit belle, qu'elle desiroit estre avec elle, & qu'elle la prioit de la venir querir. Quand elle voyoit son pere & sa mere affligez de son mal, elle les consoloit, en disant; que lors qu'elle seroit au Ciel avec Sœur Marguerite, elle prieroit Dieu pour eux. En mourant elle dit pleine de joye & d'admiration: *Ma Mère, voyez-vous ces Enfans, & ces Anges, voyez-vous Sœur Marguerite?* C'estoient, comme je pense, les saints Innocens, & les Anges consacrez à l'Enfance, qui selon ses souhaits la vinrent querir avec la Sœur, & l'emmenerent en Paradis. Cette Enfant inspirée de Dieu, ne discontinua jamais de prier depuis le commencement de sa maladie jusqu'à la mort, & estant morte elle parut si belle, que mesme des marques de petite verole qu'elle avoit eües au visage, furent effacées, & que l'on ne se pouvoit

laisser de la regarder. Le Fils de Dieu choisit ces ames innocentes pour honorer la puissance de l'Epouse consacrée à son Enfance divine, & illustre par sa simplicité & par son innocence; Et il voulut que non seuleulement elle donnast la vie de la terre par vne fleur, qui estoit l'image de sa bonne odeur, & de sa pureté; mais encore qu'elle enlevast au Ciel vne sainte Enfant, *De peur que la malice ne pervertist son entendement, & que la tromperie du monde n'abusast son ame.*

Chapitre II.

Guerison admirable du corps & de l'ame d'vn Prestre.

VN Prestre dont je passe à dessein le nom sous silence, estoit affligé il y avoit deux ans d'vne debilité de nerfs generale, & d'vn tremblement par tout le corps, accompagné d'vn notable affoiblessement d'esprit. Les débauches estoient la cause manifeste de cette incommodité: car c'estoit vn homme adonné au vin, au jeu, & à toute sorte de libertinage. Parmy ces desordres la reputation de Sœur Marguerite morte n'aguere, & dont tout le païs racontoit les merveilles, parvint jusqu'à luy, & Dieu luy faisant misericorde par la charité de cette Sœur, voulut qu'à toute heure elle luy reprochast interieurement ses pechez. Lors qu'il s'estoit couché sans reciter son Office, il luy sembloit à son réveil qu'il la voyoit qui luy remontroit la faute

I.

qu'il avoit faite. S'il s'approchoit de l'Autel avec le peché dans l'ame, elle luy mettoit dans la pensée, que pour exercer cet auguste ministere, il falloit avoir l'ame aussi pure que l'aube blanche dont il estoit revestu. Souvent elle luy representoit la complaisance qu'il prenoit en la compagnie des gens du monde, & il ne se licentioit à aucune action indigne de son caractere, qu'il n'en receust dans le cœur des reprimandes charitables. Enfin comme toutes ces sollicitations ne le gaignoient pas, il arriva que disant la Messe vn Dimanche le 13. jour de Iuin l'an 1649. vne foiblesse de teste le surprit avec vne débilité de nerfs & vn tremblement de tous les membres. Le Peuple qui assistoit en grand nombre s'apperceut de cet accident, & en fut d'autant plus scandalisé, qu'il n'y avoit personne qui en ignorast le principe. Il n'estoit encore qu'au *Gloria in excelsis*, & il avoit assez de jugement pour déliberer s'il devoit passer outre, ou interrompre le Sacrifice. Sur ces entrefaites vne lumiere puissante luy éclaire l'esprit, il reconnoist l'estat mal-heureux où il est, & Dieu le touchant puissamment, il fait sur l'heure vn vœu de jeûner quatre Samedis consecutifs en l'honneur du Fils de Dieu Enfant & de sa sainte Mere, & pour remercier Dieu des graces qu'il avoit faites à la Sœur. La promesse estant faite; il accheva heureusement la sainte Messe; avec vne grande contrition de ses pechez, & dans son action de graces, il fit vne nouvelle promesse au Fils de Dieu, de celebrer vne fois le Sacrifice pour le remercier des faveurs qu'il avoit faites à Sœur Marguerite, sur

tout de la pureté & de l'amour. Deslors il demeura gueri de sa pesanteur de nerfs & de son tremblement, & il asseure que depuis il sentit vne plus grande liberté d'esprit, & vne memoire plus ferme que devant son mal. Il abandonna tout le mauvais commerce où il estoit engagé, quitta le jeu, le vin & les compagnies, & repara par sa conversion entiere tous les mauvais exemples qu'il avoit donnez par le déreglement de sa vie. Luy-mesme envoya l'attestation de toutes ces choses, signée de sa main, dont j'ay copie collationnée par deux Notaires Apostoliques; & pour comble de reconnoissance, il fit depuis le voyage de Beaune pour rendre ses vœux au tombeau de la Sœur, où il fut touché de nouveau d'vne si grande devotion, qu'il ne se pouvoit lasser de dire publiquement ses vices passez, afin d'exalter la vertu de sa Bienfaictrice.

Autre guerison miraculeuse de l'ame, & du corps.

II. Le mesme Prestre atteste en foy de Prestre, que le dernier jour de Fevrier l'an 1649. sur les neuf heures du soir, ayant esté appellé pour assister vn malade qui estoit tombé subitement en apoplexie; aprés avoir employé inutilement vne bonne demie heure pour tirer de luy quelque parole, ou quelque signe de repentance de ses pechez, il se sentit porté à luy attacher au bras quelques reliques qu'il avoit de Sœur Marguerite. Aussi-tost qu'il les eut mises, le malade recouvra la parole, & les premiers mots qu'il pro-

fera, furent pour demander son beau-frere & sa belle-sœur à qui il avoit dit mille injures. Sa belle sœur que l'on alla querir en diligence, s'estant approchée de son lit, il luy tendit la main, & luy demanda pardon la larme à l'œil; ensuite il fit vne confession tres-exacte de ses pechez, versant autant de larmes, qu'il disoit de paroles, & dés le lendemain il se porta mieux, & donna mille loüanges à Sœur Marguerite.

III. Le mesme Prestre assure encore qu'vne femme de la mesme Paroisse, nommée Françoise Turissi mariée avec Iean Goyon, ayant esté durant quelques jours en travail d'enfant sans se pouvoir délivrer; on luy vint demander s'il n'avoit point quelque relique; & que luy ayant donné vn petit chapelet de la Sœur, cette pauvre femme accoucha heureusement peu de temps aprés. Nous pourrions rapporter beaucoup d'autres exemples que nous omettons pour en écrire de plus remarquables.

Chapitre III.

Guerison miraculeuse d'vne maladie de l'ame.

I. VN e femme de Païs estranger fort vertueuse & fort devote, s'estoit retirée dans la Ville de Beaune pour estre à couvert de la guerre. Dieu qui éprouve par tout ses enfans, & à la puissance duquel personne ne peut échaper, vou-

lut que s'estant sauvée des ennemis visibles, elle tombast entre les mains des ennemis invisibles, & qu'elle fût travaillée par leur malignité de peines interieures tres-violentes. Elle eut de fortes tentations contre la foy, & contre la pureté, & Dieu permit à l'esprit malin d'obscurcir son ame de tenebres effroyables, & de la remplir de pensées de blasphême & d'impieté contre IESVS-CHRIST, contre les mysteres, & contre toutes les choses sacrées. De sorte que cette pauvre femme qui estoit chaste parmy ces monstres, comme vne Susanne en Babylone, & qui avoit vne extrême horreur de tous ces spectres, perdit de douleur le boire & le manger, & tomba en de grandes infirmitez. Aprés de longs travaux Dieu permit qu'elle allast visiter vne Religieuse Carmelite, à qui elle découvrit son estat, & qui touchée de grande compassion la recommada instamment aux prieres de Sœur Marguerite, laquelle en prit soin devant Dieu. La Religieuse luy donna aussi vn petit Chapelet institué en l'honneur des douzes années de IESVS Enfant par la Sœur. La femme affligée l'ayant receu avec respect & devotion, & avec dessein de le dire tous les jours, fut aussi-tost délivrée de toutes ses peines. Elle reprit l'vsage du boire & du manger qu'elle avoit presque perdu, sa santé se fortifia, & elle vint depuis tous les jours rendre graces à Dieu, dans l'Eglise du monastere, où elle faisoit long-temps oraison devant le tres-saint Sacrement.

Autre changement miraculeux.

II. Vne bonne Demoiselle veuve & ſans enfans, eſtant tombée malade à l'extremité, vn de ſes freres la porta à luy faire vne donation entre vifs de tous ſes biens. Elle qui croyoit ne faire qu'vn teſtament, dont l'effet ſeroit nul ſi elle revenoit en ſanté, fut bien ſurpriſe lors qu'eſtant guerie elle s'apperceut de ſon erreur. Elle ne pouvoit ſouffrir de ſe voir dépoüillée de tout ce qu'elle avoit poſſedé, & de n'eſtre plus en liberté de diſpoſer de rien, mais au contraire de dépendre d'autruy pour les choſes qui luy eſtoient neceſſaires. Cette privation impreveüe la jetta dans vne telle douleur, & luy fit concevoir vne ſi grande averſion contre ſon frere, qu'il luy eſtoit impoſſible de ſe remettre. Vn jour elle alla viſiter vne de ſes Sœurs qui eſtoit Carmelite, pour trouver quelque ſoulagement à ſon mal; mais tant s'en faut que la Sœur fuſt capable de l'adoucir, qu'au contraire il luy vint vne apprehenſion, voyant ſon inquietude, que l'eſprit ne luy renverſaſt. Elle ne dormoit ny ne mangeoit; elle ne ſe pouvoit tenir en place; & la haine jointe à l'affliction luy cauſoit des troubles qui ne ſe peuvent exprimer. La Religieuſe donc touchée de compaſſion écrivit à Sœur Marguerite & à ſa bonne Maiſtreſſe la Mere Marie, pour leur recommander cette ame ſi deſolée, & la Mere luy fit réponſe que la Sœur avoit témoigné vne grande charité pour elle, & qu'elle luy envoyoit vn petit Chapelet pour dire, & pour porter

en l'honneur de IESVS Enfant. Ce present ne fut pas plustost receu, qu'elle envoye promtement querir sa Sœur. Elle luy fait recit du soin que Sœur Marguerite prenoit d'elle devant le Fils de Dieu, & luy donna de sa part le Chapelet qu'elle luy avoit adressé, afin qu'elle le recitast tous les jours en l'honneur des premieres années de IESVS-CHRIST. Cette pauvre Demoiselle honora ce Chapelet, comme s'il luy eust esté envoyé du Ciel, elle le baisa & rebaisa comme vne chose sainte, priant le Sauveur du monde de l'assister par sa chaste Espouse. Depuis ce moment elle posseda vne parfaite paix, & conceut vne joye dans son cœur de se voir pauvre pour l'amour du Fils de Dieu en la creche. Elle avoit esté avant sa donation aussi accommodée qu'aucune autre de sa qualité, & toutefois Dieu permit que celuy qu'elle avoit tant obligé luy refusast quelquefois les choses necessaires. Mais la grace devint si forte en elle par les merites de la Sœur, que contre son naturel elle avoit grande joye d'estre traitée de la sorte, & ce qui est remarquable, elle a perseveré dans cette sainte disposition jusqu'à la mort, dequoy nous avons bonnne attestation entre nos mains.

Chapitre IV.

Guerison miraculeuse d'vne ame qui souffroit de grandes peines d'esprit.

I. Bien que nous ayons marqué quelque chose du miracle suivant en vn endroit de ce Livre, neanmoins le Lecteur n'aura pas desagreable d'en trouver icy le recit au long, en la maniere qu'il est écrit & signé par la personne mesme à qui la grace a esté faite, & confirmé par le seing de son Confesseur, dequoy nous avons l'original entre les mains.

II. Ie declare pour la gloire de Dieu (dit la personne dont nous voulons parler) que j'ay souffert durant cinq ou six ans des peines d'esprit qui ne sont connuës que de Dieu, de mon Confesseur, & de la Superieure que j'avois alors. Environ six mois avant qu'il pleust à Dieu de m'en delivrer, lors que j'estois en ma cellule, vne secrete puissance me portoit à me donner de cœur au Fils de Dieu, ou à pratiquer quelque devotion qui retirast mon esprit de l'application à mes peines : Mais je ne perseverois pas dans cette grace. D'autres fois j'entendois comme vne parole interieure qui m'avertissoit que je prisse vn livre & que je leusse. Ie découvris à ma Superieure tout ce qui se passoit en mon ame, & luy adjoustay que je croyois que quelque bonne personne m'assistoit par ses prieres. Quelque-temps aprés comme mes peines continuoient, on

me conseilla d'en écrire à ma Sœur Marguerite de Beaune, & j'appris par la réponse que me fit la Mere Marie, que cette Sœur estant auprés d'elle lors que mon paquet luy fut rendu, *Voilà*, dit-elle avant qu'il fût ouvert, *vne lettre de ma Sœur*, telle, *qui souffre*, la nommant par son nom, & elle adjousta qu'il y avoit huit mois qu'elle l'offroit continuellement à nostre Seigneur. Que luy demandez-vous; luy dit la Mere? *Ie demande*, répondit-elle, *au saint Enfant* IESVS *qu'elle luy soit fidele, & qu'elle ne l'offense point. Elle souffre beaucoup de peines.* Quelles peines, demanda la Mere? *Ie ne les connois qu'en Dieu*, dit-elle, *La pureté du Fils de Dieu m'éclaire, qui me fait voir que ma Sœur*, telle, *doit estre possedée & remplie de cette divine pureté, & la voyant empeschée d'entrer en ce dessein de* IESVS, *je ne la puis quitter. Ie la porte en mon cœur.* Les meres du monastere de Beaune & de celuy-cy furent d'autant plus estonnées de cette confiance de la Sœur, qu'elle n'avoit jamais oüy parler de moy : Elle m'envoya vne petite Croix que je mis à mon col, & à l'instant je fus delivrée du grand mal que je souffrois, & demeuray dans vne grande tranquillité, & si remplie de Dieu que je ne me reconnois plus moy-mesme. Mon Confesseur qui sçavoit mon estat, voyant vn changement si grand & si subit, m'a témoigné que l'assistance que j'avois receuë par cette Sœur n'estoit pas vn petit miracle, & qu'il le tenoit veritablement tel, puis que la mesme grace continuoit toûjours en moy par la divine misericorde. En foy dequoy j'ay signé cette declaration, & prié

le R. Pere Rosée mon Confesseur, de la vouloir signer. N. Le Confesseur a souscrit en ces termes.

III. Aprés la priere qui m'a esté faite par la Sœur N. de signer le present acte & la connoissance parfaite de cette illustre faveur, je suis ravy de joye de pouvoir rendre ce témoignage à la verité, & à la faveur de Sœur Marguerite du saint Sacrement. Signé, Rosée, Prestre de l'Oratoire de IESVS.

CHAPITRE V.

Conversiou d'vn Heretique faite par les prieres de la Sœur, & rapportée par luy-mesme, dont j'ay l'original.

I. IE N. Advocat au Parlement de Bourgogne, soussigné, jure & atteste avoir oüy dire plusieurs fois au R. Pere Parisot, Superieur de la maison de l'Oratoire de Dijon, à la conduite & direction duquel je me suis soûmis, il y a environ dix ans, & qui a esté aussi vn fort longtemps Confesseur de Sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite au Couvent de Beaune, qu'elle avoit vne conversation ordinaire avec nostre Seigneur IESVS-CHRIST dans l'estat de sa divine Enfance, & qu'elle connoissoit en luy plusieurs personnes pour lesquelles il l'obligeoit de le prier. Il m'asseura aussi par diverses fois que le saint Enfant IESVS la chargeoit tres-particulierement de moy & de mon

salut,

salut, luy ayant fait connoistre la part qu'il me vouloit donner en son amour : Et de cela il y a quinze ou seize ans, qui estoit vn temps où le desordre de ma vie, de mes mœurs & de ma croyance mesme, m'éloignoient entierement de Dieu. Car encore que je fisse profession ouverte de la Religion Romaine depuis l'âge d'environ quinze ans, j'ay vécu neanmoins jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans dans l'heresie des Calvinistes, où j'avois esté élevé dés mon enfance. Mais Dieu m'a fait la grace de me détromper, & de reduire entierement mon esprit à la foy de l'Eglise par les seules inspirations secretes qu'il m'en a données, & sans qu'aucune instruction humaine y ait contribué : L'opinion que chacun avoit que j'estois veritablement Catholique, ne me permettant pas de demander d'éclaircissement. Ce que j'attribuë en particulier aux prieres que cette bonne ame & sainte Religieuse faisoit pour moy, lors mesme que je travaillois le plus à ma perte. Et de fait quelque temps aprés que je fus revenu à moy, elle me fit l'honneur de m'écrire que le saint Enfant IESVS luy donnoit vn soin tres-special (ce sont ses termes) de mon ame. Et cela dans vne lettre de remerciement qu'elle me fit de quelques Cantiques que je luy avois composez sur les mysteres de l'Enfance de IESVS. Ce que je jure & affirme estre veritable. N.

Autre conversion par les prieres de la mesme Sœur, attestée par celuy qui en a receu la grace.

II. Vn autre Advocat au mesme Parlement de Bourgogne, qui estoit à ce qu'il rapporte luy-mesme, en fort mauvais estat devant Dieu, conceut vn grand dessein de s'establir à Paris, & fit vn voyage à Dijon pour procurer l'execution de son projet. Sa femme en son absence le fit recommander aux prieres de sœur Marguerite, laquelle aprés s'y estre appliquée avec vne grande charité, fit réponse que cette entreprise ne luy reüssiroit pas, témoignant par son air, & par le ton de sa voix, que ce ne seroit pas son avantage, mais qu'il arriveroit quelque autre chose. La prediction se trouva si certaine que de plusieurs moyens qui se presentoient, il quitta ceux qui eussent fait succeder infailliblement sa pretention; & n'employa que ceux qui luy furent tout-à-fait inutiles, comme si la Providence eust veillé à rendre la parole de la Sœur veritable. Depuis il connut que la rupture de son dessein n'étoit pas vne seule prophetie de cette ame innocente, mais encore vn effet particulier de ses prieres, qui empescherent vn engagement où il eust trouvé sa ruine entiere. L'autre chose qui devoit arriver, ce fut que Dieu le toucha puissamment & le retira du desordre où il estoit pour sa conscience, & la Sœur continuant toute sa vie de prier pour luy, il fut attiré interieurement, lors qu'elle mourut, à aimer tendre-

ment la sainte Enfance du Fils de Dieu, & à participer à sa simplicité. Depuis elle s'est renduë si presente à son esprit, qu'elle fait autant ou plus en luy, que s'il la voyoit & s'il entendoit sa voix: I'ay le témoignage de tout cecy écrit & signé de sa main.

Chapitre VI.

Deux autres conversions faites par ses prieres.

I. VNe honneste femme de la ville de Beaune perdit tout son bien par vne conduite de la Providence; ce qui luy causa vne telle douleur qu'elle en fut presque reduite au desespoir. Par bonheur elle avoit vne sœur Carmelite, qui la recommanda avec grande instance aux prieres de la Sœur, luy déclarant l'état déplorable & le danger évident où elle estoit. Sœur Marguerite s'estant élevée à Dieu, luy fit cette réponse, *Ma Sœur, tenez-vous en repos, le saint Enfant* IESVS *aura soin d'elle, & luy donnera la force de profiter de cette occasion, mais il faut qu'elle soit humble.* Elle pria pour elle, & peu de jours aprés, cette femme desolée estant venuë dans l'Eglise du Monastere, elle y receut vne grace si puissante, & y fut si efficacement touchée, qu'aussi-tost elle se confessa, & ne pensa plus qu'à se soûmettre à la volonté de Dieu. Elle conta depuis à sa sœur la grace qu'elle avoit receuë, comment Dieu luy avoit fait connoistre en vn instant

tous ses pechez, combien cette affliction luy estoit necessaire pour son salut, & qu'elle n'avoit plus d'autre soin que d'en faire bon vsage, & de s'abandonner à l'ordre de Dieu. Comme sa perte avoit esté generale, elle souffroit vne grande pauvreté; mais la grace la luy rendoit agreable, & luy donnoit vne patience & vne paix, qui luy causoient vne singuliere reconnoissance envers le Fils de Dieu, & envers sa chaste Epouse. De là vient que toute sa famille rechercha la mesme assistance en toutes sortes d'occasions, & comme vn jour son frere fut pris par des coureurs ennemis qui faisoient de grandes cruautez à leurs prisonniers pour en tirer vne rançon plus grosse & plus promte, sa femme implora l'assistance de la Sœur, qui asseura que Dieu le conserveroit, & qu'il ne luy seroit fait aucun outrage. Il revint peu de temps aprés sans aucun mal, benissant Dieu d'avoir esté si favorablement traité par des soldats tres-inhumains. Sa femme disoit communément, que tout son recours estoit aux prieres de cette bonne Sœur, & qu'incessamment elle en éprouvoit les effets.

Autre effet admirable des prieres de la Sœur.

II. Vn Officier qui servoit le Roy dans ses armées fut surpris d'vne maladie que l'on jugeoit mortelle, & qui en effet le reduisit à l'extremité. La bonne Sœur qui connut son estat se mit à prier Dieu pour luy, & à demander incessamment la grace qu'il ne mourust point en peché. Le saint

Enfant Iesvs luy témoigna qu'il le gueriroit de cette maladie, qu'il luy donneroit du temps pour se convertir, & pour se disposer à la mort, & qu'elle luy aideroit à bien mourir. Peu de jours aprés il revint en santé contre l'esperance des Medecins, véquit encore quelques années, & fut touché de Dieu, & disposé à sa fin par vne grande & fâcheuse maladie de prés de deux ans, pendant laquelle il souffrit de grands maux, avec vne patience exemplaire. Estant prest de mourir: il envoya se recommander aux prieres de la Sœur, luy manda qu'il luy mettoit son cœur & tout ce qu'il estoit entre ses mains, afin qu'elle en fist vn sacrifice au Fils de Dieu. Il mourut dans vne grande ferveur d'amour, tandis qu'elle prioit pour luy, & qu'elle l'offroit selon le desir qu'il en avoit témoigné.

Chapitre VII.

Assistance merveilleuse donnée à vne Sœur absente, dans vne cheute.

I. Vne Religieuse du Monastere allant au grenier fit vn faux pas sur la montée, emmenant aprés soy la trape qui le fermoit, & tomba à la renverse avec vne grande impetuosité. Durant sa cheute elle sentit vne personne qui la tenoit entre ses mains, & qui la conduisoit jusqu'en bas, de sorte qu'estant par terre, elle se releva sans avoir aucun mal, & remonta tout à l'heure pour ouvrir à vne autre

Religieuse qu'elle avoit laissée dans le grenier. Cette pauvre fille qui la croyoit toute brisée & qui prioit Dieu pour elle comme morte, plus effrayée qu'elle, la mena promtement à l'Infirmerie, où estoit la Prieure auprés de sœur Marguerite malade. Comme elle racontoit ce qui luy estoit arrivé, la bonne Sœur luy dit : *Remerciez le petit* IESVS *qui a donné pouvoir de vous secourir.* La Mere voulut envoyer querir le Chirurgien pour la faire saigner ; mais la Sœur luy donna parole qu'il ne luy arriveroit aucun accident, & que le saint Enfant IESVS acheveroit ce qu'il avoit si bien commencé : seulement elle demanda permission de luy faire vn petit pain, dont elle luy donna vn morceau, & jamais elle ne se ressentit de cette cheute. Quelques malades qui estoient à l'Infirmerie demanderent par devotion de ce pain, & elles en furent toutes gueries. Vne des Sœurs qui se trouva auprés d'elle, luy dit : *Mon Enfant, comment auriez-vous pû aider ma Sœur Marie de* IESVS, *vous n'estes pas sortie d'auprés de nous ?* La Petite dans vne grande simplicité, luy dit : *Ma Sœur, recevez vn peu de mes douleurs, pour marque de ce que l'Enfant* IESVS *a voulu faire.* A l'instant cette Sœur fut attaquée d'vn mal si violent, que les larmes luy en vinrent aux yeux, & quelque effort qu'elle fist pour le dissimuler, elle ne pût empescher que l'on ne s'en apperceust à son changement de visage. De sorte qu'elle fut contrainte de déclarer qu'elle n'en pouvoit plus; Et alors la Petite luy soûriant, luy donna vn morceau de pain, & luy dit : *Mangez cela, ma Sœur,*

& vous serez guerie. Et de fait, elle n'eut pas plûtost pris de ce pain qu'elle ne sentit plus aucun mal.

Chapitre VIII.

Guerison d'vne Religieuse sujette à la pierre.

I.

VNe Religieuse fort mal-saine, & qui depuis trois ans n'avoit pû jeûner vn seul jour à cause qu'elle avoit presque toûjours esté affligée de grandes maladies, eut devotion de jeûner depuis la Purification jusqu'à Pasques. Pour en obtenir la grace, elle se recommanda à la bonne Sœur, & la pria de demander à Dieu qu'elle fust exemte durant ce temps-là d'vne colique pierreuse, dont elle estoit fort tourmentée

La Sœur aprés avoir fait ses prieres, luy fit cette declaration : *Vous jeusnerez tout le Caresme sans avoir vostre colique, & neanmoins vous ne laisserez pas de rendre vos pierres qui vous incommoderoient beaucoup plus, si vous ne les rendiez pas: mais vous en serez si peu travaillée, que cela ne vous empeschera pas de jeûner.* Il arriva comme elle avoit predit, car la malade rendit six pierres avec si peu de violence que tout le mal qu'elle en eut fut tres-petit, & ne luy dura que l'espace d'vn *Pater :* De sorte qu'il ne l'empescha point de jeûner durant tout le temps qu'elle s'estoit proposé. Ce qui fut d'autāt plus admirable, que depuis trois ans elle n'avoit pû seulement passer

vn Vendredy sans manger de la viande. Le Caresme estant fini, la petite luy dit : *Ma Sœur, si vous voulez estre guerie pour toûjours, mon bon* IESVS *vous guerira*. Mais comme c'estoit vne fille tres-vertueuse, elle ne voulut point faire d'élection, disant ; que peut estre sa colique luy estoit plus vtile que la santé, si bien que son mal luy revint, & ses prieres acceptées de la sorte furent precieuses devant Dieu.

Autre guerison remarquable.

II. Vne autre Sœur de ce mesme Monastere estoit affligée de ces grandes douleurs de dents, que l'on appelle avec sujet, vne rage plûtost qu'vn mal : Et la fluxion s'estoit fortifiée par vn si long-temps, qu'il y avoit peu d'apparence qu'elle s'arrestast. Vn jour comme elle en estoit plus tourmentée qu'à l'ordinaire, elle vint trouver Sœur Marguerite, & luy témoignant qu'elle n'en pouvoit plus, la pria de luy donner quelque remede. La bonne Sœur luy presenta vn petit morceau de pain, & elle ne l'eut pas plûtost dans la bouche que toutes ses douleurs s'évanoüirẽt. Ce qui l'estonna d'autant plus, que c'estoit lors qu'elle commençoit à manger que le feu de sa fluxion s'allumoit, & que le mal causé par cette action estoit de fort longue durée. Ce remede luy ayant si bien reüssi, elle y avoit recours toutes les fois que la douleur la reprenoit, & c'estoit toûjours avec le mesme succés. Vn jour comme la bonne Sœur estoit fort malade, elle luy demanda ; Ma Sœur, lors que vous serez en Paradis, que feray-

je dans mon incommodité ? *N'y ayant plus de mal,* dit-elle, *vous n'aurez plus affaire de remede.* Et en disant ces paroles, elle la guerit si parfaitement, qu'elle témoigne dans la relation que j'en ay, signée de sa main, qu'il y a quinze ans qu'elle ne s'en est ressentie. Elle a fait plusieurs autres guerisons dans son Monastere, mais nous omettons, pour éviter la longueur, vne grande quantité de miracles.

CHAPITRE IX.

Guerison tres-miraculeuse rapportée par vn Medecin.

I. PVIS que la personne dont nous allons parler a pris le soin que toutes les autres devoient prendre, de faire exprimer par le Medecin leur maladie & la guerison, nous ne ferons que copier l'attestation qui en a esté donnée, & que nous avons entre les mains.

II. Ie soussigné Docteur & ordinaire Medecin de la maison des RR. Meres de la Fidelité à Saumur, certifie avoir veu plusieurs & diverses fois depuis le commencement de l'année 1648. jusqu'à celle-cy, qui est l'année mil six cens cinquante, la Mere Anne de la Trinité âgée maintenant de vingt-trois ans ou environ, laquelle j'observay dés le commencement de l'an 1648. qui estoit travaillée jusqu'au mois d'Aoust de la mesme année de vomissemens extraordinaires qui luy survenoient sans relâche, & sans aucun ordre qui

pût estre rapporté à l'excez de quelque fiévre reglée. Dans ce mois d'Aoust ils cesserent jusqu'au mois de May de l'année suivante, pendant lequel relâche la Mere demeura dans vne parfaite santé. Mais alors ils luy revinrent & luy durerent jusqu'au mois de Iuin dernier avec telle violence que son estomac rejettoit toute la nourriture qu'elle prenoit; de sorte que je me suis souvent estonné comment elle pouvoit subsister dans vn estat si déplorable. Neanmoins je proteste que durant tout ce temps j'ay employé tout ce que l'art de la Medecine peut suggerer pour arrester vn tel accident, sans avoir pû reüssir. Enfin lors que j'avois perdu l'esperance de vaincre vn si fâcheux mal par mes remedes, le huitiéme de Iuin de cette année mil six cens cinquante, le vomissement cessa tout à coup, l'appetit revint à la malade, & elle fut capable de prendre sa nourriture en la compagnie de toutes ses Sœurs. Depuis elle est demeurée jusqu'aujourd'huy en vne parfaite santé, sans douleur d'estomac, & sans se plaindre d'aucun autre mal qui luy ait pû faire relâcher ses exercices reguliers. Comme je ne connoissois point la cause d'vn si subit changement, la Mere Anne de la Trinité me dit, qu'au mois d'Aoust mil six cens quarante-huit, ayant oüy parler de la sainteté de la vie de la B. Sœur Marguerite du saint Sacrement decedée depuis peu, elle en avoit conceu vne grande opinion, & qu'elle s'estoit servie de ses Reliques. Elle receut en ce temps-là guerison, toutefois parce que depuis elle ne les avoit pas fort honorées, son mal luy revint, & enfin estant extrêmement

Elle témoigne par vne lettre que nous avons de sa main, qu'elle les appliqua sur son estomac.

pressée de ses vomissemens, elle eut encore recours aux mesmes Reliques le huitiéme de Iuin dernier; & se les estant appliquées sur l'estomac, elle se trouva miraculeusement guerie. I'ay observé soigneusement tout ce que je viens de rapporter, c'est pourquoy je me suis senty obligé de faire ce recit en l'honneur de ces saintes Reliques, lesquelles ont triomphé de nostre industrie & de nos remedes, & ont fait voir combien Dieu par ses Saints, peut au dessus de la nature, & de l'ordre qu'il a estably dans les causes secondes. En foy dequoy j'ay signé cette attestation. Fait à Saumur le treiziéme jour de Decembre mil six cens cinquante. Gabriel Coustis Docteur Medecin. Nous avons entre nos mains vne copie de ce rapport, collationnée à l'original par deux Notaires Apostoliques, & vne lettre de la Religieuse, qui fait vn pareil recit.

Chapitre X.

Guerison d'vne Religieuse paralytique des deux bras depuis deux ans.

I. LA Mere Agnés du saint Sacrement Prieure des Carmelites de Salins, & en suite de celles d'Arbois au Comté de Bourgogne, rapporte & atteste en cette sorte le miracle que nous allons reciter, lequel est aussi confirmé par la Mere Marie de l'Incarnation Prieure du Monastere de Salins.

II. En l'année mil six cens trente-trois vne Reli-

gieuſe de noſtre Monaſtere des Carmelites de Salins, nommée ſœur Marie de IESVS, tomba malade d'vne longue & fâcheuſe maladie, où elle fut abandonnée des Medecins; & d'où neanmoins eſtant relevée par la miſericorde de Dieu, elle demeura percluſe des deux bras, en telle ſorte qu'elle n'en avoit aucun mouvement ny aucun ſentiment, non pas meſme en vn ſeul de ſes doigts. Elle demeura en cet eſtat environ vn an, pendant lequel noſtre tres-honorée ſœur Marguerite du ſaint Sacrement de Beaune en eut connoiſſance. Dieu luy donna vne ſi grande compaſſion & tendreſſe pour cette bonne Sœur, qu'elle la recommanda ſouvent au ſaint Enfant IESVS avec vne tres-grande charité. Elle diſoit quelquefois, *Ie la porte dans mon cœur, le S. Enfant* IESVS *me la donne.* D'autres fois elle diſoit, *Il nous faut bien réjouïr, ma ſœur Marie*, ainſi qu'il nous fut écrit par noſtre tres-honorée Mere Marie de la Trinité, qui eſtoit alors Prieure à Beaune. Ce fut vne choſe tres-remarquable de voir l'effet de ces paroles: Car pendant tout ce temps-là, cette bonne Sœur malade eſtoit dans vne joye ſi grande, que toutes choſes luy ſervoient de matiere de recreation, & quoy qu'il luy puſt arriver parmy ſes grandes incommoditez, ſon contentement ne diminuoit point. En ſorte qu'elle donnoit de l'admiration à toute la Communauté, qui n'a rien ſceu de ce qui ſe paſſoit à Beaune, qu'aprés la gueriſon de la Sœur. Ce qui nous eſtonnoit le plus, c'eſtoit de la voir en vn eſtat qui ne luy eſtoit pas naturel: Car de ſoy elle eſtoit vn peu melancolique, & panchoit

plûs à la tristesse qu'à la joye. Souvent nous demandions ce que c'estoit qui la réjouïssoit de la sorte, & elle faisoit réponse qu'elle ne le sçavoit pas, mais qu'elle estoit remplie de contentement. Enfin comme la charité pressoit sœur Marguerite de faire du bien à sa chere paralytique, elle cherchoit toutes sortes de moyens de la servir. Elle parloit dans sa simplicité de luy envoyer vn pauvre petit habit qu'elle portoit, & enfin elle obtint la permission de sa Superieure de luy faire tenir de petites manches de coton qu'on luy avoit faites à cause de ses grandes infirmitez. Nous fismes tant que nous les vestismes à nostre bonne Sœur, de qui les bras ne furent pas plûtost dedans qu'ils commencerent à reprendre vie, & à se fortifier peu à peu; en sorte que bientost elle en eut l'vsage libre comme auparavant, & l'a eu jusqu'à la mort, qui arriva l'année passée seulement 1648. Ce furent des merveilles que nous avons toutes souvent admirées à la grande gloire de Dieu, & de sa fidelle servante.

Autre guerison miraculeuse.

III. La mesme Prieure ajoûte dans sa relation, les deux miracles suivans. Quelque peu de temps aprés la mort de cette sainte Sœur, vne Religieuse de ce Monastere d'Arbois, tomba malade d'vn dévoyement tres-mauvais, & à quoy les remedes profitoient peu, ce qui la mettoit en danger de sa vie. Vne nuit comme elle se sentoit fort pressée, elle mit sur son estomac vn petit Scapulaire qui avoit servy à sœur Marguerite,

priant celle qui la veilloit de dire neuf *Ave Maria* en l'honneur du mystere de l'Incarnation, à l'instant son mal fut arresté, & elle ne s'en ressentit plus depuis.

Guerison tres-promte de Madame de Nancray dans la ville d'Arbois.

IV. Bien que la guerison de cette Dame vienne en suite des deux précedentes, dans l'écrit de la mesme Prieure, j'aime mieux neanmoins la rapporter dans les propres termes de la personne qui en a receu la grace, dont j'ay l'attestation entre les mains.

V. Aprés avoir receu tant de biens par les merites de sœur Marguerite du saint Sacrement Carmelite Professe du Convent de Beaune, & pour n'en pas demeurer méconnoissante; Ie diray avec verité, que sur la fin du mois de Iuillet je fus atteinte d'vne tres-grande douleur du costé du foye, & qu'elle se rendit si extrême que je n'en pouvois plus. On appella vn Medecin qui m'ordonna quelques remedes, mais je n'en receus aucun soulagement, de sorte que les douleurs me continuerent depuis les trois heures du matin jusqu'à prés de midy. En ce temps-là je fus visitée par vne Demoiselle de la part des Reverendes Meres Carmelites de cette ville, qui eut tant de charité pour moy, que de leur aller dire l'extremité où j'estois. Elles se mirent en prieres, & m'envoyerent par la mesme Demoiselle vn morceau des habits de la bonne sœur Marguerite du saint Sacrement. Comme elle me dit de

leur part que je le misse sur moy; je le mis sur l'endroit où je sentois le plus de douleur, & en mesme temps je tombay dans vn assoupissement d'environ vne heure, à la fin duquel je me trouvay guerie. I'estois fort attenuée depuis longtemps, neanmoins j'allay entendre la Messe le lendemain, sans ressentir aucune foiblesse; ce que tous ceux qui m'avoient veüe pendant mon mal, trouverent admirable. En foy dequoy j'ay signé cet écrit. A Arbois, le dernier de Septembre 1646. A. de Briod.

VI. Ensuite Monsieur de Nancray écrit en ces termes: En reconnoissance des graces & faveurs que ma femme a receuës par le merite de la bonne sœur Marguerite du saint Sacrement, & pour rendre témoignage à la verité; I'atteste & asseure, que tout le contenu en l'écrit que ma femme a fait est tres-veritable, comme ayant esté present pendant les extrêmes douleurs qu'elle enduroit, & en ayant veu la promte guerison. Fait à Arbois, le trentiéme Octobre 1649. De Nancray.

Chapitre IX.

Guerison de Mademoiselle Chirard de Châlons sur Saosne rapportée par elle-mesme, & attestée par vn Religieux Carme son Confesseur.

I. IE declare & certifie qu'estant malade la veille du Dimanche des Rameaux de l'année 1644.

par vn acccident qui m'arriva d'vne mauvaise couche, dont il me resta vne grande perte de sang qui me reduisit à l'extremité, je cherchay tous les remedes humains pour me guerir, & mesme je me fis porter à l'hospital de Beaune, afin d'y estre traitée avec plus de facilité. Pendant que je me tins au lit, mon mal cessa, mais je n'en fus pas plûtost dehors qu'il me reprit plus fort qu'auparavant. I'eus recours à divers Saints en l'honneur de qui je fis faire plusieurs neuvaines & autres devotions, mais sans qu'il m'en parust aucun effet. Cependant comme ma perte de sang me continuoit, je me rendis à Châlons sur l'asseurance que me donnoit Monsieur Guide Medecin du lieu qu'il me gueriroit, mais il en arriva tout au contraire; car ce mesme mal devint plus grand, & vne grosse fiévre continuë me prit, qui fit croire aux Medecins que je n'en pouvois humainement réchaper. Comme j'estois fort inquiete, & que je cherchois dans mon esprit quelque nouveau moyen de me délivrer de mon mal; il me vint vne pensée que je ne serois guerie que par les prieres de sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de Beaune. Cela m'obligea à prier le P. Zacharie Richard mon Confesseur d'écrire aux Carmelites de ce Convent, pour les convier à obtenir de sœur Marguerite vne neuvaine pour moy, en l'honneur du Fils de Dieu Enfant; I'eus réponse qu'elle le feroit, & le jour qu'elle devoit commencer me fut marqué, si bien que je me joignis à elle, disant tous les jours de la neuvaine vn petit chapelet en l'honneur de l'Enfant IESVS.

C'est vn hospital celebre & où les persõnes de condition de la Province se font porter, pour estre traitées dans leurs grandes maladies.

Au

Au bout de la neuvaine je me trouvay parfaitement guerie au grand estonnement de tous ceux qui sçavoient le peril où j'estois, & que l'on n'attendoit que ma mort. Ce que j'ay creu devoir declarer par cet acte écrit & signé de ma main, Claude Poulet femme du sieur Chirard. En suite est l'attestation du Pere Confesseur, qui confirme les mesmes choses.

Chapitre XII.

Relation de Monsieur Dessertaux Gentilhomme Masconnois, d'vne guerison qu'il a receuë par le secours de Sœur Marguerite.

I.

Obligé aux merites & aux intercessions envers Dieu de Sœur Marguerite du saint Sacrement Carmelite Professe de la maison de Beaune, que je croy pieusement estre bien-heureuse dans le Ciel; je demeurerois ingrat, si aprés avoir receu vne santé parfaite par son secours, ie n'en rendois vn fidelle témoignage à la verité. La chose s'est passée de cette sorte. Comme j'estois detenu au lit malade depuis trois mois à l'âge de soixante & dix-huit ans, avec de grands dégousts, & de tres-grandes foiblesses qui m'empeschoient le repos, il me survint vne douleur fort aiguë & pressante au milieu de la cuisse gauche, qui me tint durant cinq ou six jours sans relasche, & sans que je pusse reposer, ny

me soûtenir estant debout. Dans ce fâcheux & douloureux estat où je ne trouvois ny remede ny soulagement, il me vint vne pensée d'avoir recours aux prieres des Reverendes Meres Carmelites de Mascon, lesquelles ma femme alla trouver à ce dessein, & leur demanda vn écrit qui contenoit l'abregé de la vie & de la mort de la bonne Sœur Marguerite, dont elle avoit oüy faire grand recit, & de qui la renommée éclatoit fort, non seulement pour la sainteté de sa vie, mais encore pour les grands secours que l'on recevoit par ses intercessions. Ma femme m'ayant apporté cet écrit, je le leus le soir fort attentivement, & comme la lecture en estoit assez longue, elle me voulut obliger à la remettre au lendemain, de peur que l'application n'augmentast mon mal. Ie ne pus acquiescer à ses desirs, mais je m'opiniastray à en faire la lecture toute entiere, pendant laquelle il sembloit que ma douleur se charmast. Ayant achevé, j'entray dans des apprehensions de passer vne nuit aussi fâcheuse que les precedentes, & avec mes douleurs & mes inquietudes ordinaires. Mais touché interieurement de ce que je venois de lire, & élevant mon cœur à Dieu avec confiance & avec devotion, je proferay ces paroles : *O mon Dieu, s'il vous plaisoit m'assister ; & si la bonne Sœur Marguerite du saint Sacrement vouloit m'aider, je serois heureux.* En mesme instant je me mis au lit, & m'endormis en faisant mes prieres, & ne me réveillay que le lendemain sur les six heures, où je me trouvay sans douleur, & en parfaite santé, exemt de mes foiblesses &

debilitez de membres & du corps, & me sentant fortifié, & l'appetit revenu, au lieu que je n'avois eu que de longs dégousts. Cecy m'arriva le Vendredy devant la feste de Pentecoste derniere en ma maison à Mascon ; & au jour de cette solemnité je m'en allay bien sain à l'Eglise me confesser & communier, ce que je fis encore le Mercredy des Quatre-temps dans la mesme semaine jour du deceds de cette bonne Sœur Marguerite. Depuis le jour de ma guerison jusqu'aujourd'huy, j'ay joüy, grace à Dieu, d'vne aussi parfaite santé, que mon âge le peut permettre, reposant, beuvant, mangeant & cheminant bien. En quoy je reconnois la verité de ces saintes paroles : *Mirabilis Deus in sanctis suis. Ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ, benedictus Deus.* En foy dequoy j'ay signé, à Mascon, ce 27. de Iuin 1649. François de Franc-Essertaux. Sa femme a donné la mesme declaration avec cette particularité, que le jour de sa guerison il se rendit en l'Eglise de saint Pierre, où il entendit la Messe, & qu'il alla & revint sans qu'on luy donnast aucune assistance, ce qui estoit d'autant plus merveilleux, que le jour d'auparavant il ne pouvoit faire vn pas sans estre fortement soustenu de son homme & de son baston, & sans porter le corps extremement courbé avec de grandes douleurs. Signé, de Foudras.

Chapitre XIII.

Relation du Sieur Bourée d'vne guerison remarquable.

I. IE Antide Bourée sieur de Chorey, soussigné, certifie & atteste en foy de verité, & selon ma croyance, en l'honneur de Dieu, de la tres-sainte & adorable Enfance de Iesvs, de sa tres-sainte & tres-glorieuse Mere, & de Sœur Marguerite du saint Sacrement, qu'enviton la quarante-cinquiéme année de mon âge, & en l'année 1641. je fus atteint d'vne douleur si aiguë dans le corps, qu'il me sembloit que l'on me brisoit les membres. A quoy desirant apporter remede, je fis appeller le Sieur Brunet Medecin tres-celebre & tres-experimenté, lequel durant dix ou douze jours employa les meilleurs remedes que son art luy pût suggerer, mais sans que mon mal diminuast tant soit peu, ce qui luy fit juger que c'estoit vn abcés qui se formoit, & que je courois grand peril de la vie. Sur cela ma femme épouventée eut recours à Dieu par les prieres de la bonne Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite au Convent de Beaune, & obtint de la Mere Marie de la Trinité alors sa Superieure, qu'elle feroit vne neuvaine pour demander ma guerison, & qu'elle la commenceroit le Lundy suivant. Ce mesme jour à l'instant que cette ame charitable commença à prier Dieu pour moy durant la Messe, mon mal

me pressant me fit écrier : *Mon Dieu, ayez pitié de moy, & me donnez vostre sainte patience.* Alors au lieu de souffrir mes tourmens ordinaires, je sentis que la matiere de ma maladie se reduisoit sans me causer aucun travail, & que peu à peu elle se coupoit en croix, & enfin se dévelopoit, en sorte que je n'en reconnus plus aucun vestige. Vn si grand & si subit changement me donna sujet de rendre graces à Dieu, & d'admirer les merveilles de ses œuvres. Durant le reste de la neuvaine, je me portay mieux de jour en jour, & à la fin je me trouvay dans vne parfaite santé. I'attribuë cette grace aux prieres de la Sœur Marguerite du saint Sacrement, ainsi que je l'ay declaré depuis cent & cent fois à diverses personnes de toutes sortes de qualitez & en divers lieux ; & j'en remercie mon Dieu, de toute l'affection de mon cœur, & luy en donne gloire pour jamais. Fait à Beaune le 20. jour de Novembre 1648. Bourrée de Chorey.

Chapitre XIV.

Relation d'vne guerison tres-promte obtenuë par les prieres adressées à Sœur Marguerite.

I. Le sieur Souffelier Advocat à Beaune, atteste avoir appris de la bouche de Nicolle Quentin servante de Monsieur Perigot pere de Sœur Marguerite, ce qui ensuit. Cette servante avoit eu grand amour & grand respect pour la Sœur durant sa vie, & vne forte confiance en ses prie-

res. Aprés sa mort elle fut attaquée d'vn mal de teste incroyable, qui luy dura l'espace de trois semaines. Au commencement de ce mal elle se fit tirer du sang, pour y apporter quelque soulagement, mais elle n'en receut aucun; son visage devint tout jaune, & elle se trouva incapable & de travailler, & de manger mesme, ny de dormir, en sorte qu'elle fut obligée de declarer à son Maistre & à sa belle fille, qu'elle ne leur pouvoit plus rendre service; Et en vn mot ce mal estoit si violent qu'il luy faisoit souhaiter la mort. Vn jour son Maistre luy envoya faire quelque message à vne de ses filles Religieuse au mesme Monastere des Carmelites, à qui elle conta la douleur qu'elle souffroit, & dit qu'elle seroit contrainte de quitter le service de son pere. Elle la supplia d'invoquer sa bonne Sœur pour elle, & de luy faire avoir quelque chose qu'elle eust porté. La Religieuse luy promit l'vn & l'autre, & de fait elle s'en alla sur l'heure implorer le secours de sa Sœur. La servante s'en retournant consolée, ne fut pas plûtost à la porte du logis de son Maistre qu'elle se sentit soulagée, & aussi-tost qu'elle fut entrée son mal cessa entierement. Elle en fit le recit à son Maistre, qui en benit Dieu avec elle, & en suite elle vint remercier la Sœur Carmelite de l'assistance qu'elle luy avoit renduë par ses prieres.

CHAPITRE XV.

Guerison soudaine d'vne fluxion sur vn œil.

I.

VNE petite fille du sieur Gavaud Huissier du Parquet de la ville de Dole, âgée de sept à huit ans, estoit fort incommodée d'vne fluxion sur vn œil, qui luy estoit restée de la petite verole. De temps en temps l'œil luy devenoit fort rouge, & il en distilloit quantité d'eau; d'ailleurs il estoit si foible, qu'elle ne pouvoit supporter ny le jour ny la chandelle, & bien que quelquefois elle s'en portast mieux, elle ne pouvoit neanmoins guerir, quelque remede que les Medecins y employassent. Comme le monastere des Carmelites, à qui cette maison estoit fort affectionnée, sceut que la petite estoit devenuë extrémement malade de cet œil, la Prieure luy envoya vn peu de linge de Sœur Marguerite, lequel d'abord que cette enfant vit déployer, elle s'écria, Cecy ne me sçauroit guerir: Ce qui fâcha le pere, & l'obligea à la reprendre, & à luy dire, qu'il falloit avoir confiance aux Saints. La Mere prit le linge, le fit baiser à la malade, & en toucha l'œil affligé, disant, en l'honneur de Dieu, de sainte Therese & de Sœur Marguerite du saint Sacrement. Quelque peu aprés la petite attendrie interieurement, & sentant déja la vertu de la Sœur, se prit à pleurer, & dit à sa mere; *Mon Dieu, ma mere, que j'ay regret de ce que j'ay dit, j'ay bien mal parlé.* Deux heures aprés avoir ap-

pliqué le linge, la mere dans vne sainte affection & dans vne grande esperance du secours du ciel, dévelopa l'œil, & fut toute estonnée de le voir en fort bon estat. Voyez, dit-elle à son mary, le notable changement. Puis faisant toucher de nouveau le mesme linge à l'enfant, elle le luy mit sur la teste, & le lendemain matin, on la trouva si parfaitement guerie, qu'il ne resta pas la moindre trace du mal. Les parens publierent le miracle par tout, & menerent leur fille au Convent des Carmelites, pour rendre graces à Dieu & aux Religieuses d'vne telle faveur. Le pere a écrit & signé cette Relation.

CHAPITRE XVI.

Elle fait par ses prieres qu'vne Sœur incommodée d'vn bras, s'en sert avec vne force extraordinaire.

I. SOEVR Anthoinette de saint Ioseph Religieuse professe du Convent de Beaune, rend ce témoignage de ce qui luy est arrivé à elle-mesme. I'atteste qu'estant fort travaillée depuis trente ans d'vne extrême douleur dans le bras droit, en sorte que j'ay passé souvent des temps notables sans dormir ny reposer, & mesme sans m'aider en aucune sorte de ce bras, ny de la main, dont j'avois les doigts pliez en dedans avec telle contraction, que je ne pouvois ny les separer l'vn de l'autre, ny les estendre, & quelquefois il m'estoit impossible de remuer seulement tant

soit peu le bras. Voyant que tous les remedes y estoient inutiles, & que ma condition de Sœur du voile blanc m'obligeoit à travailler, principalement au jardin, qui estoit grand, & où il y avoit beaucoup d'ouvrage; je men allois à ma Sœur Marguerite du saint Sacrement, & la priois de demander à Dieu qu'il me donnast l'vsage de mon bras, & des forces pour travailler. Aussi-tost elle prioit pour moy, & le mouvement de mon bras & de ma main m'estoit redonné avec telle force, que je labourois le jardin & faisois plus d'ouvrage qu'vn homme bien fort n'en eust sceu faire, en sorte que nos Meres & nos Sœurs en estoient estonnées. I'assure avec verité que j'ay receu ce secours plusieurs fois durant sa vie; Et depuis sa mort les mesmes douleurs & contractions m'estant arrivées, je luy ay demandé la mesme assistance, ce qu'elle m'a accordé avec tant d'effet, qu'vne fois me trouvant extraordinairement tourmentée de ce bras, je l'allay prier à son tombeau, & je receus tant de force, qu'estant allé travailler au jardin, je ne pûs jamais lasser mon bras, quoy que je fisse tant d'ouvrage que j'en estois moy-mesme estonnée: C'est ce que j'atteste comme tres-veritable. En foy dequoy, j'ay signé, Sœur Anthoinette de saint Ioseph.

Chapitre XVII.

Secours admirable obtenu par les prieres de la Sœur à tout son Monastere dans vne extrême pauvreté.

I. HVit des plus anciennes Religieuses du Monastere de Beaune attestent & signent ce miracle en cette sorte. Cette maison souffrant vne extrême pauvreté, la Mere Marie de la Trinité, qui estoit alors Prieure de ce Monastere, dit à Sœur Marguerite, qu'il n'y avoit point de bled au Monastere, ny d'argent pour avoir du pain, & luy ordonna de faire quelque devotion pour demander au saint Enfant IESVS quelque secours pour faire subsister les Sœurs. Elle exposa vne image du Fils de Dieu dans vne oratoire dédié sous le titre de la maison de Nazareth, & y fit vne neuvaine. A peine l'eut-elle commencée, que nostre Seigneur luy promit son assistance pour la nourriture des Sœurs, & elle tout aussi-tost le declara à la Mere en presence de plusieurs Religieuses: *Le saint Enfant* IESVS, dit-elle, *vous donnera du pain tant que vous en aurez besoin, il en amene, vous l'aurez bien-tost.* A la fin de la neuvaine, on receut vne lettre de Monsieur Estienne Conseiller, par laquelle il mandoit à son pere qu'il nous donnast tous les jours du pain autant que nous en voudrions, & de plus vingt sols par jour, & qu'il avoit ordre de Monsieur de Noyers Secretaire d'Estat, de don-

ner cela pendant vn an aux Carmelites de Beaune, ce qui fut fidelement executé. Nous asseurons que cette assistance nous fut donnée de la sorte en nostre extrême pauvreté, sans avoir eu aucune connoissance de Monsieur de Noyers avant ce bien-fait, & sans luy en avoir rien fait sçavoir. En foy dequoy nous signons, Sœur Elizabeth de la Trinité, Sœur Estiennette du saint Esprit, &c.

II. Vne autre fois Sœur Marguerite servant dans l'office de Pourvoyeuse de la maison, les Sœurs layes luy dirent qu'il n'y avoit que des legumes pour le disner. *Ie m'en vay*, dit-elle dans son innocence, *prier le petit* IESVS *qu'il envoye quelque chose.* L'heure de la Communauté venuë, les mesmes Sœurs luy dirent que l'on n'avoit rien apporté : *Ne laissez pas*, dit-elle, *de sonner la cloche, je m'en vay prier les Saints Anges qu'ils fassent promtement apporter quelque chose.* Pendant que l'on estoit à l'examen, on sonna au tour, & il se trouva qu'vne personne qui n'avoit pas accoustumé de rien donner au Convent, envoyoit du poisson tout cuit pour la Communauté.

III. Vne autre fois la maison souffrant vne grande disette, la Sœur pria Dieu qu'il luy donnast quelque secours. Vn Marchand, duquel on n'a jamais sceu le nom, envoya vn pot de beurre, du ris & de l'orge, avec des fruits de Caresme. Il écrivit vn mot sans signer, priant qu'on le recommandast à Dieu.

IV. Les Religieuses attestent qu'il est arrivé beau-

coup de choses pareilles tandis que la Sœur a esté dans cette charge.

Chapitre XVIII.

Guerison de l'ame, receuë par vne Religieuse.

I. VNe Religieuse atteste de soy-mesme ce qui suit. Il y a environ dix ans que je fus travaillée d'vne pensée de desespoir de mon salut, qui me fit vne impression si maligne & si forte, qu'elle ne me donnoit point de relasche, & que j'en perdois le sommeil: Toutes choses contribuoient à l'augmentation de ma peine; Enfin ne sçachant plus que faire, ny à qui avoir recours, je m'adressay à ma Sœur Marguerite, à qui je découvris mon estat, & la priay de se charger de mon ame; *Cela est fait*, dit-elle, & ces deux paroles furent si puissantes, qu'à l'instant je me trouvay non seulement delivrée de ma peine, mais jamais je ne l'ay ressentie depuis, & je demeuray en paix, & dans vne tres grande confiance en la misericorde de Dieu. C'est ce que j'atteste comme tres-veritable. En foy dequoy j'ay signé, N.

Chapitre XIX.

Guerison parfaite en vn instant d'vne Religieuse Vrseline, malade d'vne maladie mortelle ; tirée des informations qui en ont esté faites par l'autorité Episcopale ; & attestée par dix-huit témoins.

I. Il y avoit dans la ville d'Aulps au Diocese de Frejus en Provence, au Monastere de sainte Vrsule vne Religieuse Professe, nommée Sœur Gabriele de l'Annonciation, de la maison de Ventimille, atteinte d'vne maladie mortelle. Le Medecin ordinaire du monastere, nommé Lieutaud, âgé de soixante & dix ans, témoigne dans sa déposition ; Que cette fille s'estant trouvée mal dés le mois de Iuillet, mil six cens cinquante, d'vne opilation de foye & de rate, elle fut travaillée des plus fâcheux accidens qui naissent d'ordinaire de ce principe. Elle eut la fievre continuë, les pâles couleurs, vn extreme dégoust, vne pesanteur par tout le corps, vne soif extraordinaire, vne privation de sommeil, enfleure de jambes, maigreur & autres signes d'vn foye qui ne fait point de fonctions & qui menace d'hydropisie. Ces maux durerent jusqu'au vingt-cinquiéme de Mars mil six cens cinquante & trois, où il luy survint vn abcés dans la gorge prés de l'orifice de l'estomac, qui durant onze jours ferma entierement le passage des viandes,

Deux autres Medecins appellez pour consulter sur vne maladie si perilleuse, n'en purent conceuoir aucune esperance de vie. L'abcés s'estant ouvert l'onziéme jour, la malade prit quelque peu de nourriture, mais son estomac affoibly par la longue abstinence, & par le pus qui s'y déchargeoit, ne fut capable de garder aucun aliment. Tous les remedes que l'art pût apporter furent sans succés, & ils aigrirent plûtost le mal que de le soulager: De sorte que cette pauvre fille fut reduite à vne langueur digne de compassion, n'attendant de jour en jour que la mort. Ce qui faisoit le comble de sa douleur, c'estoit que ces grands devoyemens d'estomac l'empeschoient de recevoir par la sainte Communion le Medecin & toute la joye d'vne ame Religieuse & pleine de pieté, comme la sienne. Vn des Confesseurs de Sœur Marguerite passant par Aulps, & apprenant dans le Monastere l'estat de cette Sœur, témoigna à vne Infirmiere qui luy en fit le recit, que si la malade avoit devotion aux mysteres de nostre Seigneur Enfant, & qu'elle s'vnist à l'esprit de Sœur Marguerite, qui y avoit esté particulierement appliquée, il s'assuroit qu'elle en recevroit grand secours. Il fut mesme d'avis que l'on proposast à la malade de communier le vingt-sixiéme de May, jour de la mort de Sœur Marguerite, lequel estoit proche, & de rendre graces particulieres au Fils de Dieu des faveurs qu'il avoit faites à cette ame consacrée à son Enfance. Cette proposition la consola fort, non dans l'esperance de la santé, qu'elle n'attendoit plus, mais de la sainte Com-

munion, qu'elle souhaitoit avec ardeur. Ses Sœurs pleines de charité joignant leur devotion à la sienne, commencerent dés le mesme jour qui estoit le quatorziéme de May, vne neuvaine, durant laquelle elles reciterent tous les jours pour elle & à l'intention que nous avons dite, les Litanies de l'Enfance de nostre Seigneur, ne perdant jamais la memoire des graces de Sœur Marguerite. Cependant la foiblesse d'estomac de la malade s'augmentoit plustost que de diminuer, & le vingt-cinquiéme du mois, elle en fut si extraordinairement travaillée, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle pust communier le lendemain. Neanmois l'heure de la Communion estant venuë, elle se sentit assez de courage & assez de force pour descendre au Chœur, aidée de l'Infirmiere, & d'vn baston qu'elle prit en la main. Lors que tout le Monastere recevoit nostre Seigneur, elle s'en approcha sans estre soustenuë de personne, & le receut heureusement & en grand repos, adorant l'humilité de son Enfance & l'amour qu'il avoit fait paroistre envers Sœur Marguerite, s'vnissant aussi à elle de cœur dans tous les respects qu'elle luy avoit rendus. Alors elle entendit plusieurs fois, dit-elle, vne voix interieure, qui luy promit la santé. Toutefois parce qu'elle se défioit de ses propres sentimens, n'ignorant pas les ruses du demon, elle les rejetta tous ; & sans se soucier de guerir, ne conceut autre desir que de pouvoir communier durant le peu qu'elle se sentoit de vie. Mais ce divin Sauveur, de qui la bonté surpasse toutes nos pensées, la fortifia de telle sorte, qu'elle se leva sans

secours de personne, & à la veuë de tout le Monastere, sortit du Chœur, monta dans l'infirmerie, ne se ressentit plus d'aucune debilité d'estomac, mangea dés ce jour là des mesmes viandes qui furent servies aux autres Sœurs, jusqu'à du lait caillé qu'elles eurent pour le fruit; vint à la recreation, où elle raconta la grace qu'elle avoit receuë, par la misericorde du Fils de Dieu enfant, & par l'invocation de Sœur Marguerite. Depuis elle s'est si bien portée, que le Medecin l'ayant veuë quelques jours de suite, fut convaincu qu'vn changement si grand & si promt ne pouvoit estre que miraculeux. I'ay son attestation en particulier, qu'il donna quelque temps aprés la guerison confirmée, & de plus j'ay sa deposition & celle des deux autres Medecins, qui furent appellez pour consulter avec luy, celle du Confesseur & du Directeur de la maison, celles d'vn grand nombre de Religieuses, toutes comprises au procés verbal des informations faites par commission de feu l'Illustrissime Pierre Camellin Evesque de Frejus, donnée à Monsieur Fabre Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aulps, dont j'ay copie collationnée à l'original, qui est conservé au Greffe de l'Evesché de Frejus.

Autres miracles en grand nombre faits par l'invocation de Sœur Marguerite.

II. DEpuis ces informations venuës d'Aulps, j'en ay receu d'autres de la ville d'Aix, qui contiennent jusqu'à vingt-trois guerisons, soit du

du corps, ſoit de l'ame, pluſieurs deſquelles ont eſté auſſi promtes & auſſi merveilleuſes que la precedente. Celles que j'eſtime le plus, ſont des converſions de deux ou trois Heretiques, ou de mauvais Catholiques, obtenuës tres-efficacement auſſi-toſt aprés l'invocation de la Sœur. Nous en differons le recit, de peur de groſſir exceſſivement ce Livre, & pour en avoir avec le temps vne confirmation plus authentique, bien que déja nous ayons l'atteſtation écrite & ſignée de la main de ceux qui ont receu le ſecours, confirmée par le témoignage de perſonnes de condition & de vertu.

III.

Il y a beaucoup d'autres atteſtations d'effets interieurs, de liberté de peines d'eſprit, d'encouragemens à la vertu, d'apparitions d'ames bienheureuſes, d'odeurs extraordinaires ſenties conjointement avec ces autres operations ſecretes, de pluſieurs gueriſons corporelles. Mais ce nombre bien atteſté ſuffit, & ſi nous voullons tout recueillir, il faudroit faire vn volume exprés. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que toutes ces merveilles produiſent par tout vne ſinguliere devotion envers Iesvs Enfant, en vertu & pour la gloire duquel il ſe fait vne ſi grande quantité de miracles.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
SAINT SACREMENT.

LIVRE DOVZIE'ME.

PREFACE.

BIEN qu'il n'y ait rien à desirer aprés tant de témoignages divins de la sainteté de nostre Sœur; Nous adjoûterons neanmoins en ce Livre, par surcroist de preuve, les attestations, que les hommes de pieté & de science qui l'ont conduite, ou qui l'ont examinée, ou qui ont eu le bon-heur de la voir, & de converser avec elle, ont renduës à la perfection de sa vertu. Ce Livre ne succede pas mal à celuy des miracles, puis que nous en verrons encore plusieurs en la pluspart des relations suivantes; Et il est propre à faire la closture de cet Ouvrage, puis que c'est la coustume

d'employer, comme pour vn dernier seau l'approbation des hommes doctes, & capables de porter vn sain & solide jugement.

CHAPITRE PREMIER.

Témoignage du sieur Brunet Medecin fameux qui a traité Sœur Marguerite durant plusieurs années.

I. NOus mettrons en teste les attestations des Medecins, comme de personnes qui ne croyent pas de leger, & qui comme Ministres de la nature sont reconnus d'ordinaire pour témoins fort authentiques des œuvres qui surpassent ses forces & qui ne viennent que de la grace. Nous donnerons en nostre langue ce qu'ils ont écrit en celle des doctes qui leur est familiere, & tascherons de ne rien dérober à la pureté ny à la majesté de leur expression. Voicy celle du sieur Brunet qui s'est acquis vne haute reputation dans sa Province par sa capacité, & par le succés de ses cures.

II. Sœur Marguerite du saint Sacrement ayant esté attaquée de plusieurs & de tres-perilleuses maladies, nous luy ordonnasmes divers remedes fort douloureux, jusqu'aux rasoirs & au feu, qu'elle souffrit avec vne telle constance, qu'elle donna de l'admiration aux assistans.

III. L'an 1631. la voyant travaillée de tres-fâcheux accidens, nous luy fismes appliquer par le Chirurgien en nostre presence, le cauterre actuel, c'est à dire, le fer ardent sur la suture coronale &

sagitale de la teste, autant de fois & aussi long-temps qu'il fut necessaire pour brûler la chair jusqu'à l'os. Durant ce tourment, il ne parut en elle aucun signe de douleur, qu'vne larme qu'elle jetta de chaque œil : car ny elle ne changea de visage, ny ne se remua tant soit peu, ny ne dit la moindre parole, ny ne soûpira, ny ne pressa son haleine. Il sembloit que l'operation se fist sur vn corps dénué de sentiment; neanmoins elle l'avoit tres-excellent & tres-vif, & ce qui est plus merveilleux, elle n'estoit âgée que de douze ans, & de quelques mois.

IV. Nous luy ordonnasmes aussi par diverses fois des ventouses avec profonde scarification en plusieurs endroits du corps, & toûjours elle en souffrit la douleur avec tant de courage, que souvent elle nous fit douter, si elle n'estoit point insensible. Toutefois nous connusmes bien que cette constance ne procedoit pas de ce défaut, mais d'vne rare & d'vne exemplaire vertu, qui en vn âge si tendre sembloit luy estre naturelle.

V. Quelques trois ans aprés la premiere maladie, lors qu'il sembloit depuis quelques mois qu'elle se portast mieux ; La fiévre la prit avec vne furieuse fluxion dans la gorge. Ce mal luy causa vne inflammation & vne tumeur, & luy fit naistre à la racine de la langue plusieurs vlceres & plusieurs ampoules de la grosseur d'vne féve. Les ampoules, outre la cruelle douleur qu'elles luy causoient, bouchoient encore le passage à toute nourriture mesme liquide, de telle sorte qu'elle avoit toutes les peines du monde à avaler vne

goute de boüillon, quoy qu'elle se fist vn effort où tous ses membres contribuoient. Cet accident luy dura sans relâche environ deux mois, & n'ayant pû estre surmonté par les remedes, il degenera enfin en vne secheresse & flestrisseure entiere des parties qui servent à avaler. Dans cette extrémité voyant que les remedes estoient inutiles, nous ne luy fismes plus donner que du simple lait de vache pour toute nourriture, ce qui dura de la sorte plus d'vn an; & toutefois d'vne cuillerée qu'on luy versoit dans la bouche, à peine en pouvoit-il passer vne seule petite goutte, & cette goutte mesme pour petité qu'elle fust, luy faisoit faire de si grands efforts, qu'il sembloit en la prenant qu'elle deust rendre l'esprit. Car les veines & les arteres de la gorge, du front & des temples en estoient bandées, le visage luy devenoit tout en feu, elle estendoit les bras de toutes ses forces, se tenant à sa chaire, & se pressoit les pieds l'vn contre l'autre avec telle violence, que nous ordonnasmes qu'on luy mist de petits oreillers entre deux, parce qu'elle s'estoit toute écorchée les chevilles. Comme nous admirions qu'elle pust vivre si long-temps avec si peu d'aliment, nous apprismes de la Superieure & des Religieuses qui servoient la malade, qu'enfin il avoit fallu se resoudre à ne luy plus donner aucune nourriture, & que durant quatre mois elle n'avoit rien pris que le tres-saint Sacrement de l'Autel, lequel elle recevoit tous les jours sans aucune difficulté. Nonobstant cette privation de nourriture corporelle, elle conserva toûjours vne couleur assez vive, & son visage

parut peu changé, quoy que la fiévre ne la quitast point. Ce sont les particularitez certaines & indubitables, dont nous avons pû nous ressouvenir, de ce qui s'est passé en Sœur Marguerite du saint Sacrement, tandis que nous avons esté employez à traiter les malades du Monastere des Carmelites de Beaune, ce qui a esté jusqu'à l'année 1638. aprés quoy la charge en a esté donnée à vn autre qui la meritoit mieux. En general nous pouvons asseurer qu'elle avoit vne admirable patience, vne constance invincible, vn esprit toûjours égal, & qui ne se laissoit jamais abattre par les tourmens, vne rare & exemplaire modestie, & vne parfaite obeïssance. En témoignage dequoy nous avons signé cet écrit. A Beaune le 10. de Iuin 1649. Brunet.

CHAPITRE II.

Témoignage de Monsieur de Salins Medecin tres-capable, & de grande vertu, qui a traité Sœur Marguerite depuis l'année mil six cens trente-huit jusqu'à sa mort.

I. LE soussigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteste qu'estant Medecin ordinaire du Monastere des Carmelites, il a traitté Sœur Marguerite du saint Sacrement de tres-longues & tres-fâcheuses maladies (si toutefois l'on peut dire que toute sa vie ait esté autre chose qu'vne maladie continüelle) particulierement

d'vne fiévre continuë double tierce dont elle fut atteinte en mil six cens quarante-quatre durant l'espace de quatre mois ou environ, avec de grands redoublemens & divers accidens tres-fâcheux. Elle souffroit tout avec vne joye qui ne se peut dire, avec vn visage riant, sans aucun ennuy ny tristesse, avec vne parfaite égalité, & sans paroistre plus lasse d'endurer à la fin de son mal qu'au commencement. I'omets la description qu'il fait d'vn nombre incroyable de tres-violentes & tres-douloureuses maladies, de peur de faire peine au Lecteur : Et pour venir au témoignage qu'il rend à son obeïssance & à ses autres vertus,

II. Le neufiéme de Mars mil six cens quarante-huit, elle fut contrainte de s'arrester au lit à cause d'vne grosse fiévre qui luy survint, accompagnée d'vn grand vomissement qui luy dura jusqu'à la mort. Pendant plus de trois mois (chose estrange) elle ne prit que deux cuillerées de boüillon le matin, & autant le soir, qu'elle rejettoit aussitost avec vne violence qui faisoit compassion. Neanmoins elle n'apporta jamais la moindre difficulté à prendre tout ce que je voulus, quoy qu'elle sceust qu'elle seroit contrainte de le vomir aussi-tost avec de grands tourmens. Iamais je ne luy ay veu aucune repugnance à prendre tout ce que j'ay desiré, & dans l'extremité mesme de son mal, elle prenoit les remedes sans aucun changement ny en son visage, ny en ses gestes, non plus que si elle n'eust pris que de l'eau. En toutes ses incommoditez, je l'ay toûjours trouvée dans vne parfaite égalité d'esprit, toû-

jours preste à tout ce que l'on desiroit d'elle avec vne paix, vne joye, vne douceur, & vne patience admirable, sans que la longueur de ses maladies, ny l'excés des douleurs pûssent en rien alterer ny diminuer la gayeté de son visage & la pureté de sa joye, qui croissoient plustost avec ses tourmens, en sorte qu'elle souffroit d'ordinaire, comme si elle eust trouvé la felicité dans le mal. Le mesme calme d'esprit paroissoit durant ses furieux vomissemens, car elle y conservoit vne admirable douceur & vne singuliere modestie.

De plus j'atteste, que je l'ay veuë vne infinité de fois, soit de jour, soit de nuit, pour reconnoistre les divers symptomes de ses indispositions, & que je ne l'ay jamais trouvée qu'en cette mesme liberté & paix d'esprit : mesme sur la fin de sa derniere maladie, je l'ay veuë comme en extase, ayant toûjours les yeux ouverts, & lors qu'elle en revenoit, c'estoit toûjours avec sa paix & avec sa douceur ordinaire, sans que jamais elle parût surprise.

III. I'atteste encore que long temps avant qu'elle tombast en sa derniere maladie, je l'ay trouvée plusieurs fois avec la fiévre tres-forte (qui ne pouvoit estre sans de grandes douleurs, puis qu'elle se consumoit de jour en jour) & toutefois elle estoit toûjours levée, & vivoit dans l'observance de toute sa Regle, avec vn merveilleux courage & vne grande vigueur d'esprit. Le huitiéme de Mars mil six cens quarante-huit, je la trouvay encore levée à son ordinaire, mais si défaite & si fortement atteinte de mal, que j'ordonnay qu'on la fist mettre au lit, & de fait le len-

demain ses vomissemens luy survinrent, qui ne la quitterent plus jusqu'à la mort.

J'ay veu en toutes choses que la vie de cette sainte Religieuse n'a esté soustenuë que par vn continuel miracle; que le peu qu'elle a pris de nourriture en cette derniere maladie, a esté du tout incapable de la faire vivre, soit pour la petitesse de la quantité, soit parce qu'elle rejettoit tout par de furieux vomissemens; de sorte que sans vn secours de Dieu miraculeux, il eût esté impossible qu'elle eût subsisté parmi tant de sortes de maux. IV.

Le vingt & cinquiéme de May, veille de sa mort, l'estant allé voir sur les trois heures aprés midy, je luy vis vne grosse corde au col, avec tant de contrition, que je fus extrémement touché de la voir en cet estat, & ne pus retenir mes larmes; je la vis le soir de ce mesme jour, & la nuit encore sur les neuf heures dans les grands assauts de la mort, mais toûjours dans sa mesme paix & mesme vigueur d'esprit, jettant de temps en temps des larmes de devotion & d'amour. V.

Neuf ou dix jours avant sa mort, j'ordonnay qu'on ne luy fist plus rien prendre du tout, jugeant que le peu qu'elle prenoit, luy faisoit plus de mal que de bien, & toutefois cela n'empescha pas qu'elle n'eust toûjours l'esprit aussi vigoureux, que si elle eust joüy d'vne parfaite santé. VI.

J'ay toûjours remarqué en elle cette mesme vigueur d'esprit jusqu'à la mort. Car l'ayant visitée deux heures avant qu'elle expirast, je la trouvay encore dans sa paix ordinaire pleine de joye & de presence d'esprit, sans avoir veu en VI.

elle aucun trouble ny aucune apprehension de la mort, mais seulement vne profonde humilité & vne parfaite patience.

VIII. C'est à peu prés ce que j'ay reconnu en elle durant le peu de service que je luy ay rendu dans ses grandes maladies, me sentant pour l'ordinaire comme ravy seulement de la voir, tant elle donnoit d'edification, tant elle estoit libre & agissante dans ses souffrances, & tant elle pratiquoit excellemment toutes sortes de vertus. Ie puis témoigner que comme je n'estois pas digne de l'entendre parler, aussi je ne luy ay jamais ouy dire, avant la veille de sa mort, qu'vne seule parole, encore n'en suis-je pas bien asseuré. Ce fut vn jour que j'avois fait saigner la Mere Marie, des veines de dessous la langue, le sang ne s'arrestant pas si tost que je desirois, cette bonne Sœur luy apporta vne dent de saint Blaise qu'elle luy mit sur les levres, en disant, *Hé, ma pauvre Mere!* & à l'instant le sang s'arresta. Ie ne l'ay non plus jamais interrogée, ny n'ay jamais eu inclination de l'interroger, seulement la veille de sa mort elle me demanda pardon de la mauvaise edification qu'elle m'avoit donnée durant le peu, dit-elle, de mal qu'elle avoit souffert dans sa derniere maladie, elle me donna vn Chapelet dont je fais grand estat. C'est tout ce que je puis dire d'asseuré des maladies & de la vie de tres devote & tres-vertueuse Sœur Marguerite. Fait à Baune le 7. jour de Iuillet 1649. De Salins.

Chapitre III.

Attestation de Monsieur Puis, Doyen de saint Nizier de Lion.

I.

Nous Benoist Puis Docteur en Theologie, Chanoine & Doyen de l'Eglise Collegialle de saint Nizier de Lion, Iuge de la Primace de France : Certifions avoir connu Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite au Monastere de Beaune, laquelle nous avons veuë & luy avons parlé; Nous avons reconnu en elle vne application à Dieu presque continuelle, vne devotion tres-particuliere envers l'Enfance de Nostre Seigneur, d'où elle recevoit des graces fort extraordinaires, & par dessus toutes vne sainte ignorance du peché & de toutes les choses du monde, fondée non sur vn défaut d'esprit naturel, mais sur vne innocence pleine de sainteté, & sur vn divin aveuglement, causé en elle par l'esprit de lumiere & de verité, qui l'occupoit & la remplissoit si parfaitement, qu'il ne luy laissoit aucune connoissance ny aucun goust de ce que tout le monde estime, & qui est opposé à Dieu : c'est le sentiment que nous en avons, & que nous donnons tres-librement. A Lion ce 16. Iuin 1649. Benoist Puis.

Chapitre IV.

Attestation de Monsieur Loppin, Archidiacre de Beaune, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun.

I. Novs Iean Loppin Archidiacre de Beaune, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun : Certifions qu'entendant les confessions des Religieuses Carmelites de Beaune, en l'absence de leur Confesseur ordinaire, laquelle dura trois ou quatre mois ; I'ay entendu par diverses fois Sœur Marguerite du saint Sacrement, & il me semble qu'alors elle se confessoit vne fois ou deux la semaine. Ie puis dire en toute verité que je me trouvois fort en peine de l'absoudre, quoy que je l'obligeasse à dire quelque peché de sa vie passée au monde, & je déterminois à mon aduis, plustost sur son propre jugement, & sur sa croyance qu'elle eust peché, que sur les lumieres expresses que j'eusse du mal de sa conscience.

II. Il y a fort long-temps qu'en vn entretien particulier, je luy demanday quelque devotion qui fust bien agreable à nostre Seigneur. Elle me

III. répondit que c'estoit d'honorer quelque mystere de sa vie, sans me rien déterminer, quoy que sa grande devotion fust à l'Enfance.

I'entray deux fois pour la communier durant sa derniere maladie, où luy demandant de quelle sorte elle s'appliquoit à Dieu, si c'estoit par voye d'entendement ou de volonté, elle me ré-

pondit que non, mais par l'operation de la grace.

IV. L'ayant interrogée de sa disposition en sa derniere maladie, elle me dit, qu'elle estoit indifferente à la vie & à la mort, ne desirant rien que la volonté du saint enfant Iesvs.

V. I'assistay lors qu'on luy porta les saintes huiles, & essuyay les onctions, & je remarquay que faisant quelque acte de contrition, elle se frappoit l'estomac de telle sorte, qu'il resonnoit comme si c'eust esté vn coffre vuide, & elle jettoit de grosses larmes par la vehemence de la douleur de ses pechez.

VI. Aux derniers jours de sa vie bien qu'elle fust fort travaillée & abattuë de son mal, neanmoins je pris garde qu'elle ne parloit pas d'vn ton ny d'vne voix languissante, mais ferme, quoy que basse, & de plus elle estoit en son lit avec vne aussi grande paix, modestie & tranquillité, comme si elle n'eust point eu de mal, & elle donnoit tant d'édification, que j'en estois tout-à-fait estonné & touché.

VII. Ie remarquay en ses entretiens vne tres-grande civilité & déference, & que parlant de Dieu, elle vsoit de termes tres-particuliers & tres-propres. De plus, que sa presence portoit dégagement des sens. Iatteste tout cecy comme veritable, en foy de Prestre. A Beaune le 10. de Iuillet 1649. Loppin.

Chapitre V.

Sentiment de Monsieur Maneßier Ecclesiastique de qualité, de haute vertu, & de grand sens, qui examina Sœur Marguerite à la priere des Superieurs de l'Ordre des Carmelites.

I. Le témoignage de Monsieur Manessier paroistra de si grand prix à tous ceux qui ont le bon-heur de connoistre la qualité de son esprit, & de sa pieté, que son sentiment en vaudra vne centaines d'autres, car entre les talens dont la divine liberalité l'a enrichy, tous les sages qui l'ont veu, font vn estat particulier de son discernement & de sa prudence. Voicy comme il écrivit à Messieurs les Superieurs de l'Ordre des Carmelites, qui desirerent sçavoir sa pensée sur cette ame, dont la sainteté estoit suspecte à quelques esprits mal informez de la verité.

II. I'ay parlé huit ou dix fois à Sœur Marguerite de Beaune, & m'estant appliqué particulierement à voir, s'il y avoit de la foiblesse ou de l'artifice en cet esprit, j'avoüe que tout au contraire je n'y ay rien trouvé que beaucoup de sens, & beaucoup de sincerité. I'ay toûjours veu tant de modestie & tant de douceur en cette fille, tant d'amour & de tendresse pour Iesvs Enfant, que je puis dire qu'elle me paroissoit comme vne source d'où découloit la grace du recueillement & de l'Enfance Chrestienne. Ie n'ay reconnu en

elle aucun attachement ny à sa Prieure ny à son Monastere, ny à ses petites devotions. Ie l'ay trouvée par tout fort dégagée & fort raisonnable, & je ne luy ay fait aucune question à quoy elle ne m'ait satisfait. Ayant demandé à sa Prieure, sur ce que l'on m'avoit rapporté qu'elle avoit paru comme vn petit Enfant, comment cela se devoit entendre, j'appris qu'elle n'avoit pas esté veüe en cet estat par aucun changement de sa taille; mais par vne sainte impression du Fils de Dieu, qui faisant paroistre en son visage l'innocence d'vn enfant, appliquoit fortement celles qui la voyoient à la pensée & à l'amour de son Enfance divine. Aprés cet éclaircissement & quelques autres semblables, qui furent alors donnez aux doutes que j'avois entendu proposer ailleurs, touchant la conduite extraordinaire de cette Sœur; Ie croy facilement qu'elle n'a esté renduë suspecte que par des relations mal entenduës & mal exprimées. Qui peut asseurer neanmoins qu'il ne se soit trouvé quelquefois en elle, aussi bien que dans les plus grands Saints, quelque meslange de l'operation de l'esprit malin? Ce qui n'est pas venu toutefois à ma connoissance. Mais comme lors que je la vis, il y avoit prés de douze ans qu'elle estoit hors de tous ces estats extraordinaires, & dans vne fidele pratique de toutes les vertus, principalement de l'humilité & de l'obeïssance; je puis dire aprés ce que j'en ay veu moy mesme, qu'elle a toûjours vescu saintement, & qu'elle est morte, non pas dans l'illusion, mais dans vne vertu cōsommée & avec vne plenitude de graces tres-singulieres. Manessier.

III. Monsieur Manessier voyant que saint Martin, saint Simeon le Stilite, presque tous les autres plus grands Saints, & le Saint des Saints mesme dans le desert, ont souffert des attaques du diable, & que le tentateur s'efforce toûjours de contrefaire les œuvres de Dieu, quand il ne peut tromper les ames par les charmes ordinaires, n'oze dire que Sœur Marguerite ait esté exemte de ces sortes d'entreprises de l'esprit malin. Mais comme ces grands hommes ont merité par leurs vertus de connoistre promtement les embûches de cet ennemy, il ne faut pas douter que Sœur Marguerite n'estant jamais décheuë de son innocence ny de sa fidelité, n'eust eu la grace de les discerner, si elles luy eussent esté dressées. Toutefois il est certain que depuis qu'elle eut vaincu les demons par son humilité & par sa constance dés ses premieres années, & que le Fils de Dieu luy eut promis qu'elle n'en seroit plus attaquée, il n'a jamais paru qu'ils se soient meslez dans sa conduite, & elle est morte en tenant pour vn veritable effet de Dieu, la communication qu'elle avoit receuë de la Passion & de l'Enfance de nostre Seigneur, qui sont les seules choses qui ont pû donner du soupçon à ceux qui n'en ont connu ny la sainteté ny l'innocence, ny les grandes vertus, que ces graces ont nourries en elle.

Chapi-

Chapitre VI.

Attestation d'vn Pere qui l'a Confessé durant six ans.

I.

IE soussigné Prestre de l'Oratoire de Iesus-Christ Nostre Seigneur, atteste devant Dieu avoir reconnu ce qui suit en Sœur Marguerit du saint Sacrement, Religieuse Carmelite au Convent de Beaune, pendant six années que j'ay esté son Confesseur, lors que j'avois charge du College en cette ville-là ; & pendant cinq autres années que je l'ay veüe de temps en temps, que j'ay esté envoyé à Dijon par mes Superieurs.

II.

Premierement, qu'elle a conservé & accreu en telle sorte la grace du Baptesme, qu'elle a dóné de l'estonnement à ses Superieurs, & de la peine à ses Confesseurs à trouver matiere de l'absoudre. Elle estoit si excellemment separée d'elle-mesme, & si appliquée à Iesus Enfant, qu'elle n'estimoit aucune chose, ainsi qu'elle l'a dit plusieurs fois, qu'autant que le saint Enfant Iesus la vouloit & la faisoit, & elle ne pouvoit seulement nommer le monde, à cause, disoit elle, que son Epoux ne l'aimoit pas. Ie puis asseurer que je n'ay jamais remarqué en aucune autre personne tant de lumiere, tant de sagesse, & tant de solidité pour toutes sortes d'affaires, soit spirituelles ou temporelles.

III. Ie la consultay vn jour sur vne affaire importante, dont i'avois écrit au Reverend Pere de Condren alors General de l'Oratoire, sa réponse fut conforme en toutes ses circonstances à celle de ce Pere, dont la lumiere est assez connuë, ce que ie ne pûs assez admirer.

IV. Vne autre fois ie luy écrivis d'vne affaire où l'on me vouloit engager sous pretexte de charité. Voicy la réponse qu'elle me fit de sa main: *Mon Pere, j'ay fort recommandé au saint Enfant* IESVS *cette affaire: ne vous y engagez pas; s'il vous plaist.* I'en reconnus depuis les raisons qui alors ne pouvoient estre apperceuës que par l'Esprit de Dieu.

V. Vne fois me trouvant pressé par autruy de prescher l'Advent & le Caresme, iusqu'à estre en scrupule de ne le pas faire, elle me dit apres l'avoir recommandé au Fils de Dieu; car elle ne répondoit iamais autrement: *Mon Pere, le petit* IESVS *ne veut pas que vous preschiez les Advents, & les Caresmes, seulement il vous permet de prescher de temps en temps & quelques Octaves.* Ie fus surpris d'abord, m'y croyant obligé par ma condition: mais ie me calmay aussi-tost, & depuis i'ay connu manifestement que ce n'estoit pas en cela, que Dieu desiroit que ie le servisse.

VI. Voicy vne autre réponse qui fait bien paroistre la lumiere, la sagesse, & la solidité de son esprit. Ie luy avois proposé vne devotion envers le tres-saint Sacrement de l'Autel pour Beaune; voicy ses sentimens: *Mon Pere, nous avons receu vostre lettre, & avons bien recom-*

mandé au saint Enfant IESVS, *ce que vous avez desiré pour la devotion du saint Sacrement. Elle est tres-belle & tres-digne, mais il faut attendre que Dieu ait formé des cœurs pour l'establir, elle est plus grande que l'on ne croit, & il faut de la vocation pour cela ; Il ne faut donc pas y penser pour cette heure.*

VII. Ie luy demanday son advis vn jour sur vne double obeïssance qui m'estoit proposée, dont l'vne sembloit contraire à l'autre, surquoy j'avois peine à me déterminer ; elle me fit cette sage & prudente réponse. *Mon Pere, nous avons bien offert au tres-saint Enfant* IESVS, *& à la tres-sainte Vierge, tout ce que vous prenez la peine de nous mander, il ne me donne rien, sinon que vous suiviez l'inclination du Reverend Pere General, où vous iugerez qu'il vous desire, c'est où vous rencontrerez plus veritablement le saint Enfant* IESVS, *où vous l'honorerez davantage, & où vous trouverez plus de repos : Ie le supplie de vous donner grace pour faire sa tres-sainte volonté en tout.*

VIII. Elle m'écrivit en cette sorte sur vne peine interieure qui me travailloit : *Mon Pere, le saint Enfant* IESVS *soit la seule vie de vostre ame, nous avons receu ce matin vostre lettre, & avons Communié pour les intentions & pour les sujets, dont vous avez pris la peine de nous écrire. Ie croy que le saint Enfant* IESVS *aura tres-agreable, que vous mettiez tout ce que vous estes à ses pieds, & que vous soyez plus attentif à luy & à son amour sur vostre ame qu'à tout le reste. Il desire de vous, Mon Pere, vne grande*

desaplication & separation de vous-mesmes, & que vous commenciez la penitence exterieure par celle de l'esprit interieur d'vne mort entiere à vous mesmes, pour ne vivre que de la divine vie du saint Enfant IESUS, *qui vient naistre pour nous.*

IX. Dans vne retraite, ie luy demanday advis sur ces trois choses. 1. Comment ie me devois comporter devant Dieu en la veüe de mes pechez. 2. Si ie ferois quelques vœux pour certains sujets particuliers. 3. Ce que ie devois faire dans la crainte que mon amour propre me donnoit des humiliations qui peuvent nous arriver de la part des hommes? Elle m'écrivit en ces termes; *Mon Pere, le S. Enfant* IESVS *vous donne sa sainte paix; Nous avons receu vostre lettre, & avons offert au tres-saint Enfant* IESVS *les trois choses que vous desiriez: ce divin Enfant m'a fait connoistre que vous deviez vivre desormais d'vne vie tres-pure, simple, & humble, disant à Dieu comme cét enfant disoit à son Pere: Mon Pere, j'ay peché contre le Ceil, & devant vous. En cét esprit humble ne vous occupez pas en diverses pensées d'humiliation, mais dans vne verité de Dieu, & dans vn abaissement de vous-mesme. Humiliez vous sous la puissante main de Dieu, ostez de vostre esprit l'apprehension que vous me mandez, Dieu n'agrée pas que vous ayez ces soins-là de vous-mesme, au contraire il veut que vous ayez vne vraye foy & confiãce en luy. Quoy que les vœux soient tres-vtiles, il n'est pas necessaire que vous en fassiez en cette occasion; Tenez vous en paix, aimez*

Dieu, & occupez le reste de vostre solitude à invoquer l'Esprit divin, que je supplie vous posseder pour le temps & pour l'éternité.

Enfin pour ne point parler de beaucoup d'autres conseils admirables, & que le succez a confirmez soit pour autruy ou pour moy ; I'asseure n'avoir iamais remarqué les moindres défauts de prudence en ses advis & en ses paroles, soit pour les choses en soy, ou pour la maniere de les dire. X.

Chapitre VII.

Continuation du témoignage du mesme Pere, de l'humilité de la Sœur.

I'Atteste aussi que iamais grand Pecheur n'a esté si viuement touché, ny si humilié de l'horreur de ses crimes, que cette ame innocente & fidele l'estoit des petites fautes, sans lesquelles, comme parle saint Augustin, personne ne vit en la terre. Elle estoit hors de toutes les atteintes, que la flatterie & la calomnie peuvent donner à vn cœur, qui n'est pas parfaitement humble. Ie luy ay dit pour éprouver son humilité, tout le bien & tout le mal que l'on disoit d'elle, mais i'ay reconnu qu'elle n'estoit touchée ny de l'vn ny de l'autre. Elle ne s'amusoit pas aux excuses ny aux humiliations de parole, mais son esprit s'élevoit à Dieu & luy rapportoit toute gloire, en telle sorte I.

qu'elle donnoit de la devotion, & imprimoit l'humilité dans le cœur de ceux qui luy parloient.

II. Ie luy dis vn jour des calomnies fort noires, dont quelques personnes s'efforçoient de soüiller sa reputation, mais elle ne fit que s'élever à Dieu de bonne grace, disant; *Qu'il falloit laisser tout cela au saint Enfant* IESVS, & demeura dans sa paix ordinaire.

III. Ie ne l'ay jamais veuë sortir tant soit peu des termes du respect, ny en ses paroles, ny en ses actions dans l'entretien particulier, ny je n'ay point veu de maintien si modeste & si égal, si grave & si familier, si saint & si accommodant que le sien: Ie n'en ay point veu de si agreable, ny qui élevast tant à Dieu sans effort d'esprit, ny de si charmant sans attacher. Car on se separoit d'elle sans peine; on ne voyoit ny ne ressentoit rien en elle qui tint de la nature; Elle n'imprimoit que Dieu, ny ne répandoit que l'odeur des mysteres de IESVS-CHRIST, laquelle mesme estoit sensible assez frequemment. Iamais ie ne luy ay ouy dire aucune parole inutile, ny de blasme de personne.

IV. Elle ne parloit jamais de ce qui se passoit en elle, & lors qu'on l'en interrogeoit, elle répondoit d'vn certain air qui n'appliquoit qu'à l'admiration de Dieu seul, tant elle estoit morte à elle-mesme, & adroite à se cacher dans les plus grandes graces qu'elle recevoit.

V. Elle n'a jamais levé les yeux pour me regarder, ny moy, ny aucun autre homme; elle estoit affable, & de tres-bon accueil, mais

jamais elle ne diſoit rien qui reſſentiſt la flaterie, ny la complaiſance, Quelque incommodité qu'elle euſt, elle ne prenoit jamais congé la premiere, ny ne faiſoit rien paroiſtre de ſon mal : *Parce que*, diſoit-elle, *nos maux ne ſont que pour nous, & il ne faut pas que d'autres en portent la peine.*

VI.

Sa preſence calmoit les troubles d'eſprit, & diſſipoit toute paſſion. Ie luy demanday en vne occaſion d'vne perte tres-ſenſible comment il ſe falloit comporter ? *Il faut*, dit-elle, *preſenter auſſi-toſt noſtre cœur au ſaint Enfant* IESVS, *afin qu'il le rempliſſe de ſa divine force & de luy-meſme. Car s'il y entre le premier, la douleur ne fait que paſſer ſans aucune atteinte faſcheuſe. Mais ſi la douleur s'en empare la premiere, il eſt difficile de la chaſſer.* Sa preſence ne banniſſoit pas ſeulement les nuages de l'eſprit mais le rempliſſoit de joye, le ſeparoit du monde, & le portoit ſi efficacement à Dieu, qu'à la ſortie de ſa converſation, on ſe trouvoit tout autre, & l'effet en duroit aſſez long-temps.

Chapitre VIII.

Continuation du mesme témoignage, où il est traité de sa charité pour les ames, & de l'efficace de ses prieres.

I. SA charité a esté si parfaite, & si estenduë, que ie me suis souvent estonné cõment elle pouvoit prier pour vne si grande multitude de personnes, sans mélange ny confusion, & avec autant d'assiduité pour chacune en particulier, que si elle n'eust prié que pour vne seule, à la façon du Soleil qui éclairant tout le monde, semble ne se lever que pour vne contrée. Ie luy demanday vn iour si elle se pouvoit bien souvenir de tous ceux que ie luy recommandois, & sur tout de leurs besoins en particulier? *Ouy, mon Pere,* dit-elle, *les saints Innocens mes freres, ne m'en laisseront point oublier.* Elle estoit si touchée de la misere d'autruy, qu'elle en pleuroit souvent de compassion; & principalement les maux de l'ame luy estoient si sensibles, qu'elle a versé des ruisseaux de larmes pour les pecheurs. Aussi estoit ce vne chose admirable, que le pouvoir qu'elle avoit aupres du Fils de Dieu. Elle me prioit, quoy que tres-indigne d'offrir le S. Sacrifice de la Messe pour ceux dont Dieu l'avoit chargée. I'en connois plusieurs de qui les conversions & la fin ont esté admirables: & i'ay veu par vn tres grand nombre d'experiences, que c'estoit vne victoire gagnée lors qu'elle s'appliquoit pour le salut de quelque ame.

II. Le premier pour qui ie sçay qu'elle s'estoit fort

employée aupres de Dieu, fut vn homme riche & de condition, lequel receut avec tant de contentement la nouvelle que je luy portay de sa mort, qu'il s'écria d'vn visage serain, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Ie me suis réjoüy, de ce qui m'a esté dit, nous irons en la maison du Seigneur. Aprés il me dit avec vne joye incroyable; Mon Pere, parlez-moy maintenant de Dieu, & si je ne vous puis répondre de bouche, je vous répondray, *mente*, en monstrant son cœur. Depuis cette nouvelle il demeura paisible comme vn enfant, & mourut en cette douceur, apres avoir receu tous ses Sacremens Sœur Marguerite a témoigné qu'elle avoit prié le saint Enfant Iesvs de se trouver à sa mort, & qu'il s'y estoit trouvé en effet. Sa femme secouruë par la mesme Sœur mourut presque de la mesme sorte, aprés avoir esté disposée, comme son mary, par de longues & fâcheuses maladies. Vn frere de la mesme Sœur qui mourut en la fleur de son âge laissant vne femme & des enfans, accepta la nouvelle de sa mort si agreablement, qu'il me dit quand je la luy portay. *O que je suis heureux & content! je suis Roy de mourir, je ne desire rien tant, & il me tarde que cela ne soit.* Sa bonne Sœur s'estoit entremise pour luy envers le Fils de Dieu, avec vne particuliere ferveur. Vn Monsieur Brunet, surnommé l'Antique, assisté de la mesme faveur, receut encore cette terrible nouvelle avec vne joye toute pareille.

Mais voicy l'histoire d'vn autre homme de condition, qui estoit tenu pour vn débauché &

I.

vn libertain, & de qui l'on me dit, lors que ie l'allasse voir à la campagne, que ie perdrois ma peine, & qu'il n'y avoit rien à esperer. I'en advertis Sœur Marguerite, à qui je portay la sainte Communion dans son lit où elle estoit malade; Elle me promit de prier pour luy, & elle le fit avec tant d'efficace, que la grace prevint mon arrivée chez cét hôme; Car je le trouvay si touché de Dieu, que j'eus peine à croire ce que le bruit commun m'en avoit dit. Il me fit sa confession generale avec vn grand sentiment, & mourut en paix apres avoir receu tous ses Sacremens, & apres avoir satisfait à tous ceux à qui il croyoit avoir fait quelque tort, demandant pardon à tout le monde avec humilité exemplaire.

IV Ce fut vne merveille encore plus grande de voir l'estat de deux criminels condamnez par la Iustice, pour lesquels elle s'employa aupres de Dieu avec son incomparable ferveur. Le premier fut vn homme si convaincu de son crime, que les Iuges luy demanderent ce qu'il feroit s'il estoit Iuge en sa propre cause, il leur répondit humblement; Ie ne suis pas Iuge ny digne de l'estre, mais ie reconnois & accepte IESVS-CHRIST, pour mon Iuge, auquel j'ay remis ma personne, ma vie, mon honneur, & mes biens; & vous Messieurs, vous tenez sa place sur moy en ce monde, faites vostre devoir. Lors qu'on luy prononça sa sentence de mort, il se leva, & sans changer de couleur, il dit en s'inclinant, Loüé soit Dieu, je ne l'offenceray plus, puis donna ses mains à l'Executeur pour estre liées selon

la coustume. Il mourut avec les plus saintes dispositions qui se puissent voir, témoignant de temps en temps avec admiration, qu'il se sentoit fortifié, Sœur Marguerite prioit actuellement pour luy alors. L'autre qui estoit hõme de condition & avoit commandé dans les armées, accepta vne mort tres-cruelle avec vne generosité vn oubly des injures, vne penitence & vne joye qui me firent benir Dieu de la force incomparable qu'il donnoit à l'innocence de la Sœur, qui manifestement luy obtint ces graces par ses prieres. Il me faudroit faire vn livre pour écrire tous les autres effets semblables que j'ay veus en des personnes que j'ay assistées à la mort: Et pour les vivans, s'il estoit permis de les loüer, j'en ay veu des conversions si mlraculeuses par les mesmes prieres, que je ne les puis assez admirer.

Chapitre XI.

Abregé du reste du témoignage du mesme Confesseur.

I. Novs ne repeterons pas icy l'attestation que ce bon Pere, quoy que témoin oculaire, a donnée aux vertus de la Sœur, dont nous avons fait des chapitres entiers. Mais voicy vn entretien qu'ils ont eu ensemble qui merite vne place illustre dans ce livre.

II. Ie luy demanday vn jour, dit-il, comment il falloit que je véquisse pour estre agreable à nostre Seigneur; *Il faut*, dit-elle, *que vous viviez selon luy, dans vne tres-grãde pureté, simplicité & humilité de cœur.* Mais cõment faut-il faire, luy

dis-ie, pour vivre selon luy ? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle, *que vous gardiez la vie & la maniere de vie qu'il demande, & que vous soyez attentif à la grace pour le faire.* Mais, ma Sœur, repliquay-ie, quelle est la vie & la forme de vie qu'il veut que ie garde? *La vie, mon Pere,* me repartit-elle, *& la forme de vie que le Fils de Dieu veut que vous gardiez, est que vous viviez selon luy, & non selon la nature, sans rien voir ny ressentir que luy en toutes choses, comme s'il n'y avoit que luy & vous au monde. Il veut que vous conserviez vne égalité ferme & stable, soit dans l'interieur ou dans l'exterieur, en sorte que vous ne vous éleviez en aucune bon succez, ny ne vous laissiez emporter à la joye, & que vous ne vous abbatiez dans les disgraces & desolations. Il faut que vous vous laissiez entre ses mains divines, afin qu'il dispose de vous, pour la vie & pour la mort, pour la santé & pour la maladie; pour l'estime & pour le mépris, enfin pour tout ce qu'il luy plaira de vous, cõme d'vne chose qui est à luy sans reserve. Il faut, mon Pere, que vous luy laissiez tout ce que vous estes, & tout ce qui vous concerne pour le temps & pour l'éternité, & que vous ne pensiez plus qu'à luy & à sa gloire.* I'adioustay, mais, ma Sœur, que faut il faire quand on est tombé en quelque faute ? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle, *s'humilier devant Dieu, & se relever promptement, & apres recõmencer à l'aimer, servir & adorer comme si l'on n'estoit jamais tombé. Il vaut bien mieux,* disoit-elle, *penser à Dieu & à ses divines perfections, qu'à nous-mesmes & à nos fautes & miseres.*

Ie luyparlois vn iour de quelques Saints pour qui i'ay vn tres-grand reſpect, à cauſe de leur haute ſainteté, comme S. Ioſeph, & luy diſois, que i'avois crainte de les aborder, à cauſe de mes grands pechez, *He*, me dit-elle agreablement, *Noſtre Seigneur, qui eſt Dieu, vous reçoit bien.* III.

Ie luy demanday vn iour comment il falloit faire nos actions pour eſtre agreables à Dieu? Elle me fit vne réponſe qui ſeule fait paroiſtre la ſainteté, la ſublimité & la ſolidité de ſon eſprit. *Mon Pere*, dit-elle, *nous ſommes ſerviteurs inutiles, toutes nos actions, ſi le ſaint Enfant* Iesvs *ne les releve de ſon regard divin, & n'y applique ſon ſceau, ne ſont pas dignes de Dieu, ny de recompenſe.* IV.

Nous paſſons à deſſein ſous ſilence beaucoup d'autres particularitez de la Relation de ce meſme Pere, de peur, ou de groſſir exceſſivement ce livre, ou de repeter ce que nous avons déia écrit ailleurs. Voicy comme il conclud tout ſon témoignage. V.

I'atteſte devant Dieu que tout ce que i'ay dit qui concerne les vertus de Sœur Marguerite eſt veritable, que ie l'ay trouvée exemte de tout défaut que i'aye pû reconnoiſtre, en ce qui regarde la ſainteté de vie, la ſageſſe & la ſolidité d'eſprit. N. VI.

Chapitre X.

Extrait de la Relation d'vn autre Pere qui l'a aussi confessée long-temps.

I. PArce que l'estat d'enfance de Sœur Marguerite du saint Sacrement de Beaune, semble incroyable à diverses personnes, & leur fait produire de mauvais jugemens de sa sainteté & de sa grace, bien qu'elle ait esté vn des plus grands & des plus illustres ornemens de son Ordre : I'ay crû devoir rendre ce témoignage à la verité, & donner asseurance aux ames qui ne l'ont cõnuë que par le rapport d'autruy. I'ay eu le bon-heur de l'entretenir & de la connoistre tres-particulierement l'espace de sept ans, que j'ay presque tous passez à Beaune, principalement trois, où j'ay eu la conduite de nostre maison de cette ville-là. Ie l'ay entretenuë avec vn soin tres-particulier d'observer son maintien, ses paroles & la qualité de son esprit. Ne pouvant comprendre au commencement l'accord d'vne Enfance manifeste avec vne parfaite sagesse. I'atteste que je n'ay veu qu'vne gravité tres-respectueuse en son maintien, vne grande civilité & modestie en ses paroles, vne beauté & vne solidité d'esprit incomparables en ses réponses, vn visage tousiours content & tousiours recueilly, qui imprimoit la presence de Dieu en l'ame de ceux qui l'entendoient. Iamais elle ne me faisoit aucune réponse, qu'aprés m'avoir

dit civilement & avec humilité s'inclinant par respect, Mon Pere, je l'apprendray de vous, s'il vous plaist, & enfin lors que je l'obligeois à me dire sa pensée, elle me répondoit modestement & avec vne tres-grande facilité, n'employant que les paroles qui estoient precisément necessaires.

II. La voyant fort affectionnée à orner les Images du Fils de Dieu Enfant, je luy dis qu'il n'avoit pas aymé ces ornemens sur la terre, puis qu'il n'avoit choisi que le foin & la paille. Elle me répondit : *Que lors qu'il luy a plû de choisir luy-mesme, il n'a pris que des choses pauvres & méprisables, mais que lors qu'il reçoit des hommes, il veut que tout soit riche & excellent.*

III. Comme je sçavois que le Fils de Dieu l'appliquoit à prier pour la conversion de beaucoup d'ames, Ie voulus sçavoir comment elles les connoissoit en particulier. *Le S. Enfant* Iesvs, dit-elle, *m'applique aux vns plûtost qu'aux autres, bien souvent il me les fait voir avec le fond de leurs miseres, & alors je luy represente ces miseres, & ne cesse de luy demander misericorde pour ces personnes, jusqu'à ce qu'il m'ait fait connoistre leur changement.*

IV. Ie luy demanday vn jour son sentiment sur l'oraison active & passive. Elle me dit que sans doute la passive estoit la plus éminente, & qu'elle consistoit en vne application tres-particuliere qu'il plaisoit à Dieu de faire à l'ame, qui en cét estat ne faisoit que suivre l'attrait de la lumiere & de l'operation divine ; Que cette sorte d'oraison tenoit moins de la creature, mais

qu'elle estoit fort rare, & donnée seulement aux personnés que Dieu destinoit à quelque chose de grand, & qu'il avoit prevenuës de bonne heure de ses graces. Qu'il ne falloit pas s'attendre à cette faveur, mais aller à l'oraison preparez pour éviter l'oisiveté, & se conduire dans les voyes ordinaires. Que si apres il plaisoit à Dieu nous tirer à soy par d'autres moyens, la preparation n'empeschoit pas que l'ame ne receust ses operations.

V. Quelquefois ie demeurois long-temps sans luy rien dire, considerant son visage Angelique & tout plein de Dieu, pour voir si elle me diroit quelque chose, mais elle demeuroit élevée en Dieu, & ne parloit jamais que pour répondre, encore estoit-ce avec tant de dégagement des choses dont on luy parloit, que luy demandant dequoy nous nous estions entretenus, elle répondoit agreablement. *Helas, mon Pere, je n'en sçay rien*; témoignant qu'il ne luy restoit aucune image qui fust capable de la divertir.

VI. Vne personne de qualité m'ayant prié de sçavoir son sentiment sur la disposition de l'vne de ses filles Novice en vn Monastere, laquelle luy témoignoit estre contente de faire profession, s'il le vouloit, & de sortir aussi s'il le jugeoit à propos. Sa réponse fut, *qu'il ne falloit pas qu'elle fist profession si Dieu ne luy dõnoit d'autres graces & que c'estoit à luy & non aux parens à nous déterminer. Voyez-vous, mon Pere*, dit-elle; *Il y a beaucoup à souffrir dans la condition de la vie Religieuse, & il arrive que ces pauvres enfãs qui n'y sõt pas appellées, ont tout loisir de se repẽtir d'avoir embrassé*

embraſſé cette vie qui demande de grandes diſpoſitions de ſainteté & vn grand dégagement de toutes choſes.

VII.

Dieu luy avoit donné vne excellente ame pour ſa conduite, qui eſtoit la Mere Marie de la Trinité, à qui je puis tendre ce témoignage, que l'ayant confeſſée trois ans, elle n'eut jamais durant ce temps-là de penſées d'orgueil, non plus que d'impureté, & ce qui n'eſt pas moins admirable, jamais elle ne ſentit d'impatience parmy des ſouffrances extrémes & cõtinuelles. Cette bonne Mere me diſoit quelquefois, parlant de Sœur Marguerite. *Voyez vous cette enfant, mon Pere, je vous aſſeure qu'elle ne tient rien de la terre, elle vit comme ſi elle eſtoit en Paradis, & il ſemble qu'elle ne demeure au monde que pour la gloire de Dieu dans les ames & pour la converſion des pecheurs. Je puis dire que ſi elle aime quelque choſe ſur la terre, c'eſt moy, cependant vous verrez qu'à ma mort elle ne jettra pas vne larme.* En effet je vis ce dégagement merveilleux, & le trouvay tres-remarquable en vne jeune fille élevée par cette bonne Mere, qui luy avoit eſté donnée de Dieu, & dont elle connoiſſoit la vertu extraordinaire depuis quatorze ans

VIII.

Quelques jours apres ſa mort, je vis Sœur Marguerite, & fis ſemblant de me plaindre d'elle, de ce que ſa bonne Mere qui luy témoignoit tant d'amour eſtant morte, & toutes les Sœurs en eſtant ſi affligées, elle n'en témoignoit aucune douleur, à quoy ſoûriant elle me repartit. *Il eſt vray, mon Pere, que je ſuis tres-obligée à cette bonne Mere ſon cœur & le mien n'eſtoient qu'vne*

mesme chose, mais le saint Enfant IESVS *l'a vou-luë.* Et comme je luy repliquay. Vos Sœurs le sçavent bien, mais cela n'a pas empesché leurs larmes, elle me répondit. *Il faut donner de bonne grace ce que l'on donne au petit* IESVS, *nous ne l'avons pas perduë, cette grande ame m'est plus presente que lors qu'elle estoit sur la terre, & sa conduite sera plus forte sur moy.*

IX. Dans vne grande maladie où elle demeura trois mois au lit, où je luy administray presque tous les jours le saint Sacrement, je luy témoignay la compassion que j'avois de son mal. *Helas, mon Pere,* dit-elle, *je ne souffre pas grand chose! s'il plaisoit au saint Enfant* IESVS *de me donner quelque part à ses souffrances, ce me seroit bien de la joye.* Vne autrefois je luy demanday le moyen d'avoir patience dans les douleurs? *Il ne faut pas,* me dit-elle, *s'y appliquer, il faut laisser le corps pour ce qu'il est, il y a des choses bien plus dignes de nous occuper.* A la fin de sa maladie, la feste de Pasque estant venuë, je luy demanday si elle n'avoit point de peine, d'estre si long-temps sans visiter la Chappelle du saint Enfant IESVS, & ce qui estoit bien plus, de ne point ouïr la Messe en ces grandes festes? *Ie n'y pense pas,* dit-elle, *on trouve le petit* IESVS *partout. Nous ne desirons rien que sa sainte volonté. Pour la sainte Messe, je ne laisse pas de l'entendre de mon lit, & je m'y dispose quand elle sonne.*

Chapitre XI.

Continuation du témoignage du mesme Pere ; où est contenu vn bel entretien d'vn autre Pere avec la Sœur.

I.

LE Pere de bonne Foy, Superieur d'vne maison de l'Oratoire de Troye, fut envoyé en Bourgogne pour y faire les visites ; comme il avoit ouï parler de la Sœur, la premiere chose qu'il me dit en arrivant à Beaune, fut, qu'il desiroit fort de la voir. La vertu, la doctrine, la qualité & les merites de ce Pere m'eussent obligé à l'en prier quãd il n'en eust pas eu la pensée, tant ce m'estoit ne joye que plusieurs personnes de sa sorte fussent témoins de cette merveille que Dieu tenoit cachée dans vn Monastere. Il la vid donc, & luy parla vne heure entiere en ma presence. Voicy vne partie des demandes qu'il luy fit apres les civilitez ordinaires, ausquelles Sœur Marguerite ne manquoit iamais de satisfaire. Il me confessa qu'il avoit esté surpris d'abord de la beauté celeste de son visage, où la sainteté se lisoit en telle sorte, que sa presence luy en fit concevoir toute autre chose qu'il ne s'estoit pû imaginer. Il luy demanda pourquoy elle parloit tousiours du S. Enfant Iesvs ? Elle répondit, *Il m'aplique à ce mystere.* Pourquoy appellez-vous les saints innocens vos freres? *Le saint Enfant* Iesvs, dit-elle, *me les a donnez pour*

tels. Estes vous bien aise de venir au Parloir? *Mon Pere, je ne sçay ce que c'est que Parloir.* Est-il vray que vous ne dormés point? *Oüy mon Pere* comment donc pouvez-vous subsister? *Le saint Enfant* IESVS, dit-elle, *me fait part de son repos.* Ce repos, repliqua le Pere, repare-t-il vos forces comme si vous dormiez? *Tout de mesme*, dit-elle: Il luy demanda si ces douleurs estoient grandes. Elle répondit, *Ie n'y ay jamais pensé.* Seriez-vous bien aise de mourir? *Mon Pere, je ne pense ny à la vie ny à la mort* Il adjousta, vos douleurs ne vous empeschent-elles point de vous appliquer à Dieu? *Non, mon Pere*, dit-elle, *au contraire elles m'élevent à luy davantage.* Comment cela, demanda le Pere? *La joye que l'on a*, dit-elle, *de souffrir quelque chose pour le S. Enfant* IESVS *nous vnit à luy.* Alors le Pere se tournant vers moy, me dit à l'oreille, il faut luy parler des affaires du monde pour voir ce qu'elle nous dira? Ma Sœur, dit-il, nous avons gagné vne bataille en Catalogne, & défait l'armée des Espagnols. A quoy elle demeura dans le silence, & dans son application à Dieu, faisant assez paroistre à son visage qu'elle n'entendoit pas ces paroles: Ce qui estonna fort le Pere, qui continuant luy dit. Mais ma sœur, ce sont des pauvres Chrestiens que l'on a tuez; à cela elle répondit d'vne voix pleine de compassion: *He, mon Pere, c'est grand pitié, je souhaite qu'ils soient morts en grace.* Le Pere luy dit, qu'il desiroit dire la Messe de la Nativité de IESVS-CHRIST pour elle le lendemain. *Vous me ferez beaucoup de grace*, dit elle. Il luy demanda à quelle intention il la diroit?

A celle que vous jugerez à propos, repartit-elle. Non, ma Sœur insista-t-il, vous me direz, s'il vous plaist, vos sentimens. Alors elle respondit, *Puis qu'il vous plaist, mon Pere, que je vous dise mes intentions, vous demanderez pour moy au S. Enfant* Iesvs, *que tous les momens de ma vie, adorent sa sainte Nativité. & je le prie qu'au moment qu'il sera entre vos mains il vous en fasse souvenir.* Et pour moy, ma Sœur, dit-il, que demanderay-je? *L'innocence & la pureté*, dit elle. Qu'est-ce que pureté, demanda le Pere? *C'est*, répondit-elle, *n'avoir dans le cœur que l'amour du petit* Iesvs. Le Pere admirablement satisfait de son entretien, finit en la priant de l'offrir au Fils de Dieu. *I'y suis bien obligée, mon Pere*, dit-elle, *pour la charité que vous m'avez faite, je vous remercie de vostre visite, & vous supplie de ne me point oublier en vos saints sacrifices.*

II. Enfin apres avoir rapporté quelques particularitez de sa mort, que nous avons écrites: Il conclud sa Relation en ces termes. Voila ce que ma memoire m'a pû fournir des entretiens que j'ay eus avec Sœur Marguerite. Ie l'ay rapporté fidellement, & autant que j'ay pû en ses mesmes termes. Mais apres tout, ce sont des lettres mortes, qui ne sont pas animées de la grace & de l'onction de pieté qu'elles avoient sortant de sa bouche. I'ay veu & ouy parler plusieurs personnages de rare vertu, mais je n'ay rien trouvé de si admirable, ni qui surprist tant que la conversation de cette ame. Il suffisoit de la voir pour estre convaincu de sa sainteté. Elle portoit sur son visage vne preuve manifeste de sa vertu. Et

je me souviens que luy amenant vn de nos Peres assistant de nostre R. P. General, & qui en cette matiere de sainteté n'estoit pas de facile croyance, il me dit en ne faisant que la voir venir. Voila vne sainte, je n'en doute pas. Mais ce fut bien autre chose apres son entretien, car il me témoigna qu'il ne croyoit pas qu'vn grand Docteur luy eust pû repondre si promtement & avec tant de lumiere qu'elle luy avoit répondu. En effet ses réponses suivoient immediatement les demandes, sans qu'elle hesitast jamais. C'est le témoignage que j'ay creu estre obligé de donner à la verité que Dieu m'a fait connoistre N.

Chapitre XII.

Témoignage d'vn autre Pere de grande pieté.

I. IL y a quinze ans que j'allay voir Sœur Marguerite du S. Sacrement pour la premiere fois, poussé par le recit que j'avois ouy faire de ses hautes vertus. Ie luy parlay d'vne grande crainte que i'avois de tomber en quelque notable infirmité. Elle me répondit, *Le saint Enfant* Iesvs *ne le permettra jamais*: En ce moment toute ma crainte qui me tenoit il y avoit long-temps fut effacée, & ne me revint iamais depuis.

II. Vne autre fois ie luy témoignay que j'estois extrémement foible pour le bien & pour la vertu, & que j'avois grande apprehension de retomber en mes défauts ordinaires & imperfe-

ctions passées, qui estoient fort indignes de ma profession. Elle me dit avec sa douceur, mais assez resolument, *Vous n'y retomberez plus*: Par la misericorde de Dieu j'ay veu l'effet de cette parole, car je ne me resouviens pas d'estre tombé depuis dans mes fautes anciennes.

III. Quelque liaison de charité que Dieu ait faite entre elle & moy j'ay esté tousiours tres-éloigné de toute sensibilité envers elle, n'ayant jamais rien trouvé que Dieu en elle, & depuis quinze ans qu'il y a que je la connois, je n'ay jamais reconnu en moy, soit en sa presence ou en son absence le moindre amusement à sa personne, ny n'ay eu la pensée ou le desir de la voir, sinon dans l'ordre de Dieu, quoy que son entretien fust tres-agreable. Iamais je n'y ay pris de satisfaction selon les sens; car elle faisoit vne impression de mort & de dégagement parfait sur les ames que le Fils de Dieu lioit à la sienne.

IV. Elle connoissoit mes fautes & les graces que Dieu me donnoit, & faisoit paroistre qu'elle sçavoit les vnes & les autres, jusqu'au temps qu'elles arrivoient. Vn jour comme je luy parlois de quelque faveur extraordinaire que j'avois receuë: *Ie vous ay veu*, dit-elle, *dans le neant*. Et comme je luy demanday ce que Dieu produisoit en moy dans ce neant? elle répondit, *Il vous faisoit & vous refaisoit*. I'ay veu par beaucoup d'autres preuves, qu'elle connoissoit mon estat & mes pensées.

V. I'avois écrit vn jour à la Mere Marie de la Trinité pour sçavoir de Sœur Marguerite si je de-

vois desirer d'entendre en Confession vne bonne personne que l'on pressoit & inquietoit fort pour l'obliger de s'adresser à vne autre. Comme la Mere s'approchoit d'elle, avant que de luy dire aucune parole, elle fut estonnée qu'elle la prevint & luy dit. *Ma Sœur N.* la luy nommant, *a besoin de se confesser au Pere N. pour la conserver dans l'humilité.* La Mere me l'écrivit, & je continuay quoy que ie fusse en disposition de cesser.

VI. Lors que la bonne Sœur dressa la pratique excellente de devotion envers la famille de l'Enfant IESVS, j'avois grand desir qu'vne bonne ame que je confessois y fust associée, & n'osant par respect la proposer, j'allay demander au Fils de Dieu cette grace pour elle. Au bout de trois ou quatre iours, sans que j'en eusse rien témoigné, Sœur Marguerite m'envoya vn Chapellet pour associer cette bonne ame, je le luy donnay aussitost, & il se trouva que cette personne estant lors affligée de grandes peines d'esprit, en fut delivrée au moment qu'elle receut le Chapellet.

VII. I'ay remarqué qu'elle ne s'avançoit jamais de parler si elle n'estoit interrogée. Ie l'ay veu devenir, d'vn visage flestri & abbatu acause de ses grands maux, dans vne beauté admirable & dans vne blancheur celeste, à quoy rien de la terre ne peut estre comparé, & de temps en temps il s'élevoit de petits brillants sur son visage, l'éclat en estoit doux & portoit à Dieu.

VIII. Ie l'ay quelquefois cõfessée, mais je puis asseu-

rer que je n'ay jamais connu personne de plus grande sainteté. I'entendis sa Confession generale depuis son entrée dans le Monastere jusqu'au temps de sa Profession, qui estoit de l'espace d'environ sept ans; mais elle ne dura que trois *Pater*, & trois *Ave Maria*, & les fautes estoient si legeres, que je ne sçay si la fragilité humaine peut tomber en de plus petites : Il estoit de mesme de ses autres Confessions que j'ay entenduës.

X. Ie la consultay vne fois sur vne pensée que j'avois de prescher, la Mere Marie à qui ie m'estois addressé me fit cette réponse: Ma Sœur Marguerite m'a dit, que le saint Enfant IESVS auroit bien agreable, que quelquefois vous dissiez sa sainte parole, mais que vous n'estiez pas appellé à prescher. Que c'estoit à porter en vous le Verbe dans vne vie humble & de silence, ce qui ne doit pas empescher que vous ne fassiez quelques exhortations sans vous y attacher.

XI. Ie luy fis demander par la mesme voye si les ames qui sont à l'agonie, sans vsage des sens, de la parole, & de toute connoissance apparente, ont quelques momens pour s'élever à Dieu? Elle fit réponse que les ames destinées pour le Ciel, qui sont en l'amitié de Dieu, ont par le ministere des bons Anges quelques instãts pour s'offrir à Dieu, & pour l'aimer. Mais que cela se fait par vne voye surnaturelle, par le pouvoir absolu de Dieu, par le secours des Anges, par l'intercession des Saints & des Iustes qui prient pour eux.

XII. La Mere luy demanda dequoy servoit à vne ame ce que son Confesseur faisoit pour elle à la

mort ? Elle répondit que cela servoit de beaucoup, & que Dieu en ornoit l'ame & la sanctifioit & purifioit par la charité de ceux qui l'assistoient ; Que la sainte Eglise servoit ses Enfans en ce passage. Elle dit de plus : Voyez vous, ma Mere, ne connustes vous pas cette verité en nostre Sœur qui mourut dernierement ? vous souvient-il que vous & moy l'estant allés voir, elle vous dit dans vn esprit possedé de IESVS ; vous m'estes l'image de IESVS, je ne considere rien que IESVS en vous, tout pour IESVS : elle eut alors vne clarté parfaite sur tous ceux & celles qui luy avoient esté donnez de Dieu pour Superieurs, ou pour Superieures, & lors que toutes ses forces luy manquoient, Dieu luy donna ce que vous avez veu pour vostre consolation & pour sa pureté. Dieu fait des choses pareilles dans le silence en l'agonie des autres.

XIII. Ie la consultay vne autrefois sur le sujet d'vne fille obsedée pour sçavoir si elle se devoit marier ? Elle répondit que si elle estoit obsedée, elle ne se devoit pas marier, mais qu'il falloit qu'elle eust recours à Dieu, & qu'avec sa grace, elle surmontast sa malignité, avant que de prendre aucune condition. La Mere luy dit, que j'estois en doute si cette fille estoit vrayement possedée, elle répondit si elle l'est, je ne le sçay pas, mais il ne faut jamais lier à aucune condition cette sorte de personnes, elles n'en sont pas capables. Il faut seulement tascher à les ramener à Dieu, & à les establir en luy, & ne tromper personne.

XIV. La Mere Marie m'a dit qu'au commencement qu'elle fut avec Sœur Marguerite, la sainteté &

pureté de la grace de cette Sœur, avoit peine à la souffrir avec ses imperfections, & je le ressentois bien, disoit-elle, par mes reproches interieures, lors que j'estois tombée en quelque faute pour petite & legere qu'elle fust. Quelquefois disoit-elle, il m'est arrivé que nous entretenant, & nous recreant toutes deux, elle me faisoit connoistre en moy dans sa douceur de petites choses qui avoient déplu, disoit-elle, au saint Enfant IESVS, ausquelles je n'eusse point pensé, ny ne m'en fusse pas corrigée. Ce qui m'obligeoit à la fidelité, à la vigilance, & à l'exactitude, outre que ie voyois le soin des Anges qui la conduisoient, qui ne pouvoient souffrir que l'on fit vne faute aupres d'elle.

CHAPITRE XIII.

Response faite au Reverend Pere Bourgoin General de la Congregation de l'Oratoire par vn Pere de la mesme Congregation, qui a eu grande communication avec Sœur Marguerite, sur les sentimens qu'il a de sa vertu.

I.

MON Reverend Pere, puis que vous m'obligez à vous mander mes sentimens sur ma Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de Beaune, je vous diray ce que j'ay connu en verité & en simplicité devant Dieu, & sans aucune exageration, au contraire

mes paroles seront au dessous de ce que le Fils de Dieu me fait concevoir de sa rare sainteté, de ses merites & de ses vertus, desquelles je me reconnois tres-indigne & tres-incapable de parler.

II. Ie l'ay veuë tres-particulierement presque durant tout le temps qu'elle a esté en Religion, mais jamais je n'ay pû remarquer en sa vie, en sa conduite, ni en son entretien, aucune imperfection, & je ne suis jamais sorty d'aupres d'elle, qu'avec vn sentiment de mort à moy-mesme, & avec vne application au Fils de Dieu. I'ay appris la mesme chose de toutes les Religieuses, particuliement de la Mere Marie de la Trinité qui estoit vne tres-sainte ame, & j'en ay eu encore vne plus grande conviction par ses confessions, que j'ay ouïes plusieurs fois, soit ordinaires, ou extraordinaires. Ie ne luy ay jamais ouï dire le moindre mot à son avantage, ou qui me pust faire conjecturer qu'il se passast rien de singulier en elle. Ie l'ay veuë dans vne patience incomparable, parmy de grandes persecutions, & d'extrémes douleurs, en sorte qu'elle n'en faisoit rien du tout paroistre, non pas seulement par le moindre geste, ni par le moindre mouvement de son visage. Entre toutes ses vertus, son innocence, sa pureté, & sa simplicité donnoient le plus d'admiration; car elles reluisoient en toutes ses paroles, en toutes ses actions, & en toute sa conduite. Sa veüe produisoit en moy vne impression de l'Enfant IESVS conversant avec sa sainte Mere, & avec S. Ioseph. Aussi estoit-il son objet principal, & incessamment

elle eſtoit occupée du myſtere de ſa Naiſſance. Ie croy que la grace de ce myſtere luy a eſté donnée avec vne telle plenitude, qu'elle la doit répandre en abondance ſur l'Egliſe. Voila ce que je penſe en verité & en ſincerité, croyant que je parle au Fils de Dieu, lors que je vous parle. N.

Chapitre XIV.

Extrait du témoignage que la Mere Magdelaine de ſaint Joſeph Carmelite de Dyon rend de Sœur Marguerite, comme témoin oculaire.

I. LA Mere Magdelaine de S. Ioſeph, qui par ſon atteſtation ne paroiſt pas ſeulement tres-vertueuſe, mais pleine d'vne ſageſſe, & d'vn jugement qui n'ont rien de vulgaire, a écrit vn gros cahier des merveilles qu'elle a veües en la Sœur, pendant deux ans & prés de trois mois, qu'elle a demeuré au Monaſtere de Beaune; Nous ne ferons qu'vn abregé & vn recueil de ſon témoignage afin d'éviter la longueur, & la repetition des meſmes choſes.

II. Ie n'ay jamais, dit-elle, remarquay en elle la moindre imperfection, ny le moindre inſtinct purement humain. La pureté & l'innocence ſe ſentoient avec efficace lors qu'on l'approchoit; Toutes ſes réponſes eſtoient pleines de ſageſſe, de lumiere & de grace, & flechiſſoient les volontez meſme rebeles. Rien ne m'a tant fait con-

cevoir l'estat adorable de IESVS dans son Enfance, comme de l'avoir veuë. Ses paroles n'estoient que des réponses succintes, mais claires.

III. Elle ne se consideroit soy-mesme que comme vne grande pecheresse, elle fondoit en larmes parlant de ses pechez, elle ne mangeoit que de l'ozeille cuite, ou des racines, elle faisoit des penitences incroyables.

IV. Elle ne se lassoit jamais de prier pour vne infinité de personnes, jamais elle ne vouloit ouïr parler de defauts d'autruy, & n'ayant aucune tendresse pour soy-mesme, elle en estoit pleine pour le prochain.

V. Quelque mal qu'elle eust, jamais elle ne se dispensoit de la regularité, s'il ne luy estoit ordonné expressément, & si l'on n'eust veillé sur elle, on n'eust jamais sceu qu'elle eust aucun mal. Iamais elle ne prenoit aucun divertissement, elle ne dormoit point, mais iour & nuit elle adoroit sans relasche le saint Enfant IESVS. Quelque douleur qu'elle eust, on n'entendoit iamais la moindre plainte de sa bouche, & elle faisoit tousiours ses maux petits.

VI. Elle ignoroit que l'on pust faire vne feinte, car si on luy eust dit, que du bois estoit du pain elle ne l'eust pas examiné, & si en se reprenant on luy eust dit le contraire, ie l'ay veuë en ces occasions extremément estonnée.

VII. Ie ne l'ay iamais ouï parler d'elle-mesme, & elle tenoit pour maxime qu'il valoit mieux ne tien dire de soy, que d'en parler mesme en nous humiliant.

Elle se portoit à la vertu avec vn admirable efficace.

VIII. Ie luy ay veu faire quelque chose pour le service du saint Enfant Iesvs, où elle prenoit des charbons de feu, comme si c'eust esté du bois, je l'en voulus empescher, disant, qu'elle se brûleroit, mais elle me répondit dans vne grande innocence, il n'est pas chaud, ce qui m'estonna, voyant qu'en effet cét élement perdoit sa force contre elle.

IX. I'ay aussi remarqué en son corps, vne agilité merveilleuse, car encore qu'elle se sentist d'vne hydropisie, qui la devoit rendre fort pesante, neanmoins lors qu'elle montoit sur quelque chose il sembloit qu'elle y fust élevée tout à coup. Signé, Sœur Magdelaine de saint Ioseph, Religieuse Professe du Convent des Carmelites de Dijon.

Chapitre XV.

Sentimens du Pere qui assista Sœur Marguerite à la mort.

I. Ce Pere écrivit à Monsieur de Renty incontinant apres la mort de Sœur Marguerite, les sentimens qu'il avoit de cette grande ame. Parce que sa lettre est vn peu longue, nous ne ferons qu'vn extrait de ce qui y est plus considerable.

II. Ayant eu la grace d'assister à la bien-heureuse fin de Sœur Marguerite, je vous faits part de ma

douleur, & tout ensemble de la consolation que j'ay receüe de voir si saintement consommer vne des plus dignes ames, vne des plus pures victimes, & vn des plus excellens ouvrages de la grace que Dieu ait fait depuis long-temps en son Eglise. Ie puis rendre ce tesmoignage qu'il me semble difficile, qu'vne ame Chrestienne se puisse sacrifier à Dieu avec des dispositions plus saintes. Elle estoit dans vne paix, & dans vne charité qui ne se peuvent exprimer, mais sur tout elle estoit dans vne humilité, qui doit bien confondre les esprits superbes. La verité de son estat ne peut estre entierement declarée, car j'éprouve moy mesme que toutes les paroles ne disent presque rien des grandes choses que j'en ay conceuës.

Chapitre XVI.

Sentimens du Pere Marmeduc, qui avoit esté le dernier Confesseur de Sœur Marguerite.

I. La memoire de Sœur Marguerite a fait vne grande perte en la mort du Pere Marmeduc, car comme il l'avoit parfaitement connuë, il se disposoit à en donner la vie au Public. Si nous avons esté privez des lumieres qu'il nous en eust découvertes, luy qui avoit puisé dans la source, l'ayant gouvernée quelques années avãt qu'elle mourust, qui estoit le temps de la consommation

tion de l'œuvre de Dieu en elle ; j'ay pour le moins fait ce profit de son projet, que je me suis servi des excellens materiaux qu'il avoit preparez pour cet edifice. Il faut confesser qu'en les considerant encore tout grossiers, & qui ne font que de sortir de la carriere, je voy manifestement que ce n'estoit pas vn ouvrier vulgaire, & que Dieu luy avoit donné vn grand discernement des voyes les plus pures & les plus élevées de la grace.

II. La lettre qu'il écrivit au Reverend Pere Bourgoin General de l'Oratoire, aprés la mort de cette grande ame, meriteroit d'estre rapportée en ce lieu, si nous ne craignions la longueur ; elle n'est pas seulement pleine de loüange, mais encore d'admiration & de transports : Et de tous les biens qu'il a possedez en sa vie, il n'en estime aucun à l'égal de la connoissance de ce tresor, de cet Ange incarné, de cette excellente image de IESVS Enfant. Il témoigne qu'ayant quelque connoissance des ruses & des subtilitez de l'amour propre, il n'en avoit jamais pû remarquer aucun vestige en cette ame illustre, bien qu'il l'eust examinée avec tout le soin qu'il luy avoit esté possible ; Que de tous les contemplatifs qu'il avoit fort leus, il n'en avoit point trouvé qui eust des termes si propres, si clairs & si succints pour exprimer les choses élevées. Enfin, il conclud en disant que cette Sœur a esté vn rare portrait non seulement de l'Enfance, mais encore des tourmens, & de la Passion de IESVS-CHRIST.

RECVEIL DE QVELQVES *Lettres de sœur Marguerite, par où l'on peut connoistre quelles estoient la netteté, la solidité, & la lumiere de son esprit.*

I.

M. TRes-humble salut au saint Enfant Iesvs. Nous avons receu vostre Lettre, & avons rendu grace au saint Enfant Iesvs de la grande misericorde qu'il vous fit le jour de nostre sainte Mere Therese. La derniere grace que vous avez receuë à la feste de tous les Saints, est vne étincelle de la gloire, de la force & de la vertu dont nos corps seront revestus dans l'éternité. Les soüilleures de cette vie, & le peu de pouvoir que la nature a de porter des impressions de si grande force & de telle pureté, rendent cette grace moins frequente. L'vsage qu'il en faut faire est de tenir son corps & ses sens captifs, sous la conduite du saint Enfant Iesvs, offrez-moy à luy, s'il vous plaist, & me tenez toujours.

II.

M. La grace du saint Enfant Iesvs demeure en vous pour jamais. Nous acceptons ce que vous desirez de nous, & ce sera de tout nostre cœur. Nous prendrons le premier vingt-cinquiéme, ce jour estant précieux pour la grande grace que le saint Enfant Iesvs y départ. Cette

grace est vne participation de celle qu'il répandit en sa sainte Naissance sur les ames qui furent dignes de l'approcher. La verité de Iesvs naissant se montre si grande, si efficace, & si presente, & vnit de telle sorte l'ame & l'esprit au saint Enfant Iesvs qui nous est donné, qu'il semble qu'il accepte nos cœurs & nos desirs à cette heure benite de minuit, où il se fait tout nostre. Nous luy dirons alors ce que vostre ame desire. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist.

III.

M. Ie supplie le saint Enfant Iesvs d'estre vostre joye. S'il m'estoit permis d'avoir de la douleur, j'en aurois de vous sçavoir éloignée de ce lieu. Car pour l'estre de nous, cela ne se pourra jamais, le saint Enfant Iesvs nous a trop étroitement liez. Ie vous voy, & vous trouve toûjours auprés de luy, & vous avez vne des meilleures places en sa petite chapelle, vous en devez estre asseurée. Nayez donc plus de peine, ny de tristesse, car le saint Enfant Iesvs ne le veut pas, il veut au contraire que vous vous réjoüissiez avec luy, & que vous ayez & trouviez en luy tout vostre contentement. Ne pensez plus qu'à vous abandonner entre ses divines mains, ne recherchant, & ne regardant que luy seul; ainsi vous vous disposerez à son saint avenement. Offrez-nous, s'il vous plaist à luy, & luy demandez qu'il me dispose à la feste de sa sainte Nativité.

IV.

M. La grace du saint Enfant Iesvs, soit avec vous pour jamais; Nous avons veu vostre Lettre

qui nous a donné beaucoup de joye, voyant celle que le saint Enfant IESVS vous donne. Ie le supplie de vous la continuer en tout & par tout : Car c'est ce qu'il veut de vostre ame, que la tristesse en soit bannie ; j'entens celle que vous sçavez qui ne luy agrée pas. Pour ce que vous nous demandez de l'instinct que vous avez qu'il vous console, il ne l'a pas desagreable : mais il l'aura davantage que vous le luy sacrifiez avec tous les autres, & avec tout ce que vous estes, & que vous n'ayez ny inclination ny pensées que les siennes. Voilà ce qu'il me donne là dessus.

V.

M. La grace du saint Enfant IESVS demeure en nous pour jamais. Vostre Lettre nous a bien réjouïe, voyant que Nostre-Dame de grace a répandu si abondamment l'effet de son nom. Ie croy que mon cher petit Roy ne se fera pas moins ressentir, il me semble que je l'experimente d'icy. Ie vous supplie de dire ces saintes paroles toutes les fois que vous le verrez, afin de le saluer pour nous : *Plenum gratia, & veritatis* ; & à sa sainte Mere : *Ave Maria gratia plena* : I'ay vne grande consolation de voir que le saint Enfant IESVS vous veut pour luy separée & retirée de tout. Car il ne faut pas que rien de la terre vous tienne, ny vous arreste pour peu que ce soit, tant il faut que vous soyez à Dieu fidellement. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist, principalement le 24. & le 25. lors que vous luy rendrez vos hommages.

VI.

M. Voicy le temps auquel il faut estre forte &

constante, & faire vn grand sacrifice au tres-aimable petit Iesvs, de celle que vous aimez si tendrement, qui est ma chere Mere Prieure, dont le saint Enfant Iesvs a affaire. Vous sçavez bien qu'il est le maistre, & que c'est à luy à faire ce qu'il veut. Cette occasion vous sera fort vtile, pour faire vn grand avancement en luy, si vous voulez luy estre fidelle : Mais il est besoin pour çela de force & de courage, & il luy faut faire le sacrifice de bon cœur, & n'estre point dans vostre foiblesse ny dans vos larmes. Le saint Enfant Iesvs veut voir maintenant si vous l'aimez, il s'est tout donné à vous sans reserve : considerez-le en la créche, petit & delaissé, & qui attrend si vous luy ferez ce don de bon cœur, courageusement & constamment. Il y a déja long-temps que vous & moy avons le bonheur d'estre Carmelites, il faut estre fidelles au saint Enfant Iesvs. Tâchons de l'estre toutes deux en cette occasion, & de reparer par là toutes les infidelitez, que nous avons commises contre le divin Enfant. Ecoutez-le parlant à vostre ame, & soyéz si constante que je puisse recevoir de vous des nouvelles qui me réjouïssent, & me consolent en nostre bon Iesvs, &c.

VII.

M. Ie supplie le saint Enfant Iesvs de vous donner sa sainte paix. Vous avez receu tant d'effets de sa misericorde, qu'en quelque estat que vous puissiez estre, vous devez avoir confiance en luy & esperer en sa bonté. C'est pourquoy, M. Ie vous supplie de mettre tout ce que vous estes à ses pieds sacrez, & de ne plus penser à

vos offenses. Il vous les a toutes pardonnées, ne pensez donc plus qu'à le bien aimer & servir, je vous offre à luy tous les jours, & luy demande qu'il vous fortifie. C'est nostre propre de tomber, il ne vous faut point estonner de vos cheutes, mais vous en servir pour connoistre ce que vous estes, pour vous rendre humble, pour recourir à Dieu, & pour vous confier tousjours en luy, comme en vostre bon Pere, qui a pour vous vne charité sans limites, & qui ne cesse de vous presenter sa misericorde. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist.

VIII.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'estre vostre force, croyez asseurement qu'autant de fois que vous vous presenterez à luy avec esprit d'humilité, il ne vous déniera point sa grace, nonobstant tout ce que vous estes, ayez vne parfaite confiance aux merites de son précieux sang, dans lequel vous vous devez perdre, &c.

IX.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'vnir vostre ame à luy, selon tous ses desseins, il ne faut pas vous inquieter, ni vous troubler quand vous tombez en des fautes, quoy que tres-grandes. C'est tout ce que nous pouvons faire en la terre, mais seulement aprés avoir manqué retournons à Dieu avec vne confiance filiale & amoureuse; regardant IESVS comme nostre Pere qui nous reconcilie avec Dieu, & qui satisfait continuellement pour nos pechez, offrant ses souffrances au Pere Eternel pour nous, & nous en appliquant les merites. Quand vous aurez du temps & de la

santé, vous visiterez le saint Sacrement de l'Autel, & y demeurerez l'espace d'vn *Miserere*, pour demander pardon au bon Iesvs de vos infidelitez & de vos manquemens envers luy, & pour vous presenter à luy & vous donner à sa puissance, pour tout ce qu'il desire de vous, pour l'aimer, & pour le servir desormais plus que vous n'avez jamais fait. Ie luy demanderay cette grace pour vous, demandez-la pour moy, s'il vous plaist, & vous tenez en paix, tâchant de remettre tout entre les bras du saint Enfant Iesvs, je suis en luy.

X.

M. C'est icy vn temps de sacrifice, il ne faut rien refuser au saint Enfant Iesvs de ce qu'il veut de nous. Ie vous supplie ma chere Sœur, de vous réjouïr des graces qu'il fait à ma chere Mere Prieure, de consommer si dignement son œuvre en elle. C'est à quoy il vous faut élever, & non pas vous abaisser en vos larmes. Ie compatis à vostre peine, & vous porte sensiblement en mon cœur; Mais ma chere Sœur, il faut que nous regardions la volonté de Dieu, sans nous arrester à nous-mesmes, à nos foiblesses, & à nos interests, qui doivent disparoistre devant l'ordre du saint Enfant Iesvs. Il a plus de soin de vostre ame & de vos besoins, que vous n'en sçauriez avoir vous-mesme, je le supplie de vous faire connoistre cette verité, & de vous donner force pour tout ce qu'il desire de vous. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist, & nous tenez tousjours.

XI.

Ma tres-chere Sœur, le saint Enfant Iesvs

vous donne sa sainte paix. Ie me réjouïs que vous soyez en l'office où vous estes. Ie vous supplie de vous lier à nostre cher & bien-aimé petit IESVS, qui n'estoit pas le premier à l'ouvrage, mais seulement aide à saint Ioseph. Vnissez vostre office à celuy de ce divin Enfant, tâchez de regarder celle à qui vous estes donnée pour aide, comme ce saint Enfant regardoit le glorieux saint Ioseph. Ie suis aussi aide à vne de mes Sœurs, je tâcheray autant qu'il me sera possible de me rendre fidelle en cette pratique. Ie vous supplie que nous soyons vnies ensemble pour y honorer le saint Enfant IESVS selon ce qu'il demande de nos ames, nous y appliquant avec vne grande simplicité d'esprit, avec vne entiere soûmission à l'obeissance, & vn ardent amour envers le saint Enfant IESVS, qui ne dédaigne pas nos petits services, je suis en luy.

XII.

M. Le saint Enfant IESVS soit vostre force, & vostre conduite. Vous avez fait vne fort bonne Confession generale, vous en devez estre en repos; ne pensez donc plus à en faire d'autres, ce seroit vous peiner sans necessité. Regardez le saint Enfant IESVS, comme Pere de misericorde, & vous confiez en luy. Donnez-nous toûjours part à vos saintes prieres.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

LIVRE SEPTIESME.

LIVRE HVITIESME.

LIVRE NEVFIESME.

LIVRE DIXIESME.

LIVRE ONZIESME.

LIVRE DOVZIESME.

Fin de la Table.